RECUEIL GÉNÉRAL

DES

BAS-RELIEFS DE LA GAULE ROMAINE

PAR

ÉMILE ESPÉRANDIEU

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

TOME PREMIER

ALPES MARITIMES. — ALPES COTTIENNES

CORSE. — NARBONNAISE

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCVII

DUKE
UNIVERSITY

LIBRARY

L'auteur, à son ami monsieur J. Chantet,
bien cordial souvenir

G. Friand

Digitized by the Internet Archive
in 2021 with funding from
Duke University Libraries

https://archive.org/details/recueilgeneralde11espe

COLLECTION

DE

DOCUMENTS INÉDITS

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS PAR LES SOINS

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Par arrêté en date du 10 août 1905, sur la proposition de la Commission des musées, le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a ordonné la publication, dans la Collection des documents inédits relatifs à l'histoire de France, du *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, par M. Émile Espérandieu, correspondant de l'Institut, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques.

M. Salomon Reinach, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, a été nommé commissaire responsable de cette publication.

SE TROUVE À PARIS

À LA LIBRAIRIE ERNEST LEROUX,

RUE BONAPARTE, 28.

RECUEIL GÉNÉRAL

DES

BAS-RELIEFS DE LA GAULE ROMAINE

PAR

ÉMILE ESPÉRANDIEU

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

TOME PREMIER

ALPES MARITIMES. — ALPES COTTIENNES

CORSE. — NARBONNAISE

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCVII

INTRODUCTION.

Le travail qui va suivre est le commencement d'un *Recueil* qui se composera probablement de cinq volumes, et sera consacré aux monuments figurés sur pierre de l'ancienne Gaule.

La publication d'un ouvrage de cette nature était souhaitée depuis longtemps. « Quel dommage, disait, il y a une douzaine d'années, M. Camille Jullian, que nous ne possédions pas un catalogue complet de toutes les sculptures gallo-romaines, statues et bas-reliefs, religieuses et civiles, politiques et funéraires, conservées en si grand nombre dans nos musées provinciaux! Quel plus grand dommage encore qu'on n'en publie pas, avec reproductions, un *Corpus* détaillé, analogue à celui que M. Le Blant a donné pour les sarcophages chrétiens! On aurait là une merveilleuse collection, unique peut-être, pour l'histoire de nos antiquités nationales. Les musées de Sens, de Langres, d'Épinal, de Bordeaux, d'Arlon, de Trèves et bien d'autres, sans parler de ceux du Midi, renferment encore des trésors inexplorés de nos archéologues. Ceux d'entre eux qui s'occupent d'archéologie romaine trouveraient dans un recueil de ce genre, pour les métiers, les costumes, les instruments, des détails que ne leur offrent pas les musées de Rome et de Naples. Les amis des choses gauloises reverraient vivre nos ancêtres dans leurs croyances, leurs professions, leurs maladies et leurs luttes pour la fortune, et ceux-là surtout de nos ancêtres dont parlent peu les textes et les inscriptions, les gens de métier, les petits et les déshérités. Certes, il est inutile maintenant, et personne ne doit sérieusement songer à refaire, après l'Académie de Berlin, le recueil de nos inscriptions. Mais le *Corpus* des sculptures gallo-romaines serait une œuvre aussi glorieuse, aussi utile, aussi riche en

leçons. Quel est le savant français qui aura l'heureux courage d'y consacrer dix ans de sa vie [1] ? »

En 1903, après avoir rappelé que l'idée de publier les monuments figurés de l'antiquité au même titre que les documents épigraphiques et littéraires a été d'abord conçue et partiellement réalisée dans notre pays, dès le début du dix-huitième siècle, par le bénédictin Bernard de Montfaucon, M. Salomon Reinach écrivait, de son côté : « Un *Corpus* des bas-reliefs romains de la Gaule est aujourd'hui une nécessité scientifique, qui n'est contestée par aucun travailleur; l'intérêt d'un pareil recueil ne serait pas moins considérable, pour la science, que celui du *Corpus* des inscriptions de la Gaule romaine [2] ».

Ayant eu, non point le courage, car le mot serait excessif, mais la patience de réunir les éléments du *Corpus* que souhaitaient mes deux savants amis, il m'est sans doute permis d'espérer que mon travail sera bien accueilli et rendra des services, sinon par son texte, du moins par ses illustrations, qui en constituent d'ailleurs la partie essentielle. Ce n'est point que celles-ci me satisfassent complètement. Encore que bien perfectionnés depuis quelques années, les procédés de reproduction par la similigravure ne sont pas irréprochables; l'héliogravure ou la phototypie eussent mieux valu. Mais, ainsi que le disait encore M. Salomon Reinach, « une condition essentielle pour faire aboutir une entreprise aussi vaste c'est de ne pas viser à la perfection ». En recourant à des procédés plus coûteux, et notamment à l'héliogravure, il aurait fallu dépenser de telles sommes, qu'un choix parmi les monuments se serait imposé. Or, il n'est pas de sculpture, pour si modeste qu'elle paraisse, qui ne puisse, à un moment donné, avoir son intérêt et ne mérite d'être publiée. Il m'a paru préférable, par suite, de tout donner, en le faisant moins bien, que de me limiter aux seuls monuments d'importance majeure.

Une autre cause d'imperfection, que je ne puis passer sous silence, est due à la médiocre qualité de quelques-unes des photographies dont je me suis servi. Je les aurais, certes, souhaitées meilleures, mais tous les archéo-

[1] *Revue historique*, LIV (1894), p. 340. — [2] *Rapport au Ministère* (Commission des musées). Ms.

logues qui ont travaillé dans les musées savent, par expérience, combien il est difficile d'y obtenir de bons clichés; l'éclairage y laisse souvent à désirer; quant au déplacement des pierres qui permettrait d'y rémédier, leur poids, leur entassement ou leur fixité sont de tels obstacles, qu'il est préférable, au moins dans la plupart des cas, de n'y point songer[1].

Je me suis attaché à rendre aussi sobre que possible le texte qui accompagne chaque sculpture. Je crois y être parvenu en m'interdisant, sauf de très rares exceptions, toutes les discussions qui sont du ressort des monographies archéologiques. Cette sobriété voulue, dont le *Corpus inscriptionum latinarum* nous donne l'exemple, aurait d'ailleurs été plus grande encore sans la nécessité où je me suis trouvé parfois de céder à des considérations typographiques et d'*habiller* les figures pour éviter des *blancs* disgracieux. Ce sont des considérations du même genre qui m'ont empêché de maintenir rigoureusement pour les localités et, à chaque localité, pour les sculptures, l'ordre méthodique qui conviendrait.

J'espère que cet inconvénient, partiellement corrigé, ici-même, par un index alphabétique destiné à être refondu, plus tard, dans les tables du *Recueil*, sera jugé sans importance et n'entravera pas les recherches.

Je dois dire un mot des références bibliographiques. Lorsqu'il s'est agi d'une sculpture accompagnée d'une inscription, j'ai renvoyé au *Corpus* et ne me suis pas astreint à ne rien omettre des sources que chacun pourra trouver dans cet ouvrage. Il m'a suffi de citer les manuscrits ou les publications qui m'ont paru essentiels par les indications de provenance ou les autres enseignements qu'ils fournissent. Pour ce qui regarde les sculptures anépigraphes, je n'ai rien négligé de parti pris, mais je suis, sans doute, bien loin d'avoir tout connu. Ai-je eu tort de ne pas chercher à épuiser, pour chaque monument, la série des références? Je ne le crois pas; en tout cas,

[1] Le graveur des images de ce *Recueil*, M. Henri Demoulin, a fait tous ses efforts pour tirer le meilleur parti possible des photographies que je lui ai remises. C'est un devoir pour moi de le reconnaître et d'ajouter que M. Demoulin, plus soucieux d'une parfaite exécution que de ses intérêts, n'a jamais hésité à recommencer, de sa propre initiative, tout cliché qui ne lui donnait pas satisfaction.

d'autres partagent mon opinion, et si j'avais besoin d'une justification, je la trouverais dans cet extrait des instructions que j'ai reçues : « Il faut, à cet égard, distinguer entre les monuments existants et ceux qui ont disparu. Pour ces derniers ou pour ceux dont il ne subsiste plus que des dessins ou des descriptions, la moindre mention antérieure à la disparition de l'original est, il est vrai, intéressante; mais à quoi bon énumérer tant de références pour un monument dont on connaît la provenance et que l'on a sous les yeux ? En cette matière, il faut savoir se borner, et j'insiste d'autant plus sur ce point, que les publications archéologiques et épigraphiques contemporaines exagèrent souvent la documentation, sans rien ajouter de substantiel à l'information[1]. »

Je ne pense pas que l'on me reproche de ne pas avoir réduit à une même échelle les monuments qui pouvaient l'être en raison de leurs petites dimensions. Outre que des images minuscules sont regrettables, parce qu'elles ne répondent pas au besoin du lecteur, qui est de se renseigner, j'ai dû tenir compte, pour la gravure des clichés, de considérations toutes professionnelles. Les graveurs, on le sait, ont l'habitude, pour abaisser leurs prix de revient, de réunir plusieurs reproductions sur une même plaque photographique. Si j'avais voulu donner à chaque image des mesures dans un rapport constant avec l'original, on se serait trouvé dans la nécessité de faire les clichés un à un, pour les amener au degré de réduction voulu, et la dépense aurait été, pour le moins, cinq fois plus grande.

Dans le principe, l'ouvrage ne devait contenir que des bas-reliefs; mais je ne crois pas que l'on me sache mauvais gré d'y avoir introduit des statues ou des bustes découverts dans les limites de l'ancienne Gaule, et dont la plupart, de longtemps peut-être, n'auraient pas été figurés. Ce premier volume en renferme quelques-uns; les travailleurs en trouveront un plus grand nombre dans les volumes qui suivront.

[1] Je n'ai placé, en tête des chapitres, que la seule bibliographie détaillée des principaux ouvrages qui se rapportent à la cité dont je décrivais les monuments. Une bibliographie de tous les ouvrages consultés sera jointe au dernier volume.

Si, pour mener ce *Recueil* à bonne fin, le concours de beaucoup de personnes m'est nécessaire, du moins puis-je constater avec joie que je l'ai, jusqu'à ce jour, toujours obtenu. Aussi bien durant mes voyages qu'à l'occasion des informations qu'il m'a fallu prendre, j'ai sans cesse rencontré le meilleur accueil auprès de chacun. Tous les Conservateurs de musées, notamment, m'ont donné les marques les plus gracieuses d'un bon vouloir que je n'oublie pas.

J'ai le devoir, dont je m'acquitte volontiers, de remercier, pour ce premier volume, Mme Garidel-Alègre, MM. Th. Bensa, Bizot, Michel Clerc, Félix Digonnet, Paul Dissard, Férigoule, l'abbé Guillaume, Labande, Héron de Villefosse, Auguste Lacour, Gaston Maruéjol, Félix Mazauric, Jules Mazen, L. Pécoul, Pontier, Rachou et Schiaparelli, qui m'ont libéralement ouvert les collections confiées à leur garde et m'ont fait bénéficier, plus d'une fois, de leurs connaissances archéologiques. M. Thiers, pour Narbonne, M. Lacaze-Duthiers, pour Arles, que j'ai surtout importunés, ont droit à une très large part de ma gratitude. A leurs noms j'ajoute celui de feu Louis Noguier, avec l'expression du regret que me cause sa perte.

D'autres personnes me sont venues en aide, les unes en me fournissant des photographies ou des notes, les autres en me permettant de reproduire des pièces de leurs collections. Ce sont Mmes Deleveau (de Marseille) et Raspail (de Gigondas), MM. l'abbé Arnaud d'Agnel, Aurenche (de Pierrelatte), Albert Ballu, le marquis de la Baume, Joseph Berthelé, Binon (d'Avignon), le lieutenant Blanc, Jacques Blanquer, Émile Bonnet, l'abbé Bouchard, Bourgeat (de Crémieu), Cavaillé (de Die), Chaix (de Riez), l'abbé Chevarin, le P. Colomban, Delmas (d'Alais), Ad. Didier, Fabrège, Favier (de Pierrelatte), Fröhner, Pierre Gillet, Jourdan (d'Agnin), Lombard-Dumas, Maréchal (d'Arles), Martin (de Vienne), Georges Maurin, Etienne Michon, Paul Mirepoix, le docteur R. Mouret, le commandant Mowat, Petetin (de Rillieux-la-Pope), Seymour de Ricci, le docteur Réveil, Fernand Révil, Célestin Riche (de Cessenon), Rouzaud, le capitaine Schilizzi, J. Tissier, Roger Vallentin du Cheylard, Albert Vigié, Villard (de Valence), le colonel de Ville-d'Avray,

Constantin Violet (des Vans) et le docteur Zaleski. A toutes ces personnes, ainsi qu'à celles dont, bien involontairement, je puis omettre les noms, j'adresse, en toute cordialité, mes remerciements.

Ces obligations remplies, il m'en reste d'autres qui me tiennent non moins à cœur. C'est d'abord de reconnaître l'inépuisable obligeance du Commissaire responsable de cette publication, M. Salomon Reinach, dont les conseils me sont toujours si précieux, et qui non seulement me les prodigue, mais encore m'a rendu le service de mettre, dès le premier jour, à ma disposition, — faculté dont j'ai profité largement, — tous les clichés du Musée des Antiquités nationales. C'est ensuite de dire quelle aide a bien voulu me prêter M. Camille Jullian, en lisant les épreuves de ce premier volume et en me faisant bénéficier, à diverses reprises, de son savoir.

Le présent travail n'aurait pu être exécuté sans la bienveillance de la Commission des Musées, instituée au Ministère de l'Instruction publique, qui m'a désigné à cet effet, et sans les encouragements de toute sorte que j'ai reçus de M. Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur. Que M. Bayet et les Membres de la Commission des Musées veuillent bien recevoir ici l'expression de ma profonde gratitude[1].

9 avril 1907.

[1] Je dois aussi remercier le personnel de l'Imprimerie nationale dont l'habileté a su venir à bout de difficultés typographiques assez grandes : MM. Héon, chef des travaux, Abrigeon, sous-prote des ateliers de la composition, et Géruzet, contremaître des presses, ont plus particulièrement des droits à ma reconnaissance, que je suis heureux de leur témoigner.

ALPES MARITIMES

(ALPES MARITIMAE)

IMPRIMERIE NATIONALE

SAN DAMIANO (FORVM GERMANORVM) ET LOCALITÉS DIVERSES.

Des bas-reliefs, d'ailleurs peu nombreux, que l'on a découverts sur le territoire italien des Alpes Maritimes, cinq, dont je reproduis les images, sont au Musée de Turin; le reste est dispersé dans la province ou perdu. Il ne m'a pas été possible de me procurer les photographies ou les dessins de deux pierres qui seraient conservées, d'après Mommsen, l'une à Caraglio, où elle a été trouvée en 1846 (*Corpus inscript. latin.*, V, 7841), l'autre à Borgo San Dalmazzo (*ibid.*, 7852).

BIBLIOGRAPHIE.

I. Durandi (Jacopo). *Delle antiche città di Pedona, Caburro, Germanicia, e dell' Augusta de' Vagienni.* Turin, 1769; in-8°, 144 p.

II. Promis (Carlo). *Storia dell' antica Torino, Julia Augusta Taurinorum, scritta sulla fede de' vetusti autori e delle sue inscrizioni e mura.* Turin, 1869; in-8°, 530 pages, 3 planches.

III. Dütschke (Hans). *Antike Bildwerke in Oberitalien.* T. IV : *Antike Bildwerke in Turin, Brescia, Verona und Mantua.* Leipzig, 1880; in-8°, XXXII-403 pages.

1. Autel autrefois conservé dans l'église de San Donato, à Demonte. Au Musée de Turin. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 80; largeur, 0 m. 40; épaisseur, 0 m. 34.

C. I. L., V, 7861. — Durandi, *Pedona*, p. 71. — Promis, *Storia*, p. 399, n° 177. — Dütschke, *Ant. Bildw.*, IV, p. 26, n° 36.

Victoire ailée, debout, drapée, tenant une palme et une couronne. Inscription : *Victoriae sa|c(rum)*:...| *Ulattius, Quir(ina tribu), adiutor, veter(anus) Aug(usti). t(estamento) f(ieri) i(ussit).* Une patère sur le côté droit.

2. Stèle signalée par Costa à Borgo San Dalmazzo, « *incastrata nel muro sotto di un portico accanto alla chiesa*

parrocchiale » (lettre de Gaëtan Costa, du 14 décembre 1834, vue par Mommsen dans les papiers de Gazzera). « Au même endroit » [Mommsen]. Un marchand ambulant

l'a acquise et emportée il y a une dizaine d'années; je n'ai pu savoir en quel lieu.

Renseignements de M. l'abbé Chevarin, curé de Borgo San Dalmazzo. — *C. I. L.*, V, 7854 (avec la gravure ci-dessus, vraisemblablement peu exacte).

Soldat, peut-être gallo-romain, marchant à gauche, sous une arcade, et se couvrant de son bouclier; l'inscription n'est pas restituable. Pierre tombale.

---

3. Autel autrefois à Borgo San Dalmazzo « *nella corte rustica dell' abbazia* » [GIOFFREDO cité par Mommsen]; ensuite au même lieu, « *in casa di Giambattista Chiapello, contadino* » (lettre de Gaëtan COSTA, du 14 décembre 1854, vue par Mommsen dans les papiers de Gazzera). Est à l'évêché de Mondovi. Marbre blanc fortement restauré, du côté droit, avec du plâtre. Hauteur, 0 m. 70; largeur, 0 m. 37; épaisseur, 0 m. 30.

C. I. L., V, 7850. — DURANDI, *Pedona*, p. 44. — PROMIS, *Storia*, p. 157, n° 38.

Neptune debout et nu, un manteau sur le bras gauche. Le dieu paraît imberbe; il tient de la main gauche un trident à long manche; de l'autre main, un objet peu reconnaissable, peut-être un dauphin. Inscription : *Neptuno sa[crum]*; *Maximus Teurius*, *Vicarius Metela*, *Danius Carb(...)*, *Vibius Velagenius Peda*, *Parra Enicius*, *Miranius Carb(...)*, *Silvanus Velagenius Ebelin(us)*, *Lasser Metela Edanius Carb(...)*, *Maximus Minatius Carb(...)*, *Secundus Enicius Parrae f(ilius) Barg(...)*, *piscatores*, *l(ibentes) m(erito)*.

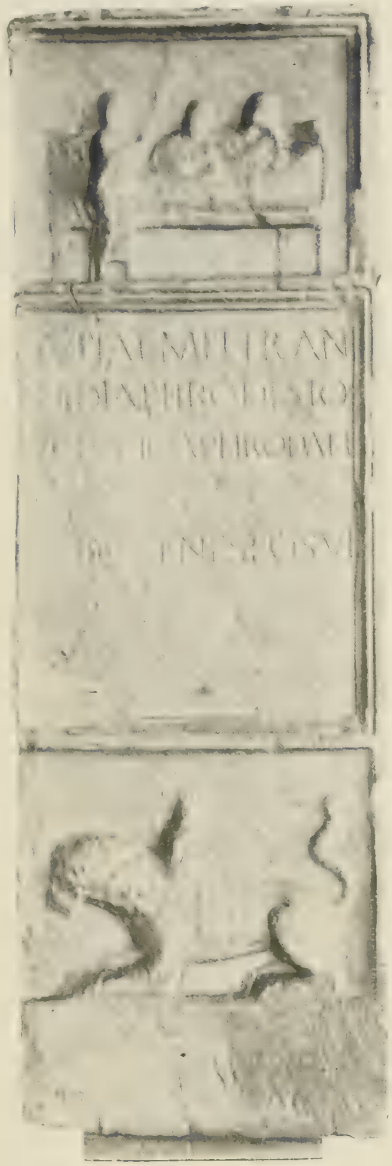
---

4. Stèle découverte à Caraglio. D'abord à Busca, chez le comte Bellini; ensuite au Musée de Turin. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 02; largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 05.

C. I. L., V, 7837. — DURANDI, *Pedona*, p. 22 (mauvaise gravure sur bois). — PROMIS, *Storia*, p. 150, n° 29. — DÜTSCHKE, *Ant. Bildw.*, IV, p. 26, n° 35.

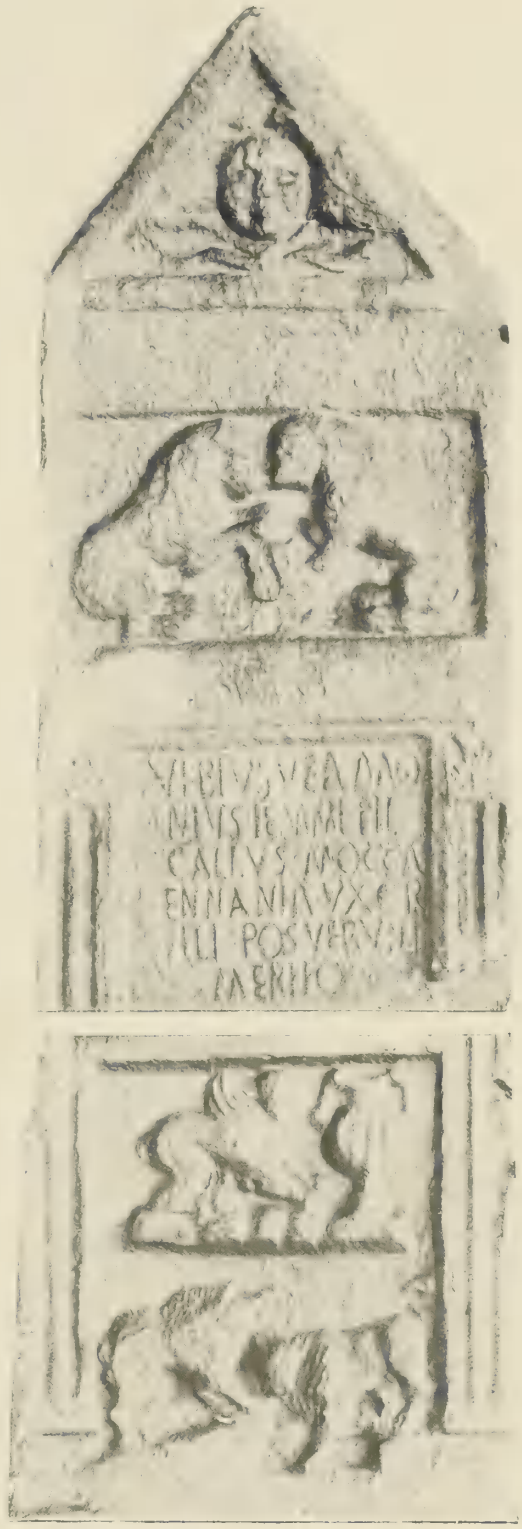
Muletier conduisant un char à quatre roues attelé de deux mulets. Dans le tympan de la stèle, une rosace entre deux oiseaux becquetant des fruits. Inscription : *Rinnio Novicio mulioni; Rinnio Vilacosti patri, Rinnius Karius, filius, patri et fratri fecit.*

5. Stèle découverte entre Caraglio et Busca. D'abord à Busca, chez le comte Bellini; ensuite au Musée de Turin. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 35; largeur, 0 m. 45; épaisseur, 0 m. 18.



C. I. L., V. 7839. — Durandi. *Pedona*, p. 11 et 109 (mauvaise gravure sur bois). — Promis. *Storia*, p. 284, n° 106. — Heydemann. *Drittes Hallisches Winckelmannsfestprogramm*, 1879, p. 36. — Dütschke. *Ant. Bildw.*, IV, p. 27, n° 37.

Deux personnages — le mari et la femme — à demi couchés sur un lit; à côté d'eux, une esclave tenant un éventail. Inscription : *Iuliae. M. l(ibertae). Tyrannidi. Aphrodisio C. Iulio Aphrodati; Diogenes posu(i)t.* Au bas de la stèle, un griffon.



6. Stèle en deux fragments découverte *« a due miglia da Cuneo in un podere del protomedico Pignone, di là dal fiume Gesso; ora nella facciata del pubblico*

spedale » [ZACC.]. Au Musée de Turin. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 75; largeur, 0 m. 77; épaisseur, 0 m. 10.

C. I. L., V, 7856. — ZACCARIA, *Storia letteraria d'Italia*, VII (1755), p. 617 (mauvaise gravure sur bois). — PROMIS, *Storia*, p. 139, n° 15. — DÜTSCHKE, *Ital. Bildw.*, IV, p. 28, n° 38.

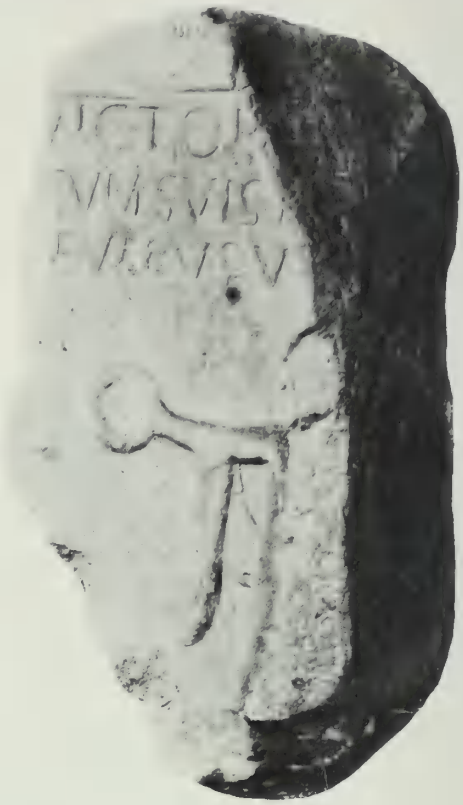
Tête de Méduse ailée dans le fronton; au-dessous, deux griffons (ou, peut-être, un lion et un griffon) se faisant face et gardant une urne. Dans la partie inférieure de la stèle : un sphinx gardant une urne; au-dessous, un sanglier et un taureau affrontés. Inscription : *Vibius Veamonius, Iemmi fil(ius), Gallus, Mocca Emmania uxor; fili posuerunt merito.* Rapprocher le sanglier et le taureau de cette stèle des animaux figurés sur le célèbre bas-relief du Donon, aujourd'hui au Musée d'Épinal.

---

7. Fragment d'autel, autrefois à Busca, chez le comte Bellini. Au Musée de Turin. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 65; largeur, 0 m. 32; épaisseur, 0 m. 29.

C. I. L., V, 7843. — DURANDI, *Il Piemonte cispadano antico* (Turin, 1774, in-4°), p. 131 (mauvaise gravure sur cuivre). — PROMIS, *Storia*, p. 470, n° 233.

Victoire tenant une couronne; la palme qu'elle portait sans doute aussi a disparu. Inscription : *Victor[iae sacrum...] cum suis [... S]ererus v(otum) [s(olvit) l(ibens) m(erito)]*. D'après Promis, qui semble avoir confondu cet autel avec quelque autre dont le Musée de Turin a dû se



débarrasser, le bas-relief ne serait pas antique : « *la figura con corona in mano è evidentemente*, dit-il, *opera d'inetto scalpellino moderno* ».

TERRITOIRE FRANÇAIS.

LA TURBIE, CIMIEZ, NICE, VENCE, CASTELLANE, SENEZ.

Le territoire français de la province des Alpes Maritimes, avec les anciennes cités de *Cemenelum* (Cimiez), *Nicaea* (Nice), *Vintium* (Vence), *Salinae* (Castellane) et *Sanitium* (Senez), est extrêmement pauvre en bas-reliefs. D'une manière certaine, on n'en connaît que deux pour Cimiez et Vence, villes dont l'importance, à l'époque romaine, est cependant attestée par un nombre relativement considérable d'inscriptions. Quelques stèles de facture grecque passent, il est vrai, pour provenir de Cimiez. Je ne sais si Guilloteau, qui les a données au Musée de Nice, où elles sont aujourd'hui, était, comme l'a dit Mommsen, un homme *optimus et verax et simplex* [1], et si sa collection avait été formée, comme il le prétendait, sans le secours des marchands. Il était peut-être sincère lorsqu'il affirmait qu'il tenait ces stèles d'un paysan des environs de Nice, mais alors sa bonne foi aurait été surprise. Ce qui n'est pas douteux, c'est que les pierres en question ont été rapportées d'Orient, probablement de l'Attique, à une époque et dans des circonstances qu'il est impossible de préciser. Je les ai, par suite, écartées de ce recueil, pour n'y admettre, de cette collection, qu'une stèle et un fragment dont l'origine grecque est moins évidente [2]. Il ne m'a pas été possible de me procurer un bon dessin ou une photographie d'une épitaphe qui existe à Coursegoules, dans les murs de la chapelle Saint-Michel, et qu'accompagnent les images très barbares de deux défunts. (*C. I. L.*, XII, 33.)

BIBLIOGRAPHIE.

I. Henry (D.-J.-M.). *Recherches sur la géographie ancienne et les antiquités du département des Basses-Alpes.* Forcalquier, 1re édition, 1818; in-8°, 248 pages, 5 planches; — 2e édition, Digne, 1842; in-8°, 226 pages, 5 planches, 1 carte.

II. Gras-Bourguet. *Antiquités de l'arrondissement de Castellanne (Basses-Alpes).* Digne, 1re édition, 1840; — 2e édition, 1842; in-8°, 334 pages, 6 planches.

III. Tisserand (abbé Eugène). *Histoire de Vence, cité, évêché, baronnie, de son canton et de l'ancienne viguerie de Saint-Paul.* Paris, 1860; in-8°, 311 pages. — *Histoire civile et religieuse de la cité de Nice et du département des Alpes-Maritimes.* Nice, 1862; 2 volumes in-8°, 316 et 320 pages.

IV. Blanc (Edmond). *Épigraphie antique du département des Alpes-Maritimes.* Nice, 1878-1879; 2 volumes in-8°, 168 et 312 pages, 2 et 5 planches.

V. Brun (F.-A.). *Description des découvertes faites jusqu'à ce jour à l'emplacement de l'ancienne cité romaine de Cemenelum*, dans les *Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes*, t. VII, 1881, p. 167 à 183.

[1] *C. I. L.*, V, p. 917.

[2] Les stèles données au musée de Nice par Guilloteau ont été publiées par Brun dans les *Annales de la Société des Alpes-Maritimes*, t. VII, p. 183, fig. 21 à 24, et par Edmond Blanc, *Épigraphie antique*, II, p. 68 à 70.

8. Devant de sarcophage, de provenance inconnue, formant depuis longtemps la face antérieure du soubassement de l'autel de Saint-Véran, dans l'église de Vence. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 60; longueur, 1 m. 50.

Renseignements et photographie communiqués par M. l'abbé Bouchard, curé-doyen de Saint-Véran. — Millin, *Voyage*, III, p. 11. — Edm. Blanc, *Bull. mon.*, 1878, p. 193, avec une gravure (d'après lui, Anthyme Saint-Paul, *Annuaire de l'archéologue français*, 1879, p. 37 et fig. 2).

Bustes drapés, de face, d'un homme et d'une femme, dans un médaillon en forme de coquille; à chacun des angles supérieurs du tableau, un Triton sonnant du

buccin. Au-dessous de la coquille, trois Amours nus : l'un, debout, se couvre le visage d'un masque scénique; un autre, à demi couché, a son masque près de lui; le troisième, qui est aussi le plus mutilé, est assis devant une grotte sur laquelle perche un oiseau becquetant un raisin. Les deux petits côtés, qui existeraient, mais que je n'ai pas vus, offriraient chacun « la figure d'un homme barbu enveloppé dans un manteau et représenté jusqu'à mi-cuisses » [Millin].

9. Fragment trouvé « aux environs de Nice » [Penon]. Au Musée archéologique de Marseille. Marbre blanc.

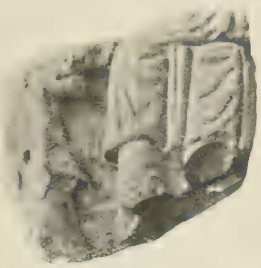
Hauteur, 0 m. 14; largeur, 0 m. 24; épaisseur, 0 m. 07.

Photographie communiquée par M. l'abbé Arnaud d'Agnel. — Penon, *Catal.*, p. 15 (= Penon-Saurel, *Musée*, p. 51), n° 54. — Fröhner, *Catal. du Musée de Marseille*, p. 82, n° 198.

Âne de Silène. Débris probable d'un sarcophage.

10. Fragments de stèle découverts, en 1894, à Robernier (Var), par M. Sauvaire. Au Musée de Saint-Germain-en-Laye. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 24; épaisseur (incomplète), 0 m. 10.

En creux : sur la face principale, animal accroupi stylisé, traces d'un animal debout et croix gammée *(svastika)*; sur la face latérale droite, peut-être un poulain et sa mère; cercles concentriques sur l'une et l'autre face.



11. Fragment découvert, dit-on, à Cimiez, et donné par Guilloteau au Musée municipal de Nice. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 19; largeur, 0 m. 23; épaisseur, 0 m. 10.

Photographie communiquée par M. le lieutenant Blanc, du 112e régiment d'infanterie.

Personnage debout, de face, vêtu; peut-être le débris d'un devant de sarcophage.

12. Stèle découverte, dit-on, à Cimiez, et donnée par Guilloteau au Musée municipal de Nice. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 40; largeur, 0 m. 28; épaisseur, 0 m. 13.

Photographie de M. Thomas Bensa, conservateur du Musée municipal de Nice.

Femme drapée, debout, de face, sans bras apparents. La sculpture n'est qu'ébauchée.

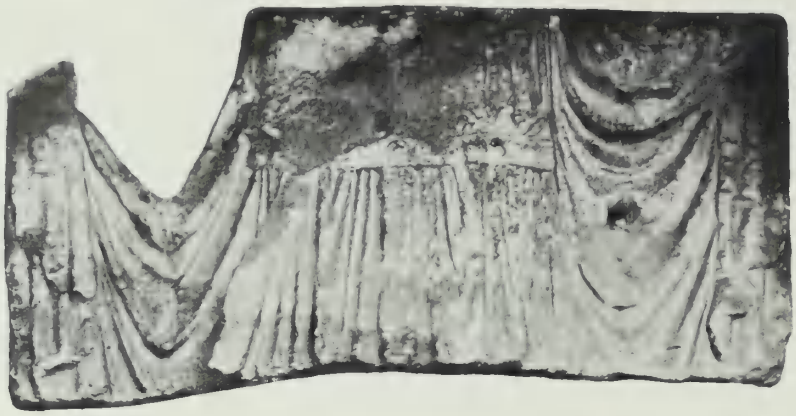
13. « Fragment de frise » découvert à Cimiez, en 1879, « dans la partie nord du *frigidarium* des thermes » [BRUN]. Marbre blanc, mesurant, d'après le dessin de Brun, 0 m. 12 de haut sur 0 m. 24 de large.

Paraît perdu.

BRUN, *Annales*, VII, p. 178 et fig. 18 (ci-dessus reproduite en demi-grandeur).

IMPRIMERIE NATIONALE.

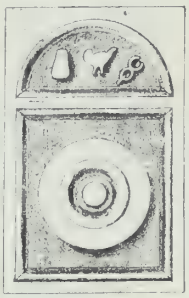
14. Fragment de frise retiré des décombres du monument colossal dit *Trophée des Alpes*, à la Turbie. Converti en sarcophage, à une époque indéterminée, il devint ensuite une auge de fontaine. En 1869, après l'avoir fait placer devant l'une des portes de l'église, pour le soustraire « aux injures des gamins qui s'en servaient comme d'une cible » [CERQ.], le Conseil municipal de la Turbie l'offrit à Napoléon III pour le Musée de Saint-Germain-en-Laye, où il est exposé. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 92; largeur, 2 m. 20; épaisseur, 0 m. 24.



GIOFFREDO, *Vicaea civitas*, p. 38; *Theatrum statuum*, II, p. 155. — *Novum theatrum*, II, pl. LXIII; *Storie delle Alpi marittime*, I, p. 284. — Carlo MORELLO, *Avvertimenti sopra le fortezze di S. A. R.* (1656), ms. n° 178 de la Bibl. royale de Turin, fig. 5 et 6 (avec un dessin de la ruine utilisée comme forteresse). — ARAZI, *Antiquités d'Antibe*, I, p. 209. — MILLIN, *Voyage en Savoie*, II, p. 136. — CESSOLE, *Memorie della reale Accad. di Torino*, 2e série, t. II (1843), p. 161. — CARLONE, *Congrès scient. de France*, 33e session (1866), III, p. 260. — CERQUAND, *Revue archéol.*, 1869, II, p. 280; *idem*, 1870, I, p. 59 (gravure). — DESJARDINS, *Géogr. de la Gaule rom.*, II, p. 575 (gravure). — Salomon REINACH, *Catal.*, 3e édit., p. 37. — O. BENNDORF, *Mém. des Ant. de France*, volume du *Centenaire* (Paris, 1904, in-4°), p. 46 (gravure du bas-relief et photogravure de l'aspect actuel des ruines de la Turbie). — Philippe CASIMIR, *Journal de la Corniche*, 4 octobre 1905 (gravure).

Il résulte d'une très ancienne description, publiée pour la première fois par Gioffredo et reproduite, avec des corrections, par M. Benndorf, que « *nelle facciate dalle bande* (du monument, constitué par un massif quadrangulaire que surmontait une tour ronde) *erano due gran trofei di marmo bianco intagliato a mezzo rilievo, simili alli Trofei di Mario, che ancora si veggono a Roma* ». Le fragment que possède le Musée de Saint-Germain est la pièce médiane de l'un de ces deux trophées. De l'inscription du monument, reproduite par Pline (*Hist. nat.*, III, 20, 133) et datée de l'an 7 avant J.-C., il ne reste plus que des débris, dont le plus important mentionne la peuplade alpestre des *Trumpilini*. (Voir, à ce sujet, Mommsen, *C. I. L.*, V, 7817, et p. 1092; O. Benndorf, *loc. cit.*)[1].

15. Autel signalé par Peiresc; vu par Millin, à Cimiez, « dans le jardin de M. Ferrero, ancien ambassadeur », et par Brun, « dans le vestibule de la maison de M. le comte Garin ». Pierre mesurant, d'après le dessin de Brun, 1 m. 20 de haut sur 0 m. 75 de large. Je n'ai pu savoir si cet autel existe au même lieu.



PEIRESC, ms. de la Bibl. nat., fonds latin, n° 8958, fol. 191. — MILLIN, *Voyage dans le Midi*, II, p. 549 et pl. LI, fig. 8. — BRUN, *Annales*, VII, p. 183 et fig. 25 (reproduite ci-contre en demi-grandeur).

Bourse, coq et caducée, attributs de Mercure; au-dessous, une patère ombiliquée.

[1] Des travaux que la *Société française des fouilles archéologiques* fait exécuter en ce moment à la Turbie ont déjà donné d'appréciables résultats et amené la découverte de plusieurs débris de figures sculptées. (BABELON, *C. r. de l'Acad. des Inscript.*, 1905, p. 786.) On a trouvé de même, me dit-on, près d'une trentaine de menus fragments de l'inscription du Trophée.

ALPES COTTIENNES

(ALPES COTTIAE)

TERRITOIRE ITALIEN.

SUSE.

(SEGVSIO.)

Je ne connais, sur le territoire italien des Alpes Cottiennes, que les seuls bas-reliefs de l'arc de Suse, décrits, en 1901, pour la première fois, et avec le plus grand soin, par Ermanno Ferrero. Sans doute, cet arc célèbre n'était pas resté ignoré : des érudits l'avaient étudié, des artistes l'avaient dessiné. Mais on peut affirmer, avec Ferrero, que jamais, avant lui, personne ne l'avait « représenté d'une manière satisfaisante, surtout dans les détails ». A peine constituée, la Société d'archéologie et des beaux-arts pour la province de Turin avait dirigé ses vues sur les antiquités de Suse. En 1875, sur la proposition de son secrétaire, Ariodante Fabretti, elle fit reproduire en plâtre, et transporter à Turin, tous les bas-reliefs et l'inscription. Fabretti avait formé le projet de publier ces moulages dans les *Atti* de la Société; mais il mourut sans l'avoir fait, et la question ne fut reprise qu'en 1896. M. Secondo Pia, membre de la Société, « offrit alors de faire à ses frais, directement, les photographies de l'arc et de ses détails »; un échafaudage fut construit par les soins de la Municipalité de Suse, et Ermanno Ferrero eut ainsi la possibilité d'écrire une monographie comme trop peu de monuments anciens en possèdent encore.

J'aurais pu exclure, par suite, l'arc de Suse de ce recueil; c'est même à cette pensée que je m'étais arrêté tout d'abord; mais on m'a représenté que je commettrais une faute, et je l'ai admis. Je me suis alors adressé à Ferrero, mort depuis, et à M. Secondo Pia, qui ont bien voulu, avec une obligeance dont je leur suis reconnaissant, me permettre de puiser dans leur ouvrage aussi abondamment que je le souhaiterais. Si j'ai dépassé, pour le texte, la mesure permise, ceux-là seuls s'en plaindront qui ne connaissent pas le soin extrême que mettait dans tous ses travaux le savant et regretté Président de la Société d'archéologie de Turin.

BIBLIOGRAPHIE.

I. Massazza (Paolo-Antonio). *L'arco antico di Susa descritto e disegnato.* Turin, 1750; in-folio, 47 pages, 2 planches.

II. Terraneo (Giantommaso). *Memorie per servire alla storia del re Cozzio ed alla spiegazione dell' arco di Susa.* Ms. de la Bibliothèque de l'Académie royale des sciences de Turin.

III. Cara de Canonico (Antonio Giacinto). *L'arco di Susa.* Ms. de la Bibliothèque du Roi, à Turin. (*Miscell. patria mss.*, vol. 25.)

IV. Ferrero (Ermanno). *L'arc d'Auguste à Suse.* Turin, 1901; in-folio, 39 pages, 19 phototypies, 17 gravures.

V. Studniczka (Franz). *Ueber den Augustusbogen in Susa.* Berlin, 1903; in-4°, 26 pages, une planche. Extrait du *Jahrbuch des kaiserlich deutschen archäologischen Instituts*, t. XVIII (1903), p. 1 à 24 et pl. I. Ermanno Ferrero a répondu à ce travail dans une brochure extraite des *Atti della Società d'archeologia e belle arti per la provincia di Torino* (t. VII, 1903, p. 280 à 293), et ayant pour titre : *Di una recente publicazione sui bassi rilievi dell' arco di Susa.* Turin, 1903; 16 pages.

16. Arc de Suse. Ce monument, que l'on a confondu pendant longtemps avec le *tropaeum Augusti*, dont on voit les ruines près de la Turbie (ci-dessus n° 14), est situé au nord de Suse, contre le château, au débouché des routes du Mont-Cenis et du Mont-Genèvre. Il a été érigé en l'honneur d'Auguste, en l'an 8 ou l'an 9 avant J.-C.,

par le préfet Cottius, et se compose d'une seule arcade, ouverte dans un massif rectangulaire de maçonnerie, dont les angles sont formés par des colonnes engagées d'ordre composite. Un entablement en saillie, décoré de bas-reliefs, porte d'une colonne à l'autre et sert de base à un attique de même plan, mais légèrement en retrait, dont les deux grandes faces sont occupées chacune par une inscription.

Pendant tout le moyen âge, l'arc de Suse servit de défense à l'une des portes du Château. L'attique était alors couronné d'un mur, avec fenêtres en plein cintre, qui ne

Vue de l'arc (face sud).

fut démoli qu'en 1750, à l'occasion de la venue à Suse du duc de Savoie, le futur Victor Amédée III. En 1771, le monument fut réparé et recouvert très probablement d'une toiture en tuiles, sans saillie, que l'intendant Napione di Cocconato fit élargir en 1783 et pourvoir de gouttières. En 1838, sur la demande de Carlo Promis, inspecteur des monuments d'antiquité dans les États Sardes, l'arc fut isolé et de nouvelles précautions furent prises pour en assurer la conservation. Dix-huit ans plus tard, on remplaça la toiture en tuiles par un dallage qui existe encore, et l'on recouvrit la corniche de l'entablement avec des lames de plomb, auxquelles on substitua, en 1887, d'autres lames en fer galvanisé, remplacées elles-mêmes, dès l'année suivante, par des lames de cuivre étamé. A la même époque, des couvre-joints en pierre accrurent, sur la partie supérieure de l'attique, l'efficacité de la protection du dallage. Compris dans les dépendances du Château, l'arc de Suse était difficilement abordable. Il a été dégagé complètement, en 1884, par les soins de la Municipalité, sous la direction de la Société d'archéologie et des beaux-arts pour la province de Turin.

Le monument, qui est en marbre, a une hauteur totale de 13 m. 07; sa largeur, comptée sur la corniche, est de 11 m. 93 pour les grandes faces, de 7 m. 30 pour les faces latérales. L'arcade mesure, sous clef de voûte, 8 m. 80; la frise a un développement de 10 m. 75

sur les grandes faces, de 7 m. 30 sur les faces latérales. Les figures ont une hauteur de 0 m. 52.

D'après les phototypies de M. Secondo Pia. — *C. I. L.*, V. 7231. — Bibl. nat., coll. Dupuy, n° 461, fol. 135. — Gioffredo, *Theatrum*, p. 71. — Maffei, *Istoria diplom.*, p. xiv; *Museum Veronense*, p. 234. — Muratori, *Novus thes.*, III, p. 1095. — Massazza, *L'arco antico di Susa*. — Terraneo, *Memorie*, livre III. — Cara de Canonico, *L'arco di Susa*. — Albanis-Beaumont, *Descript. des Alpes Grecques*, 1re partie, I, p. 264 et pl. XX. —

Vue de l'arc (face nord).

Millin, *Voyage en Savoie*, I, p. 105 et frontispice. — Napione, *Mem. dell' Acc. di Torino*, XXX (1826), p. 155. — Orlandini, *Corografia*, IV, p. 768, et *Atl. illustr.*, I, *mon. antichi*, pl. I, n° 2 (= *Dagherotipo*, 1841, p. 691). — Ferrero, *L'arc d'Auguste*. — Studniczka, *Ueber den Augustusbogen in Susa*. — Springer, *Handbuch der Kunstgesch.*, 7e édit. (par Adolf Michaëlis), p. 390.

L'arc est daté par la dédicace qu'il porte sur chacune de ses deux grandes faces. Dans les lettres, gravées sur le marbre, dont cette dédicace se compose, étaient encastrées d'autres lettres de bronze qui ont disparu, mais dont les trous de scellement sont visibles; en voici l'inscription :

IMP·CAESARI·AVGVSTO·DIVI·F·PONTIFICI·MAXVMO·TRIBVNIC·POTESTATE·XV·IMP·XIII
M·IVLIVS·REGIS·DONNI·F·COTTIVS·PRAEFECTVS·CEIVITATIVM·QVAE·SVBSCRIPTAE·SVNT·SEGOVIORVM·SEGVSINORVM·
BELACORVM·CATVRIGVM·MEDVLLORVM·TEBAVIORVM·ADANATIVM·SAVINCATIVM·EGDINIORVM·VEAMINIORVM·
VENISAMORVM·IEMERIORVM·VESVBIANIORVM·QVARIATIVM·ET·CEIVITATES·QVAE·SVB·EO·PRAEFECTO·FVERVNT

Imp(eratori) Caesari Augusto, Divi f(ilio), pontifici maxumo, tribunic(ia) potestate xv, *imp(eratori)* xiii; *M. Iulius, regis Donni f(ilius), Cottius, praefectus ceivitatium quae subscriptae sunt : Segoviorum, Segusinorum, Belacorum, Caturigum, Medullorum, Tebaviorum, Adanatium, Savincatium, Egdiniorum, Veaminiorum, Venisamorum, Iemeriorum, Vesubianorum, Quariatium et ceivitates quae sub eo praefecto fuerunt.*

D'une manière générale, les bas-reliefs commémorent la signature du traité d'amitié entre Rome, représentée par Auguste lui-même, et les quatorze peuplades alpines que gouvernait antérieurement le roi Donnus. Le fils de celui-ci, M. Julius Cottius, renonce au trône et se contente de devenir préfet impérial; il est entouré de ses

Face ouest. — 1.

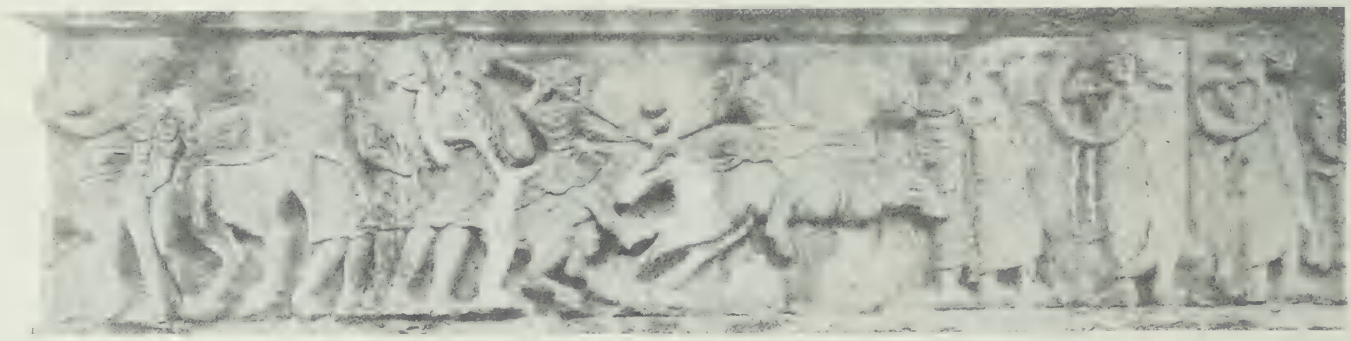
deux fils, des représentants des quatorze cités mentionnées dans l'inscription et d'une partie de son armée.

Au milieu du tableau de la face occidentale, deux personnages sont assis sur des chaises curules devant une

Face ouest. — 2.

Face est.

table décorée d'un feston et d'une feuille cordiforme; un troisième personnage est debout derrière la table. « Celui qui se trouve à gauche, dit Ferrero en parlant des deux hommes se faisant face, tient un petit objet ressem-



Face sud. — 1.

blant à un style; l'autre a un rouleau. A chacune des deux extrémités [du tableau], une autre personne, de face, est assise devant une table; celle qui se trouve à gauche a les pieds posés sur un escabeau; six autres personnages à gauche, sept à droite, la plupart avec des tablettes ou des rouleaux, s'approchent du groupe du milieu, ou entourent ces dernières figures. La scène est complétée par six autres figures avec de longs et gros bâtons, peut-être des licteurs avec leurs faisceaux, sans haches. . . »

Des personnages assis devant la table du milieu, celui de gauche est Auguste, ayant en face de lui Cottius. Le troisième personnage est un représentant des cités, celui précisément qui manque à gauche pour compléter le nombre de quatorze. Des licteurs, ceux d'Auguste, ont les faisceaux droits: ceux de Cottius les portent de biais. L'un des représentants tient devant lui, des deux mains, une grande *tabella*. Les personnages assis des extrémités sont des fonctionnaires subalternes, probablement chargés de distribuer les rouleaux de latinité aux nouveaux membres de l'Empire.

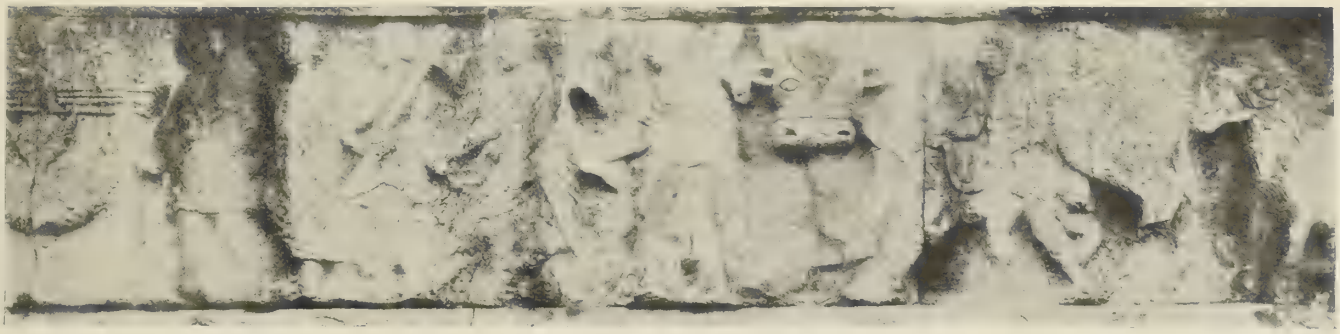
Sur la face orientale, très endommagée par le feu, les sculptures ont disparu, à l'exception de deux figures près de l'angle nord-est. On y voyait très probablement une répétition de la scène qui précède.

Les bas-reliefs des faces nord et sud se rapportent à

Face sud. — 2.

une lustration pour les troupes de Cottius. Ferrero les décrit ainsi :

« . . Dans la face méridionale, un autel orné d'une tête de bœuf et d'une guirlande occupe le milieu de la scène. A gauche, le sacrificateur, la tête voilée, fait, de la main gauche, la libation sur l'autel; avec la droite, il tient un objet qui est peut-être un *simpulum*. Deux *ministri*, habillés d'une tunique courte, se tiennent derrière lui, l'un avec le *praefericulum*, l'autre avec le couteau du sacrificateur et une coupe ou corbeille ronde pleine de



Face sud. — 3.

fruits. A droite de l'autel, un autre ministre, habillé de la même manière que les précédents, tient, de la main droite, une patère ombiliquée; cette figure est trop endommagée pour permettre de discerner si elle a quelque autre objet sacré dans sa main gauche. Derrière elle, un personnage enveloppé de la toge assiste à la fonction: il est suivi de trois licteurs portant de longues robes, et tenant leurs faisceaux, avec haches... Des deux côtés s'avancent les victimes...; deux taureaux, l'un à gauche, l'autre à droite, précèdent respectivement le porc et le bélier. Un victimaire, armé de son *malleus*, tient par l'oreille le taureau de gauche, tandis qu'un autre, la hache sur l'épaule, le pousse par derrière. Un troisième victimaire tient le porc par l'oreille et par la queue. A droite, le taureau a le museau lié; à sa gauche, un victimaire tient l'extrémité de la courroie. Le bélier est conduit par un victimaire qui marche à sa droite. Les victimaires sont nus jusqu'à la ceinture. A gauche, derrière le porc, se trouvent deux licteurs : le faisceau du premier a la hache, celui du second en paraît dépourvu.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Tous les deux tiennent, de la main droite, un objet que nous ne saurions préciser; on dirait un rouleau. Ils sont suivis de deux sonneurs de cor, en longue robe, placés de face, et de deux autres figures assez endommagées, également avec de longues robes. Viennent ensuite deux guerriers à cheval. Ils ont un casque avec les jugulaires, lequel est orné d'un frontal se terminant par deux volutes; ils sont habillés d'une tunique. Le premier tient un bouclier ovale ayant une tige qui se prolonge dans le sens de la longueur. Il a lancé son cheval au galop, et il se retourne en arrière pour regarder son compagnon, dont le cheval se cabre. Ce dernier est armé d'une lance, qu'il tient la pointe en bas. Les deux cavaliers sont suivis de trois fantassins, dont les casques sont aussi munis de jugulaires; celui du premier, ainsi que celui du troisième, sont pointus. Ces

Face sud. — 4.

fantassins sont habillés d'une courte tunique; ils portent un petit bouclier ovale et, pour arme offensive, ont une lance. A droite, le bélier est suivi d'un homme portant une longue robe et, sur l'épaule, une hache ou un faisceau avec la hache. Il est probable que c'est aussi un licteur. Il précède deux cavaliers, l'un au pas, l'autre au galop. Tous les deux ont un casque et un bouclier de la forme de ceux qu'ont les cavaliers de gauche; ils tiennent leur lance renversée. Le sculpteur n'a pas oublié de figurer le sabot de la lance du second cavalier; mais

Face nord. — 1.

de la manière dont il a placé celle-ci, elle reste en l'air. Ces deux soldats à cheval sont suivis de cinq autres à pied, habillés comme ceux qui se trouvent à gauche. Leurs casques et leurs boucliers ont aussi la même forme : dans les boucliers des trois derniers on voit distinctement la tige longitudinale. Deux de ces fantassins portent, attaché au flanc gauche, un long poignard ou une épée. L'arme qu'ils empoignent et tiennent devant eux est-elle un arc, une massue ou un javelot très mal figuré? Debout et de face, aux deux extrémités, Castor et Pollux, n'ayant qu'un court manteau jeté sur l'épaule, tiennent par les rênes leurs chevaux harnachés.

« Sur la face nord, le sacrificateur voilé est aussi placé à gauche de l'autel, qui est orné de guirlandes et d'un bucrâne. Ses deux mains sont mutilées. Un ministre vis-à-vis de lui, de l'autre côté de l'autel, tient une patère ombiliquée et un *praefericulum*. Deux autres ministres, en courte tunique, comme le précédent, se trouvent derrière le sacrificateur. On ne distingue pas bien l'objet que porte le premier: c'est peut-être le coffret de l'encens

(*acerra*). Le second, de ses deux mains, soulève une patère. On voit aussi, dans la face septentrionale, un personnage semblable à celui qui occupe la seconde place à droite de l'autel, dans la face méridionale. Il n'est plus suivi de licteurs; mais immédiatement derrière lui est placé un personnage de face, la main droite sortant de la toge et appuyée sur la poitrine. C'est la reproduction exacte de la figure assise au milieu du bas-relief tourné vers le couchant et de celle qui, dans le même bas-relief, occupe la dernière place à droite. On voit que le sculpteur n'avait qu'une seule manière de représenter les figures de face vêtues de la toge. . . Dans le bas-relief du côté du nord, au lieu de quatre victimes, il n'y en a que trois. A gauche, un victimaire, armé d'une hache, traîne un taureau poussé par un autre victimaire, qui marche à la droite de l'animal. A la droite de l'autel se

Face nord. — 2.

trouve un porc, plus gros encore que celui de l'autre face; il couvre, à l'exception de la tête, le victimaire placé à sa droite. Un autre victimaire le pousse par derrière. Le porc a sur le dos une bande; on n'en voit pas sur les autres victimes figurées dans ces bas-reliefs. Deux figures en toge, qui ont l'air de licteurs avec leurs faisceaux sans hache, viennent après le porc; derrière ces deux personnages, on remarque deux *cornicines*, qui offrent la plus grande analogie avec ceux de la face opposée. Il n'y a qu'une différence dans la manière dont est placée

Face nord. — 3.

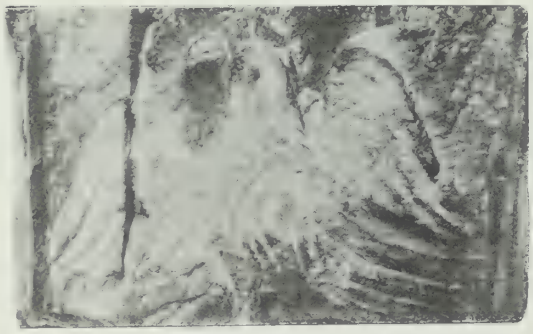
la barre transversale de leur instrument de musique. Elle est horizontale dans l'autre bas-relief, un peu inclinée dans celui-ci. Ces figures étant ici dans un meilleur état de conservation, nous pouvons mieux voir leurs joues enflées par l'effort qu'elles font en sonnant. Un bélier s'avance ensuite. A sa droite est placé un victimaire, le buste nu, comme ses compagnons. Au-devant du bélier, on remarque quelque chose comme une plante ou une grosse fleur : je n'en saurais préciser l'espèce. Je suis également embarrassé pour dire ce que c'est que le gros tronc (autour duquel est enroulée une bande), tenu dans la main gauche par la figure venant après le taureau. Cette figure porte une longue robe; dans sa main droite, il y a quelque chose comme un rouleau. Derrière cette figure, une autre, qui tient un objet ne ressemblant pas exactement à un faisceau avec la hache, se retourne en arrière : elle paraît donner des ordres à l'homme qui suit en longue robe avec, sur l'épaule, un bâton ou un tronc, plutôt qu'un faisceau sans hache. Viennent ensuite deux figures, dont l'habillement est absolument le même

que celui des figures précédentes; elles sonnent une trompette droite. On voit très bien leurs joues enflées. Ce tableau, de même que celui de l'autre face, se termine des deux côtés par des soldats à cheval et d'autres à pied; les Dioscures, seuls, n'y sont plus représentés. A gauche, deux cavaliers au galop, absolument identiques à ceux qui occupent la même place dans la face méridionale, mais avec cette différence qu'ici le premier est celui qui tient sa lance renversée, et le second, celui qui a un bouclier et se retourne en arrière. On distingue, sur le bouclier, un umbo avec une longue tige dans le sens de la longueur. Ils sont suivis de cinq fantassins portant chacun un bouclier ovale un peu plus long que ceux des autres soldats. Leurs casques sont pointus : le sommet de ceux du troisième et du quatrième est recourbé en avant, de sorte qu'il ressemble à un bonnet phrygien. Ils tiennent leur lance appuyée sur l'épaule, à l'exception du quatrième qui paraît avoir à la main un bâton ou une massue. A droite, deux cavaliers au galop, tête nue, le premier avec sa lance renversée, le second avec un bouclier ovale sur lequel on voit un umbo en forme d'ailettes. Derrière eux marchent cinq fantassins armés d'une lance. Le casque du premier et celui du dernier sont pointus. Sur le bouclier des trois premiers on distingue

Face nord. — 4.

un umbo de même forme que celui du bouclier porté par le cavalier qui les précède.

Depuis Millin, on s'accorde à admettre que le sacrificateur voilé est Cottius. Auguste, la main droite levée,



lui fait face, dans le bas-relief méridional, derrière le *camillus* qui est à droite de l'autel. Ses trois licteurs le suivent immédiatement, contrairement à ce qui a lieu pour Cottius. Des licteurs de celui-ci, deux se voient derrière le porc: M. Studniczka reconnaît le troisième dans le personnage qui paraît pousser le bélier. Ainsi les licteurs de Cottius sont utilisés non comme gardes du corps, mais en qualité d'appariteurs veillant à l'ordre du cortège. Les deux *togati* qui sont placés entre les sonneurs de cor et les cavaliers représentent, je crois, les fils de Cottius. Castor et Pollux étaient les dieux de la chevalerie romaine; c'est sans doute à ce titre, et parce que Cottius venait d'être fait chevalier romain, qu'on les a figurés sur l'arc. Sur la face septentrionale, Auguste est absent et remplacé très probablement devant l'autel par les deux fils de Cottius. Ses licteurs n'y sont pas davantage. M. Studniczka voit des *lignarii*, ou personnages portant des bûches pour le feu du sacrifice, dans les deux hommes qui précèdent, à droite, les sonneurs de cor. Les licteurs de Cottius, dont l'un porte un faisceau, d'une grosseur démesurée, sont groupés et employés à gauche, comme appariteurs, derrière le taureau.

Le caisson du soffite superposé au personnage assis près de l'angle nord-ouest est décoré d'un aigle aux ailes éployées, au lieu d'une rosace qui se trouve sur tous les autres caissons. Il ne faut y reconnaître apparemment qu'une flatterie à l'adresse d'Auguste.

Les bas-reliefs de l'arc de Suse sont l'œuvre de sculpteurs indigènes.

TERRITOIRE FRANÇAIS.

EMBRUN, BRIANÇON.

De même que les cités du territoire français des Alpes Maritimes, celles d'*Ebrodunum* (Embrun) et de *Brigantio* (Briançon), de la partie française des Alpes Cottiennes, n'ont fourni que bien peu de bas-reliefs. Les recherches faites par le jésuite Marcellin Fournier [1], l'évêque Arthur de Lionne, Raymond Juvenis, le chanoine de Saint-Genis, François Vallon-Corse (mort en 1791) sont restées stériles: il faut arriver jusqu'à Ladoucette pour que des sculptures antiques soient signalées et recueillies. Nommé préfet du département des Hautes-Alpes en l'an x (1802), le baron de Ladoucette se passionna presque tout de suite pour les souvenirs anciens de la région. Il projeta la création à Gap d'un Musée départemental et se fit envoyer de Briançon, vers 1808, des inscriptions et des bas-reliefs, qui furent encastrés, en attendant mieux, dans les murs du jardin de la vieille préfecture [2]. M. l'abbé Guillaume, fondateur du Musée archéologique actuel, les en a tirés en 1882, sans que leur nombre, en trois quarts de siècle, se soit sensiblement accru.

BIBLIOGRAPHIE.

I. [Ladoucette (Jean-Charles-F. de)]. *Histoire, antiquités, usages, dialectes des Hautes-Alpes, précédée d'un essai sur la topographie de ce département, et suivie d'une notice par M. Villars: ornée de cartes, plans et dessins et portraits*, par un ancien préfet. Paris, 1820; in-8°, cxxxix-208 pages; — 2e édition, revue, considérablement augmentée et portant le nom de l'auteur. Paris, 1834; in-8°, xvi-664 pages; — 3e édition, Paris, 1848; in-8°, xv-806 pages. A chacune de ces deux dernières éditions est joint un atlas de 26 planches.

II. Roman (Joseph). *Répertoire archéologique du département des Hautes-Alpes*. Paris, 1888; in-4°, 232 colonnes.

III. Vallentin (Florian). *Visite au Musée épigraphique de Gap*. Vienne, 1880; in-8°, 23 pages. Extrait de la *Revue du Dauphiné et du Vivarais*, t. IV (1880), p. 318 à 335. — *Épigraphie gallo-romaine des Hautes-Alpes*. Gap, 1883; in-8°, 47 pages, 4 planches. Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, des années 1882 et 1883.

[1] Son *Histoire des Alpes*, composée vers la fin du règne de Louis XIII, a été publiée pour la première fois, d'après le manuscrit original, par M. l'abbé Paul Guillaume. Paris, 1890-1892; 3 volumes in-8°.

[2] «Le Musée de Gap, appelé *Musée central*, devait être construit à l'endroit où est aujourd'hui l'aile principale des bâtiments du Grand séminaire. Ladoucette en posa la première pierre le 8 thermidor an XII (27 juillet 1804)... Ce musée ne fut jamais terminé, et lorsque, en 1823, le séminaire, qui était jusque-là le collège, fut rendu à sa destination primitive, on reprit les murs abandonnés et on en fit l'aile principale de l'établissement». (Note de M. Nicollet, dans le *Bull. de la Soc. d'études des Hautes-Alpes*, t. XI, 1892, p. 104.)

17. Fragment de stèle à sommet cintré envoyé, vers 1808, de Briançon à Gap, au préfet Ladoucette, qui le fit encastrer dans les murs du jardin de l'ancienne préfecture (évêché actuel). Transféré, depuis 1882, au Musée

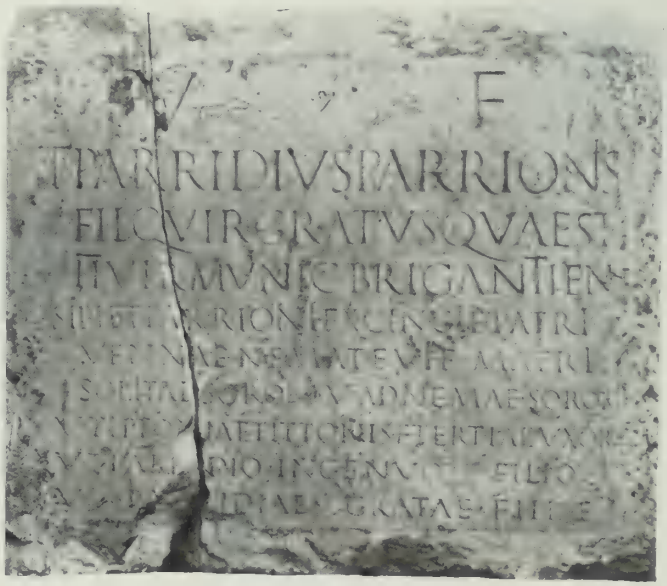
archéologique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 61; largeur, 0 m. 82; épaisseur, 0 m. 07.

Photographie de M. Pierre Gillet. — Ladoucette, *Hist. des Hautes-Alpes* (1848), p. 337 et pl. VII (peu exacte). — Roman, *Répert.*, p. 22.

Andromède et Persée. Andromède est debout, de face, presque nue; ses bras écartés sont fixés au rocher par les poignets. A sa droite est le monstre marin envoyé par Neptune; à sa gauche, Persée. Celui-ci, debout et nu, a le pied droit posé sur un bloc de rocher et paraît, de la main droite, cacher une arme derrière son dos. Course de biges dans la frise. Les attelages, conduits par des Amours ailés et nus, sont : à droite de la *meta*, des lions et des chèvres; à gauche, des panthères et des chiens.

---

18. Stèle donnée, vers 1808, au préfet de Gap, Ladoucette, par le sous-préfet de Briançon, Barthélemy Chaix, « qui la possédait depuis longtemps » [lad.]. Alors encastrée dans les maçonneries de l'un des pavillons de la préfecture (évêché actuel), elle est, depuis 1882, au Musée archéologique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 70; largeur, 0 m. 82; épaisseur, 0 m. 20.



Photographie de M. Pierre Gillet. — *C. I. L.*, XII, 95. — Ladoucette, *Hist. des Hautes-Alpes*, p. 136. — Long, *Revue archéol.*, 1878, II, p. 10 (gravure). — Fl. Vallentin, *Visite au Musée de Gap*, p. 10. — Roman, *Répert.*, p. 22.

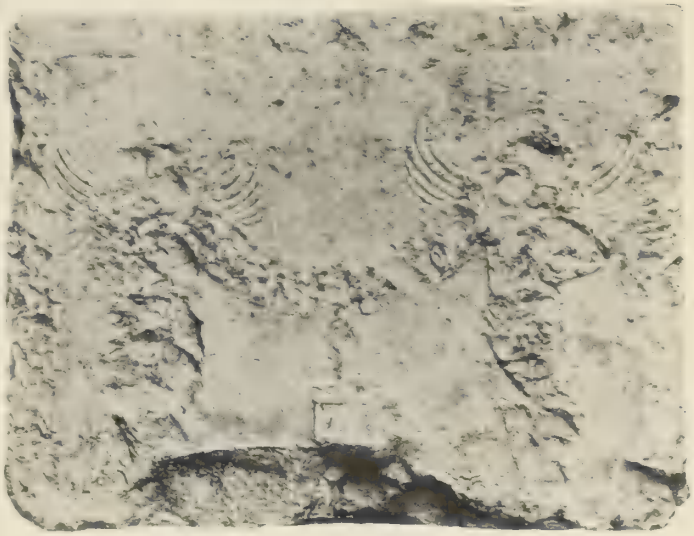
Les deux quadrupèdes (un chien courant après un lièvre?), gravés au trait et peu visibles, de chaque côté de la feuille cordiforme qui sépare les deux lettres de la première ligne, sont antiques. La chasse au lièvre est, du reste, un sujet funéraire très connu. Inscription : *V(ivus) f(ecit) T. Parridius, Parrionis fil(ius), Quir(ina tribu), Gratus, quaestor, duumvir munic(ipii) Brigantien(sium), sibi et Parrioni, Excingi f(ilio), patri; Vennae, Nemateri f(iliae), matri; Solitae, sorori; v(ivae) Idnemae, sorori; v(ivae) Tittoniae, Tittonis f(iliae), Tertiae, uxori; v(ivo) T. Parridio Ingenio; v(ivae) Pa[rr]idiae Gratae, filiae.*

---

19. Bloc quadrangulaire envoyé, vers 1808, de Briançon à Gap, au préfet Ladoucette, qui le fit encastrer au-dessus de la porte du pavillon de droite de l'ancienne préfecture (évêché actuel). Transféré, depuis 1882, au Musée archéologique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 79 : largeur, 0 m. 90 : épaisseur, 0 m. 24.

Photogr. de M. Pierre Gillet. — LADOUCETTE, *Hist. des Hautes-Alpes* (1848), p. 337 et pl. VII (peu exacte). — ROMAN, *Répert.*, p. 22.

Entre deux colonnes torses et sous une guirlande, portraits de deux époux, de leur fils et de leur fille. La fille a les cheveux disposés en petites boucles, ce qui est le



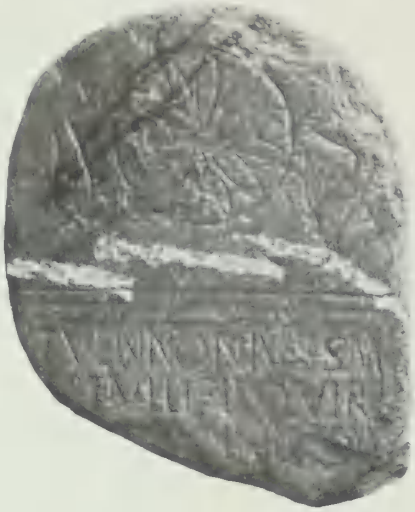
genre de coiffure mis à la mode, au temps des Flaviens, par les princesses de la famille impériale. Des quatre per-

sonnages, les deux femmes tiennent chacune deux attributs : l'épouse une pomme, la fille un bouquet d'épis (?) et l'une et l'autre un objet plié en quatre (*mappa* ou tablettes). Les deux hommes n'ont pour attribut qu'un objet du même genre. Sur la face opposée, dans un encadrement de moulures martelées, les traces de deux Amours ailés soutenant une guirlande au-dessus d'un autel.

---

20. Fragment de stèle découvert, en 1855, dans le torrent du Peynin, « au lieu dit Combal-Julian » [VALL.], en face d'Aiguilles (vallée de Queyras) : donné aux Ar-

chives de Gap, en 1877. Au Musée archéologique. Schiste bleuâtre veiné de calcaire blanc. Hauteur, 0 m. 67; largeur, 0 m. 56; épaisseur, 0 m. 11.



Photographie de M. Pierre Gillet. — *C. I. L.*, XII, 83. — Roman, *Bull. des Ant. de France*, 1877, p. 141. — Allmer, *Revue épigr.*, I, p. 15 et 112. — Fl. Vallentin, *Visite au Musée de Gap*, p. 13.

Rosace entre deux dauphins plongeant dans les flots. Inscription (lecture de M. Hirschfeld) : *T. Vennonius, Smertulli fil(ius), Quir(ina tribu)... civitatem [romanam per honorem consecutus...]*.

---

21. « En remontant l'Ubaye, à une lieue de Faucon, se trouve la commune de Jausiers... C'est dans la forteresse qui s'y voit encore, et parmi des décombres, qu'on a découvert un monument qui indique les temps barbares qui suivirent la perte des arts. Il consiste en une arche en pierre du pays, formée de deux blocs ajustés suivant leur longueur, et dont les dimensions donnent 1 m. 28 pour la longueur, environ 0 m. 35 pour la hauteur, avec une largeur à peu près égale. L'épaisseur des bords, qui est de 0 m. 075, laisse un creux dont la longueur se trouve, par conséquent, de 1 m. 13. Les ornements extérieurs de cette arche consistent en une tête grossièrement sculptée, placée à chacun des quatre angles, vers le bord supérieur; en deux têtes placées l'une près de l'autre vers le milieu de la face antérieure, et en deux *tau* que l'on voit entre les têtes sculptées aux angles et celle du milieu de la face; le derrière de cette arche est sans ornements.

« La destination de cette pierre paraît difficile à déterminer. Était-ce un sarcophage d'enfant ou une cuvette de fontaine? C'est ce que nous ne saurions décider. Cette pièce est d'ailleurs si peu intéressante, qu'elle ne mérite pas qu'on fasse, à son égard, de grandes recherches » [Henry]. Cette « arche » paraît perdue: les démarches que j'ai faites pour la retrouver sont restées du moins sans résultats.

Henry, *Recherches* (1872), p. 40.

Il s'agit certainement d'un sarcophage avec portraits des défunts et masques scéniques.

CORSE.

(CORSICA.)

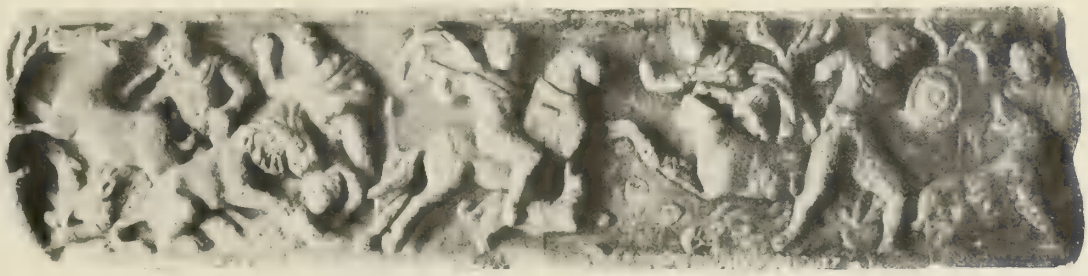
La Corse ne pouvait être exclue de ce recueil, mais la place qu'elle y occupe est insignifiante. Il faut en trouver peut-être la raison dans l'indépendance relative que conservèrent ses habitants, et les difficultés de tout ordre qui empêchèrent les Romains de se fixer solidement dans cette île, en dehors des petites villes d'Aleria et de Mariana et de quelques autres points peu nombreux de la côte orientale. Il ne m'a pas été possible de me procurer la photographie d'un fragment de bas-relief qui figure deux Amours et accompagne la dédicace, découverte dans le cap Corse, d'une statue à l'empereur Claude. (Cf. mes *Inscriptions antiques de la Corse*. Bastia, 1893; in-12, p. 95)[1].

BIBLIOGRAPHIE.

I. Mérimée (Prosper). *Notes d'un voyage en Corse*. Paris, 1840; in-8°, 236 pages, 11 planches.

II. Campi (Louis). *La Sciarabola d'Ajaccio, notice historique, archéologique et bibliographique*. Paris, 1871; in-8°, 79 pages, une planche.

2. Sarcophage d'enfant découvert, « il y a quelques années, dans le voisinage d'Ajaccio, au lieu dit *Punta di Tralaveto*, près le Campo di Loro » [mol.]. A Ajaccio, chez M. Campi, qui le retira « de la cour d'un paysan, où



il servait d'auge pour les porcs » [laur.]. Marbre blanc. Longueur, 1 m. 16; largeur, 0 m. 41 d'un côté, 0 m. 38 de l'autre; hauteur, 0 m. 29; épaisseur de la cuve, 0 m. 07.

Photographie de Jules de Laurière. — Fr. Molard, *Revue archéol.*, XXII (1870-1871), p. 182 (gravure). — Campi, *la Sciarabola*, p. 54 et pl. en regard du titre. — De Laurière, *Bull. des Antiq. de France*, 1887, p. 149.

Scènes de chasse dans une forêt. A gauche, l'un des chasseurs est renversé par un lion; au second plan, de ce même côté, deux autres chasseurs poursuivent un cerf, sous le ventre duquel on aperçoit la hure d'un sanglier;

[1] Dans son ouvrage, *La Corse et la station d'Ajaccio* (Paris, 1864; in-8°, p. 243), le docteur de Pietra Santa fait connaître, l'un à Canari, l'autre à Piana, deux bas-reliefs qu'il attribue à l'époque romaine. Le premier est de l'année 1590 et accompagne l'épitaphe d'un notable de l'île et de sa femme; l'autre, qui effectivement était antique, ne se trouve plus à Piana. M. Ottavi, directeur d'école de cette localité, m'apprend qu'il s'agissait d'une pierre tombale avec le buste d'une femme; un entrepreneur forestier, aujourd'hui décédé, l'acheta, il y a quelques années, et la fit transporter dans le département des Landes. Je ne sais ce qu'elle est devenue.

IMPRIMERIE NATIONALE.

au centre, l'animal dont la tête manque, et que le cavalier s'apprête à frapper de sa lance, est une lionne; à droite, une panthère est attaquée par un chasseur qui se couvre de son bouclier; deux autres chasseurs et un chien (sous le ventre du cheval) complètent le tableau. Sauf celui de droite, au second plan, qui porte une tunique, tous les personnages n'ont pour vêtement qu'un manteau. Sujets du même genre sur les faces latérales. La quatrième face est fruste.

---

23. Statue-menhir, brisée en deux fragments depuis quelques années, et « couchée à fleur de terre, dans un terrain inculte, à environ une douzaine de kilomètres de Vico » [DE LAUR.]. En 1840, lorsque Mérimée la vit,

1

cette statue était au même lieu, appuyée sur un tronc d'arbre: « on l'avait trouvée en terre, à plat, à une certaine profondeur » [MÉR.]. Granit. Hauteur, 2 m. 10; largeur aux épaules, 0 m. 59; épaisseur moyenne, 0 m. 20.

Photographies : 1, de M. Étienne Michon; 2, de Jules de Laurière. — MÉRIMÉE, *Notes d'un voyage en Corse*, p. 53 (mauvaise lithographie). — ALCAPITAINE, *Revue africaine*, 1862, p. 471. — — RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 425. — PERROT et CHIPIEZ, *Hist. de l'art*, III, p. 186. — Th. REINACH, *Une nécropole royale à Sidon*, p. 160. — DE LAURIÈRE, *Bull. des Antiq. de France*, 1887, p. 150. — MICHON, *Mém. des Ant. de France*, volume du *Centenaire*, p. 304 (gravures).

Divinité indigène? Les protubérances que l'on aperçoit de chaque côté du visage seraient, d'après Mérimée,

2

des touffes de cheveux. « Au côté opposé, on distingue un peu une intention de figure et de mamelles plates comme devant » [DE LAUR.]. Mérimée y voyait « des cheveux taillés courts, ne dépassant pas la nuque », et des omoplates « exprimées aussi grossièrement que la poitrine ». Cette statue est d'une époque antérieure à la conquête de la Corse par les Romains.

M. Michon (*loc. cit.*) a publié deux autres menhirs qu'il a reconnus en Corse et dont la partie supérieure simule vaguement une tête humaine.

GAULE NARBONNAISE

(GALLIA NARBONENSIS)

ANTIBES.

(ANTIPOLIS.)

Le Musée d'antiquités d'Antibes est de création récente. Je n'y ai pas trouvé de bas-reliefs, et les seules pierres qu'il me soit possible de citer à propos de cette ville, en outre d'un bas-relief perdu et d'un fragment conservé aux îles de Lérins, sont celles de la Brague, dont la découverte eut un certain retentissement, il y a quelques années. Je ne puis que répéter, pour Antibes, ce que j'ai déjà dit d'autres villes : la raison probable de la pénurie de ses antiquités est le peu de soin que l'on a mis à les recueillir [1].

BIBLIOGRAPHIE.

I. Arazi (Jean). *Antiquitez historiques de la ville d'Antibe*. 1708; manuscrit conservé à la bibliothèque de la Section technique du génie, 39, rue de Bellechasse, à Paris. 2 volumes in-4° de 351 et 1165 pages; quelques feuillets blancs à la fin et dans le corps de chaque volume. Ce manuscrit a été partiellement publié, par Sardou et Edmond Blanc, dans les *Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes*, t. IV (1881), p. 1 à 142.

II. Sardou (A.-L.). *Notice historique sur Cannes et les îles de Lérins*. Cannes, 1867; in-12, 223 pages.

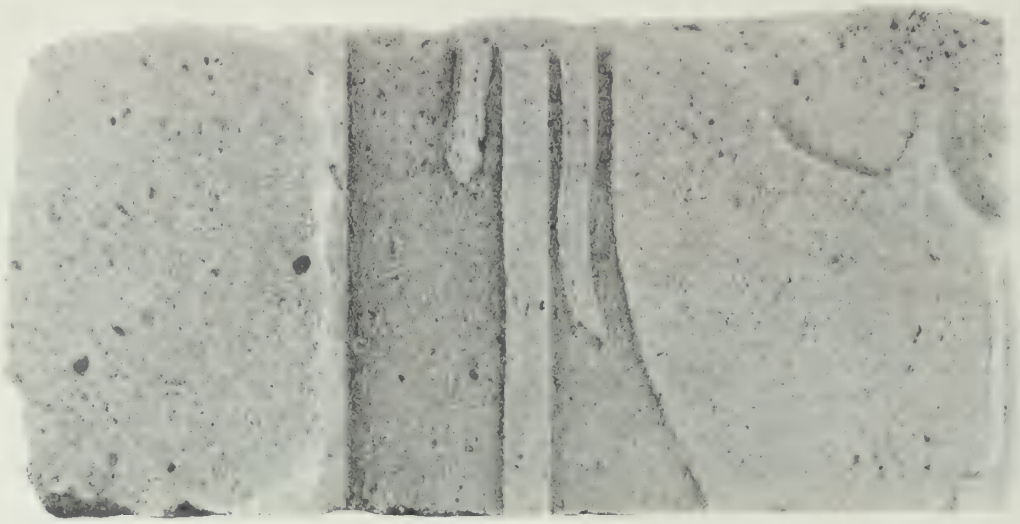
24. Blocs rectangulaires, au nombre de six, découverts en 1900, dans une vigne, à 2 mètres de profondeur, par M. Joséphin Causse, propriétaire, au quartier des Groules, plaine de la Brague, près de

1

Biot, à 200 mètres au nord-ouest de la borne d'octroi d'Antibes. Ces blocs « étaient à proximité d'un mur, de 1 m. 50 d'épaisseur, dont une partie a été démolie » [ROCHEM.].

[1] Quelques renseignements généraux sur les antiquités d'Antibes ont été donnés, par Ernest Breton, dans les *Mém. de la Soc. arch. du Midi de la France*, t. IV (1841), p. 393 à 399, et par Octave Teissier, dans le *Bull. de la Soc. d'études de Draguignan*, t. II (1858), p. 120 à 177.

Six autres pierres dépourvues de sculpture furent déterrées au même endroit; deux d'entre elles paraissent avoir fait partie d'un entablement. Toutes sont restées sur place. Calcaire dur [1].



2

	LONGUEUR.	LARGEUR.	ÉPAISSEUR.		LONGUEUR.	LARGEUR.	ÉPAISSEUR.
	—	—	—		—	—	—
1	0m 90	0m 62	0m 50	4	1m 36	0m 48	0m 48
2	1 14	0 58	0 50	5	1 36	0 65	0 48
3	1 00	0 60	0 45	6	1 21	0 62	0 50

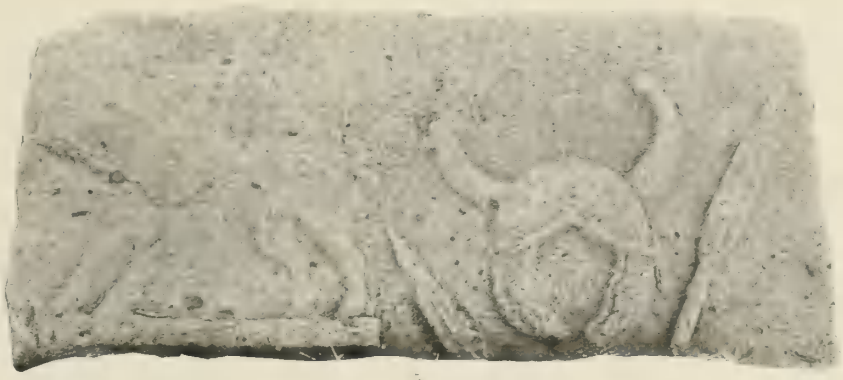
3

Photographies communiquées : 1, 2, 4, 5, par M. le colonel de Ville-d'Avray, conservateur du Musée de Cannes; 3, 6, par M. Fröhner. — Bordellet, *Revue mensuelle du Touring-Club* (Paris, in-4°), n° du 15 avril 1901, p. 146 (photogravure du

[1] Ces pierres, n'ayant pu être redressées en raison de leur poids, ont été photographiées en perspective et sont ici représentées, conséquemment, quelque peu déformées.

fragment n° 6). — De Rochemonteix, *Bull. des Ant. de France*, 1901, p. 172 (vue à vol d'oiseau des douze blocs, et photogravure du n° 6). — [S. Reinach]. *Revue archéol.*, 1901, I, p. 216 (gravure du fragment n° 6).

4



5

6

Restes probables d'un monument, peut-être funéraire, faisant allusion à une bataille livrée entre Romains et indigènes. MM. Bordellet et de Rochemonteix y voient sans raison le souvenir d'un sanglant combat qui aurait

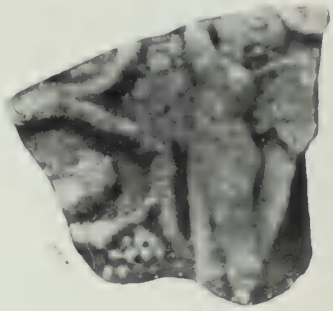
eu lieu dans la plaine de la Brague, entre les partisans d'Othon et ceux de Vitellius. Ces bas-reliefs, où figurent des boucliers, des lances, des cuirasses, des casques à cornes, le sanglier-enseigne, la trompette gauloise ou *carnyx* et le *torques*, sont à rapprocher des sculptures de l'arc d'Orange et paraissent appartenir au temps d'Auguste.

25. Sarcophage détruit lorsque furent construites les fortifications du port, en 1691. L'inspecteur chargé des travaux, dit Arazi, «fit rompre un tombeau de marbre tout entier... Les Antibois l'avoyent placé avec addresse à deux pieds sur la porte d'une tour ditte de Saint-Jaume, qui deffendoit l'entrée du port, que l'on a aussy démolie pour la nouvelle plate-forme. Ce tombeau ne montroit que la façade; elle estoit d'un relief ondoyé, ayant un cercle sur le milieu, comme une couronne de laurier, avec un buste en dedans, et à chaque bout une colonne d'ordre dorique. L'on croioit par tradition que c'estoit le tombeau de quelque grand homme de commandement d'armée navale, et c'est grand dommage que l'on ait perdu tout cela par un caprice».

Arazi. *Ant.*, I, p. 143 (= *Annales de la Soc. des Alpes-Maritimes*, VII, p. 49).

Par «relief ondoyé», il faut comprendre des cannelures strigilées.

26. A Saint-Honorat «au-dessus de l'ancienne porte principale, aujourd'hui murée, et qui date des premiers siècles de l'ère chrétienne» [Sardou.]. Au même lieu. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 41; largeur, 0 m. 47.



Photographie communiquée par Mgr Colomban, abbé de Lérins. — Mérimée, *Voyage dans le Midi*, p. 279. — Sardou, *Notice sur Cannes*, p. 142.

Amours vendangeurs. Ce fragment, selon Mérimée, ne serait «ni d'un monument chrétien, ni d'un tombeau», mais préférablement «quelque débris antique qu'on a scellé dans la muraille en considération du marbre». J'y vois un débris de sarcophage païen [1].

[1] Un fort beau sarcophage est à Cannes, promenade de la Croisette, à la villa Faustina, appartenant à M. Valentin de Courcel. Ce sarcophage, décrit par Carl Robert (*die antiken Sarkophag-Reliefs*, p. 26, pl. VI et VII), provient de Rome, où il se trouvait au XVIe siècle.

FRÉJUS

(COLONIA OCTAVANORVM PACENSIS CLASSICA FORVM IVLI)

ET LOCALITÉS DIVERSES

AU NORD ET À L'OUEST DE FRÉJUS.

La pauvreté en bas-reliefs de la ville de Fréjus est comparable à celle d'Antibes; elle tient aux mêmes causes. Une foule d'objets ont certainement disparu sans laisser aucun souvenir, et le peu que l'on connaît de ceux dont la découverte a été enregistrée n'est fait que pour accroître les regrets qu'inspire leur perte [1]. Comme à Antibes, il existe, à Fréjus, un petit Musée municipal; il a été fondé à l'Hôtel de Ville, il y a une quarantaine d'années, par Aubenas.

BIBLIOGRAPHIE.

I. Villeneuve-Bargemont (Christophe de). *Rapport présenté au nom de la Commission chargée de diriger les fouilles faites à Fréjus, en floréal an XI, par ordre de M. Fauchet, préfet du département du Var.* Agen, s. d.; in-8°, 62 pages, 3 planches. Réimprimé dans *Collection de discours administratifs et académiques, de notices historiques, mémoires, rapports et autres ouvrages littéraires de M. le comte de Villeneuve*, t. II. Marseille, 1829; in-4°.

II. Féraud (chanoine J.-J.-M.). *Géographie des Basses-Alpes*, 1re édit., Digne, 1844; in-8°; — 3e édit., Digne, 1890; in-8°, 529 pages, 1 carte. — *Histoire de la ville de Riez*. Aix, 1885; in-8°, 241 pages.

III. Luynes (duc de). *Notice sur des fouilles exécutées à la chapelle Saint-Michel de Valbonne, près Hyères (Var)*. Paris, 1868; in-4°, 12 pages, 6 planches.

IV. Bonstetten (baron de). *Carte archéologique du département du Var (époques gauloise et romaine) accompagnée d'un texte explicatif.* Toulon, 1873; in-4°, 40 pages, une carte.

V. Aubenas (J.-A.). *Histoire de Fréjus: Forum Julii, ses antiquités, son port.* Fréjus, 1881; in-8°, XXII-800 pages, 2 planches. *Musée municipal de Fréjus, explication des antiquités qu'il renferme.* Fréjus, 1886; in-12, 120 pages.

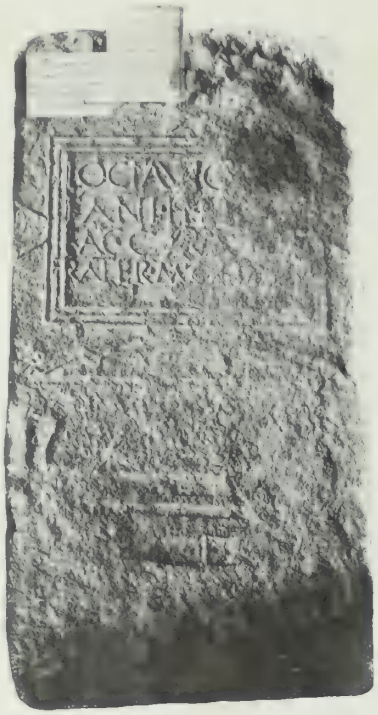
VI. Héron de Villefosse (A.) et Thédenat (H.). *Inscriptions romaines de Fréjus.* Paris-Tours, 1884; in-8°, 196 pages, une planche.

VII. Teissier (Octave). *Catalogue du Musée de Draguignan.* Draguignan, 1893; in-8°, 196 pages.

[1] Voir à ce sujet Héron de Villefosse et Thédenat, *Inscript. rom. de Fréjus*, p. 17 et suivantes. Bouche (*Chorogr.*, I, p. 138) cite, d'après Solier, «la statue d'un soldat, de pierre noire et très dure, de sept pieds de longueur, ayant un baudrier avec une épée au côté gauche, et un poignard au droit», qui fut découverte du temps de François Ier et transportée à Fontainebleau. Une épitaphe (*C. I. L.*, XII, 265) l'accompagnait, d'où l'on peut conclure qu'il s'agissait d'un bas-relief. La pierre est perdue. Il faut encore mentionner deux fragments qui ont eu le même sort: sur l'un (*C. I. L.*, XII, 263) étaient figurés, au-dessus d'une inscription, les deux pieds et le bas du vêtement d'un personnage; sur l'autre (*ibid.*, 309), un «*Mercurius cum caduceo*» accompagné d'une courte inscription relative à des mesures agraires. De très importants travaux ont été consacrés à la topographie de Fréjus, indépendamment de ceux qui sont énumérés dans la bibliographie qui va suivre, il convient encore de citer : Girardin, *Histoire de la ville et de l'église de Fréjus*; Paris, 1729, 2 vol. in-12. — Texier, *Mémoires sur la ville et le port de Fréjus*, dans le tome II, de la 2e série des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Antiquités de la France*, 1849. — Victor Petit, *Description de Fréjus*, dans le *Bulletin monumental*, t. XXXI et XXXII, le *Congrès archéologique de France*, XXXIIIe session (Aix-Nice, 1866), et à part, sous le titre : *Fréjus, Forum Julii*; Nice-Cannes, 1867, in-8°. — Camille Jullian, *Fréjus romain*; Paris, 1886, in-8°. (Extrait des *Annales* de la Faculté des lettres de Bordeaux.) Deux ouvrages de Rousse : *Histoire de Fréjus* (Nice, 1862; in-12), et *Fréjus ancien et moderne* (Fréjus, 1866; in-8°), procèdent, en grande partie, du travail de Girardin.

IMPRIMERIE NATIONALE.

27. « A Fréjus, inscription trouvée et copiée (sur la route de Saint-Raphaël, VILL.-THÉD.), par M. Aribert-Dufrêne, dans le jardin [de Mlle] Morel » [ALEX.]. « Donnée au Musée de l'Hôtel de Ville par M. Maunier, grand vicaire, héritier de Mlle Morel » [VILL.-THÉD.]. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 11; largeur, 0 m. 48; épaisseur, 0 m. 14.



ALEXANDRE, *Revue archéol.*, n. s., V (1862), p. 329 (d'après lui, BONSTETTEN, *Carte*, p. 21, n° 18; *C. I. L.*, XII, 297; cf. p. 808). — AUBENAS, *Hist. de Fréjus*, p. 761; *Musée*, p. 31. — HÉRON DE VILLEFOSSE et THÉDENAT, *Inscr. rom. de Fréjus*, p. 68 (gravure).

Arc et carquois, attributs d'Éros, faisant peut-être allusion à la jeunesse du défunt. Au-dessous de l'arc, un outil à long manche ressemblant à une *ascia*. Entre cet outil et le carquois, un quatrième objet, qui n'est plus reconnaissable. Inscription : *L. Octavio* [*Theo*] *fami; h(eres) e*[*x t(estamento)*] *fac(iendum) cur*[*avit*] *frater M. Octa*[*vius*].

---

28. Autel découvert à Riez « en 1616, aux faubours où les Pénitents-Bleus foisèrent fouir les fondemens de leur chapelle; sert de piédestal à une fontaine » [PEIR.]. « Sur la place, en face de la grande église, à la fontaine » [MILL.]. « Cet autel, placé dans le bassin d'une fontaine pour servir de conduit à l'eau, a beaucoup souffert de cette longue immersion » [HENRY]. Transporté d'abord, vers 1820, devant la porte de l'Hôpital, ensuite, quatre ans plus tard, dans un ancien temple connu sous le nom de *Panthéon*, où il est aujourd'hui [CHAIS]. Pierre blanche de Boudinard. Hauteur, 1 m. 15; largeur, 0 m. 71; épaisseur, 0 m. 50.

Photographie de M. l'abbé Arnaud d'Agnel; renseignements de M. Chais, ancien magistrat, à Riez. — *C. I. L.*, XII, 357. — PEIRESC (Bibl. nat., f. lat., n° 8957, fol. 86, n° 5; 8958, fol. 243, avec un dessin soigné de Guillemin, daté de 1625). — MILLIN, *Voyage*, III, p. 48. — HENRY, *Recherches*, p. 207 et pl. IV, n° 6. — FÉRAUD, *Annuaire des Basses-Alpes*, I, p. 346 et III, pl. 4, n° 6 (en regard de la page 273); *Hist. de Riez*, p. 29; *Géogr.* (1890), p. 169. — DE LAURIÈRE, *Bull. monum.*, 1873, p. 270; 1878, p. 479.

Sur la face principale, l'inscription : [*M*]*atri deum magnaeq*(*ae*) *Idaeae; L. Decim*[*i*]*us Pacatus et Coelia Secundina eius ob sacrum taurobo*[*l*]*i*. Sur chaque face latérale, tête de taureau et tête de bélier commémoratives d'un taurobole; au-dessus de celle-ci, une pomme de pin. La quatrième face est lisse.

29. Fragment de sarcophage « de provenance inconnue » [BONST.], « autrefois devant la porte de l'église de N.-D. de Nazareth, au Luc » [THÉD.]. Au même lieu, dans la salle des conférences. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 51; largeur, 0 m. 52.

C. I. L., XII, 287. — MÉRIMÉE, *Voyage dans le Midi*, p. 250. — BONSTETTEN, *Carte*, p. 25 (notice de M. Aube). — THÉDENAT, *Bull. des Ant. de France*, 1883, p. 225.

Chasse au sanglier. L'animal est attaqué par un chasseur armé d'un épieu, et par un chien; un autre chien est décousu. Derrière le chasseur, deux personnages debout, dont l'un est armé d'une lance; dans un arbre, un enfant. Ce bas-relief constituait la face latérale droite du sarcophage; la face principale, dont on possède un fragment, était décorée de cannelures strigilées et devait contenir le portrait du défunt. Une inscription métrique bordait la cuve; on y lisait ce vers de Virgile (*Aen.* IV, 653) : *vixi et quem dederat cursum fortuna peregi.*

---

30. « . . . On vint nous annoncer qu'il existoit, dans une propriété située près du pont de bois qui se trouve à un kilomètre de la ville, sur la route du Puget, un fragment de bas-relief antique. Cet espace fut bientôt franchi, et nous trouvâmes, en effet, une grande pierre de grès sur laquelle étoit sculptée une tête de taureau plus grande que la nature. Une guirlande de fleurs et de feuilles ornoit son front, et entrelaçoit ses cornes. Le style de cette sculpture nous parut très beau, les détails bien soignés; et ce morceau, qui étoit intact à l'exception de la moitié de la guirlande, nous parut appartenir au bon temps de l'art. . . Il fut résolu à l'instant de faire enlever le bas-relief; et la chose fut conclue avec le propriétaire qui n'y apporta aucun obstacle. Mais comme nous étions au samedi soir, nous crûmes devoir laisser aux ouvriers le jour du repos et l'opération fut renvoyée au lundi matin. Quel fut notre étonnement lorsque, arrivés à cette époque, nous nous apercûmes que ce morceau avoit été complètement mutilé! Dans la soirée du dimanche, quelques propos avoient été tenus, dans les cabarets, sur le prétendu tort qu'on faisoit à la ville de Fréjus d'enlever ce qu'elle avoit de curieux pour le transporter à Draguignan; et un attentat, que nous n'aurions jamais dû supposer, en avoit été la suite : il avoit été exécuté avec tout le soin possible; et les coups de ciseau dirigés sur les traits les plus saillans attestoient la main d'un ouvrier. . . » [VILLENEUVE]. Il ne reste plus rien de ce bas-relief.

VILLENEUVE-BARGEMONT, *Rapport*, p. 58.

---

31. Cippe « déterré [vers 1836] à un kilomètre de Fréjus, sur le bord de la grande route » [AUB.]. Fut

recueilli par le docteur Pascal, qui le fit transporter dans son jardin, quartier Saint-Antoine, et le donna

plus tard à la municipalité. Au Musée. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 45; largeur, 0 m. 62; épaisseur, 0 m. 32.

C. I. L., XII, 299. — Alexandre, *Revue archéol.*, t. III (1861), p. 463. — Bonstetten, *Carte archéol.*, p. 20, n° 5. — Aubenas, *Hist. de Fréjus*, p. 759; *Musée*, p. 33. — Héron de Villefosse et Thédenat, *Inscript. rom. de Fréjus*, p. 70.

Inscription (en lettres du premier siècle) : *Petroniae, Tert(ii) f(iliae), Posillae piae; L. Scaefius Primus uxor fec(it)*. Au milieu du texte, deux mains enlacées. Une autre pierre tombale de Fréjus, aujourd'hui perdue (*C. I. L.*, XII, 281; cf. p. 808), est décorée de la même manière.

32. Autel découvert, en 1864, à Saint-Michel de Valbonne (Var). A Hyères, chez M. le duc de Luynes. Moulage au Musée de Saint-Germain (n° 25192 A). Pierre commune. Hauteur, 0 m. 54; largeur, 0 m. 20; épaisseur, 0 m. 22.

Photographie communiquée par le Musée de Saint-Germain. — *C. I. L.*, XII, 381 et *add.* p. 810. — De Luynes, *Notice sur des fouilles*, p. 7 et pl. V. — Bonstetten, *Carte*, p. 28. — Salomon Reinach, *Catal. du Musée des antiquités nationales*, 3e édit., p. 30 et 45. — Allmer, *Revue épigr.*, V (1903), p. 25.

Laurier avec deux oiseaux perchés dans ses branches. Patère sur la face latérale gauche. Du côté opposé, l'inscription : *Deo Rudian[o] votum lib[ens] solvi L. Lu[cre]tius, L. lib[ertus], [Basi]leus.*

La restitution *Rudian[o]* n'est pas suffisamment sûre; peut-être faut-il lire *Rudiab[o]*.

33. Autel, de provenance locale, conservé depuis longtemps à Riez, dans un ancien temple connu sous le nom de *Panthéon*. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 85; largeur, 0 m. 38; épaisseur, 0 m. 25.

Photographie de M. l'abbé Arnaud d'Agnel; renseignements de M. Chais, ancien magistrat, à Riez.

Sur la face principale, les traces d'une inscription devenue complètement illisible et paraissant avoir été martelée. Sur les faces latérales, d'un côté une aiguière, de l'autre une patère. La quatrième face est lisse.

---

34. Stèle découverte à Vachères (Basses-Alpes), le 20 juillet 1904, « au cours de travaux de recrépissage,

par M. Aubert, maître maçon à Reillanne, qui la possède » [ARN. D'AG.]. Calcaire tendre du pays. Hauteur, 0 m. 65; largeur, 0 m. 36; épaisseur, 0 m. 15.

Photographies de M. l'abbé Arnaud d'Agnel. — ARNAUD D'AGNEL, *Revue des études anc.*, 1904, p. 334 et pl. VII. — C. JULLIAN, *ibid.*, 1905, p. 72.

Dévôts faisant leur prière? Deux personnages, un homme et une femme, debout, vêtus, les genoux légèrement fléchis, sont placés chacun, de profil, entre deux colonnes ou troncs d'arbres, le premier sur une face, le second sur la face opposée. Ils semblent en adoration et leur main gauche (seule représentée) est appuyée à plat sur la colonne qui est devant eux. Leur coiffure est une sorte de bonnet qui se termine, derrière la tête, par un appendice paraissant rigide. L'homme porte des favoris. Ces images, d'ailleurs singulières,

sont peut-être mediévales. M. Camille Jullian, qui ne doute pas de leur antiquité, y voit une représentation de Silvanus et de Silvana : « Tout nous ramène, dit-il, à des dieux sylvestres : leur enlacement avec un tronc d'arbre, qui fait songer aux silvains Dendrophores; les basques du costume de l'homme, qui semblent les extrémités de quelque dépouille d'animal; les pieds de ce même personnage qui ne sont certainement pas des pieds humains ». Après avoir constaté que tout n'est pas

italien dans ce monument : « d'abord la présence d'une parèdre à Silvain et son homonyme, puis les favoris donnés pour coiffure au dieu, sans doute aussi la façon dont les deux dieux embrassent l'arbre », M. Camille Jullian s'arrête à l'hypothèse d'un « compromis » entre les faunes latins et les faunes indigènes de la région sylvestre.

35. Statue « exhumée dans un champ de la petite commune montagneuse de Vachères (Basses-Alpes) »

[MICHEL]. Acquise, en 1892, par l'Administration du Musée Calvet, d'Avignon. Moulage au Musée de Saint-Germain. Pierre dure du pays. Hauteur, 1 m. 55.

Photographies communiquées par le Musée de Saint-Germain. — SAGNIER. *La statue antique de Vachères* (Avignon, 1893, in-8°) = *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, t. XII (1892), p. 341. — S. REINACH, *Revue archéol.*, 1893, II, p. 271 et pl. XIX : *Répert. de la statuaire*, II, p. 196. — MICHEL, *Livre d'or du Musée Calvet*, pl. L.

« Guerrier gaulois du temps d'Auguste » [REINACH]. Il est vêtu d'une tunique à manches et de braies, et s'appuie de la main gauche sur un bouclier ovale, dont l'*umbo* métallique est fixé au moyen de clous à tête saillante. Son équipement se compose d'une longue cotte de mailles et d'un ceinturon avec baudrier, dont le cuir est garni de têtes de clous, et auquel est suspendu un glaive court; un manteau militaire, noué par devant, lui couvre les épaules et retombe par derrière jusqu'à mi-jambe. Il est imberbe, a la tête nue, les cheveux divisés en longues mèches et porte le *torques*. D'après Sagnier, dont l'opinion n'est pas suffisamment justifiée, cette

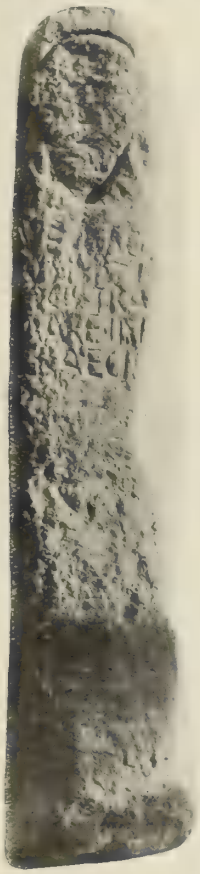
statue serait celle du César Décentius. « Il est probable, dit d'autre part M. Félix Digonnet dans le *Livre d'or*, qu'elle devait décorer le mausolée d'un Voconce bas-alpin qui, après avoir commandé quelque troupe auxiliaire de Jules César, était revenu dans ses montagnes... ». Cette sculpture est peut-être indigène.

36. Fragment de table découvert, en 1902, près de Montsalier (Basses-Alpes), au cours de travaux agricoles. Acheté l'année suivante par M. l'abbé Arnaud d'Agnel, qui en a fait don au Musée archéologique de Marseille.

Calcaire commun. Hauteur, 0 m. 18; largeur, 0 m. 46; épaisseur, 0 m. 12.

Salomon Reinach. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, 1903, p. 189, photogravure (d'après une communication de M. Clerc, conservateur du Musée archéologique de Marseille). — Arnaud d'Agnel. *Revue des études anciennes*, 1903, p. 295 (avec une photogravure). — Camille Jullian, *ibid.*, p. 298. — Cf. *Journal officiel*, 13 mai 1903, p. 3119.

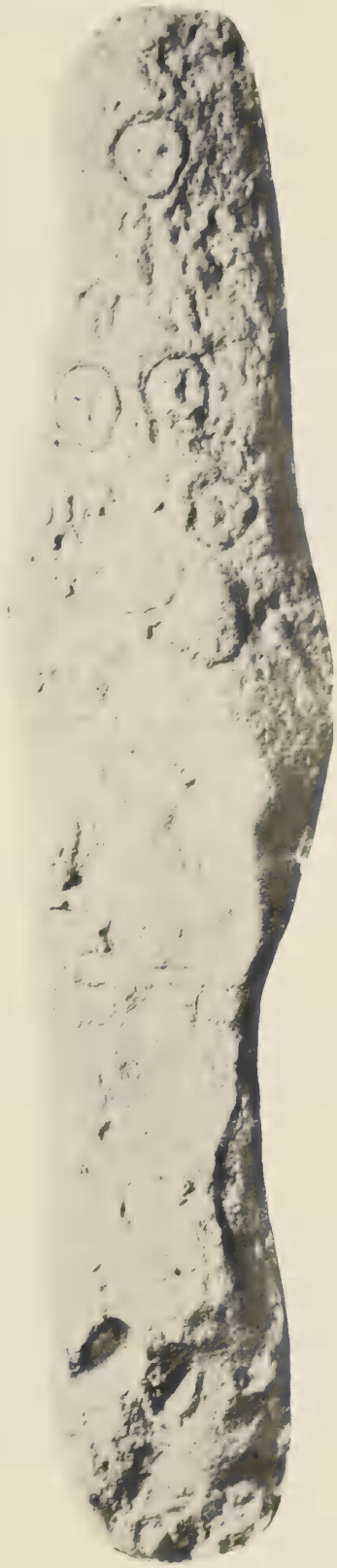
A gauche est une scène, peut-être religieuse : deux personnages qui paraissent saisir et entraîner une femme vêtue d'une robe longue et d'un manteau. A droite, la tête humaine et le socle qui paraît la supporter sont probablement le buste, grossièrement sculpté, d'une divinité locale. Les lettres grecques ne donnent pas de sens. Ce bas-relief, d'après M. Clerc, serait ligure.



37. Cippe grossièrement taillé découvert à N.-D. de Vallauris, près de Trans, vers 1836 [Teiss.]. Au Musée de Draguignan. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 43; largeur moyenne, 0 m. 29; épaisseur, 0 m. 13 à la partie supérieure, 0 m. 37 à la base.

Photographie communiquée par M. le capitaine Schilizzi, du 121e régiment d'infanterie. — *C. I. L.*, XII, 305. — *Annuaire du Var*, 1837, p. 89. — Teissier, *Catal.*, p. 183.

Tête barbare vue de face. Inscription (copie et lecture de M. de Ricci d'après un estampage conservé dans les papiers de Léon Renier) : *Veratius, Terti (filius), oc-(c)is(us) tra(ns)mare in Graecia.* Pierre tombale.



38. Très grande pierre, en conglomérat houiller, découverte, en 1863, par M. le duc de Luynes, en faisant déblayer le sol de la chapelle Saint-Michel de Valbonne, près Hyères. Cette pierre se trouvait « en dehors, et tout près du mur du côté du nord » [Luynes]. Au château de Valbonne; il en existe un moulage au Musée de Saint-Germain. Hauteur, 2 m. 25; largeur, 0 m. 50; épaisseur, 0 m. 35.

Photographie communiquée par le Musée de Saint-Germain. — Duc de Luynes. *Notice sur des fouilles*, p. 2 et pl. II. — De Bonstetten, *Carte*, p. 28. — Camille Jullian, *Revue des études anc.*, V (1903), p. 298 (gravure).

Représentation grossière d'un cavalier, de face; au-dessous, cinq têtes qui paraissent coupées. Sur une autre pierre, découverte au même lieu et dans les mêmes circonstances que celle-ci, est l'image d'une seule tête. Ces bas-reliefs sont à rapprocher des pierres d'Entremont (ci-après, nos 105 et 108), des trophées de l'arc d'Orange et de trois autres têtes trouvées, en 1906, dans les fouilles d'Alésia.

39. Fragment de sarcophage, de provenance inconnue, ayant longtemps servi de vasque à

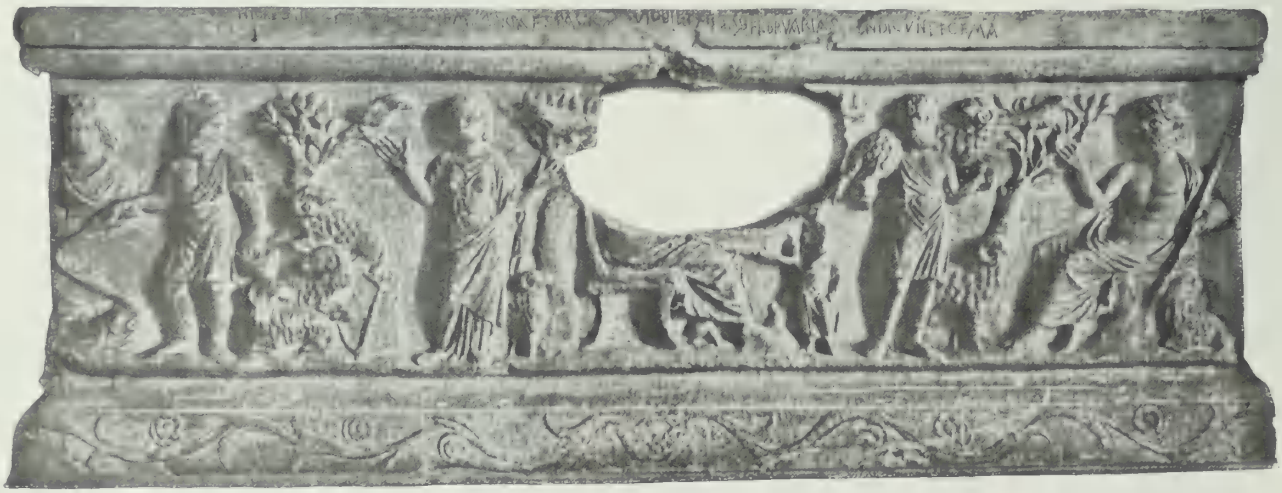
une fontaine, à Moutiers-Sainte-Marie, près de Riez (Basses-Alpes). Au même lieu, contre le mur extérieur de l'église. Marbre blanc. Longueur, 1 m. 18; hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 65; épaisseur de la cuve, 0 m. 09.

Ch. Brossard, *Géogr. pittor. et mon. de la France*, V, p. 495 (photogravure). — Mentionné par Le Blant, *Sarcophages chrét. de la Gaule*, p. 139, n° 198.

Passage de la mer Rouge. A gauche, Moïse touchant les flots de sa baguette et des Égyptiens s'abîmant dans la mer avec leurs chevaux et leurs chars; à droite, des Hébreux que précède Marie jouant du tambourin: ils conduisent leurs enfants et portent des sacs de farine sur leurs épaules. Ce sujet biblique a été fréquemment représenté sur les sarcophages de la Gaule.

---

40. Sarcophage mutilé signalé par Peiresc et retrouvé par l'abbé Albanès à la ferme de La Gayole, ancien



« petit prieuré ayant dépendu de Saint-Victor, et situé à quelques kilomètres de la Celle et de Brignoles (Var) » [le Blant], au fond d'une antique chapelle servant de grange. La partie sculptée a été enlevée, il y a une

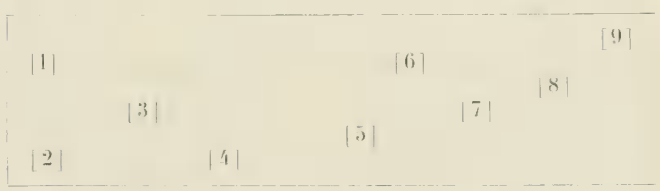
vingtaine d'années, et transportée à la Bibliothèque du Petit séminaire de Brignoles. Marbre blanc. Moulage au Musée de Saint-Germain. Hauteur, 0 m. 80; largeur, 2 m. 20; épaisseur, 0 m. 15.

C. I. L., XII. 339. — Peiresc. ms. de la Bibl. nat., fonds latin, n° 8958. II, fol. 265 v° et 307 (croquis); n° 9530, fol. 143 et 144. — Abbé Davin, *Le Monde*, n°s des 19 et 20 mai, 4 juin et 24 juillet 1880. — Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, V, p. 105 et pl. CCCLXX, n° 2. — Le Blant, *Sarcoph. chrét. de la Gaule*, p. 157 et pl. LIX, fig. 1. — Abbé Albanès, *Deux inscriptions métriques trouvées à La Gayole* (Marseille 1886; in-8°).

Au centre, un personnage (défunte héroïsée?) assis, à droite, drapé, le pied droit posé sur un tabouret; devant lui, un enfant (esclave?) debout de proportions moindres; derrière lui, un arbre (olivier?), près duquel est une orante vêtue d'une longue tunique et d'un manteau et chaussée. A gauche, entre un autre arbre et le buste radié du Soleil, un personnage barbu, debout, en costume d'artisan, les pieds nus, tenant d'une main un panier, pêchant à la ligne et s'apprêtant à retirer un poisson. A droite, séparés par un troisième arbre, d'abord un personnage barbu, debout, en costume d'artisan également, les pieds chaussés, portant une brebis sur ses épaules (Bon Pasteur?); ensuite, à ce qu'il semble, un philosophe (ou dieu barbu?) assis, à gauche, sur un rocher, à demi vêtu d'un manteau qui lui couvre les jambes, les pieds nus, faisant de la main droite le geste des orateurs et tenant, de l'autre main, un long sceptre ou une baguette terminée à ses deux bouts par des moulures. Six autres brebis, dont trois sont couchées sur un rocher, près du pêcheur, trois colombes, chacune sur un arbre, et une ancre complètent le tableau. Un quatrième arbre, dont on distingue quelques traces, a été emporté par la cassure. La moulure de la base est décorée d'un enroulement feuillagé; celle du couronnement porte l'inscription : *Hic requiiscet in pace bone memoriae Syagria, qui obiit* XII *kal(en)das februarias*, [*i*]*ndic(tione) undecema*. La sculpture, probablement du IIIe siècle, offre un curieux mélange de sujets païens et chrétiens. L'épitaphe lui est de beaucoup postérieure: Edmond Le Blant l'attribue au VIe siècle. Travail gallo-romain inspiré de l'art grec.

---

41. « A Notre-Dame de La Gayole, au terroir de Thorves, tirant à La Celle, préz la montaigne La Louve » [peir., *Ms. de Carp.*]. « J'ai acheté, ces jours passez, un lectisterne antique en marbre, qui seroit une bien belle chose s'il étoit bien conservé . . . Il a été pris dans un endroit ruiné nommé *Gayole*, assez éloigné des villes ou bourgs principaux, où on a conservé un sacellum ou petit oratoire . . . » [peir., *Lettre*]. « Il s'y voit encore la forme du lict avec la culcitra (*sic*) toute raïée de certaines bandes. Il y a quelques vestiges du pulvinar et quelques bouts du vestement de la figure qui a été rasée. Le lict [c'est-à dire le couvercle du sarcophage] est soubstenu sur un vase de marbre [le sarcophage lui-même] figuré tout à l'entour d'un ouvraige très excellent. Au devant, il y a des figures couchées et autres vestiges qui marquoit (*sic*) une belle fable. Aux quattre coings y a des nymphes qui soubstiennent la cornice. Au derrière et aux costéz tout estoit remply de petits génies dormans, pleurans, s'embrassans, etc. » [peir. *Ms. de Paris*]. Ce sarcophage, sur le couvercle duquel se trouvait l'épitaphe du patrice Ennodius, est perdu; les seuls renseignements que nous possédions le concernant sont disposés de cette manière dans le ms. n° 8958, de Peiresc :



Ex adversa parte :

[10] [11] [12]

1. *Figura muliebris terminalis.* — 2. *Basis. Genii duo jacentes unus alis plumariis alius alis papilionis.* — 3. *Fragmentum raptum.* — 4. *Figura muliebris fere exanimata jacens vel dormiens.* — 5. *Figura sedens cubitum genibus immittens capite grande saxum ut videtur sustinens vibransque in mulierem jacentem.* — 6. *Figura muliebris gradiens.* — 7. *Figura muliebris velata stans.* — 8. *Altera muliebris terminalis.* — 9. *Delfin(us) cum tridente.* — 10. *Figura virilis terminalis stans.* — 11. *Genii faces praeferentes.* — 12. *Figura muliebris terminalis stans.*

Peiresc. Bibl. de Carpentras, ms. n° 581, fol. 165; Lettre du 5 novembre 1626 à Jérôme Aléandre (Bibl. Méjanes, ms. n° 1032); Bibl. nat., fonds latin, n° 8958, II, fol. 265 et 306 (d'après lui, Le Blant, *Inscript. chrét. de la Gaule*, II, p. 494, note 1, et p. 495, note 3. — *C. I. L.*, XII, 338).

Beulé (cité par Le Blant) reconnaissait, sur la face principale, « la combinaison de divers sujets symboliques, si souvent groupés sur les sarcophages : Ariane, un enlèvement mythologique, etc. ». A gauche, étaient l'Amour et Psyché.

IMPRIMERIE NATIONALE.

TAUROENTUM.

Les ruines antiques dites, par simple conjecture, de *Tauroentum*, s'étendent entre le golfe des Lèques et Saint-Cyr, en face de La Ciotat. Elles ont été explorées : en 1755, par le savant abbé Barthélemy; en 1781, par le lieutenant-général Marin; en 1806, par Millin, avec la collaboration du préfet Thibaudeau; enfin, dès 1840 et pendant plus de vingt ans, par le chanoine Magloire Giraud, curé de Saint-Cyr. Des antiquités qui en proviennent, aucune n'est restée dans le pays. La plupart, recueillies par le chanoine Giraud, sont entrées à sa mort au Musée archéologique de Marseille.

BIBLIOGRAPHIE.

Giraud (abbé Magloire). *Mémoire sur l'ancien Tauroentum ou recherches archéologiques, topographiques et historiques sur cette colonie phocéenne.* Toulon, 1853; in-8°, 238 pages, 5 planches. Réimpression extraite du *Bulletin semestriel de la Société des sciences, belles-lettres et arts du département du Var*, 20e année [1852], fasc. I, p. 11 à 85; fasc. II, p. 15 à 106; 21e année [1853], p. 13 à 82, d'un travail paru dans le tome III de la 2e série des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 1 à 103, et lui-même tiré à part sous ce titre : *Recherches archéologiques, topographiques et historico-critiques sur Tauroentum, colonie phocéenne.* Paris, 1852; in-4°, 103 pages, 4 planches. — *Nouvelles recherches topographiques, historiques et archéologiques sur Tauroentum et description de médailles trouvées dans les ruines et dans la campagne de cette ville.* Toulon, 1862; in-8°, 73 pages, 5 planches. Extrait du *Bulletin de la Société du Var*, 28e et 29e années (1861), p. 271 à 342.

42. Stèle votive, en deux fragments, découverte à *Tauroentum*, pour une partie « en 1862 » [Giraud], pour l'autre quelques années plus tard. Au Musée archéologique de Marseille. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 14; largeur, 0 m. 073; épaisseur, 0 m. 02.

Photographie de M. l'abbé Arnaud d'Agnel. — Giraud, *Nouvelles recherches*, p. 46 et pl. II, n° 3 (la partie inférieure seulement); *Bull. de la Soc. du Var*, 32e et 33e années (1864-1865), p. 147. — Fröhner, *Catal. du Musée de Marseille*, p. 80, n° 193.

Minerve drapée et casquée; elle tient, d'une main, une corne d'abondance et dépose, de l'autre, sur un autel, un objet rond qui ressemble à un fruit. A gauche de la déesse, un bouclier ovale de très faible relief. « Travail barbare » [Fröhner].

43. Fragment de stèle votive, brisé en deux parties, « trouvé dans la campagne de *Tauroentum* »

[Giraud] : — « à la Cadière, près de Toulon » [Fröhner]. Au Musée archéologique de Marseille. Marbre blanc.

Hauteur, 0 m. 17; largeur, 0 m. 12; épaisseur, 0 m. 025.

Giraud, *Recherches*, p. 37 (= *Mémoire*, 1re partie, p. 80). — Fröhner, *Catal.*, p. 80, n° 192.

Restes probables d'une scène de chasse. L'animal représenté paraît être un ours. Au-dessus de lui, un javelot et une corbeille remplie de fruits. Travail de basse époque.

---

44. Bloc quadrangulaire trouvé près de Simiane (Bouches-du-Rhône), «à 1.500 mètres environ à l'ouest du Baou de Venel» [Gilles]. La pierre, gravement endommagée par des coups de ciseau, était placée au-dessus d'un squelette. Au Musée d'Avignon. Calcaire commun. Hauteur, 0 m. 43; largeur, 0 m. 50; épaisseur, 0 m. 42.

Gilles, *Voies romaines*, p. 256; *Le pays d'Aix*, p. 138 (photogravure). — *Catal. ms.* du Musée Calvet, p. 248, n° 195 A.

Scène de chasse. Un ours est attaqué à l'épieu par un chasseur; au-dessous, les traces d'un autre chasseur renversé par le fauve. Sur la face opposée, feuilles d'acanthe. Je tiens de M. Camille Jullian qu'il attribue à ce bas-relief un caractère religieux.

---

45. Stèle acquise, il y a trente ans, à La Ciotat, par M. Ricard, qui la possède à Marseille, 1, boulevard Gazzino. Le vendeur lui assura qu'on l'avait trouvée depuis peu dans le voisinage. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 33; largeur, 0 m. 24; épaisseur, 0 m. 08.

Photographie et renseignements de M. l'abbé Arnaud d'Agnel.

Repas funéraire. Le défunt héroïsé est étendu sur un lit de repos devant une table à trois pieds chargée de mets; il se soulève sur son coude gauche et tient de la main gauche une coupe, de l'autre main un objet peu reconnaissable. Inscription : Δειανὲ ἄλυπε χαῖρε. Ouvrage grec de la décadence apporté probablement d'Alexandrie ou de la côte de Syrie.

Voir plus loin le n° 71.

46. Cippe rectangulaire trouvé « en Provence » [PENON]; « sur la route d'Aix à Toulon » [DASSY, par erreur]. Au Musée archéologique de Marseille. Calcaire tendre. Hauteur, 0 m. 82; largeur, 0 m. 51; épaisseur, 0 m. 29.

DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 81 et pl. LXXI (indique, par erreur, trois pierres différentes). — [FAURIS DE SAINT-VINCENS]. *Notice des monumens*, p. 9. — MILLIN, *Voyage*, III, p. 162. — [DASSY]. *Notice des tableaux*, p. 71. — PENON, *Catal.*, p. 11 (= PENON-SAUREL, *Musée d'archéol.*, p. 47), n° 26. — FRÖHNER, *Catal. du Musée de Marseille*, p. 62, n° 153. — GILLES, *Voies romaines*, p. 46; *Deuxième trophée de Marius à Pourrières*, p. 5 (avec une bonne lithographie de G. Martin).

Sur la face principale, trois boucliers, dont un a pour épisème un foudre figuré par un double trident, un casque, deux épées avec leur ceinturon, une cuirasse surmontée d'un bourrelet ou d'un *torques*, deux lances et deux trompettes; sur la face latérale droite, trois boucliers, deux poignards, une bipenne, une hache et un

3 1 2

carquois rempli de flèches; sur la face latérale gauche, trois boucliers, deux épées, dont une avec son ceinturon, un casque et deux lances. La quatrième face n'a pas de sculptures. Les armes représentées étaient celles de différents peuples. Cette remarque a déjà été faite par M. Fröhner, qui rapporte les trophées aux victoires de Tibère.

---

47. Autel découvert « à la Petite Pugère, près de Trets, en 1827 » [GILLES]. Fit d'abord partie de la collection des frères Bosq; est aujourd'hui au Musée archéologique de Marseille. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 37; largeur, 0 m. 19; épaisseur, 0 m. 09.

GILLES, *Voies romaines*, p. 44. — CHAILLAN, *Recherches sur Trets*, p. 22 (d'après un manuscrit des frères Bosq, d'Auriol, conservé à la Société de statistique de Marseille). — Camille JULLIAN, *Revue des études anc.*, 1900, p. 235. — M. CLERC, *La bataille d'Aix*, p. 259.

Personnage nu (dieu local?), debout, de face, dans une niche; il tient une coupe de la main gauche et, de

l'autre main, peut-être des épis qu'il dépose sur un autel. Au trait, sur chaque face latérale, un Amour nu, ailé, courant et portant, des deux mains, devant lui, un objet peu reconnaissable : peut-être une coupe sur la face gauche, des

épis sur la face droite. Sur la base de l'autel, entre une massue à gauche et une ascia (?) à droite, les deux lettres N D.

48. Fragment de sarcophage encastré extérieurement dans l'un des murs de l'église paroissiale de Trets, à

droite du portail. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 60; longueur, 2 mètres; épaisseur, 0 m. 25.

Abbé Chaillan. *Bull. archéol.*, 1904, p. 278 et pl. XVI.

Bustes de deux personnages : celui d'un homme tenant un rouleau et d'une femme, chacun dans une sorte d'encadrement que soutiennent deux Victoires vêtues d'une robe longue. Au milieu, deux Amours ailés et nus supportent un cartouche destiné à recevoir une inscription qui n'a jamais été gravée. A l'extrémité gauche, trois personnages debout; l'un d'eux tient un objet fruste, peut-être une corbeille. Une scène symétrique qui devait exister à l'extrémité droite de la pierre a disparu. Ce bas-relief, de très basse époque, n'a rien qui puisse le faire attribuer d'une manière certaine au christianisme.

MARSEILLE.

(MASSALIA.)

Le Musée archéologique de Marseille, établi depuis 1863 au Château-Borély, contient la presque totalité des bas-reliefs de provenance locale. Ce musée a été fondé, vers la fin de 1803, par le préfet des Bouches-du-Rhône, Antoine-Claire Thibaudeau, conseiller d'État. Il fut inauguré au mois de septembre 1804. Pour le constituer, on retira de la cour de l'ancien couvent des Bernardines, transformé en lycée vers cette époque, toutes les pierres sculptées qui s'y trouvaient depuis la Révolution, et on les plaça, faute de mieux, dans une avant-salle de l'église de ce même établissement. De ces pierres, recueillies de tous les côtés en exécution des décrets qui ordonnèrent la création de musées nationaux, quelques-unes avaient été extraites des cryptes de Saint-Victor, d'autres provenaient de Grèce et faisaient partie des collections du comte de Choiseul, d'autres encore avaient été prises chez des particuliers. Aujourd'hui, faute d'inventaire contemporain, on ne sait rien, pour beaucoup, de leur origine.

La plupart des auteurs qui ont écrit, au siècle dernier, sur les antiquités de Marseille, s'accordent à dire que des pierres intéressantes disparurent sous la Terreur[1]. Une dizaine de bas-reliefs ne sont plus connus, en effet, que par un travail de Grosson. Les figures de cet ouvrage, qui pourraient nous renseigner, sont déplorables; cependant il ne semble pas que l'on doive conclure de leur grossièreté à leur fausseté. La réputation de Grosson n'est pas celle d'un imposteur et, d'ailleurs, les images de son livre qui sont relatives à des bas-reliefs dont on a les originaux ne sont pas meilleures. J'ai, par suite, admis ces pierres disparues de Grosson et fait reproduire les figures qu'il en a données. Toutefois je dois faire observer que je les crois à rebours, l'artiste que Grosson employa ayant commis la faute, dont on peut se rendre compte par les images des monuments non détruits, de ne pas retourner ses dessins pour la gravure de ses planches[2].

BIBLIOGRAPHIE.

1. Solier (N. Jules Raymond de). *Les antiquitez de la ville de Marseille, où il est traicté de l'ancienne République des Marseillois, et des choses plus remarquables de leur Estat, translatées du latin en françois par Charles-Annibal Fabrot.* Cologny (Cologne), 1615; in-12, 224 pages. Cet ouvrage, dont il existe une seconde édition faite à Lyon en 1632, est une traduction, faite par le fils de Solier, du premier livre d'un ouvrage manuscrit de cet auteur, ayant pour titre : *Rerum antiquarum et nobiliorum Provinciae commentarii : in quibus precipue de antiquo statu et republica Massiliensium agitur, necnon aliarum civitatum; accedit chronicus catalogus regum imperatorum et aliorum qui rerum provincialium potiti sunt ab anno ante Christum 593 circiter; adjuncimus* (sic) *quoque pro nummorum et numerorum antiquorum intellectu eorumdem summam ex Budeo et alliis clasissis* (sic) *scriptoribus Julio Raymondo Soliero, Pertusiensi, authore, ad Christianissimum Gallorum regem Carolum nominis nonum.* Le manuscrit définitif de cette œuvre, qui devait se composer de huit livres, fait défaut. Il en existe, de la main de Solier, une copie incomplète des vingt-quatre premières pages et de neuf pages du livre IV, à la Bibliothèque Méjanes, d'Aix (n° 797 du catalogue).

[1] Ce ne sont pas les seules. Ruffi rapporte notamment (*Hist.*, édit. de 1642, p. 383) qu'il y avait par dehors, au clocher de l'église des Accoules, « du costé de midy, sur le mitan et dans une niche, la statue d'un homme taillée en pierre, de la hauteur de cinq pans, qu'on croyoit estre celle de Crinas : mais il y a environ trente ans, dit-il, qu'elle fut ostée du consentement du Chapitre, qui en fit présent au feu sieur de Peiresc ».

[2] Cette erreur n'est pas un fait isolé. J'aurai l'occasion d'en signaler d'autres exemples, plus particulièrement pour des bas-reliefs de Vienne (ci-après, p. 251), de Dijon et d'Arlon.

On en connaît aussi d'autres copies de différentes mains. (Voir à leur sujet Héron de Villefosse et Thédenat, *Inscriptions romaines de Fréjus*, p. 174 à 184; Camille Jullian, *Bulletin épigraphique*, V, 1885, p. 14.)

II. Ruffi (Antoine de). *Histoire de la ville de Marseille, contenant tout ce qui s'y est passé de plus mémorable depuis sa fondation.* Marseille, 1642; in-fol., 459 pages; — 2e édit. augmentée, Marseille, 1696; 2 vol. in-fol., 496 et 402 pages.

III. Grosson (J.-B.-B.). *Recueil des antiquités et monumens marseillois qui peuvent intéresser l'histoire et les arts.* Marseille, 1773; in-4°, 296 pages, 47 planches.

IV. *Notice des monuments conservés dans l'Église Noble, Insigne et Collégiale de l'Abaye de Saint-Victor de Marseille.* Marseille; chez Jean Mossy, s. d.; in-12, 22 pages. Cette brochure, devenue très rare, contient des indications fort utiles sur les bas-reliefs qui proviennent de l'abbaye de Saint-Victor.

V. [Fauris de Saint-Vincens (A.).] *Notice sur Jules-François-Paul Fauris Saint-Vincens.* Aix, an VIII; in-4°, 68 pages, 17 planches. Cet ouvrage a été réimprimé sous ce titre : *Recueil de divers monuments d'antiquités trouvés en Provence, précédé d'une notice sur la vie de M. Jules-François-Paul Fauris Saint-Vincens.* Paris, 1805; in-4°. — *Notice des monumens antiques conservés dans le Muséum de Marseille.* Marseille, an XIII (1805); in-12, 30 pages. Il en existe plusieurs éditions.

VI. [Achard.] *Notice des tableaux et monumens antiques qui composent la collection du Musée de Marseille.* Marseille, 1830; in-12, 48 pages.

VII. [Dassy.] *Notice des tableaux et monuments antiques exposés dans le Musée de Marseille.* Marseille, 1851; in-8°, 148 pages.

VIII. Penon (C.-J.). *Catalogue raisonné des objets contenus dans le Musée d'archéologie de Marseille, publié par les soins de M. Alfred Saurel.* Marseille [1876]; in-12, 72 pages, 3 gravures. Ce catalogue raisonné constitue les pages 41 à 107 de l'ouvrage suivant de Penon, édité de même par Saurel.

IX. Penon (C.-J.) et Saurel (Alfred). *Le Musée d'archéologie de Marseille, précédé d'une notice historique sur le Château Borély.* Marseille, 1876; in-12, 168 pages.

X. Gilles (Isidore). *Marseille depuis trois mille ans, celtique, grecque et chrétienne.* Draguignan, 1876; in-8°, 64 pages, 12 planches.

XI. Bargès (abbé J.-J.-L.). *Recherches archéologiques sur les colonies phéniciennes établies sur le littoral de la Celtoligurie* Paris, 1878; in-8°, 160 pages, 8 planches.

XII. Le Blant (Edmond). *Catalogue des monuments chrétiens du Musée de Marseille.* Paris, 1894; in-8°, 113 pages.

XIII. Fröhner (W.). *Musée de Marseille. Catalogue des antiquités grecques et romaines.* Paris, 1897; in-8°, 379 pages. Ce catalogue savant m'a été d'un précieux secours.

XIV. Teissier (Octave) et J.-B. Samat. *Marseille à travers les siècles.* Marseille, 1899; in-4°, 257 pages, 420 gravures.

XV. Clerc (Michel). *Le Musée archéologique du château Borély à Marseille.* Paris, 1901; in-8°, 12 pages. (Extrait, non mis dans le commerce, de la *Revue internationale de l'enseignement*). Intéressants détails sur la formation des collections actuelles du musée. — *Les Phéniciens dans la région de Marseille.* Marseille, 1901; in-8°, 37 pages. (Extrait des numéros d'avril, mai et juin 1901 de la *Revue historique de Provence.*)

XVI. Roustan (François). *La Major et le premier Baptistère de Marseille.* Marseille, 1905; in-4°, 63 pages, 15 aquarelles, 33 planches en phototypie.

49. Édicules « d'un style extrêmement ancien » [LONGP.], « d'ancien style grec » [FRÖHNER], — découverts au nombre de quarante-sept, dans les fouilles faites vers le haut de la rue Négrel (aujourd'hui disparue), « à une

1

profondeur de 3 ou 4 mètres et à 0 m. 75 au-dessus du sol vierge [PENON] », lors du percement de la rue Impériale (actuellement rue de la République). « Tous avaient été renversés et gisaient face contre terre, au

2

milieu de quelques pans de mosaïque » [FRÖHNER]. Quarante et un de ces édicules sont au Musée archéologique (nos 23 à 63 du *Catalogue*); les six autres, en trop mauvais état, n'ont pas été conservés. « Calcaire gris des environs de Marseille » [FRÖHNER]. Ceux que je reproduis sont au nombre de vingt et un; je les ai choisis parmi les spécimens de tous les types dont l'état de conservation est le meilleur. Les dimensions des pierres que je n'ai pas admises varient : en hauteur, de 0 m. 31 à 0 m. 60; en largeur, de 0 m. 23 à 0 m. 32; en épaisseur, de 0 m. 17 à 0 m. 26.

3

4

1. (*Catal.*, n° 25.) Hauteur, 0 m. 42; largeur, 0 m. 27; épaisseur, 0 m. 18.

2. (*Catal.*, n° 28.) Hauteur, 0 m. 36; largeur, 0 m. 28; épaisseur, 0 m. 15.

3. (*Catal.*, n° 29.) Hauteur, 0 m. 33; largeur, 0 m. 24; épaisseur, 0 m. 19.

5

6

4. (*Catal.*, n° 30.) Hauteur, 0 m. 33; largeur, 0 m. 25; épaisseur, 0 m. 18.

5. (*Catal.*, n° 32.) Hauteur, 0 m. 29; largeur, 0 m. 22; épaisseur, 0 m. 13.

6. (*Catal.*, n° 33.) Hauteur, 0 m. 32 ; largeur, 0 m. 26 ; épaisseur, 0 m. 18. Le siège de la figurine est isolé des parois latérales.

7

7. (*Catal.*, n° 34.) Hauteur, 0 m. 32 ; largeur, 0 m. 25 ; épaisseur, 0 m. 29.

8. (*Catal.*, n° 36.) Hauteur, 0 m. 36 ; largeur, 0 m. 25 ; épaisseur, 0 m. 21.

8

9

9. (*Catal.*, n° 37.) Hauteur, 0 m. 32 ; largeur, 0 m. 25 ; épaisseur, 0 m. 18. L'édicule est très profond.

10. (*Catal.*, n° 39.) Hauteur, 0 m. 44 ; largeur, 0 m. 27 ; épaisseur, 0 m. 24. L'édicule s'évase légèrement vers la base.

11. (*Catal.*, n° 40.) Hauteur, 0 m. 42 ; largeur, 0 m. 27 ; épaisseur, 0 m. 16.

Femme coiffée du klaft, dans un édicule dont le cintre repose sur deux pilastres. Le chiton, retroussé

10

par devant et retombant par derrière, forme un gros bourrelet autour de la ceinture. « Les yeux et la joue

11

droite sont assez bien conservés pour qu'on puisse juger de l'archaïsme du visage et affirmer que le monument est de la même époque que les édicules à la déesse assise. Le crâne adhère au plafond au moyen d'un tenon [FRÖHN.]. »

IMPRIMERIE NATIONALE.

12. (*Catal.*, n° 41.) Hauteur, 0 m. 48; largeur, 0 m. 28; épaisseur, 0 m. 18.

12

13

13. (*Catal.*, n° 44.) Hauteur, 0 m. 44; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 25. L'édicule s'évase légèrement vers la base. Le siège de la figurine est en talus.

14

15

14. (*Catal.*, n° 42.) Hauteur, 0 m. 35; largeur, 0 m. 29; épaisseur, 0 m. 14.

15. (*Catal.*, n° 45.) Hauteur, 0 m. 50; largeur, 0 m. 37 (à la partie supérieure); épaisseur, 0 m. 16.

16

La figurine est coiffée d'une stéphané et porte, sur ses genoux, un lionceau couché à droite.

17

16. (*Catal.*, n° 53.) Hauteur, 0 m. 40; largeur, 0 m. 37; épaisseur, 0 m. 29.

17. (*Catal.*, n° 57.) Hauteur, 0 m. 59; largeur, 0 m. 35; épaisseur, 0 m. 21. La figurine tient sur ses genoux un très petit lionceau.

18

18. (*Catal.*, n° 46.) Hauteur, 0 m. 47; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 19.

19

19. (*Catal.*, n° 60.) Hauteur, 0 m. 44; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 22.

20. (*Catal.*, n° 61.) Hauteur, 0 m. 49; largeur 0 m. 35; épaisseur, 0 m. 17.

20

21. (*Catal.*, n° 63.) Hauteur, 0 m. 66; largeur (à la partie supérieure), 0 m. 36; épaisseur, 0 m. 29. L'édicule est très profond.

21

Photographies communiquées par M. l'abbé Arnaud d'Agnel. — A. de Longpérier, *Comptes rendus de l'Acad. des I. et B.-L.*, VII (1863), p. 339; *Bull. des Int. de Fr.*, 1863, p. 190; *Œuvres complètes*, t. III, p. 14. — Conze, *Arch. Anzeiger*, n° 216 (1866), p. 303* et planche B (reproduisant, d'une manière peu exacte, les édicules n°s 40, 44, 60 et 63 du *Catalogue*). — Gassend, *La rue impériale de Marseille* (Marseille, 1867, in-8°), p. 28 (= *Mém. de l'Acad. des sciences de Marseille*, 1867, p. 173). — Penon, *Répert. de la Soc. de statist. de Marseille*, XXXVIII (1866), p. 108; *Catal.* (1876), p. 53 (grav. des n°s 39 et 40). — Penon et Saurel, *Musée*, p. 89. — Fabre, *Les rues de Marseille*, V, p. 391. — Gilles, *Marseille depuis trois mille ans* (gravure du n° 40). — Bargès, *Recherches sur les colonies phéniciennes*, p. 112. — Clermont-Ganneau, *Revue critique*, 1879, t. II, p. 148 et 422. — Heuzey, *Catal. des figurines antiques* (1882), p. 239. — Furtwängler, *Philologische Wochenschrift*, 1888, p. 1515. — S. Reinach, *Bull. de corr. hellén.*, XIII (1889), p. 551. — Fröhner, *Catal.*, p. 11. — Prosper Castanier, *Hist. de Provence*, II, p. 169 et pl. II, III, IV et V (n°s 44, 45 et 46 du *Catalogue*). — O. Teissier et J.-B. Samat, *Marseille à travers les siècles*, p. 11 à 14 (bonnes similigravures des n°s 34, 39, 40, 45, 46 et 57 du *Catalogue*). — Blancard, *Comptes rendus des séances de l'Acad. des I. et B.-L.*, 1896, p. 124. — Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, VIII, p. 408 (gravures des n°s 40 et 45 du *Catalogue*). — Clerc, *Les Phéniciens*, p. 22.

« La pose de ces figurines, dit M. Fröhner, leurs jambes serrées, leurs bras collés au corps, leurs mains ouvertes et pressées sur les genoux, rappellent les ouvrages de style hiératique; de même, l'ovale du visage et la pointe du menton; de même, le voile qui ressemble au klaft égyptien, et la draperie qui enveloppe le corps comme d'une gaine. Mais les yeux n'ont pas la position oblique qu'ils prennent souvent sur les sculptures primitives; les pieds ne tiennent plus l'un à l'autre; le bord intérieur du chiton décrit fréquemment un demi-cercle ou une ligne ondulée, et une des déesses (*Catal.*, n° 45) est déjà coiffée d'une stéphané. » Ces figurines représenteraient, d'après A. de Longpérier, la Diane primitive des Phocéens, la Diane asiatique, dont un des attributs est le lion; d'après M. Clermont-Ganneau, des défunts à l'état héroïque. M. Salomon Reinach y voit des simulacres de Cybèle, et son opinion est partagée par M. Fröhner, qui, toutefois, ferait une exception pour le n° 11 (*Catal.*, n° 40), où il reconnaîtrait une Vénus *parturiens*. On croit généralement que ces petits édicules sont l'œuvre d'ouvriers ioniens, phocéens ou massaliotes. « On peut, dit M. Fröhner, les attribuer avec certitude au commencement du VIe siècle avant l'ère chrétienne. » Une statue de marbre du Musée de Lyon, découverte, dit-on, à Marseille, et connue sous le nom d'Aphrodite

à la colombe, leur est, dans une certaine mesure, comparable par son archaïsme. (Voir ci-après, n° 81.)

---

50. Stèle cintrée « découverte à Marseille en 1838 et acquise, l'année suivante, par l'Administration du Musée Calvet » [BAZIN]. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 58 ; largeur, 0 m. 28 ; épaisseur, 0 m. 08.

Musée Calvet. *Registre d'entrées*, p. 207, n° 119. — GILLES. *Marseille depuis trois mille ans*, p. 34 et 53 et pl. IV. — BAZIN. *Revue archéol.*, 1886, II, p. 257 et pl. XXVI. — WOLTERS. *American Journal of archaeology*, 1890, p. 65. — W. GURLITT. *Archaeol. epigr. Mitth.*, XIV, p. 123. — MICHEL. *Livre d'or du Musée Calvet*, pl. 48. — Prosper CASTANIER. *Hist. de Provence*, II, p. 232 et pl. I. — *Comptes rendus des séances de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, 1901, p. 862. — René DUSSAUD. *Revue archéol.*, 1903, I, p. 350 (gravure).

Jupiter héliopolitain entre deux taureaux : le dieu, dont les yeux étaient incrustés d'émail, est armé d'un fouet, cuirassé et coiffé à l'orientale. Ce bas-relief a été identifié par Wolters. M. Dussaud a reconnu le premier que la figure portait soutenu par un collier, sur la poitrine, un disque flanqué de deux *uraeus*. Autour du corps sont les bustes de six divinités, dont l'identification, sauf pour les deux premières (Apollon ou le Soleil et Diane ou Selené) n'est pas certaine. « Des disques, dans les compartiments latéraux, avaient été réservés pour être taillés en rosace » [DUSSAUD].

---

51. Tablette de provenance inconnue, selon toute apparence orientale (Asie Mineure ou Grèce propre). Au Musée archéologique de Marseille. Marbre de Paros. Hauteur, 0 m. 22 ; largeur, 0 m. 12 ; épaisseur, 0 m. 08.

FRÖHNER. *Catal.*, p. 96, n° 237.

Cybèle drapée assise sur un trône. Elle est coiffée du *calathos* et tient d'une main une patère à ombilic, de l'autre un tambourin. Sur ses genoux, un lionceau couché à gauche et difficilement reconnaissable.

52. Tablette de provenance inconnue. Au Musée archéologique de Marseille. Marbre de Paros. Hauteur, 0 m. 30 ; largeur, 0 m. 21 ; épaisseur, 0 m. 065.

Fröhner, *Catal.*, p. 75, n° 177.

Cybèle drapée assise entre deux lions ou sur un siège dont les accoudoirs sont formés par des lions. Derrière elle, un arbre sacré autour duquel s'enroule un serpent. La déesse, coiffée du *calathos*, tient, de la main gauche, un tambourin. M. Fröhner est d'avis que ce marbre a été rapporté d'Orient.

---

53. « *Marmoreum fragmentum in aedibus privatis post templum D. Thome Massiliae erutum 1614* » [peiresc]. « Incrusté sur la façade de la maison du sieur Paradis, négociant, situé sur la place Lenche, à côté de l'abbaye de Saint-Sauveur, au coin de la rue des Radeaux » [grosson]. Au même lieu (n° 39). « La maison a été construite en 1614 ; une bonne partie des éléments dont elle se compose a été retirée de ses fondations » [jull.]. Au-dessous des figures était une inscription que je n'ai pas vue. En l'état, on constate deux bas-reliefs superposés d'inégale conservation, « assez étroitement réunis pour donner l'illusion d'un seul et même bloc » [flouest]. Le bas-relief supérieur est dans une niche et complètement noirci par la fumée d'une lampe qui, pendant longtemps, a brûlé devant lui. Moulage au Musée de Saint-Germain, d'après un estampage. Dimensions du bas-relief supérieur : hauteur, 0 m. 32 ; largeur, 0 m. 42 : —

du bas-relief inférieur : hauteur, 0 m. 22 ; largeur, 0 m. 54.

Photographie communiquée par le Musée de Saint-Germain. — *C. I. L.*, XII, 402. — Peiresc, Ms. de la Bibl. nat., fonds lat., n° 8958, fol. 41 et 43 (dessins informes). — Grosson, *Recueil*, p. 155 et pl. XX, fig. 1 (inexacte). — Méry, *Hist. de Provence*, I, p. 263. — [Faillon], *Apost. de Sainte-Marie-Madeleine*, I, col. 563. — Fabre, *Les rues de Marseille*, I, p. 289. — Barbier de Montault, *Répert. de la Soc. de statist. de Marseille*, 1872, p. 132. — Gilles, *Marseille depuis trois mille ans*, p. 59 et pl. VIII. — C. Jullian, *Bull. épigr.*, VI (1886), p. 124. — Flouest, *Bull. des Ant. de Fr.*, 1890, p. 243 ; *Mém. des Ant. de Fr.*, LI (1890), p. 38 (photogravure). — S. Reinach, *Descript. raisonnée du Musée de Saint-Germain*, *Bronzes*, p. 169 (gravure).

La superstition populaire voit, dans ces images, l'arrivée à Marseille de Lazare et de ses sœurs. Flouest a reconnu : sur l'une des pierres, le Dieu au maillet accompagné d'une déesse qui serait *Mercura* ; sur l'autre, une barque « qui touche la rive et dans laquelle se trou-

vent deux personnes, dont un homme paraissant tenir un oiseau devant lui ». M. Fröhner, qui a vu la pierre de très près, m'assure que le bas-relief supérieur représente, à droite, une Diane, en tunique succincte, avec des bandoulières croisées sur la poitrine; elle tient un épieu de chasse et une patère; à sa gauche est un petit autel; un chien la regarde. La femme drapée et voilée qui est à gauche, et porte une corne d'abondance sur le bras gauche, serait une Fortune de ville. L'aplustre de la barque étant figuré du côté opposé, je crois, pour ce qui regarde la seconde pierre, qu'il ne s'agit pas, à droite, d'un oiseau, mais préférablement de la barre d'un gouvernail, lui-même représenté par ce que Flouest a cru être la rive. Le personnage de gauche est un rameur; ce second bas-relief est funéraire.

---

54. Autel de provenance inconnue ayant fait partie des collections de l'ancien Musée [PENON]: « doit venir de Palmyre » [FRÖHNER]. Au Musée archéologique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 28; largeur et épaisseur, 0 m. 17.

C. I. L., XII, 404. — PENON, *Catal.*, p. 21 (= PENON - SAUREL, *Musée*, p. 57), n° 88. — FRÖHNER, *Catal.*, p. 93, n° 233.

Sur la face principale est un buste méconnaissable; sur la face opposée, deux bustes, dont un dans un croissant lunaire; sur les faces latérales : à droite, le buste d'un homme; à gauche, celui d'une femme, l'un et l'autre

drapés. Inscription : *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano) prop(itio), Philip(p)a, Hotarzabadi filia.*

---

55. Stèle à base circulaire et à trois faces, de provenance inconnue. Au Musée archéologique. Marbre

blanc. Hauteur, 0 m. 29; diamètre de la base, 0 m. 13. (Voir le n° 57.)

Triple Hécate. Les déesses sont vêtues de la tunique talaire plissée, serrée au-dessous des seins par une ceinture. Deux d'entre elles ont la main droite ramenée sur la poitrine; la troisième, dont le bras droit est allongé le long du corps, paraît tenir une phiale. Chaque déesse porte verticalement, de la main gauche, une longue torche.

56. - Trouvé depuis cinq à six ans (« en 1653 » GROSS.) dans la mer, en creusant dans le port (de Marseille) »

[BOUCHE], « par le pur effet du hasard, qui le fit embarrasser à un de ces grappins avec lesquels on enlève les immondices le long des quais. Le maître de la machine à curer le port fit présent de ce marbre au célèbre poète Balthasar de Vias, qui l'envoya à M. le comte de Bienne (*sic*) » [GROSSON]. Le comte Loménie de Brienne, dont il s'agit, possédait encore ce singulier monument au commencement du dix-huitième siècle [BREVAL]; il appartint plus tard au duc de Wurtemberg, qui le fit placer « dans son muséum » [MONTF.]. Au Musée de Stuttgart. Le Musée de Saint-Germain en possède le moulage. Hauteur, 0 m. 61 : largeur, 0 m. 35.

Photographie communiquée par le docteur G. Sixt, conservateur (aujourd'hui décédé) du Musée de Stuttgart. — *C. I. L.*, XII, 403. — BOUCHE, *Hist. de Provence*, I, p. 61. — SPON, *Miscell.*, p. 79 (mauvaise gravure sur bois « ad prototypum »): d'après Spon : MONTFAUCON, *Ant. expl.*, I, pl. XVIII. — DOM MARTIN, *Religion des Gaulois*, I, p. 407 et pl. XVI. — RUFFI, *Hist. de Marseille*, 2e édit., II, p. 314 (mauvaise gravure sur bois): d'après Montfaucon et Ruffi, mais avec des additions personnelles. GROSSON, *Hist. de Marseille*, p. 152 et pl. XIX, fig. 2. — BREVAL, *Remarks* (1738), II, p. 85. — BRAUN, *Jupiter Dolichenus* (Bonn, 1852; in-8°), p. 12 et n° 1 de la planche. — SEIDL, *Sitzungberichte der Wiener Akademie*, XII (1854), p. 35 et pl. II. — Fr. WIESELER, dans les *Denkmäler der alten Kunst* de C. O. Muller (1860), II, 1, p. 11 et pl. II, n° 31. — O. TEISSIER et J.-B. SAMAT, *Marseille à travers les siècles*, p. 16 (d'après Grosson). — S. REINACH, *Musée des ant. nat.*, 3e édit., p. 194.

Jupiter Dolichenus cuirassé, debout sur un taureau contre lequel est un aigle accroupi, aux ailes éployées. La tête du dieu n'est pas antique. Inscription : *Deo Dolicheno ; Oct(avius) Paternus ex iussu eius pro salute sua et suorum.* Ce groupe doit venir d'Italie.

57. Petit terme trouvé à Marseille, « au bassin de Carénage » [PENON]. Au Musée archéologique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 30 : largeur et épaisseur (à hauteur des bras), 0 m. 10.

PENON, *Catal.*, p. 46 (= PENON-SAUREL, *Musée*, p. 82), n° 85. — FRÖHNER, *Catal.*, p. 95, n° 234.

Hecataion composé de trois femmes adossées, vêtues chacune d'un *peplos* : les têtes manquent, mais des tresses de cheveux adhèrent aux épaules; des poutrelles remplacent les bras. « La déesse représente les trois décades du mois : c'est pourquoi on a sculpté sur le tronc du terme et au-dessous des poutrelles trois figurines de danseuses drapées qui se tiennent par les mains et qui symbolisent ces décades, c'est-à-dire la lune croissante, pleine et décroissante » [FRÖHNER]. (Voir le n° 55.)

58. Fragment découvert à Marseille, dans la rue Longue-des-Capucins, le 20 septembre 1895. Au Musée archéologique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 23; largeur, 0 m. 50; épaisseur, 0 m. 08.

Amour ailé supportant une guirlande dont il tient, de la main gauche élevée, les lemniscques flottants. A droite, des restes peu reconnaissables, ceux peut-être d'une tête couronnée de lierre. M. Clerc y verrait un mufle d'animal. Débris probable de la face antérieure d'un sarcophage.

59. Devant de sarcophage de provenance inconnue, peut-être arlésienne (voir la note de la page 114). Autrefois placé dans l'église inférieure de Saint-Victor, où il servait de couronnement à l'autel de saint Mauront, abbé de Saint-Victor et évêque de Marseille (mort vers 789) [RUFFI, GROSS.]. Transporté, après la Révolution, au Musée de Marseille, alors établi au couvent des Bernardines [MILLIN]. Au Musée archéologique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 59; longueur, 2 m. 23; épaisseur, 0 m. 15.

C. I. L., XII, 442. — RUFFI, *Hist. de Marseille*, 1re édit. (1642), p. 407; 2e édit., II, p. 129 (mauvaise gravure sur bois). — GROSSON, *Recueil*, p. 165 et pl. XXII, n° 2 (complètement dénaturé). — *Notice des monuments*, p. 19. — FAURIS DE SAINT-VINCENS, *Notice sur Fauris*, p. 26, n° 31. — MILLIN, *Voyage*, III, p. 158 et pl. XXXVII, n° 3 (peu exactement). — DE LABORDE, *Mon. de France*, I, *descript. des planches*, p. 80 et pl. LXXI. — MÉRY, *Hist. de Provence*, I, p. 257. — [DASSY], *Notice des tableaux*, p. 23, n° 10. — KOTHEN, *Notice sur les cryptes de Saint-Victor*, p. 72. — PENON, *Catal.*, p. 20 (=PENON-SAUREL, *Musée*, p. 56), n° 86. — FRÖHNER, *Catal.*, p. 58, n° 146. — TEISSIER et SAMAT, *Marseille à travers les siècles*, p. 1 (bonne similigravure).

Mariage d'une défunte avec Bacchus. Deux Barbares captifs (des Germains?), l'un adolescent, l'autre barbu, nu-tête, vêtus de la braie et d'une tunique, les mains liées derrière le dos, sont assis, adossés à un tronc de palmier qui supporte un disque contenant une épitaphe, et sur lequel s'appuient deux Victoires tenant des palmes. A gauche, le dieu, appuyé sur un thyrse,

est dans un char attelé d'un Centaure barbu que conduit un Amour, et d'une Centauresse. Il enlace, de son bras droit, les épaules d'un jeune Satyre couronné de pin. Le Centaure porte une lyre et le plectron; la Centauresse tient une corne d'abondance. A droite, dans un char du même genre, la défunte vient au-devant de Bacchus; elle portait peut-être aussi, de la main gauche, une corne d'abondance, mais préférablement un rameau dont il ne reste plus que le bas de la tige. Le Centaure de l'attelage est imberbe; il tient dans la main droite le *pedum*, dans l'autre main un objet peu distinct qui pourrait être un canthare. Sur son dos, un Amour ailé, debout, lève le bras droit comme pour agiter un fouet. La Centauresse pose la main gauche sur l'épaule droite de son compagnon; elle porte un rameau de la main droite. Les Centaures sont couronnés de pin.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Le rédacteur de la *Notice* a vu, dans ce bas-relief, « l'éducation d'Achille par le centaure Chiron »; Millin a cru qu'il s'agissait du triomphe de Bacchus considéré comme vainqueur de l'Inde : la femme serait « Ariadne ou Libera, qui vient partager la gloire de son divin époux ». L'interprétation que je donne est due à M. Fröhner, qui ajoute : « D'après une croyance très répandue à l'époque impériale, les mortes devenaient dans l'autre monde les épouses des dieux ». Inscription : *D(iis) M(anibus); Iuliae Quintinae; Cossutia Hygia, mater, filiae piissimae.*

60. « Trouvé à Marseille » [PENON]. Au Musée archéologique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 34; largeur, 0 m. 36; épaisseur, 0 m. 12.

Photographie communiquée par M. l'abbé Arnaud d'Agnel. — PENON, *Catal.*, p. 38 (= PENON-SAUREL, *Musée*, p. 74), n° 150. — FRÖHNER, *Catal.*, p. 69, n° 167.

Masque ailé de Méduse, la bouche ouverte, les cheveux entremêlés de serpents. « Décor de tombeau de basse époque » [FRÖHNER].

---

61. Sarcophage d'enfant provenant de l'abbaye de Saint-Victor (voir la note de la page 114), où il était placé « dans une grotte de l'église souterraine » [RUFFI, GROSS.]. A été « probablement tiré de l'ancien cimetière public pour y déposer les restes du saint » [NOTICE], qu'il aurait contenus « jusqu'au XIVe siècle » [GROSS.]. Au Musée archéologique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 33; longueur, 1 m. 30; largeur, 0 m. 36; épaisseur de la cuve, 0 m. 08.

RUFFI, *Hist. de Marseille*, II, p. 132 (gravure peu exacte). — GROSSON, *Recueil*, p. 164 et pl. XXII, n° 1. — *Notice des monuments*, p. 16. — FAURIS DE SAINT-VINCENS, *Notice*, p. 30. — MILLIN, *Voyage*, III, p. 156 et pl. XVI, fig. 4 (peu exactement). — DE LABORDE, *Mon. de France*, I, *descript. des planches*, p. 81 et pl. LXXV. — MÉRY, *Hist. de Provence*, I, p. 257. — [DASSY], *Notice des tableaux*, p. 67. — STARK, *Städtleben*, p. 586. — PENON, *Catal.* (1876), p. 22 (= PENON-SAUREL, *Musée*, p. 58), n° 93. — FRÖHNER, *Catal.*, p. 73, n° 174. — TEISSIER et SAMAT, *Marseille à travers les siècles*, p. 8 (bonne similigravure).

Amours forgeant les armes de Mars. A gauche, deux Amours ailés, la chlamyde en écharpe autour des reins, travaillent à un bouclier placé debout dans un foyer établi sur un cippe; aux pieds de l'un des Amours est une cui-

rasse terminée. Viennent ensuite trois Amours forgeant une jambière (*cnemis*); l'un d'eux, qui est assis sur un petit rocher, maintient la jambière sur l'enclume: un autre s'apprête à la frapper avec un double marteau à long manche qu'il saisit des deux mains: le troisième Amour leur vient en aide. L'enclume est sur un rocher. Plus loin, deux Amours ailés soutiennent un disque (ou bouclier) reposant sur la tête et sur les ailes éployées d'un sphinx assis de face. Sur ce disque est la louve allaitant les jumeaux. « On sait que Mars, dont on fabrique ici les armes, était le père de Romulus et Rémus » [FRÖHNER]. Millin reconnaît à tort, dans cet épisème, « le signe commémoratif de la fondation de Rome ». A droite, trois Amours ailés fabriquent un casque. L'un des forgerons est encore assis sur un petit rocher: un autre rocher supporte l'enclume. Sur chaque face latérale est un griffon

assis. « Travail de basse époque, mais inspiré d'un original grec » [FRÖHNER].

62. Bloc rectangulaire de provenance inconnue: « autrefois fixé dans le mur du jardin, à la campagne de M. Marius Clément, de Marseille » [CAT.]. Légué en 1850, au Musée Calvet d'Avignon, par Clément, dont la collection, ainsi que l'a dit M. Camille Jullian (*Bullet. épigr.*, V, p. 291), était composée d'objets recueillis de tous les côtés et parfois achetés au cours de

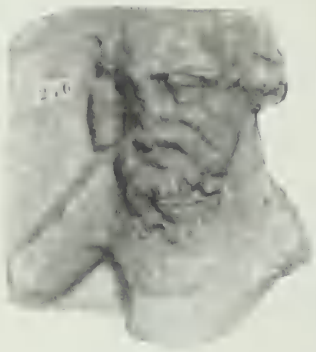
ses voyages. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 41; largeur, 0 m. 66; épaisseur, 0 m. 07.

Catal. ms. du Musée Calvet, p. 225, n° 200.

Fleuve sous les traits d'un vieillard barbu à demi couché et tenant de la main droite un objet peu reconnaissable, peut-être un poisson. A ses côtés, un gouvernail.

63. Fragment de sarcophage de provenance inconnue. Au Musée archéologique. Marbre blanc

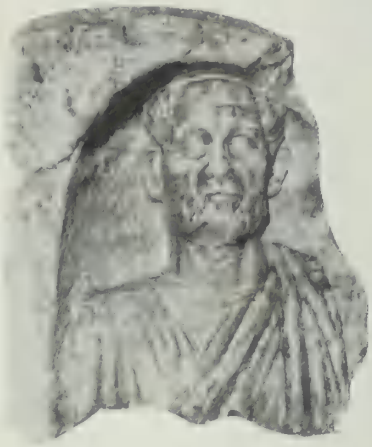
Hauteur, 0 m. 10; largeur, 0 m. 09; épaisseur, 0 m. 08.



Photographie de M. l'abbé Arnaud d'Agnel. — Fröhner, *Catal.*, p. 98, n° 246.

Personnage barbu et nu. « Marsyas » [Fröhner].

64. Fronton, de provenance inconnue, d'un couvercle de sarcophage. Donné à la ville de Marseille (avant 1834), par Famin. Au Musée archéologique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 88; longueur, 1 m. 58; largeur, 0 m. 47.



Penon, *Catal.*, p. 25 (= Penon — Saurel, *Musée*, p. 62), n° 108. — G. Dilthey, *Annali dell' Instituto*, XLI (1869), p. 9 (pl. suppl. D). — C. Robert, *Die antiken Sarcophag-Reliefs*, II, p. 217, n° 203 et pl. LXV (peu exacte). — Stark, *Städteleben*

(1885), p. 586. — Fröhner, *Catal.*, p. 71, n° 172. — L. von Urlichs, *Ein Medea-Sarcophag* (1888), p. 5, n° 9. — Cité par Dassy, *Notice des tableaux*, p. 61, n° 57.

Scènes mythologiques. Au centre, Médée médite le meurtre de ses enfants Phérès et Merméros, qui implorent sa pitié. Dans l'acrotère de droite, Œdipe est interrogé par le sphinx; il paraît, par son attitude, réfléchir à l'énigme qui lui est proposée. Dans l'acrotère de gauche, Ulysse est reconnu par sa nourrice. Euryklée touche de ses deux mains la cicatrice que le héros grec avait à la jambe gauche, tandis que celui-ci lui met la main droite sur la bouche pour l'empêcher de parler. Le chien Argos est couché aux pieds de son maître. Sur les faces latérales se trouvent : à droite, le portrait du défunt; à gauche, un homme et une femme debout et se donnant la main (scène de mariage); l'homme tient un

rameau, la femme ajuste son voile. « Travail gallo-romain de basse époque, mais inspiré d'un original grec » [FRÖHNER].

---

65. Fragment découvert « dans les terrains de l'ancien cimetière, près Saint-Victor, et incrusté dans les murs de l'abbaye, sur la place, devant l'église inférieure » [GROSSON]. « On croit que ce bas-relief a été trouvé sur le champ de bataille de Marius [au bord de l'Arc, près d'Aix] » [DE LABORDE (sans doute par erreur)]. Au Musée

archéologique. Calcaire commun. Hauteur, 0 m. 63; largeur, 0 m. 58; épaisseur, 0 m. 20. La tranche droite est en biseau.

GROSSON, *Recueil*, p. 119 et pl. XII, n° 2. — DE LABORDE, *Mon. de France*, I, *descript. des planches*, p. 90 et pl. CVIII. — PENON, *Catal.*, p. 11 (= PENON-SAUREL, *Musée*, p. 47), n° 28. — FRÖHNER, *Catal.*, p. 25, n° 86. — TEISSIER et SAMAT, *Marseille à travers les siècles*, p. 14 (bonne similigravure).

Triton femelle: de sa main droite levée, elle tient peut-être une conque. « Art romain » [FRÖHNER].

66. Fragment de provenance inconnue. Au Musée archéologique de Marseille. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 32; largeur, 0 m. 15; épaisseur, 0 m. 07.

Photographie communiquée par M. l'abbé Arnaud d'Agnel. — FRÖHNER, *Catal.*, p. 67, n° 62.

Femme voilée et drapée. Débris d'un sarcophage? Travail romain inspiré d'un original grec.

---

67. Fragment de vase, de provenance inconnue, décoré intérieurement de cannelures ondulées. Au Musée archéologique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 26; largeur, 0 m. 28; épaisseur, 0 m. 02.

FRÖHNER, *Catal.*, p. 74, n° 175.

Fête bachique. Silène, un canthare dans la main gauche, la chlamyde autour des hanches, est couché sur l'âne,

le bras replié derrière la tête ; à sa gauche, les traces d'une danseuse à demi nue, le *kestos* sous les seins, la draperie flottante ; devant lui, une Bacchante vue de dos, entièrement nue, jouant des cymbales. Le groupe était com-

plété, sur le bord gauche, par un Pan dansant et une panthère dont il ne reste plus que des traces. « Bas-relief grec de très beau style » [FRÖHNER].

68. Sarcophage « trouvé aux environs de la cathédrale, qui avoit autrefois un cimetière très vaste » [GROSSON]. Pierre Puget l'utilisa dans l'église comme bassin des fonts baptismaux. Donné à la ville, au mois de février 1850, par Mgr. de Mazenod, évêque de Marseille [DASSY]. Au Musée archéologique. Marbre de Paros. Hauteur, 0 m. 72 ; longueur, 2 m. 10 ; largeur, 0 m. 70.

GROSSON, *Recueil*, p. 161 et pl. XXI, n° 1. — [FAURIS DE SAINT-VINCENS], *Notice des monuments*, p. 24, n° 29. — DE LABORDE, *Mon. de France*, I, *descript. des planches*, p. 81 et pl. LXXIII. — MÉRY, *Hist. de Provence*, I, p. 254. — *Catalogue du Musée* (1844), p. 18, note. — [DASSY], *Notice des tableaux*, p. 33, n° 15. — PENON, *Catal.*, p. 23 (= PENON — SAUREL, *Musée*, p. 59), n° 98. — FRÖHNER, *Catal.*, p. 66, n° 161. — F. ROUSTAN, *La Major*, p. 31 et pl. XIV.

Devant un rideau, entre deux panneaux à cannelures en forme de strigiles, un personnage en toge, tenant un rouleau de la main gauche, est assis sur un siège dont les pieds sont façonnés en pattes de lion. Penon voyait en lui « un magistrat romain prononçant un arrêt » : M. Fröhner y reconnaît plus justement « un personnage de marque, un littérateur ». La femme drapée qui stationne devant lui serait Clio ; elle tient un rouleau de la main gauche et s'accoude sur un cippe. Au second plan, un personnage barbu, drapé, « tourne la tête vers l'homme assis dont il semble écouter les paroles » [FRÖHNER]. Près du siège est un paquet de rouleaux. A gauche, un autre paquet de rouleaux est aux pieds d'une femme drapée, debout devant un rideau et tenant un style de la main gauche. A droite, devant un rideau également, un homme

jeune tient un rouleau des deux mains ; il a la poitrine et les bras nus ; un troisième paquet de rouleaux est à ses pieds. M. Fröhner croit que ces deux dernières figures « font allusion à la vie publique ou aux travaux littéraires du défunt auquel le sarcophage était destiné ». Travail de basse époque.

69. Fronton d'un monument sépulcral, avec son architrave reposant sur deux chapiteaux de colonnes, trouvé à Marseille, en 1889, « aux Accoules, devant l'ancien Palais de Justice, dans les fouilles de l'égout collecteur » [FRÖHNER]. Au Musée archéologique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 50; largeur, 0 m. 84.

Photographie communiquée par M. l'abbé Arnaud d'Agnel. — FRÖHNER, *Catal.*, p. 28, n° 93. — TEISSIER et SAMAT, *Marseille à travers les siècles*, p. 11 (bonne similigravure).

Panthères femelles affrontées gardant une urne. « Entre les chapiteaux, il y a une conque accostée de deux dauphins qui, la tête en bas, soutiennent de leur queue le poids de l'architrave » [FRÖHNER].

70. Urne cinéraire de provenance inconnue; « doit venir de Rome » [FRÖHNER]. Au Musée archéologique.

Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 35; largeur, 0 m. 37; épaisseur, 0 m. 22.

FRÖHNER, *Catal.*, p. 74, n° 176.

Masque de Méduse; deux Amours nus, supportant une guirlande de fruits, lui saisissent le bout des ailes. Sur les côtés : à gauche, une aiguière inclinée; à droite, une patère

à ombilic. Le couvercle a la forme d'un toit avec acrotères aux quatre angles et masque feuillagé dans le fronton.

71. Stèle sépulcrale de provenance inconnue, sans doute alexandrine ou syrienne. Au Musée archéologique.

Marbre de Paros. Hauteur, 0 m. 28 ; largeur, 0 m. 32 ; épaisseur, 0 m. 05.

Photographie communiquée par M. l'abbé Arnaud d'Agnel. — Penon, *Catal.*, p. 22 (= Penon-Saurel, *Musée*, p. 58), n° 94. — Fröhner, *Catal.*, p. 33, n° 102. — *I. Gr.*, XIV, n° 2451.

Repas funéraire. Le défunt héroïsé, barbu, est à demi couché sur un lit ; il a devant lui une table ronde chargée de vases ou de mets et tient, de la main gauche un objet rond, de la main droite un autre objet non reconnaissable. Inscription : Μά(ρ)κελλε εὐψύχει.

Voir le n° 45.

---

72. « Bas-relief bien conservé qui est dans mon cabinet » [saint-vincens, *Mém.*]. « Apporté de Marseille » [le même, *Descript.*]. Au Musée d'Aix. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 43 ; largeur, 0 m. 54. L'angle gauche inférieur de ce bas-relief est moderne, mais la restauration n'a porté que sur l'autel.

Fauris de Saint-Vincens, *Mém.*, p. 9 ; *Descript.*, p. 46. — Millin, *Voyage*, II, p. 234 et pl. XXXI, n° 4 (mauv. grav.). — Gibert, *Catal. du Musée d'Aix*, p. 60 et 288 ; *le Musée d'Aix*, p. 159, n° 210. — Joubin, dans *Photographische Einzelaufnahmen antiker Sculpturen*, sér. V, p. 75 et pl. 1384. — Gonse, *Musées de France* (*sculpt.*), p. 9 (gravure).

Bas-relief probablement funéraire. Un jeune homme nu (le défunt), coiffé du chapeau thessalien, la chlamyde sur l'épaule et le bras gauches, s'arrête devant un cippe à fronton aigu décoré d'acrotères ; sa tête, vers laquelle il porte le bras droit (geste de la prière), est légèrement inclinée en avant. Un cheval aux formes grêles, qui n'a pas de bride et dont la queue disparue devait être peinte, vient ensuite et semble avoir eu pour objet d'indiquer la qualité du personnage. Une femme vêtue d'un chiton talaire et drapée dans un *pallium* suit le cheval et complète le tableau. « On dirait que sa tête ,dont le temps a effacé

les détails, était couverte d'un bonnet . . . » [GIBERT]. Sur le champ du bas-relief, deux pilastres avec chapiteaux soutenant une corniche. Selon M. Joubin, qui renvoie à Furtwängler (*Collection Sabouroff*, p. 40 et suiv.), la sculpture

serait votive. Ce bas-relief, d'un fort beau travail, du ve ou du ive siècle avant J.-C., est sûrement de provenance grecque.

73. Stèle sépulcrale d'origine inconnue, peut-être grecque. Au Musée archéologique de Marseille. Marbre

de Paros. Hauteur, 0 m. 28; largeur, 0 m. 39; épaisseur, 0 m. 07.

FRÖHNER, *Catal.*, p. 32, n° 100.

« La scène représente la vie d'outre-tombe : le mort héroïsé prenant part au festin des dieux » [FRÖHNER]. Le défunt est à demi-couché sur un lit de parade et tient,

IMPRIMERIE NATIONALE.

de la main droite, un rhyton; sa femme est assise en face de lui, les pieds sur un escabeau. A gauche du tableau, un esclave nu verse du vin dans un grand cratère posé sur un socle; de l'autre côté de ce cratère, une femme debout, le torse nu. Au second plan, la tête d'un cheval. La partie supérieure de la stèle est taillée en forme de toit et décorée d'antéfixes. M. Georges Lafaye (*Hist. du culte des divinités d'Alexandrie*, p. 289) décrit une sculpture du même genre, en l'attribuant à Serapis-Esculape et rappelle que Welcker (*Alte Denkmäler*, 2e partie) a donné un catalogue descriptif de treize bas-reliefs analogues provenant de la Grèce. (Cf. P. Girard, *Bull. de corr. hellén.*, 1878, p. 73 et suivantes; Paul Perdrizet, dans le *Diction. des antiquités grecques et rom.*, III, p. 694.) [Voir le n° 78.]

---

74. Stèle sépulcrale « provenant du cimetière antique de Marseille » [Dassy]. « Les acrotères du fronton sont lisses et devaient être complétés par la peinture polychrome » [Fröhner]. Au Musée archéologique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 76; largeur, 0 m. 28; épaisseur, 0 m. 07.

Photographie de M. l'abbé Arnaud d'Agnel. — [Dassy] *Notice des tableaux*, p. 73. — Stark, *Städteleben*, p. 585. — Penon, *Catal.*, p. 22 (= Penon — Saurel, *Musée*, p. 67), n° 95. — Fröhner, *Catal.*, p. 33, n° 101. — *I. Gr.*, XIV, 2447.

Inscription : Αηναΐς χρησΐη χαῖρε. Le bas-relief représente la défunte drapée et voilée; elle est assise à droite, sur un siège sans dossier, les pieds sur un escabeau, sous un arc supporté par des pilastres. La partie inférieure de la pierre est simplement épannelée.

---

75. Stèle sépulcrale découverte à Marseille, rue des Minimes, en 1882. Au Musée archéologique. Marbre de Paros. Hauteur, 0 m. 36; largeur, 0 m. 35; épaisseur, 0 m. 09.

Photographie de M. l'abbé Arnaud d'Agnel. — V. Lieutaud, *La Provence artistique et pittoresque* (Marseille, 1882, in-fol.), p. 537 (d'après lui, Allmer, *Revue épigr.*, I, p. 317, n° 349). — Fröhner, *Catal.*, p. 31, n° 97. — Teissier et Samat, *Marseille à travers les siècles*, p. 11 (similigravure). — Cf. *I. Gr.*, XIV, 2442.

Inscription : Ζώσιμε χρησΐὲ χαΐ[ρε]. Le bas-relief représente le défunt, barbu, de face, dans une niche.

Sculpture de basse époque, non antérieure, d'après Fröhner, au règne de Dioclétien.

---

76. Stèle sépulcrale trouvée « à cinq milles de Marseille, sur le territoire de Notre-Dame » [Vill.]. Acquise, en 1833, par le Musée d'Avignon, de Lunel père, qui l'avait achetée lui-même à la vente de la collection Sallier. Hauteur, 0 m. 93; largeur, 1 m. 08; épaisseur, 0 m. 18.

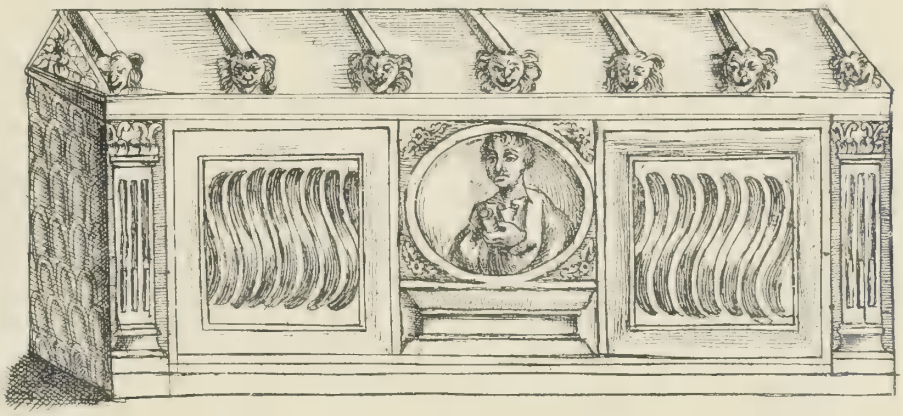
Villeneuve-Bargemont, *Statistique*, II, p. 375. — Mérimée, *Voyage dans le Midi de la France*, I, p. 158. — Perrot, *Lettres sur Nîmes et le Midi*, II, p. 227. — Pelet, ms. de Nîmes (Bibl. municipale), n° 6207, 9, fol. 142. — *I. Gr.*, XIV, n° 2441. — J.-B. Michel, *Livre d'or du Musée Calvet* (photogravure). — Espérandieu, *Musée Calvet*, p. 178, n° 236 (gravure). — *Catal. ms.* du Musée Calvet, p. 105, n° 1.

Repas funéraire. Un homme héroïsé (le père du défunt) est à demi couché sur un lit de parade; sa femme, drapée, assise en face de lui, tient sur ses genoux un enfant nu (le défunt). Devant eux, sur un piédestal, une table

à trois pieds chargée de mets. A chaque angle du tableau, un esclave de proportions moindres : à droite, un homme vêtu d'une tunique; à gauche, une femme drapée. Inscription : Λ. Ἐρέννιος Σεκοῦνδος καὶ Δεκρία

Πομπωνία Λ. Ἐρεννίῳ Πραίσεντι τῶι ὑῶι καὶ ἑαυτοῖς ζῶντες.

77. « Tombeau actuellement situé sur la place de l'église de Saint-Victor: il est en marbre blanc: son cou-



vercle est remarquable par sept têtes de lion qui tiennent à de larges baguettes: les côtés sont ornés de sculptures faisant l'effet des écailles de poisson » [GROSSON]. Paraît perdu.

Dessin tiré de Grosson. — GROSSON, *Recueil*, p. 179 et pl. XXVIII, n° 3.

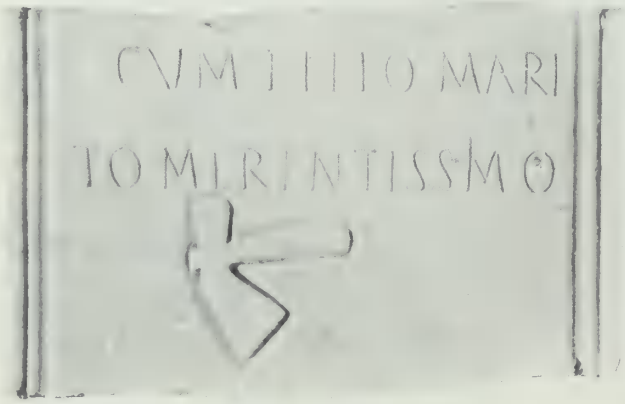
78. Tablette de provenance inconnue, peut-être grecque. Au Musée archéologique. Marbre de Paros. Hauteur, 0 m. 20 : largeur, 0 m. 27 : épaisseur, 0 m. 07.

FRÖHNER, *Catal.*, p. 31, n° 98.

Repas funéraire. Le mort héroïsé, barbu, à demi couché sur un lit de parade, tient d'une main un rhyton

façonné en tête de griffon, de l'autre une coupe; sa femme est assise auprès de lui, ses pieds sur un escabeau. Devant eux, une table à pieds de biche, chargée de fruits. Autour d'eux : à droite, un esclave nu, la main droite appuyée sur l'anse d'un grand cratère; à gauche, une femme drapée et voilée, les bras ramenés sur la poitrine, et un homme barbu, le torse nu, le bras droit levé dans le geste de la prière. « Style de la décadence, marbre grec » [FRÖHNER]. (Voir le n° 73.)

79. Fragment de tablette de provenance inconnue. Au Musée archéologique. Marbre blanc. Hauteur (incomplète), 0 m. 31; largeur, 0 m. 50; épaisseur, 0 m. 04.



C. I. L., XII, 470. — PENON, *Catal.*, p. 21 (= PENON-SAUREL, *Musée*, p. 66), n° 120; — FRÖHNER, *Catal.*, p. 82, n° 196.

Exemple très net d'une *ascia*. Inscription : . . . . . *cum filio, marito merentissimo.*

80. Autel sépulcral, transformé en sarcophage, trouvé à Marseille, au mois de juin 1799, par Audibert Roze, en faisant démolir la partie nord, qu'il avait achetée, de l'ancienne abbaye de Saint-Victor, afin de pouvoir bâtir sur son emplacement une fabrique de savon. L'autel « étoit placé horizontalement, comme le sont les tombeaux ordinaires; il contenoit quelques ossemens » [SAINT-VINCENS]. Transporté au commencement du siècle dernier au Musée archéologique où il est conservé. « Calcaire ressemblant à la pierre de la Couronne » [FRÖHNER]. Hauteur, 1 m. 26; largeur, 0 m. 53; épaisseur, 0 m. 52.

GALVET, ms. de Marseille, V, f. 74' « ab Achardio acceptum ». — FAURIS DE SAINT-VINCENS, *Magas. encyclop.*, III, (5e année), p. 369 (avec une note de Villoison): *Inscription en vers grecs placée sur une urne sépulcrale* (Aix, an VIII, feuillet in-4°), avec une planche gravée (à la suite de la *Notice sur Fauris*): *Notice* (1805), p. 10, n° 14. — VISCONTI, *Magas. encyclop.*, V, (5e année), p. 97. — MILLIN, *Voyage*, III, p. 149 et pl. LVII, reproduisant celle de Fauris (d'après Millin, FRANZ, *C. I. Gr.*, n° 6768, et d'après Franz, KAIBEL, *Epigrammata*, n° 664). — MÉRY, *Hist. de Provence*, I, p. 258. — PENON, *Catal.*, p. 8 (= PENON-SAUREL, *Musée*, p. 53), n° 20. — FRÖHNER, *Catal.*, p. 45, n° 124. — STARK, *Städteleben*, p. 855. — TEISSIER et SAMAT, *Marseille à travers les siècles*, p. 15 (bonne similigravure de la face principale). — Cf. *Anthologie palatine*, II, p. 804 (*Appendix*, n° 140): *I. Gr.*, XIV, n° 2437; Charles JORET, *Annales de la Société d'études provençales*, III (1906), p. 6.

Cornes d'abondance placées en sautoir et suspendues par une ténie: elles «symbolisent les richesses qui attendent le mort dans la vie future» [FRŒHNER]. Sur la face latérale gauche, au-dessus d'un vase d'où sortent des rameaux, est un *skyphos* d'une forme particulière: une couronne de feuilles de lierre (peu visible sur la photogravure) en décore la panse. La face opposée à l'inscription contient l'image au trait d'une barque rappelant celle

des enfers. Du côté droit, la pierre a été creusée pour servir de tombeau. Inscription :

Γλαυκία ἐστὶ τάφος· παῖς δ' ἀνέθηκε νέος,
δεί[ξ]ας ἐκ μικροῦ πρὸς πατέρ' εὐσεβίην.
Οὐκ ἔφθης, ὦ τλῆμον, ἰδεῖν γόνον οἷος ἂν ἦν σοι
γηραιῷ τεύχειν οὐ τάφον, ἀλλὰ βίον·
ἡ φθονερὰ δ' ὑμᾶς πανταδικοῦσα Τύχη
μητρὶ μὲν <ἐν> ἐν γήρᾳ δάκρυ ἔθηκατο, τῷ δὲ γυναικὶ
χηρίαν δυσλήνου παιδὸς ἁμ' ὀρφανίῃ.

Cette inscription paraît appartenir au second siècle de notre ère.

81. Fragment de statue de provenance incertaine: trouvé, selon Grosson, «à Marseille, dans la rue des Consuls». Acquis par un antiquaire marseillais, l'abbé Boule, cette sculpture célèbre, qui appartint plus tard à l'antiquaire Gravier, de la même ville, est aujourd'hui, et depuis une époque indéterminée, au Musée de Lyon. Marbre de Paros. Hauteur, 0 m. 64.

MONTFAUCON, *Ant. expl.*, II, 2e partie, p. 341 et pl. CXXXIX, n° 2. — GROSSON, *Recueil*, p. 171 et pl. XXV, n° 2 («bronze représentant la déesse Minerve»: mauvaise gravure). — COMARMOND, *Descript. des antiquités*, p. 145. — CLARAC, *Musée de sculpture*, IV, p. 73 et pl. 626 A, n° 1290 B (= Salomon REINACH, *Répert. de la statuaire*, I, p. 337). — LENORMANT, *Gazette archéol.*, 1876, p. 133 et pl. XXXI. — Salomon REINACH, *ibid.*, 1884, p. 88. — COLLIGNON, *Mythol. comparée de la Grèce*, p. 143; *Hist. de la sculpture grecque*, I, p. 190 (gravure). — BAZIN, *L'Aphrodite marseillaise du Musée de Lyon* (Paris, 1886, in-8°), bonnes héliogravures ci-dessous reproduites. — PERROT et CHIPIEZ, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, VIII, p. 406-7 (gravures). — PAVLOWSKY, *La sculpture antique avant l'invasion des Perses* (Saint-Pétersbourg, 1896, in-4°), p. 217 (texte russe), fig. 72. — LECHAT, dans ARNDT-BRUNN-BRUCKMANN, *Denkmäler grieschischer und römischer Skulptur*, 113e livr. (Munich, 1903, in-fol.), n° 561 (fort belle planche).

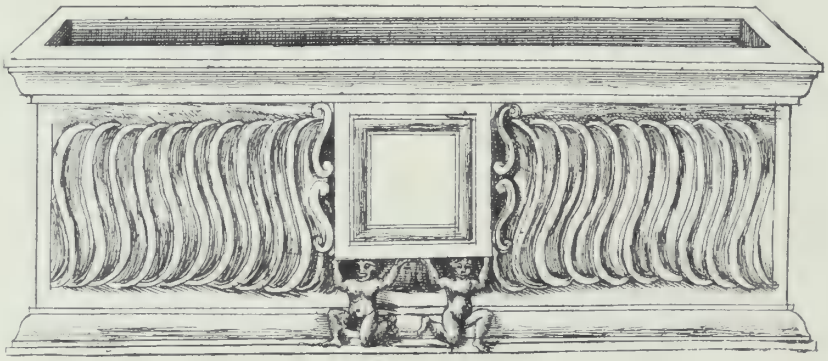
Aphrodite; la déesse est coiffée du *calathos* et vêtue d'une tunique collante et d'un manteau plissé. Son bras gauche, disparu, retombait le long du corps; sur son

poing droit ramené contre la poitrine est posée une colombe dont la tête manque. Aphrodite porte des boucles d'oreilles avec pendeloques; ses cheveux, disposés en bandeaux sur le front et sur les tempes, tombent par derrière, où ils sont comme carrelés par des sillons horizontaux, à l'exception de six minces tresses qui sont ramenées, trois de chaque côté, sur la poitrine. Les manches de la tunique, ses parements et le bonnet sont ornés de broderies au trait peu apparentes. Traces de peinture.

(Voir, à ce sujet, Lechat, *loc. cit.*) Ouvrage ionien du vi^e siècle avant notre ère.

---

82. « Tombeau en marbre blanc trouvé dans Marseille et transporté dans la sacristie de l'ancienne église de l'Observance, où il a probablement servi de réservoir au



lave-mains. « Ce tombeau, qui étoit . . . . en godrons, n'existe plus depuis longtemps » [grosson].

Dessin tiré de Grosson. — Grosson, *Recueil*, p. 178 et pl. XXVII, n° 6.

83. « Aux Pennes, à trois lieues de Marseille, au-dessus de la porte de l'église [sym.]; — « sur l'entrée de l'esglize du lieu des Pennes » [burle]; — « incrusté sur la porte de la paroisse: le bas-relief est d'une con-

servation parfaite » [GROSS.]. « Table de marbre » [NOSTR.]; « tableau de marbre » [SOL.]. Disparu.

Dessin tiré de Grosson. — *C. I. L.*, XII, 405. — SYMEONI, *Illustr. observ.*, p. 17; *Discours*, p. 18. — Balthazar BUBLE, *Romae antiquitates* (ms. n° 606 de la Bibl. de Carpentras), fol. 323 (dessin dans lequel le lion est remplacé par un loup courant à droite, devant l'arbre). — NOSTRADAMUS, *Hist. et Chronique de Provence* (Lyon, 1614, in-fol.), p. 483. — SOLIER, *Antiquitez* (1615), p. 217 (d'après lui, PITTON, *Hist.*, p. 645). — GROSSON, *Recueil*, p. 157 et pl. XX, n° 2 (d'après lui, GILLES, *Le pays d'Ix*, p. 94).

M. Hirschfeld a émis des doutes sur l'authenticité de ce marbre, dont certains détails, et notamment le châ-

teau-fort qui surmonte la colline, sont inquiétants. Tant de personnes cependant paraissent l'avoir vu qu'il serait injuste de ne pas l'admettre; mais de fortes réserves sont permises. Inscription : *Matris deum Magnae Ideae Palatinae, eiusq(ue) m(agnae?) religionis adpar[it]or Navius Ianuarius.* Cette inscription a été publiée de très nombreuses fois.

---

84. Statuette de provenance inconnue ayant fait partie des collections de l'ancien Musée. Au Musée archéologique. Marbre blanc, peut-être de Paros. Hauteur, 0 m. 30.

GILLES, *Marseille depuis trois mille ans*, p. 34 et pl. IV. — FRÖHNER, *Catal.*, p. 97, n° 241.

Diane d'Éphèse. La déesse, parée de deux colliers à pendentifs et d'une épaisse guirlande de fleurs au-dessus d'un triple rang de mamelles, a le corps serré dans une gaine à trois panneaux divisés chacun en cinq registres décorés de bas-reliefs. Sur le panneau médian, de haut en bas : trois bustes de Chimères, trois bustes de cerfs, deux bustes de Chimères, encore deux bustes de Chimères,

et un buste de taureau ayant un croissant entre les cornes; sur chaque panneau latéral, dans le même ordre : le buste de face de Luna ayant un croissant sur les épaules et les bras abaissés; ensuite, en alternant, deux fois une abeille et deux fois une rosace. Sur le pectoral de la draperie, seul visible, est un crabe entre deux Victoires portant des palmes.

---

85. Cippe en forme d'autel autrefois encastré « à l'angle gauche du mur méridional de l'église de Séon-

Saint-André » [VILL.]. Au Musée archéologique. Marbre blanc, très usé. Hauteur, 0 m. 65; largeur, 0 m. 40; épaisseur, 0 m. 30.

C. I. Gr., *Inscript. Siciliae et Italiae*, 2457. — VILLENEUVE-BARGEMONT, *Statist.*, II, p. 377 et pl. XII, n° 4. — MÉRY, *Hist. de Provence*, I, p. 262. — PENON, *Catal.*, p. 9 (= PENON-SAUREL, *Musée*, p. 45), n° 21. — FRÖHNER, *Catal.*, p. 34, n° 104.

Sous le cartouche, une guirlande de fruits, à lemniques flottants. Au-dessus de cette guirlande, un masque

de Méduse soutenu peut-être par deux cygnes; au-dessous, deux dauphins affrontés. Les angles inférieurs sont formés par des sphinx assis, à double corps. Sur chaque face latérale, un laurier entre deux oiseaux. Inscription : Φιμίλλη . . . M. Fröhner est d'avis que ce cippe vient de Rome.

86. « Trouvé dans les terrains de l'ancien cimetière, auprès de l'abbaye de Saint-Victor; il est actuellement incrusté dans les murs de cette abbaye, sur la place, au-devant de l'église supérieure; marbre » [GROSSON]. Disparu.

Dessin tiré de Grosson. — GROSSON, *Recueil*, p. 119 et pl. XII, fig. 1 (d'après lui, MÉRY, *Hist. de Provence*, I, p. 249). — Cf. *Notice des monuments*, p. 7.

Débris d'un sarcophage représentant une chasse au sanglier.

87. « Trouvé dans les terrains de l'ancien cimetière, auprès de l'abbaye de Saint-Victor; il est actuellement incrusté dans les murs de cette abbaye, sur la place, au-devant de l'église supérieure; marbre » [GROSSON]. Disparu.

Dessin tiré de Grosson. — GROSSON, *Recueil*, p. 119 et pl. XII, n° 1 (d'après lui, MÉRY, *Hist. de Provence*, I, p. 249).

Débris probable d'un sarcophage représentant la légende de Phèdre et Hippolyte. Voir le n° 133.)

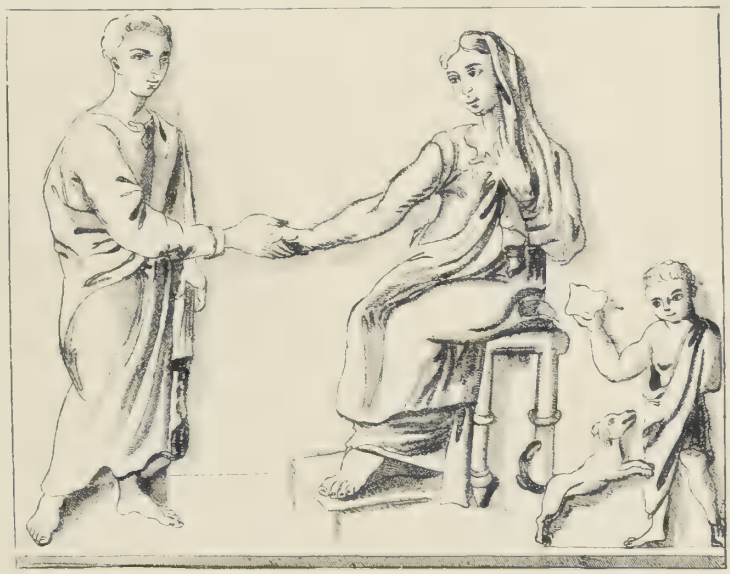
lier qui en décora le dessus de la porte d'entrée, selon le manuscrit du sieur Nicolas » [GROSSON]. Disparu.

Dessin tiré de Grosson. — GROSSON, *Rec.*, p. 120 et pl. XII, fig. 2 (d'après lui, MÉRY, *Hist. de Provence*, I, p. 249).

Scène dite *des adieux*.

88. « Trouvé en cette ville [Marseille] et, de là, transporté à la maison de campagne d'un particu-

89. « Trouvé aux environs de la cathédrale... Notre compatriote, M. Olivier, de l'Académie de cette ville [Marseille].... avoit ce morceau en son pouvoir. J'ignore entre les mains de qui il a passé depuis le décès de ce citoyen » [GROSSON]. Disparu.



Dessin tiré de Grosson. — GROSSON, *Recueil*, p. 124 et pl. XIII, n° 2 (d'après lui, MÉRY, *Hist. de Provence*, I, p. 250).

Scène dite *des adieux*.

90. Stèle de provenance inconnue. « *Massiliae ex Graecia allata* » [SPON]. « Actuellement au pouvoir de M. Michel, honoraire de l'Académie de peinture; ce

IMPRIMERIE NATIONALE.

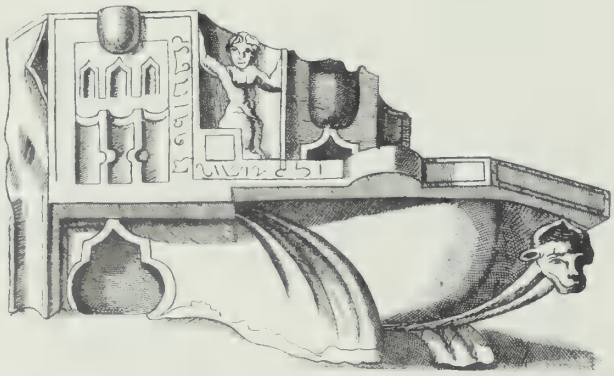
monument a été trouvé à la rue Négrel, avec d'autres du même genre. Marbre. Hauteur, 3 pieds 1 pouce; largeur, 1 pied 4 pouces 6 lignes » [GROSSON]. Disparu.

Dessin tiré de Grosson. — SPON, *Miscell.* (1685), p. 349 (d'après lui, *C. I. Gr.*, p. 743, n° 3223). — GROSSON, *Rec.*, p. 143 et pl. XVII, n° 1 (d'après lui, MÉRY, *Hist. de Provence*, I, p. 262).

Femme assise (la défunte héroïsée) et sa servante emportant un coffret. (Voir le n° 92.)

---

91. « A été trouvé dans Marseille et a longtemps resté incrusté sur la forteresse de Notre-Dame-de-la-Garde,



au bout du mur qui est au commencement de l'escalier... Il sert actuellement de bénitier au bout de la montée du pont-levis; mais il est totalement dégradé » [GROSSON]. Disparu.

Dessin tiré de Grosson. — GROSSON, *Recueil*, p. 122 et pl. XIII, n° 1 (d'après lui : MÉRY, *Hist. de Provence*, I, p. 263). — BARGÈS, *Temple de Baal*, p. 82; *Recherches archéol. sur les colonies phéniciennes*, p. 87. — *Corpus inscript. semitic.*, p. 218. — Prosper CASTANIER, *Hist. de Provence*, II, p. 160. — CLERC, *Les Phéniciens*, p. 20).

Ce monument bizarre, qui serait phénicien, selon Bargès, n'est connu que par un dessin de Grosson. Les éditeurs du *Corpus inscriptionum semiticarum* « quantum ex corrupta imagine perspicere licet » l'attribuent en désespoir de cause au moyen âge.

---

92. Monument sépulcral « au pouvoir de M. Michel, honoraire de l'Académie de peinture de cette ville [Marseille]; il fut trouvé à la rue Négrel » [GROSSON]. Donné par Spon comme provenant de Smyrne. Disparu.

Dessin tiré de Grosson. — SPON, *Miscell.* (1685), p. 143 (d'après lui, *C. I. Gr.*, II, p. 779, n° 3350. — GROSSON, *Rec.*, p. 147 et pl. XVIII, n° 1 (d'après lui, MÉRY, *Hist. de Provence*, I, p. 263).

AIX.

(COLONIA IVLIA AVGVSTA AQVAE SEXTIAE.)

Le Musée d'Aix, où sont recueillies les antiquités de provenance locale, a eu pour point de départ le cabinet de Jules-François-Paul Fauris de Saint-Vincens, président à mortier au Parlement de Provence. Le fils de cet amateur, Alexandre-Jules-Antoine, collectionneur lui-même, étant mort sans postérité, le 15 novembre 1819, le Conseil municipal de la Ville traita avec les frères de Périer, héritiers de la fortune, pour l'acquisition des antiquités qui en faisaient partie[1].

Le Musée, provisoirement constitué à l'Hôtel de Ville, fut inauguré, le 1er décembre 1838, dans l'ancien prieuré de l'Ordre de Malte. Ses monuments figurés, d'ailleurs en petit nombre, étaient alors, par manque de place, disposés dans une cour, où ils sont restés, exposés à toutes les intempéries, jusqu'en 1861. Actuellement, et depuis cette dernière date, le rez-de-chaussée de l'immeuble les abrite. Par des accroissements successifs, dont le plus important résulte d'une donation faite, en 1860, par Jean-Baptiste de Bourguignon de Fabregoules, le Musée d'Aix est devenu fort riche; mais il continue à ne posséder qu'un nombre assez restreint de bas-reliefs. Des fouilles faites, de 1841 à 1844, sur l'emplacement de la ville antique, par les soins d'une Commission d'archéologie instituée dans ce but, sont restées, pour ainsi dire, sans résultats[2].

BIBLIOGRAPHIE.

I. Pitton (Jean-Scholastique). *Histoire de la ville d'Aix, capitale de la Provence, contenant tout ce qui s'y est passé de plus mémorable dans son état politique, depuis sa fondation jusques en l'an 1665, recueillie des autheurs grecs, latins*, etc., *et surtout des chartres tirées des archives du Roy, de l'Église, de la Maison de ville et des Notaires.* Aix, 1666; in-folio, 684 pages, un plan et 2 planches.

II. Devoux (Esprit). *Plan géométral de la ville et des dehors d'Aix... gravé, en 1753, par Honoré Coussin.* Des monuments figurés sont dessinés dans les marges de ce plan, réimprimé, en 1762, sous le titre : *Nouveau plan de la ville d'Aix*, etc.

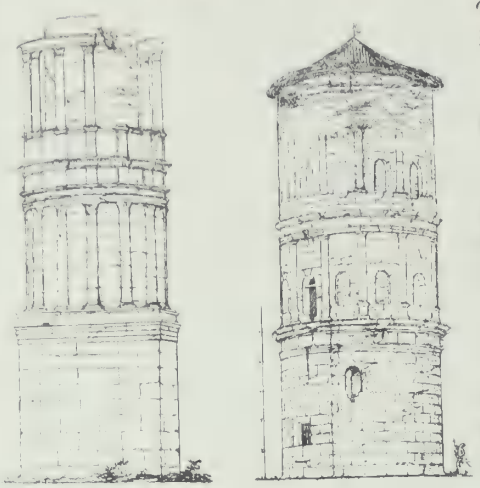
III. *Antiquités de la ville d'Aix fondée par Sextius en 631 de la fondation de Rome, dédié à messire Louis-Henri de Gaillard-Longjumeau, chevalier de l'ordre de Malte.* S. l., 1760; in-4° oblong de 16 planches.

IV. Saint-Vincens (A.-J.-A. Fauris de). *Recueil de notes et recherches historiques sur Aix*, 1779 (manuscrits nos 1012, 1013 et 1014 de la bibliothèque d'Aix). — *Mémoire sur les monumens, tableaux, statues les plus remarquables de la ville d'Aix*, fait au mois de janvier 1791 (manuscrit n° 1036 de la bibliothèque d'Aix). — *Notice sur Jules-François-Paul Fauris Saint-Vincens.* Aix, an VIII; in-4°, 34 pages. Il en existe plusieurs éditions, soit dans le même format, soit dans le format in-8°. — *Mémoire sur l'ancienne cité d'Aix, nommée par les Romains Aquae Sextiae, sur sa position prouvée par les débris des monumens qui y ont existé.* Aix, 1816; in-8°, 30 pages. (Extrait du *Magasin encyclopédique*, tome VI, 17e année, décembre 1812, p. 275 et suiv.) — *Description des antiquités, monumens et curiosités de la ville d'Aix.* Aix, 1818; in-8°, 19 pages. — *Mémoire sur quelques découvertes d'antiquités faites auprès d'Aix en 1817*, dans le *Recueil de mémoires*, etc., *qui ont été lus dans la séance de la Société des Amis des sciences*, etc., *à Aix*, 1819, t. I, in-8°, p. 194 et suiv.

[1] Marseille fit l'acquisition des médailles. Des livres de la bibliothèque de Fauris de Saint-Vincens, quelques-uns furent achetés par la ville d'Arles; le Conseil général se procura le reste et le partagea par portions égales entre les villes d'Arles, de Marseille et d'Aix.

[2] De Joulfroy et Breton, *État des Arts*, p. 105 et pl. XIX (lithographie de Fragonard), signalent au musée d'Aix un bas-relief qui n'y figure pas. Il s'agit d'une femme conduisant un quadrige, qu'il faut peut-être identifier avec un bas-relief de Narbonne représentant Séléné.

V. Gibelin (Antoine-Esprit). *Lettres sur les tours antiques qu'on a démolies à Aix-en-Provence, et sur les antiquités qu'elles renfermoient.* Aix, 1787; in-4°, 34 pages, 14 figures [1]. — *Observations critiques sur quelques notes, explications, opinions et jugemens émis dans l'ouvrage intitulé : Voyage dans les départemens du Midi de la France; lettre première relative au bas-relief antique conservé dans l'Hôtel de Ville d'Aix.* Marseille, 1809; in-12, 24 pages, 5 planches.



VI. P[orte] (Joseph). *Aix ancien et moderne.* Aix; in-8°, 1re édition, 1823, 188 pages; — 2e édition, 1833 249 pages.

VII. Rouard (E.). *Notice sur la bibliothèque d'Aix dite de Méjanes.* Aix, 1831; in-8°, 312 pages. — *Rapport sur les fouilles d'antiquités qui ont été faites à Aix dans les premiers mois de 1841.* Aix, 1841; in-4°, 35 pages, 3 planches. — *Rapport sur les fouilles d'antiquités faites à Aix en 1842.* Aix, 1843; in-4°, 40 pages, 5 planches. — *Rapport sur les fouilles d'antiquités faites à Aix, en 1843 et 1844.* Aix, 1844; in-4°, 68 pages, 5 planches. — *Bas-reliefs gaulois trouvés à Entremont, près d'Aix-en-Provence.* Aix, 1851; in-8°, 104 pages, 5 planches. (Extrait des *Mémoires de l'Académie d'Aix*, t. VI, 1845, p. 337 et suiv.)

VIII. Michel de Loqui (E.). *Recherches sur les ruines d'Entremonts situées près d'Aix (Bouches-du-Rhône) et sur les mœurs des Salyens.* Aix, 1839; in-8°, 52 pages.

IX. Maurin (Abbé E.-F.). *Notice historique et descriptive de l'église métropolitaine Saint-Sauveur, d'Aix.* Aix, 1839; in-12, 71 pages.

X. Gibert (Honoré). *Catalogue du Musée d'Aix.* Aix, 1862; in-12, 158 pages. — *Le Musée d'Aix, 1re partie, comprenant les monuments archéologiques, les sculptures et les objets de curiosité.* Aix, 1882; in-12, 623 pages.

XI. Gilles (L.). *Les Saliens avant la conquête romaine.* Marseille, 1873; in-8°, 27 pages, 1 planche. — *Le pays d'Aix* (ouvrage posthume). Marseille [1904]; in-8°, 165 pages, 22 planches.

XII. Joubin (André). *Le Musée d'Aix*, dans *Photographische Einzelaufnahmen antiker Sculpturen*, 5e série. Munich, 1902; in-4°, p. 78 et suiv.

[1] Les trois tours antiques, dites du Palais des Comtes, qui font l'objet de ce travail, étaient des mausolées d'un intérêt considérable, dont on pourra juger par les dessins de Gibelin ci-dessus reproduits. La plus importante, de 26 mètres de haut, formait un avant-corps; les deux autres, construites sur le même modèle, flanquaient le Palais.

93. Autel de provenance inconnue : « acquis, en 1836, de M. Lunel père, qui le tenait du cabinet de M. Sallier, d'Aix » [CAT.]. Au Musée Calvet, d'Avignon. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 53 ; largeur, 0 m. 40 ; épaisseur, 0 m. 28.

Catal. ms. du Musée Calvet, p. 208, n° 123. — ROCHETIN, *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, II (1883), p. 190.

Dieu barbu et tête nue (Silvain), debout sur un piédestal, auprès d'un pin reconnaissable à ses fruits ; il tient de la main gauche une serpe, de l'autre main un objet indéterminé, peut-être une pomme de pin ; à sa droite, un jeune sanglier. Une massue est suspendue à l'arbre. Sur la face latérale droite, un laurier contre

lequel se dresse, du côté gauche, une chèvre. Sur la face latérale gauche, un autre laurier. Les colonnettes, en forme de balustres, qui encadrent sur les côtés la face principale, se terminent à chaque bout par des pommes de pin.

---

94. Autel sans base ni couronnement, « trouvé près d'Aix, au quartier de la Torse, dans l'enclos de M. Audemar ayant appartenu jadis à la famille Colonia ; fut, vers 1839, détaché d'un mur où on l'avait depuis longtemps fixé et donné au Musée par le dernier propriétaire de l'enclos, M. Imbert » [GIB.]. Molasse du pays. Hauteur, 0 m. 62 ; largeur, 0 m. 29 ; épaisseur, 0 m. 16.

C. I. L., XII, 511. — ROUARD, *Fouilles de 1841*, p. 17, note. — GIBERT, *Catal.*, p. 65 ; *Musée*, p. 68, n° 109. — CUMONT, *Textes et monum. figurés relatifs aux mystères de Mithra*, II, p. 436, n° 325.

Soleil sortant de la mer. Le dieu, de face, est dans un quadrige ; un manteau flottant, noué sur la poitrine, lui entoure la tête. Sept trous, régulièrement espacés dans sa chevelure, ont dû recevoir des rayons de métal. Inscription : *P. Tallius Onesimus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*. Travail de la décadence.

---

95. Bloc carré « trouvé dans les décombres de la maison du sieur Cabane » [GAILL.] ; d'abord placé « dans la rue Notre-Dame, au coin d'une maison » [FAUR.], il fut

ensuite encastré « dans les murs de l'Hôtel de Ville » [MILL.]. Au Musée depuis 1828. Molasse coquillière du pays. Hauteur et largeur, 0 m. 59; épaisseur, 0 m. 07.

DEVOUX, *Plan d'Aix*, grav. en marge. — *Ant. d'Aix*, pl. 14. — FAURIS DE SAINT-VINCENS, ms. 1036, p. 22; *Descript. d'Aix*, p. 11. — MILLIN, *Voyage*, II, p. 241. — PORTE, *Aix ancien* (1823), p. 96. — MÉRIMÉE, *Voyage dans le Midi*, p. 234. — ROUARD, *Bas-reliefs gaulois*, p. 393. — GIBERT, *Catal.*, p. 65, n° 306; *Musée*, p. 273, n° 594.

L'antiquité de ce bas-relief, autrefois connu sous le nom d'*Hercule gaulois*, a été très discutée. Gibert le croit « une production grossière du moyen âge, n'ayant même pas le caractère de raideur ou de maniérisme affecté qui est le propre de notre ancien art français ». Il en fait une représentation de la Colère (*l'Ire*) dans la série des sept péchés capitaux. Le doute, malgré tout, reste permis; il se peut parfaitement qu'il s'agisse de Silène portant son outre ou, comme on l'a dit, d'une conception barbare d'Hercule.

---

96. Fragment de sarcophage, brisé lui-même en deux parties, « sans doute retrouvé auprès de la basilique métropolitaine de Saint-Sauveur, et peut-être dans l'édifice même, ainsi que le furent, en 1654, divers autres fragments de sculpture païenne dont parle l'historien Pitton » [GIB.]; on le déposa « dans une chapelle

de la resurettion de notre Seigneur fondée par le chanoine Pinchinat dans l'esglize métropolitaine et parochialle de S' Salveur » [BURLE]; ensuite, en 1793, « dans les caves du couvent des Bénédictins » [FAUR]. Transporté peu de temps après à l'Hôtel de Ville de Marseille, ce fragment fut rapporté à Aix dans les premières années du siècle passé et « fixé au mur de la salle de réunion du Conseil municipal » [PORTE]. « Il est entré au Musée vers 1828 » [GIB.]. Il en existe un moulage à l'École des beaux-arts de Marseille. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 57; longueur, 1 m. 38; épaisseur, 0 m. 07.

Balthazar BURLE, *Romae antiquitates* (m. n° 606 de la Bibl. de Carpentras, f. 324: dessin au lavis « retiré apprés son naturel par Charles Martel m[aître]e paincture de Trois en Champaigne en l'année de n[otr]e sallut 1593 du mois de novembre »). — DOM MARTIN, *Religion des plus anciens peuples*, p. 303 et pl. VIII (très inexacte). — DEVOUX, *Plan d'Aix*, grav. en marge. — MILLIN, *Voyage*, II, p. 242 et pl. XXXVII, n° 1 (peu exacte: le cygne y est remplacé par une colombe); *Galerie mytholog.*,

p. 522 et pl. 144. — Gibelin, *Observations*, p. 3 (avec une eau-forte de l'auteur). — Fauris de Saint-Vincens, ms. 1036, p. 20; *Anc. cité d'Aix*, p. 9; *Descript.*, p. 10. — P[orte], *Aix* (1823), p. 95. — Villeneuve-Bargemont, *Stat.*, II, p. 416. — De Laborde, *Mon. de France*, I, *descript. des planches*, p. 83 et pl. 82. — O. Jahn, *Archaeolog. Beiträge*, 1847, p. 7. — Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 216, n° 736. — Maurin, *Notice hist.*, p. 18. — Gibert, *Catal.*, p. 62, n° 292; *Musée*, p. 193, n° 288. — Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*, 1871, I, 1, p. 496, n° 15 (indiqué par erreur «à la Mairie de Marseille»). — Carl Robert, *Die antiken Sarcophag-Reliefs*, II (1890), p. 6, n° 2, et pl. II (d'après Millin). — Cf. Waagen, *Archaeolog. Anzeiger*, 1856, p. 206.

Mythe de Léda. Deux scènes distinctes, séparées par un autel en forme de balustre. A gauche, Léda, debout et nue, retient d'une main une draperie flottante et paraît, de l'autre, écarter le cygne. Un vieillard, à demi couché à ses pieds parmi des roseaux, personnifie le fleuve Eurotas. Une canéphore occupe l'angle (complet de ce côté) du fragment.

A droite, dans la partie qui correspondait autrefois au milieu du sarcophage, Léda, voilée d'un pan de son manteau, qu'elle écarte de la main droite, est assise sur un siège à dossier, les pieds sur un tabouret, le coude gauche sur un coussin. Deux femmes, dont l'une est également voilée, lui donnent des soins. Debout, devant elle, est un personnage nu, vu de dos, portant son manteau sur le bras gauche, «vraisemblablement Tyndare, dont le geste exprime la surprise» [gib.]. Au pied du lit, les trois nouveau-nés (Hélène, Castor et Pollux) contenus dans un même œuf dont la coquille est brisée. Un vieillard (Thestios ?), vêtu d'un long manteau, complète la scène. Une draperie, dans le fond, a pour but de montrer qu'elle se passe dans une chambre. Dans la partie disparue du sarcophage se trouvaient peut-être les Dioscures.

Ce bas-relief, fort mutilé et très noirci, à ce qu'il semble, par le feu, a fait l'objet d'une polémique violente entre Millin et Gibelin. Sculpture assez soignée du IIIe siècle, inspirée d'un ouvrage grec.

---

97. Fragment découvert à Aix «dans les travaux de déblais exécutés, en 1860, à l'établissement thermal de la ville» [gib.]. Au Musée archéologique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 52; largeur, 0 m. 31; épaisseur, 0 m. 24.

Gibert, *Catal.*, p. 64, n° 297; *Musée*, p. 190, n° 286.

Fleuve (peut-être le Rhône) couronné de plantes aquatiques; il était à demi couché et tenait un roseau de la main droite; son bras gauche s'appuie sur une

urne. Des lignes ondulées représentent l'eau. Sur le côté droit de ce fragment, décoration probable de fontaine, est l'image partielle et très effacée d'un Triton.

---

98. «Les chanoines de l'église Saint-Sauveur firent ouvrir, l'an 1654, la terre, au milieu du chœur de l'église, pour y faire des sépulchres, dans laquelle, outre plusieurs pièces de colonnes brisées, de granitte et de marbre verdastre, on y trouva le tronc et la cuisse d'une idole qui paroissoit avoir représenté le Soleil par la nudité de cette partie, et la courroy qui traversoit la poitrine, comme l'attache à porter le carquois duquel on ornoit la figure d'Apollon: on en pouvoit mesurer la hauteur par ce reste, et selon le sentiment de Rambot, un des galants sculpteurs et architectes à qui nôtre ville ait donné naissance, la statüe entière estoit de 24 pieds (*sic*). On tira des entrailles de la terre plusieurs pierres,

desquelles on en voit deux dans la basse-cour du chapitre avec les signes du Zodiaque; taillées en bas-relief, la figure du Lion et de l'Écrevisse s'y rencontrent» [PITTON]. «Ce torse et ces divers fragments furent transportés à l'Hôtel de Ville, où ils sont restés jusqu'à la Révolution de 1789; ils ont depuis entièrement disparu» [MAUR.].

BOUCHE, *Chorogr.*, I, p. 200. PITTON, *Hist.*, p. 642 (d'après lui : GIBELIN, *Tours antiques*, p. 32 : MAURIN, *Notice*, p. 45 (reproduit par GILLES, *Le pays d'Aix*, p. 19); ROUARD, *Notice sur la bibl. d'Aix*, p. 245). — Cf. *C. I. L.*, XII, n° 532.

Je ne sais ce que sont devenus ces «signes du Zodiaque», mais je crois reconnaître l'«idole du Soleil» dans une statue mutilée, en pierre commune, récemment donnée au Musée d'Aix par Mlle d'Aubergue et ci-dessus reproduite. Sa hauteur actuelle est de 0 m. 60.

99. Fragment de stèle provenant des fouilles faites à Aix, pendant les premiers mois de 1841, dans l'enclos Milhaud, à l'extrémité du faubourg Sextius. Au Musée archéologique. Marbre. Hauteur, 0 m. 37; largeur, 0 m. 50; épaisseur, 0 m. 04.

ROUARD, *Fouilles de 1841*, p. 23. — GIBERT, *Musée*, p. 186, n° 278.

Scène de pêche. Deux hommes nus, dans une barque : l'un de ces hommes tient un aviron; l'autre soulève le couvercle d'une nasse dans laquelle est un poisson. A côté de la barque, un dauphin sort des flots. Sculpture de faible relief, de médiocre valeur.

100. Voussoir trouvé à Aix, en 1843, «dans l'enclos des Dames du Saint-Sacrement, derrière la

fontaine des Minimes» [ROUARD]. Au Musée archéologique. Pierre dite de Calissanne. Hauteur, 0 m. 87;

largeur et épaisseur, 0 m. 54 (à la partie supérieure).

Rouard, *Fouilles de 1843-1844*, p. 27 et pl. 5, n° 3 (lith. par Reinaud). — Gibert, *Catal.*, p. 67, n° 318; *Musée*, p. 215, n° 324.

Cuiller de sacrifice.

---

101. Portion d'entablement découverte à Aix, au mois de décembre 1843, « dans l'enclos des Dames du Saint-Sacrement, derrière la fontaine des Minimes » [Rouard]. Au Musée archéologique. Pierre dite *de Calissanne*. Hauteur, 0 m. 61; largeur, 1 m. 17; épaisseur, 0 m. 45.

Rouard, *Fouilles de 1843-1844*, p. 27. — Gibert, *Catal.*, p. 67, n° 319; *Musée*, p. 215, n° 322.

On voit, de droite à gauche : le bas d'une cuirasse dont la jupe est formée de lanières de cuir, un glaive, deux boucliers dont un est placé horizontalement, un casque

pourvu d'une crinière et de jugulaires, deux autres boucliers superposés et les traces d'une seconde cuirasse. Sur la face opposée, rameau de laurier auquel, par une bandelette, sont suspendues des cymbales.

102. Linteau, de provenance inconnue, donné au Musée d'Aix, en 1860, par Bourguignon de Fabregoules. Marbre. Hauteur, 0 m. 30; largeur, 0 m. 83; épaisseur, 0 m. 09.

Gibert, *Musée*, p. 185, n° 277.

Deux enfants laboureurs conduisent chacun une charrue attelée d'une paire de bœufs: un Amour ailé les précède. Travail médiocre, de très faible relief.

103. Sarcophage d'enfant, de provenance non certaine, italique d'après Gibert. Au Musée depuis 1860 (donation Bourguignon de Fabregoules). Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 35; longueur, 1 m. 38; largeur, 0 m. 46;

IMPRIMERIE NATIONALE.

épaisseur de la cuve, 0 m. 06. Ce sarcophage, ayant servi de cuve à une fontaine, est percé de trois trous.

Gibert, *Musée*, p. 192, n° 287.

Guirlandes de fruits supportées par trois Amours; au-dessus, deux Amours ailés et plus petits, sur des monstres marins affrontés. Sur chaque face latérale, une guir-

lande du même genre aboutit à la queue d'un dauphin bondissant. Travail médiocre de basse époque.

104. « Trouvé en l'année 1724, dans les terres auprès de la ville d'Aix, quartier de la Torse, à la mai-

son de campagne du sieur Couland » [dev.]. Fit partie de la collection de Fauris de Saint-Vincens [mill.], et fut acquis, en 1821, par le Musée d'Aix. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 38; largeur, 0 m. 89; épaisseur, 0 m. 08.

Devoux, *Plan géométral d'Aix* (1762), indications marginales (où le bas-relief est gravé d'une façon méconnaissable). — Millin, *Voyage*, II, p. 233 et pl. XXXI, n° 3, avec un dessin peu fidèle (d'après Millin : A. Rich, *Dictionn. des antiq. grecques et romaines*, p. 249 et 504, s. v. *equarius* et *postomis* [le sujet de droite et la moraille seulement]; E. S[aglio]. *Dictionn. des antiq. grecques et romaines*, I, p. 131, s. v. *agaso*. — Véran (d'Arles), gravure au trait formant une planche de grand format. — Gibert, *Catal.*, p. 61, n° 290; *Musée*, p. 184, n° 276.

Enseigne de vétérinaire. A droite, vétérinaire pratiquant la saignée sur un cheval harnaché; à gauche, palefrenier ou peut-être aussi vétérinaire, tondant, de la main droite, les crins du toupet d'un cheval bridé et tenant de la main gauche, en même temps que les rênes de la bride, un objet qui paraît être une cisaille. Entre ces deux scènes, l'instrument de maréchalerie, connu, de nos jours, sous le nom de moraille ou de tordnez.

105. Blocs cubiques, au nombre de trois, trouvés près d'Aix. « Quelques jeunes ecclésiastiques, conduits par le

1

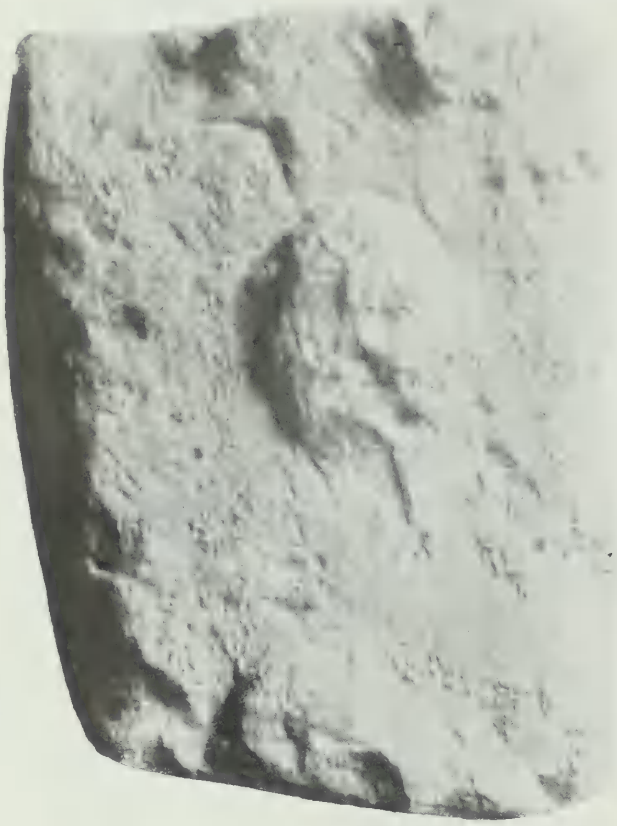
1 *b*

1 *a*

2

hasard vers la tour d'Entremont, située à une demi-lieue de la ville, à la droite du chemin de Puyricard, remarquèrent, sur des pierres détachées de cette tour, des sculptures qui leur parurent dignes d'être observées. Ils en avertirent quelques-uns de nos collègues, qui allèrent sur les lieux. M. de Foresta, sous-préfet, qui s'y rendit

aussi, fit transporter ces pierres sculptées, ainsi que d'autres morceaux d'antiquités, dans la salle qui précède la bibliothèque publique » [FAUR.]. Les renseignements que donne Gibert sont un peu différents. « Leur existence, dit-il, en parlant des bas-reliefs, fut signalée, pour la première fois, en avril 1817. L'un d'entre eux était alors bâti dans l'angle d'une petite habitation rurale; les deux autres faisaient partie d'une muraille voisine construite à pierres sèches. Transportés d'abord à la bibliothèque Méjanes, puis, en 1831, au Musée, ils



2 *a*

ont été régulièrement donnés, en 1862, par Barthélemy Sallebant, propriétaire du terrain où ils ont été recueillis. » Pierre dite *froide*, provenant des environs d'Aix. Moulages au Musée de Saint-Germain (nos 20326-20328). 1 : hauteur, 0 m. 35; largeur et épaisseur, 0 m. 37. 2 : hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 35; épaisseur, 0 m. 40. 3 : hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 35; épaisseur, 0 m. 30.

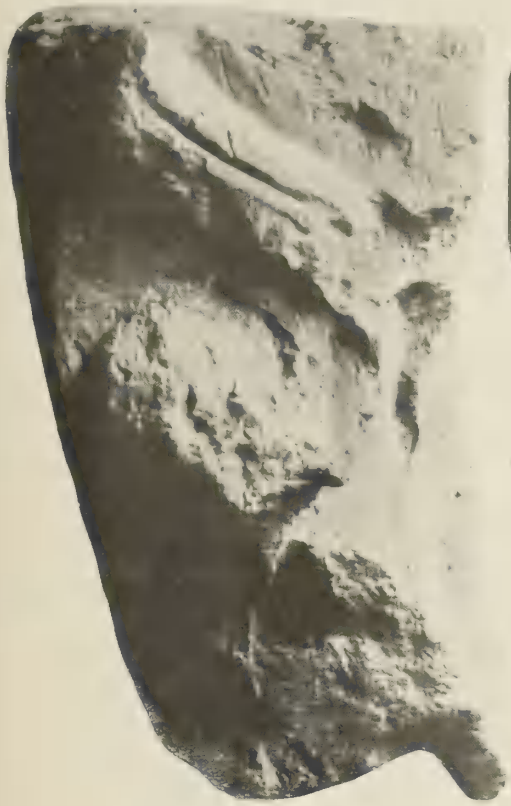
FAURIS DE SAINT-VINCENS, *Annales encyclop.*, octobre 1817, p. 202; *Descript.*, p. 39; *Mém. de l'Acad. d'Aix*, I [1819], p. 202. — VILLENEUVE-BARGEMONT, *Statist.*, p. 257, 470, et atlas, pl. XII, fig. *a-i*. — P[ORTE], *Aix ancien*, 2e édit. p. 201. — CASTELLAN, *Bull. de l'Acad. d'Aix*, 23e séance publique (1834), p. 8. — MÉRIMÉE, *Voyage dans le Midi*, p. 235. — MICHEL (DE LOQUI), *Recherches*. — ROUARD, *Bas-reliefs gaulois* (bonnes gravures); cf. DE LONGPÉRIER, *Revue archéol.*, IX (1852), p. 127. — BORDIER et CHARTON, *Hist. de France* (Paris, 1862, in-4°), p. 46 (grav. des trois faces de la pierre 1). — NAPOLÉON III, *Hist. de Jules César*, II, p. 36, n° 1. — *Dictionn. archéol. de la Gaule*, I, p. 23. — DE MORTILLET, *Promenade au Musée de Saint-Germain* (1869), p. 31 (grav. de la pierre 1). — GILLES, *les Saliens*, p. 26; *Le Pays d'Aix*, p. 4. — BOSC et BONNEMÈRE, *Histoire nationale des Gaulois* (Paris, 1882; in-8°), p. 152 et

2 *b*

166 (mauvaise gravure des faces 1 et 1 *b*). — GIBERT, *Catal.*, p. 65, n° 307; *Musée*, p. 206, nos 305, 307. — C. JULLIAN, *Gallia* (2e édit.), p. 25 (gravures). — S. REINACH, *Catal. du Musée de Saint-Germain* (3e édit.), p. 40.

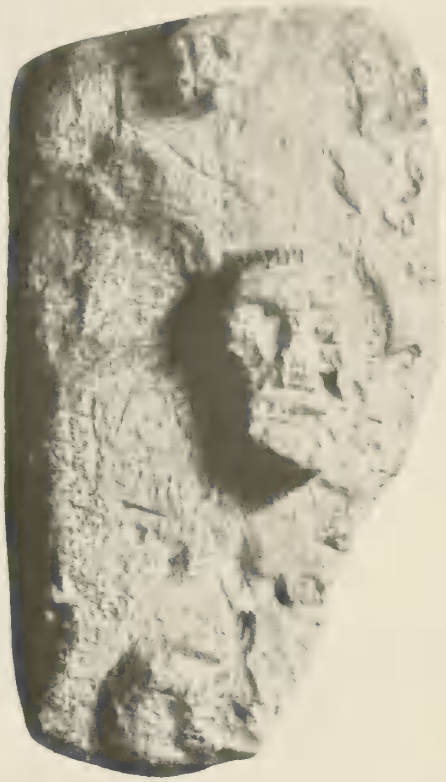
Sculptures d'un trophée commémoratif de quelque victoire remportée par des Barbares sur d'autres Barbares. Les motifs figurés sur la face principale de chaque pierre font allusion aux vainqueurs : 1, cavalier tenant de la main droite une lance, et portant à sa ceinture une longue épée; une tête humaine est peut-être suspendue au cou du cheval; 2, partie inférieure d'un

homme debout, nu, paraissant tenir une lance; devant lui, la trace possible d'un bouclier; 3, cavalier lancé au galop et armé, à ce qu'il semble, d'une lance; au-dessous, les traces d'un autre cavalier du même genre. Sur



3 *a*

3



3 *b*

les faces latérales, des têtes coupées; toutes, sauf une, ont les yeux clos et sont imberbes; leurs lèvres paraissent tuméfiées. Deux bourrelets obliques, qui prennent naissance sur le sommet de la tête barbue, aux yeux ouverts, de la face 2 *a*, figurent peut-être les cordes qui servaient à la suspendre. On peut se demander toutefois si l'artiste a bien voulu représenter, sur cette face, une tête coupée et s'il ne s'agirait pas plutôt de l'image d'un dieu cornu. Travail gaulois du Ier ou du IIe siècle avant notre ère. (Voir les nos 38 et 108.)

---

106. Stèle votive de provenance inconnue. Acquise, en 1833, par le Musée Calvet, d'Avignon, de Lunel père, qui la tenait lui-même de la collection Sallier, d'Aix. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 31; largeur, 0 m. 35; épaisseur, 0 m. 04.

Catal. ms. du Musée Calvet, p. 117, n° 27.

Cavalier et son cheval; l'homme est vêtu d'une tunique et d'un manteau, coiffé du chapeau plat, chaussé et armé d'un fouet; il s'approche d'un autel derrière lequel est une femme drapée dans l'attitude de la prière. Le

cheval n'a pas de bride. Scène de sacrifice. Ouvrage grec du IIIe ou du IVe siècle avant notre ère.

107. Base de candélabre, de provenance inconnue, sans doute grecque, « donné à Saint-Vincens par Mme de

Magalon, fille du marquis d'Argens » [FAUR.]; sa forme est celle d'un tronc de pyramide triangulaire. Au Musée d'Aix; marbre blanc; hauteur, 0 m. 46; largeur à la base, 0 m. 34.

MILLIN, *Voyage*, II, p. 234. — FAURIS DE SAINT-VINCENS, *Descript. d'Aix*, p. 16. — MÉRIMÉE, *Voyage dans le Midi*, p. 233. — GIBERT, *Catal.*, p. 61, n° 289; *Musée*, p. 161, n° 211. — JOUBIN, dans *Photographische Einzelaufnahmen antiker Sculpturen*, sér. V, p. 79 et pl. 1399-1401. — GONSE, *Musées de France* (*sculpture*), p. 10 (gravure de la danseuse).

Bacchus jeune, drapé, les pieds chaussés, tenant le thyrse et marchant à gauche. Sur les deux autres faces : à droite, une danseuse, la tête renversée en arrière (le bras gauche et une partie de la draperie manquent); à gauche, le bas des jambes (seul conservé, non reproduit) de Pan marchant à droite. Travail néo-attique très soigné.

---

108. Table en deux fragments découverte à Entremont, le 25 janvier 1877, « à quelques pans de profondeur, par un des trois propriétaires du plateau, en creusant des trous d'amandiers; j'ai acquis, quelques

jours après leur invention, ces têtes géminées » [D'AUB.]. Donnée au Musée d'Aix, en 1903, par Mlle d'Aubergue. Pierre dite *froide*, provenant des environs d'Aix. Hauteur, 0 m. 43; largeur, 0 m. 32; épaisseur, 0 m. 17. La pierre est actuellement dans un cadre en bois, for-

mant tableau; elle a été probablement sciée pour lui ôter de son poids.

D'Aubergue. *La Provence artistique et pittoresque*, 2e année, n° 75 (5 nov. 1882), p. 586 (similigravure). — Gilles. *Le pays d'Aix*, p. 4 (similigravure).

Têtes coupées, imberbes, les yeux clos, les lèvres tuméfiées. Les deux têtes supérieures paraissent coiffées d'une sorte de calotte. Ce bas-relief et ceux décrits précédemment sous le numéro 105 ont dû faire partie d'un même ensemble; en tout cas, ils sont contemporains et procèdent de la même idée. (Voir le n° 38.)

---

109. Masque tragique « trouvé à Aix, sur le chemin de Toulon, en l'an XI [1803] » [FAUR.]. Au Musée archéologique de Marseille. Hauteur, 0 m. 61; largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 10.

[Fauris de Saint-Vincens], *Notice des monuments*, p. 9, n° 9. — De Jouffroy et Breton, *État des arts*, p. 105 et pl. XX, n° 6 (lithographie de Fragonard). — Penon, *Catal.*, p. 38 (=Penon-Saurel, *Musée*, p. 74), n° 150. — [Dassy], *Notice des tableaux*, p. 53, n° 43. — Fröhner, *Catal.*, p. 86, n° 208.

Décor de tombeau de basse époque.

110. Stèle grecque de provenance inconnue. Acquise en 1833, par le Musée Calvet, d'Avignon, de Lunel père, qui la tenait lui-même de la collection Sallier.

d'Aix. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 76; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 08.

Catal. ms. du Musée Calvet, p. 109, n° 17.

Scène dite *des adieux*. Une mère voilée et ses deux filles, dont l'une lui donne la main. L'inscription, qui finit par le mot χαῖρε, ne peut être lue.

SAINT-REMY

(GLANUM)

ET LOCALITÉS DIVERSES ENTRE AIX, MARSEILLE ET ARLES.

Le vestibule de l'Hôtel de Ville de Saint-Remy contient une petite collection de débris antiques dans laquelle je n'ai pas trouvé de bas-reliefs. Mais l'arc de triomphe et le mausolée que chacun connaît en possèdent de fort intéressants, malgré les dégradations que ces monuments ont subies. Il existe, à 1,500 mètres environ à l'est de Saint-Remy, au mas de Durand-Maillane, près de la route de Marseille, un couvercle de sarcophage sculpté, dont il ne m'a pas été possible de me procurer la photographie. Il est abandonné sous un bouquet d'arbres, et représente, sur une de ses faces, d'un côté un oiseau becquetant une fleur, au-dessus de l'inscription Γοργόνιε χαῖρε, de l'autre un Amour ailé, debout, faisant une libation sur un autel. Trois colombes et un vase s'y voient aussi et donnent peut-être, à ce couvercle, un caractère chrétien[1].

BIBLIOGRAPHIE.

I. Peilhe (François). *Description des antiquitez de la ville de Saint-Remy, tiré de plusieurs sçavans écrivains de l'antiquité.* Arles, 1721; in-4°, 3 pages, une planche.

II. Lamy (abbé). *Description de deux monuments antiques qui subsistent près la ville de Saint-Remy, en Provence, dont l'estampe est dédiée à Monsieur, frère du Roi.* Paris, 1787; in-8°, 26 pages.

III. Malosse (Paulin). *Monumens antiques de Saint-Remy, décrits et expliqués.* Avignon, 1803; in-4°; — 2e édition, Avignon, 1818; in-8°, 61 pages.

IV. Lohde (L.). *Das Denkmal der Julier zu Saint-Remy.* Bonn, 1867; in-8°, 16 pages, une planche. Extrait des *Bonner Jahrbücher*, tome XLII (1867), p. 133 et suivantes.

V. Gilles (Isidore). *Campagne de Marius dans la Gaule.* Paris; in-8°, 220 pages, 3 photographies. — *Marius et Jules César, leurs monuments dans la Gaule.* Marseille, 1871; in-8°, 71 pages, 13 planches. — *Précis historique et chronologique des monuments triomphaux dans les Gaules.* Paris, 1873; in-4°, 135 pages, 12 lithographies. — *Glanum (Saint-Remy-de-Provence).* Marseille, 1891; in-8°, 71 pages (tiré du *Pays d'Arles*). — *Le deuxième trophée de Marius à Pourrières.* Marseille, 1895; in-8°, 8 pages. — *Le pays d'Aix* (ouvrage posthume). Marseille, [1904]; in-8°, 165 pages, 22 planches.

VI. Héron de Villefosse (Antoine). *Inscriptions de Saint-Remy et des Baux.* Paris, 1879; in-8°, 46 pages. Extrait du *Bulletin monumental*, tome XLIV (1878), p. 62 à 79, et tome XLV (1879), p. 38 à 62.

VII. Boudin (abbé J.-L.). *Notes sur les deux monuments romains de Saint-Remy-de-Provence.* Nîmes, 1898; in-8°, 7 pages. Extrait de la *Revue du Midi*, tome X (1898), p. 169 à 175.

[1] Voir, à ce sujet, Héron de Villefosse, *Bulletin monum.*, 1879, p. 44.

111. Arc de Saint-Remy. Cet arc célèbre, partiellement ruiné, n'a qu'une porte cintrée, dont l'archivolte est décorée de fruits (glands, pommes de pin, pommes et poires, grenades et raisins). A droite et à gauche de cette porte, dont les tympans étaient occupés par des Renommées, sont, sur chaque face, des bas-reliefs entre deux colonnes engagées d'ordre corinthien. Le monument est en pierre commune du pays. Hauteur actuelle, 8 m. 30; largeur, 12 m. 85; épaisseur, 5 m. 60.

Arc et mausolée de Saint-Remy.

Balthazar Burle, *Romae antiquitates* (ms. n° 606 de la Bibl. de Carpentras), fol. 330 (très mauvais dessin). — *Recueil de monum. pour l'hist. de Provence*, III (ms. n° 1883 de la Bibl. de Carpentras), fol. 260 (très mauvais dessin). — Bouche, *Chorogr. de Provence*, I, p. 137 (mauvaise gravure). — Montfaucon, *Ant. expl.*, suppl. IV, p. 78 (fort mauvais dessin). — [Lancelot], *Hist. de l'Acad. des Inscript.*, IV (1726-1730), p. 413 (mauvaise gravure). — Barthélemy, *Mém. de l'Acad. des Inscript.*, XXVIII (1761), p. 579; *ibid.*, XXXII (1761-1763), p. 658. — Ménard, *Voyage en Italie*, p. 331. — Papon, *Voyage de Provence* (1781), I, p. 223. — Lamy, *Descript.* (1787), p. 11. — Malosse, *Mon. ant.*, p. 5. — Millin, *Voyage*, III, p. 397 et pl. 63, n° 2 (de valeur nulle). — De Laborde, *Mon. de France*, I, *descript. des planches*, p. 71 et pl. XXXV et XXXVI; p. 85 et pl. 75. — Villeneuve-Bargemont, *Statist.*, II, p. 444 et pl. XXIV. — Jouffroy et Breton, *État des arts*, p. 77 et pl. XXIV (assez bonne lithographie des captifs). — Aubenas, *Mémoire*, p. 18. — Mérimée, *Voyage dans le Midi*, p. 319. — Méry, *Hist. de Provence*, I, p. 143. — Pelet, *Descript. des monum. rom.*, p. 24. — Desjardins, *Moniteur universel*, n° du 9 juin 1865, p. 764. — Gautier, *Congrès scient.*, XXIIIe session (I, 2, 1866), p. 261. — De Caumont, *Abécédaire* (1870), p. 195 (gravure). — Perrot, *Lettres sur Vimes*, p. 81 (gravure). — Léon Morel, *La Provence illustrée* (1843), I, p. 112. — Gilles, *Précis des monum. triomphaux*, p. 65 (gravure); *Marius et Jules César*, p. 46; *Le pays d'Arles*, p. 364. — Baumeister, *Denkmäler des klassischen Altertums* (Munich-Leipzig, 1885-1889, in-4°), III, p. 1182 (gravure). — Lucas, dans *La Grande Encyclopédie*, III, p. 598 (gravure). — Boudin, *Notes*, p. 5. — Antoine Springer, *Handbuch der Kunstgeschichte*, 7e édit. (par Adolf Michaëlis), p. 391 (gravure). — E. Del Monte [Müntz], dans *Le Musée d'art*, p. 35 (similigravure). — M. Clerc, *La bataille d'Aix*, p. 242.

IMPRIMERIE NATIONALE

Des bas-reliefs, celui qui a le moins souffert représente, sur la face sud, un homme et une femme debout, les mains liées derrière le dos. Les têtes manquent. L'homme vêtu, à ce qu'il semble, de la braie, a le torse recouvert d'une cuirasse collante, sans ornements; un long manteau lui recouvre les épaules et

lui retombe derrière le dos. La femme, plus petite, a une robe longue. Du côté opposé, sur cette même

Arc de Saint-Remy (détail de la face nord).

face, sont encore deux captifs debout, un homme et une femme, de taille peu différente; leurs mains, liées derrière le dos, sont attachées au poteau d'un trophée dont toute la partie supérieure et les bras ont disparu.

Sur la face nord, d'une part, deux autres captifs debout, un homme et une femme, vêtus de la même

Arc de Saint-Remy (détail de la face nord).

manière que précédemment; l'homme est enchaîné, les mains liées derrière le dos, au poteau d'un trophée dont la partie supérieure a disparu; la femme lui tient le bras. Le second bas-relief de cette face est d'un genre

différent. Il se compose aussi d'un captif debout, les mains liées derrière le dos, attaché au poteau d'un trophée, et d'une femme; mais celle-ci est assise et devant elle sont entassés des boucliers, des armes et des trompettes. Sur les petits côtés de l'arc, «on voit encore, contre le mur du fond, et entre les colonnes qui décorent les angles, des restes de consoles qui devaient autrefois supporter des figures dont on ne découvre aujourd'hui

Arc de Saint-Remy (détail de la face sud).

plus de traces» [MALOSSE]. Sous la voûte et en retour, de chaque côté, la partie supérieure des pieds droits est finement décorée de thyrses et de lances assemblés deux par deux et retenus par des rubans, des crotales et des couteaux de sacrifice. L'arc de Saint-Remy date au plus tard des premières années du temps d'Auguste. Le personnage, pour qui fut construit le mausolée voisin, ayant obtenu de César le droit de cité, M. Clerc pense que c'est lui qui, par reconnaissance, «a fait élever à son bienfaiteur l'arc de triomphe auprès duquel devait s'élever son propre tombeau».

112. Autel de forme cylindrique trouvé à Saint-Remy, en 1818, par l'architecte Penchaud, membre de l'Institut, en faisant procéder à la restauration des monuments antiques de la ville. A Paris, dans la collection Fröhner. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 13; diamètres : 0 m. 107 à la base, 0 m. 97 à la partie supérieure.

Développement du bas-relief.

Devant un mur d'enceinte, autel rustique chargé d'une pomme de pin et d'autres fruits; de chaque côté, un flambeau allumé. Ensuite, de gauche à droite, sur des rochers : une tête de biche; un chien de chasse assis; un arbre enlacé d'un serpent; une biche couchée; une tête de cerf. Cette pierre a dû supporter une statuette de Diane; on distingue les traces du crampon de fer qui servait à la fixer.

113. Autel anépigraphe, «découvert à La Fare (Bouches-du-Rhône)» [ARN.]. Donné en 1903, au Musée

d'Aix, par Mlle d'Aubergue qui le tenait de son père. Pierre commune.

Hauteur, 0 m. 32; largeur, 0 m. 15; épaisseur, 0 m. 12.

Arnaud d'Agnel, *Revue des études anciennes*, V (1903), p. 299.

Sur la face principale, un buste grossier, de face; sur la face latérale gauche, un maillet.

114. Mausolée romain de Saint-Remy, dit *tombeau des Jules*, (à 12 mètres de l'arc). Ce monument se compose de deux étages quadrangulaires, couronnés par une colonnade circulaire à coupole conique abritant les statues de deux personnages drapés, un homme et une femme. L'ensemble a 18 m. 01 de haut; la base du piédestal mesure, dans chaque sens, 4 m. 33. Quatre bas-reliefs sont disposés chacun sur une face de l'étage inférieur ou stylobate; leurs dimensions sont les suivantes : hauteur, 2 m. 19; largeur, 3 m. 37. Des moulages de ces bas-reliefs sont au Musée de Saint-Germain[1].

C. I. L., XII, 1012. — Bouche, *Chorogr.*, p. 136 (d'après lui, Moreau de Mautour, *Hist. de l'Acad.*, VII (1733), p. 261 et pl.). — *Recueil de mémoires pour l'hist. de Provence*, III (ms. 1883 de la bibl. de Carpentras), fol. 261 (très mauvais dessin). — Spon, *Recherches*, frontispice. — Montfaucon, *Ant. expl.*, V, 1 pl. 119 (en regard de la p. 132) et *Suppl.*, IV, pl. 34. — [Lancelot], *Hist. de l'Acad.*, IV (1761-1763), p. 408 (avec une gravure). — Papon, *Voyage de Provence* (1787), I, p. 225. — Lamy, *Descript.*, p. 6. — Malosse, *Monum. antiques*, p. 25. — Millin, *Voyage*, III, p. 397 et pl. 63, n° 1 (de valeur nulle). — Bottin, *Mém. des Antiq. de France*, III (1821), p. 26. — De Laborde, *Monum. de France*, I, *descript. des pl.*, p. 83-85 et pl. LXXIII-LXXV. — Villeneuve-Bargemont, *Statist.*, II, p. 445 et pl. XXIV. — Mérimée, *Voyage dans le Midi*, p. 320. — Méry, *Hist. de Provence*, I, p. 153. — Pelet, *Descript. des monum. romains*, p. 25. — Overbeck, *Architektonische Reiseskizzen*, 1862, pl. V. — Desjardins, *Moniteur universel*, n° du 9 juin 1865, p. 764. — Gautier, *Congrès scient.*, XXXIIIe session, I, 2 (1866), p. 241. — Loude, *Bonner Jahrb.*, XLIII (1867), p. 138 et pl. VIII. — Palustre, *De Paris à Sybaris* (Paris, 1868, in-8°), p. 25. — Morel, *La Provence illustrée*, I, p. 112. — Gilles, *Monum. triomphaux*, p. 55; *Marius et Jules César*, p. 22; *Le pays d'Arles*, p. 353. — E. Hübner, *Jahrbuch des Instituts*, I, et *Antike Denkmaeler*, I, p. 7-8 et pl. XIII-XVII (cf. *Bonner Jahrb.*, 1888, p. 1 et suiv.). — C. Jullian, *Gallia*, 2e édit. (1902), p. 32, 33 et 149 (gravures sur bois). — Boudin, *Notes*, p. 2. — S. Reinach, *Guide illustré du Musée de Saint-Germain*, p. 61 (gravure de la face nord-est). — Courbaud, *Le bas-relief romain à représentations historiques*, p. 327. — Antoine Springer, *Handbuch der Kunstgeschichte*, 7e édit. (par Adolf Michaëlis), p. 391 (gravure). — E. Del Monte [Müntz], dans *Le Musée d'art*, p. 35 (vue d'ensemble du mausolée). — H. Brunn, *Kleine Schriften*, I (1906), p. 71. — M. Clerc, *La bataille d'Aix*, p. 241. — Cf. Quicherat, *Mém. des Ant. de France*, XXIX (1886), p. 245; — Daremberg et Saglio, *Diction. des ant. grecq. et rom.*, I, p. 179; II, p. 783*a*, 1438 et 1439.

Ce monument, qui paraît dater des premières années du temps d'Auguste, fait allusion, selon toute apparence, à la carrière militaire de quelque contemporain de Jules César. Les sujets des bas-reliefs mettent en présence des Romains et des Gaulois. Sur la face nord-est, combat de cavalerie. Au premier plan, à gauche, un des chevaux est tombé avec son cavalier; autour d'eux, deux cavaliers s'attaquent furieusement; leurs chevaux se cabrent. Au centre et à droite, trois cavaliers combattent de même et foulent aux pieds de leurs chevaux un personnage assis, captif ou blessé. De part et d'autre, l'équipement est presque identique; Gaulois et Romains portent la tunique à lanières de cuir (*lorica*); trois cavaliers ont des casques à longue crinière surélevée, rappelant ceux des trophées de Pergame, et des deux qui restent, l'un (un Romain) est coiffé du casque rond, l'autre (un Gaulois), du casque à cornes dont l'arc d'Orange offre plusieurs exemples. Les Gaulois sont armés d'un long glaive; les Romains ont une lance. Les uns et les autres sont pourvus de boucliers ovales.

Sur la face nord-ouest, combat d'infanterie autour du corps (allongé au premier plan) d'un guerrier tombé. Deux combattants (un Gaulois debout et un Romain agenouillé) se penchent, l'un à la tête, l'autre aux pieds de ce guerrier. La mêlée est générale. L'équipement des Romains est celui des légionnaires; leur armement est une lance, sauf pour l'un des combattants (celui de droite), qui est armé de la javeline appelée *pilum*. Un des Romains a le manteau flottant des généraux (*paludamentum*). Les Gaulois sont équipés d'une autre façon; ils sont armés de glaives, à l'exception de l'un d'entre eux qui porte le *pilum*, et leurs cuirasses collantes ne possèdent pas de lanières protégeant le haut des cuisses. Les soldats des deux partis ont des casques. Ceux des Gau-

[1] «L'esplanade des Antiquités a été déblayée, le pont a été bâti, les ormeaux ont été plantés et les bancs de pierre placés lors du voyage en Provence de Monsieur, frère de Louis XVI, en 1777. En 1724, les États avaient voté 3000 livres pour réparer ces monuments; ceux de 1783 donnèrent de nouvelles sommes pour le même objet, et votèrent des remerciements à M. Rouget, qui avait dirigé les travaux. Enfin, dans les États de 1787, on s'occupa encore de ces beaux restes d'antiquités. En 1818, ils furent complètement restaurés par l'architecte Penchaud, [de Villeneuve-Bargemont étant préfet des Bouches-du-Rhône], et ils l'ont été de nouveau, en 1866, par l'architecte Revoil» (Gilles, *Marius et Jules César*, p. 22).

Mausolée de Saint-Remy (face nord-est).

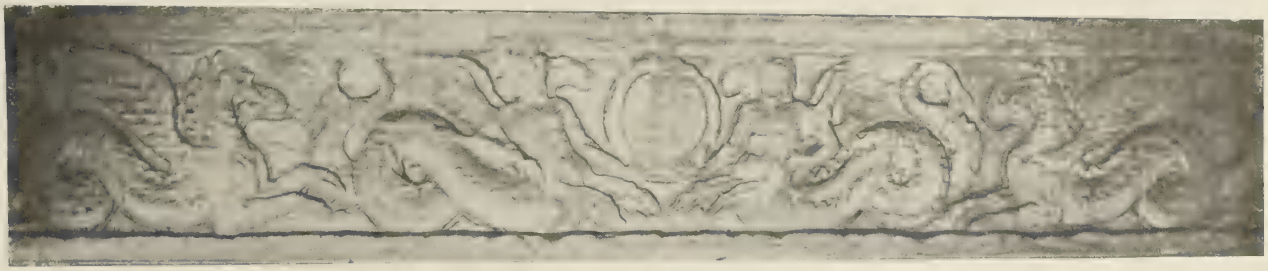
Mausolée de Saint-Remy (face nord-ouest).

Mausolée de Saint-Remy (face sud-est).

Mausolée de Saint-Remy (face sud-ouest).

lois sont surmontés de cornes, à l'exception d'un seul qui est pourvu d'un panache en forme d'éventail. Les casques des Romains ont des crinières, comme ceux des cavaliers du bas-relief précédent, à l'exception encore du combattant de droite, dont la coiffure est ronde. Comme précédemment aussi, tous les combattants sont armés de boucliers ovales.

Le bas-relief de la face tournée vers le sud-est est d'une explication plus difficile. Il s'agit probablement d'un combat, livré sur les bords d'une rivière (personnifiée, à gauche, par une divinité fluviale à demi couchée parmi des roseaux), en présence de soldats inactifs et de personnages, dont quelques-uns sont allégoriques. On distingue effectivement, parmi ces personnages, une Victoire ailée, largement drapée, portant un trophée, et une seconde figure ailée, plus petite, tenant devant elle une corbeille, sans doute remplie de fleurs. Trois autres personnages, dont un homme barbu paraissant détourner les yeux du combat qui se livre devant lui, représentent vraisemblablement un chef et son escorte. Une des victimes est étendue au premier plan, sous les pieds des chevaux; une autre est sur le point de tomber de sa monture. Il faut remarquer que les soldats sont presque tous des Romains qui combattent à la lance et à pied et que leurs adversaires, armés d'un glaive court, n'ont pas de cuirasse, du moins celui qui est sur le point de tomber de cheval, car, pour les autres, la détermination est incertaine. A gauche, un Gaulois assis se couvre de son bouclier. A droite, un autre Gaulois assis est dans l'attitude des captifs. Près de lui sont des boucliers entassés et une lance dont le fer repose sur son épaule gauche. Un des combattants a un casque rond; les autres portent le casque à crinière surélevée dont il a été déjà question. Les boucliers, de part et d'autre, sont ovales. Celui (dont on n'aperçoit que la moitié) du soldat à l'extrême droite est décoré en dents de scie.



Mausolée de Saint-Remy (détail de la frise).

Mausolée de Saint-Remy (détail de la frise).

Sur la face sud-ouest est une chasse au sanglier dans une forêt. Il n'y a, par suite, aucune corrélation probable entre ce bas-relief et ceux qui précèdent. L'animal, poursuivi par des cavaliers, dont un s'apprête à le frapper de sa lance, débouche de front entre deux chasseurs renversés. L'un de ceux-ci est secouru; l'autre est enjambé par une personne qui fuit devant le sanglier. A l'extrême droite, l'un des assistants brandit une hache double. A l'autre extrémité du bas-relief est un cavalier désarçonné vers lequel on s'empresse. Un arbre au dernier plan. Toute la composition a beaucoup souffert. Les quatre bas-reliefs sont uniformément décorés, à leur partie supérieure, d'une lourde guirlande que soulèvent des Amours, et sur laquelle sont posés des masques scéniques.

La frise de l'entablement que les arcades supportent est décorée, sur les quatre faces, de monstres marins ailés et de deux Tritons ou d'une Scylla, ailés également, dont les queues, sur deux des faces, enserrent des rames. La clef de voûte de chaque arcade offre, de plus, une tête jeune de Méduse ailée, sans les serpents.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Au-dessous de la frise, au nord-est, est l'inscription : *Sex(tus), L(ucius), M(arcus) Iulici, C. f(ilici), parentibus suis.*

Les colonnes cannelées, au nombre de douze, supportent un entablement circulaire dont la frise est ornée de feuillages. Les statues des deux défunts, longtemps renversées contre deux des colonnes, furent redressées sur leurs bases vers la fin du XVIIIe siècle. « Leurs têtes, dont elles avaient été privées, et qui, selon l'opinion commune, avaient été sciées pendant la nuit, par ordre de quelque collectionneur, ... ont été remplacées par de modernes qui, malheureusement, contrastent d'une manière désagréable avec la richesse et la beauté de l'antique » [MALOSSE]. (Voir le n° 259.)

115. « Quartier de roc [de 7 m. 60 de haut sur 4 m. 50 de large] écroulé du plateau des Baux » [VILLEN.], « au pied duquel on a construit, il y a environ vingt-cinq ans, une chapelle dédiée aux Saintes-Maries » [GILLES]. Le bas-relief, connu sous le nom des *Trémaïé*, est taillé à 4 mètres au-dessus du sol; les figures sont à peu près de grandeur naturelle (1 m. 75); celle du milieu a 1 m. 83. Il existe quelques exemplaires d'une reproduction en plâtre, très réduite, mais exacte, de ce bas-relief, faite par Augier, ancien conservateur du Musée de Marseille. L'un d'eux fait partie de ma collection; un autre est à Maillane, chez M. Frédéric Mistral.

C. I. L., XII, 979. — VILLENEUVE-BARGEMONT, *Statist.*, II, p. 449. — J.-B. LAURENS, dans l'*Illustration*, 1864, p. 279 (gravure). — GILLES, *Campagne de Marius*, p. 78 (avec deux photographies, dont l'une, donnant une vue d'ensemble du rocher, est ici reproduite); *Le pays d'Arles*, p. 223 (gravure). — DE VILLEFOSSE, *Bull. mon.*, 1879, p. 51 (d'après lui, Michel CLERC, *La bataille d'Aix*, p. 68). — ROCHETIN, *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, VII (1888), p. 91; IX (1890), p. 26; XV (1896), p. 66. — DESJARDINS, *Géogr. de la Gaule romaine*, II, p. 76. — LENTHÉRIC, *Villes mortes*, p. 417.

Homme et femme drapés, debout et séparés par une déesse, que je crois être Junon *pronuba* (Diane?, d'après M. Héron de Villefosse; *Magna mater*, selon Rochetin, qui observe que le rocher, taillé de main d'homme, a la forme d'un bétyle conique). L'homme a les pieds nus et les cheveux courts; la femme est voilée. La divinité est vêtue d'une tunique et d'un manteau. Elle a le bras droit replié sur la poitrine et paraît tenir les plis de sa robe (un thyrse orné de bandelettes, d'après Rochetin). Une inscription gravée au-dessous du bas-relief n'est pas restituable. On y distingue seulement les mots : *pro salute* et le nom, *Caldus*, de l'un des dévôts.

116. Fragment « trouvé à Saint-Remy » [CAT.]. Donné en 1845, au Musée d'Avignon, par Anatole Vicary. Calcaire dit de *moellon*. Hauteur, 0 m. 37; largeur, 0 m. 48; épaisseur, 0 m. 08.

Catal. ms. du Musée Calvet, p. 225, n° 201.

Allaitement de Romulus et de Rémus. Travail indigène de basse époque. (Voir le n° 459.)

117. Fragment de rocher, à 250 mètres à l'ouest de la chapelle des Saintes-Maries, près des Baux. La niche incomplète, contenant le bas-relief, connu dans le pays

sous le nom des *Gaïé*, est ornée de moulures et mesure 0 m. 68 de haut sur 0 m. 71 de large. « Le bloc de rocher ne repose pas sur le sol dans toute son étendue. Sur le devant, sa base présente une échancrure naturelle qui laisse un certain intervalle entre le roc et la terre. L'auteur de la sépulture aura voulu profiter de cet abri

naturel pour y déposer à couvert la dépouille des deux défunts » [ROCH.].

C. I. L., XII, 980. — GILLES, *Campagne de Marius*, p. 83 (avec une photographie); *Le pays d'Arles*, p. 223 (gravure). — DE VILLEFOSSE, *Bull. mon.*, 1879, p. 51. — LENTHÉRIC, *les Villes mortes*, p. 416. — ROCHETIN, *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, IX (1890), p. 34. — Michel CLERC, *La bataille d'Aix*, p. 69.

Bustes juxtaposés d'un homme et d'une femme. L'inscription n'est pas restituable. L'auteur de la sépulture se nommait, à ce qu'il semble, *Montanus*.

---

118. Pont romain, dit *Pont Flavien*, près de Saint-Chamas, sur le ravin de la Touloubre. « Les portes sont

en pierre de Calissanne; le pont, en conglomérat grossier de Barbète » [ROCH.]. Restauré, vers 1820, par les soins de Villeneuve-Bargemont, préfet des Bouches-du-Rhône. Hauteur totale, environ 7 mètres; longueur, 21 m. 40; largeur, 6 m. 20.

C. I. L., XII, 647. — Marquis de CAUMONT, *Mém. de l'Acad. des Inscript.*, XII (1740), p. 253 et planche. — PAPON, *Voyage de Provence*, I, p. 220. — MILLIN, *Voyage*, IV, p. 53 et pl. LXXIV. — BOZE, *Essai critique sur le monument de Saint-Chamas* (ms. de ma bibliothèque: Aix, 1815; in-4°, 34 pages). — DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 68-69 et pl. XXVI-XXVIII. — VILLENEUVE-BARGEMONT, *Stat.*, II, p. 424 et pl. XVII. — *Voyage pittoresque*, VII (*Bouches-du-Rhône*), pl. XIII. — JOUFFROY et BRETON, *État des arts*, I, p. 46. — DE CAUMONT, *Abécéd.* (1870), p. 101 et 199 (grav.). — GILLES, *Voies romaines*, p. 185. — ROCHETIN, *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, II (1883), p. 38. — BORDIER et CHARTON, *Hist. de France* (1900), p. 67.

La portion de frise qui surmonte les chapiteaux est ornée à chacune de ses extrémités d'un aigle dont les ailes sont à demi éployées. « Il ne reste qu'un lion antique, accroupi sur un des arcs; les trois autres, qui avaient été renversés par le tonnerre et brisés ont été remplacés, mais le travail moderne est d'une faible exécution » [BOZE]. Inscription (reproduite sur chaque porte où elle est différemment disposée) : *L. Donnius, C. f(ilius), Flavos, flamen Romae et Augusti, testamento fierei iussit, arbitratu C. Donnei Venae et C. Attei Rufei.*

---

119. Cippe en forme d'autel trouvé à Graveson, près de Saint-Remy, « au commencement de l'année dernière [1793], en arrachant un mûrier dans le champ de J.-A. Fontaine. Ce cippe ne m'est pas parvenu dans toute son inté-

grité; je n'ai pu me procurer que la face du devant; les autres faces ne portaient ni ornement, ni inscription » [CALVET]. Au Musée d'Avignon. Marbre blanc. Hauteur, 1 m. 51; largeur, 0 m. 82; épaisseur actuelle, 0 m. 05.

C. I. L., XII, 1029. — CALVET, *Notes* (ms. n° 1508 de la Bibliothèque d'Avignon), p. 164; *Opera*, ms. de Marseille, III, p. 166, ms. d'Avignon, III, fol. 208. — VILLENEUVE-BARGEMONT, *Stat.*, II, p. 443. — JOUFFROY et BRETON, *État des arts, introd.*, p. 102 et pl. XXXII, n° 1. — GILLES, *Le pays d'Arles*, p. 285. — MICHEL, *Livre d'or du Musée Calvet*, pl. LIII. — GONSE, *Musées de France (sculpt.)*, p. 75 (gravure).

Faisceaux et siège d'un quattuorvir. Inscription : *C. Otacilio, C. f(ilio), Vol(tinia tribu), Oppiano, quattuorvir(o).*

---

120. Fragment de sarcophage découvert à Jonquières « dans les démolitions de la maison des Capucins, par M. Terlier (Turlier MILL.) des Martigues » [GILLES]. Donné à l'Académie de Marseille et conservé, rue Thiers, dans la salle des séances de cette société. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 45; largeur, 0 m. 46; épaisseur, 0 m. 10.

ACHARD, *Mém. de l'Acad. de Marseille*, IV (1806), p. 36. — *Journal du dép. des Bouches-du-Rhône*, 10 mai 1806. — DE NOBLE-LALAUZIÈRE, *Abrégé de l'hist. d'Arles*, p. 17. — MILLIN, *Voyage*, IV, p. 36 et pl. LXXI, n° 5 (peu soignée); *l'Orestéide* (1817), p. 24, n° 3. — DE LABORDE, *Mon. de France*, I, *descript. des planches*, p. 81 et pl. LXXII. — VILLENEUVE-BARGEMONT, *Stat.*, II, p. 372 et pl. XV, fig. 2. — MÉRY, *Hist. de Provence*, I, p. 260. — RAOUL-ROCHETTE, *Mon. inédits*, p. 200, n° 3. — WELCKER, *Rhein. Mus.*, IV (1836), p. 606 (= *Die Griechische Tragödie*, III (1841), p. 1169). — URLICHS, *Bonner Jahrb.*, I (1842), p. 64, n° 8. — PRELLER, *Berichte über die Verhandlungen der königlich Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig*, II (1850), p. 256. — OVERBECK, *Die Bildwerke zum thebischen und troischen Heldenkreis* (1857), p. 726, n° 75. — C. ROBERT, *Archaeolog. Zeitung*, XXXIII (1875), p. 138; *die antiken Sarcophag-Reliefs*, II (1890), p. 185, n° 174 et pl. LVIII (d'après Millin). — MAIONICA et SCHNEIDER, *Archaeolog. epigr. Mittheil. aus Oesterreich*, I (1878), p. 165; cf. *ibid.*, XIII (1890), p. 52, fig. 5. — DASSY, *Inventaire* (1882), n° 34. — GILLES, *Marseille depuis 3,000 ans*, p. 34 et pl. VII; *Le pays d'Arles*, p. 440; *Le pays d'Aix*, p. 81 et planche (d'après Villeneuve).

Enlèvement d'Hélène. Hélène drapée et portant sur son épaule gauche un dieu pénate emmailloté donne la

main droite à Pâris nu et se dispose à monter dans la barque qui doit la conduire chez les Troyens. Derrière elle, au pied d'un arbre, une tête de lion. Ce bas-relief, de facture grecque, est complet du côté droit.

121. Statue découverte à Noves, en 1849, « à 2 m. 50 de profondeur, au milieu de débris de poteries an-

tiques ». Au Musée Calvet. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 18.

Gilles, *Le pays d'Arles*, p. 305. — Michel, *Livre d'or*, pl. LI. — S. Reinach, *Cultes*, I, p. 290 (gravure).

Monstre androphage? L'animal a des oreilles courtes, une longue queue et une crinière qui semble formée par des écailles; ce n'est pas un ours, ainsi qu'on le désigne communément, mais sa tête plate et sa gueule largement fendue paraissent écarter aussi l'hypothèse d'un lion. La bête est probablement conventionnelle; elle est assise et paraît broyer un corps humain dont il ne reste plus que de très faibles traces de chaque côté de la mâchoire. Un bras orné d'un bracelet prend naissance, à gauche, *sous* celle-ci; un autre bras a pu se trouver de même à droite. Je ne saurais dire s'ils appartiennent au corps humain ou à la bête, mais la seconde opinion me paraît préférable.

Chacune des pattes antérieures du monstre est posée sur une tête barbue, les yeux clos, rappelant celles d'Entremont (ci-dessus, n° 105) et supportée elle-même par la patte postérieure correspondante. La raison principale qui peut faire attribuer cette statue à l'art gaulois est la circonstance même de sa découverte.

122. Fragment de sarcophage, de provenance inconnue, formant la margelle d'un puits, à Saint-Jean-de

Brégas, à 3 kilomètres au sud de Salon. Marbre blanc. Hauteur, 1 m. 10; largeur, 1 m. 70.

Berger sur un piédestal, entre deux arbres; il est nu-tête, vêtu d'une tunique, chaussé, et tient de la main

droite une flûte de Pan; de l'autre main, une houlette sur laquelle il s'appuie. Un chien est à ses pieds. Traces de personnages du côté droit.

123. Fragments de stèles découverts à Orgon, en 1838. Donnés en 1842 et 1849, au Musée Calvet, d'Avignon, par l'architecte Renaux. Pierre commune.

1 3 2 4

Hauteur, de 0 m. 25 à 0 m. 35; largeur, de 0 m. 19 à 0 m. 29; épaisseur, de 0 m. 06 à 0 m. 10.

Floest, *Rev. des soc. sav.*, 1876, p. 206 (gravures peu exactes). — Gilles, *Le pays d'Arles*, p. 316. — De Gérin-Ricard et Arnaud d'Agnel, *Antiquités de la vallée de l'Arc*, p. 63 (grav.)

Sur chaque stèle, la partie inférieure de deux jambes (?) vêtues, se faisant face, décorées de dessins formés par des chevrons. MM. de Gérin-Ricard et Arnaud d'Agnel y reconnaissent des pierres tombales sexuées.

124. Blocs rectangulaires, sur trois rangs, encastrés dans le mur nord de la chapelle de Saint-Julien, près des Martigues, et cachés partiellement, depuis quelques années, par le toit d'une petite construction latérale.

Pierre commune «provenant des carrières de La Couronne» [GILLES]. Hauteur, environ 2 mètres; largeur, environ 3 mètres.

Photographie de M. l'abbé J.-B. Gaffet, vicaire à Jonquières-Martigues. — COUTURE, *Journal des sciences et arts de Marseille*, 1805, p. 310. — MILLIN, *Voyage*, IV, p. 36 et pl. LXXI, n° 6 (peu exacte). — VILLENEUVE-BARGEMONT, *Stat.*, II, p. 426 et 966. — GILLES, *Marseille depuis 3,000 ans*, p. 38 et pl. V; *Voies romaines*, p. 153; *Le pays d'Aix*, p. 67 (photogravure).

A droite, à côté des traces peu apparentes d'un cheval, un soldat, vêtu d'une cotte de mailles et d'un manteau, est placé près d'un personnage drapé qui, des deux mains, lui saisit le bras droit. Au milieu, un homme et une femme assis et drapés; derrière eux, deux autres figures debout. La femme tient sur ses genoux un objet peu reconnaissable, «un *volumen* à demi déplié» d'après Gilles. A gauche (dans la partie aujourd'hui cachée de la pierre), un autre groupe à peu près semblable à celui de droite, mais dont les figures sont inversement disposées. Ce bas-relief a dû faire partie d'un monument considérable, peut-être d'un mausolée comparable à celui de Saint-Remy. Il représente probablement les différents membres d'une même famille.

---

125. Fragment «trouvé à Vernègues (Bouches-du-Rhône)» [CATAL.]. Au Musée Calvet d'Avignon. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 39; largeur, 0 m. 40; épaisseur, 0 m. 10.

Catal. ms. du Musée Calvet, n° 801.

Monument sépulcral de deux femmes héroïsées, assises, se donnant la main. A côté de chacune est une esclave; celle de gauche porte un coffret. Art grec.

126. Fragments de tablette découverts à Bouc (Bouches-du-Rhône), au lieu dit *Belle-Ombre*, au cours

de travaux pratiqués pour la captation d'une source. A Marseille, chez Mme Deleveau, 70, rue d'Aiger. Marbre

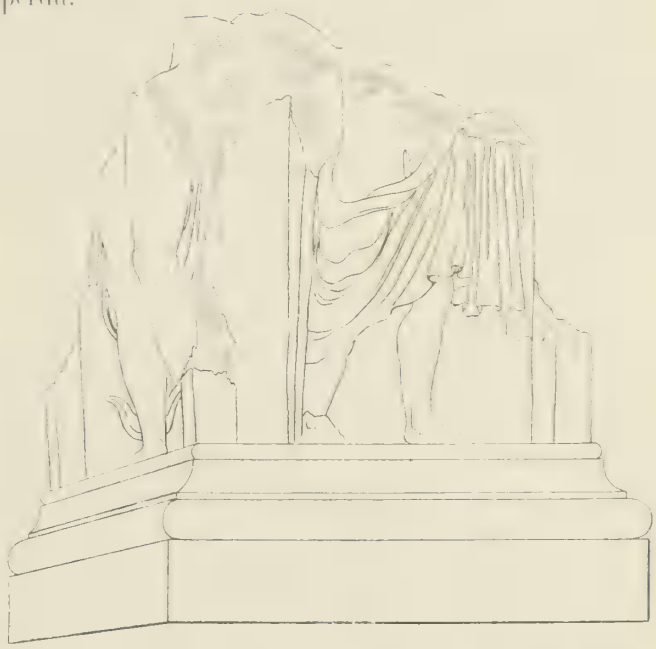
blanc. Hauteur, 0 m. 35; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 05.

Photographies communiquées par Mme Deleveau. — GILLES. *Le pays d'Aix*, p. 23.

D'un côté, deux masques scéniques de femme: celui de droite a les cheveux retenus par une étoffe qui retombe par derrière; celui de gauche est posé sur un rocher. De l'autre côté, un monstre marin, à droite, bondissant la surface des flots.

---

127. Autel autrefois conservé à Vernègues, près de Lambesc, «dans une niche située sur le premier palier de l'escalier de la Maison-Basse» [VILLEN.] «Au Musée d'Avignon ou dispersé» [GILLES]. Paraît perdu.



Dessin tiré de Villeneuve-Bargemont. — VILLENEUVE-BARGEMONT. *Statist.*, II, p. 423 et pl. XVI. — GILLES. *Le pays d'Aix*, p. 505.

Cet autel, dont la partie supérieure faisait défaut, «portait sur ses quatre faces des figures de divinités reconnaissables encore pour être celles de Jupiter, de Neptune, de Mercure et de Minerve» [VILLENEUVE].

---

128. Couvercle de sarcophage trouvé au mois de juin 1891, sous une couche d'alluvion de 2 mètres d'épaisseur, à Trinquetaille (rive droite du Rhône), à une cinquantaine de mètres du fleuve, et à 400 mètres environ en aval des bureaux de la gare maritime de la Compagnie des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, en prenant des terres pour établir, près de là, le remblai du chemin de

IMPRIMERIE NATIONALE.

fer d'Arles aux Saintes-Maries. Donné au Musée d'Arles. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 75; longueur, 2 m. 40; largeur, 1 m. 22.

Renseignements de M. Lacaze-Duthiers, professeur au collège d'Arles. — Bazin, *Arles*, p. 106, n° 20.

Ce couvercle est massif et a la forme d'un toit, avec tuiles plates et tuiles faîtières; les masques qui en décorent les extrémités sont semblables. Tête de Méduse, d'une fort belle expression, sur chaque petit côté. Une autre tête (minuscule) de Méduse est disposée,

en guise d'antéfixe, sur les grands côtés, au bas de chaque rang de tuiles faîtières.

129. Rocher sculpté au quartier des Taillades (autrefois des Forges), près de Fontvieille. Le bas-relief

est connu dans le pays sous le nom de *la Coquille*. Hauteur de l'autel, 0 m. 85; totale, 1 m. 90; largeur de l'autel, 0 m. 53; largeur de la partie du taureau représentée, 0 m. 62. De chaque côté du bas-relief, le

rocher a été aplani sur une longueur de 1 m. 90 environ.

C. I. L., XII, 981. — Pierre Véran, *Musée d'Arles*, p. 46 et 48; *Recherches*, p. 10 (dessin très inexact). — Millin, *Voyage*, IV, p. 3 et pl. LXXI, fig. 1 (sans valeur). — Villeneuve-Bargemont, *Stat.*, II, p. 449. — De Saint-Sauveur, *la Provence artistique* (Marseille, in-4°), I (1881), p. 14 (avec un dessin peu exact de Coulange fils). — Héron de Villefosse, *Inscript. de Saint-Remy*, p. 37 (gravure). — Gilles, *Le pays d'Arles*, p. 278. — Auvergne, *Bull. de la Soc. des amis du vieil Arles*, avril 1905, p. 133 (avec la similigravure ci-dessous reproduite).

Sculpture commémorative d'un sacrifice. A gauche d'un autel surmonté d'une large coquille est la partie antérieure, très abîmée, d'un taureau. Sur l'autel, l'inscription : *M. Licinius Aereptus*..., peu lisible et de lecture incer-

taine pour le dernier mot. Il y a certainement une corrélation entre ce bas-relief et les travaux effectués dans le rocher pour l'établissement d'un canal souterrain, encore reconnaissable, qui servait à déverser dans le Gaudre (torrent de Fontvielle venant du Mont-Paon) les eaux de la plaine alluvionnaire des Taillades. L'entrée sud (amont) de ce canal est au-dessous du bas-relief; à l'extrémité opposée (aval), se trouve une seconde coquille de 0 m. 45 de hauteur, qui n'est accompagnée d'aucun autel.

130. « Ce bas-relief a été trouvé dans la campagne de *Glanum*, ou de Saint-Remy, et M. Chabran, habitant de ce bourg, lui a donné asile dans sa maison. Je dois le dessin de ce monument aux soins et à l'amitié de M. Calvet, professeur de médecine à Avignon » [cayl.]. Au Musée de Lyon. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 85; largeur, 0 m. 58; épaisseur, environ 0 m. 20.

Caylus, *Recueil d'ant.*, VII, p. 256 et pl. LXXIV, n° 1 (d'après lui : Papon, *Voyage de Provence* (1787), I, p. 226. — Malliot, *Recherches sur les costumes*, II, p. 168 et pl. LXXIX, n° 4). — Comarmond, *Musée lapidaire de Lyon*, p. 382, n° 678 et pl. V. — Steyert, *Hist. de Lyon*, p. 100, fig. 151.

Soldats romains cuirassés et casqués marchant à droite; ceux du premier rang sont armés d'un glaive court suspendu à un baudrier; ils tiennent, de la main droite, la poignée de ce glaive et, de l'autre main, portent, devant eux, un bouclier cylindrique décoré d'un foudre.

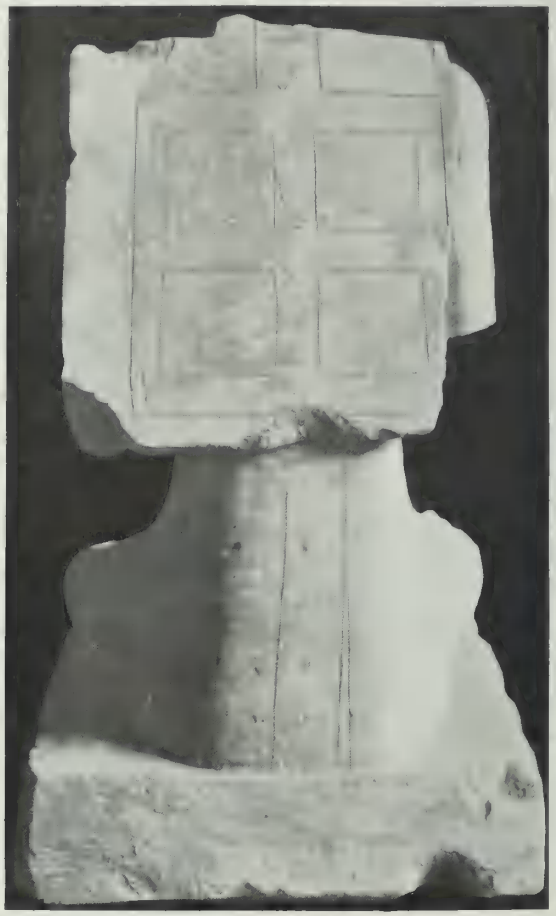
131. Statues, au nombre de deux, découvertes près de Velaux, au lieu-dit Roque-Pertuse, « sur un des mamelons qui dominent la vallée » [gilles]. Transportées, vers

1870, à Eyragues, chez Gilles, qui les céda plus tard au Musée archéologique de Marseille. Moulages au Musée de Saint-Germain. Calcaire coquillier de la région. Il ne reste, de l'une de ces statues, que le cou, l'épaule gauche, une partie du bras gauche et le bas du corps depuis la ceinture; l'autre (ici reproduite) est acéphale et brisée en deux fragments vers le milieu du corps. Hauteur pro-

bable de chaque statue, 1 m. 25; largeur (aux genoux), 0 m. 59; hauteur du socle, 0 m. 10.

Villeneuve-Bargemont, *Statist.*, II, p. 189. — Gilles, *Les Saliens*, p. 13 (grav.): *Le pays d'Aix*, p. 157. — *Revue archéol.*, 1880, I, p. 342; 1882, I, p. 326. — S. Reinach, *Bronzes figurés*, p. 25 (grav.) et 191; *Comptes rendus des séances de l'Acad. des Inscript.*, 1901, p. 281; *Répertoire*, II, p. 25, n° 6. — Camille Jullian, *Revue hist. de Provence*, 1901, p. 409. — De Gérin-Ricard et Arnaud d'Agnel, *Antiquités de la vallée de l'Arc*, p. 56 (grav.).

Personnages assis (divinités?), les bras et les jambes nus. Le vêtement de celui qui est le mieux conservé se compose d'une tunique collante, formée de pièces taillées en losanges, dont la jupe, bordée d'une frange en torsades, descend en plis réguliers jusqu'au milieu des cuisses. Une sorte de chasuble, ornée de grecques et de quadrillages en relief et dont l'échancrure du cou est rectangulaire par devant, recouvre la tunique. Dans le dos, cette chasuble a la forme d'une tablette rectangulaire de 0 m. 03 d'épaisseur; un bracelet ou courroie la relie



inférieurement au bras gauche, contre lequel elle est appliquée sur toute sa longueur. Le bras droit (partiellement détruit) était libre. Sur l'autre figure, dont la pose est la même, la chasuble devait différer, autant du moins que l'on puisse en juger par le peu qui en existe. Le bras gauche était peut-être libre; en tout cas, il n'était pas appliqué contre la tablette dorsale. De plus, un bourrelet se voit autour du cou. Des traces de minium sont apparentes. M. Salomon Reinach attribue ces statues au ve siècle avant notre ère.

132. Sarcophage « trouvé à Tarascon » [CAT.]. Au Musée Calvet d'Avignon. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 50; longueur, 1 m. 54; largeur, 0 m. 65; épaisseur de la cuve, 0 m. 11.

Catal. ms. du Musée Calvet, p. 208, n° 124.

Amours ailés et nus soutenant un cartouche sans inscription. Guirlandes de fruits sur les faces latérales.

133. Sarcophage trouvé à Trinquetaille, au mois de juin 1891, à 200 mètres du Rhône, sous une couche d'alluvion de 2 mètres d'épaisseur, en prenant des terres

pour établir le remblai du chemin de fer d'Arles aux Saintes-Maries, à l'ouest et à 100 mètres environ de la gare maritime de la Compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée. Donné au Musée d'Arles. Marbre blanc. Hauteur,

OFFERT AU MUSÉE D'ARLES
PAR LA COMPAGNIE
DES CHEMINS DE FER

1 m. 05; longueur, 2 m. 35; largeur, 0 m. 94; épaisseur de la cuve : 0 m. 16 sur le devant, 0 m. 11 sur la face opposée, 0 m. 14 sur les côtés. La face antérieure a quelque peu souffert.

Renseignements de M. Lacaze-Duthiers, professeur à Arles. — Bazin, *Arles*, p. 101, n° 19. — W. Vöge, *die Anfänge des monumentalen Stils im Mittelalter* (1894), p. 111 et 575 et pl. XXXV. — Altmann, *Architectur und Ornamentik der antiken Sarcophage* (1902), p. 107 et pl. II. — C. Robert, *die antiken Sarcophag-Reliefs*, III, p. 194, n° 160 et pl. L (bonnes phototypies des quatre faces). — Roger Peyre, *Nîmes*, p. 83 (gravure de la face principale). — Gonse, *Musées de France* (*sculpt.*), p. 63 (gravure de la face principale).

Mort d'Hippolyte. Sur le devant du sarcophage, le héros, debout et nu, la chlamyde flottante, tient sa lance de la main droite. Il se dispose à partir pour la chasse

et regarde Phèdre, drapée et diadémée, qui est assise, à gauche du tableau, les pieds sur un tabouret, un Amour ailé et nu accoudé sur ses genoux. A côté de Phèdre, une vieille femme, peut-être sa nourrice, fait un geste de la main droite et paraît supplier le personnage debout qui est devant elle. Phèdre a la main gauche ramenée sur la poitrine, du côté droit (et non à la place du cœur). Des quatorze personnes qui sont debout de part et d'autre d'Hippolyte, deux sont nues et représentées de face[1]. L'importance résultant de la place qu'ils occupent peut faire supposer qu'il s'agit des Dioscures, figurés effectivement sur un très grand nombre de tombeaux. Les autres sont, pour une partie, des compagnons de chasse d'Hippolyte, pour le reste, des esclaves. L'un de ceux-ci s'appuie, du bras droit, sur l'encolure d'un cheval. A côté de lui, au second plan, un autre esclave tient, de la main gauche, un chien en laisse, au poil ras, debout et baissant la tête, et devant lequel est un second chien assis et décapité. Cinq autres chiens (dont quatre ont la tête brisée) garnissent l'espace qui serait resté libre entre les jambes des personnages. Un huitième chien est couché sous le siège de Phèdre. La chasse se développe sur le côté droit et la face postérieure du sarcophage. C'est d'abord la poursuite de deux cerfs dans une forêt, par des cavaliers dont les chevaux se cabrent et que deux chiens accom-

[1] Six d'entre elles sont à l'arrière-plan: leurs têtes, seules figurées, sont nettement visibles sur l'original, mais elles n'ont aucun relief et n'apparaissent pas, ou presque pas, sur la photogravure, à cause de l'ombre portée qui les recouvre.

pagnent: l'un des cavaliers tient, de la main droite, une javeline: l'autre, qui le précède, se retourne, les deux premiers doigts de la main droite levés, dans le geste des orateurs: l'un et l'autre ont la tête nue et sont vêtus d'une tunique et d'un manteau flottant. C'est ensuite, sur la face postérieure, la représentation habituelle d'une chasse au sanglier. Hippolyte, complètement nu, est à cheval et s'apprête, de sa lance, à frapper le monstre qui débouche d'une forêt. Derrière lui sont deux chasseurs, vêtus d'une tunique, et dont l'un paraît, de la main droite, montrer le sanglier. Au second plan, un quatrième personnage a les deux mains ramenées

derrière la tête; il est nu, et l'artiste a voulu probablement le représenter jetant une pierre. Trois chiens, dont deux sont montés sur des rochers, attaquent l'animal; un quatrième est couché sous le ventre du sanglier.

Sur la face latérale gauche, Hippolyte blessé est assis, le torse nu, son manteau sur les genoux, et s'appuie, de la main droite, sur son siège. A côté de lui, deux personnages debout, vêtus d'une chlamyde nouée sur l'épaule droite, figurent peut-être encore les Dioscures. L'un d'eux tient un cheval par la bride, l'autre porte une lance, et peut-être s'agit-il du cheval et de la lance du héros. Trois femmes drapées assistent à la scène. La plus petite, qui est voilée et tenait sans doute des remèdes, ressemble à celle que l'artiste a placée à la droite de Phèdre, sur la face antérieure. Derrière Hippolyte, un chien couché et un personnage au repos, la chlamyde flottante, le bras gauche ramené au-dessus de la tête, complètent le tableau.

Il existe, comme on peut s'en rendre compte à première vue, une très grande différence entre les sculptures du côté droit et de la face postérieure du sarcophage et celles des deux autres côtés; ces dernières, d'une valeur bien supérieure, ont, en outre, plus de relief. Le sarcophage, peut-être inachevé, est, à ce qu'il semble, l'œuvre de deux artistes de mérite très inégal.

Sur le couvercle, brisé à droite, et pourvu à gauche d'un acrotère terminé à sa base par une tête de bélier, le défunt, largement drapé, est représenté à demi couché sur un matelas. Sa tête manque. Un livre est ouvert devant lui. Deux Centaures marins de très faible relief, sonnant de la trompe, accostent les ailerons d'un cartouche destiné à recevoir une inscription, qui n'a jamais été gravée. Ouvrage gréco-romain. Le marbre du couvercle n'a pas la finesse et la blancheur de celui de la cuve.

---

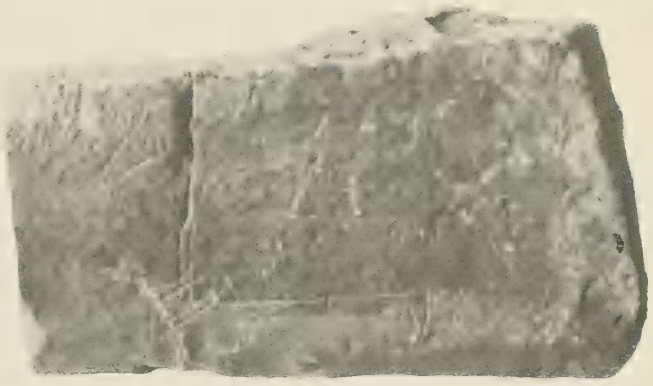
134. Fragment de frise encastré dans l'un des murs de la chapelle romane de Saint-Pierre-ès-Liens, près d'Alleins. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 50; largeur, 1 m. 45.

Dessin tiré de Villeneuve-Bargemont. — VILLENEUVE-BARGEMONT, *Statist.*, II, p. 423 et pl. XVI, n° 6. — GILLES, *Voies romaines*, p. 116.

Guirlande de fleurs et de fruits que soulevaient des Amours volants, et sur laquelle étaient posés des masques scéniques. A droite, l'un des chapiteaux où elle venait aboutir et la partie supérieure du piédestal qui le supportait. Cette guirlande était à peu près semblable à celle qui figure sur les bas-reliefs du mausolée de Saint-Remy (ci-dessus, n° 114). D'autres fragments, mais en plus mauvais état, de la même frise « ont été transportés au village d'Alleins et employés à la décoration du portail servant d'horloge » [GILLES].

---

135. Autel découvert « depuis peu » [ROUARD] à Venelles, près d'Aix. Appartint d'abord à Rouard, conservateur du Musée d'Aix; est aujourd'hui à Paris, chez M. Robert Mowat. Calcaire blanc. Hauteur, 0 m. 24; largeur, 0 m. 15; épaisseur, 0 m. 13.



C. I. L., XII, 509. — ROUARD, *Inscript. en vers du Musée d'Aix* (Aix, 1839, in-8°), append., p. 39.

Sur la face principale, l'inscription : *Deo Si⟩ Deo Silvano Niceta v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*. Sur la face latérale droite, l'image au trait d'un cheval.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ARLES.

(COLONIA IVLIA PATERNA ARELATENSIVM SEXTANORVM.)

« Il fut un temps, dit Estrangin, où le Musée d'Arles occupait tout l'espace de la cité et se trouvait partout : dans les rues, dans les places, dans les églises, dans les maisons et jusque dans les champs; mais qu'en est-il résulté? L'enlèvement ou la dégradation des monuments. De 1804 à 1808, des for-

bans en antiquités ont enlevé à la face du soleil, de nos rues et de nos places, les marbres et les granits pour les transporter par la voie de la mer à Marseille, par celle du Rhône à Lyon, pour en trafiquer »[1]. Effectivement, la ville d'Arles a été beaucoup plus riche en débris du passé qu'elle ne l'est aujourd'hui; il lui en reste assez, cependant, pour que son Musée soit un des plus importants qui existent. Avant 1789, un certain nombre d'antiquités avaient été rassemblées, par les religieux Minimes, dans les ruines de l'église de Notre-Dame des Grâces ou de Saint-Honorat des Aliscamps. On les dévasta en 1793 : des marbres furent volés; d'autres brisés. Quelques années plus tard, l'Administration municipale fit retirer de ce dépôt tout ce qu'il contenait et le réunit, dans le vestibule de l'Hôtel de Ville, à la statue de *Mithra* et à l'autel de la *Bona Dea* qui s'y trouvaient déjà. Ce fut le point de départ du Musée actuel, qui n'a été constitué toutefois qu'en 1815, par le transfert, dans l'ancienne

[1] Estrangin, *Études*, p. 113. Pendant tout le moyen âge, les Champs-Élysées d'Arles devinrent, au gré de chacun, une véritable carrière de sarcophages. Lorsque le roi Charles IX vint à Arles, en 1563, il permit aux ducs de Lorraine et de Savoie de faire emporter les marbres qui leur seraient agréables. Lui-même choisit un certain nombre des plus beaux tombeaux, des bas-reliefs et autres antiques; on les embarqua sur le Rhône l'année suivante, mais la barque qui les portait coula dans le fleuve à hauteur du Pont-Saint-Esprit. En 1634, les consuls d'Arles autorisèrent M. de Chevrières, marquis de Saint-Chaumont, lieutenant-gouverneur de Provence, à faire enlever des Champs-Élysées treize tombeaux de marbre; vers la même époque, le cardinal François Barberini prit aussi des sarcophages, qui passèrent en Italie et dont on a perdu la trace. (Voir Jacquemin, *Guide du voyageur*, p. 259; De Villeneuve, *Statistique*, p. 438.) M. Camille Jullian me dit qu'il se peut que les sarcophages de Marseille, ci-dessus n°s 59, 61 et 68, aient aussi été transportés d'Arles.

église Sainte-Anne, des débris de tout genre que l'on parvint à recueillir. Depuis cette époque, de nombreuses fouilles, notamment dans le théâtre antique, en 1823, ont accru ce Musée considérablement. Les plus récentes ont eu lieu, en 1902 et 1903, à l'occasion de travaux d'édilité près de la porte de l'Aure.

BIBLIOGRAPHIE.

I. Romyeu (Lantelme de). *Histoire des antiquités d'Arles avec plusieurs écrits et épitaphes antiques trouvées là mesmes et en autres lieux.* 1574. Copie faite, en 1776, par Laurent Bonnemant, d'un manuscrit original possédé par Séguier. Bibliothèque d'Arles (n° 240 du *Catalogue* des manuscrits, par l'abbé Albanès; in-4°, 60 pages). Il existe cinq copies de cet ouvrage, qui paraît perdu. Celle de Bonnemant est la meilleure.

II. Peiresc (Nicolas). Les manuscrits de Peiresc que j'ai consultés sont ceux de la Bibliothèque nationale, fonds latin, n° 8957 (in-folio, 258 pages) et n° 8958 (in-folio, 371 pages). Je me suis contenté de parcourir sommairement, et sans y trouver la description d'aucun bas-relief nouveau, ceux que possède la Bibliothèque de Carpentras.

III. Rebatu (François de). *Antiquités d'Arles, recueil de quelques monuments et pièces de l'antiquité qui sont dans la ville d'Arles ou dehors ez environs d'icelle... Commencé le 1° avril 1655*, [terminé vers 1660]. Bibliothèque Méjanes, n° 545 du *Catalogue*; in-4°, 199 pages. D'autres manuscrits de Rebatu sont à Paris, à la Bibliothèque de l'Arsenal (n° 240 du *Catalogue*[1]) et à la Bibliothèque nationale (fonds latin, n° 8957).

IV. Bonnemant (Laurent). *Recueil d'antiquités.* Bibliothèque d'Arles, manuscrit n° 242; in-4°, relié, non paginé. Cet ouvrage a été écrit par Bonnemant seul, mais ses notes furent prises avec l'assistance du chevalier de Gaillard, qu'il appelle «mon compagnon de voyage littéraire». Bonnemant a largement profité des travaux de ses devanciers.

V. Dumont (le Père). *Description des anciens monumens d'Arles.* Arles, 1789; in-4°, 64 pages. A la suite : *Recueil de toutes les inscriptions d'Arles antérieures au huitième siècle de l'ère chrétienne* (27 pages). Ces deux ouvrages, restés inachevés, sont extrêmement rares; le second (dont je possède un exemplaire) a été réimprimé par de Noble-Lalauzière, à la suite de son *Abrégé chronologique de l'histoire d'Arles.* Arles, 1808; in-4°, 520 pages, 31 planches.

VI. Véran (Pierre). *Musée d'Arles, ou réunion de tous les monumens antiques de cette ville; Indice de ceux qui ont été enlevés et explication de ceux qui restent. Marseille, an* XIII (*1805*). Ms. in-fol., 490 pages. — *Recherches pour servir à l'histoire des antiquités de la ville d'Arles, pour faire suite à mes recherches intitulées : Musée d'Arles . . . Marseille, 1807.* Ms. in-fol., 498 pages. Ces deux manuscrits sont à la Bibliothèque d'Arles (fonds Véran).

VII. Véran (Didier). *Notice des anciens monuments d'Arles.* Paris et Arles, 1824; in-4°, 8 pages, frontispice.

VIII. Jacquemin (Louis). *Guide du voyageur dans Arles, renfermant... la description de ses monuments antiques, du moyen âge et de la Renaissance.* Arles, 1835; in-8°, 479 pages. — *Le Cicérone arlésien, abrégé historique des monuments antiques, gotiques et modernes de la ville d'Arles, extrait du Guide des voyageurs de L. Jacquemin, H. Clair et J.-F.-A. Perrot.* Arles, 1857; in-8°, 79 pages.

IX. Clair (H.). *Les monuments d'Arles antique et moderne.* Arles, 1837; in-8°, 304 pages.

X. Estrangin (Jean-Julien). *Le Musée lapidaire de la ville d'Arles.* Marseille, 1837; in-8°, 24 pages. — *Etudes archéologiques, historiques et statistiques sur Arles.* Aix, 1838; in-8°, 399 pages, une carte. — *Description de la ville d'Arles antique et moderne, avec une introduction historique.* Aix et Arles, 1845; in-12, 505 pages, une carte.

XI. Trichaud (abbé J.-M.). *Les Champs Elysées d'Arles.* Arles, 1853; in-8°, 24 pages. — *Itinéraire du visiteur des principaux monuments d'Arles.* 1re édition, Arles, 1853; in-8°, 88 pages; — 14e édition, Arles, 1872; in-12, 171 pages.

XII. Bazin (Hippolyte). *Arles gallo-romain, guide du touriste archéologue.* Paris, 1896; in-8°, 171 pages, gravures.

XIII. Gilles (Isidore). *Le pays d'Arles en ses trois tribus saliennes, les Avatiques, les Desuviates et les Anatiles.* Paris-Marseille, [1899]; in-8°, 553 pages, planches.

[1] Publié par de Laurière, *Congrès archéol. de France*, t. XLIII (Arles), p. 805 à 830. Ce manuscrit n'est qu'une copie d'une note de 12 feuillets envoyée, en 1640, à Du Buisson-Aubenay, par un grand vicaire d'Arles du nom de Fontaynes.

136. Autel sans base ni couronnement, découvert à Trinquetaille, en 1664. Au Musée. Pierre commune.

Hauteur, 0 m. 65; largeur, 0 m. 29; épaisseur, 0 m. 16.

Dumont, *Descript.* (= Lalauzière, *Abrégé*), pl. XV, n° 15. — Millin, *Voyage*, III, p. 564 et pl. LXV, n° 7 (d'après Dumont). — Pelet, *Inscript. ant. de Nîmes*, I, fol. 7. — Bazin, *Arles*, p. 131, n° 5.

Jupiter barbu, les cheveux longs, debout, tenant le sceptre et le foudre; à sa gauche, les traces d'un aigle. Le dieu est vêtu d'une chlamyde flottante. Une grande croix a été sculptée, aux temps chrétiens, sur la face postérieure de cet autel. Il ne reste, de l'inscription, que le prénom et la première lettre du nom du dédicant : *Sex. C...*

137. Autel découvert « en 1758, dans les substructions de Notre-Dame-la-Major » [gaill., orb., estr.], « lorsqu'on établit les fondations de la porte principale de Notre-Dame-la-Major » [clair]. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 1 m. 35; largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 48.

C. I. L., XII, n° 654. — Gaillard-Bonnemant (Bibl. d'Arles, ms.), p. 2. — D'Orbessan, *Mélanges historiques* (Paris, 1768, in-8°), II, p. 180 (lettre de Séguier, de 1758: réponse de d'Orbessan) et p. 214 (avec une gravure). — Dumont, *Descript.* (= Lalauzière, *Abrégé*), p. 27, et *Recueil*, n° 2 et pl. II. — Millin, *Voyage*, III, p. 505 et pl. XXVIII, n° 6 (d'après lui, Jouffroy et Breton, *État des arts*, p. 99 et pl. XXX). — Véran, *Notice*, p. 8. — Villeneuve-Bargemont, *Statist.*, II, p. 439 et pl. XXIV. — Clair, *Monum.*, p. 218. — Estrangin, *Études*, p. 122; *Descript.*, p. 196. — Trichaud, *Itinéraire* (1853), p. 38. — Jacquemin, *Guide*, p. 296; *le Cicérone*, p. 28. — Robert, *Bull. de la Drôme*, II (1867), p. 212. — De Caumont, *Abécédaire* (1870), p. 250 (figure). — W. Altmann, *Grabalt.*, p. 185 (similigravure).

Couronne de chêne avec lemnisques; à l'intérieur, contre les feuilles, deux oreilles de femme pourvues de pendants. Monument du culte de *Bona Dea*. Inscription :

Bonae Deae; Caiena, Priscae lib(erta), Attice, ministra. Une inscription d'Aquilée (*C. I. L.*, V, n° 759) est dédiée : *auribus B(onae) D(eae).* Cf. également *C. I. L.*, III, n° 986, dédicace *auribus Aesc(u)lapii et Hygiae;* XIII, n° 1737, dédicace. . . *Isidi,* avec deux oreilles.

Sur les faces latérales : à droite, un préféricule, dont la panse est ornée d'un rameau de laurier avec baies; à gauche, une patère décorée d'oves avec, au centre, l'image en bas-relief d'une tête cornue.

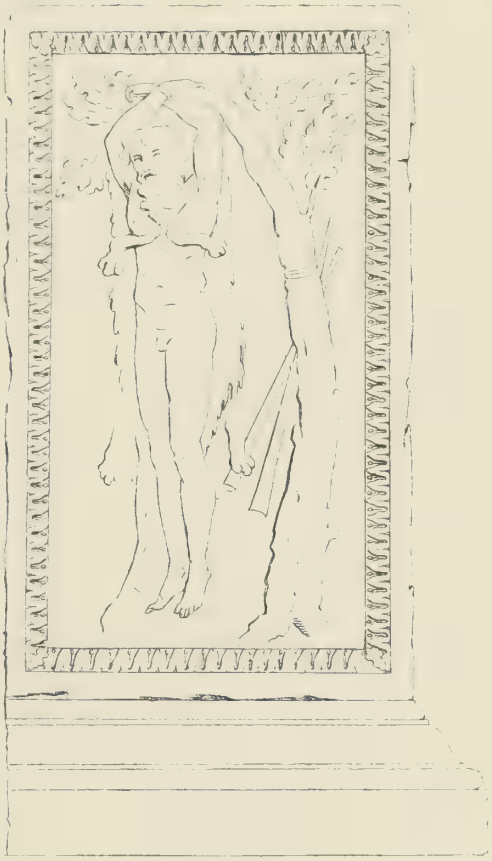
---

138. Autel, avec base et couronnement distincts, découvert, le 29 mai 1823, dans les fouilles du théâtre antique [PENCH.]. Au Musée. Marbre jaune. Hauteur, 1 m. 27 : longueur, 1 m. 50 : épaisseur, 0 m. 45.

PENCHAUD, *Mém. des Ant. de Fr.*, VII (1825), p. 227. — VILLENEUVE-BARGEMONT, *Statist.*, II, p. 432 et pl. XIV, fig. 2. — ESTRANGIN, *Études*, p. 59; *Descript.*, p. 203. — JACQUEMIN, *Guide*, p. 176; *le Cicérone*, p. 27. — CLAIR, *Monum.*, 217. — BAZIN, *Arles*, p. 129, n° 2. — GONSE, *Musées de France (sculpt.)*, p. 67.

La face principale du dé de cet autel est divisée en trois parties. Sur celle du centre, Apollon est assis, à demi nu, le coude gauche appuyé sur une lyre; les deux autres parties, formant avant-corps, sont décorées

chacune d'un laurier sur les plus hautes branches duquel perchent deux oiseaux. A côté d'Apollon est le trépied.



La tête et l'avant-bras gauche du dieu ont disparu; ils étaient probablement en ronde bosse et rapportés. On

distingue, au-dessus du cou, une cavité qui devait former l'encastrement de la tête, et des traces de crampon dans la section du bras. Sur la face latérale gauche, un Phrygien, à genou, dans la position de la statue de Florence dite du *Rémouleur* (S. Reinach, *Répert. de la statuaire*, I, p. 286), aiguise son couteau sur une pierre et se dispose à écorcher Marsyas, que l'on a représenté, sur la face latérale droite, suspendu à un chêne par les poignets et portant, en guise de manteau, une peau de bête dont les pattes de devant sont nouées autour de son cou. Derrière lui, sa flûte double attachée à l'arbre[1]. La quatrième face n'a pas de sculptures.

139. Deux autels votifs semblables, mais non identiques découverts au théâtre, « l'un par M. de Perrin,

1

en 1787, l'autre dans les fouilles de 1823 » [ESTR., *Études*]. Au Musée. Marbre blanc. Dimensions de l'autel n° 1 : hauteur (incomplète), 0 m. 72 ; largeur, 0 m. 46 ; épaisseur, 0 m. 40. L'autel n° 2, en plus mauvais état, est un peu moins large (0 m. 455).

2

ESTRANGIN, *Études*, p. 62 ; *Descript.*, p. 200. — BAZIN, *Arles*, p. 130, n° 4. — GONSE, *Musées de France* (*sculpt.*), p. 61 (gravure du n° 1). — S. REINACH, *Apollo*, p. XI (gravure du n° 1). — W. ALTMANN, *Grabalt.*, p. 185 (similigravure du n° 1).

Couronne de chêne avec glands, à laquelle sont nouées des bandelettes à bouts flottants et plissés, que terminent deux ornements en forme de mûre, retenus chacun par un fil ; les deux autels se faisaient sans doute pendant. Sur les faces latérales : à droite, un préféricule ; à gauche, une patère. Travail romain du 1er siècle.

140. Autel découvert, en 1834, « dans les fouilles du théâtre antique » [ESTR.], — « en 1835, dans les terres du théâtre » [CLAIR]. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 85 ; largeur, 0 m. 60 ; épaisseur, 0 m. 34. Du côté droit, une partie de la base et du dé a disparu.

ESTRANGIN, *Études*, p. 63 ; *Descript.*, p. 238. — JACQUEMIN, *Guide*, p. 181. — CLAIR, *Monum.*, p. 217. — BAZIN, *Arles*, p. 130, n° 3. — GONSE, *Musées de France* (*sculpt.*), p. 68 (gravure). — W. ALTMANN, *Grabalt*, p. 23 (similigravure).

[1] L'autel est exposé de telle sorte, dans le Musée, qu'il n'est pas possible d'en photographier les faces latérales. Les dessins que je donne sont tirés de Villeneuve-Bargemont.

Monument du culte d'Apollon. Deux cygnes, aux ailes éployées, placés par devant, aux angles de l'autel,

tiennent dans leur bec les bandelettes d'une couronne de laurier avec baies. Ces bandelettes, à bouts flottants, sont de tous points comparables à celles des autels ci-dessus décrits (n° 139). Deux palmiers, chargés de dattes, qui forment, derrière les cygnes, les angles des petits côtés, étendent leurs rameaux sur la face postérieure, où ils sont réunis par une guirlande de fruits. Travail romain du Ier siècle.

---

141. Débris de sarcophage, lui-même en deux fragments, recueilli, avant la Révolution, par les Pères Minimes, qui le firent encastrer dans un mur de l'église de Saint-Honorat. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 88; largeur, 1 m. 80; épaisseur, 0 m. 20.

Dumont. *Descript.* (= Lalauzière, *Abrégé*), pl. XXVI. — De Laborde. *Mon. de France*, I, *descript. des planches*, p. 80 et pl. 70 (fragm. de gauche seulement). — Jouffroy et Breton. *État des arts*, p. 104 et pl. XIX (le fragm. de gauche, peut-être d'après de Laborde). — Jacquemin, *Guide*, p. 302; *le Cicérone*, p. 30. — Clair, *Monum.*, p. 217. — Estrangin, *Descript.*, p. 256. — Trichaud, *Champs élysées*, p. 7. — Bazin, *Arles*, p. 98, n° 12. — Roger Peyre, *Nîmes*, p. 85. — Gonse, *Musées de France* (*sculpt.*), p. 67.

Apollon Musagète et les Muses. Ce bas-relief, qui paraît avoir subi l'action du feu, est extrêmement dégradé. Toutes les figures sont vêtues d'une longue tunique. Apollon, un corbeau (dont la tête manque) à ses pieds, est au milieu et tient sa lyre de la main droite ramenée contre la poitrine; à sa droite est Melpomène portant de la main gauche une massue qu'elle appuie sur son épaule, du

même côté; plus loin est Thalie soutenant, de la main droite, un masque scénique. Les attributs des autres Muses sont méconnaissables. Dans le fond, une draperie. Art grec.

142. Torse de statue trouvé à Arles, en 1598, en construisant les fondations d'un moulin près de la porte de la Roquette, à peu de distance de l'emplacement de

l'ancien cirque. Il resta « dans la cuisine d'une maison, près de l'église de Sainte-Croix » [REB.] jusque vers la fin du XVIIe siècle et fut alors acheté par M. de Graveson. Les héritiers de celui-ci le cédèrent, en 1723, aux consuls d'Arles, pour la somme de 27 livres 14 sous, et ceux-ci le firent placer sur le palier de l'escalier de l'Hôtel de Ville, où il est resté plus d'un siècle [MILL.]. Une inscription, que l'on supprima en 1834 [ESTR.], le désignait aux visiteurs comme une image égyptienne d'Esculape. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, environ 1 mètre.

REBATI, *Antiquités d'Arles* (Bibl. Méjanes, ms.), p. 78. — MONTFAUCON, *Ant. expl.*, I, p. 215, n° 3. — POWNALL, *Antiquities of the provincia romana of Gaul* (Londres, 1788) p. 75 et 96. — DUMONT, *Descript.* (= LALAUZIÈRE, *Abrégé*), pl. III. — VILLENEUVE-BARGEMONT, *Stat.*, II, p. 439 et pl. XXIV. — MILLIN, *Voyage*, III, p. 503 et pl. XXXVI, n° 5 (d'après lui JOLLOIS et DEVILLIERS, *Recherches sur les bas-reliefs astronomiques*, dans *Description de l'Egypte*, *Antiquité*, I (Paris, 1809), pl. B. —

Jouffroy et Breton, *État des arts*, p. 103 et pl. VII. — De Laborde, *Mon. de France*, I; *descript. des pl.*, p. 80 et pl. 69 (peu exacte). — Lajard, *Mém. de l'Acad. des I. et B.-L.*, XV (1841), pl. I (cf., p. 211, n° 2): *Introduction à l'étude du culte public et des mystères de Mithra* (Paris, 1847, in fol.), pl. LXXVIII, n° 2. —

Estrangin, *Études*, p. 120: *Descript.*, p. 67 et 200. — Jacquemin, *Guide*, p. 299: *le Cicérone*, p. 30. — Clair, *Monum.*, p. 216. — *Conducteur de l'étranger*, p. 205. — Trichaud, *Itinér.*, p. 36. — Bazin, *Arles*, p. 134, n° 5. — Cumont, *Textes et monum. figurés relatifs aux mystères de Mithra*, II, p. 403, n° 281 (gravure). — Gilles, *Le pays d'Arles*, p. 102. — Gonse, *Musées de France* (*sculpt.*), p. 69 (gravure). — Salomon Reinach, *Répert. de la statuaire*, II, 477, n° 6.

Statue (qui devait être probablement léontocéphale) de Mithra. Le dieu, vêtu d'une tunique collante, est entouré d'un serpent monstrueux dont on aperçoit la tête sur sa poitrine. Les signes du Zodiaque, disposés par groupes dont chacun correspond à une saison, sont figurés en relief sur la partie antérieure et sur les côtés du vêtement; ceux de l'hiver (*Capricorne*, *Verseau*, *Poissons*) ont disparu avec la partie inférieure de la statue. Des Gémeaux, l'un tient une lyre, l'autre un sceptre; M. Cumont y reconnaît Amphion et Zéthos. Travail grec, probablement du Ier siècle.

---

143. Groupe de provenance locale. Au Musée. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 20.

Dumont, *Descript.* (= Noble-Lalauzière, *Abrégé*), pl. XVIII. — Millin, *Galerie mythol.*, p. 102. — Jacquemin, *Guide*, p. 277; *le Cicérone*, p. 17. — Trichaud, *Itinér.*, p. 37. — *Archaeolog. Zeitung*, 1875, p. 66 et pl. VIII. — Bazin, *Arles*, p. 135, n° 6. — Salomon Reinach, *Répert. de la statuaire*, II, p. 507, n° 8.

Femme drapée tirant un glaive (Médée?); dans les plis de sa robe, deux enfants nus qui se cachent, apeurés.

---

144. Bloc légèrement incurvé découvert, en décembre 1825, «dans la démolition d'un avant-corps (dans les fondations d'un bastion [clair]) des remparts

IMPRIMERIE NATIONALE.

de la cité, vers la porte de Laure » [ESTR.]. Au Musée. Calcaire coquillier. Hauteur, 0 m. 50; longueur, 1 m. 37; épaisseur, environ 0 m. 40.

ESTRANGIN, *Études*, p. 121; *Descript.*, p. 193. — CLAIR, *Monum.*, p. 85 et 218. — Abbé L., *Almanach de l'archéologue*, 1868, p. 42 (gravure). — BAZIN, *Arles*, p. 136, n° 1.

Amours auriges; ils sont nus, ailés, armés d'un fouet et conduisent des biges. Deux *metae* devant le premier bige et derrière le second. Il y a des différences notables, dans le profil et la décoration, entre ce bas-relief et ceux décrits plus loin, sous les n°s 149, 151, 153 et 154.

---

145. Fragment de bloc retiré des ruines du théâtre antique. Au Musée. Calcaire coquillier. Hauteur, 2 m. 20; largeur, 1 m. 25; épaisseur, 0 m. 45.

ESTRANGIN, *Descript.*, p. 209. — BAZIN, *Arles*, p. 137, n° 2.

Danseuse ou Victoire sur un piédestal: elle tient, de ses deux mains appuyées sur les hanches, les plis de son

vêtement flottant. Une colonne cannelée, à gauche, prouve que la sculpture était complète de ce côté. Travail du 1er siècle.

---

146. Fragment de provenance locale. Au Musée. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 93 ; largeur (à hauteur des bras), 0 m. 50 ; épaisseur, environ 0 m. 30.

Personnage debout (Marsyas?), barbu et nu, les jambes croisées, les bras liés derrière le dos. La sculpture est de très fort relief ; les mains ne sont pas apparentes. Une autre figure, presque semblable, mais plus dégradée, est aussi au Musée d'Arles.

---

147. Cippe en forme d'autel conservé du temps de Peiresc dans l'église de Sainte-Marie-Majeure ; ensuite « chez Pierre Toche » [REB.] ; de là « chez le chanoine Roubaud » [GAILL.] ; plus tard « à l'Hôtel de Ville » [MILL.]. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 1 m. 10 ; largeur du dé, 0 m. 57 ; épaisseur, 0 m. 34.

C. I. L., XII, 876. — REBATI, ms. d'Aix, p. 56 et 90. — GAILLARD-BONNEMANT, recueil ms. (1764), p. 31. — DUMONT, *Descript.* (= NOBLE-LALAUZIÈRE, *Abrégé*), pl. XV, n° 10. — MILLIN, *Voyage*, III, p. 498 et pl. LXVIII (d'après Dumont). — JACQUEMIN, *Guide*, p. 299 ; *le Cicérone*, p. 29. — CLAIR, *Monum.*, p. 239. — ESTRANGIN, *Descript.*, p. 202. — BAZIN, *Arles*, p. 83, n° 3.

Sur la face antérieure, l'inscription : *Dis Manib(us) Sempronia(e), Q. filiae, Tertullae.* Sur les faces latérales : à gauche, Cerbère ; à droite, un laurier martelé.

---

148. Bloc rectangulaire retiré des anciens remparts. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 39 ; largeur, 1 m. 01 ; épaisseur, 0 m. 14.

DUMONT, *Descript.* (= NOBLE-LALAUZIÈRE, *Abrégé*), pl. XVII, n° 3 (d'après lui, MILLIN, *Voyage*, pl. LVIII, n° 8). — JOUFFROY et BRETON, *État des arts*, pl. XVII (d'après Millin?).

Amazone armée d'une bipenne ; elle est vêtue d'une tunique et debout à côté de son cheval qu'elle tient par la

bride. Dumont a donné, de ce bas-relief, une figure plus complète, contenant le bas du corps de l'Amazone, jusqu'aux mollets, et la jambe droite antérieure du cheval. La pierre n'est pas rompue, mais il se peut qu'une autre pierre, vue par Dumont, ait disparu. Le même auteur reproduit (pl. XVII, n° 4) un autre fragment de bas-

relief, que je n'ai pas retrouvé, et qui figurerait un combat d'Amazones. Son dessin n'a aucune valeur.

149. Fragment de bloc, légèrement incurvé, découvert en 1902, dans les fouilles du rempart, près de la

porte de l'Aure. Au théâtre antique. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 55 ; largeur, 0 m. 85 ; épaisseur, 0 m. 38.

R. de Donéval [Labande], *Le Monde illustré*, 28 février 1903, p. 204 (gravure). — Véran, *Bull. archéol.*, 1903, p. 217 et pl. XIV.

Amour aurige, ailé et nu, conduisant un bige. Devant ce bige, une *meta*.

Voir les numéros 144, 151, 153 et 154.

150. Bloc rectangulaire découvert dans les ruines du rempart, près de la porte de l'Aure. Au théâtre antique. Calcaire coquillier. Hauteur, 0 m. 40 ; largeur, 1 m. 37 ; épaisseur, 0 m. 47.

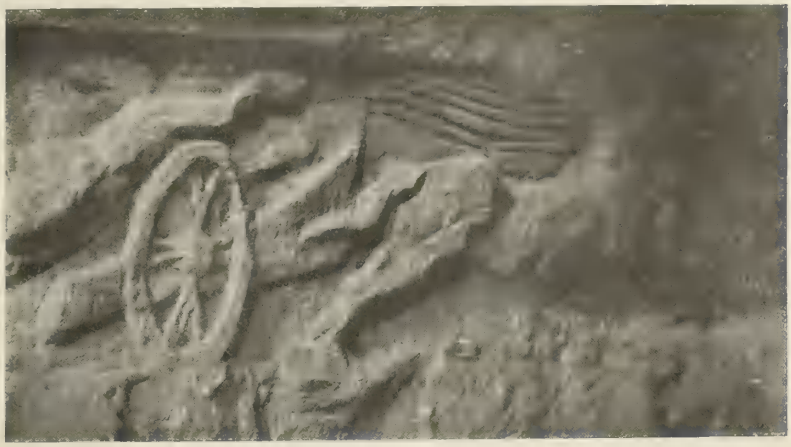
Gilles, *Monum. triomphaux*, p. 120 et pl. XV, n° 1. — Véran, *Bull. archéol.*, 1903, p. 217.

Char (triomphal?) attelé de deux chevaux. La roue droite, qui devait être presque complètement détachée de la masse, a disparu, à l'exception de la partie supé-

rieure; la roue gauche, seulement dessinée, sans aucun relief, est nettement visible sur l'original. Dans le char, dont le conducteur manque, un personnage assis, drapé, les pieds nus, face en arrière. Derrière le

char, un cavalier dont le cheval se cabre. (Voir le n° 152.)

151. Bloc légèrement incurvé découvert, en décembre 1825, « dans la démolition d'un avant-corps



des remparts de la cité, vers la porte de Laure » [ESTR.]. Au Musée. Calcaire coquillier. Hauteur, 0 m. 50; longueur, 0 m. 90; épaisseur, environ 0 m. 40.

ESTRANGIN, *Études*, p. 121; *Descript.*, p. 193. — CLAIR. *Monum.*, p. 85 et 218. — BAZIN, *Arles*, p. 136, n° 1.

Amour aurige, ailé et nu, conduisant un char de course attelé de deux chevaux, l'un devant l'autre [1].

Voir les numéros 144, 149, 153 et 154.

---

152. Bloc rectangulaire provenant des anciens remparts et déposé, depuis un certain nombre d'années, au théâtre antique. Calcaire coquillier. Hauteur, 0 m. 38; largeur et épaisseur, 0 m. 55.

Débris d'un cavalier, vêtu d'une tunique et marchant vers la droite. Travail de basse époque.

[1] L'un des chevaux manque sur l'image que j'ai fait reproduire. La pierre est exposée, dans le Musée, de telle sorte qu'il ne m'a pas été possible de la photographier complètement.

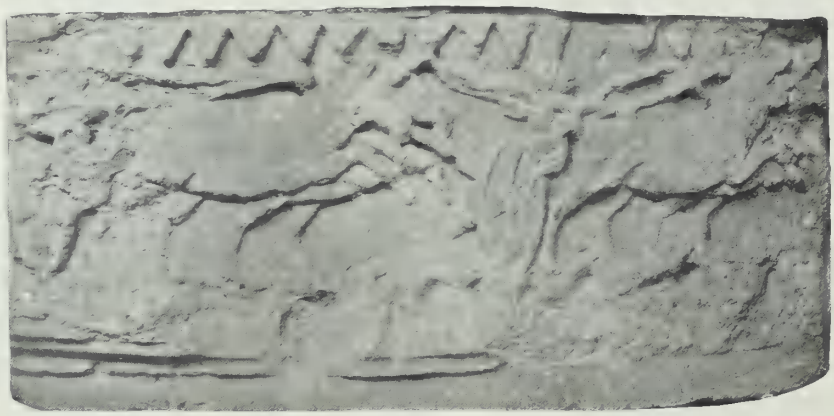
153. Bloc légèrement incurvé découvert, en 1902, dans les fouilles du rempart, près de la porte de l'Aure. Au théâtre antique. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 54; largeur, 1 m. 10; épaisseur, 0 m. 39.

R. de Doneval [Labande], *Le Monde illustré*, 28 février 1903, p. 204 (gravure). — Véran, *Bull. archéol.*, 1903, p. 217 et pl. XIV.

Amours auriges, ailés et nus, conduisant des biges, entre deux *metae*.

Voir les numéros 144, 149, 151 et 154.

154. Bloc légèrement incurvé découvert, en décembre 1825, «dans la démolition d'un avant-corps des remparts de la cité, vers la porte de Laure» [Estr.]. Au Musée. Calcaire coquillier. Hauteur, 0 m. 50; longueur, 0 m. 98; épaisseur, environ 0 m. 40.



Estrangin, *Études*, p. 121; *Descript.*, p. 193. — Clair, *Monum.*, p. 85 et 218. — Abbé L., *Almanach de l'archéologue*, 1868, p. 42 (gravure). — Bazin, *Arles*, p. 136, n° 1. — Gilles, *Le pays d'Arles*, p. 102.

Amours auriges, ailés et nus, conduisant des biges. Une autre pierre du Musée a la même décoration. Ces deux blocs, et ceux précédemmemt décrits sous les n°s 144, 149, 151 et 153, proviennent d'un cirque qui était au sud de la ville, sur le tracé du canal d'Arles à Bouc. L'obélisque qui orne, depuis 1675, la place de l'Hôtel de Ville d'Arles faisait partie de la *spina* de ce cirque.

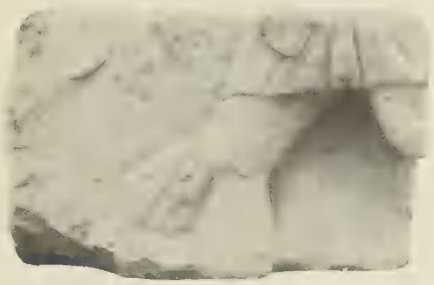
155. Bloc rectangulaire découvert, en 1902, dans les fouilles du rempart, près de la porte de l'Aure. Au théâtre antique. Calcaire coquillier. Hauteur, 0 m. 68; largeur, 1 m. 30; épaisseur, 0 m. 70.

Véran, *Bull. archéol.*, 1903, p. 217.

Groupe de soldats cuirassés et casqués, armés de boucliers ovales. Deux d'entre eux portent une lance. Au second plan, à gauche, la tête d'un cheval. Ce débris, celui ci-dessus, n° 150, et ceux qui suivent, jusqu'au n° 159 inclusivement, proviennent peut-être d'un arc de triomphe (*l'arc admirable*) aujourd'hui détruit, mais dont il est encore fait mention dans des actes du XVIe siècle. (Voir, à ce sujet, Véran, *loc. cit.*) Travail de basse époque (IVe siècle).

---

156. Fragment autrefois placé « dans le parement extérieur du mur de la ville, près de la tour Rolland » [VILL.]. Au théâtre antique. Calcaire coquillier. Hauteur, 0 m. 46; largeur et épaisseur, 0 m. 70.



Villeneuve-Bargemont, *Statist.*, II, p. 438 et pl. XIV (d'après lui, Gilles, *Monum. triomphaux*, p. 120 et pl. XV, n° 3).

Débris de deux personnages, l'un debout, l'autre couché; probablement des soldats. Travail de basse époque.

157. Bloc rectangulaire autrefois placé « dans le parement extérieur du mur de la ville, près de la tour Rolland » [VILL.]. Au théâtre antique. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 69; largeur, 0 m. 88; épaisseur, 0 m. 48. Cassure du côté gauche.

Villeneuve-Bargemont, *Statist.*, II, p. 438 et pl. XIV (d'après lui, Gilles, *Monum. triomphaux*, p. 118 et pl. XV, n° 2). — Véran, *Bull. archéol.*, 1903, p. 217.

A gauche, bouclier rond, sur lequel est posé un manteau militaire; derrière lui, en sautoir, une épée avec son ceinturon et un carquois rempli de flèches. A droite, recouvrant une tunique, une cuirasse avec baudrier auquel

est suspendue une épée dont on aperçoit le pommeau, et les traces d'un autre carquois rempli de flèches; au-dessous de la tunique, une jambière.

158. Fragments de blocs découverts, en 1902, dans les fouilles du rempart, près de la porte de l'Aure. Au théâtre antique. Calcaire coquillier. Hauteur commune,

1

0 m. 53; largeur : 1, 1 m. 96; 2, 1 m. 47; épaisseur commune, 0 m. 66.

R. de Donéval [Larande], *Le Monde illustré*, 28 février 1903, (gravure). — Véran, *Bull. archéol.*, 1903, p. 217 et pl. XV.

Soldats cuirassés et casqués; deux d'entre eux : l'un à l'extrême gauche de 1, l'autre à l'extrême droite de 2, portent le casque à aigrette des prétoriens. Tous ont une épée au côté soutenue par un baudrier; le troisième

2

soldat à gauche du fragment 1 porte, sur l'épaule gauche, une masse d'armes. Travail de basse époque.

159. Fragments de blocs de provenance locale. Au Musée. Pierre tendre. 1, largeur, 0 m. 92; la pierre,

1

brisée à droite, est complète à gauche; une autre pierre, qui a disparu, lui était juxtaposée de ce côté; 2, largeur, 0 m. 35. Dimensions communes : hauteur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 47 (sans les reliefs).

Soldats armés d'un bouclier et coiffés d'un casque rond, avec jugulaires. L'un des casques, vu de profil,

est pourvu d'un panache. Le mieux conservé des boucliers est rectangulaire et décoré d'une sorte d'anneau paraissant maintenu par une bande de cuir. A l'extrémité droite du plus grand des deux blocs est la tête bridée d'un cheval. Travail de basse époque.

---

160. Bloc rectangulaire (en deux fragments) découvert, en 1902, dans les fouilles du rempart, près de la porte de l'Aure. Au théâtre antique. Calcaire coquillier. Hauteur, 0 m. 56; largeur, 1 m. 50; épaisseur, 0 m. 77.

R. de Donéval [Labande], *Le Monde illustré*, 28 février 1903, p. 204 (gravure du fragment de gauche). — Véran, *Bull. archéol.*, 1903, p. 217 et pl. XVI.

Aigles au repos tenant dans leurs becs les bandelettes d'une guirlande de fruits, parmi lesquels des grenades, des raisins, des pommes de pin et des épis de blé. Trois

autres fragments, en plus mauvais état, de la même frise sont conservés au théâtre antique; ils proviennent aussi des fouilles de 1902 et comprennent un aigle de droite et deux aigles de gauche avec une partie de la guirlande qu'ils supportaient. Travail soigné de basse époque.

---

161. Sarcophage retiré des Aliscamps et déposé pendant longtemps dans la crypte de l'église de Saint-Honorat (couvent des Minimes) [seg.], où il servait de tombeau à un évêque. La ville d'Arles en fit hommage au roi, en 1822, pour obtenir le titre et le rang de *bonne ville*. Au Musée du Louvre. Marbre blanc. Hauteur 0 m. 70; longueur, 1 m. 23; largeur, 0 m. 58; épaisseur de la cuve, 0 m. 08.

Séglier, *ms.* 124 (autrefois 13810) de la biblioth. de Nîmes, n° 17, fol. 91. — De Noble-Lalauzière, *Abrégé*, pl. XIX (de Dumont). — Millin, *Voyage*, III, p. 544 et pl. LXV, n° 2 (d'après Dumont). — Boullon, *Bas-reliefs*, III, pl. IX, n° 1. — Raoul-Rochette, *Monum. inédits*, p. 239. — Clarac, *Description du Musée royal des antiques*, n° 768; *Musée de sculpture*, pl. 216, 209, n°s 31 et 298 (= S. Reinach, *Répert. de la statuaire*, I, p. 97 et 106). — O. Jahn, *Arch. Beiträge*, p. 136, 169. — Fröhner, *Notice de la sculpture antique du Musée du Louvre*, 2e édit (1874), p. 443. — De Laurière, *Congrès archéol.*, 43e session (1876), p. 794. — Cf. Estrangin, *Descript.*, p. 280.

IMPRIMERIE NATIONALE.

La création, la vie et la mort de l'homme. Ce sarcophage, un des plus beaux qui existent, a été remarquablement expliqué par M. Fröhner. Voici les passages essentiels de sa notice : « A la gauche du spectateur,

Prométhée est assis devant un cippe enrichi d'ornements qui remplace la sellette (ὀκρίβας) des sculpteurs. Sa physionomie a quelque ressemblance avec celle de Zeus. Le haut du corps à découvert, il est occupé à modeler une

figure humaine; une autre figure est déjà terminée. Ces statuettes, encore insensibles, ont les bras collés au corps, les jambes serrées l'une contre l'autre : pose analogue à celle des sculptures de l'ancien style. Une corbeille, placée aux pieds de l'artiste, contient la terre avec laquelle il forme ses maquettes.

« Derrière Prométhée on aperçoit Athéné (Minerve), drapée, armée de l'égide et coiffée d'un casque corinthien à cimier. Elle pose familièrement la main droite sur l'épaule du Titan, qu'elle guide par ses conseils. De la main gauche levée elle a dû s'appuyer sur une haste. D'après la légende, ce fut elle qui inspira le souffle de la vie aux créatures humaines. Au second plan paraissent deux bustes tournés vers la droite. L'un est celui du Soleil, caractérisé par sa couronne radiée, sa chevelure flottante et son manteau enflé par le vent; l'autre est moins facile à expliquer : c'est un jeune homme, vêtu d'une exomide et portant un bâton (flambeau?) au bras gauche. S'il était de moindre taille, je le prendrais volontiers pour Hespérus, l'étoile du matin.

« Un peu plus en avant de cette scène, Hermès (Mercure) psychopompe, coiffé du pétase ailé, une chlamyde agrafée sur l'épaule droite, enlève l'âme d'un mort pour la conduire aux enfers. . . Entre les jambes de Mercure, on voit le groupe bien connu d'Amour et Psyché qui s'embrassent[1]. . . . Le côté droit du bas-relief est occupé par

les Parques, qui règlent la destinée de l'homme nouvellement créé. Lachésis lui tire l'horoscope : dans la main gauche elle tient une sphère coupée par deux bandes croisées; de l'autre, une baguette avec laquelle elle montre l'étoile sous laquelle il est né. Clotho tient deux pelotons de laine : c'est elle qui file le cours de la vie humaine pour en marquer la durée. Enfin Atropos, assise sur un siège, porte dans la main gauche le rouleau, à moitié déployé, sur lequel sont inscrites les destinées de chacun; il se pourrait que, dans la main droite étendue vers sa sœur, elle eût tenu des ciseaux avec lesquels elle tranchait le fil de l'existence des mortels. Derrière elle se dresse un petit cippe surmonté de l'urne qui renferme les sorts à l'aide desquels sont jugées les âmes à leur arrivée aux enfers. . . La femme drapée, voilée et appuyée sur un cippe, qui est debout derrière la Parque assise, . . . représente peut-être la Mort. Dans le fond, deux autres femmes drapées et coiffées de plumes sont, l'une dans une attitude méditative, l'autre posant la main droite sur la Mort. Devant elle on aperçoit une étoile; un peu plus en arrière, les bustes, tournés à droite, des Dioscures vêtus de chlamydes et portant chacun un bonnet pointu surmonté d'une étoile.

« Au devant d'Atropos, vers laquelle il tourne le regard, se tient Poseidon (Neptune) appuyé sur son tri-

[1] [Il ne reste, du bras droit de l'Amour, que l'épaule et la main, celle-ci placée sur la joue gauche de Psyché, où elle produit l'effet d'une barbe.]

dent, un dauphin dans la main droite... Dans l'angle du bas-relief se trouve, à demi couchée, la personnifica-

tion de la Terre tenant un rameau et relevant sa draperie. En haut, un génie local, barbu, la poitrine nue,

tenant une urne et une branche de pin, est assis sur la montagne. Une jeune nymphe drapée et couronnée de plantes s'appuie contre lui... Deux groupes d'hommes nus sont sculptés aux pieds de ces divinités. Ils ont des tailles d'enfants. Les uns jouent avec un serpent en lui donnant une branche à mordre; les autres semblent se disputer un rameau. »

Sur les faces latérales, « de chaque côté, un homme barbu [philosophe ou poète] est assis sur un pliant, devant un cippe chargé de plusieurs livres. Celui de gauche tient, dans les deux mains, une tablette; l'autre, qui a la poitrine à découvert, appuie la main gauche sur son siège; de la droite, il fait un mouvement, comme s'il voulait prendre un des volumes déposés sur le cippe... »; au-dessus de lui, les lettres ωμ. Les sculptures de ces faces sont de moindre relief et d'une facture beaucoup moins correcte que celles de la face principale. Ouvrage du IIIe siècle.

---

162. Fragment de provenance locale. Au Musée. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 58; largeur, 0 m. 53; épaisseur, 0 m. 31.

Bazin, *Arles*, p. 140, n° 13.

Partie droite d'une frise de deux aigles tenant dans leurs becs les bandelettes d'une guirlande de fruits. Travail soigné de basse époque.

163. Fragment de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 21; largeur, 0 m. 16; épaisseur, 0 m. 08.

Personnage drapé tenant une épée dans son fourreau. Débris possible d'un sarcophage.

---

164. Fragment de provenance locale. Au Musée. Calcaire blanc. Hauteur, 0 m. 48; largeur, 0 m. 54; épaisseur, 0 m. 21.

Millin, *Voyage*, III, p. 569. — De Laborde, *Mon. de France*, I: *descript. des planches*, p. 81 et pl. 74. — Bazin, *Arles*, p. 98, n° 13.

Hommes liant un ballot sur lequel l'un d'eux, pour faire effort, pose le pied gauche. Ils sont vêtus d'une tunique et chaussés. Millin cite une inscription ainsi conçue du Musée d'Arles : *D. M. Magusi Martialis* (*C. I. L.*, XII, 848), et ajoute qu'elle « sépare » le fragment de bas-relief représenté ci-dessus d'un autre fragment figurant « un combat où l'on distingue deux hommes à cheval, un dans un char, et plusieurs à pied ». Je n'ai pas retrouvé ce second fragment, qui paraît perdu.

---

165. Fragment, de provenance locale, du bord droit d'un petit sarcophage. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 35; largeur, 0 m. 29; épaisseur, 0 m. 17.

Amour ailé et nu, les cheveux longs et bouclés, portant une torche. Restes d'une guirlande sur la face latérale droite.

---

166. Sarcophage, en plusieurs fragments, autrefois situé « dans la rivière du Rosne, proche les murailles de la ville, vis-à-vis du coing du jardin des estableries de la maison de Saint-Jean joignant la maison du sieur Gilles, bourgeois dudit Arles » [REB.], où on l'apercevait lorsque les eaux devenaient fort basses. En 1639, notamment, Rebatu le vit, « éminant sur l'eau environ un pan et demy ». Retiré du Rhône en 1858 et transporté au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 97; longueur,

2 m. 35; largeur, 0 m. 95; épaisseur de la cuve, 0 m. 15.

C. I. L., XII, 684. — Rebatu, dans Peiresc, ms. de Paris, n° 8957, fol. 205 (avec un croquis du sarcophage dans le Rhône). — Estrangin, *Études*, p. 150. — Benndorf, *Archaeolog. Anzeiger*, 1865, p. 79. — Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*, I, 1 (1871), p. 511, n° 37. — Espérandieu, *Bull. archéol.*, 1893, p. 37. — Bazin, *Arles*, p. 94. — C. Robert, *Die antiken Sarcophag-Reliefs*, II (1890), p. 8, n° 5, et pl. II (la face latérale gauche seulement).

Sur la face principale, de chaque côté d'une inscription, un Amour ailé et nu, monté sur un piédestal, tient

l'une des extrémités d'une guirlande de fruits, avec lemnisques, dont l'autre extrémité est suspendue à un clou. Au-dessus de chaque guirlande, une tête ailée de Méduse. Aux angles, sur un piédestal, une Victoire portant

une palme de la main droite et levant l'autre main à hauteur du front. Sur les faces latérales : à droite, deux griffons affrontés gardant une urne ; à gauche, Léda et le cygne sur les bords de l'Eurotas (indiqué par de

l'eau et deux rames entre lesquelles est placé le pied droit de la déesse), et, sur un piédestal, un Amour nu, ailé, portant une torche renversée. La face postérieure

est lisse. Inscription : *D(is) M(anibus) Licuiae Magnae quae Matronae: Lucius Severus, T. Iulius Valentinus, Iulia Valentina, fratres, T. Licinius Rusticus, centurio leg(ionis) III Aug(ustae), maritus.*

167. Sarcophage découvert aux Aliscamps, où il se trouvait, en 1521, à droite de la porte d'entrée de l'église de Saint-Honorat [STUN.]. Transporté à Marseille, par ordre du grand prieur Henri d'Angoulême, vice-roi de Provence [AUG.], et placé à « la maison de la dame de Chateauneuf » [BOUCHE], ou peut-être, par les comtes de Provence, « dans la salle à manger d'un de leurs palais qui étoit tout auprès du quai de Rive-Neuve » [GROSS.]. Il servit ensuite de bassin à la fontaine de l'Aumône [GROSS.], et entra, au commencement du siècle dernier, dans les collections publiques de la ville [MILL.]. Au Musée archéologique de Marseille. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 65; longueur, 1 m. 83; largeur, 0 m. 67.

C. I. L., XII, 886. — STUNICA, *Itinerarium ab Hispania usque ad Urbem romanam* (Rome, 1521, in-4°), fol. 7. — AUGIÈRES, dans PEIRESC, ms. de la Bibl. nat. (fonds latin, n° 6012), fol. 55 et 68. — GROSSON, *Recueil*, p. 125 et pl. XIV, n° 1 (mauvaise). — FAURIS DE SAINT-VINCENS, *Notice*, n° 15. — MILLIN, *Voyage*, III, p. 161 et pl. LVIII (peu exacte). — VILLENEUVE-BARGEMONT, *Statist.*, II, p. 391. — MÉRY, *Hist. de Provence*, I, p. 250. — PENON, *Catal.* (1851), p. 29 (=PENON-SAUREL, *Musée*, p. 65), n° 118. — FRÖHNER, *Catal.*, p. 81, n° 195.

Amours nus, ailés, endormis dans une grotte, sur un lit de roses; un carquois est à leurs pieds. Ces Amours ne figurent pas, comme l'a dit Millin, « le Sommeil et la

Mort »: M. Fröhner y reconnaît plus justement une allusion à la jeunesse du défunt. Guirlandes sur les faces latérales. Inscription : *D(iis) M(anibus). Dulcissimo et innocentiss(imo) filio Tannomo, qui vixit ann(os) VI, m(enses) VI, d(ies) VI. Tannonius et Valeriana, parentes, filio carissimo et omni tempore vitae suae desiderantissimo.*

168. Sarcophage probablement retiré des Aliscamps et donné, avec deux autres, par délibération du 26 février 1640 de la Communauté d'Arles, à Louis du Plessis de Richelieu, archevêque de Lyon, frère du cardinal-ministre. Millin le vit, en 1804, à Lyon, dans une écurie de la maison de Mme de Balmondière, où il servait de cuve pour la buanderie. Actuellement au Musée d'Autun [1]. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 85; longueur, 2 m. 25; largeur, 0 m. 86.

De Noble-Lalauzière, *Abrégé*, pl. XXX (de Dumont). — Millin, *Voyage*, I, p. 534 et pl. XXVI, n° 1 (d'après Dumont). — De Laurière, *Congrès archéol.*, 43e session (1876), p. 793 (héliogravure).

Sur la face principale est figurée la chasse du sanglier de Calydon. La scène se passe dans une forêt, représentée par deux arbres sur l'un desquels perchent deux oiseaux. L'animal, harcelé par deux chiens portant chacun un collier, sort de sa bauge, derrière laquelle se tiennent cinq jeunes gens qui assistent au combat. Devant lui, un chasseur blessé, agenouillé, cherche encore à se défendre et saisit une pierre. Deux autres chasseurs s'apprêtent aussi à frapper le monstre. L'un d'eux tient une lance; l'autre lève les deux bras comme pour porter un coup de pierre ou de massue, mais on ne lui voit pas d'arme. Atalante et Méléagre viennent ensuite. Celui-ci, la chlamyde flottante, se précipite au devant du sanglier. Il n'est pas armé non plus; seule, la position de ses mains témoigne de son intention de transpercer son agresseur. L'artiste, assuré d'être com-

[1] Le sarcophage est exposé de telle façon, qu'il ne m'a pas été possible d'en photographier la face latérale gauche. Le dessin que je donne de cette face est tiré de Noble-Lalauzière.

pris, semble avoir exclu de son œuvre les détails qui lui paraissaient d'une réalisation trop difficile. Un autre personnage debout complète le tableau. Sous le ventre du sanglier, est un cerf accroupi destiné à remplir l'espace laissé libre. Un serpent est placé de même sous l'un des chiens.

Des sujets figurés sur les faces latérales, celui de droite est sans rapport avec l'exploit de Méléagre. Deux chasseurs, dont l'un est à genou et s'abrite sous son bouclier, combattent contre un lion dans une forêt. A gauche, Méléagre debout, armé d'une massue, le manteau flottant, reçoit peut-être les félicitations de ses compagnons. La femme assise serait alors Atalante, mais cette attribution reste fort douteuse. La face postérieure du sarcophage est lisse.

169. Sarcophage retiré des Aliscamps, le 14 février 1844, par la Commission archéologique d'Arles. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 52; longueur, 2 m. 05; largeur, 0 m. 28; épaisseur de la cuve, 0 m. 08.

Estrangin, *Bull. dell' Instituto di corr. archeol.*, 1844, n°s 1 et 2; *Revue archéol.*, 1844, p. 127; *Descript.*, p. 239. — Martigny, *Dict. des ant. chrét.* (article *Mariage*). — Cahier, *Nouv. mél. d'archéol., décorat. des églises*, p. 80. — Le Blant, *Gazette archéol.*, 1878, p. 1 et pl. I; *Sarcoph. d'Arles*, p. 38 et pl. XXIII et XXIV. — Bazin, *Arles*, p. 119, n° 17. — Daremberg et Saglio, *Diction. des antiquités grecques et romaines*, II, p. 264 (gravure). — C. Jullian, *Gallia*, 2e édit., p. 235 (gravure).

Le sarcophage est trop petit pour avoir pu contenir deux corps. Sous les arcades centrales : à gauche, un mari, vêtu d'une tunique et d'un manteau, près de sa femme largement drapée et voilée; à droite, sans doute les mêmes personnages héroïsés, dans la scène dite *des adieux;* le mari tient un rouleau de la main gauche; à leurs pieds, d'autres rouleaux. Sous les arcades extrêmes,

les Dioscures, images peut-être du défunt pendant sa vie (D. imberbe) et après sa mort (D. vieilli), tenant chacun,

IMPRIMERIE NATIONALE.

par la bride, un cheval dont la moitié antérieure est seule représentée. Dans les retombées des arcades, aux extrémités : colombes becquetant des fruits; au milieu : trois personnages en buste étendant une main et portant, de l'autre, un *columen*. « Sur l'un des petits côtés se voit le Christ multipliant les pains et les poissons que tiennent deux apôtres; l'autre représente un vieillard assis devant un Juif debout, scène fréquemment reproduite sur les monuments de la Gaule » [LE BLANT]. Il existe une différence très grande de travail entre les figures (celles des retombées exceptées) de la face principale et les motifs chrétiens des faces latérales. Il s'agit peut-être d'un sarcophage païen modifié postérieurement pour servir de sépulture à un fidèle.

170. Sarcophage retiré des Aliscamps. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 77; longueur, 2 m. 10; largeur, 0 m. 84; épaisseur de la cuve, 0 m. 11.

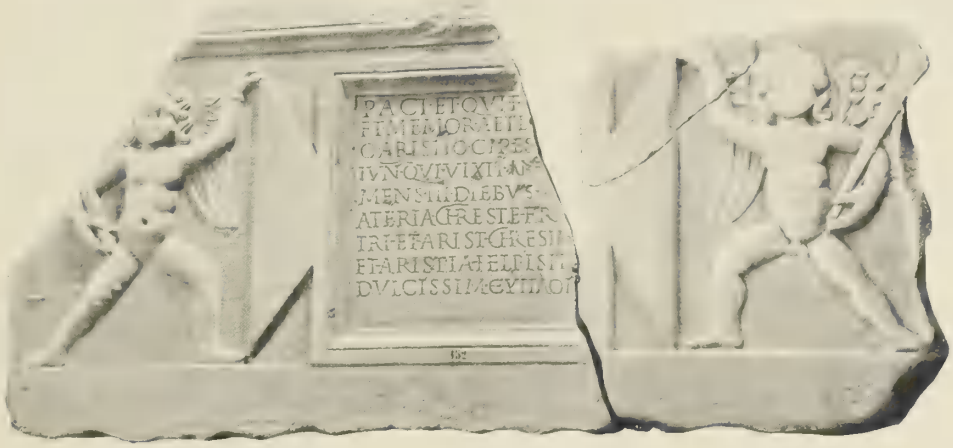
MILLIN, *Voyage*, III, p. 626 et pl. LXIX, n° 13. — DE JOUFFROY et BRETON, *État des arts*, p. 103 et pl. XXXIII, n°s 3 et 4. — ESTRANGIN, *Descript.*, p. 241, n° 65. — BAZIN, *Arles*, p. 92, n° 3. — Roger PEYRE, *Nîmes*, p. 85.

Psyché drapée, reconnaissable à ses ailes de papillon, est conduite par un personnage nu, portant une corbeille de fleurs, au-devant de deux Amours ailés, vêtus d'une chlamyde flottante nouée sur l'épaule droite; l'un de ces Amours est assis sur un siège bas et porte un flambeau renversé; l'autre est debout et paraît tenir un collier avec pendeloque. Sur la face opposée, trois petits Amours nus chargés d'une lourde guirlande. Sur chaque face latérale, guirlandes de fruits, pommes de pin et grenades suspendues par des bandelettes. Travail du IIe siècle.

171. Débris, lui-même en deux fragments, de la face antérieure d'un petit sarcophage découvert aux Aliscamps [SUAR.] et recueilli par les Pères Minimes [REB.]. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 86; largeur, 1 m. 21; épaisseur, 0 m. 15.

C. I. L., XII, 758. — *I. G.*, XIV, 2472. — SUARÈS, ms. de Paris, p. 71. — REBATU, ms. de Paris (1655), fol. 14; ms. d'Aix, p. 31, 161 et 183. — MILLIN, *Voyage*, III, p. 577. — ESTRANGIN, *Descript.*, p. 272. — BAZIN, *Arles*, p. 99, n° 14.

Amours ailés, nus, de face, soutenant un cartouche et portant chacun une torche. Inscription : *Paci et quieti a[et(ernae)] et memoriae aete[rn(ae)] Q. Aristio Chres[imo] iun(iori) qui vixit annis..., mens(ibus) III, diebus VII; Ateria Chreste fratri et Arist(aus) Chresim[us] et Aristia Helpis fil[io] dulcissim(o)*: εὐπλόει.



172. Table incomplète, en deux fragments, de provenance locale. Au Musée. Calcaire blanc. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 80; épaisseur, 0 m. 08.

BAZIN, *Arles*, p. 138, n° 5.

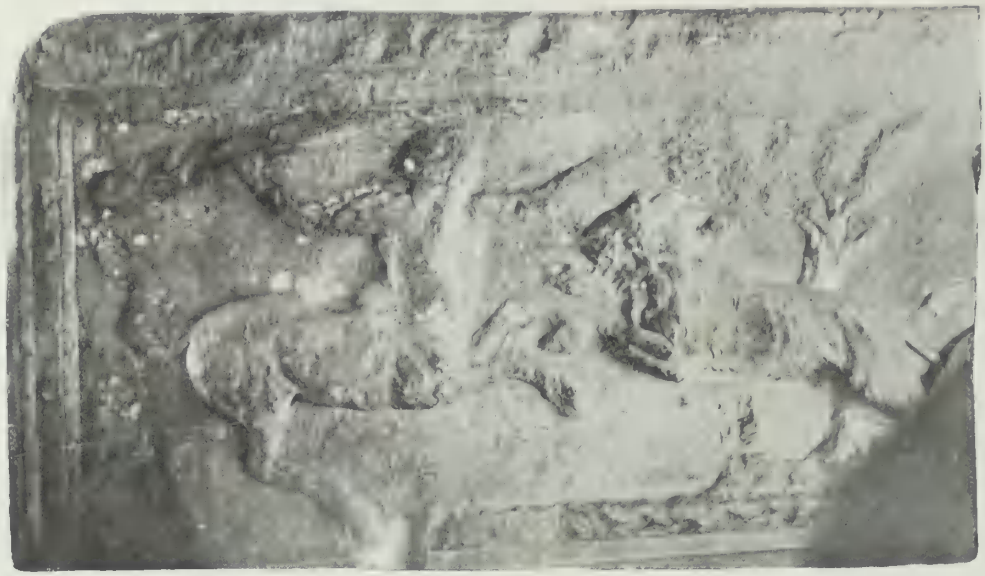
Débris probable d'un sarcophage représentant une chasse au lion, peut-être par des Centaures (voir le numéro suivant). Sur l'autre face de cette pierre, remployée à l'époque chrétienne, est une croix entre deux colombes

173. Sarcophage retiré des Aliscamps d'Arles, où il était placé « le long du mur du couvent, à la gauche de la porte de la cour qui précède l'église des Pères Minimes » [BONNEM.]. On en faisait la tombe d'un prince chrétien tué à Roncevaux [SAX.]. Selon Millin, ce sarcophage aurait été, « comme beaucoup d'autres, enlevé par un salpétrier d'Aix pour sa manufacture »; un trou que l'on remarque dans l'arbre, au-dessous du lion, attesterait « le sale usage auquel il a servi ». Ce serait Achard qui l'aurait découvert et obtenu du préfet pour le Musée archéologique de Marseille où il est conservé. D'après Dassy et le comte de Villeneuve, le préfet Charles Delacroix en aurait, le 6 fructidor an X, ordonné le transfert directement d'Arles à Marseille. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 96; longueur, 2 m. 16; largeur, 0 m. 92. Le couvercle de ce sarcophage est au Musée d'Arles.

C. I. L., XII, 673 et add., p. 817. — SANITS, *Pontificium Arelatense* (Aix, 1629; in-4°), p. 200 (d'après lui, BOUCHE, *Chorogr.*, I, p. 808). — GAILLARD-BONNEMANT, *Recueil d'antiquités* (ms. de la Bibl. d'Arles), p. 28. — SÉGUIN, *Antiquités d'Arles*, II, p. 28. — LALAUZIÈRE, *Abrégé*, n° 157 et pl. XXV (de Dumont). — [DE SAINT-VINCENS], *Notice des monumens*, p. 12, n° 16. — MILLIN, *Voyage*, III, p. 154 et pl. LVI (reproduisant celle de Dumont). — VILLENEUVE-BARGEMONT, *Statist.*, II, p. 390. — MÉRY, *Hist. de Provence*, I, p. 260. — *Notice des tableaux* (1830), p. 32, n° 13. — DE LABORDE, *Monum. de France*, I: *description*

des planches, p. 80 et pl. LXXI. — [Dassy], *Notice*, p. 21, n° 9. — Le Blant, *Inscript. chrét.*, II, p. 243 et pl. 415 et 417; *Sarcoph. d'Arles*, p. 68. — Penon, *Catal.*, p. 26 (Penon-Saurel, *Musée*, p. 62), n° 109. — Boussigues Fr. [Lenormant], *Gazette archéol.*, I, p. 38 et pl. XII. — Jullian, *Bull. épigr.*, IV (1884), p. 1. — Fröhner, *Catal.*, p. 90, n° 222. — De source non indiquée, Estrangin, *Musée*, p. 152; *Études*, p. 179; *Descript.*, p. 281.

Chasse au lion, dans une forêt, par deux Centaures, l'un armé d'une massue, l'autre d'une pierre. Sur la face



opposée, deux griffons affrontés gardant une urne. Un sphinx assis sur chacun des petits côtés. Inscription :

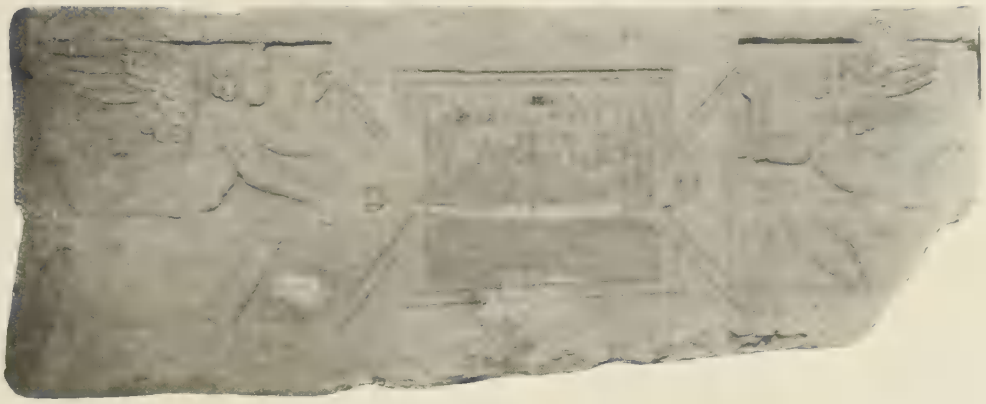
Bene pausanti in pace Fl(avio) Memoriali v(iro) p(erfectissimo), qui milit(avit) int(er) Iovianos annos XVIII, *pro-*

(tector) dom(esticus) an(nos) VI, *prae(fectus) lanciaris seniorib(us) an(nos)* III, *comes Rip(a)e an(num)* I, *comes Mauret(aniae) Tmg(itanae) an(nos)* IIII: *vix(it) an(nos)* LXXV. *Praesidia, coniunxs marito dulcissimo.*

Cette inscription, de la moitié du IVe siècle, est de beaucoup postérieure au sarcophage, en lequel il faut reconnaître, sans hésitation, un ouvrage grec [1].

Voir le numéro précédent.

174. Devant de sarcophage (en deux fragments longitudinaux) découvert, en 1741, à Trinquetaille, au lieu-dit La Pointe [CALV.]. Au Musée. Calcaire tendre à grain fin. Hauteur, 0 m. 85; largeur, 2 m. 25; épaisseur, 0 m. 17.



C. I. L., XII, 825. — CALVET, ms. de Marseille, III, fol. 72, n° 87. — MILLIN, *Voyage*, III, p. 576. — JACQUEMIN, *Guide*, p. 307; *le Cicérone*, p. 34. — CLAIR, *Monum.*, p. 226. — ESTRANGIN, *Descript.*, p. 227. — BAZIN, *Arles*, p. 75.

Amours volants soutenant un cartouche; au-dessous d'eux : à droite un arc, à gauche un carquois. Inscription :

D(is) M(anibus).
O dolor quantae lachrimae fecere sepulchrum
Iuliae Lucinae, *qu(a)e vixit karissima matri.*
Flos aetatis, hic jacet intus condita sacro.
O utinam possit reparari spiritus ille,
Ut sciret quantus dolor est . . .
quae vixit ann(is) XXVII. m(ensibus) X, die(bus) XIII; Iul(ia) Parthenope posuit infelix mater.

La décoration d'un autre sarcophage d'Arles est presque identique, mais sans l'arc et le carquois (*C. I. L.*, XII, 823).

[1] Le sarcophage est exposé de telle sorte, dans le Musée, qu'il est impossible d'en photographier complètement la face antérieure.

175. Devant de sarcophage retiré des Aliscamps; se trouvait, en 1788, « dans l'église des Minimes » [MILL.].

Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 60; longueur, 2 m. 05; épaisseur de la cuve, 0 m. 08.

Montfaucon, *Ant. expl.*, suppl., III, pl. LXXI (d'après un dessin de Peiresc). — Lalauzière, *Abrégé*, pl. XXIV, n° 3 (de Dumont). — Millin, *Voyage*, III, p. 539 et pl. LXIV, n° 6 (d'après Dumont). — De Laborde, *Monum. de France*, I; *descript. des planches*, p. 80 et pl. LXX. — Lenoir, *Monum. des arts libéraux, analyse des planches*, p. 6 et pl. V, fig. 1 (mauvaise gravure au trait). — Jouffroy et Breton, *État des arts*, p. 102 et pl. XXV (assez bonne lithographie). — Villeneuve-Bargemont, *Statist.*, II, p. 440. — Jacquemin, *Guide*, p. 305; *le Cicérone*, p. 32. — Estrangin, *Études*, p. 136; *Descript.*, p. 262. — Clair, *Monum.*, p. 256. — Bazin, *Arles*, p. 91.

Scènes de chasse dans une forêt. A gauche, un sanglier, harcelé par trois chiens, est attaqué à l'épieu par un chasseur; au second plan, un cavalier se retourne; un autre personnage assiste au combat. A droite, un troupeau de cerfs aux abois. L'un des chasseurs, qui a pris un cerf par les cornes, fait effort de son genou droit sur la croupe de l'animal; un autre cerf, renversé, est maîtrisé par un second chasseur qui s'est assis sur lui et lui serre le museau. Un troisième homme se préoccupe d'un filet d'où s'échappe un lièvre. Au second plan, deux cavaliers, l'un et l'autre pourvus d'un mantelet dont celui de droite a relevé le capuchon. Les jambes de trois des chasseurs sont protégées par des bandelettes; tous sont vêtus d'une tunique, qui est serrée à la taille et sans manches pour quelques-uns. Le cavalier de gauche est intéressant par le harnachement de sa monture. L'objet carré qui est figuré sur le collier pourrait être une amulette; le poitrail est relié à la selle par de gros anneaux et formé de trois bandes de cuir. Travail indigène du IIIe siècle. Un sarcophage du Musée de Cahors reproduit les mêmes sujets.

---

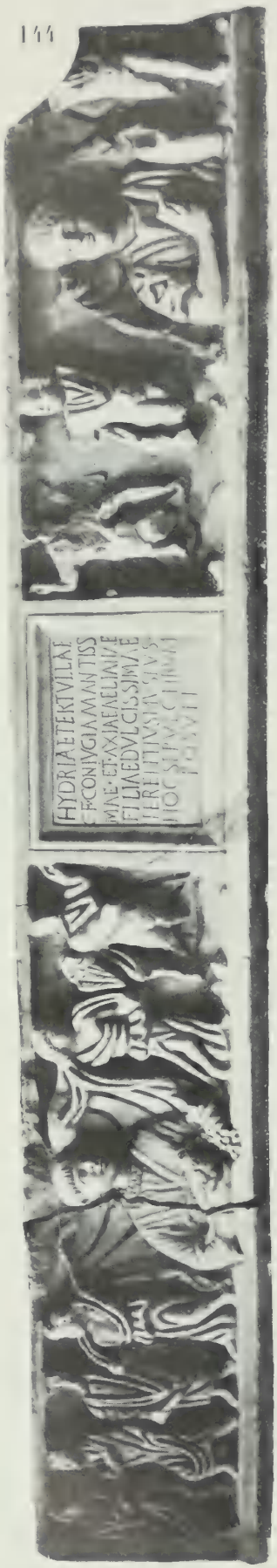
176. Fragments d'un sarcophage « jadis dans le parvis de l'église des Minimes, ou Saint-Honorat » [estr.]. Au Musée archéologique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 57; longueur, 2 m. 17; largeur, 0 m. 66; épaisseur de la cuve, 0 m. 05.

Lalauzière, *Abrégé*, pl. XX, n° 1 (de Dumont). — Millin, *Voyage*, III, p. 572 et pl. LXI, n° 3 (d'après Dumont). — De Laborde, *Monum. de France*, I; *descr. des planches*, p. 81 et pl. LXXV. — Villeneuve-Bargemont, *Statist.*, II, p. 440. — Jacquemin, *Guide*, p. 279; *le Cicérone*, p. 18. — Estrangin, *Études*, p. 136; *Descr.*, p. 232. — Clair, *Monum.*, p. 222. — Bazin, *Arles*, p. 91.

Olivaison par des Amours nus ou seulement vêtus d'un manteau flottant. Les fruits, recueillis d'abord dans de petites corbeilles, sont ensuite versés dans d'autres plus grandes. Les échelles dont se servent les Amours sont formées d'un seul montant traversé de distance en distance par des bâtons. Le pressoir à olives, figuré

Dessin tiré de Dumont.

vers la droite, se compose d'une meule montée sur un essieu, lui-même relié à un arbre vertical maintenu d'un côté par la cuve, de l'autre par un collier. Une barre horizontale, actionnée par deux des petits personnages, fait tourner l'arbre et la meule; les olives sont écrasées contre le fond et la paroi de la cuve. Aux temps de Dumont et de Millin, le devant du sarcophage était sinon entier, du moins complet. En 1835, la partie qui manque faisait déjà défaut; on ne sait ce qu'elle est devenue.



177. Couvercle de sarcophage (brisé à droite) autrefois placé « au plus bas de la grotte de Saint-Honoré, soubs le grand autel » [ROM.]. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 29; longueur (incomplète), 1 m. 94; largeur, 0 m. 30.

C. I. L., XII, 675. — ROMYEU, fol. 88. — LANCELOT, *Hist. de l'Acad. des Inscript.*, VII (1733), p. 248. — MILLIN, *Voyage*, III, 553 et pl. LXVI, n° 3. — VILLENEUVE-BARGEMONT, *Stat.*, II, p. 440. — JACQUEMIN, *Guide*, p. 288; *le Cicérone*, p. 25. — CLAIR, *Monum.*, p. 224. — RAOUL-ROCHETTE, *Ant. chrét.*, p. 38. — ESTRANGIN, *Descript.*, p. 216. — LE BLANT, *Inscript. chrét.*, II, p. 255 et pl. LXX, n° 422; *Sarcoph. d'Arles*, p. 25 et pl. XIII. — CAHIER, *Nouv. mélanges*, 3e série, III, p. 99 (gravure). — BAZIN, *Arles*, p. 100, n° 18.

A droite, le buste d'une femme tenant un *volumen* devant une draperie tendue par deux Amours vêtus d'un manteau flottant; à gauche, devant une draperie du même genre écartée par deux femmes en robe longue, le buste d'une jeune fille, le cou paré d'un collier et faisant becqueter une grappe de raisin par une colombe. Plus loin, cinq personnages drapés, dont deux tiennent chacun un *volumen*; à l'extrême droite, une représentation plus ou moins semblable a dû disparaître. Au centre, une tablette supportée par deux Amours ailés et nus, avec l'inscription : *Hydriae Tertullae, c(larissimae) f(eminae) coniugi amantissimae et Axiae Aelianae, filiae dulcissimae, Terentius Museus hoc sepulchrum posuit.* Des deux femmes, celle de droite est Tertulla, celle de gauche Aeliana. Le sarcophage était peut-être chrétien, mais rien ne l'indique d'une manière absolue. Une tradition sans fondement prétend qu'il a contenu le corps de saint Genès, né à Arles, et martyrisé en 303, le 8 des calendes de septembre.

---

178. Fragment de sarcophage « trouvé dans un jardin à Arles » [CAT.]. Donné au Musée Calvet, en 1830, par Chaix, professeur de dessin et de peinture. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 45; largeur, 0 m. 56; épaisseur (ré-

duite), 0 m. 07. Le revers de ce fragment portait une inscription chrétienne, datée de l'an 531, qui en a été détachée [1].

Catal. ms. du Musée Calvet, p. 224, n° 196.

Scène de chasse. Au premier plan, deux cavaliers vêtus d'une tunique et portant de plus : celui de droite, un mantelet; celui de gauche, un manteau flottant; devant eux, un chien avec collier et les traces d'un animal blessé d'un coup de lance; au second plan, un autre personnage; celui-ci et l'un des cavaliers portent au cou un collier auquel est suspendu un croissant. Entre les deux cavaliers, un olivier.

[1] Épitaphe de Secolosia. (Edm. LE BLANT, *Nouveau recueil des inscript. chrét. de la Gaule*, p. 191, n° 184 = *C. I. L.*, XII, 937).

179. Fragments d'un couvercle de sarcophage jadis à Saint-Honorat, « dans le milieu de l'enceinte » [MILL.]. Au Musée. Marbre jauni. Hauteur, 0 m. 26; largeur totale des deux fragments, 1 m. 99 (le couvercle entier avait environ 0 m. 12 de plus); épaisseur (incomplète), 0 m. 26.

LALAUZIÈRE, *Abrégé*, pl. XXV, n° 5-6 (de Dumont). — MILLIN, *Voyage*, III, p. 579. — LE BLANT, *Sarcophages d'Arles*, p. 34 et pl. XX, fig. 1. — BAZIN, *Arles*, p. 122, n° 22.

Au milieu, Amours ailés soutenant un cartouche destiné à une inscription qui n'a pas été gravée. D'après une hypothèse du commandeur de Rossi, acceptée par Edmond Le Blant, et basée sur la présence, à Rome, des profils de saint Pierre et de saint Paul aux angles supérieurs de quelques sarcophages, la tête juvénile décorant les extrémités de ce couvercle serait par analogie celle de saint Genès, martyr d'Arles. Mais s'il s'agit incontestablement d'une œuvre de basse époque, rien n'indique qu'elle soit chrétienne.

---

180. Sarcophage retiré des Aliscamps. Au Musée. Calcaire coquillier. Hauteur, 0 m. 86; longueur, 2 m. 22; largeur, 0 m. 80; épaisseur de la cuve, 0 m. 19.

P. VÉRAN, *Recherches*, p. 353. — ESTRANGIN, *Descript.*, p. 225. — BAZIN, *Arles*, p. 96, n° 8.

A droite, orgue hydraulique manœuvré par deux hommes; l'instrumentiste semble figuré au second plan, derrière les tuyaux. A gauche, dans un petit temple, un personnage debout, vêtu d'une tunique longue, entre deux animaux qui ressemblent à des chevaux. Selon M. Bazin, l'homme serait placé « près d'un autel allumé entre un taureau et un bélier qu'il se

dispose à immoler », et dans le fond se trouverait un arbre, « peut-être le pin cher à Cybèle ». (Voir le numéro suivant.)

IMPRIMERIE NATIONALE.

181. Sarcophage provenant de Saint-Honorat, où il était placé près de la porte de l'église [REB., MAFF., GAILL., DUM.]. Les Pères Minimes le recueillirent dans leur *Museum Arelatense* [MILL.]. Pendant la Révolution, un salpêtrier s'en empara pour les besoins de son industrie. Il le rendit plus tard à la ville, « en échange d'un autre bachat » [MILL.]. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 79; longueur, 2 m. 29; largeur, 0 m. 81; épaisseur (progressive) de la cuve, 0 m. 11 à la partie supérieure.

Face principale, bord droit.

C. I. L., XII, 832. — REBATU, ms. de Paris, fol. 12; ms. d'Aix, p. 130-161. — LANCELOT, *Hist. de l'Acad. des Inscript.*, VII, (1733), p. 250. — MAFFEI, *Gall. ant.*, p. 46. — GAILLARD-BONNEMANT, Bibl. d'Arles, ms., p. 22. — LALAUZIÈRE, *Abrégé*, n° 95 et pl. XX, n° 2 (de Dumont). — P. VÉRAN, *Musée d'Arles*, p. 191; *Recherches*, p. 350. — MILLIN, *Voyage*, III, p. 631 et pl. LXIX, n° 12 (d'après lui, JOUFFROY et BRETON, *État des arts*, p. 102, 103 et pl. XXXII, n° 2); *Mon. inédits*, II, p. 299 et pl. XXXVII. — VILLENEUVE-BARGEMONT, *Stat.*, II, p. 440. — JACQUEMIN, *Guide*, p. 308; *le Cicérone*, p. 35. — CLAIR, *Mon. d'Arles*, p. 221. — ESTRANGIN, *Études*, p. 131; *Descript.*, p. 268. — BAZIN, *Arles*, p. 94, n° 5. — R. PEYRE, *Nîmes*, p. 87 (gravures).

Instruments de musique. A droite, une lyre (les cordes manquent) dont les pieds sont revêtus d'une housse; une guitare; un plectron, et un dyptique ayant pu servir de cahier de musique. A gauche, un orgue hydraulique à neuf tuyaux; un objet indéterminé suspendu à la paroi (peut-être une syrinx dans son étui), et l'image d'un animal, à droite, au pied d'un pin. Cette dernière représentation serait, selon Millin, commémorative d'un criobole; Allmer y voyait un instrument comparable à une cornemuse; M. Camille Jullian, dont l'opinion me paraît juste,

Face principale, bord gauche.

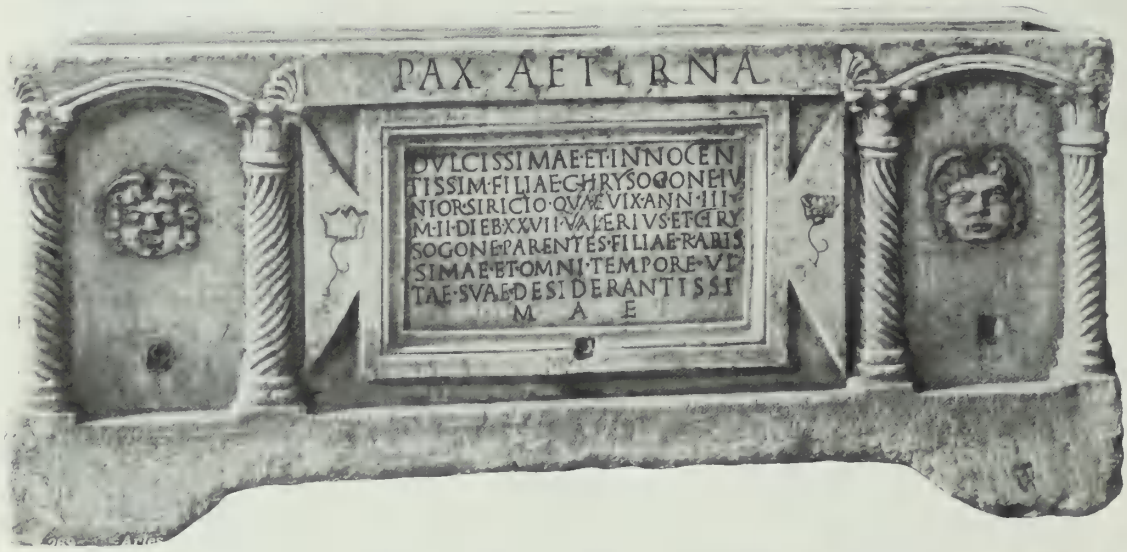
y reconnaît les attributs (arbre et lion) du culte de Cybèle, dont la défunte aurait été la prêtresse. Inscription (occupant la partie centrale, non reproduite, du devant du sarcophage) : *Iuliae, Luc(ii) filiae, Tyrranae vixit ann(os) XX, m(enses) VIII, quae moribus pariter et disciplina ceteris feminis exemplo fuit; Autarcius (Autarchus?) nurui, Laurentius uxori.* « Cum propter anaglypha tum vel maxime propter hominum nomina titulum christianum esse crediderim » [HIRSCHFELD].

Voir le numéro précédent.

182. Débris de sarcophage, lui-même en quatre fragments, de provenance inconnue. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 37; largeur, 0 m. 51; épaisseur, 0 m. 08.

Personnages en adoration; ils sont vêtus d'une tunique et d'un manteau et nu-tête, à l'exception de celui de gauche, qui est coiffé d'un bonnet de forme phrygienne. Ce débris, de très basse époque, est sûrement chrétien.

183. Sarcophage « trouvé à Arles, en 1618, dans les fondemens du couvent des Minimes, avec des ossemens enveloppés d'un tissu d'or et de soie cramoisie, d'après le récit du frère Mathurin; sert de lavoir » [REB.].



Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 64; longueur, 1 m. 48; largeur, 0 m. 43.

C. I. L., XII, 782. — REBATU, ms. de Paris (1655), fol. 14; ms. d'Aix, p. 85. — LANCELOT, *Hist. de l'Acad. des Inscript.*, VII (1733), p. 249. — LALAUZIÈRE, *Abrégé*, pl. XVI, n° 5 (de Dumont). — P. VÉRAN, *Recherches*, p. 365. — MILLIN, *Voyage*, III, p. 581 et pl. LXIX, n° 3 (d'après lui, JOUFFROY et BRETON, *État des arts*, p. 112 et pl XXXV). — JACQUEMIN, *Guide*, p. 303; *le Cicérone*, p. 31. — CLAIR, *Monum.*, p. 227. — ESTRANGIN, *Études*, p. 133; *Descript.*, p. 261. — BAZIN, *Arles*, p. 97, n° 10. — R. PEYRE, *Nîmes*, p. 88 (gravure).

A chaque extrémité, entre deux colonnes torses avec chapiteau, servant de support à une arcade décorée d'acrotères formés de palmettes, une tête ailée de jeune Méduse. Fleurs de pavot dans les queues d'aronde du cartouche. Sur chaque face latérale, une guirlande de feuilles et de fleurs entourées de bandelettes. Inscription :

Pax aeterna. Dulcissimae et innocentissim(ae) filiae Chrysogone iunior Siricio, quae vix(it) ann(is) III, m(ensibus) II, dieb(us) XXVII: Valerius et Chrysogone, parentes, filiae rarissimae et omni tempore vitae suae desiderantissimae.

---

184. Sarcophage retiré des Aliscamps, où il était placé, au XVIe siècle, près de l'église de Saint-Honorat [ROM.]. « Le sieur Rebattu (p. 35 de son recueil manuscrit) raconte qu'il avait entendu dire, dans sa jeunesse, que Charles Emmanuel, duc de Savoye, étant venu à Arles, l'an 1593, voulut enlever le tombeau, et que

question d'en effacer l'épitaphe, mais le président Fauris de Saint-Vincens, consulté par le préfet, et le baron de Saint-Joseph, maire de Marseille, parvinrent à empêcher cette mutilation [1]. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 88; longueur, 2 m. 13; largeur, 1 m. 05.

C. I. L., XII, 690. — ROMYEU, *Hist. des antiquités d'Arles* (Bibl. d'Arles, ms. n° 12), fol. 80. — SAXIUS, *Pontificium Arelatense* (Aix, 1629, in-4°), p. 74. — REBATU, *Antiquités d'Arles* (Bibl. de l'Arsenal, ms. n° 240), fol. 10. — GAILLARD-BONNEMANT, *Recueil d'antiquités* (Bibl. d'Arles, ms.), p. 35. — DUMONT, *Descript.*, n° 81 et pl. XVI, n° 17 (d'après lui, LALAUZIÈRE, *Abrégé chronol.*, p. 486). — P. VÉRAN, *Musée d'Arles*, p. 339. — MILLIN, *Annales encyclop.*, 1818, III, p. 320. — VILLENEUVE-BARGEMONT, *Stat.*, II, p. 390. — FAURIS DE SAINT-VINCENS, *Notice* (1830), p. 45, n° 35. — [DASSY], *Notice* (1851), p. 68, n° 64. — PENON, *Catal.*, p. 37 (= PENON-SAUREL, *Musée*, p. 73), n° 147. — FRÖHNER, *Catal.*, p. 84, n° 207.

Les cornes d'abondance font allusion « aux richesses qui attendent la morte dans le séjour des bienheureux » [FRÖHNER]. Sur les côtés du sarcophage sont figurés : à droite un bouclier, à gauche une patère et une *ascia*. Inscription : *D(iis) M(anibus) Caeciliae, D.f(iliae), Aprullae, flam(inicae) designatae col(onia) Dea Aug(usta) Voc(ontiorum), (obiit) annos XIIII, mens(es) II, dies V: maritus uxori pissimae posuit.*

[1] Millin a écrit à tort, à ce sujet : « On consentit à y renfermer la dépouille de Desaix, sans y toucher, et les choses demeurèrent en cet état jusqu'en 1818, époque à laquelle le corps fut enlevé et le sarcophage restitué au Musée. » En réalité, ce sarcophage ne fut employé que pour un cénotaphe, et c'est en vue de cette nouvelle destination qu'on le retira d'Arles. Le corps de Desaix, transporté et embaumé à Milan, y resta jusqu'en 1805, dans l'église San Angelo: il fut ensuite enseveli dans la chapelle de l'hospice du Grand Saint-Bernard. Cf. MARTHA-BEKER, *Études historiques sur le général Desaix* (Clermont-Ferrand, 1852; in-8°), p. 465.

185. Fragment, en deux parties, de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 51; largeur, 0 m. 37; épaisseur, 0 m. 10.

Bazin, *Arles*, p. 138, n° 3.

A droite, dans une attitude méditative, personnage assis au pied d'un chêne, la chlamyde attachée sur l'épaule droite; à gauche, jeune homme nu, à demi couché (blessé?), portant en sautoir, dans son fourreau, une arme à large lame : entre eux, un troisième personnage debout et nu, tenant peut-être deux baguettes (ou lances?) dont on aperçoit les extrémités sur sa cuisse gauche. Débris probable d'un sarcophage.

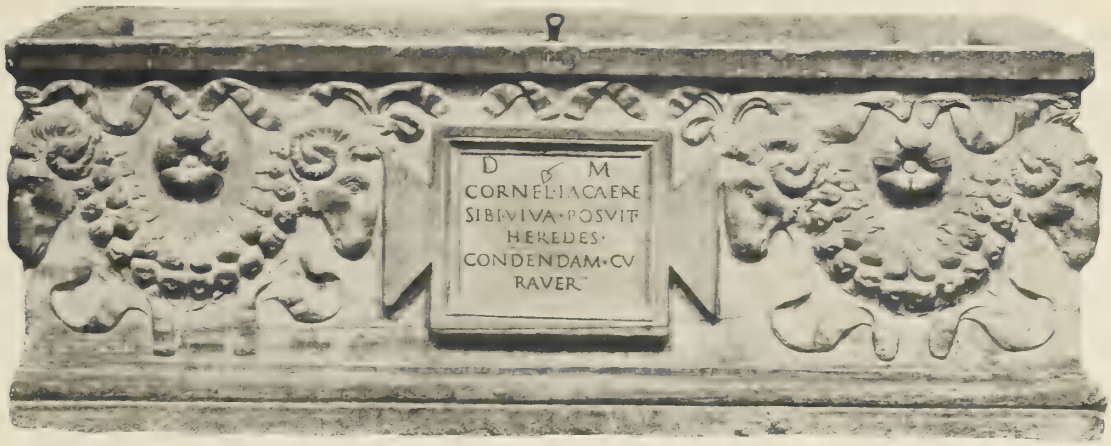
---

186. Sarcophage découvert à Arles, vers 1588, « aux Iacopins » [rom.], « en 1738, près de la chapelle dite *du Crucifix*, sur le chemin qui mène à la Crau » [véran (par erreur), mill.]. Il appartint d'abord aux Frères Prêcheurs, qui s'en servirent pendant longtemps pour tenir leur huile [reb., dum.]; la Révolution le fit entrer dans les collections municipales. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 77; longueur, 2 m. 06; largeur, 0 m. 80; épaisseur de la cuve, 0 m. 12.

C. I. L., XII, n° 790. — Romyeu, *Hist. des antiquités d'Arles* (Bibl. de Leyde, ms.), addit. au fol. 188. — Rebatu (Bibl. d'Arles, ms.), fol. 11. — Gaillard-Bonnemant (Bibl. d'Arles, ms.), addit. à la p. 34. — Dumont, *Descript.*, n° 83 et pl. XIX, n° 2. — P. Véran, *Musée d'Arles*, p. 187; *Recherches*, p. 364. — Millin, *Voyage*, III, p. 498 et pl. LXI, n° 2. — Villeneuve-Bargemont, *Stat.*, II, p. 440. — Jacquemin, *Guide*, p. 309; *le Cicérone*, p. 36. — Clair, *Mon.*, p. 222. — Estrangin, *Études*, p. 131; *Descript.*, p. 251. — Bazin, *Arles*, p. 93, n° 46.

De chaque côté d'un cartouche, deux têtes de béliers décorées de lemnisques flottants et reliées par une guirlande de fruits entremêlés de feuillages; dans l'arc formé par la guirlande, une rosace à cinq pétales. Le milieu de

la face postérieure est occupé par une tête de taureau soutenant une guirlande de fruits dont les extrémités aboutissent, de chaque côté, à une tête de bélier. Inscription : *D(iis) M(anibus) Cornel(iae) [L]acaenae; sibi*



viva posuit, heredes condendam curaver(unt). Travail romain du Ier siècle.

---

187. Fragment de sarcophage provenant d'Arles. Au château du Colombier, près de Gigondas (Vaucluse).

chez Mme veuve Raspail. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 50; largeur, 0 m. 47; épaisseur, 0 m. 06.

Personnage (apôtre?) entre deux oliviers; il est vêtu du *pallium* et chaussé; ses regards étaient tournés vers un autre personnage (le Christ?) que la cassure de la pierre a fait disparaître.

188. Fragment de sarcophage « apporté d'Arles; était dans les jardins de M. Clément, de Marseille, qui en a fait don au Musée Calvet, en 1849 ». [CAT.]. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 47; largeur, 0 m. 43; épaisseur, 0 m. 19.

Catal. ms. du Musée Calvet, p. 125, n° 61.

A droite, une femme à demi drapée tenant, de la main droite, un objet indéterminé, peut-être un rouleau; à gauche, le buste d'une femme parée d'un collier et, au-dessous, un homme barbu et nu qui paraît supporter ce buste.

189. Fragment (bord gauche) du devant d'un sarcophage de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 66; largeur, 0 m. 89; épaisseur, 0 m. 10.

Lalauzière, *Abrégé*, pl. XVII, n° 5 (de Dumont). — De Laborde, *Mon. de France*, I, *descript. des planches*, p. 81 et pl. LXXIV.

Sphinx assis: devant lui le bout d'une aile, derrière lui un Terme imberbe.

---

190. Fragment de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 35; largeur, 0 m. 25; épaisseur, 0 m. 09.

Discobole. Sculpture de très fort relief paraissant de basse époque.

191. Fragment de sarcophage « apporté d'Arles; était dans les jardins de M. Clément de Marseille, qui en a fait don au Musée Calvet, en 1849 » [cat.]. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 40; épaisseur, 0 m. 15.

Catal. ms. du Musée Calvet, p. 42, n° 60.

Deux femmes drapées : l'une est assise, à droite, sur un siège élevé; l'autre est debout les jambes croisées, et paraît être une suivante. La femme assise a la main gauche ramenée, du côté droit, sur la poitrine et le bras droit appuyé sur l'accoudoir correspondant du siège; son attitude est celle de Phèdre (voir ci-dessus, n° 133). A côté du siège est un Amour agenouillé. Sculpture du Ier siècle.

---

192. Couvercle de sarcophage, en deux fragments, trouvé à Arles, en 1588 [rom.]. Au Musée. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 45; longueur, 2 m. 35; largeur, 0 m. 76.

C. I. L., XII, 917. — Romyeu, *Hist. des antiquités d'Arles* (Bibl. de Leyde, ms.), addit. au fol. 189'. — Estrangin, *Descript.*, p. 273. — Bazin, *Arles*, p. 100, n° 17.

Dans les acrotères, les bustes drapés : à droite, d'un jeune homme ; à gauche, d'une femme dont les cheveux sont partagés au-dessus du front en deux bandeaux. Inscription : *D(iis) M(anibus), memoriae aeternae....*

Le couvercle n'est en forme de toit et n'a d'imbrications que par devant.

---

193. Fragment de cippe de provenance locale : « dans l'église découverte de Saint-Honorat » [VÉR.]. Au Musée. Calcaire à grain fin. Hauteur, 0 m. 55 ; largeur, 1 m. 08 ; épaisseur, 0 m. 45.

LALAUZIÈRE, *Abrégé*, pl. XVII, n° 11 (de Dumont). — P. VÉRAN, *Musée d'Arles*, p. 180. — BAZIN, *Arles*, p. 89, n° 18.

Portraits de deux femmes entre ceux de deux hommes dans une niche hémisphérique. Probablement, de gauche à droite, un mari, sa femme et leurs enfants. Les deux hommes serrent d'une main les plis de leur toge et tiennent de l'autre un objet peu reconnaissable, peut-être un rouleau. Des deux femmes, l'une a la chevelure frisée et porte des boucles d'oreilles, l'autre est voilée. Chacune paraît, d'une main, tenir les plis de son vêtement ; l'autre main est cachée. Devant elles, au milieu

de la composition, est une assiette remplie de fruits. Pierre tombale.

---

194. Cippe avec fronton triangulaire « trouvé, il n'y a pas longtemps, ès fondemens d'un vieille tour qu'on abbatit près du portal de Laures... ; ores dans le grand clos de Mr Honoré de Denis, hors la porte » [ROM.]. Plus tard, au même lieu, « dans le clos des Dames Carmélites proche dehors les murs d'Arles, et tout contre l'habitation du fermier » [REB.]. Transporté, en 1725, « dans la cour de l'hôpital » [GAILL.]. Au Musée. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 36 ; largeur, 0 m. 96 ; épaisseur, 0 m. 12.

C. I. L., XII, 762. — ROMYEU, ms. de Leyde, fol. 91. — REBATU, ms. d'Aix, p. 18 et 162. — GAILLARD-BONNEMANT, ms. d'Arles, addit. à la p. 36. — LALAUZIÈRE, *Abrégé*, pl. XVI, n° 14 (de Dumont). — P. VÉRAN, *Musée d'Arles*, p. 179. — MILLIN, *Voyage*, III, p. 571 et pl. LXI, n° 7. — CLAIR, *Monum.*, p. 229. — ESTRANGIN, *Descript.*, p. 265. — JACQUEMIN, *Guide*, p. 306. — BAZIN, *Arles*, p. 88, n° 16.

Portraits drapés d'un homme et d'une femme ; tous deux ont la main droite ramenée sur la poitrine ; la femme, de l'autre main, tient un miroir. Rosace entre

IMPRIMERIE NATIONALE.

deux vases dans le fronton (non reproduit) du cippe; au-dessous des portraits, une tablette rectangulaire avec moulures; sur chaque face latérale, un bouclier d'amazone.

Inscription : *A. Isu(r)io Sedato, Pom(peiae ?) Graphini: [Se]dulus et Securus, fili, parentibus, r(ici) fecerunt.*

195. Fragment de cippe trouvé « il n'y a pas longtemps ès fondemens d'une vieille tour qu'on abbatit près du

portal de Laures. . . : ores dans le grand clos de Me Honoré de Denis, hors la porte » [ROM.]. Plus tard, au même lieu, et fort rongée par le temps, « à la muraille du bastiment du fermier des Dames Carmélites, hors d'Arles » [REB.]. Au Musée. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 10; largeur, 0 m. 76; épaisseur, 0 m. 52.

C. I. L., XII, 793. — ROMYEU, ms. de Leyde, fol. 90. — REBATI, ms. d'Aix, p. 21 et 163. — LALAUZIÈRE, *Abrégé*, pl. XVI, n° 20 (de Dumont). — P. VÉRAN, *Musée d'Arles*, p. 179. — MILLIN, *Voyage*, III, p. 575 et pl. LXVI, n° 7. — CLAIR, *Monum.*, p. 228. ESTRANGIN, *Descript.*, p. 229. — JACQUEMIN, *le Cicérone*, p. 20. — BAZIN, *Arles*, p. 90, n° 19.

Portraits, dans une niche hémisphérique, de deux jeunes femmes voilées se donnant la main. Inscription : *Cornelia, L. f(ilia), [S]edata, sibi et Corneliae Optatae, l(ibertae), [an]norum(m) XV, piae, r[ir]a fecit.* Pierre tombale.

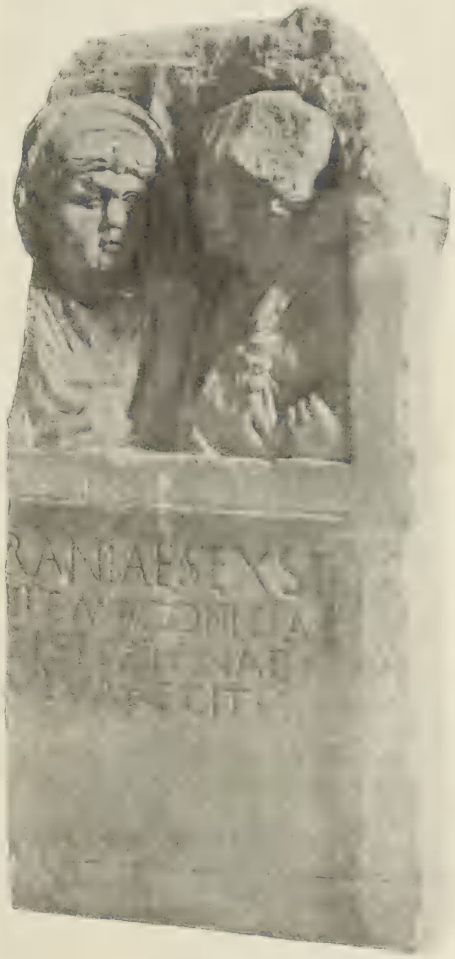
196. Cippe de provenance locale. Au Musée. Calcaire à grain fin. Hauteur, 1 m. 39; largeur, 0 m. 90; épaisseur, 0 m. 88.

BAZIN, *Arles*, p. 89, n° 17. — W. ALTMANN, *Grabalt.*, p. 208, (similigravure).

Dans une niche hémisphérique dont la partie supérieure a la forme d'une coquille, entre deux pilastres cannelés supportant une corniche arrondie, portraits d'un homme et d'une femme se donnant la main et de leur jeune enfant. De la main qui reste libre, l'homme et la femme retiennent les plis de leur vêtement; l'enfant, de ses deux mains, porte devant lui un objet peu reconnaissable. Monument funéraire.

---

197. Fragment de stèle « trouvé en 1810, lors de la démolition de l'arceau de l'archevêché » [VER.]. Au Musée.



Pierre commune. Hauteur, 1 m. 17; largeur, 0 m. 56; épaisseur, 0 m. 39.

C. I. L., XII, 891. — Véran, *Notice*, p. 7. — Huard, *Bull. monum.*, 1874, p. 738, n° 413. — Bazin, *Arles*, p. 87, n° 15. — W. Altmann, *Grabalt.*, p. 207 (similigravure).

Portraits de deux femmes : une patronne et son affranchie. La patronne, tenant de la main droite une pomme, a la tête recouverte d'un voile qu'elle écarte de l'autre main; ses cheveux sont nattés et contenus dans un bonnet. L'affranchie tient aussi, mais de la main gauche, un objet qui ressemble à une pomme: ses cheveux, serrés par un ruban, forment un chignon derrière son cou. Toutes les deux ont des boucles d'oreilles, des bracelets et des bagues. Inscription : [*? Tur*]*raniae*, *Sexst*(*i*) *l*(*ibertae*) [*Ph*]*ilemationi*; *C*(*h*)*ia l*(*iberta*), [*si*]*bi et patronae*, *viva fecit*.

---

198. Cippe en forme d'autel « trouvé, il n'y a pas longtemps, ès fondemens d'une vieille tour qu'on abbatit près du portal de Laures. . . : ores dans le grand clos de Mr Honoré de Denis, hors la porte » [ROM.]. « Dans le

grand clos des Carmélites, hors la ville » [REB.]; plus tard, à l'Hôtel de Ville [MILL.]. Au Musée. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 91; largeur, 0 m. 58; épaisseur à la base, 0 m. 44.

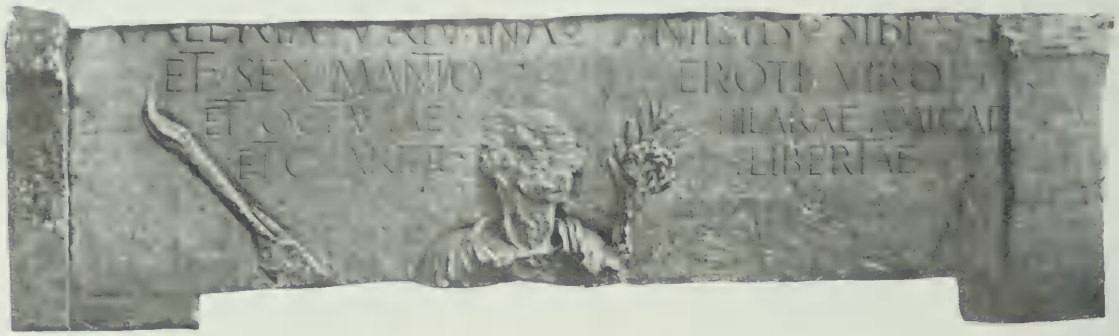
C. I. L., XII, 830. — Romyeu, ms. de Leyde, fol. 90'. — Rebatu, ms. de Paris, fol. 2'; ms. d'Aix, p. 24 et 163. — Lalauzière, *Abrégé*, p. XI, n° 80 et pl. XV, n° 20 (de Dumont). — P. Véran, *Musée d'Arles*, p. 179. — Millin, *Voyage*, III p. 496 et pl. LXV, n° 1 (d'après Dumont). — Clair, *Monum.*, p. 237 (d'après Millin). — Estrangin, *Études*, p. 130; *Descript.*, p. 253. — Bazin, *Arles*, p. 87, n° 14.

Portrait de jeune femme; une agrafe retient, au-dessus de chaque épaule, le bord de la tunique. Inscription : *D(iis) M(anibus) Iuliae Servatae (obiit), ann(os) XVIII, mens(es)... dies VII; Sex. Iul(ius) Dorus filiae pissimae.* La même inscription est reproduite sur la face opposée. Pierre tombale.

199. Bloc rectangulaire de provenance locale. Au Musée. Calcaire à grain fin. Hauteur, 0 m. 52; longueur, 2 m. 12; largeur, 0 m. 92. La pierre a été retaillée et paraît avoir servi de linteau.

C. I. L., XII, 708. — Heard, *Bull. monum.*, 1874, p. 735, n° 35.

Portrait de prêtresse avec boucles d'oreilles; elle tient d'une main une torche allumée, de l'autre un rameau de laurier auquel est suspendue une couronne.



Inscription : *Valeria Urbana antistis, sibi et Sex. Mantio Eroti, viro, et Octaviae Hylarae, amicae, et Charidi, libertae.*

200. Fragments de stèle, en deux parties, de provenance locale. Au Musée. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 78; largeur, 1 m. 40; épaisseur, 0 m. 45.

Portrait d'homme et restes (épaule droite) d'un portrait de femme voilée. Du côté gauche, un rameau. Pierre tombale.

201. Stèle autrefois placée « dans la muraille du réservoir des Pères de l'Oratoire » [reb., bonn.]. Au Musée. Pierre commune, grossièrement taillée. Hauteur, 1 m. 55; largeur, 0 m. 78; épaisseur, 0 m. 31.

C. I. L., XII, 767. — Rebatu, ms. d'Aix, p. 32 et 183. — Gaillard-Bonnemant, ms. (1776), addit. à la p. 36. — Millin, *Voyage*, III, p. 564. — Clair, *Monum.*, p. 237. — Estrangin, *Descript.*, p. 225.

Portrait d'homme paraissant tenir, de la main droite, un objet indéterminé. Inscription : *A. Babbi(i). M.*

f(ilii). Tere(tina tribu): *Benigna (fecit)*. Pierre tombale.

202. Bloc rectangulaire découvert, en 1902, dans les fouilles du rempart, près de la porte de l'Aure. Au théâtre antique. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 54; largeur, 1 m. 13; épaisseur, 0 m. 92.

Véran, *Bull. archéol.*, 1903, p. 217.

Tête, de très fort relief, d'un personnage dans une niche.

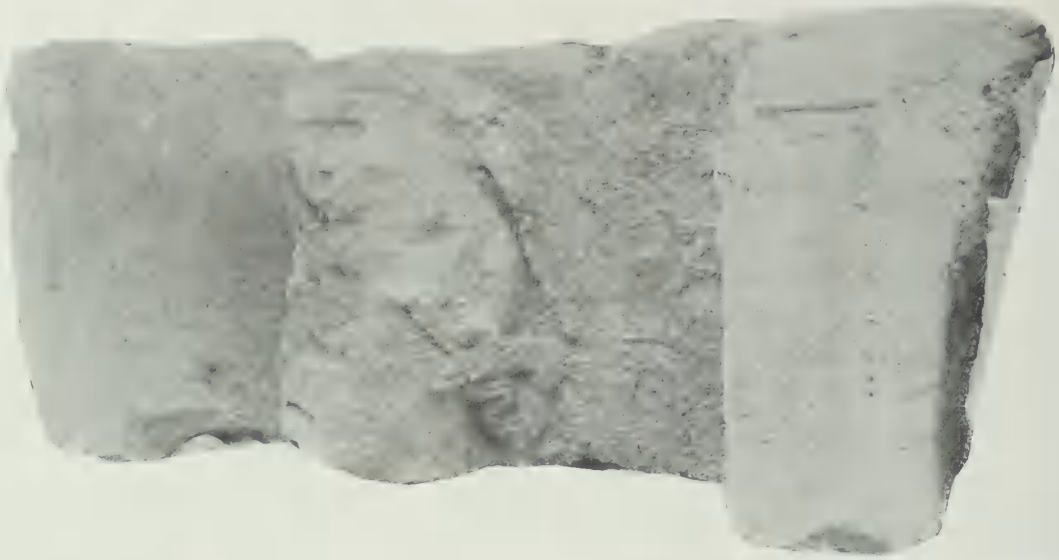
203. Fragment de stèle de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 75; largeur, 0 m. 39; épaisseur, 0 m. 29.

Portrait de femme. Pierre tombale.

204. Fragment de provenance locale. Au Musée. Calcaire à grain fin. Hauteur, 0 m. 30; largeur, 0 m. 25; épaisseur, environ 0 m. 30.

Ébauche d'une tête féminine de très fort relief, plate à la partie supérieure. Les cheveux sont à peine indiqués. Cette tête paraît détachée d'une caryatide.

205. Bloc rectangulaire découvert, en 1902, dans les fouilles du rempart, près de la porte de l'Aure. Au théâtre antique. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 53; largeur, 0 m. 90; épaisseur, 0 m. 84.



Véran, *Bull. archéol.*, 1903, p. 217.

Tête, de très fort relief, d'un personnage phrygien (Attis?) entre deux pilastres.

206. Double ornementation décorant l'arcade nord du théâtre antique. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 95; longueur totale, 17 m. 20.

Photographie de M. Maréchal, photographe à Arles. — Estrangin, *Études*, p. 66.

Cette double ornementation, dont je n'ai fait reproduire qu'une partie, comporte d'abord une rangée de triglyphes et de métopes, celles-ci constituées par des taureaux vus à mi-corps, prêts à s'élancer, alternant avec des rosaces de différentes formes; ensuite un rinceau de feuilles d'acanthe, dont les espaces laissés libres sont remplis par des figures d'Amours, d'animaux et d'oiseaux. Chaque feuille, repliée sur elle-même, se termine par une sorte de rosace sur laquelle sont entés, soit le buste d'un petit personnage ailé, soit des têtes d'animaux : lion, cheval, sanglier, renard, écureuil.

207. Statue de provenance locale, brisée en trois fragments; la majeure partie du bras gauche et l'avant-bras droit font défaut. Au Musée. Pierre tendre. Hauteur, 1 m. 70.

Personnage à barbe courte, en costume romain. Sculpture assez soignée paraissant du IIe siècle.

208. Bloc rectangulaire découvert, en 1902, dans les fouilles du rempart, près de la porte de l'Aure. Au théâtre antique. Calcaire à grain fin. Hauteur, 0 m. 41; largeur, 0 m. 62; épaisseur, 0 m. 30.

Véran, *Bull. archéol.*, 1903, p. 217 et pl. XV.
Amour dans un rinceau. Fragment de frise.

209. Fragment de frise découvert, en 1902, dans les fouilles du rempart, près de la porte de l'Aure. Au théâtre antique. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 38; largeur, 0 m. 24; épaisseur, 0 m. 16.

Véran, *Bull. archéol.*, 1903, p. 217 et pl. XV.
Tête de chèvre ou de bouc; devant elle, un tronc d'olivier.

210. Fragments de deux pieds-droits retirés des anciens remparts. Au Musée. Calcaire coquillier. La face

1

postérieure de chacun de ces fragments est seulement équarrie. 1, hauteur, 1 m. 42 (incomplète); largeur, 0 m. 58; épaisseur, 0 m. 26: 2, hauteur, 1 m. 21 (incomplète); largeur, 0 m. 58; épaisseur, 0 m. 26.

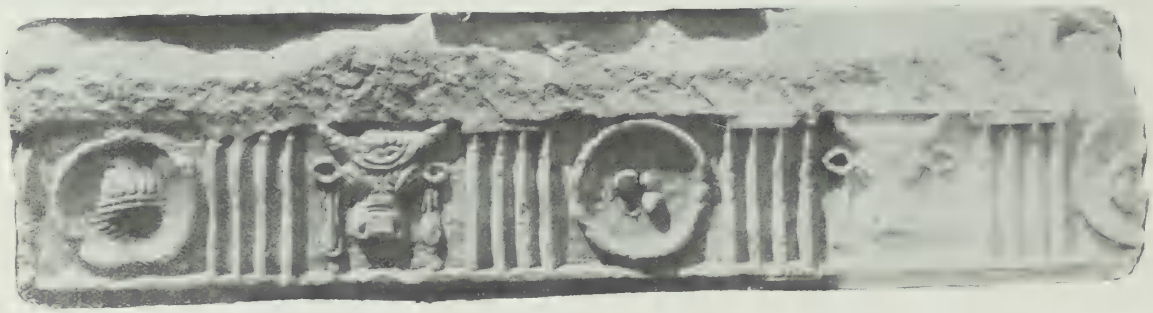
Oiseaux parmi des rinceaux formés de plantes fantastiques: 1, hirondelle? 2, à gauche, un nid de deux oisillons tendant le cou et ouvrant le bec à l'arrivée de leur mère; à droite, une hirondelle? Deux fragments d'architraves, conservés au théâtre antique, ont une décoration du même genre. Sur l'un est un aigle à gauche

2

et, au-dessus, un oiseau qui vole; sur l'autre, à droite un échassier (ibis?), à gauche une pie.

---

211. Bloc rectangulaire provenant du théâtre antique. Au Musée. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 27; largeur, 0 m. 50; épaisseur, 0 m. 10.



Les métopes sont ici constituées par des têtes de taureau de sacrifice parées de bandelettes, et des rosaces de différentes formes.

212. Bloc rectangulaire (en deux fragments), découvert, en 1902, dans les fouilles du rempart, près de la porte de l'Aure. Au théâtre antique. Pierre commune.

Hauteur, 0 m. 44; largeur, environ 1 m. 50; épaisseur, 0 m. 54.

Ce bloc a fait partie d'une ornementation comparable à celle qui décore l'arcade nord du théâtre antique

(ci-dessus, n° 206); au centre de chaque rosace est une tête humaine très dégradée.

213. Tambours de colonne découverts, en 1902, dans les fouilles du rempart, près de la porte de l'Aure. Au théâtre antique. Pierre commune. Hauteur totale, environ 1 m. 25; diamètre : 1, environ 1 m. 15; 2, 0 m. 64; 3, 0 m. 58.

1

2 3

R. de Donéval [Labande], *Le Monde illustré*, 28 février 1893 (gravure). — Véran, *Bull. archéol.*, 1903, p. 217 et pl. XII.

Amour vendangeur parmi des rameaux de vigne dont les raisins sont becquetés par des oiseaux. Les trois tronçons ne se raccordent pas; le fragment 1 formant, selon toute apparence, le soubassement de la colonne.

214. Bloc rectangulaire, brisé à gauche, découvert, en 1902, dans les fouilles du rempart, près de la porte porte, sur les côtés, une très forte nervure brute, qui prouve que la pierre était engagée dans un mur.

IMPRIMERIE NATIONALE.

de l'Aure. Au théâtre antique. Pierre tendre commune. Hauteur, 0 m. 55; largeur, 0 m. 96; épaisseur, 0 m. 86. Cassure du côté gauche; moulure à la partie supérieure.

Véran, *Bull. archéol.*, 1903, p. 217.

Griffons affrontés, aux ailes relevées, gardant un objet en forme de balustre, peut-être un vase ou un thyrse, émergeant d'une touffe d'acanthe. Travail de très basse époque.

215. Bloc rectangulaire, retaillé du côté droit, découvert, en 1902, dans les fouilles du rempart, près de la porte de l'Aure. Au théâtre antique. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 80; largeur, 1 m. 30; épaisseur, 0 m. 51.

Véran, *Bull. archéol.*, 1903, p. 217.

Guirlande de fleurs et de fruits, parmi lesquels des nèfles, des figues et des épis de blé; les extrémités sont retenues par des bandelettes flottantes. Travail de basse époque (IIIe siècle?)

Voir le n° 219.

216. Acrotère de provenance locale. Au Musée. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 45; largeur, 0 m. 25; épaisseur, 0 m. 20.

Amour ailé et nu tirant l'un des bouts d'un ruban qui lie un faisceau de palmettes; même décoration, mais en

plus mauvais état, du côté gauche. Travail de basse époque.

217. Claveau de voûte découvert, en 1902, dans les fouilles du rempart, près de la porte de l'Aure. Au

théâtre antique. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 45; largeur, 0 m. 79; épaisseur, 1 m. 20.

Véran, *Bull. archéol.*, 1903, p. 217.

Personnage barbu (Silène?) dans les enroulements d'un cep. Sur un autre claveau (non reproduit), un Amour dans un rinceau du même genre.

---

218. Bloc rectangulaire, brisé à gauche, découvert, en 1902, dans les fouilles du rempart, près de la porte de l'Aure. Au théâtre antique. Pierre

commune. Hauteur, 0 m. 54; largeur, 1 m. 32; épaisseur, 0 m. 97.

Véran, *Bull. archéol.*, 1903, p. 217.

A gauche, deux dauphins dont les queues se croisent; à droite, la queue d'un Triton ou d'un monstre marin.

219. Bloc rectangulaire (en trois fragments), découvert, en 1902, dans les fouilles du rempart, près de la porte de l'Aure. Au théâtre antique. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 82; largeur, 1 m. 65; épaisseur, 0 m. 49.

Véran, *Bull. archéol.*, 1903, p. 217.

Guirlande de fruits, parmi lesquels des nèfles, des raisins et des épis de blé; les extrémités sont retenues par des bandelettes flottantes. Au-dessus de la guirlande est une rosace. Ce bloc et celui déjà décrit sous le n° 215 paraissent provenir d'un même monument; ils ne sont cependant pas identiques. La nèfle était, croit-on, peu connue des Romains; cependant ce sont bien des nèfles qui figurent dans les guirlandes. Mon opinion, sur ce point, est corroborée par celle de M. Lacaze-Duthiers, professeur au collège d'Arles, qui, sur ma demande, a bien voulu revoir de très près les deux pierres.

220. Pied-droit, de provenance locale. Au Musée. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 83; largeur, 0 m. 16; épaisseur, 0 m. 14.

Aigle perché, les ailes à demi éployées, sur les plus hautes feuilles d'une plante émergeant d'un vase. Autre plante du même genre sur la face latérale droite. Travail de basse époque.

221. Fragment, provenant d'Arles. A Montélimar, chez M. Roger Vallentin du Cheylard. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 42; largeur, 0 m. 32; épaisseur, 0 m. 08.

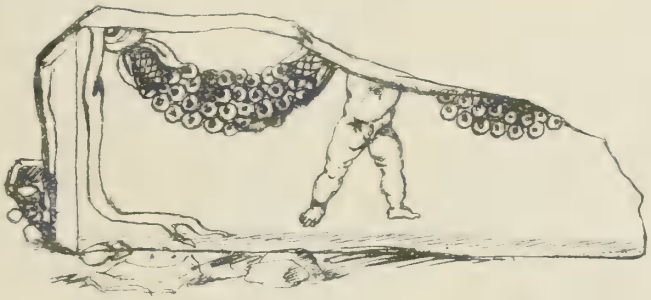
A droite, dans le registre supérieur, une femme assise, drapée et peut-être voilée (la défunte?), vers laquelle se dirigent deux personnages, dont un paraît lui donner la main. Au-dessous, dans le second registre, autres personnages. Débris probable d'un sarcophage chrétien.

222. Fragment, de provenance locale. Au Musée. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 21 ; largeur, 0 m. 27 : épaisseur, 0 m. 20.

Colombe : devant elle un rameau de laurier, derrière elle des épis de blé. Débris possible d'une tombe chrétienne.

---

223. « Fragment d'une tombe posée au bord du Rosne, à Trinquetaille, maintenant couverte d'eau. Il n'y a point d'inscription : il est de pierre commune » [PEIR.]. Resté, sans doute, dans le Rhône.



Dessin de Peiresc. — PEIRESC, Bibl. nat., fonds latin, ms. n° 8957, fol. 207.

Amour nu soutenant une guirlande. Débris probable d'un sracophage.

---

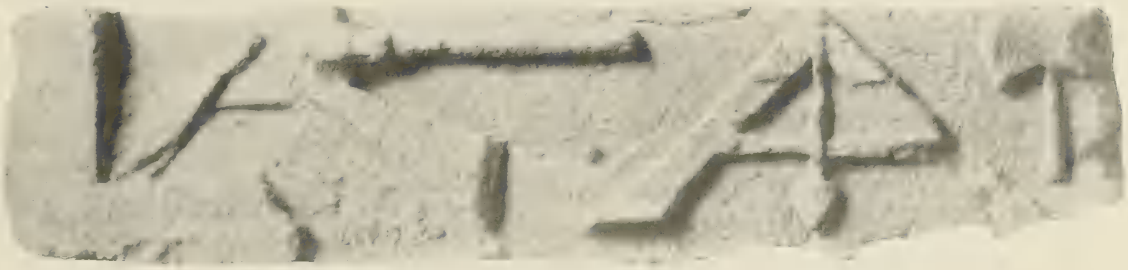
224. Fragment « acheté à Arles, le 9 mai 1846 » (étiquette accompagnant la pierre). Au Musée de la

Société archéologique de Montpellier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 28 ; largeur, 0 m. 19 ; épaisseur, 0 m. 05.

Tête de femme : masque scénique.

---

225. Linteau de provenance locale. Au Musée. Moulage au Musée de Saint-Germain-en-Laye. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 20 ; largeur, 0 m. 87 ; épaisseur, 0 m. 33.



Instruments et outils d'un tailleur de pierre. De gauche à droite : une équerre, un compas, un ciseau, une *ascia*, un niveau et une masse.

226. Sarcophage provenant d'Arles, où Peiresc le vit « *juxta portam priorem Sancti Honorati* » : il figure sur l'une des planches de Dumont, au-dessous d'une gravure

représentant le sarcophage ci-dessus décrit n° 168, avec l'indication : «Transporté à Lyon», qui leur est commune. Ni Millin ni Edmond Le Blant n'ont pu le rencontrer, et je ne sais pas davantage ce qu'il est devenu.

Dumont, dans Lalauzière, *Abrégé*, pl. XXX (d'après lui, Millin, *Voyage*, I, p. 537, note). — P. Véran, *Musée d'Arles*, p. 216. — Peiresc, Bibl. nat., fonds français, ms. n° 6012, fol. 45 (d'après lui, Le Blant, *Sarcoph. d'Arles*, p. 68). — Cf. Estrangin, *Descr.*, p. 342; *Études*, p. 114.

Bustes de deux époux dans un médaillon et cerfs se désaltérant aux eaux des quatre fleuves symboliques qui coulent de la montagne. A chaque extrémité, un apôtre. Celui de droite est devant un palmier lui-même accompagné, à ce qu'il semble, d'un petit autel. L'autre tend une main vers l'image des défunts; un rouleau est à ses pieds.

---

227. Couvercle mutilé de sarcophage, de provenance non indiquée; «à l'Hôtel de Ville d'Arles» [lalauz.]. Serait perdu.

Dessins de Dumont. — *C. I. L.*, XII, 846. — Lalauzière, *Abrégé*, pl. XXI (de Dumont). — P. Véran, *Musée d'Arles*, p. 192.

Inscription : *D(iis) M(anibus) Liguriae Evangeliae.* «De anaglyphorum sinceritate dubitat Otto Benndorf collega; fieri potest ut et ipsa inscriptio ficta sit» [hirschfeld].

AVIGNON.

(AVENNIO.)

La confiscation des biens du clergé, prononcée par la loi du 18 août 1792, fut le point de départ des collections publiques de la Ville d'Avignon. A l'origine cependant, le Musée proprement dit, d'abord installé dans les bâtiments de l'ancien Archevêché, ensuite dans ceux du couvent de Saint-Martial, ne se composa que de tableaux. Les premières antiquités lui vinrent en 1810, lorsque la ville bénéficia des dispositions testamentaires d'Esprit Calvet. Le nombre, depuis lors, s'en est accru considérablement par des achats et aussi par des libéralités dont les plus notables furent celles du chevalier Mouret en 1835, du juge de paix Sylvestre en 1836, d'Artaud en 1837, du marquis d'Archimbaud en 1838, de Charles Eymieu en 1840 et 1858, de Marius Clément en 1849, du comte de Vogüé, en 1850, etc. A l'heure actuelle, le *Musée Calvet*, transféré, en 1835, dans l'ancien hôtel de Villeneuve-Martignan, est un des plus importants du Midi de la France; mais le caractère rigoureusement local lui fait défaut. A côté d'objets de toutes provenances, ou sur l'origine desquels on ne sait rien, sont groupées la plupart des antiquités que l'on a recueillies dans le département de Vaucluse, surtout à Vaison. A l'exception d'un petit autel, les seuls monuments figurés que le sous-sol de la ville ait fournis furent retirés, en 1853 et 1855, par les soins de l'Administration du Musée, des substructions d'un mur antique que l'on découvrit, dans la rue Géline, à côté de l'église Saint-Agricol, en creusant les fondations du nouvel Hôtel de Ville. Faute de place dans la galerie lapidaire, tous ces monuments furent alors entassés, sous un abri provisoire, dans une cour du Musée, où ils sont encore. On leur souhaiterait, pour l'étude, une installation meilleure, qu'il est, du reste, question de leur donner.

BIBLIOGRAPHIE.

I. *Catalogue des antiquités égyptiennes, runiques, celtiques, étrusques, grecques, romaines, objets du Moyen Age, de la Renaissance et modernes du Musée Calvet.* Bibliothèque du Musée Calvet, manuscrit in-folio, relié, de 864 pages, tenu au courant des différentes acquisitions.

II. Registres d'entrée manuscrits du Musée Calvet. 1. *Journal général des dons et acquisitions 1835-1836*, in-folio, 358 pages. Malgré son titre, ce registre a servi jusqu'au mois d'avril 1838. — 2. *Registre des acquisitions, échanges et dons du Musée Calvet*, in-4°, non paginé [310 pages], commencé en 1841. La dernière acquisition enregistrée est du 2 septembre 1851. — 3. *Monuments, tableaux, médailles, etc. Registre des acquisitions et échanges*, in-folio, 232 pages, «commencé en 1852» (page 2). La dernière acquisition enregistrée est du 5 avril 1869. — 4. [*Registre des acquisitions depuis 1876 jusqu'à nos jours*], in-4° (sans titre), 254 pages. — 5. *Monuments, tableaux, médailles, etc. Dons des particuliers depuis 1853* [*jusqu'à nos jours*], in-folio, 404 pages. La pagination passe, par erreur, de la page 203 à la page 304. Tous ces registres sont anonymes et conservés à la Bibliothèque du Musée Calvet. Au moins pour le plus grand nombre, les renseignements essentiels qu'ils contiennent sont les mêmes que ceux déjà fournis par le *Catalogue*. Il m'a paru, par suite suffisant de renvoyer à celui-ci.

III. Binon (Auguste). *Notes* [*sur les fouilles de la rue Géline*]. 1854. Bibliothèque du Musée Calvet, petit manuscrit, in-8° de 20 pages.

IV. Michel (Jean-Baptiste). *Le Livre d'or du Musée Calvet.* Avignon, 1897; in-4°, non paginé, 100 planches en phototypie publiées sous les auspices de l'Académie de Vaucluse. Des notices qui accompagnent ces planches, 75 sont dues à M. Labande; les 25 autres ont pour auteurs MM. Noël Biret, Gabriel Bourges et Félix Digonnet.

V. Espérandieu (Émile). *Musée Calvet. Inscriptions antiques.* Avignon, 1900; in-8°, 266 pages. Extrait des *Mémoires* de l'Académie de Vaucluse, année 1899.

228. Bloc, légèrement convexe, provenant des fouilles de la rue Géline. Au Musée Calvet. Pierre commune très friable. Hauteur, 0 m. 48; largeur, 1 m. 06; épaisseur, 0 m. 49.

Catal. ms., p. 269. — Binon, *Notes*, p. 9 et 10. — Rochetin, *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, XI (1892), p. 283.

Amour nu, debout, conduisant un bige, entre des *metae*. Un second bloc, que je n'ai pas fait reproduire, est à peu près semblable : le char est seulement un peu plus allongé. Sur un troisième fragment, très mutilé, figurent enfin la partie supérieure des roues et les jambes de derrière des chevaux d'un autre bige. Travail de basse époque.

---

229. Fragment de tablette, de provenance inconnue. Au Musée Calvet (vitrines). Marbre blanc. Hauteur et largeur, 0 m. 15; épaisseur, 0 m. 015.

Sur l'une des faces, un masque de Satyre barbu, à droite, les cheveux entourés d'une pièce d'étoffe; sur l'autre face, un dauphin à droite, bondissant à la surface des flots.

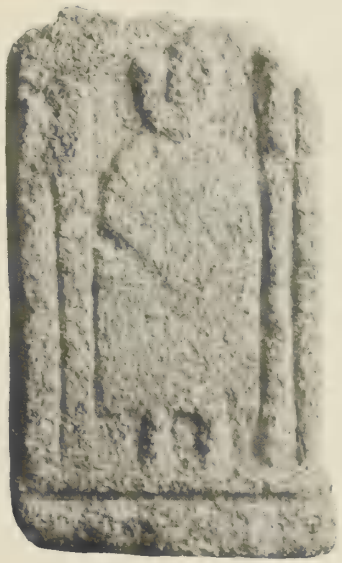
230. Fragment d'autel « trouvé en démolissant un ancien mur, à Avignon, en 1853, au couvent des Célestins » [CAT.]. Donné l'année suivante, au Musée Calvet, par Fontaine. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 39; largeur, 0 m. 18; épaisseur, 0 m. 16.

Catal. ms., p. 216, n° 160 B.

Personnage nu, debout, de face, paraissant tenir une massue. Hercule?

---

231. Autel de provenance inconnue. Au Musée Calvet (vitrines). Molasse coquillière extrêmement friable.



Hauteur, 0 m. 24; largeur, 0 m. 13; épaisseur, 0 m. 10.

Personnage debout, de face, vêtu d'une tunique longue, les deux bras ramenés devant le corps. Divinité indéterminée (?)

---

232. Fragment de provenance inconnue. Au Musée Calvet. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 27; largeur, 0 m. 26; épaisseur, 0 m. 19.

Catal. ms., n° 253.

Cheval bridé et sellé, à gauche. Sculpture de très faible relief; peut-être sépulcrale.

---

233. Fragment de provenance inconnue « donné en 1836, au Musée Calvet, par M. Régnaux, architecte du département de Vaucluse » [CAT.]. Marbre blanc. Hauteur et largeur, 0 m. 29; épaisseur, 0 m. 05.

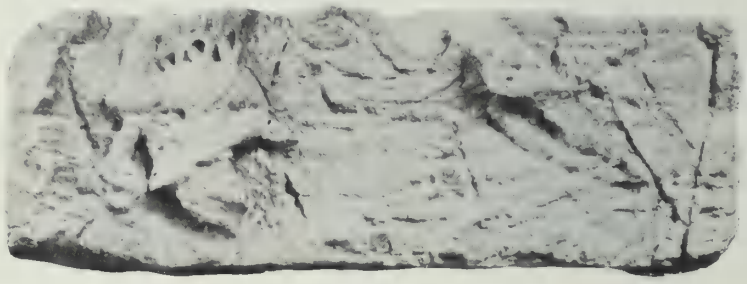
Catal. ms., p. 226, n° 204.

Tête de taureau parée d'*infulae*. Débris de métope.

IMPRIMERIE NATIONALE.

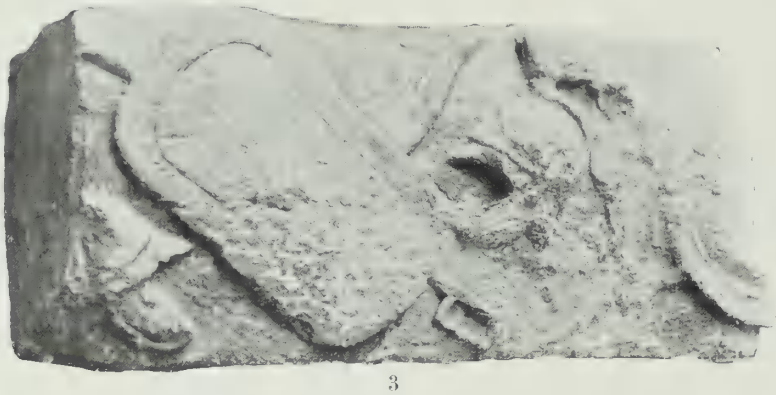
234. Blocs rectangulaires et fragments, provenant des fouilles de la rue Géline. Au Musée Calvet. Pierre commune très friable. Hauteur des blocs, environ 0 m. 50; largeur: 1, 0 m. 80; 2, 1 m. 17; 3, 0 m. 95;

1



2

4, 1 m. 32; 5, 1 m. 19; 6, 0 m. 56; 7, 0 m. 47; 8, 0 m. 28; épaisseur : 1 et 3, 0 m. 61; 2, 0 m. 45; 4, 0 m. 47; 5, 0 m. 56; 6, 0 m. 55; 7, 0 m. 43; 8, 0 m. 30.



3

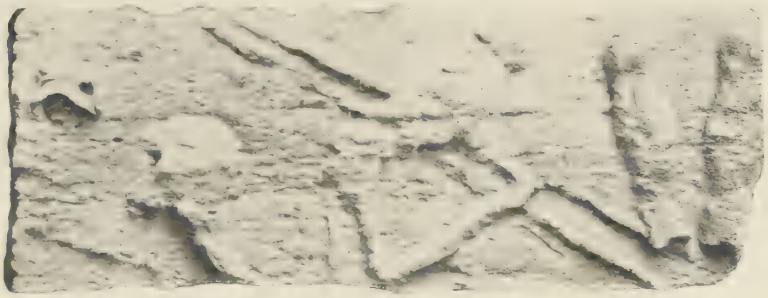
Catal. ms., p. 269. — Binon, *Notes*, p. 5 à 8. — Cf. Rochetin, *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, XI (1892), p. 283.

Sur les fragments 1 et 7 sont représentés des jambières (*ocreae*) suspendues à un tronc d'arbre qui servait de support à un trophée, des glaives courts, des traces de boucliers et un *parazonium*. Sur les autres fragments se trouvent des casques, une cuirasse, deux lances sur lesquelles (fragment 5) se détache peu net-

4

tement une enseigne gauloise offrant l'image d'un sanglier, des épées, des haches doubles, des boucliers de diverses sortes et des jambières. Trois blocs, que je n'ai pu photographier, donnent encore : 1, les traces

d'un personnage (peut-être une Victoire) conduisant un cheval, dont il ne reste que le cou, le poitrail et les jambes de devant; 2, le torse avec le bras droit d'un captif, de fort relief, mais en mauvais



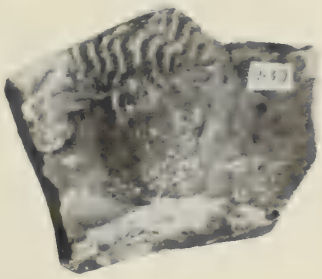
5

état; 3, des traces d'un autre captif [1]. Toutes ces pierres doivent provenir d'un arc de triomphe dont les

6 7 8

sculptures rappelaient celles de l'arc d'Orange. (Voir le n° 236).

235. Fragment, de provenance inconnue, "acquis par le Musée Calvet en 1842" [CAT.]. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 08; largeur, 0 m. 09; épaisseur, 0 m. 02.



Cat. ms., p. 264, n° 239.

[1] BINON parle encore, dans ses notes (p. 8) d'une "pierre grossière offrant en relief le simulacre d'un animal tenant du crocodile, et dont il ne reste que le bas du corps, une jambe et le dessous de la tête". Je n'ai pas vu cette pierre, qui doit cependant exister, car l'auteur dont je parle, ancien gardien-concierge du Musée, est, d'ordinaire, fort précis.

Tête de femme, à droite. Débris probable d'une frise.

236. Bloc rectangulaire provenant des fouilles de la rue Géline. Au Musée Calvet. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 93; largeur, 0 m. 45; épaisseur, 0 m. 61.

Catal. ms., p. 269. — BINON, *Notes*, p. 6 *ter*.

Bouclier, trompette gauloise et, à ce qu'il semble, cassetête. Sur la face opposée (que je n'ai pu photographier), bouclier rond, surmonté d'un casque à aigrettes avec mentonnières. Cette pierre et celles décrites sous le n° 234 ont dû faire partie d'un même monument. Contrairement aux autres, elle a été taillée pour être vue sur deux faces.

CAVAILLON.

(CABELLIO.)

La ville de Cavaillon, où il n'a été trouvé, du reste, qu'un petit nombre d'antiquités romaines, n'a pas de musée.

BIBLIOGRAPHIE.

I. Frary (A.). *Monumens de sculpture, peinture, architecture*, etc., *de l'ancien comtat Venaissin et des villes circonvoisines*. Paris [1834]; in-4°, 97 pages, 13 planches.

II. Aubenas (Ad.). *Mémoire sur les arcs de triomphe du département de Vaucluse*. Paris, 1840; in-8°, 68 pages. Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 2e série, tome V, p. 107 à 174.

III. Courtet (Jules). *Dictionnaire géographique, géologique, historique, archéologique et biographique des communes du département de Vaucluse*, ou *Recherches*, etc. Avignon, 1857; in-8°, 385 pages. — Nouvelle édition, Avignon, 1879; in-8°, 400 pages.

237. Arc de Cavaillon. « Longtemps enclavé dans le palais épiscopal, il se trouve aujourd'hui séparer le jardin du presbytère d'une maison particulière. Il est fort mutilé et porte les traces d'une restauration ancienne et

maladroite. Des pierres ont été changées de place : aussi les dessins ne s'accordent-ils pas toujours » [courtet]. Le monument a été réédifié, il y a une quarantaine « d'années, sur l'emplacement qu'il occupe à l'extrémité des allées du Clos, au pied de la colline de Saint-Jacques, par les soins de M. Révoil » [bourges]. Pierre tendre et commune du pays. Hauteur, environ 12 mètres; largeur, 8 m. 12; profondeur, 4 m. 63.

Montfaucon, *Ant. expl.*, IV, 1, p. 170 et pl. CVIII *bis*. — Ménard, *Mém. de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, XXXII (1761-1763), p. 757. — [De Fortia], *Art de vérifier les dates*, V, p. 289; *Annuaire du dép. de Vaucluse*, an XII, p. 756. — Mu-

LIN, *Voyage*, IV, p. 85 et pl. LXXI. — DE LABORDE, *Mon. de France*, I, *descript. des planches*, p. 71-72 et pl. XXXVII-XXXIX. — AUBENAS, *Mémoire*, p. 16. — FRARY, *Monum.*, p. 31 et pl. III (dessin très sommaire de la face principale). — MÉRIMÉE, *Notes d'un voyage dans le Midi de la France*, p. 208. — MÉRY, *Hist. de Provence*, I, p. 143. — COURTET, *Revue archéol.*, V, 1 (1848), p. 223; *Diction. géogr.* (1857), p. 142. — CARISTIE, *Monum. ant. à Orange*, p. 27 et pl. XXVIII. — DE CAUMONT, *Abécédaire* (1870), p. 195. — GILLES, *Monum. triomphaux*, p. 32 (avec 2 planches). — Gabriel BOURGES, *Mém. de*

l'Acad. de Vaucluse, XVI (1897), p. 199 (avec une phototypie et un essai de restitution). — Ch. BROSSARD, *Géogr. pittor. et monum. de la France*, V, p. 42 (photogravure).

Le monument se composait de quatre faces de dimensions égales, percées chacune d'une porte. Les angles extérieurs étaient formés par des pilastres, avec chapiteaux corinthiens. Les bas-reliefs ont disparu, à l'exception de l'une des deux Victoires (celle de gauche) du tympan de la face orientale, dont la décoration était la plus soignée. Selon Frary, cette Victoire, qui tient

une palme de la main gauche et une couronne de l'autre main marquerait « la dépravation du goût »: M. Gabriel Bourges, avec raison à mon avis, s'inscrit en faux

Essai de restitution par M. Gabriel Bourges.

contre cette opinion. Ménard, suivi par Courtet, suppose que l'arc de Cavaillon est du règne de Constantin; je le crois d'une époque beaucoup plus ancienne, sans aller toutefois jusqu'à l'attribuer au temps d'Auguste.

238. Stèle avec socle, découverte « dans la rivière du Coulon, près de Cavaillon » [CALV.]. Au Musée Calvet. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 28; épaisseur, 0 m. 23.

CALVET, ms. d'Avignon, III, fol. 187, n° 14. — *Catal. ms.* du Musée Calvet, p. 211, n° 138.

Personnage (Attis funéraire?) vêtu d'une sorte de tunique et d'un manteau, chaussé de gros souliers et coiffé d'un bonnet phrygien. Il a la main droite appliquée contre l'oreille droite, le premier doigt et le pouce allongés; les autres doigts fermés. (Voir le n° 622.)

APT.

(COLONIA IVLIA APTA.)

SAINT-SATURNIN D'APT, CADENET.

Pas plus que celle de Cavaillon, la ville d'Apt n'a de collection lapidaire. A l'exception d'un très petit nombre, celles de ses antiquités que le Musée Calvet n'a pas recueillies sont perdues.

BIBLIOGRAPHIE.

I. Boze (l'abbé de). *Histoire de la ville d'Apt.* Apt, 1813; in-8°, 384 pages. Les éléments de ce travail sont empruntés, en majeure partie, à un manuscrit de Jacques-François de Remerville, sieur de Saint-Quentin, ayant pour titre : *Histoire de la ville d'Apt, contenant tout ce qui s'y est passé de plus mémorable dans son état politique, depuis la fondation jusque au règne de Louis le Grand roy. 1682.* Ce manuscrit (in-folio de 965 pages) est à la Bibliothèque d'Apt. Il en existe une copie (in-folio de 810 pages) à la Bibliothèque de Carpentras.

II. Chaix (J.-M.-A.). *Essai sur les monumens antiques et du Moyen âge du département de Vaucluse, 1er article.* Avignon, 1840; in-8°, 44 pages.

239. Fragment, « trouvé à Apt, vers 1835 » [cat.]. Au Musée Calvet. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 45; largeur, 0 m. 55; épaisseur, 0 m. 15.

Catal. ms. du Musée Calvet, p. 225, n° 199.

Amazone armée d'une bipenne. Autre bipenne sur le bord gauche; il ne reste qu'une très faible partie de

l'épaule de l'amazone qui la portait. Débris probable d'une frise.

240. Fragment d'autel, découvert à Apt, en 1886, « dans la propriété de M. Reboulin, à 12 m. 50 de

profondeur, dans un puits » [cat.], avec une collection de 31 vases de bronze, de différentes formes, et une lampe

en bronze, portant une dédicace au Génie de la colonie. Acquis, en 1887, avec toute la trouvaille, par l'Administration du Musée Calvet. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 30; largeur, 0 m. 22; épaisseur, 0 m. 12.

Catal. ms. du Musée Calvet, p. 460 C, n° 4131.

Pan. L'une de ses cornes est cassée.

241. Moitié d'un sarcophage arrondi, de provenance inconnue, servant de cuve aux fonts baptismaux de l'église de Cadenet. Marbre blanc.

Photographie de la collection des Monuments historiques. — Achard, *Dict. hist. de Provence* (1787), p. 37. — Mérimée, *Voyage dans le Midi*, p. 223 (en fait une vasque de fontaine). — Chaix, *Essai sur les mon. ant. du départ. de Vaucluse* (gravure). — Courtet, *Diction. géogr.* (1857), p. 109. — Sacrel, *Congrès archéol. de France*, 1882 (Avignon), p. 84. — Trabaud, *Gazette des Beaux-Arts*, XX (1866), p. 240. — Ch. Brossard, *Géogr. pittor. et monum. de la France*, V, p. 458 (photogravure). Une bonne lithographie de Laugier, ancien conservateur du Cabinet des médailles de Marseille, est au Musée de Saint-Germain (album 25, fol. 41 *a* et 41 *b*).

Bacchus et Ariadne. Le dieu, portant un thyrse, est drapé dans un manteau, le torse nu, et debout dans un char traîné par un Centaure barbu tenant une lyre, que devait accompagner, sur la partie disparue de la cuve, un autre Centaure ou une Centauresse, dont il ne reste plus aucune trace. Sous le ventre de ce Centaure barbu est une ciste d'où s'échappe un serpent. A côté de Bacchus, un Satyre avec le *pedum*; derrière le dieu, sur le char, un enfant bachique; puis un personnage barbu, jouant de la lyre, marchant à droite, et seulement vêtu d'un manteau flottant. Ensuite, un Faune debout, la *pardalis* sur l'épaule, devant un autel allumé décoré d'une guirlande; il tient le *pedum* dans la main gauche et soulève du bras droit un enfant bachique couronné de vigne. Dans la seconde partie de la cuve (que sa position rend difficile à photographier), au-dessous d'un mufle énorme de lion, est Ariadne, endormie, le torse

nu, vers laquelle s'avançait probablement Bacchus, précédé d'un cortège dont il ne reste plus (près d'Ariadne) que deux Bacchantes et la partie antérieure d'un Centaure tenant une lyre. Autour de l'héroïne, deux Amours

ailés, dont un paraît tenir un flambeau renversé, et derrière elle, dans l'espace qui la sépare de l'autel, un personnage barbu, peut-être assis, vêtu d'une longue tunique serrée à la taille par une ceinture et d'un manteau, les cheveux retenus par une bandelette; il s'appuie, de la main droite, sur un enfant bachique et tient, de l'autre main, un objet peu reconnaissable.

---

242. Fragment d'autel, « provenant de Saint-Saturnin d'Apt » [CAT.]. Acquis, en 1870, par l'Administration du Musée Calvet. Calcaire blanc. Hauteur, 0 m. 25; largeur, 0 m. 20; épaisseur, 0 m. 15.

Catal. ms. du Musée Calvet, p. 220 A, n° 121 H.

Arbre sacré; les trois autres faces de l'autel sont restées lisses. (Cf. Salomon REINACH, *Cultes, mythes et*

religions, I, p. 240; Camille JULLIAN, *Revue des études anciennes*, IV [1902], p. 275.)

IMPRIMERIE NATIONALE.

CARPENTRAS.

(COLONIA IVLIA MEMINORVM CARBANTORATE SIVE CARPENTORATE.)

Il existe à Carpentras, ancienne capitale du Comtat Venaissin, dans l'ancien hôtel de l'architecte d'Allemand, un Musée archéologique joint à celui des tableaux, et fondé, vers 1755, par l'évêque d'Inguimbert, qui le dota de toutes les antiquités de son cabinet, acquises en majeure partie des héritiers des frères de Mazaugues, d'Aix, en même temps que les manuscrits de Peiresc. Certaines séries, celle des statuettes de bronze notamment, sont assez riches; mais les bas-reliefs gallo-romains y font complètement défaut.

BIBLIOGRAPHIE.

I. [Valaisse (Barbier de)]. *Éloges et remarques du diocèse de Carpentras.* Carpentras, 1649; in-4°. Ms. n° 1741 de la Bibliothèque de Carpentras (tome XV de la collection Tissot).

II. Gaudibert (Antoine-Hyacinthe). *Recueil de divers titres sur lequel sont fondés plusieurs droits et privilèges dont jouit la ville de Carpentras, capitale du Comtat Venaissin; discours préliminaire.* Carpentras, 1782; in-4°, LXIX pages.

III. Cottier (Charles). *Notice historique sur la ville de Carpentras.* Carpentras, 1827, in-8°, 172 pages. L'auteur s'est beaucoup inspiré du *Recueil* de Gaudibert.

IV. Olivier-Vitalis (Henri). *Essai de dissertation sur l'arc de triomphe romain de Carpentras, capitale des Méminiens.* Carpentras [1832]; in-4°, 85 pages, 4 planches lithographiées.

V. Morel (Léon). *La Provence illustrée, ou précis de l'histoire de Carpentras depuis l'occupation romaine jusqu'à nos jours.* Carpentras, 1843; 2 vol. in-8°, 403 et 356 pages et planches lithographiées.

VI. L[aurens] (J.). *Catalogue du Musée de la ville de Carpentras, avec notice historique.* Carpentras, 1900; in-12, 80 pages.

243. Arc de Carpentras. — Tour à tour enfoui dans les débris de la cathédrale primitive, dans les dépendances de l'ancien évêché, et enfin enclavé dans les cuisines du nouveau palais épiscopal, aujourd'hui le Palais de justice, [cet arc de triomphe] n'avait pu montrer qu'une de ses faces aux archéologues du dernier siècle. Aujourd'hui, grâce à des travaux de déblaiement exécutés avec soin et avec adresse [par l'architecte Régnaux], on peut circuler autour du monument, isolé dans une arrière-cour du palais. C'est un rectangle percé, sur ses grandes faces, d'une seule arcade soutenue par des pilastres cannelés et rudentés jusqu'au tiers de leur hauteur, avec des impostes d'ordre composite plus riches qu'élégants, où dominent de larges feuilles d'eau. A partir du sommet de l'archivolte, dont les rinceaux sont d'assez bon goût, tout l'amortissement est détruit. La voûte n'a jamais été sculptée: les quatre angles extérieurs du massif sont formés par

les tronçons de quatre colonnes cannelées, en ressaut et reposant sur un soubassement lisse de 1 m. 75.

Les deux faces latérales offrent à peu près le même bas-relief. Celui du couchant est un peu plus complet; mais celui du levant est beaucoup mieux conservé[1] » [COURTET]. Pierre tendre commune. Hauteur, environ 10 mètres; largeur, 7 m. 80; profondeur, 4 m. 53.

SUARÈS, *Descriptiuncula Avenionis* (Lyon, 1658; in-4°), p. 11. — MONTFAUCON, *Ant. expl.*, IV, 1, p. 170 et pl. CVIII *ter* (fort mauvaise). — [VALAISSE], *Éloges*, p. 34. — MÉNARD, *Mém. de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, XXXII (1761-1763), p. 752. — GAUDIBERT, *Recueil*, p. VIII (3 planches). — [DE FORTIA], *Art de vérifier les dates*, V, p. 283: *Annuaire du dép. de Vaucluse*, an XII, p. 740. — MILLIN, *Voyage*, IV, p. 127 et pl. LXXI. — MARTIN, *Antiquités*, p. 105. — COTTIER, *Notice*, p. 8. — OLIVIER-VITALIS, *Essai*. — MÉRIMÉE, *Voyage dans le Midi*, p. 200. — PELET, *Descript. des mon. rom.*, p. 33. — DE LABORDE, *Mon. de France*, I, *descript. des planches*, p. 89 et pl. 105. — JOUFFROY et BRETON, *État des arts*, p. 78 et pl. 27 (bonne lithographie). — ARTAUD, *Arcs de triomphe*, p. 10 et pl. IV et V. — AUBENAS, *Mém.*, p. 10 et pl. IV et V (lithographie des faces sud et est). — FRARY, *Monum.*, p. 27 et pl. III (dessin très sommaire d'une face.) — MÉRY, *Histoire de Provence*, I, p. 141. — MOREL, *Provence illustrée*, I, p. 107 (gravure). — COURTET, *Revue archéol.*, V, 1 (1848), p. 220: *Diction. géogr.* (1857), p. 127. — CARISTIE, *Monum. ant.*, p. 28 et pl. XXIX. — DE CAUMONT, *Abécédaire* (1870), p. 195. — Ch. BROSSARD, *Géogr. pittor. et monum. de la France*, V, p. 466 (photogravure).

[1] «Cela est dû aux soins intelligents de l'ancien architecte qui, forcé d'englober l'arc dans la construction du palais, avait laissé un certain espace entre la nouvelle bâtisse et le monument, et l'avait rempli de terre, afin de préserver les figures.» Cette face latérale, beaucoup trop rapprochée d'un mur, ne peut être photographiée. Je la reproduis ici d'après le dessin, très peu exact, de Caristie.

De part et d'autre, Barbares captifs au pied d'un trophée. Sur la face orientale, le captif de gauche, imberbe et coiffé d'un bonnet phrygien, est vêtu d'une braie collante serrée par des courroies qui se croisent, d'une tunique à manches longues retenue par une ceinture et d'un manteau retombant par derrière jusqu'à mi-jambe; le captif de droite, barbu et tête nue, n'a pour vêtement qu'une peau de bête à longs poils. L'un et

Face latérale est.

l'autre ont les mains liées derrière le dos et sont attachés par une chaîne au trophée qui les sépare. A leurs pieds : d'un côté, un poignard à lame courbe avec son ceinturon : de l'autre, une hache double. Le trophée, dont toute la partie supérieure fait défaut, se compose d'un tronc d'arbre auquel sont suspendues, par leur ceinturon, deux épées, dans leur fourreau. Les branches de l'arbre supportent deux cornes en sautoir, surmontées d'une cuirasse, entre deux carquois ouverts remplis de javelots. Sur la face occidentale, les deux captifs ont les mains

liées derrière le dos, mais aucune chaîne n'est apparente[1]; ils sont l'un et l'autre vêtus d'une tunique qui leur descend plus bas que les genoux. Les jambes de l'un sont dégradées; celles de l'autre (à gauche) ont disparu par suite de l'ouverture d'une porte (aujourd'hui murée) qui conduisait dans l'intérieur de l'arc. Le captif de droite, probablement barbu, a des cheveux courts et le front ceint d'une bandelette dont on aperçoit les extrémités flottantes; celui de gauche, imberbe et tête nue, a de longs cheveux. Le trophée est formé, comme précédemment, d'un tronc d'arbre servant de support à une cuirasse que recouvre un manteau noué par devant. De chaque côté apparaissent des boucliers superposés : les uns sont hexagonaux et rappellent ceux de l'arc d'Orange; les autres sont elliptiques. A ces boucliers sont suspendus, par des liens, deux faisceaux de lances. Au faîte, est un casque rond d'où sortent de longs cheveux; à droite de ce casque, une épée à demi cachée sous l'un des boucliers. Aux pieds du captif de gauche, un objet peu reconnaissable[2] : la queue d'un poisson ou d'un dragon, suivant Gaudibert; la trompe d'un éléphant, suivant Morel; vraisemblablement une enseigne, dont la majeure partie disparut lorsque fut pratiquée l'ouverture de la porte. Le tronc d'arbre, où l'on ne distingue aucune trace d'épées suspendues[3], est très abîmé. La sculpture est partout de fort relief; comme sur l'arc d'Orange, une ligne profondément creusée en cerne les contours. Courtet est d'avis que l'arc de Carpentras a été bâti au troisième siècle; il est manifestement de beaucoup plus ancien et probablement de la même époque que celui d'Orange.

Face latérale ouest.

[1] Contrairement au dessin de Caristie.
[2] Non figuré dans le dessin de Caristie.
[3] Contrairement au dessin de Caristie.

ORANGE.

(COLONIA FIRMA IVLIA SECVNDANORVM ARAVSIO.)

MORNAS, COURTHEZON, MONDRAGON, CADEROUSSE.

Orange n'a pas de musée. A l'exception de quelques débris que l'on a réunis au théâtre antique, d'où ils proviennent en général, toutes les antiquités que le sol de cette ville a fournies sont expatriées ou perdues. Le Musée Calvet en a recueilli un certain nombre. Mais il faudrait un ouvrage spécial pour décrire, avec tous les détails qu'elles réclameraient, les sculptures de l'arc de triomphe. Dans l'impossibilité de les photographier directement, faute d'un échafaudage, j'ai eu recours aux moulages de la mission Abel Maître, qui sont conservés à Saint-Germain. Malheureusement, la place que la plupart d'entre eux occupent dans le Musée de nos Antiquités nationales et le manque de recul qui en est la conséquence s'opposent à ce qu'ils soient photographiés commodément, et je ne puis en publier ici que des images déformées. Ayant dû renoncer à prendre une vue d'ensemble de chacun des bas-reliefs du stylobate, j'ai fait reproduire les dessins de Caristie qui s'y rapportent. Leur exactitude, bien que peu rigoureuse, sera du moins suffisante pour permettre le placement de mes clichés partiels. J'espère d'ailleurs qu'il me sera possible de faire mieux, avec l'appui de l'Administration des Beaux-Arts, et de donner plus tard d'autres gravures, dans le supplément que ce recueil nécessitera.

BIBLIOGRAPHIE.

I. La Pise (Joseph de). *Tableau de l'histoire des princes et principauté d'Orange.* La Haye, 1639; in-fol., 903 pages, gravures.

II. [Escoffier (C.).] *Description des antiquitez de la ville et cité d'Orange.* Carpentras, 1702 (2e édition); in-12, 26 pages.

III. Bonaventure de Sisteron (le Père). *Histoire nouvelle de la ville et principauté d'Orange, divisée en dix dissertations...* Avignon, 1741; in-4°, 349 pages.

IV. Gasparin aîné (de). *Histoire de la ville d'Orange et de ses antiquités.* Orange, 1815; in-12, 152 pages, 6 planches.

V. Artaud (Joseph-François). *L'arc d'Orange.* Orange, 1840 [publication posthume]; in-8°, 64 pages.

VI. Bastet (J.). *Notice historique et archéologique sur Orange.* Orange, 1840; in-12, 104 pages. — *Histoire de la ville et de la principauté d'Orange.* Orange [1856]; in-12, 310 pages.

VII. Caristie (Auguste). *Notice sur l'état actuel de l'arc d'Orange et des théâtres antiques d'Orange et d'Arles.* Paris, 1839; in-4°, 28 pages, 9 planches. Les dessins originaux de cette *Notice* figurent dans le ms. n° 2117 (= Barjavel, 5850) de la Bibliothèque de Carpentras. — *Monuments antiques à Orange, arc de triomphe et théâtre.* Paris, 1856; in-fol., 13 pages, 51 planches. Cet ouvrage est le plus important de tous ceux que l'on a consacrés aux antiquités d'Orange. Les planches qui l'accompagnent sont très finement gravées, mais celles des bas-reliefs laissent à désirer pour l'exactitude.

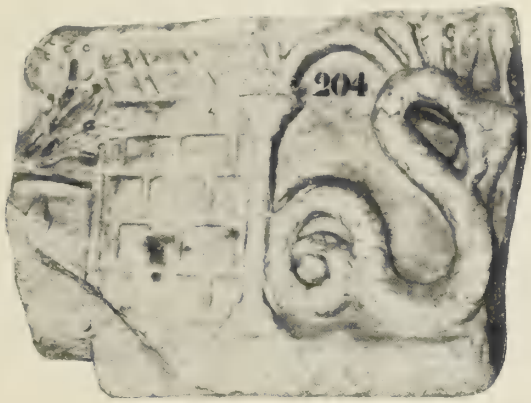
244. Fragment d'autel provenant des environs d'Orange. Au Musée Calvet. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 21; largeur, 0 m. 15; épaisseur, 0 m. 10.

Cat. ms. du Musée Calvet, p. 118, n° 108.

Cybèle, un lionceau sur les genoux; elle tient d'une main une patère, de l'autre un large disque (*tympanum*) vu de profil.

---

245. Fragment de tablette provenant des environs d'Orange. A Montélimar, chez M. Roger Vallentin du Cheylard. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 25; largeur, 0 m. 33; épaisseur, 0 m. 05.



Serpent radié gardien d'un temple ou divinité représentée sous la forme d'un serpent. Derrière l'édicule, un laurier.

246. Fragment de tablette découvert en 1905, à l'occasion de certains travaux de voirie dans le voisinage du théâtre antique. Au théâtre antique. Marbre blanc.

Hauteur, 0 m. 15; largeur, 0 m. 12; épaisseur, 0 m. 05.

Héron de Villefosse, *Bullet. des Ant. de France*, 1905, p. 295 (gravure).

Vue de deux monuments que je crois locaux. Au premier plan, peut-être un édifice à colonnes et à fronton (temple?); au second plan, un mur décoré d'arcades, construit sur un terrain d'une certaine déclivité. Je suppose que ce mur représente l'un des côtés du théâtre antique, bâti, comme l'on sait, sur le flanc d'une colline; mais on ne comprend pas pourquoi la colonne engagée, avec chapiteau, qui sépare les arcades n'est pas verticale, ou du moins, car le véritable sens du fragment reste douteux, pour quelles causes cette colonne et celles de l'édifice du premier plan ne sont pas parallèles. A la partie supérieure est une rosace.

247. Fragment de frise trouvé parmi les ruines du théâtre antique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 34; largeur, 0 m. 37; épaisseur, 0 m. 08.

Femme nue se drapant. A la partie supérieure du fragment, un chapelet et un rang d'oves formant bordure.

Voir les n°s 248, 249, 251 à 254.

---

248. Fragment de frise trouvé parmi les ruines du théâtre antique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 09; largeur, 0 m. 13; épaisseur, 0 m. 05.

Tête de femme et traces d'une main paraissant tenir une haste.

Voir le numéro qui précède, celui qui suit et les n°s 251 à 254.

---

249. Fragment de frise découvert par Caristie parmi les ruines du théâtre antique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 16; largeur, 0 m. 20. Disparu.

Dessin tiré de Caristie. — CARISTIE, *Monum.*, p. 52 et pl. XXXIX, n° 1.

Satyre et Ménade (?).

Voir les deux numéros précédents et les n°s 251 à 254.

---

250. Fragments de tablettes recueillis parmi les ruines du théâtre antique. Au théâtre antique. Marbre

1

blanc. — 1, hauteur, 0 m. 35; largeur, 0 m. 40; — 2, hauteur, 0 m. 40; largeur, 0 m. 38; — 3, hau-

teur, 0 m. 53; largeur, 0 m. 63; — 4. hauteur, 0 m. 20; largeur, 0 m. 28.

2

Caristie, *Monum.*, p. 52 et pl. XXXIX, (le fragment 2 seulement).

Centaures: celui du fragment 1 tient une lyre. Il existe au théâtre antique d'autres débris, plus petits, prove-

3

nant de la même frise. D'assez nombreuses traces des crampons qui reliaient les plaques sont visibles. Ces fragments, ceux qui précèdent, depuis le n° 247 inclusivement, et ceux qui suivent jusqu'au n° 254, ont dû faire

4

partie de la décoration du théâtre. Il est peu probable, toutefois, qu'ils proviennent d'une même frise.

---

251. Fragment de frise découvert par Caristie, parmi les ruines du théâtre antique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 15; largeur, 0 m. 20. Disparu.

Dessin tiré de Caristie. — Caristie, *Monum.*, p. 52 et pl. XXXIX, n° 3.

Victoire ailée, à droite. (Voir les n°s 247 à 249 et les trois numéros qui suivent.)

---

252. Fragment de frise trouvé parmi les ruines du théâtre antique. Au théâtre antique. Marbre blanc.

Hauteur, 0 m. 15; largeur, 0 m. 22; épaisseur, 0 m. 07.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Peau de panthère; vêtement probable d'un Satyre. (Voir les n°s 247 à 249, le numéro précédent et les deux numéros qui suivent.)

---

253. Fragments de frise découverts en 1904, à l'occasion de certains travaux de voirie, dans le voisinage du

1

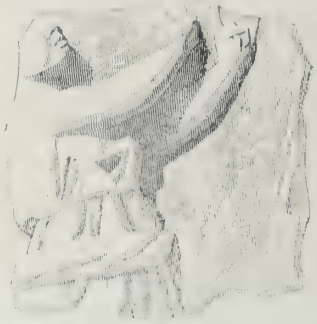
théâtre antique. Au théâtre antique. Marbre blanc. 1, hauteur, 0 m. 25; largeur, 0 m. 23; — 2, hauteur,

2

0 m 30; largeur, 0 m. 55; épaisseur commune, 0 m. 05.

1, Danseuse ou Ménade; 2, Satyre. (Voir les n°s 247 à 249, les deux numéros précédents et celui qui suit.)

254. Fragment de frise découvert par Caristie parmi les ruines du théâtre antique. Marbre blanc. Hauteur et largeur, 0 m. 17. Disparu.



Dessin tiré de Caristie. — CARISTIE, *Monum.*, p. 52 et pl. XXXIX, n° 2.

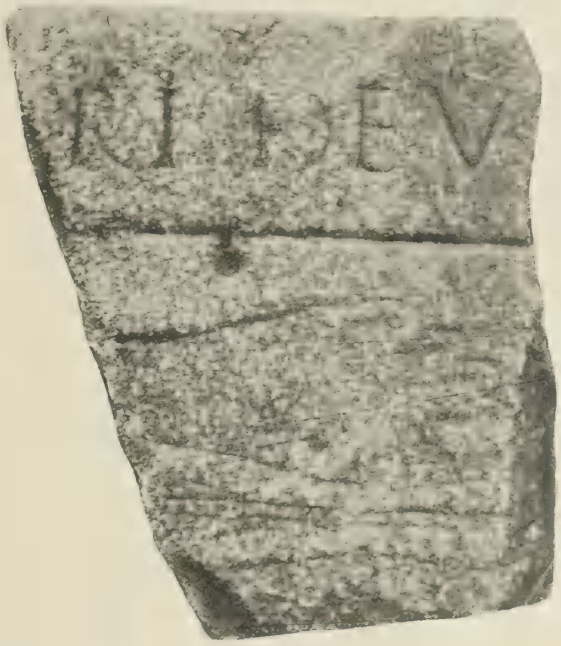
Ménade. (Voir les n°s 247 à 249, 251 à 253.)

---

255. Fragment découvert à Orange, en 1905, à l'occasion de certains travaux de voirie dans le voisinage du théâtre antique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 25; largeur, 0 m. 23; épaisseur, 0 m. 09.

Masque de lion, la gueule béante, entre des palmettes; au-dessous, un rais de cœur formant bordure. Ce fragment, comme les précédents, doit provenir de la décoration du théâtre.

256. Fragment de provenance locale. Au théâtre antique. Pierre dure siliceuse. Hauteur, 0 m. 17; largeur, 0 m. 12; épaisseur, 0 m. 04.



C. I. L., XII, 1223.

Pied humain et, au-dessous, autres traces rectilignes peu reconnaissables. Inscription : [*Mat*]*ri deu*[*m* . . .

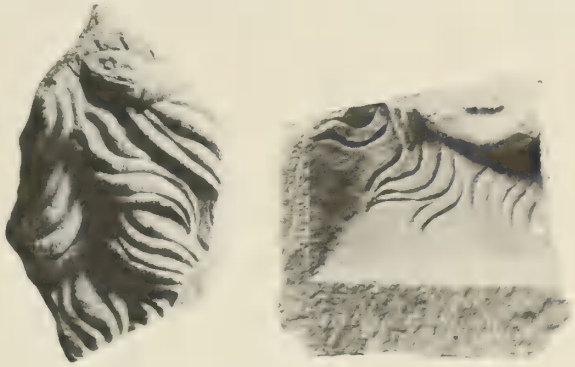
---

257. Fragment découvert parmi les ruines du théâtre antique. Au théâtre antique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 20; largeur, 0 m. 22; épaisseur, 0 m. 04.

Torse viril. La pierre est brisée de tous les côtés.

---

258. Débris recueillis parmi les ruines du théâtre antique. Au théâtre antique. Marbre blanc. — 1, hauteur, 0 m. 15; largeur, 0 m. 17; — 2, hauteur, 0 m. 16; largeur, 0 m. 12; épaisseur commune aux deux fragments, 0 m. 05.



1 2

De ces deux fragments, l'un contient la tête et l'autre une partie du corps d'un serpent, qui paraît se glisser parmi des herbes. Les lignes ondulées ne sont pas des cheveux : l'hypothèse d'une tête de Méduse est à écarter.

---

259. Fragment « provenant de chez M. Nogent, à Orange » [CAT.]. Acquis, en 1850, par l'Administration du Musée Calvet. Hauteur, 0 m. 26; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 11.

Catal. ms. du Musée Calvet, p. 227, n° 205.

Bucrâne paré de bandelettes, supportant une guirlande de chêne. Débris probable d'une frise dont une partie de la bordure est encore visible à la partie supérieure et du côté gauche. La guirlande devait aboutir, du côté droit, à un autre bucrâne.

260. Arc d'Orange. « Un prince d'Orange, Raymond des Baux, qui vivait dans le XIIIe siècle, s'en fit un château fort en l'entourant de murailles et pratiquant son logement dans l'intérieur même de l'édifice. Ce prince fit gratter les sculptures de l'arc oriental, dont il avait fait un salon » [GASP.]. En 1721, le prince François de Conti fit démolir les constructions de Raymond des Baux et consolider la face ouest et quelques parties adjacentes

Face septentrionale.

des deux grandes faces, mais en 1807, malgré d'autres réparations faites en 1780, « l'arc de triomphe était encore encombré de matériaux sur une hauteur de 4 à 5 mètres, à tel point, qu'à peine pouvait-on passer sous les petites arcades » [CARIST.]. Il fut complètement dégagé en 1811, sous l'administration préfectorale du baron de Stassart, lors du redressement, entre le pont d'Aigue et l'entrée d'Orange, de la route impériale de Paris à Antibes. En 1824, des réparations étant devenues indispensables, l'architecte Caristie fut chargé, par le Ministre de l'intérieur, « de constater l'état de l'arc et d'étudier les moyens à employer pour donner aux travaux de

consolidation un caractère de solidité en harmonie avec le style du monument ». Les projets que Caristie rédigea furent approuvés le 21 juillet 1825, et les restaurations commencèrent aussitôt par les soins de l'architecte départemental P. Régnaux. « L'arc d'Orange avec ses revenus, c'est-à-dire quelques parcelles de terrain du pourtour, a longtemps appartenu, par emphytéose perpétuelle, à la noble Compagnie de MM. les Arbalétriers

Face méridionale.

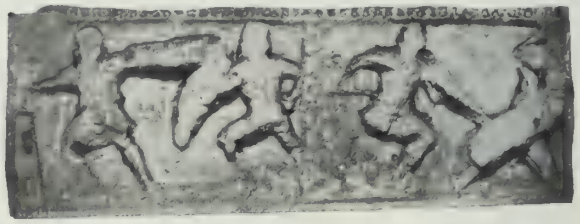
de la ville; ils avaient la charge des redevances, celle des réparations, et ils y tiraient l'*oiseau* » [BAST.][1]. Les dégradations que les sculptures ont subies résultent, pour une bonne part, de ce tir à l'oiseau. Le monument est bâti en pierre calcaire, tendre, peu fine, extraite des carrières de Baumes-de-Transit. « Sa longueur est de 19 m. 48 sur 8 m. 50 de profondeur, mesurés sur le nu du stylobate, et sa hauteur de 18 m. 80. La hauteur de la grande arcade est de 8 m. 50, son ou-

[1] En 1721, lorsque l'arc fut restauré, le roi de l'oiseau, pour la Compagnie des Arbalétriers, se nommait Mure. Une plaque de marbre à ce nom a figuré, jusqu'en 1828, sur la face occidentale.

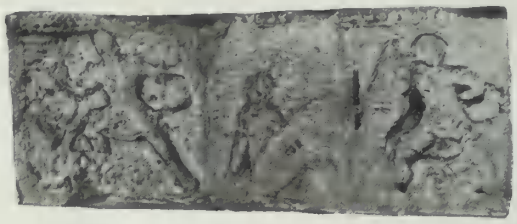
verture de 5 mètres: les petites arcades ont 6 m. 38 de hauteur et 2 m. 98 d'ouverture » [CARIST.]. Les mesures que donnent d'autres auteurs sont un peu différentes.

C. I. L., XII, 1230, 1231. — RUEMAN, ms. n° 8649, fol. 272. — PONTANUS, *Itinerarium Galliae narbonensis* (Leyde, 1606, in-12), p. 43. — LA PISE, *Hist. d'Orange*, p. 28 (gravures peu exactes). — [ESCOFFIER], *Antiquitez d'Orange*, p. 8. — SPON, *Voyage d'Italie*, I, p. 9. — MONTFAUCON, *Ant. expl.*, IV, 1, p. 169 et pl. CVIII (très mauvaise). — MANDAJORS, *Hist. crit. de la Gaule Narbonnaise*, p. 16. — GUIBERT, *Mém. de Trévoux*, déc. 1729, p. 2143. — *Mercure de France*, mars-avril 1730, p. 463; avril 1730, p. 642 (article non signé). — DE LA BÂTIE, *ibid.*, juillet 1730, p. 1214. — BONAVENTURE, *Hist. de la ville d'Orange*, p. 97. — [LEBEUF], *Mém. de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, XXV (1752-1754), p. 149. — MÉNARD, *ibid.*, XXVI (1752-1754, p. 335, XXXII (1761-1763), p. 739. — PAPON, *Hist. de Provence*, I, p. 238. — DULAURE, *Descript. de la France*, I, p. 238. — [FORTIA D'URBAN], *Art de vérifier les dates*, V, p. 280. — MILLIN, *Voyage*, II, p. 143. — DE GASPARIN, *Hist. de la ville d'Orange*, p. 30 et pl. de la face nord en regard de la page 39. — MARTIN, *Antiquités*, p. 50. — PELET, *Mém. des Ant. de France* (1832), p. 31; *Descript. des monum. romains*, p. 13. — DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 74-75 et pl. LVIII à LXII. — FRARY, *Monum. de sculpt.*, p. 27 et pl. II (très sommaire). — MÉRY, *Hist. de Provence* (1837) I, p. 136. — ARTAUD, *Notice sur l'arc d'Orange* (1840). — AUBENAS, *Mém. des Ant. de France*, XV (1840), p. 109. — BASTET, *Notice*, p. 61; *Hist. d'Orange*, p. 26 (gravure de la face sud au frontispice). — PERROT, *Lettres sur Nîmes*, II, p. 240. — MOREL, *La Provence illustrée*, I, p. 98 (sans gravure). — COURTET, *Revue archéol.*, V, 1 (1848), p. 209. — LENORMANT, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, I (1857), p. 232 (= *Séance publique annuelle des cinq académies*, 1857, p. 17). — CARISTIE, *Notices*, p. 5; *Monum. ant. à Orange*, p. 3 à 32 et pl. I à XXIX. — JOUFFROY et BRETON, *État des arts*, p. 62. — CHARREL, *Bull. de la Soc. d'agric. d'Orange* (1861), p. 85-90. — HERBERT, *Annales de la Soc. agricole du Puy*, XXIV (1861), p. 1. — DE SAULCY, *Revue archéol.*, XIV (1866), p. 313. — ROACH SMITH, *Collectanea antiqua*, VI (1868), p. 242 et pl. L. — DE CAUMONT, *Abécédaire* (1870), p. 194. — DESJARDINS, *Bull. des Ant. de France*, 1880, p. 202; *Géogr. de la Gaule romaine*, III, p. 272 et pl. XII et XIII (partie supérieure de la façade nord, et trophées d'armes). — BOSC et BONNEMÈRE, *Histoire nationale des Gaulois* (Paris, 1882; in-8°), p. 123 (mauvaises gravures). — DE WITTE, *Revue archéol.*, 1887, II, p. 129. — Camille JULLIAN, *Gallia* (2 édit.), p. 41 (figure du combat de la face nord). — BOURGES, *Mém. de l'Acad. de Vaucluse* (1897), p. 199. — BONDURAND, *Mém. de l'Acad. de Nîmes* (1897), p. 21. — S. REINACH, *Guide illustré du Musée de Saint-Germain*, p. 60 (figure du combat de la face nord); cf. *Catal. des bronzes*, p. 19. — BROSSARD, *Géogr. pittor. et monum. de la France*, V, p. 477 (similigravure de la face sud). — Antoine SPRINGER, *Handbuch der Kunstgeschichte*, 7e édit. (par Adolf Michaëlis), p. 392 (gravure). — Roger PEYRE, *Nîmes, Arles, Orange*, p. 135 (similigravure des faces nord et est). — E. DEL MONTE [MÜNTZ], dans *Le Musée d'Art*, p. 34 (gravure de la face nord). — Cf. DE LAGOY, *Recherches numismatiques sur l'armement et les instruments de guerre des Gaulois* (Aix, 1849; in-8°); *Diction. des ant. grecques et romaines*, I, p. 267 et 309; II, p. 783, 1438 et 1448. — BAUMEISTER, *Denkmäler des klassischen Altertums*, III, p. 1885. — A. L. FROTHINGHAM, *Revue archéol.*, 1905, II, p. 224. — Michel CLERC, *La bataille d'Aix*, p. 245. — *Catal. des mss. de la Bibliothèque de Nîmes*, p. 633, n°s 1 à 4.

L'ordonnance générale des deux faces diffère peu, mais la face septentrionale est, de beaucoup, la mieux

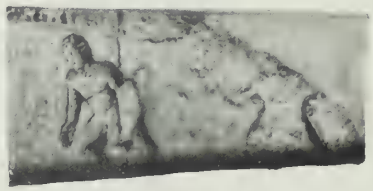


conservée. Les trois portes sont séparées par deux colonnes engagées d'ordre corinthien; leurs archivoltes,

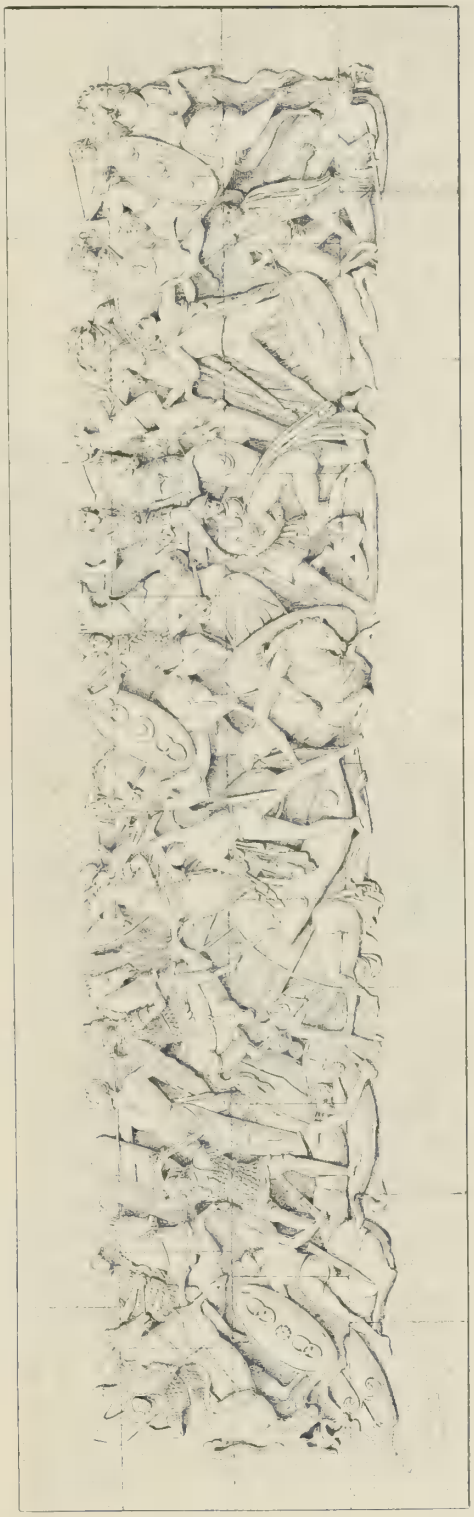


décorées de fruits (raisins, pommes de pin, épis de blé) et de rameaux de laurier, reposent sur des pieds-droits

ornés de rinceaux, dont les impostes présentent les images d'un homme barbu et d'une femme. Aux quatre



angles d'autres colonnes semblables. Sur le tympan de la grande porte devaient se trouver, si l'on en juge par les traces de crampons que l'on y remarque, deux Renommées ou Victoires de bronze, qui se faisaient



Frise du combat de la face nord.

face et pouvaient tenir chacune une palme et une couronne. Les architraves sont traversées d'un listel formé de trois cordons en grains de chapelet taillés en creux. Celle de la face septentrionale offre, de plus, dans la partie qui correspond à la grande porte, une multitude de petits trous qui ont dû servir pour fixer les lettres de bronze d'une inscription. De ce même côté, la frise est unie, contrairement à ce qui a lieu pour la face méridionale, où elle présente une série de petits combats singuliers entre Romains et Gaulois armés de poignards et de boucliers (voir p. 190). Les Gaulois sont presque toujours terrassés par leurs adversaires.

La corniche de l'entablement sert de base à deux attiques superposés. Le fronton de la grande arcade, compris dans le premier attique, avait reçu des ornements de bronze dont le motif central pouvait être un médaillon. Des deux côtés, l'espace vide était garni d'autres décors de bronze, — des Tritons, selon Caristie. Le second attique, ou stylobate, légèrement en saillie sur la grande arcade, représente, sur chaque face, une mêlée de cavaliers romains et de Gaulois. Ceux-ci, le torse et les jambes nues ou couvertes de braies, ont un léger manteau (le *sagum*) sur les épaules et se protègent des coups de leurs adversaires au moyen de boucliers. Chacun de ces bas-reliefs est complété, sur les faces latérales du stylobate, par le combat d'un cavalier romain et d'un fantassin gaulois, celui-ci vaincu et sur le point de recevoir le coup de grâce. Le bas-relief de la face méridionale était contenu dans un encadrement de bronze dont il reste les trous de scellement.

Au-dessus des petites portes, la surface non restaurée comprise entre l'archivolte et l'entablement est remplie par des trophées d'armes, d'enseignes, de boucliers diversement décorés (grues, croissants, étoiles, annelets, *peltae*), de casques (dont quelques-uns surmontés d'une roue), de cuirasses, de trompettes (le *carnyx*), de vêtements, d'objets de harnachement et de têtes coupées. Au premier plan de l'un de ces trophées est une selle en cuir gaufré et à pommeau saillant. Sur les boucliers, différents noms, parmi lesquels : *Mario*, *Sacrovir*, *Dacurdo*, *Boduacus*, *Boudillus*. Ce dernier est suivi du mot *avot*, qui aurait, d'après M. d'Arbois de Jubainville, le sens de « fabricant », pour d'autres savants, celui de *fecit*. Il en résulterait que *Boudillus* serait le nom du sculpteur qui s'acquitta des reliefs de la partie de l'arc où son nom

Détails du combat de la face nord.

Détails du combat de la face nord. (*Suite.*)

Détails du combat de la face nord. (*Suite.*)

Détails du combat de la face nord. (*Suite.*)

IMPRIMERIE NATIONALE.

Frise du combat de la face sud.

Détails du combat de la face sud.

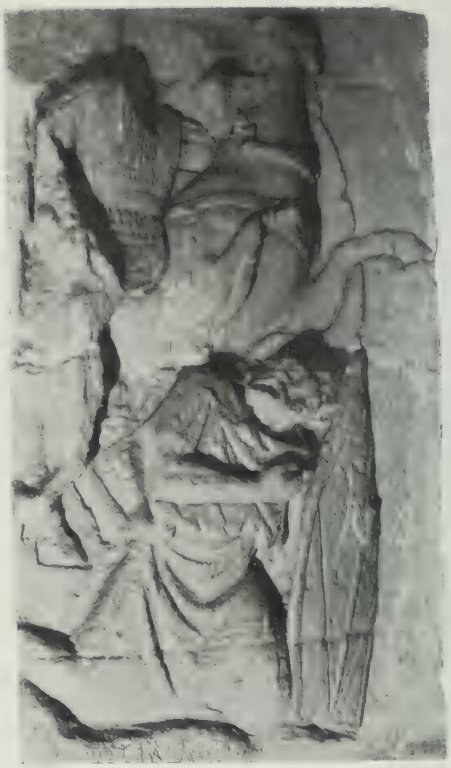
Détails du combat de la face sud. (*Suite.*)

Détails du combat de la face sud. (*Suite.*)

Détails du combat de la face sud. (*Suite.*)

Détails du combat de la face sud. (*Suite.*)

Face latérale gauche du stylobate de la face nord.



Face latérale gauche du stylobate de la face sud.

Face latérale droite du stylobate de la face nord.

Face latérale droite du stylobate de la face sud.

Trophée de gauche de la face nord.

Trophée de droite de la face sud.

figure. Et comme il serait peu probable qu'on l'eût placé parmi des noms de vaincus, *Mario*, *Sacrovir*, *Dacurdo*, etc., deviendraient aussi des noms d'artistes, contrairement à l'opinion qui veut y trouver des appellations de chefs gaulois. A la vérité, celui de *Sacrovir* est troublant, mais il ne fut pas particulier à l'Éduen célèbre, et l'épigraphie gallo-romaine en a fourni d'autres exemples [1].

Détails du trophée de droite de la face sud.

Détails du trophée de droite de la face sud.

L'attique, dont une partie a été refaite en pierres lisses, est orné de trophées maritimes ou fluviatiles, comprenant des aplustres, mâts, ancres, gouvernails, rames, moufles, cordages et tridents, en lesquels Lenormant a reconnu «le développement ingénieux de l'attribut du navire envisagé comme un des emblèmes de la puissance des Romains». Cet attique supporte, sur le même rang que le stylobate du Combat, mais un peu en retrait, deux dés d'autel. L'un de ces dés, sur chaque face, est une restauration moderne; l'autre contient : sur la face nord, des instruments de sacrifice (aspersoir, préféricule, patère, *simpulum* et *lituus*), pouvant indiquer que le monument a été bâti par un prêtre; sur la face sud, le buste d'une femme vue de face et voilée, en laquelle il est peut-être possible de trouver une figure de la Lune ou de la Nuit. Un bracelet décore son bras droit, et son manteau, enflé par le

[1] *C. I. L.*, XIII, 3071, 5619, 5833. Cf. Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz*, II, col. 1282.

vent, lui entoure la tête comme d'un nimbe (voir p. 202).

Des côtés de l'arc, celui de l'est a perdu le tiers inférieur de ses colonnes cannelées, ainsi que le stéréobate qui leur servait d'appui. Les entre-colonnements (voir p. 204) sont garnis de trophées au pied desquels se

Bouclier tiré du trophée de gauche de la face nord.

trouvent des captifs, les mains liées derrière le dos. Des combattants du même genre que ceux de la face sud sont représentés sur la frise (voir p. 203). La corniche fait en partie défaut. Elle était surmontée d'un fronton dont le tympan renferme une tête radiée au fond d'une niche semi-circulaire; deux cornes d'abondance garnissent les extrémités de ce fronton. Deux Tritons barbus sont figurés sur les rampants : l'un porte un éperon de navire, l'autre un *stylus*. Le stylobate a disparu. Le côté ouest est moderne, à l'exception d'un encastrement comprenant les restes d'un trophée avec captifs. Je renvoie à la description de Caristie et aux notices d'Artaud et de Courtet pour tous les autres détails architecturaux, et notamment pour la décoration des voûtes des arcades. Une guirlande de fleurs et de fruits, qui soutient au-dessus de l'imposte la retombée

Bouclier tiré du trophée de droite de la face sud.

de la voûte de la grande arcade, est supportée, de distance en distance, par de petits masques de femme.

Les opinions les plus diverses ont été émises relativement à l'origine de l'arc d'Orange. Certains l'ont fait remonter jusqu'à Domitius Ahenobarbus, vainqueur des Allobroges en 121 avant J.-C. : d'autres, parmi lesquels Caristie et Vitet, l'ont cru de la décadence de l'art et non antérieur au temps des Antonins. Plusieurs en ont fait

Détails du trophée de gauche de la face nord.

Détails du trophée de droite de la face nord.

Détails du trophée de gauche de la face nord.

un monument destiné à rappeler les victoires de Marius sur les Cimbres et les Teutons. Lenormant l'attribue à l'an 21. Il semble seulement établi que cet arc est d'une époque assez voisine de l'ère chrétienne. L'inscription

Détails du trophée de gauche de la face nord.

empiète sur le listel et paraît moins ancienne que le reste de la décoration. D'après les trous de scellement, de Saulcy l'a restituée de cette manière : *Ti. Caesari, Divi Augusti fil(io), Divi Iuli nep(oti), co(n)s(uli) IIII, imp(era-*

Dé d'autel de la face nord.

tori) VIII, tr(ibunicia) pot(estate) XXII, pont(ifici) max(i-mo)... Ses conjectures sont, à ce qu'il semble, entièrement fondées pour le début du texte, jusqu'au mot *nepoti* qui paraît d'ailleurs avoir été exprimé en toutes lettres,

IMPRIMERIE NATIONALE

peu justifiées pour la fin. M. Bondurand, archiviste du Gard, à l'aide d'un calque pris avec soin par Auguste Pelet, a proposé une interprétation nouvelle, dont on ne saurait admettre, en tout état de cause, que le

De d'autel de la face sud.

Trophée maritime de droite de la face nord.

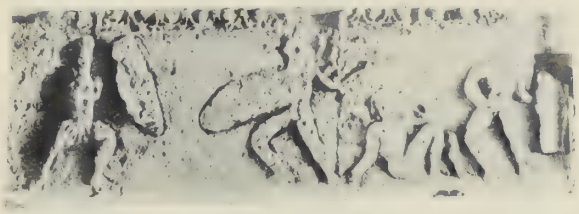
Trophee maritime de gauche de la face nord.

commencement déjà proposé et ce qui suit : . . . *nepoti, pontifici maximo, tribunicia potestate XXVI, imp(eratori) VIII, co(n)s(uli) IIII*. . . . . Ainsi, la dédicace du monument se trouverait datée du temps de Tibère et, peut-

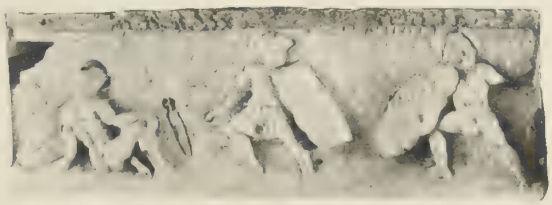
être, de l'an 25. Je croirais assez qu'elle a été gravée à la suite des succès de cet empereur sur les troupes des généraux révoltés Florus et Sacrovir, alors que l'arc, originairement destiné à rappeler de plus anciennes victoires, était déjà achevé depuis longtemps. Selon M. A.-L. Frothingham, dont l'hypothèse est ingénieuse, tous les arcs, dits *de triomphe*, des anciennes villes de la Gaule n'auraient eu pour but que de « commémorer l'établissement de ces villes comme colonies romaines, en grande partie sous les triumvirs et sous Auguste ». Il ne faudrait voir en eux que des constructions *communales*, dépourvues, à l'origine, de toute inscription, ce qui

Détails du trophée maritime de gauche de la face nord.

expliquerait, pour celui d'Orange, l'addition tardive, dont témoignent les trous d'attachement des lettres, de de la dédicace qu'il a portée.

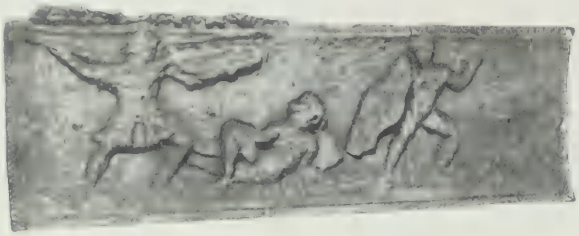


De Witte a dit, sans en fournir aucun témoignage, que l'arc d'Orange est l'œuvre probable d'architectes et de sculpteurs marseillais. Il est certes facile de se rendre compte que, si le groupement des sujets y rappelle l'art grec, leur facture est gallo-romaine. Mais je crois que les Marseillais, à toutes les époques plus particulièrement habiles au négoce, ne sont pas exception-



nellement qualifiés pour avoir pu produire des édifices comme l'arc d'Orange, et j'ajoute les monuments de Saint-Rémy et de Carpentras, qui lui ressemblent par plusieurs côtés. Je les croirais plutôt bâtis par

quelque école d'habiles artistes indigènes, qui travaillèrent dans tout le Midi, surtout à Arles, Béziers et Narbonne où des sculptures du même genre ne manquent pas.



Selon M. Courbaud, l'arc d'Orange et le mausolée de Saint-Remy « attesteraient, pour le règne d'Auguste, l'influence incontestable de Pergame ». A son avis, ces monuments « ne relèvent pas de l'art romain proprement

Face orientale.

dit : ils sont hellénistiques et pergaméniens, tout comme les reliefs de sarcophage à décoration de bataille ». Les trophées d'Orange « seraient inspirés de la balustrade du temple d'Athéna Polias à Pergame ». La théorie est

Face occidentale.

séduisante, mais il m'est impossible de l'accepter. Il y a entre le temple de Pergame et les monuments d'Orange

Trophée de gauche de la face orientale.

et de Saint-Remy une ressemblance provenant de ce qu'il s'agit, des deux côtés, de victoires sur des Gaulois

et de figures d'armes gauloises; mais je ne pense pas que les constructeurs de l'arc d'Orange aient eu be-

Trophée central de la face orientale.

soin d'aller à Pergame pour y chercher des modèles. M. Salomon Reinach a eu raison de faire observer que l'arc d'Orange et le mausolée de Saint-Remy se rapprochent beaucoup plus de l'art alexandrin que de tout autre. « Dans le mausolée de Saint-Remy, dit-il, les guirlandes soutenues par des Amours et entremêlées de masques sont nettement alexandrines; ce sont des motifs particulièrement fréquents à Pompéi. » Le sillon tracé autour des figures pour en rehausser l'effet n'a rien de pergaménien. M. Courbaud y voit une habitude locale indigène, « à l'usage d'un art de province médiocrement savant et expérimenté »; malheureusement, l'art indigène antérieur à la conquête n'offre rien qui lui soit comparable.

M. Salomon Reinach a émis l'hypothèse que les sculpteurs de Saint-Remy et d'Orange se conformaient probablement, dans ce détail de technique, à une tradition

Trophée de droite de la face orientale.

égyptienne, que s'approprièrent, en la perfectionnant, les artistes grecs d'Alexandrie.

---

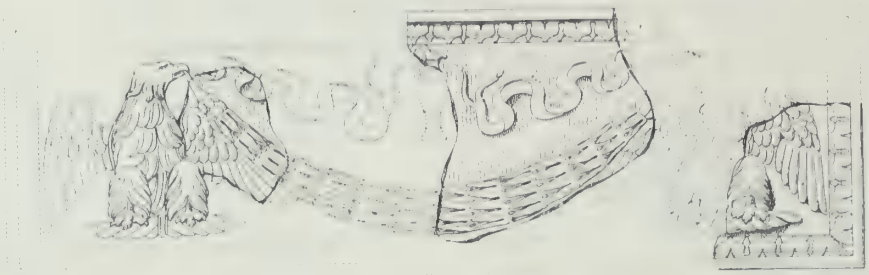
261. Débris trouvé parmi les ruines du théâtre antique. Au théâtre antique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 34; largeur, 0 m. 36; épaisseur, 0 m. 08.

Caristie, *Monum.*, p. 51 et pl. XXXVIII, n° 2.

Fragment (bout de l'aile gauche et partie de la serre gauche) d'un aigle enserrant un foudre. Caristie a donné la restitution ci-dessous, fort vraisemblable, de ce fragment, de celui peut-être qui suit, n° 265, et de deux

autres fragments que je n'ai pas retrouvés. Sculpture de basse époque.

Parmi les centaines de débris de tout genre, qui proviennent du théâtre antique, un certain nombre ont



appartenu à de larges guirlandes de feuilles de laurier. Il est probable que ces guirlandes étaient, comme

en d'autres lieux, et notamment à Arles, Nîmes et Narbonne, supportées par des aigles.

262. Bloc rectangulaire (en deux parties) autrefois à Mornas, « sur un des angles de la façade de l'église des

Pénitents-Blancs, démolie quand on construisit le chemin de fer » [COURT.]. Au Musée Calvet. Pierre commune très friable. Hauteur, 0 m. 61 ; largeur, 1 m. 08 ; épaisseur, 0 m. 40.

COURTET, *Diction. géogr.* (1857), p. 235.

Animal fantastique (lion?) dévorant une tête coupée. Sa crinière se continue le long du dos, en mèches frisées, jusqu'à la naissance de la queue. Celle-ci, ramenée entre les pattes, venait aboutir contre le flanc gauche de la bête, où il en reste des traces. Sculpture de très fort relief, paraissant remonter aux temps de la conquête.

263. Fragment découvert par Caristie parmi les ruines du théâtre antique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 34 ; largeur, 0 m. 37. Disparu.

CARISTIE, *Monum.*, p. 52 et pl. XXXIX, n° 8.

Griffons affrontés : devant eux, une draperie.

264. Fragment de frise, en deux parties, découvert parmi les ruines du théâtre antique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 43; largeur, 0 m. 79; épaisseur, 0 m. 07.

Chouette au vol, dans un rinceau de feuilles d'acanthe.

Voir le n° 347.

---

265. Fragment découvert parmi les ruines du théâtre antique. Au théâtre antique. Marbre blanc.

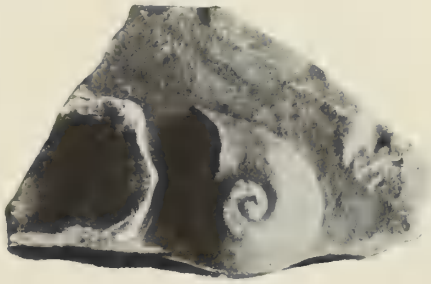
Hauteur, 0 m. 34; largeur, 0 m. 25; épaisseur, environ 0 m. 07.

Caristie, *Monum.*, p. 51 et pl. XXXVIII, n° 2.

Débris d'un aigle.

Voir le n° 261.

266. Débris recueilli parmi les ruines du théâtre antique. Au théâtre antique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 15; largeur, 0 m. 21; épaisseur, 0 m. 09.



Hélix et autre objet peu définissable, peut-être un buccin. Ce débris est à rapprocher de ceux décrits sous le n° 258.

---

267. Fragment de sarcophage « provenant de chez M. Nogent, à Orange » [cat.]. Acquis, en 1850, par l'Administration du Musée Calvet. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 55; largeur, 1 mètre; épaisseur, 0 m. 11.

Catal. ms. du Musée Calvet, p. 224, n° 195.

Chasse dans une forêt. A gauche, un sanglier est attaqué à l'épieu par un chasseur qui paraît vêtu d'une

peau de bête; devant lui, un autre sanglier, harcelé par des chiens, menaçait sans doute un chasseur qu'une cassure de la pierre a fait disparaître. A droite, un cavalier au galop; entre les jambes du cheval, un personnage renversé tenant d'une main son arme et cherchant, de l'autre, à se couvrir de son bouclier. Au milieu, entre

les deux groupes, un arbre et la tête énorme d'un chien. Travail peu soigné de très basse époque, vraisemblablement du IVe siècle.

268. Couvercle de sarcophage, en plusieurs fragments, découvert en 1801 et recueilli par de Champié, dont les héritiers le donnèrent, en 1875, au Musée Calvet

d'Avignon. Marbre blanc. Longueur, 2 m. 20; largeur, 0 m. 66; épaisseur, 0 m. 29.

C. I. L., XII, 1272. — Courtet, *Revue archéol.*, IX (1852), p. 332. — Edmond Le Blant, *Inscript. chrét. de la Gaule*, II, p. 236, n° 503 et pl. LXVII. — Deloye, *Revue des Soc. savantes*, 3e série, I (1863), p. 174. — Espérandieu, *Musée Calvet*, p. 158 (avec une gravure de l'inscription). — *Catal. ms.* du Musée Calvet, p. 507, n° 50.

Retour d'une chasse. A gauche, derrière la tête de Diane, diadémée et voilée, deux hommes portent, sur un brancard et dans un filet, un sanglier mort; ils sont accompagnés d'un chien, que l'un d'eux tient en laisse. Devant eux marche un cavalier.

Après une lacune produite par la perte de fragments qui pouvaient contenir d'autres chasseurs, est un esclave portant un flambeau, et un chien du même genre que le précédent, tenu en laisse par un second esclave, qui a lui-même, sur ses épaules, un autre sanglier. Une tête d'Apollon radiée termine le bas-relief et forme le pendant de celle de Diane. Derrière chacune de ces têtes est un

ornement, ou peut-être une sorte d'arbre fourchu presque sans feuillage.

Tous les chasseurs sont vêtus d'une tunique à manches longues, serrée à la taille par une ceinture. Ils sont chaussés et ont les jambes protégées par des guêtres. La chevelure d'Apollon est formée d'épaisses boucles paraissant calamistrées; ses yeux et ceux de Diane sont maladroitement rendus. D'une manière générale, d'ailleurs, le bas-relief est peu soigné et ne peut être attribué qu'à une très basse époque. Je ne suppose pas qu'il puisse remonter au delà du IVe siècle.

Sur la face supérieure du couvercle est l'épitaphe mutilée de saint Eutrope qui fut évêque d'Orange de 464 à 494.

---

269. Fragment de pied-droit, en trois parties, découvert, au mois de mai 1903, en construisant un égout rue Vieille-Fusterie, près de l'angle méridional de la sous-préfecture. Au théâtre antique. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 06; largeur, 0 m. 15; épaisseur, 0 m. 08.

Félix Digonnet, *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, 1904, p. 206 et pl. IV.

J'ai fait reproduire ce fragment, qui est tout particulièrement remarquable par la légèreté et la souplesse du rinceau dont il est décoré. Des chapiteaux et des débris d'architraves, frises, corniches, etc., ont été retirés des mêmes fouilles. Le Musée d'Autun possède quelques débris provenant d'Orange. Il s'y trouve notamment un pied-droit dont l'un des côtés est décoré d'un rinceau comparable à celui-ci.

270. Autel « trouvé à Courthezon, en 1842 » (CAT.). Acquis, en 1843, par le Musée Calvet. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 45; largeur, 8 m. 27; épaisseur, 0 m. 11.

Catal. ms. du Musée Calvet, p. 207, n° 120.

Minerve drapée et casquée; elle tient d'une main une lance et s'appuie de l'autre sur un bouclier. Sculpture de basse époque.

---

271. « Statue découverte, en 1834, sur le territoire de Mondragon, à 3 kilomètres environ de ce bourg, en plein champ, en un quartier dit *Saint-Jean*. Elle était

IMPRIMERIE NATIONALE

en deux morceaux; la tête manquait » [*Rev. arch.*]. Au Musée Calvet. Moulage aux Musées de Saint-Germain et de Mayence. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 90.

Roach Smith, *Collect. ant.*, 1857, p. 37. — *Revue archéol.*, XVI (1867), p. 69 et pl. XIII. — *Diction. arch. de la Gaule*, I, pl. [LVI]. — Desjardins, *Géogr.*, II, p. 575 et pl. IX. — Lindenschmit, *Alterthümer*, III, 2 (1881), pl. I, n° 20. — *Mém. de la Soc. arch. de Saumur* (1886), pl. I. — Salomon Reinach, *Les Gaulois dans l'art antique*, p. 28, fig. 13 (= *Revue archéol.; Répert. de la statuaire*, II, p. 196. — Michel, *Livre d'or*, pl. XLIX.

Soldat gaulois s'appuyant sur son bouclier; la tête et la main droite font défaut et il ne reste, de la jambe droite, qu'une faible partie de la cuisse et le pied. Le personnage porte une épée à droite; il n'a pour tout vêtement

qu'un manteau à franges (*sagum*) attaché sur l'épaule droite à l'aide d'une fibule et retombant sur le bouclier. Le haut du bras droit est orné d'un bracelet. Le bouclier peut-être de bois, sauf l'*umbo* sûrement métallique, et le manteau frangé sont du même genre que ceux reproduits parmi les bas-reliefs de l'arc d'Orange.

272. Médaillon hémisphérique («espèce de bouclier votif» [FR.]) provenant de Caderousse et posé sur un socle rectangulaire (non reproduit) qui fait corps avec lui. Au Musée Calvet. Marbre blanc. Diamètre, 0 m. 63; épaisseur, 0 m. 25; hauteur du socle, 0 m. 21.

FRARY, *Monum.*, p. 27 et pl. I.

Masque de Jupiter Ammon barbu, de face, dans un encadrement formé par une cordelette et des godrons. Travail soigné du Ier siècle.

Voir le n° 525.

273. Fragment de sarcophage encastré presque sous le toit, dans la façade d'une maison appartenant à M. Estassy, meunier-boulanger, 18, avenue de la Gare, à Orange. Marbre blanc.

Ce bas-relief, fort mutilé et, de plus, très difficilement accessible, figure, à ce qu'il semble, un combat. On y distingue : à droite, un cavalier; au centre et à gauche, des hommes et des chevaux renversés. Un casque, qui paraît gaulois, a été représenté sous le poitrail de l'un des chevaux.

VAISON.

(VASIO.)

LE SABLET, LE BASTEAU, SÉGURET, VALRÉAS, VENTEROL, SAULT.

Avec la ville de Vaison, nous passons du territoire des Cavares dans celui des *Vocontii*. Les antiquités que le sol de cette ville a fournies sont fort nombreuses, mais le manque, pendant longtemps, de tout Musée local a été, pour beaucoup, la cause de leur dispersion ou de leur perte. Comme pour les autres villes du département, le Musée Calvet, d'Avignon, s'est enrichi de toutes celles qu'il lui a été possible de se procurer, et notamment des bas-reliefs, inscriptions et autres objets de la collection du notaire Giraudi.

A l'heure actuelle, il existe à Vaison, indépendamment d'un petit Musée archéologique établi à l'Hôtel de Ville, en 1851, sur les instances du chanoine Joannis et du maire Mazen, une collection lapidaire en voie de formation dans le cloître de la cathédrale.

BIBLIOGRAPHIE.

I. Gasparin (De). *Notice sur les monuments de la ville de Vaison*, dans *Notice ou aperçu analitique* (sic) *des travaux les plus remarquables de l'Académie du Gard, depuis 1822*, par M. Phélip. Nîmes, 1822; in-8°, p. 356 à 371.

II. Breton (Ernest), *Antiquités de Vaison*. Paris, 1842; in-8°, 62 pages. Extrait des *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XVI [1842], p. 111 à 158.

III. Daniel (abbé A.). *Notice sur Séguret, Prébayon, Saint-Just*, etc. Villedieu-Vaison, 1905; in-8°, 90 pages, gravures.

274. Blocs rectangulaires retirés du lieu connu sous le nom de Château Maraudi. « On rapporte que, dans

Le château Maraudi (d'après une gravure du XIXe siècle).

le XVIe siècle, un habitant de Vaison, membre de la famille de Blégier, fit construire une maison de campagne à l'endroit qu'on vient de dire, et comme amateur d'antiquités, il fit chercher tous les débris des monuments antiques qu'il put se procurer, et les fit servir à la décoration de la susdite maison » [*Cat.*]. Acquis, en 1835, de Véran, de Vaison, avec d'autres bas-reliefs (ci-après n°s 279, 290 et 293), par l'Administration du Musée Calvet. Calcaire tendre dit *de moellon*. Hauteur commune, 0 m. 62; longueur : 1, 1 m. 33; 2, 0 m. 90; épaisseur commune, 0 m. 22.

De Gasparin, *Notice des trav. de l'Acad. du Gard*, 1822, p. 365. — Mérimée, *Voyage dans le Midi*, p. 176. — *Catal. ms.* du Musée Calvet, p. 223, n°s 192 et 193.

Quatre des travaux d'Hercule. 1° Hercule et l'Hydre de Lerne; le monstre a sept têtes couronnées pourvues d'oreilles, deux pattes, une longue queue en spirale et des ailes rappelant celles des chauves-souris; Hercule vêtu d'une tunique sur laquelle peut-être est une cuirasse,

portant une longue barbe calamistrée, s'apprête à frapper l'Hydre avec une arme à cinq lames.

2° Hercule ramenant les troupeaux de Géryon; ceux-ci sont représentés par deux bœufs, dont le dieu, imberbe et nu, a, de ses deux mains, saisi l'un par la queue.

1

3° Hercule et le lion de Némée; Hercule, nu, étreint de ses jambes les flancs de l'animal et, de ses mains, lui déchire la mâchoire.

4° Hercule et le géant Antée; les deux antagonistes ont le torsu nu; Hercule, barbu, soulève Antée et l'étouffe dans ses bras.

2

Ces représentations, qui s'écartent sensiblement des types traditionnels, ne sont pas nécessairement d'une basse époque. Leur barbarie peut provenir de ce qu'elles ont été faites par des artistes gaulois. Il faut remarquer d'ailleurs que les sculptures de l'arc de Suse (ci-dessus, n° 16), qui remontent cependant au temps d'Auguste, leur sont, dans une certaine mesure, comparables. Les deux blocs proviennent d'une même frise.

275. Fragment, en deux parties, découvert il y a quelques années, sur le cours Taulignan, en creusant le sol pour une canalisation des eaux. Au Musée lapidaire du cloître. Marbre blanc veiné de bleu. Demi-grandeur naturelle.

Torse d'Aphrodite de très fort relief, un bracelet au bras droit. Sculpture du Ier siècle paraissant inspirée de l'art grec. Deux autres fragments, dont la place est à déterminer, furent découverts en même temps et sont également au Musée du cloître.

---

276. Autel brisé, de provenance locale. Au Musée lapidaire établi dans le cloître. Calcaire coquillier fort grossier. Hauteur, 0 m. 75; largeur, 0 m. 65; épaisseur, 0 m. 50.

Dieu debout vêtu du costume gaulois; il tient, d'une main, un long bâton, probablement le manche d'un maillet, de l'autre, un vase au-dessus d'un autel; un maillet renversé est à sa droite, sur le montant de la niche qui l'abrite. Sur la face latérale droite, un coq, dont toute la partie supérieure a disparu; sur celle de

gauche, un animal peu reconnaissable, peut-être un chien. Les sculptures des faces latérales sont de très faible relief.

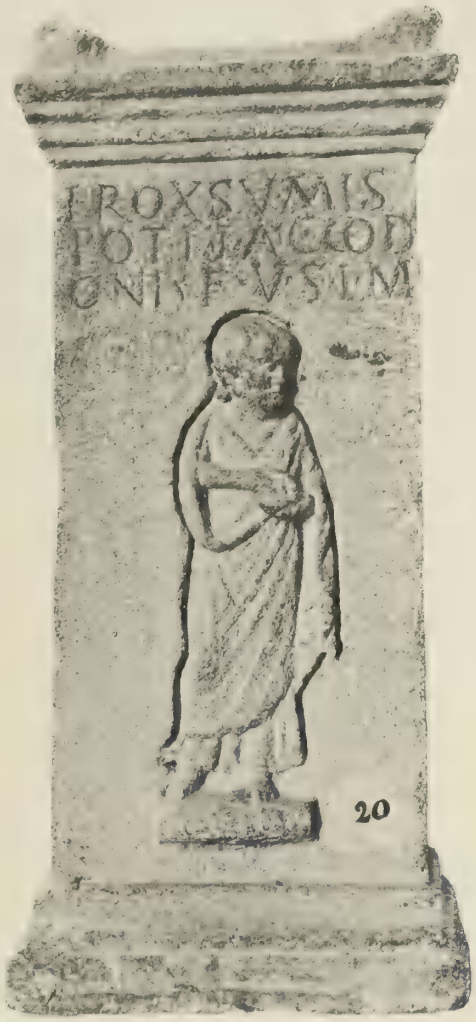
---

277. Autel votif, découvert, au XVIIIe siècle, près de l'église de Saint-Quenin et vu dans cette ville, par l'abbé de Saint-Véran, «au premier repos de l'escalier dans la maison de feu Jullian, aujourd'hui de M. Collier». Acquis en 1828, par l'Administration du Musée Calvet, de Giraudi, notaire à Vaison. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 80; largeur, 0 m. 36; épaisseur, 0 m. 20.

C. I. L., XII, 1331 et add. p. 825. — *Catal. ms.* du Musée Calvet, n° 20. — Breton, *Ant. de Vaison*, p. 10 (= *Mém. des*

Ant. de France, XVI (1842), p. 125). — Rochetin, *Mem. de l'Acad. de Vaucluse*, VII (1888), p. 98. — Espérandieu, *Musée Calvet*, p. 80 (gravure).

Femme drapée, debout sur un petit piédestal; elle tient devant elle, des deux mains, un objet qui ne peut être déterminé sûrement; peut-être une patère ou un



fruit. Inscription : *Proxsumis; Potita, C(...) Codonis f(ilia), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

---

278. Dé d'autel « trouvé, vers 1851, à 3 mètres environ de profondeur, dans un champ de Joseph Gleize, situé au nord du cloître de l'ancienne cathédrale; acquis en 1858, par le Musée Calvet, des héritiers de Joseph Gleize » [cat.]. Calcaire très dur et très fin. Hauteur, 0 m. 97; largeur, 0 m. 50; épaisseur, 0 m. 48.

C. I. L., XII, 1319. — *Catal. ms.* du Musée Calvet, p. 191, n° 24B. — Espérandieu, *Musée Calvet*, p. 73 (gravure).

Sur la face principale (non reproduite), l'inscription : *Mercurio, Sex. Silvius Silvester, Iccianus.* Sur chaque face latérale, un laurier avec ses baies, dans un encadrement formé par un rinceau de fleurs et de feuilles d'acanthe.

---

279. Bloc rectangulaire, en plusieurs fragments, « provenant du Château de Maraudi » [cat.]. Acquis en 1835, avec d'autres bas-reliefs (ci-dessus, n° 274, et ci-après, n°s 290 et 293), par l'Administration du Musée Calvet. Calcaire tendre, dit de *moellon*. Hauteur, 0 m. 51; largeur, 1 m. 20; épaisseur, 0 m. 21.

Catal. ms. du Musée Calvet, p. 223, n° 191. — Fabry, *Monum.*, p. 41 et pl. VII. — Mérimée, *Voyage dans le Midi*, p. 176. — Breton, *Ant. de Vaison*, p. 10 (= *Mém. des Ant. de France*, XVI (1842), p. 118).

Mime barbu, dansant (avec le costume du phlyaque grec); deux Satyres nus, dont un, les reins ceints d'une

écharpe, joue de la double flûte et l'autre de la *syrinx*; Ménade dansant et tenant devant elle, de la main droite disparue, un thyrse en forme de lance dont on aperçoit l'extrémité; de l'autre main, un poignard. Ce bloc, qui

se rapporte au culte dionysiaque, a dû faire partie de la frise d'un théâtre.

---

280. Autel « trouvé à Vaison » [CAT.]. Donné, en 1842, au Musée Calvet, par Lunel père. Pierre commune, très friable. Hauteur, 0 m. 21; largeur, 0 m. 11; épaisseur, 0 m. 07.

Cat. ms. du Musée Calvet, p. 262, n° 161.

Personnage nu, debout, de face; divinité locale indéterminée.

281. Autel « trouvé à Vaison » [CAT.]. Acquis, en 1829, par l'Administration du Musée Calvet. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 46; largeur (incomplète), 0 m. 29; épaisseur, 0 m. 12.

Catal. ms. du Musée Calvet, p. 208, n° 122. — ROCHETIN, *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, VII (1888), p. 88, note 1.

Trois déesses Mères; elles sont assises, de face, drapées, non voilées, et tiennent sur leurs genoux des fleurs ou des fruits. Il ne reste plus que des traces de la déesse Mère de droite.

---

282. Autel de provenance locale. Acquis en 1828, par l'Administration du Musée Calvet, de M. Giraudi,

notaire à Vaison. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 64; largeur, 0 m. 23; épaisseur, 0 m. 17.

Catal. ms. du Musée Calvet, p. 207, n° 119. — Rochetin, *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, VII (1888), p. 101.

Trois femmes nues, debout, de face, sans doute les Grâces. Celle du milieu a les mains posées sur les épaules des deux autres.

283. Autel découvert à Vaison. Au Musée de Saint-Germain-en-Laye. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 45; largeur, 0 m. 23; épaisseur, 0 m. 10.

Allmer, *Mém. de la Soc. d'archéol. de la Drôme* (1874), p. 366. — Rochetin, *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, VII (1888), p. 88. — S. Reinach, *Catal.*, p. 30.

Déesses Mères; elles sont assises, de face, drapées, voilées, et tiennent sur leurs genoux des attributs qui

paraissent identiques, mais sont peu reconnaissables peut-être des fruits.

---

284. Petit autel, découvert près de Vaison, en 1874. Acquis la même année par Eugène Raspail, qui le transporta au château du Colombier, commune de Gigondas;

IMPRIMERIE NATIONALE.

cet autel est passé, depuis, dans ma collection (don de Mme Raspail). Hauteur, 0 m. 11; largeur, 0 m. 05; épaisseur, 0 m. 04.

C. I. L., XII, 1334. — Allmer, *Bull. de la Société archéol. de la Drôme*, VIII (1874), p. 364; X (1876), p. 211.

Maillet, attribut de Silvain. Inscription : *Attius Sil(vano) l(ibens)*. D'autres dédicaces à Silvain, accompagnées d'un maillet, ont été découvertes dans le Midi de

la France. (Voir, à leur sujet, Allmer, *Revue épigr.*, V, p. 90 et suiv.)

---

285. Tête de statue provenant de Vaison. A Gigondas, chez Mme veuve Eugène Raspail. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 28.

Bacchus jeune; une double bandelette, nouée par derrière, lui fixe sur les tempes des grappes de raisin avec feuilles. Cette tête, qui d'ailleurs ne manque pas de caractère, vient à l'appui du bas-relief ci-dessus, n° 279,

pour attester l'importance prise à Vaison par le culte dionysiaque.

286. Bloc rectangulaire, « trouvé à Vaison » [*Cat.*]. Au Musée Calvet. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 60 : largeur, 0 m. 90 : épaisseur, 0 m. 30.

Cat. ms. du Musée Calvet, n° 243.

Cuirasse décorée d'une grecque, d'écailles et de bandes frangées; boucliers.

287. Ornement de tombeau, découvert à Vaison. Au Musée Calvet. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 54 : largeur, 0 m. 47 : épaisseur, 0 m. 16.

Cat. ms. du Musée Calvet, p. 218, n° 179.

Masque scénique. La chevelure, formée de mèches bouclées, est surmontée d'une couronne de feuilles de lierre. Travail soigné du Ier siècle. (Voir le n° 292.)

288. Ornements de tombeau, découverts à Vaison, « au quartier Saint-Laurent, dans la propriété de

1

2

M. Vaton » [*Cat.*] : « dans un champ, au nord de la ville » [BRET.] ; en 1838, « avec deux lions de même pierre, un

torse et divers autres fragments, au nord de la ville, dans la propriété Blanchon » [BRETON]. Acquis, en 1839, par l'Administration du Musée Calvet. Pierre commune. 1 (deux exemplaires) : hauteur, 0 m. 65; largeur, 0 m. 50; épaisseur, 0 m. 45; 2 (deux exemplaires); hauteur, 0 m. 54; largeur, 0 m. 43; épaisseur, 0 m. 45.

BRETON, *Ant. de Vaison*, p. 10 (= *Mém. des Ant. de France*, XVI (1842), p. 118). — *Cat. ms.* du Musée Calvet, p. 218, n°s 177-178.

Masques scéniques. Travail soigné.

Voir le n° 292.

289. Motif ornemental, de provenance locale. Au Musée du cloître. Calcaire coquillier de couleur jaunâtre. Hauteur, 0 m. 70; largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 10.

Haches doubles de combat et bouclier en forme d'écu dont le champ est décoré d'un enroulement de fleurs et de feuilles. Le Musée contient aussi la partie supérieure, de même provenance, d'une autre pierre pareille.

290. Monument en plusieurs pièces, autrefois à Vaison, dans la façade de l'Est du Château de Maraudi (voir au n° 274). Acquis en 1835, avec d'autres bas-reliefs (voir ci-dessus, n°s 274, 279, et ci-après, n° 293), par le Musée Calvet. Pierre commune. Hauteur totale du monument, 4 m. 82; du bas-relief inférieur, 1 m. 13; largeur de la frise, 2 m. 65; épaisseur, 0 m. 47.

MÉRIMÉE, *Voyage dans le Midi*, p. 175. — BRETON, *Ant. de Vaison*, p. 9. (= *Mém. des Ant. de France*, XVI (1842), p. 117). — GONSE, *Musées de France (sculpt.)*, p. 73 (gravure). — MICHEL, *Livre d'or du Musée Calvet*, pl. LIV. — *Catal. ms.* du Musée Calvet, p. 222, n° 190.

Scène de sacrifice. Un sacrificateur barbu, armé d'une hache, conduit un taureau, qu'un autre sacrificateur barbu, armé de même, s'apprête à frapper. Deux personnages imberbes, dont un porte un rameau, suivent le taureau. Tous ces hommes ont la partie supérieure de leur vêtement roulée autour du corps, la tête nue et, pour chaussures, des semelles, sauf le sacrificateur de

droite, qui a les pieds nus. Dans le tympan, un bélier. Sculpture grossière rappelant celle des travaux d'Hercule ci-dessus décrits, n° 274. Il n'est pas du tout certain que le monument primitif ait eu la disposition qui lui est donnée actuellement. Mérimée a déjà fait observer que l'antiquité du mouton figuré dans le fronton est

fort suspecte, « d'autant plus qu'il présente les armes des Blégier ».

291. Fragment de frise, « trouvé à Vaison » [*Cat.*]. Acquis en 1821, de Perraud, de Vaison, par l'Administration du Musée Calvet. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 52 ; largeur, 1 m. 80 ; épaisseur, 0 m. 66.

Cat. ms. du Musée Calvet, p. 232, n° 236. — Jouffroy et Breton, *Etat des Arts*, p. 103 et pl. XXI.

A gauche, dans un rinceau de feuilles d'acanthe, un Amour nu et ailé, tenant une corbeille de fruits; au-dessus de lui, un oiseau becquetant une feuille du rinceau. Au centre, un lièvre ou lapin rongeant une pomme;

devant lui, une corbeille de fruits renversée; derrière lui, un escargot. De ce même côté, sur la tige du rinceau, un mulot grimpant; au-dessus de lui, une chouette attaquée par deux oiseaux qui volent. Contre le bord droit, un écureuil et, devant lui, une noisette. Le côté droit de la pierre est aussi décoré d'un rinceau de feuilles d'acanthe, sous lequel sont deux oiseaux posés, se faisant face.

292. Ornement de tombeau, trouvé dans le cimetière. Au Musée du cloître. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 90; largeur, 0 m. 50; épaisseur (à la partie supérieure), 0 m. 05.

Brossard, *Géogr. pittor. et monum. de la France*, V, p. 468 (gravure).

Masque scénique. Travail soigné.

Voir les n°s 287 et 288.

---

293. Monument en plusieurs pièces, autrefois à Vaison, dans la façade méridionale du Château de Maraudi (voir au n° 274). Acquis en 1835, avec d'autres bas-reliefs (ci-dessus, n°s 274, 279 et 290), par l'Administration du Musée Calvet. Pierre commune. Hauteur totale, 4 m. 82; hauteur du bas-relief inférieur, 1 m. 02; largeur, 1 m. 40; épaisseur, 0 m. 47.

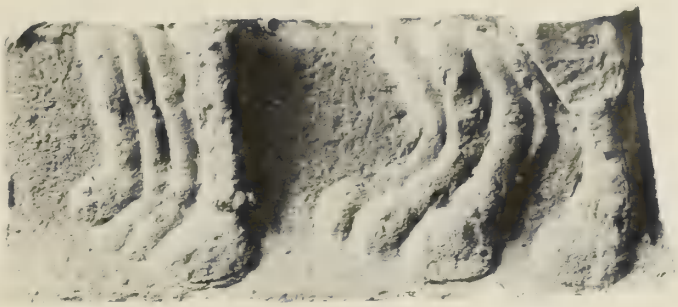
De Gasparin, *Notice des travaux de l'Académie du Gard*, 1822, p. 365. — Jouffroy et Breton, *État des Arts*, p. 101. — Mérimée, *Voyage dans le Midi*, p. 176. — Frary, *Monum.*, p. 40 et pl. VII. — Breton, *Mém. sur les ant. de Vaison*, p. 8. — Quicherat, *Revue des Soc. sav.*, VI, 1873, p. 261 (gravure). — Daremberg et Saglio, *Diction. des ant. grecques et romaines*, I, p. 928 (gravure). —

Baumeister, *Denkmäler des klassischen Altertums*, III, p. 2082 et pl. XC, n° 2322. — Michel, *Livre d'or du Musée Calvet*, pl. LV. — S. Reinach, *Revue archéol.*, 1904, II, p. 429 (gravure). — Megnin, *Hist. du harnachement et de la ferrure du cheval*, 2e édit. (Paris, 1904; in-8°), p. 47 et 323 (gravure). — Gonse, *Musées de France (sculpt.)*, p. 74 (gravure). — *Cat. ms.* du Musée Calvet, p. 222, n° 189.

Char à quatre roues attelé de deux chevaux que dirige un cocher armé d'un fouet à plusieurs lanières. Les chevaux paraissent au repos. Sur le char, un personnage

assis, vêtu, de même que le cocher, à la gauloise. Derrière ce personnage, un licteur, peut-être debout, une hache à la main. Le côté gauche de la voiture est formé par deux panneaux décorés chacun d'une tête sculptée.

Le pied gauche antérieur de l'un des chevaux est ferré. La forme particulière des colliers et celle du harnache-



ment sont à noter. Deloye était d'avis que ce char représentait la voiture de cérémonie du corps municipal de Vaison, et que les deux têtes sculptées sur les panneaux en évidence, lesquelles en font supposer d'autres sur les panneaux qu'on ne voit pas, figuraient les portraits des membres du quatuorvirat en exercice. D'après M. Félix Digonnet (opinion verbale), il s'agirait plutôt d'un char funèbre : les bustes seraient ceux des ancêtres. Au-dessus du bas-relief est une frise où l'on voit une course de biges. Dans le fronton, un buste barbu, de grandeur naturelle, dans un encadrement circulaire formé d'oves. Comme pour le monument précédemment décrit (n° 290), rien ne prouve que les diverses pièces dont il se compose eussent entre elles, à l'origine, quelque rapport. Le buste barbu du fronton m'a paru moderne.

---

294. Fragment d'*oscillum* « trouvé en 1862, dans le terroir de Vaison » [*Cat.*]. Donné la même année, au Musée Calvet, par Gustave Saussac, receveur de l'enregistrement. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 25 ; largeur, 0 m. 23 ; épaisseur, 0 m. 025.

Cat. ms. du Musée Calvet, p. 267, n° 192 C.

Sur l'une des faces, un Satyre, assis, à droite, sur un rocher, au pied d'un arbre, la *pardalis* sur les épaules,

tient de la main droite un objet indéterminé, peut-être une torche; de l'autre main, un vase rempli de fruits. Sur l'autre face, Silène debout, le torse nu, tient de même, de la main gauche, un vase rempli de fruits; de l'autre

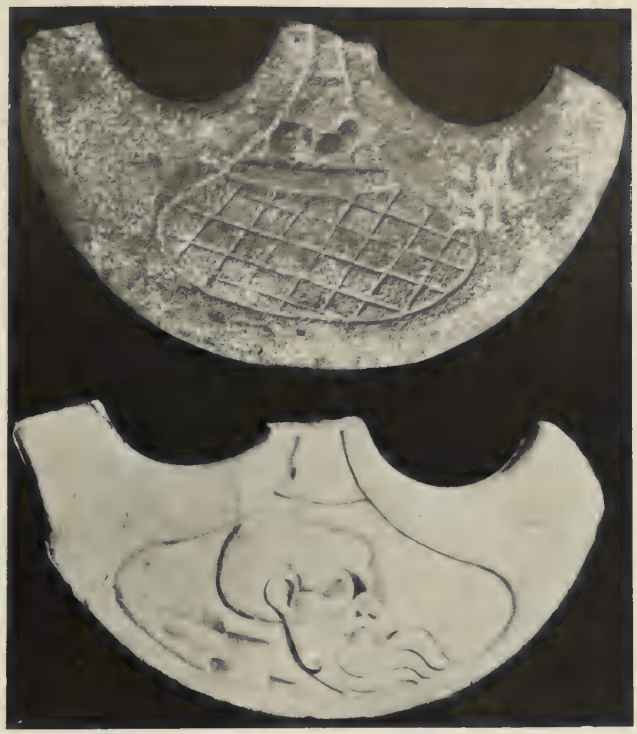
main, une torche qu'il allume à la flamme d'un autel rustique.

295. Fragment de table, de provenance locale. Au Musée du cloître. Calcaire coquillier de couleur jau-

nâtre. Hauteur, 0 m. 85; largeur, 0 m 95; épaisseur, 0 m. 10.

Hache de combat, dolabre et bouclier dont l'épisème est un monstre marin, à gauche.

296. *Oscillum* en forme de bouclier provenant de Vaison. Au Musée Calvet. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 15; largeur, 0 m. 29; épaisseur, 0 m. 025.



D'un côté, un masque de Silène, à droite; de l'autre, à ce qu'il semble, une sorte de gâteau (?).

297. Chapiteau quadrangulaire provenant de Vaison. Au château du Colombier, près de Gigondas, chez Mme veuve Eugène Raspail. Marbre blanc. Hauteur, environ 1 mètre; largeur, 0 m. 50.

Sur chaque face, un Amour nu, ailé, derrière la tête duquel passe une guirlande de fleurs dont les extrémités

sont tenues par des aigles, aujourd'hui décapités, formant les volutes du chapiteau.

298. Couvercle de sarcophage, «trouvé, en 1869, au Rasteau, quartier des Hautes-Rives» [*Cat.*]. Acquis en 1876, de Cajetan Bourdonas, par le Musée Calvet.

Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 22; longueur, 1 m. 19; largeur, 0 m. 55.

Cat. ms. du Musée Calvet, p. 220 A, n° 124 A.

Buste d'enfant dans une niche cintrée; à sa gauche, une corbeille de fruits. Au milieu, un Amour nu, marchant à gauche, et tenant d'une main une houlette, ou un

IMPRIMERIE NATIONALE.

cep de vigne, de l'autre une grappe de raisin. A droite, un chien se dirigeant vers une table à trois pieds chargée de mets, parmi lesquels est une volaille. Sur la face latérale droite, un Amour monté sur un hippocampe; la face latérale gauche est mutilée.

---

299. Autel, découvert sur le territoire de Vaison. Au château du Colombier, près de Gigondas, chez Mme veuve Eugène Raspail. Calcaire grossier. Hauteur,

1 m. 52; largeur, 0 m. 74; épaisseur, 0 m. 62. Hauteur des personnages, 0 m. 60. Du côté opposé au bas-relief, la base et le couronnement ont été retaillés et la pierre a été creusée pour servir de tombeau.

Rochetin. *Mém. de l'Acad. de Vaucluse* (1883), p. 185. — Daniel. *Séguret*, p. 24.

A droite, Jupiter debout, avec tunique, casque, cuirasse et manteau militaire (*paludamentum*), tenant de la main droite un foudre, de la main gauche une roue. A gauche, Junon debout, drapée, tenant de la main droite une patère. Un aigle est aux pieds de Jupiter; un paon à ceux de Junon. Il se peut qu'un serpent soit

figuré au-dessous de la roue; un examen très attentif de la pierre n'a pu me fixer à cet égard.

Voir le n° 303.

---

300. Fragment de frise, « trouvé à Vaison » [*Cat.*]. Donné en 1880, au Musée Calvet, par G.-B. Anziano.

Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 12; largeur, 0 m. 13; épaisseur, 0 m. 035.

Cat. ms. du Musée Calvet, p. 225, n° 199 A.

Personnage nu, chaussé, assis, à gauche, un manteau sur l'un des genoux, la jambe droite repliée; peut-être, comme sur un bas-relief de Nîmes (ci-après, n° 487), Ganymède donnant à boire à l'aigle de Jupiter.

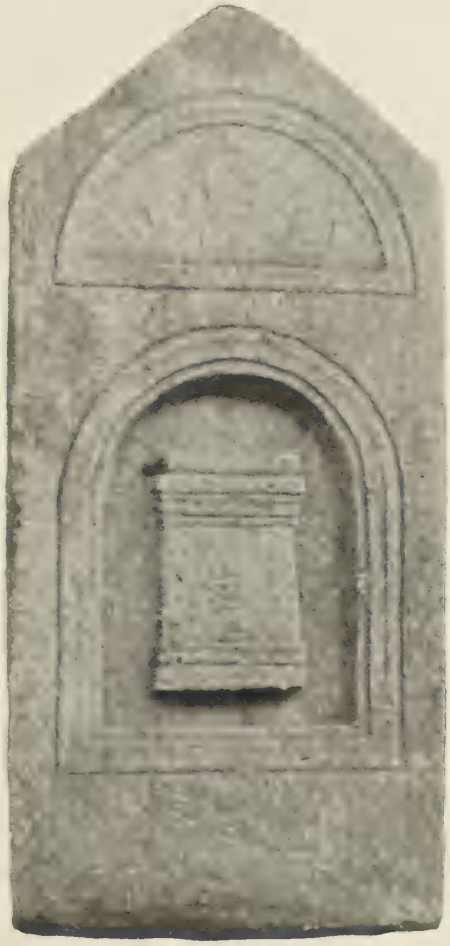
301. Autel, « trouvé à Séguret (Vaucluse), le 11 janvier 1875 » [CERQ.]. Acquis, la même année, par l'Administration du Musée Calvet, de Philippe Pelen, propriétaire. Calcaire tendre. Hauteur, 1 m. 53; largeur, 0 m. 63; épaisseur, 0 m. 46. La pierre, sur la face

opposée au bas-relief, a été creusée pour servir de tombeau.

E. R[ASPAIL]. *Le Républicain de Vaucluse*, 29 janvier 1875. — LAURENS, *l'Illustration*, 27 février 1875 (gravure). — SAGNIER, *Union de Vaucluse*, avril 1877. — CERQUAND, *Taranis lithobole*, p. 35 et pl. I (= *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, I (1882), p. 45). — MICHEL, *Livre d'or du Musée Calvet*, pl. LVII. — S. REINACH, *Catal. des bronzes du Musée de Saint-Germain*, p. 180. — DANIEL, *Séguret*, p. 27. — *Cat. ms.* du Musée Calvet, p. 220 B, n° 136 B.

Dans une niche cintrée, entre deux pilastres décorés de feuillages, un dieu est debout, barbu, les cheveux et la barbe bouclés, chaussé de bottines légèrement pointues, vêtu d'une tunique à manches courtes et d'un manteau noué sur l'épaule droite, dont la régularité des plis est assurée par des plombs; il tient de la main droite un maillet, de l'autre main une *syrinx*.

302. Stèle, de provenance régionale. Au château du Colombier, près de Gigondas, chez Mme veuve Eugène



Raspail. Calcaire coquillier. Hauteur, 0 m. 52; largeur, 0 m. 26; épaisseur, 0 m. 07.

Image d'un autel dans une niche cintrée.

303. Statue (la tête manque) découverte au mois de novembre 1876, à Séguret, « par un paysan, en creusant un trou pour planter un olivier, au quartier d'Aubusson » [SAGN.], « dans la propriété de la famille Faraud »

[DAN.]. Au Musée Calvet, d'Avignon. Calcaire grossier. Hauteur, environ 2 m. 05.

SAGNIER, *Union de Vaucluse*, 22 avril 1877. — ROCHETIN, *Mém. de l'Acad. de Vaucluse* (1883), p. 184 (photographie). — F. D[IGONNET], *Livre d'or du Musée Calvet*, pl. LVI (de Michel). — DANIEL, *Séguret*, p. 23 (gravure). — *Cat. ms.* du Musée Calvet, n° 136a.

Jupiter avec tunique, casque, cuirasse et manteau militaire tenant, de la main droite, une roue à dix rayons en grande partie restituée; la main gauche a

disparu avec l'attribut, certainement un foudre, qu'elle portait. A la gauche du dieu, un aigle (acéphale) et, derrière celui-ci, un serpent sortant d'un tronc de chêne.

Voir le n° 299.

304. Autel, découvert en 1834, au fond d'un puits, au Sablet, près de Vaison. Au Musée Calvet. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 26; épaisseur, 0 m. 16.

C. I. L., XII, 1281. — Delove, *Rev. des Soc. sav.*, 6e série, I (1875). — Rochetin, *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, VII (1888), p. 100. — Espérandieu, *Musée Calvet*, p. 64, n° 44. — *Cat. ms.* du Musée Calvet, p. 205, n° 117.

Les trois Destinées debout, drapées, de face; on ne peut savoir ce qu'elles tiennent. Inscription (partiellement effacée) : *Fatis : Cornelius* | *Ach*|*il*[*laeus*].

---

305. Fragment, de provenance régionale. Au château du Colombier, près de Gigondas, chez Mme veuve Eugène Raspail. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 63; largeur, 0 m. 28; épaisseur, 0 m. 21.

Personnage debout, chaussé, vêtu d'un manteau qui descend de son épaule gauche et lui entoure les jambes. Il tient de la main gauche et appuie sur son épaule du même côté, un objet allongé qui pourrait être le manche d'un maillet. A sa droite, les traces (pattes de devant et partie postérieure) d'un animal couché à queue courte et rase. La face opposée de la pierre, arrondie du côté

droit, est taillée, de l'autre côté, en forme de pilastre. Sculpture de très fort relief.

---

306. Bloc rectangulaire, en forme d'autel, « découvert à Sault, en face de la mairie actuelle, au cours de travaux de voirie » [Arn. d'A.]. Au Musée de Sault. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 40; largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 35.

Photographie de M. l'abbé Arnaud d'Agnel. — Arnaud d'Agnel et Michel Clerc, *Bull. de la Soc. d'archéol. de Provence*, 1904, p. 49. — Arnaud d'Agnel, *Revue des études anc.*, 1906, p. 61 (photogravure).

Personnage nu, debout, de face, paraissant montrer deux oiseaux qui sont à sa gauche, et dont l'un

a le bec placé près de son oreille. L'autre oiseau, séparé de lui par une sorte de mur, s'enfuit en retournant la tête. A gauche est un objet peu reconnaissable, peut-être un autel. Il est possible qu'il s'agisse comme en

d'autres lieux, d'oiseaux sacrés qui parlent à des hommes. (Cf. S. Reinach, *Cultes, mythes et religions*, I, p. 73 et 75.)

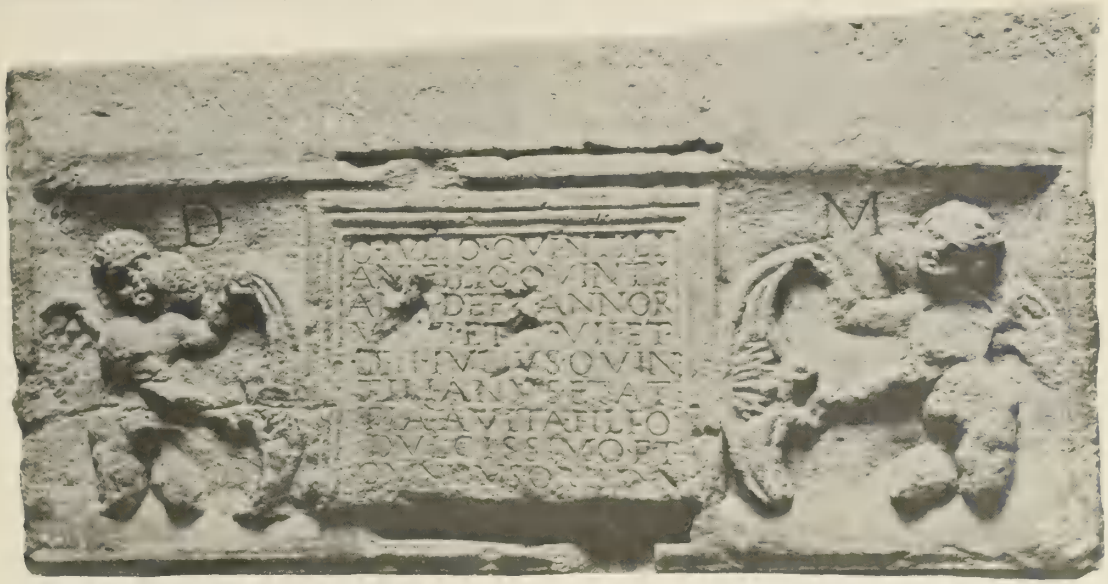
307. Antéfixe, provenant de Vaison. Au château du Colombier, près de Gigondas, chez Mme veuve Eugène

Raspail. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 49 ; largeur, 0 m. 56 ; épaisseur, 0 m. 20.

Masque scénique parmi des palmettes.

Il existe, au château de Gigondas, d'autres antéfixes du même genre, mais beaucoup moins bien conservés.

308. Sarcophage mutilé, découvert, en 1835, à Novezan, commune de Venterol (Drôme). Acquis par le Musée Calvet, l'année suivante. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 55; longueur, 1 m. 70; largeur, 0 m. 79.



C.I.L., XII, 1703. — *Cat. ms.* du Musée Calvet, p. 234, n° 69.

Amours nus, ailés, soutenant un cartouche avec l'inscription : *D(iis) M(anibus); Q. Iulio, Quintiliani filio, Quintian[o], def(uncto) annor(um) XI et [m(ensium)] VII et d(ierum) II : Iulius Quintilianus et Attia Avita filio dulcissimo*

et omnibus h(oris) deside[rantissimo]. Un masque ailé de Méduse sur chaque face latérale. Sculpture de basse époque.

309. Autel de provenance régionale. A Gigondas, chez Mme veuve Eugène Raspail. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 35; largeur, 0 m. 15; épaisseur, 0 m. 10.

Masque ailé de Méduse jeune. L'autel n'est accompagné d'aucune inscription.

310. Autel, « trouvé à Novezan, commune de Venterol (Drôme) » [*Cat.*]. Donné au Musée Calvet, en 1894,

par Sagnier. Calcaire grossier. Hauteur, 1 m. 72; largeur, 0 m. 44; épaisseur, 0 m. 42. La pierre, sur la face opposée au bas-relief, a été creusée pour servir de tombeau.

Sagnier, *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, XIV (1895), p. 41 (photogravure). — *Cat. ms.* du Musée Calvet, p. 220 C, n° 136 D.

Hygie debout, drapée; elle tient d'une main une patère, de l'autre un serpent qui lui entoure la tête. Sculpture de faible relief, probablement du IIe siècle.

311. Autel, découvert à Valréas (Vaucluse) et donné au Musée d'Avignon, en 1843, par Sabatery. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 22; largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 31.

C. I. L., XII, 1705. — Espérandieu, *Musée Calvet*, p. 59 (gravure). — *Cat. ms.* du Musée Calvet, p. 162, n° 46.

Diane *Tifatina*. La déesse, le manteau flottant, tient son arc de la main gauche et, de la droite, cherche à prendre une flèche dans son carquois; elle a la jambe gauche posée sur un cerf agenouillé, l'autre jambe sur un objet indéfinissable, peut-être un rocher. Inscription : *Dianae [Ti]fatinae . . . m . . . cis; M. Iccius Mummius.*

DIE.

(DEA AVGVSTA VOCONTIORVM.)

La ville de Die n'a pas de musée. Des antiquités, en nombre considérable, que ses ruines ont fournies, la plupart sont perdues ou dispersées. Quelques-unes sont encastrées dans des maisons particulières. D'autres, jadis recueillies par le docteur Long, passèrent, après sa mort, dans le cabinet de son gendre, M. de Lamorte-Félines; elles sont aujourd'hui la propriété du gendre de celui-ci, M. de Fontgalland, qui me les a montrées avec beaucoup d'obligeance. M. Cavaillé, commissaire spécial de police à Die, a eu l'amabilité, dont je le remercie, de photographier à mon intention tous les monuments figurés qu'il a connus. Deux ou trois fragments que mentionne le docteur Long n'ont pas été retrouvés.

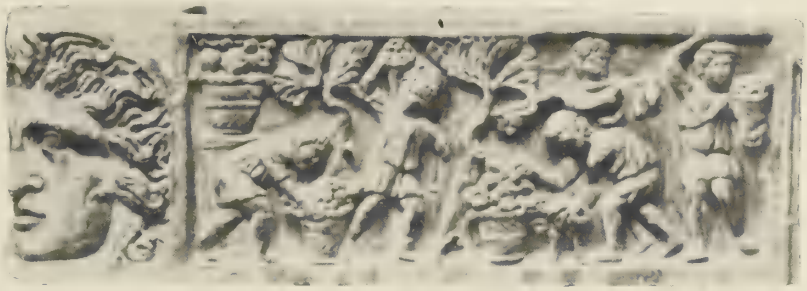
BIBLIOGRAPHIE.

I. Delacroix. *Statistique du département de la Drôme*, nouvelle édition. Valence, 1835; in-4°, 696 pages, 2 cartes et planches lithographiées. La première édition de cet ouvrage a paru sous le titre : *Essai sur la statistique, l'histoire et les antiquités du département de la Drôme*. Valence, 1817; in-8°, 493 pages.

II. Long (docteur Jean-Denis). *Recherches sur les antiquités romaines du pays des Vocontiens*, dans les *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres de l'Institut national de France*. 2e série, tome II (1849), pages 278 à 482.

III. Mailhet (André). *Histoire de Die*. Paris, 1897; in-8°, 324 pages, gravures.

312. Fragment de couvercle de sarcophage, « sur la porte de la maison de M. Roquebeau » [del.]. Au même lieu, dans la façade d'une cour intérieure. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 33; longueur, 0 m. 93.



Delacroix, *Essai*, p. 271; *Statist.*, p. 480. — Artaud, *Antiquités de Die*, p. 54 (gravure). — Long, *Recherches*, p. 338.

Amours vendangeurs vêtus d'une tunique serrée à la taille par une ceinture et chaussés; masque de Méduse. A gauche du tableau, sur un autel ou piédestal, est une grande corbeille remplie de fruits. L'un des Amours, au second plan, porte sur son épaule droite une longue perche, vraisemblablement une échelle. Une décoration symétrique et le cartouche que l'on trouve habituellement sur les sarcophages de cette sorte ont disparu.

IMPRIMERIE NATIONALE.

313. Autel, autrefois « dans le jardin de l'ancienne maison Guyon, appartenant actuellement à M. François Armand » [DEL.]. A Die, chez M. de Fontgalland. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 45 ; largeur, 0 m. 48 ; épaisseur, 0 m. 32.

C. I. L., XII, 1569. — DELACROIX, *Essai*, p. 270 (d'après lui, MARTIN, *Antiquités*, p. 12) ; *Statist.*, p. 476 (mauvaise lithographie). — DROJAT, *Mém. des Ant. de France*, VII (1826), p. 69 (gravure). — LONG, *Recherches*, p. 379. — *Voyage pittor. en France*, VI (Dauphiné), pl. XXIII.

Tête de taureau (parée d'*infulae*) et tête de bélier commémoratives d'un taurobole. Au-dessous, les instruments habituels du sacrifice : couteau (*harpé*), crotales, flûtes, sistre et patère à manche court. Inscription : *D(eae) m(agnae), pro sal(ute) imp(eratoris), taur(obolium) fec(erunt) T. Hel(ius) Marcellin(us) et Val(eria) Decumilla, ex voto, sacerd(ote) Attio, Attiani fil(io).*

Voir les nos 315, 317, 318 et 320.

314. Fragment, découvert, en 1892, « dans les démolitions de la porte Saint-Pierre des anciens remparts » [ALLM.] ; conservé dans le jardin de M. de Fontgalland. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 58 ; largeur, 1 m. 12 ; épaisseur, 0 m. 62.

ALLMER, *Revue épigr.*, III (1892), p. 182.

Aigle (décapité) aux ailes éployées ; à sa droite, un casque et, peut-être, des armes ; derrière lui, un bouclier. Sculpture de basse époque.

315. Autel, de provenance locale, autrefois conservé « dans le jardin Guyon » [LONG] ; actuellement chez M. de

Fontgalland. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 42 ; largeur, 0 m. 38 ; épaisseur, 0 m. 29.

LONG, *Recherches*, p. 380.

Tête de taureau (parée d'*infulae*) et tête de bélier commémoratives d'un taurobole. Au-dessous, les instruments habituels du sacrifice. La dédicace de cet autel a été martelée.

Voir les nos 313, 317, 318 et 320.

---

316. Restes d'un arc compris dans les maçonneries d'une porte dite de *Saint-Marcel*, à l'extrémité de la rue

du même nom. Le côté sud-est (faisant face vers l'extérieur) est caché tout entier par un mur, construit au moyen âge, pour le placement d'une herse. Le côté nord-ouest est seul partiellement visible. Pierre commune. Hauteur sous clef au-dessus du sol, 6 m. 44 ; ouverture de la porte, 4 m. 38 ; largeur du bandeau formé par la voûte, 2 m. 89. (Mesures données par Long.)

Delacroix, *Essai*, p. 271 (d'après lui, Martin, *Antiquités*, p. 43) ; *Statist.*, p. 480. — Long, *Recherches*, p. 385. — Mailhet, *Hist. de Die*, p. 23 (gravure).

« Ce monument, dit Long, n'offre aucune décoration de genre, ni aucun vestige de trophée militaire, mais une tête de taureau armée de cornes d'une longueur démesurée, entre deux Tritons sonnant de la conque. Les bas-reliefs de la corniche représentent des sacrifices et des lions paisibles, animaux consacrés à Cybèle. Le dessous de l'arc est orné de rosaces entrelacées ; les bas-reliefs de l'une des corniches ne sont qu'ébauchés. » Les Tritons font face vers l'extérieur ; le Dr Long

a pris leurs queues pour les cornes de la tête de taureau. Les bas-reliefs des sacrifices sont très peu reconnaissables.

---

317. Autel, de provenance locale, autrefois « chez Mme Lagier, à la ferme des Salières, près du Rif de Valcroissant » [Long] ; aujourd'hui, dans le jardin de la maison Decourcelles. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 14 ; largeur, 0 m. 50 ; épaisseur, 0 m. 17.

Long, *Recherches*, p. 380.

Tête de taureau (parée d'*infulae*) et tête (de profil) de bélier, commémoratives d'un taurobole. Au-dessous,

les instruments habituels du sacrifice. (Voir les nos 313, 315, 318 et 320.)

---

318. Fragment d'autel, « extrait des murailles de la ville et déposé actuellement dans la cave de M. Chambrier Élie, place de la République [n° 18] » [ALLM.]; transporté depuis à Aix, près de Die, dans la propriété Chambrier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 70; largeur, 0 m. 45; épaisseur, 0 m. 26.

ALLMER, *Revue épigr.*, II (1888), p. 389. — MAILHET, *Hist. de Die*, p. 25 (gravure).

Tête de taureau (parée d'*infulae*) et tête de bélier commémoratives d'un taurobole; au-dessous devaient se trouver les instruments habituels du sacrifice. Inscription : [*Matri deum Magnae?*]; *pro salute L. Sept(imi) Severi Pii P[ert(inacis) Aug(usti)] et M. Au[rel(i)] Antonini Aug(usti)* [*et P. Sept(imi) Getae Caesaris*] *et Iu[li]ae Aug(ustae), taurobol(ium) fec(it) r(es)p(ublica) Voc(ontiorum),*

Fl(avio) Talusio [*et . . .*] *Appiano* [*sacerdot(ibus)?*]. (Voir les nos 313, 315, 317 et 320.)

---

319. Fragment de sarcophage, de provenance locale. Chez M. de Fontgalland. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 38; largeur, 0 m. 44; épaisseur, 0 m. 70.

LE BLANT, *Sarcoph. chrét. de la Gaule*, p. 25 (sans gravure).

Guérison de l'hémorroïsse; celle-ci, à genou, à droite, voilée, embrassait les vêtements du Christ; derrière elle, plusieurs personnages debout, drapés, probablement des Apôtres.

320. Fragment d'autel, de provenance locale, bâti dans la façade du tribunal, près de la porte d'entrée. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 80 ; largeur, 0 m. 43.

Long. *Recherches*, p. 380.

Tête de taureau (parée d'*infulae*) et tête de bélier commémoratives d'un taurobole. Au-dessous, les instruments habituels du sacrifice. (Voir les nos 313, 315, 317 et 318.)

---

321. Fragment de sarcophage, de provenance locale, « sur la porte de la petite terrasse de la sous-préfecture » [Long]. Au même lieu (servant aujourd'hui de mairie). Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 31 ; largeur, 0 m. 72.

Long. *Recherches*, p. 388.

A droite, le paralytique transportant son lit. Le reste m'échappe.

322. Bloc assez dégradé et fortement noirci, découvert à Die. A Montélimar, chez M. Roger Vallentin du Cheylard. Pierre tendre, commune. Hauteur, 0 m. 32 ; largeur, 0 m. 23 ; épaisseur, 0 m. 08.

Tête laurée, à droite ; peut-être celle d'un empereur.

---

323. Bloc rectangulaire, découvert aux environs de Bourdeaux (Drôme). A Montélimar, chez M. Roger

Vallentin du Cheylard. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 27 ; largeur, 0 m. 28 ; épaisseur, 0 m. 23.

Tête de bovidé.

324. Fragment de sarcophage, de provenance locale. Chez M. de Fontgalland. Marbre blanc fortement jauni. Hauteur, 0 m. 50; largeur, 0 m. 57; épaisseur, 0 m. 10.

Edm. Le Blant, *Sarcoph. chrét. de la Gaule*, p. 25 (sans gravure).

A gauche, entre deux personnages drapés, Tobie prenant le fiel du poisson qui doit guérir la cécité de son père; à ses pieds, un petit personnage couché. A droite le Christ et, devant lui, un enfant; à ses pieds, les urnes de Cana. Au milieu, un personnage nu qui paraît être une femme.

LA BÂTIE-MONTSALÉON.

De tout temps, de nombreuses antiquités ont été découvertes, soit à la Bâtie-Montsaléon, soit dans le voisinage, aux lieux-dits *la Baumette* et *le Serre-de-la-Croix* (commune d'Aspres-sur-Buëch), où se serait trouvé, selon M. l'abbé Guillaume, le véritable emplacement de l'ancienne cité de *Mons Seleucus*. A part quelques inscriptions, d'un intérêt relativement restreint, et différents débris que M. Camille Jourdan, propriétaire au Serre-de-la-Croix, a donnés en 1883 au Musée de Gap, toutes ces antiquités sont perdues ou disséminées, sans indication d'origine, dans des collections particulières ou publiques. On ne sait notamment ce que sont devenues les « figurines, anneaux, poteries, pierres sculptées, autels, piédestaux, médailles, fragments en marbre d'une statue colossale », provenant des fouilles que le préfet Ladoucette fit exécuter, à ses frais, à la Bâtie-Montsaléon au commencement du dernier siècle, sous la direction de l'ingénieur Janson et de Duvivier, et dont il a parlé dans son *Histoire des Hautes-Alpes*.

BIBLIOGRAPHIE.

I. Ladoucette (baron Jean-Charles-F. de). *Sur les antiquités de Mons-Seleucus, au pays des Voconces, aujourd'hui La Bâtie Mont-Saléon, département des Hautes-Alpes; Rapport fait à l'Institut, en 1805, par J.-C.-F. Ladoucette, préfet de ce département*, dans *Le Troubadour ou Guillaume et Marguerite, histoire provençale*. Paris, 1824; in-12, 288 pages, 1 gravure; — 2e édition, Paris, 1843; in-8°, 345 pages, 10 planches.

II. Héricart de Thury (L.) [et Hory]. *Archaeologie de Mons Seleucus in regione Voconciorum, aujourd'hui Labatie-Mont-Saléon, canton de Serres*. Gap, an XIII (1804); in-8°, 70 pages.

III. Guillaume (abbé Paul). *La collection Jourdan et la station romaine de Mons Seleucus*. Gap, 1883; in-8°, 29 pages. Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, t. II, 1883, p. 443 à 472.

IV. Romieu (C.). *Trouvailles faites à Labatie-Monsaléon depuis le commencement du siècle*. Gap, 1892; in-8°, 29 pages, 1 carte. Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, t. XI, 1892, p. 91 à 119.

V. Gillet (Pierre). *Monographie de Mons Seleucus à l'époque romaine*. Gap, 1903; in-8°, 39 pages. Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, t. XXII, 1903, p. 1 à 35.

325. Fragment découvert, en 1804, à la Bâtie-Montsaléon, « dans les ruines d'une maison qui, d'après sa construction et le grand nombre d'objets curieux qu'on y a recueillis, devait appartenir à un des plus riches habitants de *Mons Seleucus* » [HÉR.]. Transporté à Gap, « dans le jardin de la préfecture » [MILL.]. Perdu. « Marbre bleu » [HÉR.]; « albâtre » [LAD.]. Dimensions (données par de Thury) : hauteur, 0 m. 40; largeur, 0 m. 45.

Reproduction d'un dessin de Janson publié par Ladoucette. — *C. I. L.*, XII, 1535. — LADOUCETTE, *Le Troubadour* (1843), p. 200; *Histoire des Hautes-Alpes* (1848), p. 338 et pl. XVIII. — HÉRICART DE THURY, *Archaeologie*, p. 41. — FARNAUD, *Mélanges littér. de la Soc. d'émul. des Hautes-Alpes*, 1807, p. 312. — MILLIN, *Voyage*, IV, p. 174 et pl. LXXI (d'après Ladoucette). — LONG, *Antiquités rom. du pays des Vocontiens*, dans *Mém. présentés par divers savants à l'Acad. des I. et B.-L.*, série II, 2 (1849), p. 430. — HONNORAT, *Bull. de la Soc. d'études des Hautes-Alpes*, I (1882), p. 267. — VALLENTIN, *Visite au Musée de Gap*, p. 22; *Épigraphie*, p. 16 et pl. I (d'après Ladoucette). — GUILLAUME, *Collect. Jourdan*, p. 28. — CUMONT, *Textes et monum. figurés relatifs aux mystères de Mithra* (Bruxelles, 1899; in-4°), II, p. 403, n° 280 (d'après Millin). — ROMIEU, *Trouvailles*, p. 10 (= *Bull. de la Soc. d'études des Hautes-Alpes*, XI (1892), p. 100). — GILLET, *Monogr.*, p. 18.

Mithra tauroctone avec le chien, le scorpion (peu reconnaissable) et le serpent. Inscription : [*Deo Soli in*]*victo*, *M. Iul*(*ius*) *Maternia*[*n*]*us ex voto.*

LE TRICASTIN.

(AGER TRICASTINORVM.)

Les antiquités du territoire des *Tricastini*, aujourd'hui encore désigné sous le nom de Tricastin, sont dispersées dans des collections publiques ou particulières. Ludovic Vallentin, de Montélimar, en avait recueilli un certain nombre, qui sont devenues la propriété de son fils, M. Roger Vallentin du Cheylard, à l'obligeance duquel je suis redevable de les avoir connues. Il existe, à Montélimar, un Musée scientifique et archéologique réuni au Musée artistique établi au théâtre; je n'y ai pas trouvé de bas-reliefs. Saint-Paul-Trois-Châteaux, qui fut le chef-lieu du territoire, n'a pas de musée. Quelques-unes des antiquités que le sol de cette ville a fournies, notamment l'épitaphe, avec portrait, d'un sévir (*C. I. L.*, XII, 5855), sont au Luc, et sous scellés, dans l'ancien Institut des Frères maristes. Il ne m'a pas été possible de les voir. Une grande lampe, en bronze, ornée de reliefs, découverte à Saint-Paul-Trois-Châteaux, est au Musée de Saint-Germain (*Catalogue sommaire*, 3e édition, p. 202).

BIBLIOGRAPHIE.

VALLENTIN (Florian). *La colonie latine Augusta Tricastinorum.* Vienne, 1883; in-8°, 23 pages, 3 planches. Extrait du *Bulletin épigraphique de la Gaule*, t. II, 1882, p. 219 à 229, 282 à 288; t. III, 1883, p. 29 à 34.

326. Fragment de stèle découvert en 1905, par un laboureur, sur la propriété de M. Auguste Teyssier,

au quartier de Champ-Garraud, non loin du chemin Ferrat (voie romaine), commune de la Garde-Adhémar. Au même lieu, chez le marquis de la Baume. Grès rouge. Hauteur, 0 m. 49; largeur, 0 m. 43; épaisseur, 0 m. 20.

Renseignements de M. Favier, pharmacien à Pierrelatte. — Photographie communiquée par M. Aurenche, receveur de l'enregistrement à Pierrelatte.

Buste d'une femme drapée, entre deux pilastres. Dans le tympan de la stèle, un oiseau becquetant des raisins. Inscription : *D(iis) M(anibus)*. . . [1].

327. Fragments de blocs trouvés à Allan (Drôme), au quartier de Beauvoir, parmi les substructions d'un temple. A Montélimar, chez M. Roger Vallentin du Cheylard. Pierre commune. Hauteur (à gauche), 0 m. 80; largeur, 1 m. 31; épaisseur, 0 m. 33.

Mères victorieuses. Celle de gauche appuie de la main droite, sur ses genoux, une assiette remplie de fruits; elle semble avoir tenu, de l'autre main, un objet rond difficile à déterminer. La Mère qui est au milieu porte une patère au fond de laquelle se trouve, peut-être, un osselet. La Mère de droite a, de même, sur ses genoux.

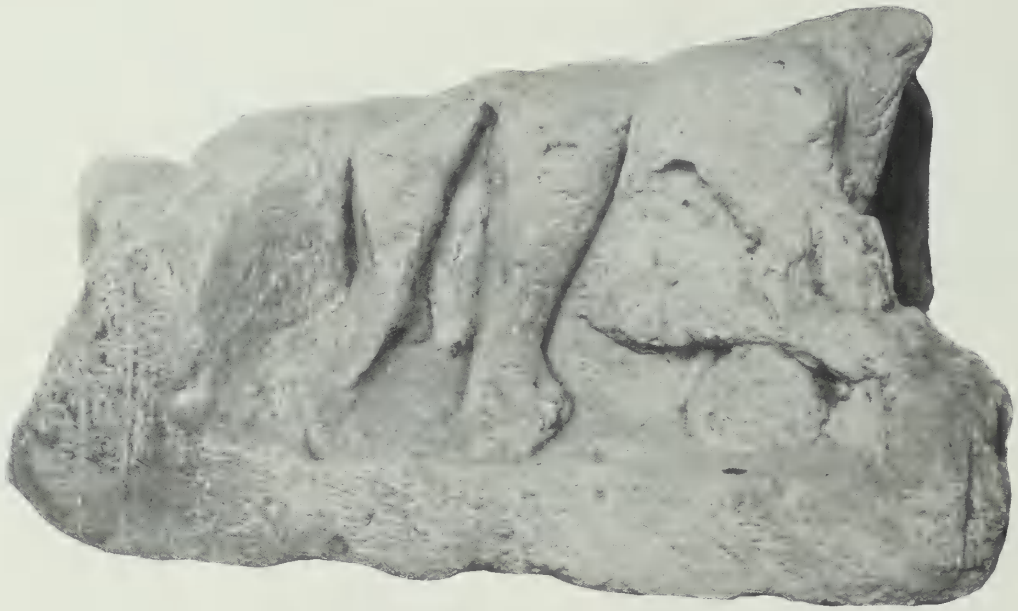
[1] Le laboureur qui découvrit cette stèle en éprouva, m'écrit M. Favier, une telle frayeur, qu'il ne voulut plus retourner dans le champ. Il ne fut pas possible de lui faire rechercher, à l'endroit précis que, seul, il connaissait, le bas de la pierre contenant la suite de l'épitaphe.

IMPRIMERIE NATIONALE.

une assiette remplie de fruits. D'autres attributs ont pu disparaître. On a découvert, parmi les substructions du temple, un plat en bronze et une asperge de même métal, des lampes et des plats en terre cuite, quelques monnaies, des pommes de pin, des ossements d'animaux, etc., et une dizaine de dédicaces mutilées, dont la moins incomplète est celle que voici : *Matris V[ic]tricibus, [v(otum)] s(olvit) l(ibens) m(erito) Niger, C. Satri(i) Sili*

(*servus*), *cellariu*[*s*] *Anariate; d*(*e*) [*s*(*uo*)] *d*(*edit*). (Voir *Revue épigr.*, V (1906), p. 180 et suivantes.)

328. Fragment d'autel, « découvert près de la voie romaine, entre Saint-Paul-Trois-Châteaux et Barry, il y a



quelques années, à la suite de pluies torrentielles, sur le bord d'un ruisseau qui descend de la montagne Sainte-Juste. Celui qui l'avait trouvé en fit une borne à l'angle d'un champ » [ALLM.]. A Montélimar, chez M. Roger

Vallentin du Cheylard. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 47; largeur, 0 m. 73; épaisseur, 0 m. 77.

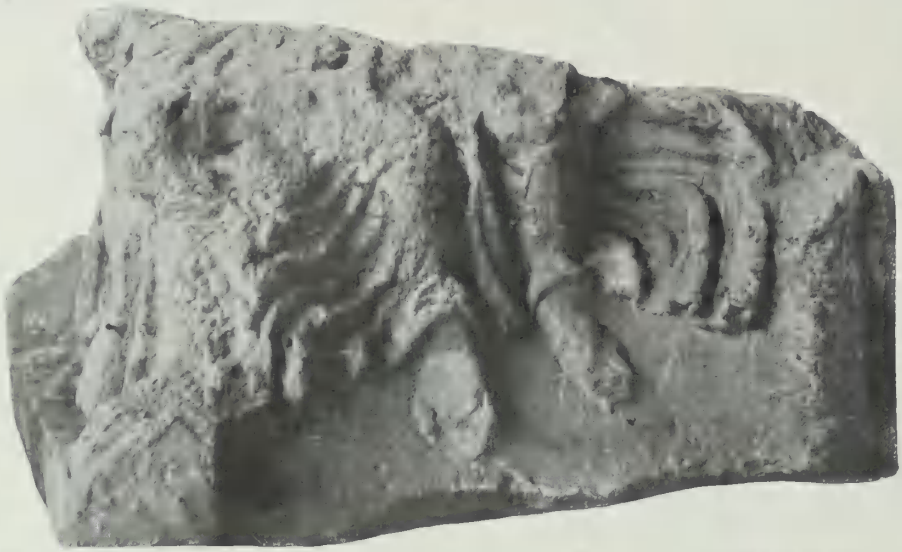
ALLMER. *Revue du Lyonnais*, V (1868), p. 160.

Sur la face principale, Jupiter (bas des jambes nues d'un personnage debout dans l'attitude du repos; foudre avec vestiges de serres d'aigle); objet rond ressemblant à

un peloton de laine. Du côté droit, Junon ou Minerve (bas des jambes d'une femme richement drapée). Du côté gauche, peut-être Bacchus retirant des enfers l'âme de sa mère Sémélé. Cette hypothèse est due à

Allmer, par qui la scène est ainsi décrite : « Un terrain très saillant s'avance au-dessus d'un renfoncement profond, qui donne l'idée de l'entrée d'une caverne; sur ce terrain, marchait à l'arrière-plan un bizarre quadrupède, à queue de dragon, en partie détruit (Cerbère). Un jeune homme dont il n'apparaît que le haut du corps, dans le mouvement d'une action vive, semble sortir de terre et tient renversée, entre ses mains,

une belle tête de femme avec des cheveux abondants. . . ». Sur la quatrième face, enlèvement de Ganymède (jambes d'enfant, les pieds allongés et ne reposant sur rien).



L'autel serait ainsi consacré à Jupiter, avec les traits saillants du cycle de sa légende.

329. Fragment de bloc découvert en 1895, près de Saint-Paul-Trois-Châteaux, en construisant la voie ferrée

de Nyons à Pierrelatte. Donné au Musée de Saint-Germain, où il est conservé, par le président du Conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée. Pierre commune du pays.

Hauteur, 0 m. 60; largeur à la base, 0 m. 45; épaisseur, 0 m. 28.

Photographie communiquée par le Musée de Saint-Germain.

Personnages drapés (deux hommes et deux femmes) debout sur un piédestal, entre deux colonnes cannelées, et sacrifiant, dans une niche en forme de coquille, sur un autel décoré d'une guirlande.

---

330. Fragment de cippe découvert à Chartroussas, près la Garde-Adhémar (Drôme). Au même lieu, chez le

marquis de la Baume. Pierre commune du pays. Hauteur, 0 m. 90; largeur, 0 m. 56; épaisseur, 0 m. 30.

Photographie communiquée par le marquis de la Baume. — *C. I. L.*, XII, 1740. — Lacroix, *Bull. de la Soc. archéol. de la Drôme*, 1874, p. 381. — Fl. Vallentin, *Aug. Tricast.*, p. 15 (= *Bull. épigr. de la Gaule*, II (1882), p. 286).

Buste de femme. Inscription : *Tertullae, C. f(iliae): C. I(ulius) Pastor uxori, vi(v)us, f(ecit).*

331. Autel découvert à Clansayes, «près de la chapelle des Templiers» [vall.], en 1872. A Montélimar, chez M. Roger Vallentin du Cheylard. Pierre tendre. Hauteur, 0 m. 42; largeur, 0 m. 20; épaisseur, 0 m. 15.

C. I. L., XII, 1737. — Ludovic Vallentin, *Bull. de la Soc. archéol. de la Drôme*, 1875, p. 316. — Fl. Vallentin, *Aug. Tricast.*, p. 9 (= *Bull. épigr. de la Gaule*, II (1882), p. 228 et pl. XIX).

Proxsumes. Inscription : *Proxsumis suis; Baebia Heroe [s(olvit)] m(erito).* Cette lecture, qui suppose la présence

d'un S au commencement de la troisième ligne, est due à Florian Vallentin.

---

332. Au hameau du Temple, commune de Vercheny, canton de Saillans (Drôme). «Le bassin de la fontaine de ce hameau est un sarcophage sur lequel on voit un buste grossièrement sculpté et sans inscription» [del.].

Delacroix, *Statist.*, p. 642.

VALENCE.

(COLONIA VALENTIA.)

Il existe, à Valence, un petit Musée lapidaire qui est joint à celui des tableaux. Un certain nombre des antiquités qu'il contient proviennent de la collection formée, vers la fin du XVIIIe siècle, par de Sucy, commissaire ordonnateur des Guerres, qui accompagna Bonaparte en Orient et fut assassiné en Sicile, à son retour, en 1799. Ce Musée, où les bas-reliefs sont d'ailleurs fort peu nombreux, n'a pas de catalogue.

BIBLIOGRAPHIE.

I. Ollivier (Jules). *Essais historiques sur la ville de Valence.* Valence, 1831; in-8°, 340 pages.

II. Jouve (chanoine). *Guide valentinois.* Valence, 1853; in-8°, 134 pages. — *Statistique monumentale de la Drôme, ou notices archéologiques et historiques sur les principaux édifices de ce département.* Valence, 1867; in-8°, 332 pages.

III. Villard (Marius). *Le sarcophage de Saint-Félix.* Valence, 1901; in-8°, 28 pages, 2 planches. Extrait du *Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, t. XXXV, 1901, p. 193 à 216.

333. Fragment de sarcophage chrétien retiré en 1901, par M. Villard, de la cour intérieure des bâtiments du Bureau de bienfaisance, où il était placé « de temps immémorial » [VILL.], à côté du précédent. Au Musée de Valence. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 60 largeur, 0 m. 70; épaisseur, 0 m. 095. « Des trous de

scellement existent sur les quatre côtés de la pierre » [VILL.].

Photographie communiquée par M. Marius Villard. — Villard, *Le sarcophage de Saint-Félix*, p. 7 et 27 (= *Bull. de la Soc. d'archéol. de la Drôme*, XXXV, p. 195 et 215) et pl. I, fig. B.

A gauche, au pied d'une croix dont on aperçoit quelques faibles traces, un soldat assis, vêtu d'une tunique

et chaussé, garde le Saint-Sépulcre; il est appuyé sur son bouclier placé devant lui, et armé d'une lance. Un autre soldat, qui devait lui faire face, a disparu. A droite, sous une arcade supportée par deux colonnes torses avec chapiteaux, deux personnages debout, barbus et têtes nues. L'un, dont les pieds manquent, est drapé; son attitude paraît indiquer qu'il a les mains liées derrière le dos. L'autre, vêtu d'une tunique et d'un manteau militaire, est chaussé et tire un glaive de son fourreau. Je pense qu'il s'agit bien du martyre de saint Paul, et non, comme l'a cru M. Villard, de celui de saint Félix. Pour indiquer que la scène se passe près du Tibre, l'artiste a figuré, au second plan, un roseau surmonté de l'avant d'une barque et un aviron. Sous une autre arcade, une scène analogue, aujourd'hui manquante, a dû représenter le martyre de saint Pierre.

---

334. Fragment de sarcophage découvert à Bourg-lès-Valence, le 14 février 1902, dans les fouilles de la nouvelle école, tout près des ruines de l'antique abbaye

de Saint-Pierre. Donné au Musée par M. Villard, architecte voyer. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 16; largeur, 0 m. 20; épaisseur, 0 m. 07.

Renseignements de M. Villard.

Homme debout, drapé, le bras droit allongé horizontalement, la main ouverte; il tient, de l'autre main, un objet indéterminé, ressemblant à un bâton; derrière lui, les restes d'un monument ou d'une arcade. Débris probable d'un sarcophage chrétien.

335. Autel découvert «il y a près de vingt ans, dans la voie romaine qui conduit de la citadelle de Valence à Tain, sur la rive droite de l'Isère» [MILL.]; «en 1786, à Château-Neuf sur l'Isère» [DELAC.]. Au Musée de Valence (ancienne collection de Sucy). Hauteur, 1 m. 50; largeur, 0 m. 71; épaisseur, 0 m. 53.

C. I. L., XII, 1744. — MILLIN, *Voyage*, II, p. 89 et pl. XXVII, n°s 5 à 7 (très mauvais dessins). — CHALIEU, *Mémoires*, p. 49. — PILOT, *Recherches*, II, p. 96. — DELACROIX, *Statist.*, p. 623. — OLLIVIER, *Essai hist.*, p. 157 et 315; *Revue du Dauphiné*, II, p. 112. — JOUVE, *Guide*, p. 52; *Statist.*, p. 8.

Sur la face antérieure, l'inscription : *M(atri) d(eum) M(agnae) I(daeae), taurobol(ium) de[n]drophor(i) Val(entini) [s(ua)] p(ecunia) f(ecerunt)*, dont la dernière ligne est partagée en deux parties par un bucrâne orné de bande-

lettes. Sur les faces latérales : à droite, une tête de bélier entre un aspersoir et le *pedum*; à gauche, une ciste? (*nux pinea*, HIRSCHFELD), entre une patère à manche et

une aiguière; au-dessous, un gâteau et le bonnet phrygien. Sur la face postérieure, un pin.

---

336. Fragment de sarcophage chrétien retiré, en 1901, par M. Villard, de la cour intérieure des bâtiments du Bureau de bienfaisance de Valence, autrefois couvent de Saint-Félix, où il était placé à hauteur d'homme, « de temps immémorial » [VILL.]. Au Musée de Valence. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 50; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 075. « Des trous de scellement sont percés sur la tranche supérieure » [VILL.].

Photographie communiquée par M. Marius Villard. — VILLARD, *Le sarcophage de Saint-Félix*, p. 6 et 28 (= *Bull. de la Soc. d'archéol. de la Drôme*, XXXV, p. 194 et 216), et pl. I, fig. A.

Le Christ, drapé, imberbe, les cheveux longs, tient de la main gauche la Loi et pose l'autre main sur les têtes

de deux enfants, vêtus de tuniques, qui lui sont conduits par un second personnage drapé [1].

[1] Florian Vallentin signale à la chapelle de Saint-Pierre-aux-Liens, entre Colonzelle et Margerie (Drôme), un « bas-relief romain » qui représente, « amoncelés sur deux rangs, des tonneaux de bois, *cupae*, renflés au milieu, liés aux deux bouts par une huitaine de cercles » (*Aug. Tricast.*, p. 21). Il ne m'a pas été possible, jusqu'à ce jour, de me procurer une photographie de ce bas-relief. Le même auteur indique à Visan « des pierres d'un beau grain qui présentaient une jolie ciselure ornée de feuilles d'acanthe, de fleurs et d'oiseaux » (*Ibid.*, p. 17). Ces pierres ont servi pour la construction de diverses tombes du cimetière.

VIENNE.

(COLONIA IVLIA VIENNA ALLOBROGVM.)

Le Musée lapidaire de Vienne a été créé, dans les dernières années du XVIIIe siècle, par un artiste thuringeois, Pierre Schneyder. Venu, vers 1770, à Vienne, avec la seule pensée d'en visiter les monuments, Schneyder s'y fixa par suite de la mort de l'archevêque de Cologne, son bienfaiteur. Les leçons de dessin qu'il fut obligé de donner pour vivre le firent apprécier des magistrats municipaux et lui valurent d'être nommé, en 1775, directeur avec appointements fixes d'une école gratuite de dessin que des lettres patentes du roi venaient d'instituer au collège de la ville. Dès ce moment, les recherches d'antiquités le

passionnèrent. Il découvrit une mosaïque à Sainte-Colombe, fit des fouilles dans l'amphithéâtre romain, retrouva les restes du théâtre, déblaya les environs du monument romain dit *de l'Aiguille*, dans lequel il pénétra même au moyen d'une ouverture qu'il fut autorisé à y pratiquer, explora des thermes qu'il rencontra en construisant à ses frais une salle de spectacle dans l'ancien palais des Canaux, dont la ville lui céda à cette condition la jouissance pendant sa vie, et parvint de la sorte à se constituer un cabinet de valeur avec tous les débris de l'art antique qu'il recueillit. « Les artistes, les archéologues, les voyageurs instruits, dit Delorme, s'empressèrent de visiter cette collection, et la célébrité qu'elle acquit avertit l'Administration de l'intérêt qu'avait le pays à la conserver. Les dessins des objets qu'elle renfermait composèrent, avec ceux des autres monuments de Vienne, un portefeuille volumineux dont la science et l'art réclamaient la publicité. Schneyder y ajouta une *Histoire abrégée de Vienne*, ainsi qu'une suite de dissertations sur les principales antiquités de cette ville, et il n'attendait qu'une occasion favorable de les mettre au jour. Mais la Révolution amena des changements qui ne lui furent point avantageux. Outre ses protecteurs, il perdit ses appointements. Réduit à de faibles ressources, il ne

IMPRIMERIE NATIONALE.

ferma pas néanmoins son école : les leçons cessèrent seulement d'être gratuites. L'un des préfets du département de l'Isère, M. Ricard, juste appréciateur des travaux de Schneyder, avait pris l'engagement d'employer son crédit auprès du Gouvernement pour en obtenir les moyens de faire graver les dessins de cet antiquaire et pour établir à Vienne un musée public qui, indépendamment des antiquités locales, eût offert toutes les ressources nécessaires à l'étude et à l'enseignement des beaux-arts. Sa mort prématurée, arrivée en 1803, fit avorter ces projets. Schneyder ne lui dut que le titre de conservateur du musée dont il vient d'être question et dont sa collection devait former la base; et il eut la douleur de voir approcher lui-même le terme de sa vie sans qu'il lui eût été possible de publier ses dessins et le fruit de ses recherches et de ses observations. Cette publication lui paraissait cependant le couronnement et la récompense de ses travaux. Il mourut en 1813, à l'âge de 83 ans, dans un état fort voisin de la misère. »

En 1809, en vertu d'arrangements pris avec Schneyder, la collection de ses marbres antiques avait été transportée du collège où il l'avait formée dans l'église désaffectée de l'ancienne abbaye de Saint-Pierre. Elle y resta jusqu'en 1822. A cette date, le projet de transformer l'église en établissement industriel motiva le déplacement des vieilles pierres qu'elle contenait. De Miremont, maire de Vienne, ordonna leur transfert dans le temple d'Auguste et de Livie, où elles furent disposées par les soins de Chavernod et, plus tard, par ceux de Delorme. Le manque de place les en a tirées en 1867. Après un nouveau séjour au collège, le Musée lapidaire de Vienne est revenu à l'église Saint-Pierre, enrichi des nombreux débris qu'une restauration complète de l'édifice a fait découvrir en 1884. Sa réinstallation a été, par deux fois, l'œuvre de M. Bizot.

BIBLIOGRAPHIE.

I. Chorier (Nicolas). *Les recherches du sieur Chorier sur les antiquitez de la ville de Vienne, métropole des Allobroges, capitale de l'Empire romain dans les Gaules : 1e partie : De la topographie historique des principales villes du Dauphiné.* Lyon, 1658 et 1659; in-12, 4 ff. prél., LXXI-507 pages. Cet ouvrage a été réimprimé par Nicolas Cochard. Lyon, 1828; in-8°.

II. Charvet (Claude). *Fastes de la ville de Vienne.* Vienne, sans date; manuscrit in-4°, 236 pages. Charvet mourut en 1772. Le manuscrit de son œuvre, acquis à Lyon par Delorme, en 1839, eut fort à souffrir, en 1854, de l'incendie de la Bibliothèque de Vienne. Vendu à des brocanteurs avec d'autres débris d'ouvrages, il fut reconstitué presque complètement par le libraire viennois Girard, qui le rétrocéda quelques années plus tard à la Ville. Il en existe une édition par E.-J. Savigné. (Vienne, 1869; in-12, XXIV-257 pages.)

III. Schneyder (Pierre). *Nouvelles recherches sur les antiquités de Vienne en Dauphiné.* Vienne, 1785; ms. in-fol., 350 pages, 6 plans. — *Histoire des antiquités de la ville de Vienne en Dauphiné.* Vienne, sans date; ms. in-fol., 109 pages, 24 plans. Ces deux ouvrages sont conservés à la Bibliothèque municipale de Vienne (nos 97 et 98 du *Catalogue*). Le second n'est qu'une copie; il a été acheté à Arles (par Delorme?) « d'un héritier de M. Artaud, conservateur du Musée de Lyon, qui l'avait acquis de l'héritière de Schneyder, en 1814 » (annotation portée sur la couverture). L'original a été détruit, en 1854, dans l'incendie de la Bibliothèque de Vienne. L'*Histoire des antiquités de la ville de Vienne* a été publiée par E.-J. Savigné, d'abord en feuilleton dans le *Journal de Vienne* (année 1871), ensuite en un volume (Vienne, 1880; in-12, 118 pages), d'après une seconde copie contemporaine que lui avait remise Mlle Mermet. Je possède enfin, de cet ouvrage, une troisième copie, de la même époque, qui m'est venue par Allmer, et dans laquelle est contenu l'original de la lettre, souvent citée, de Séguier relative au temple de Vienne. Le *portefeuille* des dessins de Schneyder n'est peut-être pas entièrement perdu. Une trentaine des planches qui le composaient échappèrent à l'incendie et furent acquises par Girard, qui les revendit à la Bibliothèque de la Ville. Je les ai vainement recherchées en 1905, mais M. Fröhner les vit, en 1868, et je les cite d'après ses notes. (Cf. Savigné, *Hist. des antiquités*, p. XI.) — *Notice du Musée d'antiquités de la ville de Vienne.* Vienne, 1809; in-8°, 28 pages.

IV. Rey (Étienne) et E. Viéty. *Monuments romains et gothiques de Vienne en France.* Paris, 1820-1831; in-fol., 72 pages, 76 planches (dessinées sur pierre sans être retournées et, conséquemment, tirées à l'envers).

V. Delorme (T.-G.). *Description du Musée de Vienne (Isère), précédée de recherches historiques sur le temple d'Auguste et de Livie.* Vienne, 1841; in-8°, 316 pages, 9 lithographies.

VI. Allmer (Auguste) et A. de Terrebasse. *Inscriptions antiques du moyen âge de Vienne en Dauphiné:* 1re partie, *Inscriptions antérieures au VIIIe siècle*, par Auguste Allmer. Vienne, 1865-1878; 4 vol. in-8°, XVI-544, 559, 600 et 552 pages, et pl. I à XXXIX de l'atlas.

VII. Savigné (E.-J.). *Vienne, monuments anciens et modernes.* Vienne, 1895; in-fol., 14 pages, 24 planches.

337. Fragments, au nombre de neuf, « trouvés à des époques différentes dans des endroits divers de la ville; des deux principaux morceaux, le premier a été découvert dans les jardins de l'hospice [en 1838] et le second dans des fouilles exécutées au lieu-dit Beaumur »

[lebl.]. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur totale, 2 m. 30; largeur, 1 m. 60; épaisseur, 0 m. 08.

Schneyder. *Nouv. recherches*, p. 276. — Rey-Viéty. *Monum.*, p. 11 et pl. VII. — Delorme. *Descript.*, p. 198, n° 176, et planche en regard de la page 212. — Le Blanc. *Gazette archéol.*, 1879, p. 27 et pl. XII.

Une jeune femme (Aphrodite?), le haut du corps et les bras nus, est assise sur un siège à dossier orné, devant une draperie; elle a la tête couverte d'un pan de son manteau, qu'elle écarte de la main droite. Au second plan, dans un registre supérieur, une autre femme drapée (Diane?) est assise au pied d'un arbre. Malgré quelques

incorrections, ce travail, inspiré de l'art grec, est remarquable.

338. Autel « vu longtemps au-dessus de la porte d'une petite tour qui s'élève sur des ruines romaines, au sud-est du mont Sainte-Blandine. Il a été donné [au Musée], en 1827, par M. Philibert Blanc » [del.]. L'inscription qui l'accompagne aujourd'hui, et provient de la collection Girard, a été découverte en 1849, à Saint-Romain-en-Galle, « dans la plaine du Miroir » [allm.].

Elle est gravée sur une tablette mobile qui s'adapte suffisamment bien sur le devant de l'autel, mais il n'est pas certain qu'elle en ait fait partie. Pierre tendre. Hauteur, 0 m. 74; largeur, 0 m. 47; épaisseur, 0 m. 35.

Delorme, *Descript.*, p. 226, n° 216 (sans l'inscription). — Savigné, *Vienne*, pl. XXI.

Trois Mères drapées et voilées. Celle du milieu est assise, les pieds sur un escabeau, et porte sur ses genoux une corbeille pleine de fruits. Inscription : *Matris August(is), aedem et . . .* (Cf. Allmer, *Inscript. de Vienne*, II, p. 451, n° 267 et pl. XVIII; — *C. I. L.*, XII, 1823.)

339. Tablette découverte à Vienne, en 1860. A Montélimar, chez M. Roger Vallentin du Cheylard. Terre cuite. Hauteur, 0 m. 40; largeur, 0 m. 22; épaisseur, 0 m. 08.

Mercure barbu et nu; il a son manteau sur l'épaule gauche, est coiffé du pétase et tient de la droite une bourse, de l'autre main un caducée. A ses pieds, une tortue et la partie antérieure d'un coq; à hauteur de son épaule droite, une chouette ou une harpye.

340. Fragment découvert, en 1840, « au sud-est de la halle Neuve, sur l'emplacement de la maison de M. Peyron, ancien officier de marine, qui en a fait don à la ville »; on le retira « des ruines d'un petit édifice souterrain et voûté qui, visité par M. Félix Lajard, a paru à ce savant présenter les dispositions d'un *Mithraeum* » [allm.]. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 79; largeur, 0 m. 80; épaisseur, 0 m. 16.

Journal de Vienne, 21 mars 1840. — Lajard, *Mém. sur un bas-relief mithriaque découvert à Vienne (Isère)* dans *Mém. de l'Acad. des I. et B.-L.*, XV (1841), p. 201 à 306, 2 planches (= *Annali dell' Istituto archeologico di Roma*, XIII (1841), p. 170 à 261): *Recherches sur le culte public et les mystères de Mithra* (Paris,

1847), p. 589 et pl. LXXIII (peu exacte). — Allmer, *Inscript. de Vienne*, II, p. 456. — Cumont, *Textes et mon. figurés relatifs aux mystères de Mithra*, II, p. 399, n° 277 (gravure).

Dieu léontocéphale (Αἰών, Χρόνος ou le Destin); il est pourvu de quatre ailes divergentes, le haut du corps et les jambes nus, et tient de la main droite ramenée sur la poitrine une clef à trois dents (celle du Ciel), de l'autre main pendante une mesure coudée. Les doigts de ses pieds sont armés de griffes (le pied droit est brisé). Un serpent, sortant d'une caverne, l'entoure trois fois de ses

replis et vient placer sa tête sous le mufle du dieu. A la droite de ce dieu est un autel allumé; dans le fond, sur un piédestal, un Dioscure à côté de son cheval qu'il tient par la bride. Un autre Dioscure a disparu; Allmer (dessin au crayon que je possède) en a reconnu les traces à la partie supérieure d'un fragment, aujourd'hui perdu, qui complétait, à droite, le rocher d'où sort le serpent. Travail gallo-romain (du IIIe siècle?). La pierre, fortement noircie, paraît avoir subi l'action du feu. M. Cumont (*loc. cit.*, p. 400, n° 278) signale, à Vienne, sur un fragment de marbre blanc de 0 m. 22 de haut sur 0 m. 21 de large, un Mithra naissant que je n'ai pas retrouvé. «On ne voit plus, dit-il, qu'un jeune homme en costume oriental, dont le bas du corps disparaît dans un bloc de rocher. Sa tête est coiffée du bonnet phrygien, sa poitrine est vêtue d'une tunique bouffante, serrée aux reins par une large ceinture, et ses épaules sont couvertes d'un manteau. Il étend le bras gauche, dont la main tient un couteau; la droite, ramenée sur la poitrine, est brisée. A droite, on aperçoit le reste d'un tronc d'arbre ou d'un rocher. Travail médiocre.»

---

341. Fragment de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 28; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 10.

Delorme, *Descript.*, p. 198, n° 177.

Victoire, de très fort relief, ailée et drapée.

---

342. Débris en deux fragments «découvert au mois de mai 1841 dans le chemin qui s'étend entre la halle neuve et l'abattoir» [del.]. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 54; largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 10.

Delorme, *Descript.*, p. 307, n° 315.

Enfant nu; derrière lui, les restes d'un manteau. Selon Delorme, «vraisemblablement l'Amour dans l'action de lancer un trait».

343. Fragment recueilli « dans la façade d'une maison canonicale rue de la Baube » [SCHN.]. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 54; largeur, 0 m. 81; la pierre étant maconnée, l'épaisseur ne peut être mesurée.

SCHNEYDER. *Nouv. recherches*, p. 277; *Portefeuille*, pl. V. — DELORME. *Descript.*, p. 152, n° 86 et pl. en regard de la page 145.

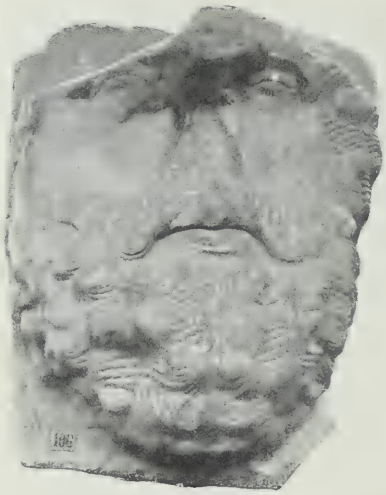
Hélios émergeant des flots. La disparition de la majeure partie du bas-relief ne permet pas de dire sûrement s'il s'agit du lever ou du coucher du Soleil; mais par la façon dont le dieu tient son flambeau, et sa situation à droite, il me paraît que la seconde hypothèse est préférable. Travail soigné du Ier siècle, inspiré de l'art grec.

---

344. Ce fragment « était depuis plusieurs siècles sur la porte d'une maison voisine du forum » [REY]; « au-dessus d'une porte des cloîtres du chapitre métropolitain de Saint-Maurice, s'ouvrant dans la rue des Serruriers » [DEL.]. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 80; largeur, 0 m. 65; épaisseur, 0 m. 70.

CHARVET. *Fastes*, p. 57. — SCHNEYDER, *Nouv. recherches*, p. 275; *Portefeuille*, pl. XV. — REY. *Monum.*, p. 16 et pl. XIII. — DELORME. *Descript.*, p. 211, n° 196, et planche en regard de la page 212. — SAVIGNÉ, *Vienne*, pl. XXII.

Tête barbue qui pourrait, suivant Delorme, être celle d'un empereur (?). Œuvre gallo-romaine de basse époque, non destinée à être vue de près. Le cou n'est qu'épan-



nelé. La barbe et les cheveux, jadis sommairement traités, « ont été retouchés au siècle dernier par un ciseau barbare, à l'exception d'une petite partie de la chevelure sur le côté droit » [DELORME].

345. « On a vu ce fragment, longtemps moins dégradé, au-dessus de la porte d'entrée d'une grande salle de l'ancien palais des Canaux qui a été convertie en salle de spectacle » [DEL.]. Au Musée. Marbre

blanc. Hauteur, 0 m. 78; largeur, 1 m. 33; épaisseur, 0 m. 13.

CHORIER, *Recherches* (1658), p. 325. — SCHNEYDER, *Nouv. recherches*, p. 277. — REY, *Monum.*, p. 15 et pl. XII. — DELORME, *Descript.*, p. 156, n° 97 et planche en regard de la page 217.

Jupiter et Ganymède? Un jeune berger (Ganymède?), la poitrine et les bras nus, le vêtement noué sur l'épaule gauche est à demi couché au pied d'un arbre. Devant lui, les ailes d'un oiseau (Jupiter métamorphosé en aigle?) dont le corps a disparu. Au-dessous, draperie flottante, à côté de laquelle est la tête d'une chèvre. Dans l'arbre (au-dessus de la tête du berger), un oiseau, tourné vers la droite, becquette un fruit. Travail soigné inspiré de l'art grec. La pierre, très mutilée, paraît avoir subi l'action du feu.

---

346. Fragment « trouvé non loin du Rhône, vis-à-vis du Champ de Mars » [REY.]; « dans la Grande-Rue » [DEL.]. Au Musée. Pierre dite *de Chom*. Hauteur, 0 m. 43; largeur, 0 m. 60, épaisseur, 0 m. 15.

REY, *Monum.*, p. 13 et pl. IX. — DELORME, *Descript.*, p. 170, n° 134. — SAVIGNÉ, *Vienne*, pl. XIX.

Partie de la jambe gauche et pied droit d'un personnage nu paraissant à demi couché. Représentation possible d'un fleuve (le Rhône?).

347. Fragment de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 83 ; largeur, 0 m. 70 ; épaisseur, 0 m. 13.

Schneyder, *Hist.*, p. 161. — Rey, *Monum.*, p. 20 et pl. XIX.

Laurier, aiguière et *mappa* ; décoration probable de l'une des faces latérales d'un autel. A droite du laurier, une chouette qui vole.

---

348. Fragment de provenance non indiquée. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 19 ; largeur, 0 m. 25 ; épaisseur, 0 m. 13.

Adolescent debout et nu (Hypnos?) tenant de la main gauche une tête de pavot. Du côté droit, à hauteur de la main, un escargot.

349. Fragment de provenance non indiquée. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 30 ; largeur, 0 m. 40 ; épaisseur, 0 m. 10.

Rey, *Monum.*, p. 8 et pl. II. — Delorme, *Descript.*, p. 257, n° 252.

Athlète levant le bras droit? Travail gallo-romain du Ier siècle paraissant inspiré de l'art grec.

---

350. Piédestal « trouvé dans le jardin supérieur de l'hospice de la Charité » [scux.]. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur et largeur, 0 m. 44 ; épaisseur, 0 m. 43.

Schneyder, *Nouv. recherches*, p. 273 : *Portefeuille*, pl. XXVII. — De Laborde, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 81 et pl. LXXII. — Rey, *Monum.*, p. 10 et pl. VI. — Delorme, *Descript.*, p. 197, n° 174. — Lajard, *Recherches sur le culte du cyprès pyramidal*, pl. XIV.

Sur la face principale, deux Amours nus, debout, ailés, séparés par un arbre au pied duquel est un vase à deux anses. L'Amour de droite joue avec un bouc dont il tient les pattes de devant; celui de gauche fait une libation sur un autel. Sur la face latérale droite, un personnage (autre Amour?) est assis au pied d'un arbre et

s'apprête, à ce qu'il semble, à traire une chèvre placée devant lui; à droite du tableau, une cabane. Sur la face latérale gauche, Léda et le cygne; la déesse est nue et couchée sur son manteau, contre un rocher, au pied d'un arbre (peuplier?); à droite, un Amour lui décoche une flèche; l'oiseau est énorme. La quatrième face est brute. Ce piédestal a pu supporter une colonne dans le genre de celle qui l'accompagne actuellement.

351. Fragment de provenance non indiquée. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 23; largeur, 0 m. 28; épaisseur, 0 m. 15.

Rev. *Monum.*, p. 15 et pl. XII. — Delorme, *Descript.*, p. 220, n° 208. — Savigné, *Vienne*, pl. XVI.

Tête barbue, à longs cheveux, rappelant celles des Gaulois captifs qui sont figurés sur les arcs d'Orange et

IMPRIMERIE NATIONALE.

de Carpentras. Il se peut d'ailleurs que ce fragment et plusieurs de ceux qui vont suivre aient appartenu à un

arc de triomphe construit sur l'emplacement même ou dans le voisinage de l'ancien palais archiépiscopal. Travail du Ier siècle.

---

352. Bloc rectangulaire « trouvé dans les fondements du palais archiépiscopal démoli en 1822 et 1823 » [DEL.]. Au Musée. Calcaire tendre. Hauteur, 0 m. 62; largeur, 1 m. 18; épaisseur, 0 m. 45.

DELORME, *Descript.*, p. 128, n° 11.

Extrémités des ailes d'une Victoire. Débris possible d'un arc de triomphe.

---

353. « Pierres superposées retirées des fondations du palais archiépiscopal démoli en 1823 et 1824, avec

beaucoup d'autres portant les mêmes ornements, ou des ornements différents » [DEL.]. Données au Musée par B. Clemaron, notaire. Calcaire tendre. Hauteur totale des deux blocs, 1 m. 12; largeur, 1 m. 72; épaisseur, 0 m. 72.

DELORME, *Descript.*, p. 265, n° 268 (y voit des guerriers).

Parthes debout, vêtus d'une tunique serrée à la ceinture et d'un manteau agrafé sur l'épaule droite; un pilastre cannelé surmonté d'un chapiteau de feuilles d'acanthe les sépare. Les pierres sont complètes. D'autres, de même provenance, offraient en bas-relief des monstres marins de proportions colossales. « On peut voir quelques-

unes de ces pierres, dit Delorme, dans la cour de la maison de feu M. Clemaron, bâtie sur l'emplacement qu'occupait l'aile occidentale du palais archiépiscopal. On y remarquera, entre autres, des jambes de guerrier tels que ceux dont nous venons de parler. Les boucliers de quelques-uns de ces soldats, représentés sur d'autres pierres, *qui ont été détruites après leur découverte*, avaient pour ornement un soleil offrant une face ronde entourée de rayons. » On a trouvé aussi, au même lieu, deux pieds de siège, de forme différente, représentant une patte de lion (Delorme, *Catal.*, n°s 42 et 33).

Voir les n°s 356 et 357.

354. Fragment découvert, en 1822, « dans les fondements du palais archiépiscopal » [DEL.]. Au Musée. Calcaire tendre. Hauteur, 0 m. 55; largeur, 0 m. 90; épaisseur, 0 m. 33.

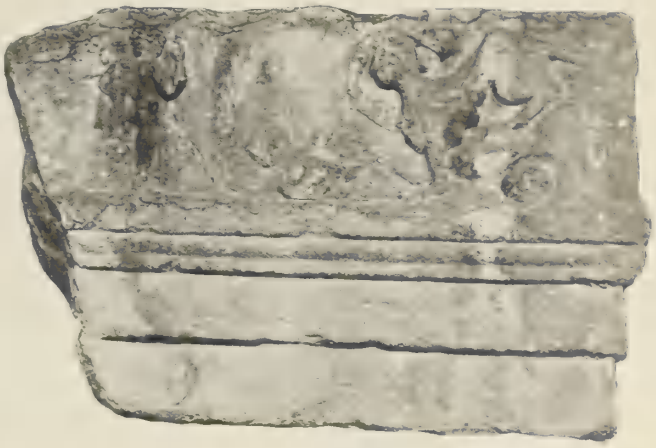
DELORME, *Descript.*, p. 126, n° 7.

Partie inférieure du tronc et cuisses d'une Victoire debout, drapée; à gauche, une colonne torse.

355. Fragment de frise « trouvé en 1823, dans les fondations du palais archiépiscopal; d'autres parties de la même frise, offrant d'autres sujets en bas-relief, furent aussi découverts dans le même lieu, et n'ont malheureusement pas été conservés » [DEL.]. Donné au Musée par Romain Bonnard. Calcaire tendre. Hauteur, 0 m. 62; largeur, 0 m. 95; épaisseur, 0 m. 45.

Photographie de M. Petetin communiquée par M. Martin, imprimeur à Vienne. — DELORME, *Descript.*, p. 199, n° 179 et planche en regard de la page 189.

Œdipe et le Sphinx. Le monstre est descendu du mont Phicée, sur les dernières pentes duquel il pose ses pieds de derrière; Œdipe, tenant une haste, la chlamyde sur l'épaule, est debout devant lui et lui parle. Entre eux, le



squelette d'un voyageur qui n'a pas su découvrir le sens de l'énigme captieuse. Tête décharnée d'un autre voyageur, à droite, sous le Sphinx.

356. Fragment « trouvé en 1823 dans les terres qui formaient la terrasse du palais archiépiscopal; a été donné [au Musée] par M. Romain Bonnard » [DEL.]. Calcaire tendre. Hauteur, 0 m. 52; largeur, 1 m. 10; épaisseur, 0 m. 40.

DELORME, *Descript.*, p. 227, n° 219.

Parthe debout, vêtu d'une tunique et d'un manteau agrafé sur l'épaule droite. La pierre est complète; d'autres conséquemment lui étaient juxtaposés pour former le bas-relief.

Voir les n°s 353 et 357.

357. Bloc rectangulaire «retiré des fondations du palais archiépiscopal démoli en 1823 et 1824» [DEL.]. Au Musée. Calcaire tendre. Hauteur, 0 m. 56; largeur, 1 m. 02; épaisseur, 0 m. 53.

DELORME, *Descript.*, p. 265, n° 267.

Parthe entre deux pilastres cannelés avec chapiteaux de feuilles d'acanthe. La pierre est complète; d'autres lui étaient juxtaposées. (Voir les n°s 353 et 356.)

---

358. Fragment en deux parties de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 63; largeur, 0 m. 60; épaisseur probable, 0 m. 20 environ.

REY, *Monum.*, p. 13 et pl. IX.

Aile d'aigle. Il existe au Musée de Vienne d'autres débris du même genre. Les aigles entiers tenaient probablement dans leur bec des guirlandes. Travail soigné du 1er siècle.

359. Fragment de frise recueilli par Delorme, en 1836, «dans l'ancienne abbaye de Saint-André-le-Haut» [SCHN.]. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 58; largeur, 0 m. 93; épaisseur, 0 m. 15.

SCHNEYDER, *Nouv. recherches*, p. 161. — DELORME, *Descript.*, p. 141, n° 45.

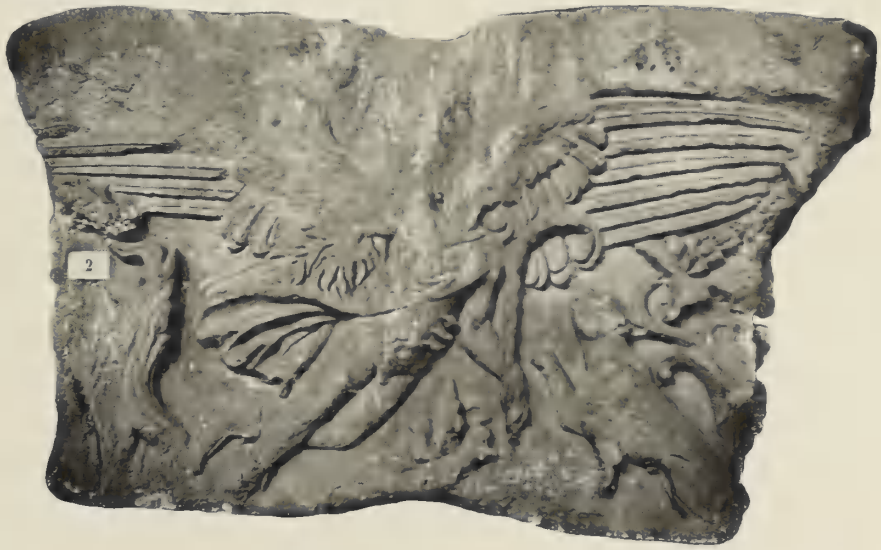
Bucrâne orné d'une bandelette en fils de laine disposée en grains fuselés et terminée par un gland; il supporte l'une des extrémités d'une guirlande formée de branches de laurier avec leurs fruits. Travail soigné du 1er siècle. «Schneyder avait dessiné ce fragment et pensait qu'il avait appartenu au temple de Mars et de la Victoire»

[DELORME]. Le Musée de Vienne contient quelques autres débris de la même frise.

---

360. Imposte «trouvée en 1823, avec deux autres semblables [ci-après, n°s 361 et 362], sur l'emplacement

du palais archiépiscopal, dont la démolition se fit la même année » [DEL.]. Donnée au Musée par B. Clemaron, notaire. Calcaire tendre. Hauteur, 0 m. 93; largeur à la base, 1 m. 25; épaisseur, 0 m. 63.



DELORME, *Descript.*, p. 123, n° 2, et pl. en regard de la page 145. — SAVIGNÉ, *Vienne*, pl. XVIII.

Sur l'une des grandes faces, Sphinx affrontés, assis, les ailes relevées, gardant un balustre en feuilles d'acanthe chargé de trois pommes. Sur la face opposée, enlèvement de Ganymède; le jeune berger tient le *pedum*; son chien aboie contre l'aigle ravisseur (cf. Virgile, *Aen.*, V, 252). Grande feuille d'acanthe sur chaque face latérale.

361. Imposte « trouvée au même endroit que le n° 2 [ci-dessus, n° 360] » [DEL.]. Donnée au Musée par B. Clemaron, notaire. Pierre tendre. Hauteur, 0 m. 93; largeur à la base, 1 m. 25; épaisseur, 0 m. 63.

DELORME, *Descript.*, p. 253, n° 248. — SAVIGNÉ, *Vienne*, pl. XIX. — W. ALTMANN, *Grabalt.*, p. 22 (il n'y figure seulement que la face de l'aigle ci-dessus représenté; bonne simili-gravure).

Sur l'une des grandes faces, combat d'un aigle contre un serpent. Sur la face opposée, sous une vigne chargée de fruits, un chien et un coq se disputent un raisin tombé à terre. Le chien tient le raisin sous ses pattes de devant et montre les dents à son antagoniste. Grande feuille d'acanthe sur chaque face latérale. Travail du IIIe siècle.

Voir le numéro qui précède et celui qui suit.

362. Imposte provenant, comme les deux précédentes, «de la démolition du palais archiépiscopal» [DEL.]. Au Musée. Calcaire tendre. Hauteur, 0 m. 93; largeur à la base, 1 m. 25; épaisseur, 0 m. 63.

DELORME. *Descr.*, p. 259. n° 258. — SAVIGNÉ. *Vienne*, pl. XXIII.

Sur l'une des grandes faces, au pied d'une vigne, un ours a devant lui une branche portant une pomme

qu'il s'apprête à dévorer; un paysan, vêtu d'une blouse et monté sur un rocher, lui jette une pierre. Sur la face opposée, un cheval qui fuit est attaqué par un lion; entre les jambes du cheval, un petit animal très mutilé,

peut-être un lièvre. Grande feuille d'acanthe sur chaque face latérale. Certains bas-reliefs, qui sont encastrés dans le mur extérieur du chevet de la cathédrale du Puy, représentent aussi des animaux attaqués par des lions.

363. Fragment découvert « près du cimetière actuel de Vienne » [DEL.]. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 24; largeur, 0 m. 28; épaisseur, 0 m. 10.

DELORME. *Descript.*, p. 223, n° 212.

Aile (de cygne?). Il existe, au Musée, quelques fragments du même genre; d'autres, de même provenance, sont perdus.

364. Fragment de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 40; largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 20.

REY. *Monum.*, p. 20 et pl. XIX. — DE LABORDE. *Monum. de la France*, p. 73 et pl. LX. — DELORME. *Descript.*, p. 257, n° 254.

Personnage tenant un roseau et assis, le torse nu, contre un rocher. Le relief a fort peu de saillie et le travail est de basse époque (IIIe siècle). Je pense qu'il s'agit d'un fleuve (le Rhône?).

365. Fragment de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 52; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 15.

Débris d'un personnage drapé paraissant assis.

366. Fragment de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 38; largeur, 0 m. 42; épaisseur, 0 m. 12.

DELORME. *Descript.*, p. 158, n° 102.

Personnage assis sur un siège bas recouvert d'une peau d'animal; il est drapé et tient de la main gauche un objet qui paraît être une épée dans son fourreau. Une autre personne, placée à côté de lui, lui saisissait, à ce qu'il semble, le bras gauche. Ce fragment pourrait avoir fait partie d'un bas-relief représentant l'ambassade des Grecs auprès d'Achille.

367. Sarcophage jadis « extérieurement encastré dans l'abside de l'abbaye de Saint-Pierre, peut-être depuis la construction de cette abside (en la muraille du chœur, en dehors, vers le cimetière qui a le nom de Jarcieu

[CHOR.]); il en a été retiré en 1827. On y trouva alors des ossements humains, mais qui n'étaient sûrement point ceux de Nigidia Aureliana » [DEL.]. Au Musée. Pierre dite *de Choin*. Hauteur (avec le couvercle), 1 m. 17; longueur, 2 m. 46; largeur, 1 m. 05; épaisseur de la cuve, 0 m. 08.

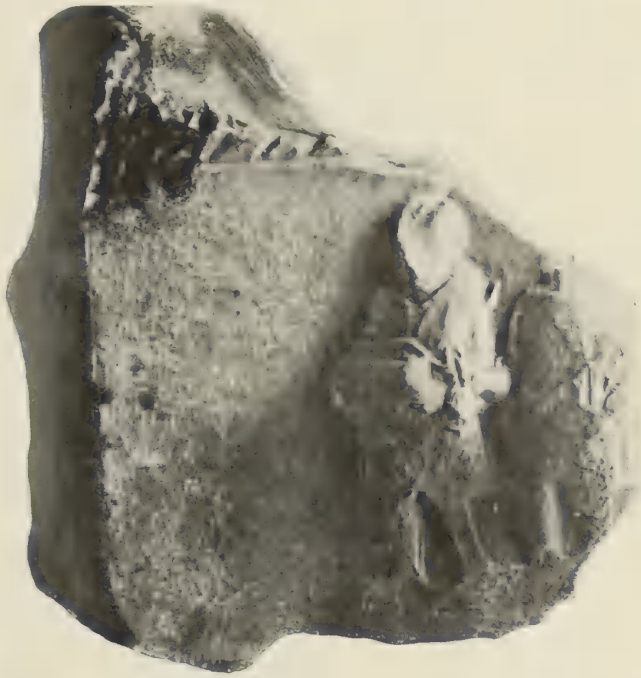
C. I. L., XII, 1987. — CHORIER. *Recherches*, p. 325. — DELORME. *Descript.*, p. 135, n° 28. — ALLMER. *Inscript. de Vienne*, II, p. 546 et pl. LXVI. — SAVIGNÉ. *Vienne*, pl. XXI.

Amours ailés et nus soutenant un cartouche. A chacune des extrémités de la face principale, contre un pilastre surmonté d'un chapiteau corinthien, un balustre terminé, à ses deux bouts, par une pomme de pin. Inscription : *D. M. Nigidiae Aureliaae*. Le couvercle de ce sarcophage n'en faisait peut-être pas originairement partie. Travail peu soigné du 1er siècle.

---

368. Fragment de cippe en forme d'autel découvert à Sainte-Colombe, au lieu-dit *le Palais du Miroir*. A Sainte-Colombe, chez M. Michoud. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 65; largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 15.

Deux personnages vêtus d'une sorte de blouse, et dont l'un porte devant lui, des deux mains, une cassette entr'ouverte, remplie de pièces de monnaie ou de bijoux. A la partie supérieure, des crochets (?) à l'un



desquels paraît suspendue une couronne. Monument funéraire.

IMPRIMERIE NATIONALE.

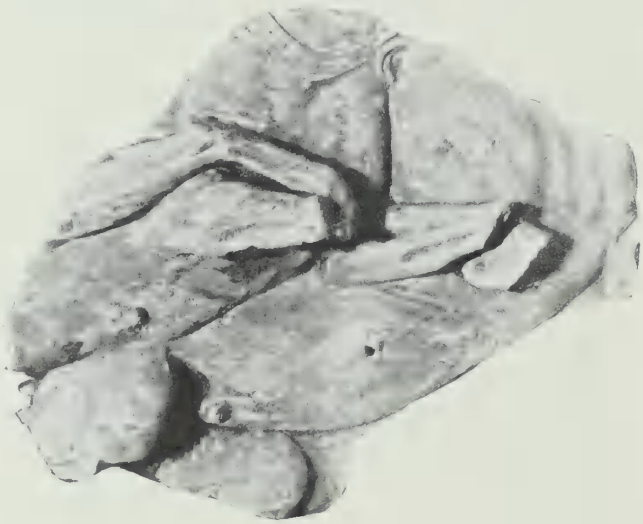
369. Fragment de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 26 ; largeur, 0 m. 36 ; épaisseur, 0 m. 06.

Rey, *Monum.*, p. 17 et pl. XIV.

Main gauche de femme paraissant tenir une baguette. Ce débris est peut-être à rapprocher du bas-relief ci-dessus décrit, n° 337.

---

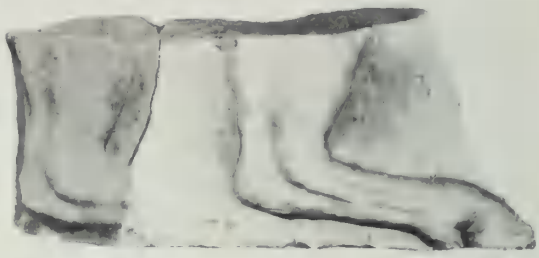
370. Fragment « découvert au mois de mai 1841, dans le chemin qui s'étend entre la halle neuve et l'abattoir » [del.]. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 45 ; largeur, 0 m. 52 ; épaisseur, 0 m. 08.



Delorme, *Descript.*, p. 307, n° 316. — Leblanc, *Congrès archéol.*, 1879, p. 19.

Torses de deux chevaux tombés, dont l'un porte un collier sur lequel apparaissent des têtes de clous, et jambe antérieure droite d'un troisième cheval. Débris possible d'une course de chars.

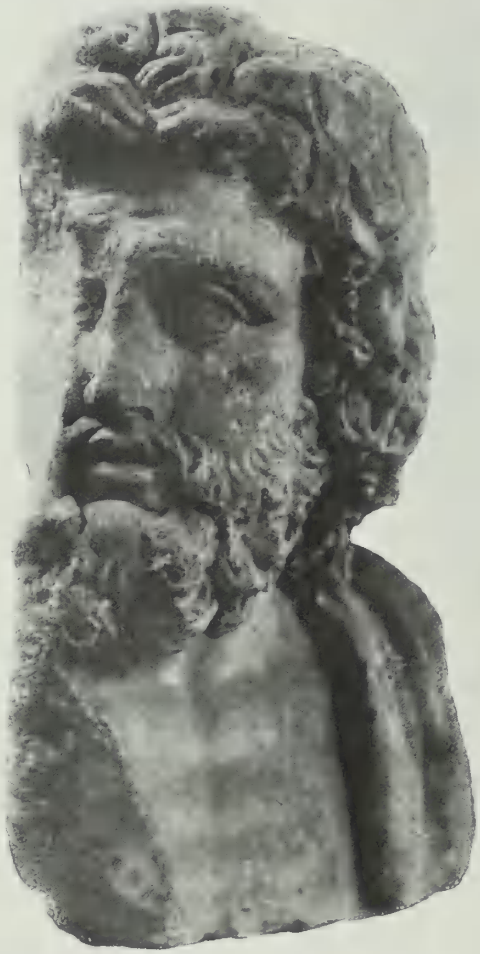
371. Fragment, en deux parties, de provenance non indiquée. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 14 ; largeur, 0 m. 30 ; épaisseur, 0 m. 08.



Jambes postérieures d'un cheval renversé ; débris possible d'une course de chars.

---

372. Fragment recueilli « lors de la démolition du palais archiépiscopal et donné au Musée par M. Batteau »

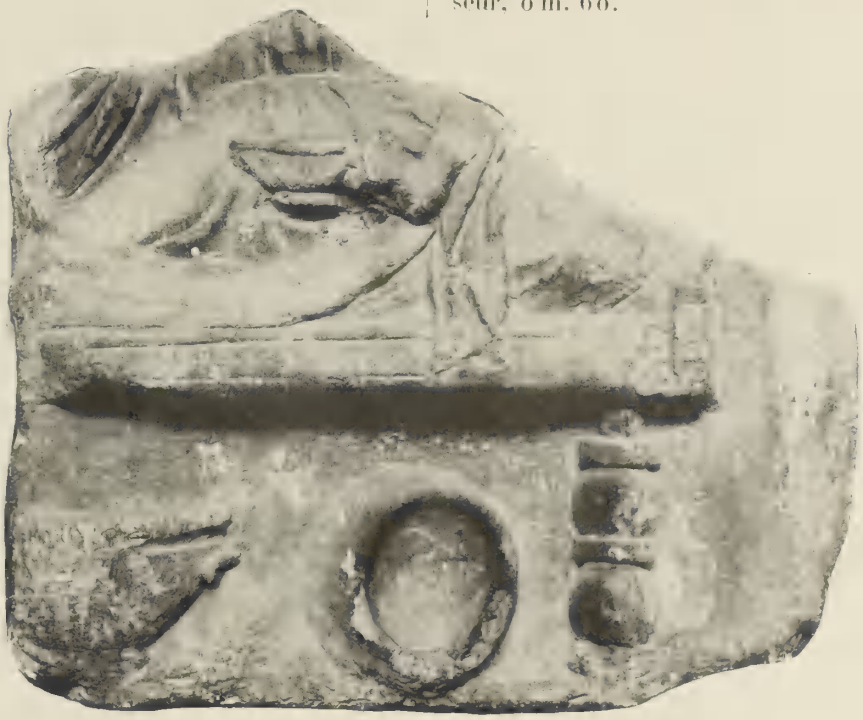


[del.]. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 36 ; largeur, 0 m. 38 ; épaisseur, 0 m. 20.

Delorme, *Descript.*, p. 233, n° 224.

Personnage barbu (Jupiter?), le torse nu, le vêtement sur l'épaule gauche. Sculpture de très fort relief. Art gréco-romain.

373. Fragment de provenance locale. Au Musée. Calcaire blanc. Hauteur, 0 m. 84; largeur, 1 m. 12; épaisseur, 0 m. 60.



Sur l'une des faces, une figure drapée, à demi couchée sur un lit et tenant, de la main droite, une lampe allumée. Au-dessous, deux récipients, dont un, celui de gauche, pourrait être une lampe. Sur la face opposée, au

premier plan, un personnage nu, assis sur un rocher; au second plan, les restes de deux autres personnages, debout et drapés. A gauche du tableau, un objet qui ressemble à une corde enroulée autour d'une saillie du rocher.

374. Fragment de frise de provenance locale. « Donné au musée par M. Bonnevay, architecte » [DEL.]. Hauteur, 0 m. 50; largeur, 1 m. 35; épaisseur, 1 m. 20.

DELORME. *Descript.*, p. 234, n° 225.

Monstre marin tenant une coupe de la main droite. Il n'est pas certain, contrairement aux apparences de la photographie, que la tête cornue de ce monstre soit celle d'un taureau. Sur la face opposée est une décoration du

même genre. La tête du monstre a disparu et les bras sont dans une position différente.

375. Fragment, en plusieurs parties, de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 88;

largeur, 1 m. 08; le bas-relief est encastré dans un mur et l'épaisseur ne peut être mesurée facilement.

Trophée; on y distingue, au premier plan, un bouclier d'amazone; ensuite, de gauche à droite, une enseigne

posée sur deux lances, une javeline, un poignard (*machaera*) dont le manche est formé par une tête d'animal, et un casque pourvu d'une crinière.

Voir le n° 393.

376. Fragment recueilli, en 1830, par Delorme, « dans l'un des murs du bâtiment du collège ». Au Musée.

Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 26; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 08.

Delorme, *Descript.*, p. 202, n° 183.

Bouclier d'amazone dont les pointes se terminent de chaque côté en têtes d'aigle. Dans le champ, griffons affrontés assis, gardant une urne. Au-dessus, un masque de face. A droite, un autre masque de face, barbu et cornu (Jupiter Ammon?). La sculpture, du côté gauche, est restée inachevée.

377. Fragment de provenance non indiquée. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 18; largeur, 0 m. 20; épaisseur, 0 m. 035.

Rey, *Monum.*, p. 10 et pl. VI. — Delorme, *Descript.*, p. 159, n° 104.

Tête de femme couronnée de feuillages.

378. Fragment de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 29; largeur, 0 m. 51; épaisseur, 0 m. 03.

Griffons affrontés, assis, les ailes relevées, gardant une urne pourvue de son couvercle et tenant dans leurs becs les extrémités d'une ténie. Débris probable d'un monument funéraire de basse époque.

379. Fragment de chapiteau quadrangulaire autrefois « employé dans l'église des Dominicains, sur des colonnes trop petites » [SCH.]. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 94; largeur à la partie supérieure, 0 m. 80; épaisseur, 0 m. 46.

Photographie de M. Petetin, communiquée par M. Martin, imprimeur à Vienne. — SCHNEYDER, *Nouv. recherches*, p. 278. — REY, *Monum.*, p. 15 et pl. XI. — DELORME, *Descript.*, p. 251, n° 224. — BABELON, *Gazette archéol.*, VI (1880), p. 216 et pl. XXXV.

Deux des volutes de ce chapiteau sont formées chacune par le trépied prophétique; les deux autres, par les queues tournées en spirales de deux serpents pythons enlacés dans le trépied, et dont les têtes se redressent, une de chaque côté, au milieu du tailloir. Sur l'un des trépieds est posé un oiseau, vraisemblement un corbeau, dont il ne reste plus que les pattes, la queue et les extrémités des ailes; sur l'autre trépied est une tête de jeune Méduse avec queues de serpents nouées sous le menton. De larges feuilles d'acanthe complètent la décoration. Travail soigné du Ier siècle.

Voir les trois numéros qui suivent.

---

380. Chapiteau quadrangulaire « enlevé à la ville de Vienne » [MILL.] par de Sucy, qui fut commissaire-ordonnateur de l'armée d'Égypte sous Bonaparte. D'abord à Valence, chez Mme de Chièze, sœur de Sucy; ensuite, au Musée municipal, où il est exposé. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 94; largeur à la partie supérieure, 0 m. 80; épaisseur, 0 m. 46.

SCHNEYDER, *Nouv. recherches*, p. 278. — MILLIN, *Voyage*, II, p. 85 et pl. XXVIII, n° 1. — REY, *Guide*, p. 30 et 136.

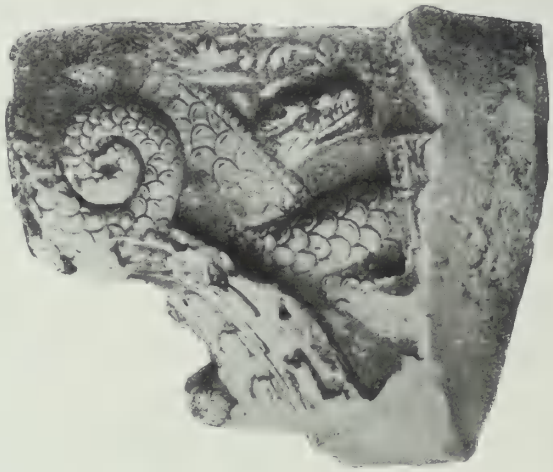
Ce chapiteau mieux conservé que celui décrit sous le numéro précédent, lui est semblable. Deux des faces restent seules.

MILLIN, *Voyage*, II, p. 87 et pl. XXVIII, n° 1 (d'après lui, DELACROIX, *Essai*, p. 213; *Statist.*, p. 623).

Voir le numéro qui précède et les deux numéros qui suivent.

---

381. Fragment de chapiteau quadrangulaire découvert « au mois de mai 1841, dans le chemin qui s'étend entre



la halle neuve et l'abattoir » [DEL.]. Donné au Musée par Recourdon, ancien procureur du roi. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 94; largeur à la partie supérieure, 0 m. 80; épaisseur, 0 m. 46.

DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 81 et pl. LXXIII. — DELORME, *Descript.*, p. 306, n° 314. —

Le Blanc, *Congrès archéol.*, 1879, p. 18. — Babelon, *Gazette archéol.*, VI (1880), p. 216 et pl. XXXVI.

Ce fragment est une réplique des chapiteaux décrits sous les deux numéros précédents, mais M. Babelon le considère comme moins ancien que celui de Vienne, qu'il a seul connu. Il y voit le résultat d'une « restauration lourde et maladroite accomplie à une époque où les productions artistiques se ressentaient de la décadence générale de l'Empire ».

Voir le numéro qui suit.

---

382. Fragment de frise de provenance locale, brisé de tous les côtés, sauf en haut. Au Musée. Marbre

blanc. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 65; épaisseur, 0 m. 25.

Dans le trépied prophétique sur lequel est posée une tête jeune de Méduse, est enlacé, à droite, un serpent python dont la tête vient aboutir à la partie supérieure du trépied. A gauche de ce même attribut, on aperçoit les traces d'un second serpent qui devait être placé d'une manière symétrique par rapport à l'autre. Des feuilles d'acanthe complètent la décoration. La frise, dont ce fragment faisait partie, a dû être celle d'un temple d'Apollon auquel appartenaient aussi les chapiteaux décrits sous les trois numéros qui précèdent et deux autres chapiteaux, très abîmés, qui sont conservés, l'un au Musée de Grenoble, où il se trouvait déjà du temps de Schneyder, l'autre au Musée de Vienne. Travail soigné du Ier siècle.

383. Fragment de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 25; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 08.

Rey, *Monum.*, p. 13 et pl. IX.

Bouclier rond posé sur une branche de laurier; son épisème est un masque de Méduse. Travail soigné du Ier siècle.

384. Fragment de provenance locale. Au Musée. Pierre blanche. Hauteur, 1 m. 32; largeur, 1 m. 18; épaisseur, 0 m. 45.

Figure de droite probable de deux griffons affrontés gardant une urne. Motif funéraire.

385. Statue mutilée découverte, en 1902, à Sainte-Colombe. Au Musée. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 37.

Personnage nu (dieu champêtre?) tenant devant lui, des deux mains, une énorme syrinx.

386. Fragment de sarcophage de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 52; largeur, 0 m. 49; épaisseur, 0 m. 09.

Triomphe de Bacchus. Le dieu, vêtu d'une tunique et d'un manteau flottant qui lui entoure la tête, est debout dans un char que traînent deux panthères tenues en laisse, de la main gauche, par une Victoire, drapée, l'un des seins nus. Sculpture très abîmée du Ier siècle.

387. Fragment de frise autrefois placé « dans le mur d'un bastion qui existait à la porte de Vienne dite *d'Avignon*, et qui a été détruit dans le siècle dernier » [DEL.]. Au Musée archéologique (Bibliothèque). Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 15; largeur, 0 m. 16; épaisseur, 0 m. 08.

SCHNEYDER, *Nouv. recherches*, p. 277. — DELORME, *Descript.*, p. 145, n° 58.

Amour nu soutenant une guirlande de fruits et de feuilles de laurier avec bandelettes flottantes. Sur la face latérale gauche, un autre Amour nu, debout. « Deux enfants, dit Delorme, soutiennent une guirlande de fruits; au-dessus est un bucrâne orné de rubans. L'angle à droite est orné lui-même d'une feuille d'acanthe offrant peu de saillie. La mesure de cet angle, qui est obtus, peut faire supposer que le plan de l'édifice auquel appartenait la

frise était un hexagone. » S'il ne s'agissait pas d'un autre fragment que je n'ai pas retrouvé, il faudrait en

conclure qu'une partie de la pierre a disparu dans le courant de la seconde moitié du dernier siècle.

---

388. Fragment découvert, en 1835, « dans une terre appartenant à M. Buisson, située à 4 kilomètres au midi de Vienne, au couchant de la grande route » [DEL.]. Au Musée archéologique (Bibliothèque). Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 26; largeur, 0 m. 22; épaisseur, 0 m. 07.

DELORME, *Descript.*, p. 173, n° 142.

Tête de Satyre couronnée de pin. Débris possible d'un sarcophage.

389. Statue mutilée de provenance locale. Au Musée. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 45; largeur, 0 m. 28; épaisseur, environ 0 m. 15.

Personnage assis, de face, vêtu d'une cuirasse collante, les jambes nues, les deux bras appuyés sur les accoudoirs d'un fauteuil rond qui lui sert de siège. Image possible de Jupiter ou de Mars.

---

390. Fragment de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 30; largeur, 0 m. 26; épaisseur, 0 m. 07.

Femme debout (Diane?), vêtue d'une tunique; elle a les jambes nues; sur celle de gauche sont les restes d'un brodequin richement décoré.

IMPRIMERIE NATIONALE.

391. Fragment de provenance locale. Au Musée archéologique (Bibliothèque). Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 27; largeur, 0 m. 24; épaisseur, 0 m. 14.

Delorme. *Descript.*, p. 227. n° 218.

Hypnos. Travail soigné du Ier siècle.

392. Soffite découvert « dans la maison du fontainier Remillier, située rue Saint-Marcel, près de l'amphithéâtre » [del.]. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 63; épaisseur, 0 m. 67.

Delorme. *Descript.*, p. 172. n° 140.

Thyrses croisés retenus par de longues ténies. Sur chaque face latérale, un double rang d'oves, de perles et de palmettes formant bordure. Un autre soffite, décoré

latéralement de la même manière, est orné, sur sa face principale, d'une branche de chêne avec glands. (Delorme, *Catal.*, n° 141.)

393. Fragments de frise de provenance locale. Au Musée. Pierre commune. 1. Hauteur, 0 m. 36;

largeur, 0 m. 58. 2. Hauteur, 0 m. 30; largeur, 0 m. 35; 3. Hauteur, 0 m. 28; largeur, 0 m. 40. Les divers fragments ont une épaisseur commune de 0 m. 27.

Photographie de M. Petetin, communiquée par M. Martin, imprimeur à Vienne. — Delorme, *Descr.*, p. 152. n° 84 (le n° 1 seulement).

2, 3, 4. Têtes casquées de soldats. Le personnage représenté sur le fragment 2 portait peut-être une lance

sur son épaule gauche; au second plan, apparaissent les traces d'une cuirasse ayant appartenu à un autre soldat plus élevé. Sur les fragments 3 et 4, à droite, les restes du casque d'un personnage placé plus bas. Le Musée de Vienne contient d'autres débris provenant, selon toute apparence, de la même frise. J'ai noté : des restes de vêtements et de boucliers (5, 6, 10, 11); l'avant-bras droit et une partie de la jambe droite d'un homme assis, à gauche (7); les torses de deux personnages nus, de face, un manteau sur les épaules (1, 8), et les traces de plusieurs autres personnages sacrifiant sur un autel (9). A cette frise appartenait aussi, probablement, le fragment ci-dessus décrit, n° 375.

---

394. Statue de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 1 m. 07; largeur, 0 m. 72; épaisseur, 0 m. 54.

Photographies de M. Petetin, communiquées par M. Martin, imprimeur à Vienne.

Femme assise, drapée, de face, dans un fauteuil circulaire dont les accoudoirs sont formés par des griffons ou chimères assis. Les mutilations que le marbre a subies ne permettent pas de se prononcer, mais il est présumable qu'il s'agit de la représentation d'une déesse.

Travail gréco-romain du Ier siècle. Les plis du manteau sont tout particulièrement soignés.

---

395. Fragments de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur : 1, 0 m. 87; 2, 0 m. 40; largeur : 1, 0 m. 22; 2, 0 m. 12; épaisseur commune, 0 m. 13.

Photographies de M. Petetin, communiquées par M. Martin, imprimeur à Vienne. — Delorme, *Descript.*, p. 248, n° 272.

Restes de la façade latérale gauche d'un temple vu en perspective. On y distingue deux colonnes cannelées, l'une avec soubassement et chapiteau corinthien, supportant une partie de la frise et de la toiture; celle-ci, pourvue d'antéfixes, était formée de tuiles plates. Le mur de la *cella* est visible sur les deux fragments. Le temple représenté était sans doute à Vienne; il peut

avoir rappelé celui d'Auguste et de Livie, mais il est peu probable qu'il se soit agi de cet édifice, car la forme des colonnes n'est pas la même. A gauche, sur le pilastre qui encadrait de ce côté le bas-relief, est une tige de laurier décorée d'une bandelette flottante. Sur la face extérieure de ce même pilastre, une torche allumée paraissant formée de baguettes liées ensemble; des feuilles de laurier la décorent. Travail du Ier siècle. C'est d'ailleurs à ce siècle et au troisième qu'appartiennent, pour

1 2

ainsi dire, tous les bas-reliefs de la ville. « Vienne, dit M. Babelon, fut livrée à la merci des soldats de Vitellius, qui la ruinèrent et incendièrent ses monuments. La capitale de la Viennoise se releva lentement de ses ruines, et nous ferons remarquer que si le sol de cette vieille cité est si fécond en antiquités romaines, on n'y a presque rien trouvé datant du second siècle. Toutes les antiquités viennoises sont, en général, ou antérieures au règne de Vitellius, ou descendent jusqu'au troisième siècle. » (*Gazette archéol.*, VI (1880), p. 217.)

396. Ornement de tombeau de provenance non indiquée. Au Musée. Pierre tendre. Hauteur, 0 m. 80; largeur, 0 m. 63; épaisseur, 0 m. 41.

De Joiffroy et Breton, *État des arts*, p. 105 et pl. XX, n° 5. — Rey, *Monum.*, p. 9 et pl. III. — Delorme, *Descript.*, p. 194, n° 171 et planche en regard de la page 217. — Savigné, *Vienne*, pl. XX.

Masque scénique, les cheveux bouclés, le front ceint d'une bandelette; ce masque est couronné de lierre et de

vigne dont les feuilles et les fruits forment une guirlande qui retombe de chaque côté en encadrant la face. Au-dessous est un cartouche destiné à recevoir une inscription qui n'a jamais été gravée.

---

397. Ornements de tombeau; « on les a vus longtemps au-dessus de la porte d'un jardin qui forme aujourd'hui la cour de l'hôtel du parc, dans la Grande-Rue » [del.]. Au Musée. Pierre tendre. 1. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 53; épaisseur, 0 m. 27.

2. Hauteur, 0 m. 68; largeur, 0 m. 54; épaisseur, 0 m. 24.

1

Rey, *Monum.*, p. 20 et pl. XVIII. — Delorme, *Descript.*, p. 208, n° 193 et planche en regard de la page 217.

2

Masques scéniques; la coiffure du premier est à rapprocher de celle d'autres masques trouvés à Vaison (ci-dessus, n° 288).

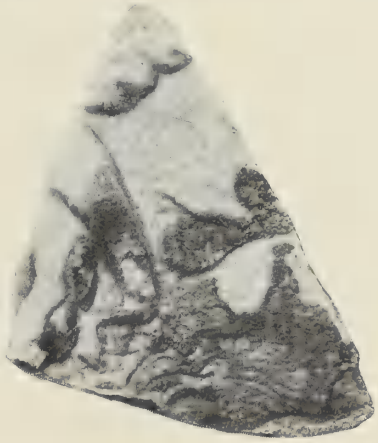
398. Ornement de tombeau de provenance non indiquée. Au Musée. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 62; largeur, 0 m. 42; épaisseur, 0 m. 68.

De Laborde, *Monum. de France*, p. 73 et pl. LX.

Masque scénique, barbu.

---

399. Fragment de médaillon découvert à Sainte-Colombe, au lieu-dit *le Palais-du-Miroir*. A Sainte-Colombe, chez M. Michoud. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 15; largeur, 0 m. 14; épaisseur, 0 m. 04.



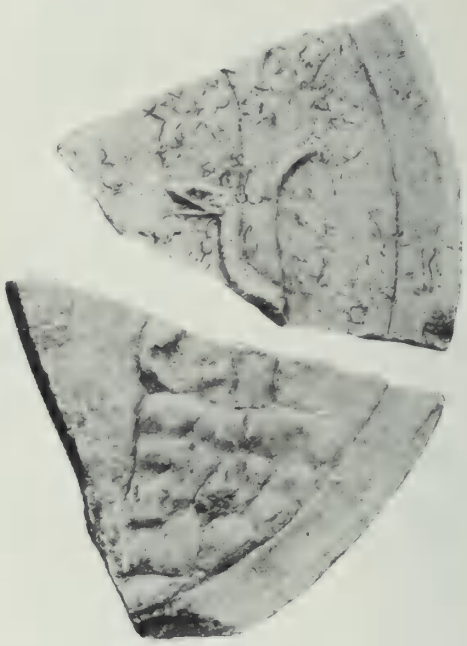
Personnage nu, assis, à gauche, sur un rocher sur lequel il s'appuie de la main gauche. (Voir le n° 373.)

400. Médaillon en plusieurs fragments découvert à Sainte-Colombe, près de Vienne. Appartint d'abord à Schneyder, puis à Chavernod, ensuite à Artaud, qui le céda au Musée de Lyon, où il est exposé dans la salle des médailles. Marbre blanc. Diamètre, 0 m. 35; épaisseur, 0 m. 04.

Schneyder, *Portefeuille*, pl. IV. — Comarmond, *Descript.*, p. 143, n° 16.

D'un côté, sur un rocher ou autel rustique, un masque scénique barbu, à droite; de l'autre côté, un dauphin, à droite, bondissant à la surface des flots.

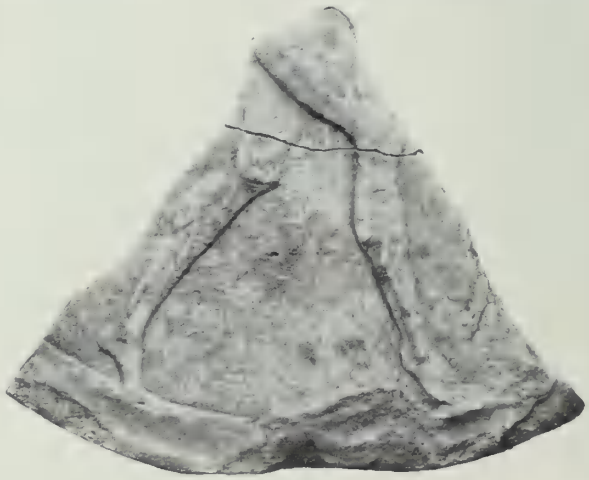
401. Fragments d'un médaillon découverts à Sainte-Colombe, au lieu-dit *le Palais-du-Miroir*. A Sainte-Colombe, chez M. Michoud. Marbre blanc veiné de gris. Diamètre probable, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 03.



Tertre ou rocher surmonté d'un arbre autour duquel s'enroule un serpent. La face opposée est lisse. Les deux fragments ne se raccordent pas. Ce médaillon a peut-être représenté Hygie offrant à boire au serpent d'Esculape.

---

402. Fragments d'un médaillon découverts à Sainte-Colombe, au lieu-dit *le Palais-du-Miroir*. A Sainte-



Colombe, chez M. Michoud. Marbre blanc. Diamètre probable, 0 m. 36; épaisseur, 0 m. 016.

Jambes nues, très effilées, d'un personnage marchant à droite. La face opposée est lisse.

---

403. Débris d'un médaillon de provenance locale. On distingue, à la partie supérieure, les restes de l'anneau de fer qui servait à le suspendre. Au Musée archéologique (Bibliothèque). Marbre blanc. Diamètre, 0 m. 35; épaisseur, 0 m. 05.

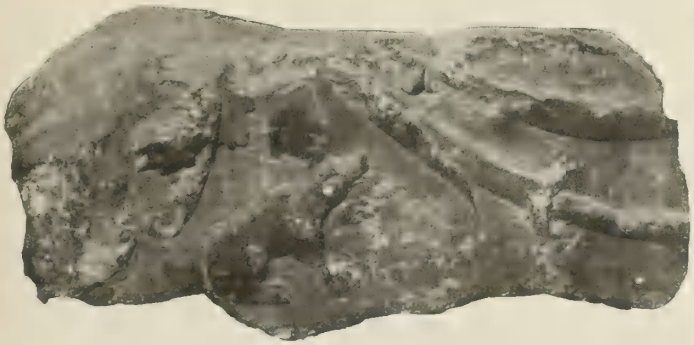
Delorme. *Descript.*, p. 187, n° 161, et planche en regard de la page 235; cf. p. 316.

Sur l'une des faces, un acteur debout, drapé, tenant un masque scénique et le *pedum*; à côté de lui, un autel;

sur l'autre face, une danseuse, à droite. Le disque comportait de plus, de chaque côté, une bordure décorée d'une couronne de laurier. Travail du Ier siècle.

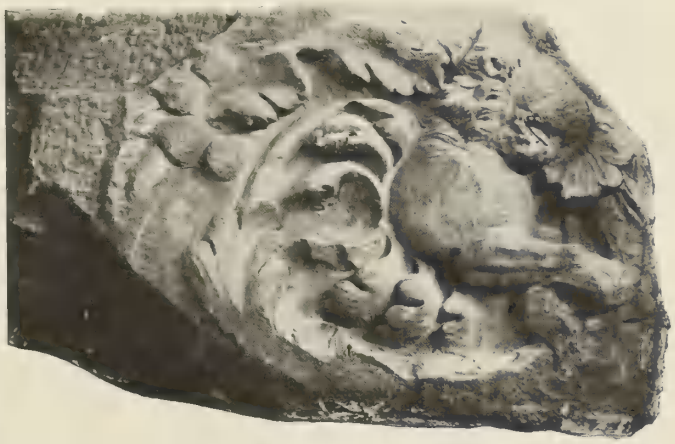
---

404. Fragment de frise de provenance locale. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 17; largeur, 0 m. 41; épaisseur, 0 m. 16.



Ours assis, à droite, décorant l'espace libre d'un rinceau. La pierre est brisée de tous les côtés.

405. Fragment de provenance locale. Au Musée. Pierre blanche. Hauteur, 0 m. 78; largeur, 1 m. 38; épaisseur, 0 m. 53.



Partie antérieure d'un lion dans un rinceau de feuilles d'acanthe. Décoration comparable à celle du théâtre d'Arles (ci-dessus, n° 206).

406. Fragment d'un fût de colonne découvert, en 1828, « dans le quartier Saint-Martin, rue des Colonnes, près de la mosaïque dite *de l'Océan* » [DEL.]. Au Musée. Calcaire tendre. Hauteur, 1 m. 90; diamètre, 0 m. 50.

DELORME, *Descript.*, p. 132, n° 20.

Bandelettes croisées et nouées auxquelles sont suspendus différents objets qui en garnissent les mailles : masques tragiques et masques comiques; casques de gladiateurs; canthares; faisceau formé d'un arc, d'un carquois et d'une massue; cymbales et pedum; corbeille remplie de fleurs; Amour portant une corbeille de fruits. Travail soigné de basse époque.

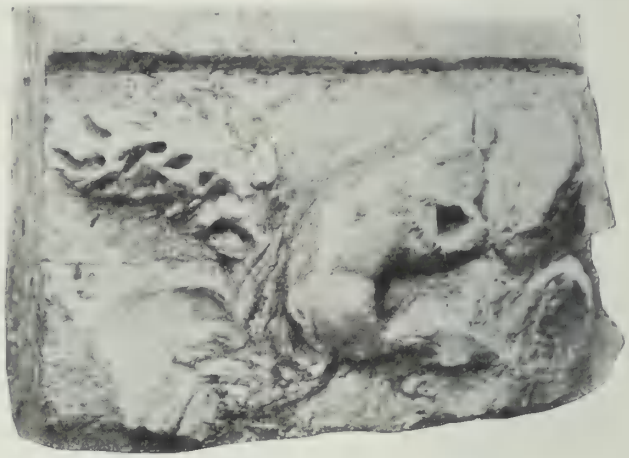
---

407. Tête de provenance inconnue. Au Musée archéologique (Bibliothèque). Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 14; largeur, 0 m. 09; épaisseur, 0 m. 04.

Personnage barbu. Image possible d'une divinité.

---

408. Fragment de provenance non indiquée. A l'extérieur du Musée, à droite de la grande porte de l'église Saint-Pierre. Hauteur, 0 m. 21; largeur, 0 m. 26; épaisseur, 0 m. 13.



Écureuil rongeant un fruit. Traces de crampons à la partie supérieure de la pierre.

---

409. Chapiteau corinthien « découvert en 1823, avec beaucoup d'autres moins bien conservés, dans les terres qui formaient la terrasse du palais archiépiscopal » [DEL.]. Au Musée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 96; largeur, 1 m. 05.

DELORME, *Descript.*, p. 212, n° 197. — Cité par BABELON, *Gazette archéol.*, VI (1880), p. 218.

Les volutes manquent. Sur l'une des faces, au-dessus d'une triple rangée de feuilles d'acanthe, buste de Cybèle avec la couronne murale, la poitrine décorée de fruits (raisins et pommes); sur une autre face, tête de vieillard

barbu (de Saturne selon Delorme) disposée de la même manière. Les images des divinités qui devaient être représentées sur les deux autres faces font défaut. Sculpture peu soignée mais habilement conçue du Ier siècle.

410. Stèle découverte, en 1904, dans une terre, au lieu-dit *le mas du Girard*, près de Panossas (Isère). A Crémieu, chez M. Bourgeat, ancien greffier de justice de paix. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 23; largeur, 0 m. 19; épaisseur, 0 m. 035.

Divinités nues, debout, de face. Il existe à proximité du lieu où cette stèle et celle du n° 411 ont été trouvées une source qui ne tarit jamais.

M. le Dr Reveil, de Billieux-la-Pope (Ain), possède une troisième stèle du même genre, qui provient aussi du mas du Girard. Elle est destinée à être publiée dans le *Bulletin* de la Société d'anthropologie de Lyon.

411. Stèle découverte vers 1875, dans une serve, au lieu-dit *le mas du Loup*, près de Panossas (Isère); transportée d'abord à Veyssilieu, devant la porte d'une ferme; ensuite à Crémieu, chez M. Bourgeat, ancien greffier de justice de paix. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 36 largeur, 0 m. 26; épaisseur, 0 m. 12.

Émile Chexon, *Bull. des Antiquaires de France*, 1906, p. 297.

Divinité (panthée?) nue, debout, de face, paraissant tenir de la main droite un gros serpent, de l'autre main un quadrupède peu reconnaissable, peut-être un ours. Au-dessus de lui, sur la bordure, deux animaux, dont

l'un pourrait être un sanglier et l'autre un mulet; devant celui-ci, un buste de face. Sur le bord gauche de la pierre, les traces d'un autre serpent.

412. Partie supérieure d'un autel octogone découverte "en 1837" [MERM.], "dans le jardin du château de Golat [commune d'Agnin (Isère)], à la place même qu'elle y occupe sur un piédestal qu'a fait établir exprès le propriétaire du domaine" [ALLM.]. Au même lieu, chez M. Jourdan. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 65; diamètre, 0 m. 45.

Photographies communiquées par M. Jourdan. — *C. I. L.*, XII, 2183. — Ollivier, *Revue du Dauphiné*, I (1837), p. 221.

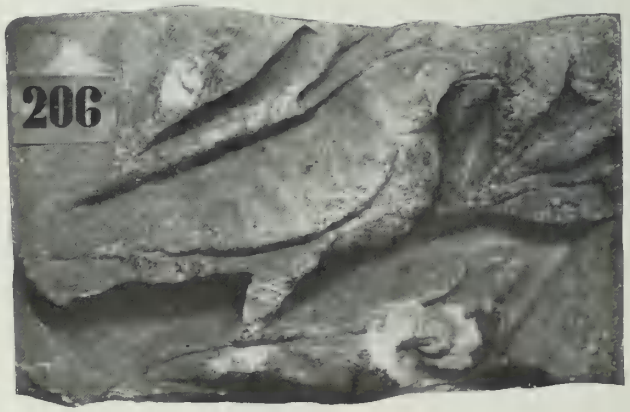
IMPRIMERIE NATIONALE.

— Mermet. *Mém. des Ant. de France*, XIII (1837), p. 118 (gravure). — Allmer. *Inscript. de Vienne*, I, p. 102 et pl. I, n° 1. — M. Boussigues (Fr. Lenormant), *Gazette archéol.*, II (1876), p. 19.

3 4 5 6 7 8 1 2

Empereur entouré des Divinités des sept jours de la semaine. Les bustes sont entés sur des feuilles d'acanthe: de droite à gauche, à partir de l'une des faces opposées à l'inscription, ils se présentent dans l'ordre suivant, avec leurs attributs : 1. Diane (arc). 2. Mars (lance). 3. Mercure (caducée). 4. Jupiter (sceptre). 5. Vénus (sceptre). 6. Empereur barbu, cuirassé, le manteau sur l'épaule gauche, la lance dans la main droite. 7. Saturne (harpé). 8. Apollon (arc). La priorité de cette constatation appartient à M. Fröhner; Lenormant en fut informé par le possesseur de l'autel. Inscription : *Iovi optimo maximo et caeteris dis deabusque immortalibus, pro salute imperator(um) L. Septimi Severi et M. Aureli Anton|ini . . .* Selon Allmer, cette inscription n'est pas antérieure à l'année 198, dans le courant de laquelle Caracalla et Géta furent élevés, le premier à la dignité d'Auguste, le second à celle de César.

413. Fragment de provenance locale. Au Musée. Pierre tendre. Hauteur, 0 m. 22; largeur, 0 m. 45; épaisseur, 0 m. 18.

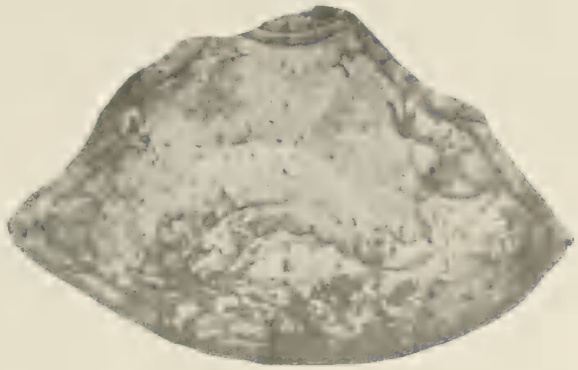


Rey, *Monum.*, p. 13 et pl. IX. — Delorme, *Descript.*, p. 216, n° 206.

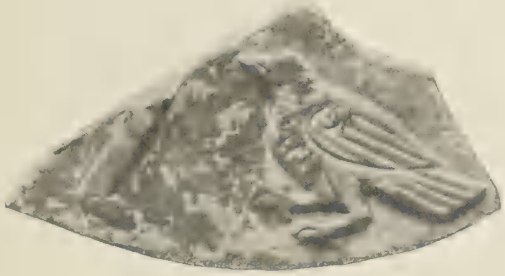
Colombe sur une branche de laurier avec baies.

414. Fragment d'*oscillum* de provenance locale. Au Musée archéologique (Bibliothèque). Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 12; largeur, 0 m. 17; épaisseur, 0 m. 03.

Sur l'une des faces, une tête de Satyre, à droite; sur l'autre face, un dauphin, à gauche, plongeant dans les flots. La pierre est presque complète.



415. Fragment d'*oscillum* de provenance locale. Au Musée archéologique (Bibliothèque). Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 09; largeur, 0 m. 16; épaisseur, 0 m. 025.



D'un côté, un lézard et les traces d'un poulet; de l'autre, un oiseau. L'*oscillum* avait la forme d'un bouclier d'amazone.

416. Fragments de frise, au nombre de trois, découverts en 1862, «dans la maison de M. Chaudier, rue du Cirque» [LEBL.]. Au Musée archéologique (Bibliothèque). Marbre blanc. Hauteur commune, 0 m. 33; largeur : 1, 0 m. 50; 2, 0 m. 45; épaisseur commune, 0 m. 07.

1

2

Sur l'un des fragments, un taureau; sur chacun des deux autres, un bouc. Rais de cœur formant bordure à la partie supérieure. Sculpture de très fort relief de basse époque, probablement du IIIe siècle.

LEBLANC, *Congrès archéol.*, 1879, p. 44.

APS

(ALBA HELVIORVM)

ET LOCALITÉS DIVERSES DES HELVES.

La ville d'Aps n'a pas de musée, et des antiquités de l'ancienne cité des Helves il en est extrêmement peu qui soient restées dans le pays. Ludovic Vallentin, ancien magistrat à Montélimar, s'en était procuré le plus grand nombre; elles sont aujourd'hui la propriété de son fils, M. Roger Vallentin du Cheylard.

BIBLIOGRAPHIE.

I. Rouchier (Abbé J.). *Bas-relief mithriaque de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche)*. Grenoble, 1861; in-12, 22 pages. — *Histoire religieuse, civile et politique du Vivarais*. Valence-Paris, 1863; in-8°, 621 pages. Un second volume annoncé n'a jamais paru.

II. Mirabel (Abbé Onésime). *Saint Andéol et son culte*. Paris, 1868; in-12, 283 pages, 9 planches.

417. Fragment de tablette découvert à Aps (Ardèche). A Montélimar, chez M. Roger Vallentin du

Cheylard. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 18; largeur, 0 m. 16; épaisseur, 0 m. 06.

Personnage barbu, debout, à droite, le torse nu, portant sur sa tête une manne d'osier (van bachique) qu'il tient des deux mains. Sculpture d'assez bon style, probablement du second siècle.

418. Fragment de tablette découvert à Aps, en 1900. A Montélimar, chez M. Roger Vallentin du

Cheylard. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 16; largeur, 0 m. 12; épaisseur, 0 m. 04.

Jambe nue et main droite d'un personnage assis (Cyparisse?) donnant à manger à une biche.

419. Autel trouvé, en 1856, à Saint-Just, canton de Bourg-Saint-Andéol, « parmi les ruines de la cha-

pelle de Melinas, au bord du Rhône » [PEL., ROUCH.]. D'abord au même lieu, chez Prosper Ville; ensuite au Musée Calvet. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 25; largeur, 0 m. 62; épaisseur, 0 m. 56.

C. I. L., XII, 2711. — PELET, *Inscript. ant. de Nîmes*, I, fol. 9. — ROUCHIER, *Hist. du Vivarais*, p. 93. — *Catal. ms.* du Musée Calvet, p. 133. — ESPÉRANDIEU, *Musée Calvet*, p. 75, n° 73.

Mars debout, casqué, revêtu d'une cuirasse, et s'appuyant d'une main sur un bouclier, de l'autre sur sa lance. Sur la face opposée (non reproduite), Mercure coiffé du pétase, tenant de la main gauche un caducée, de la main droite une bourse. Inscriptions : [*Marti ex voto: M.*] *Rutilius Firminus, nomine C. Rutili(i) Frontini, fil(ii) sui, d[e] suo d(at).* — *Mercurio ex voto: M. Rutilius Firminus, nomine C. Rutili(i) Frontini.* [*fil(ii) sui, de suo d(at)*].

---

420. Fragment de tablette découvert à Aps. A Montélimar, chez M. Roger Vallentin du Cheylard. Marbre

blanc. Hauteur, 0 m. 50; largeur, 0 m. 32; épaisseur, 0 m. 11.

Personnage debout vêtu d'une chlamyde; à gauche, peut-être un arbre. La pierre, du côté droit, paraît complète.

---

421. Fragment d'autel « trouvé à Saint-Just, près Pont-Saint-Esprit » [CAT.]. D'abord au même lieu, chez Prosper Ville; ensuite au Musée Calvet. Pierre com-

mune. Hauteur, 0 m. 80; largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 43.

ALLMER, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 1115, n° 1976. — *Catal. ms.* du Musée Calvet, p. 225, n° 198 A.

Femme debout (Victoire?) vêtue d'une longue tunique sans manches, serrée à la taille par une ceinture; les plis de cette tunique s'arrondissent de chaque côté des jambes. La déesse tient, de la main gauche, une sorte de

tige contournée, ressemblant à une corne d'abondance, et s'appuie, à ce qu'il semble, de l'autre main, sur une haste; chacun de ses bras est décoré d'une double armille. Roue à onze rayons, sur la face latérale gauche, paraissant indiquer que l'autel était aussi consacré à Jupiter. La face latérale droite est lisse. Une inscription qui devait accompagner le bas-relief et faisait connaître le nom de la divinité a disparu. A cause des plis flottants du vêtement, l'hypothèse d'une Diane tenant un arc est à écarter.

422. Rocher voisin de deux sources, dites de *Tourne*, qui se réunissent dans un ravin, à 200 mètres environ à l'ouest de Bourg-Saint-Andéol. Le bas-relief est taillé dans la paroi, à 2 m. 50 au-dessus du sol; une double rainure, qui a dû servir pour l'établissement d'une toiture destinée à l'abriter est encore visible. Hauteur de la sculpture, 1 m. 50; largeur, 2 mètres.

C. I. L., XII, 2706. — Eustache GUILLEMEAU, *Mém. de Trévoux*, février 1724, p. 297. — MÉNARD, *Mercure de France*, mars 1740, p. 411 (mauvaise gravure). — CAYLUS, *Rec. d'antiq.*, III, p. 342 et pl. XCIII-XCIV. — MILLIN, *Voyage*, II, p. 117 et pl. XXVIII, n° 2 (d'après lui, DE JOUFFROY et BRETON, *État des arts*, p. 104). — DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *description des planches*, p. 79 et pl. LXC. — LAJARD, *Recherches sur le culte de Mithra*, pl. LXXXVII. — ROUCHIER, *Bas-relief mithriaque; Hist. du Vivarais*, I, p. 159 et 584. — PERROT, *Lettres sur Vimes*, I, p. 361 et fig. 52. — MIRABEL, *Saint-Andéol*, p. 52 et pl. I. — ALLMER, *Revue épigr.*, III (1890), p. 24; *Hist. de Languedoc*, XV, p. 1112, n° 1971. — F. CUMONT, *Textes et monum. figurés relatifs aux mystères de Mithra*, II, p. 401, n° 279 (gravure). Je ne connais que par son titre (cité par Quérard) le travail de DELICHÈRES, *Dissertation sur le monum. de Mithra qui existe à Bourg-Saint-Andéol.*

Mithra tauroctone; il est coiffé du bonnet phrygien et porte un manteau flottant (la *candys*). Les animaux habituels (chien, scorpion et serpent) attaquent le taureau, dont la queue se termine par trois épis. Aux angles supérieurs du tableau : d'un côté, le Soleil nimbé et radié, de l'autre, la Lune, un croissant sur la tête. Près

de la tête du dieu, à gauche, le corbeau. Dans l'angle inférieur gauche, l'inscription, de lecture douteuse : *Num*[. . . . .] *deum invictum: T. Fur(ius)* [. . . . .] *d(e) s(ua) p(ecunia) f(ecit).*

423. Sarcophage longtemps placé sous la table du maître-autel de l'église de Bourg-Saint-Andéol; ensuite, à partir de 1793, au fond de la nef, près de la porte principale. « Déplacé en 1860 et encore dans l'église » [ROUCH.]. Marbre blanc. Moulage, au Musée de la Société archéologique de Montpellier (collection Didelot). Hauteur, 0 m. 71; longueur, 1 m. 50; largeur, 0 m. 60; épaisseur de la cuve, 0 m. 08.

Photographies de M. Émile Bonnet, avocat à Montpellier, d'après les moulages de la collection Didelot. — *C. I. L.*, XII, 2708. — MILLIN, *Voyage*, II, p. 122. — FLAUGERGUES, *Écho du monde savant*, VII (1841), p. 62. — PERROT, *Lettres sur Vienne*, I, p. 365. — ROUCHIER, *Hist. du Vivarais*, p. 513. — MIRABEL, *Saint-Andéol*, p. 145 et pl. 4 et 5. — ALLMER, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 1113, n° 1973.

Amours ailés et nus soutenant un cartouche et accompagnés chacun d'un oiseau qui se pose sur un de leurs pieds, d'un lièvre au gîte, d'un arc et d'un carquois. Des guirlandes de fruits avec lemnisques flottants décorent

les faces latérales. Inscription : *D(iis) M(anibus) Tib. Iuli Valeriam; o(biit) ann(orum) v, m(ensium) vii, d(ierum) vi; Iulius Crantor et Terentia Valeria filio dulcissimo.* Sur la face postérieure, entre deux frises, l'une ornée d'entrelacs,

l'autre de quadrupèdes et d'oiseaux affrontés, et deux niches renfermant chacune une figure de saint, est une inscription, non antérieure au ixe siècle, en l'honneur de saint Andéol, dont le corps aurait été, dit-on, déposé dans ce sarcophage. Sur le sommet du couvercle (de forme prismatique orné de feuilles imbri-

quées), une autre inscription est relative au martyre du saint.

424. Stèle découverte à Saint-Sauveur-de-Cruzières (Ardèche). A Montélimar, chez M. Roger Vallentin du

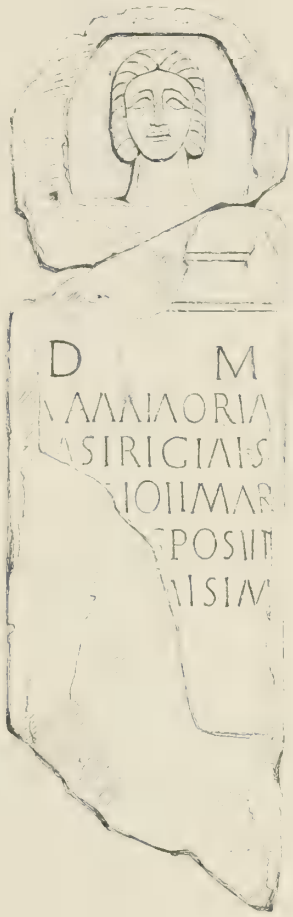
Cheylard. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 42; largeur, 0 m. 21; épaisseur, 0 m. 10.

Dans une niche, entre deux pilastres, portrait d'une jeune femme, le cou paré peut-être d'un collier. Pierre tombale.

425. Cippe en deux fragments, à Saint-Symphorien-d'Auzon « dans un jardin, près de l'église » [ALLM.]. Au même lieu. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 20; largeur, 0 m. 38; épaisseur, 0 m. 12.

Dessin d'Allmer. — *C. I. L.*, XII, 2650. — ALLMER, *Bull. de la Soc. départ. d'archéol. de la Drôme*, 1871-1872, p. 278; *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., XV, p. 1109, n° 1957.

Tête de femme. L'inscription ne peut être lue, bien que les lettres en soient très nettes; il est probable qu'elle a été retouchée. Les noms qu'elle contient paraissent



celtiques. A la quatrième ligne, il faut peut-être lire [*S*]*olimar*[*us*] [1].

426. Table mutilée trouvée à Joyeuse, en 1878, « dans les travaux de terrassement pour la construction d'un chemin dans la propriété de M. Vaschalde, député de l'Ardèche; transportée à Chambonas, près les Vans, au château de M. Odilon Barrot » [ALLM.]. Marbre

[1] Sur une stèle cintrée engagée aux Vans, dans un des murs du jardin de l'hospice, est l'image au trait d'une couronne entre deux chevaux accompagnant une inscription qui est ainsi conçue (*C. I. L.*, XII, 2715) : *Dis Manibus; M. Aurelio Fusco; vix(it) ann(is)* II, *m(ensibus)* V, *d(iebus)* XV; *fecer(unt) Iulia Gemella et Aurelius Fuscus, parentes, f(ilio) suo carissimo.* Il ne m'a pas été possible de me procurer une bonne photographie de cette pierre.

IMPRIMERIE NATIONALE.

blanc. Hauteur. 0 m. 15; largeur. 0 m. 40; épaisseur. 0 m. 10.

C. I. L., XII, 2720. — Allmer. *Revue épigr.*, I (1879). p. 107; *Hist. de Languedoc*, XV, p. 117, n° 1985; — Mowat. *Bull. des Ant. de France*, 1879, p. 185.

Inscription dans un encadrement de moulures : *D(ïs) M(anibus) T. Manli Fileti : Trophimus lib(ertus) patrono b(ene) m(erenti)*. A chacun des angles, une tête de bélier supportant les extrémités d'une guirlande dont la majeure partie a disparu. « La bonne forme des lettres

et l'excellence de la sculpture des têtes de bélier paraissent faire remonter cette inscription peut-être à la fin du Ier siècle » [allmer]. Cette table est probablement un débris de la face antérieure d'une urne funéraire (Cf. W. Altmann, *die römischen Grabaltäre*, p. 99 et suivantes.)

NÎMES

(COLONIA AVGVSTA NEMAVSVS)

ET LOCALITÉS DIVERSES DE L'ANCIEN TERRITOIRE DES VOLQUES ARÉCOMIQUES.

Nîmes a eu la bonne fortune de posséder, dès le XVIe siècle, des citoyens éclairés, parmi lesquels Poldo d'Albenas, Tanneguy de Besserié, Guiran, Graverol et Séguier, qui ont recueilli les débris antiques de leur ville et fait de louables efforts pour nous les conserver. L'idée d'un Musée lapidaire

prit naissance en 1739. A cette époque, qui précéda de peu les grands travaux de l'ingénieur Mareschal à la Fontaine, un certain nombre d'inscriptions et de sculptures furent réunies dans la *cella* du Temple de Diane, qui est resté jusqu'à la Révolution le seul dépôt officiel des antiques de la ville. A la mort de Séguier, survenue en 1784, l'Académie de Nîmes hérita de sa fortune. La maison qu'il avait habitée contenait, soit dans les murs du vestibule de l'escalier, soit dans la façade du jardin, un véritable Musée d'antiquités qui devinrent, neuf ans après, la propriété de la ville par la suppression de l'Académie[1]. En 1824, les débris que renfermait le Temple de Diane furent transportés à la Maison Carrée, ou plutôt autour de cet édifice, transformé en Musée de peinture, et dont la restauration venait d'avoir lieu par les soins du préfet de Villiers du Terrage. L'Académie, réorganisée en 1801,

[1] Voir, à ce sujet, Charles LIOTARD, *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, XLIX (1885), p. 299 et suivantes.

n'était pas rentrée en possession de ses biens. En 1849, celles des antiquités de la maison Séguier qui pouvaient être déplacées facilement en furent extraites et réunies dans le *caraedium* de la Porte d'Auguste. Il y eut ainsi, pendant une trentaine d'années, deux Musées lapidaires, qui s'accrurent des collections de Besserié, Guiran et Graverol, respectivement données par leurs derniers possesseurs, Dussaud, Laracine et F. Allard. L'ancien hôpital du boulevard Saint-Antoine ayant été transformé en Bibliothèque et Palais des beaux-arts, les antiques des deux Musées y furent réunies, en 1879, par les soins de Germer-Durand, Auguste Aurès et Albin Michel. Deux ans plus tard, une autre combinaison les en tira. Un nouveau lycée fut construit sur l'emplacement de l'hôpital, et les vieilles pierres reprirent le chemin de la Maison Carrée, où le manque de place les fit encore disposer autour de l'édifice. Cette installation, toute provisoire, fut l'œuvre d'Estève. En 1893, la municipalité décida l'organisation définitive d'une collection lapidaire dans les galeries de l'ancien lycée, et ce projet, réalisé par MM. Maurin et Maruéjol, l'a été de telle sorte, que le Musée qui en est résulté, en même temps qu'il leur fait le plus grand honneur, est irréprochable à tous égards.

Ainsi que je l'ai dit, la plupart des collections particulières se sont fondues dans celle de la ville, qui, de plus, s'est enrichie d'une foule de dons. Une exception doit être faite, toutefois, pour les collections que le libraire Buchet et l'antiquaire Perrot, concierge-garde du Musée, avait formées et pour celle, de moindre importance, du conseiller Fajon. Elles ont été toutes les trois dispersées au cours du dernier siècle, et la trace de certains des objets qu'elles contenaient s'est perdue. Déjà, au XVIIIe siècle, quelques-unes des antiquités de la collection Guiran avaient été envoyées en Westphalie, au duc de Brunswick, par le pasteur Georges de Superville.

BIBLIOGRAPHIE.

I. Poldo d'Albenas (Jean). *Discours historial de l'antique et illustre cité de Nismes en la Gaule Narbonnoise, avec des portraicts des plus antiques et insignes bastimens dudit lieu, réduits à leur vraye mesure et proportion, ensemble de l'antique et moderne ville.* Lyon, 1560; in-folio, x-240 pages et planches.

II. Rulman (Anne de). *Inventaire des inscriptions et épitaphes romaines trouvées dans les ruines de Nismes.* Tome III des *Œuvres d'Anne Rulman, conseiller du roi et assesseur criminel en la grande prévôté de Languedoc.* Bibliothèque municipale de Nîmes, ms. n° 181; in-folio, 109 pages. — *Récit des anciens monuments qui paraissent encore dans les départements de la première et seconde Gaule narbonnoise, et la représentation des plans et perspectives des aedifices publiques, saincts, sacrés, relligieux et profanes..., avec le narré des estranges révolutions du Languedoc, depuis les Volces, les Romains... et nos Roys qui leur ont succédé et réuni ceste belle province à leur domaine.* Bibliothèque nationale, fonds français, mss. n°s 8648 à 8651; 3 volumes in-4° de 533, 474 et 470 ff. et 1 volume in-folio de 186 pages, datés des années 1625 à 1627. Le titre que je donne est celui du volume in-folio.

III. Guiran (Gaillard). *Inscriptiones antiquae quae passim, tam in urbe quam agro Nemausensi et locis vicinis, intra tertum aut quartum lapidem visuntur* MDCXXXX; *collectae ac digestae Mandolii* [Manduel] *anno* MDCXXIV, *dum Nemausum pestilentia gravis vexaret.* Ce manuscrit (petit in-4° relié de 267 pages) est une minute, avant la rédaction définitive, de la seconde partie (inscriptions) du grand ouvrage sur Nîmes que Guiran avait projeté. Une note collée contre la reliure fait connaître que Mahudel en fit l'acquisition, en 1706, de François Graverol; il appartint plus tard à l'historien Ménard, et fut acheté, en 1863, par la Bibliothèque de Nîmes, à la vente des livres de Bourguignon de Fabregoules, conseiller à la cour d'Aix. L'original de ce travail est à Vienne, dans la Bibliothèque de l'empereur (*Bibl. hist. de France*, III, p. 535). Il existe à la Bibliothèque de Nîmes (ms. n° 107, autrefois n° 13799) une copie de la première partie (petit

in-folio cartonné de 269 pages, dont les 137 premières seules sont numérotées) sous ce titre : *Antiquitates et inscriptiones Nemausenses opera et studio Gaillardi Guirani apud Arecomicos et Auraicos* (sic) *senatoris amplissimi, l. III; accessit tractatus elegans de re nummaria veterum; Nemausi* MDLII. Une seconde copie, faite par Séguier, (petit in-4° relié de 361 pages), se trouve aussi à cette même Bibliothèque (ms. n° 108, autrefois 13800); elle a servi elle-même pour d'autres copies. Guiran, dont les travaux sont fort précieux pour l'épigraphie, laisse de côté, comme l'ont fait du reste presque tous les auteurs des XVIe et XVIIe siècles, les bas-reliefs dépourvus d'inscriptions.

IV. Séguier (Jean-François). Les manuscrits laissés par ce savant sont conservés à la Bibliothèque de Nîmes, sous les numéros 95 à 178 (autrefois 13789 à 13834); ils ne portent pas de titre collectif qui puisse servir à les désigner. On y trouve des dissertations en grand nombre et des copies, généralement soignées, d'inscriptions de tous les pays, ainsi que des extraits d'ouvrages imprimés ou manuscrits relatifs à Nîmes. Séguier ne s'est pas occupé des bas-reliefs, auxquels il ne semble pas qu'il ait attaché beaucoup d'importance. Il lui arrive, le plus souvent, de ne pas même les mentionner lorsqu'ils accompagnent une inscription dont il donne le dessin.

V. Grasser (Jacques). *De antiquitatibus Nemausensibus dissertatio.* Paris, 1617; in-12, 85 pages; — 2e édition, Lyon, 1617; in-12, 71 pages.

VI. Eyron (d'). *Des anciens bastimens de Nismes.* Grenoble, 1655; in-4°, VIII-94 pages.

VII. Gautier (Henri). *L'Histoire de la ville de Nismes et de ses antiquitez.* Paris-Nîmes, 1720 (et 1724); in-8°, XVI-80 pages, 2 planches.

VIII. Boze (de) et de la Bastie. *Antiquités découvertes à Nismes en 1739*, dans *Histoire de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XIV, 1743, p. 104 à 115 (5 planches).

IX. Ménard (Léon). *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nismes, avec des notes et les preuves, suivie de dissertations historiques et critiques sur ses antiquités, et de diverses observations sur son histoire naturelle.* Paris, 1750-1758; 7 volumes in-4°. Les «dissertations sur les antiquités» figurent dans le tome VII, dont elles constituent les XXX-510 premières pages (avec planches). L'*Histoire de Nismes*, de Ménard, a été réimprimée en 1878 (Nîmes, 7 volumes in-8°). — *Histoire des antiquités de la ville de Nismes et de ses environs.* Nîmes, an XI (1803); in-8°, 80 pages et planches. Ce volume (extrait de l'*Histoire de Nîmes*) a été réimprimé onze fois. La 6e édition, parue en 1829, comporte (tiré à part) un *Supplément à l'histoire des antiquités de la ville de Nîmes et de ses environs, de Ménard, avec des notes sur les fouilles faites en 1830*, par J.-F.-A. Perrot. Nîmes, 1830; in-8°, 24 pages, 6 planches. Les éditions postérieures (7e en 1832, 8e en 1840, 9e en 1842, 10e en 1846, 11e en 1856), dans lesquelles ce *Supplément* est fondu, portent le nom de Perrot joint à celui de Ménard. Les planches des quatre dernières éditions sont gravées sur cuivre.

X. Travessac (abbé Valette de). *Abrégé de l'Histoire de la ville de Nismes, avec la description de ses antiquités et de sa fontaine*, 4e édition. Avignon, 1760; in-12, 82 pages, 6 planches. La 1re édition, parue en 1744, a pour titre : *Apothéose de la ville de Nismes.*

XI. [Caumette (Charles).] *Éclaircissemens des antiquités de la ville de Nismes.* Nîmes, 1766; in-12, 64 pages, 4 planches. Autre édition, Nîmes, 1790; in-12, 56 pages, 4 planches.

XII. [Maucomble (J.-F.-D. de).] *Histoire abrégée de la ville de Nîmes, avec la description des antiquités.* Amsterdam [Nîmes], 1767; in-8°, 192 pages, 9 planches. La seconde partie (*Description des antiquités*) de cet ouvrage a eu plusieurs éditions; la dernière, «revue, corrigée et considérablement augmentée», a été faite, en 1806, par le libraire Buchet, sous le titre : *Histoire abrégée des antiquités de la ville de Nismes et de ses environs.* (Nîmes, in-12; 96 pages, 14 planches.)

XIII. Clérisseau (C.). *Antiquités de la France, 1re partie (Nismes).* Paris, 1778, in-folio, 22 pages, 42 planches. Une 2e édition, augmentée par J.-G. Legrand, a paru en 1804. (Paris, in-folio; 139 pages, 63 planches.)

XIV. B[...]. *Description abrégée des antiquités de la ville de Nismes.* Nîmes, 1786 (2e édition); in-12, 52 pages, 4 planches par Gritner.

XV. Vincens-Saint-Laurent. *Topographie de la ville de Nismes et de sa banlieue par le citoyen Jean-César Vincens... et par le citoyen Baumes.... publiée avec des notes.* Nîmes, an x (1802); in-4°, 588 pages.

XVI. Grangent, C. Durand et Simon Durant. *Description des monumens antiques du Midi de la France.* Le tome I (seul paru) est consacré au département du Gard. Nîmes, 1819; in-folio, 120 pages, 42 planches et un frontispice. Un extrait de cet ouvrage a été publié par Simon Durant, Henri Durand et Eugène Laval, sous le titre : *Album archéologique et description des monuments historiques du Gard.* Nîmes, 1853; in-4°, 108 pages, 23 planches.

XVII. Seynes (Alphonse de). *Monuments romains de Nismes dessinés d'après nature et lithographiés.* Paris, 1818, in-folio, 10 pages, 10 planches. — *Essai sur les fouilles faites autour de la Maison Carrée pendant les années 1821 et 1822.* Nîmes, 1re édition, 1822; in-8°, 26 pages (extrait des *Notices et travaux de l'Académie du Gard*, t. VIII, p. 334 à 356); — 2e édition, 1824; in-8°, 36 pages, 4 planches.

XVIII. Frossard (Émilien). *Tableau pittoresque, scientifique et moral de Nismes et de ses environs à vingt lieues à la ronde.* Nîmes, 1834-1835; 2 volumes in-8°, 162 et 232 pages, et *Supplément* de 104 pages (Nîmes, 1838; in-8°) joint au 1er volume, gravures.

XIX. Pelet (Auguste). *Rapport sur les fouilles faites au-devant du temple de Diana, à Nismes.* Nîmes, 1835; in-8°, 24 pages, une planche. — *Monuments romains de la France; monuments de Vimes.* Nîmes, [1839]; in-8°, 40 pages. — *Notice provisoire du Musée de Vimes.* Nîmes, 1841; in-12, 34 pages. Les quatre dernières pages seulement sont consacrées aux antiquités. — *Catalogue du Musée de Nimes, précédé de la notice historique de la Maison Carrée et de la biographie de Sigalon.* 1re édition (sans nom d'auteur), Nîmes, 1845; in-8°, 120 pages, une gravure; — 6e édition, Nîmes, 1863; in-8°, 267 pages. — *Inscriptions antiques que renferme le* cavaedium *de la Porte d'Auguste.* Nîmes, 1850; in-8°, 35 pages. — *Description de l'amphithéâtre.* Nîmes, 2e édition, 1859 (1re édit. en 1853); in-8°, 172 pages, 4 planches. — *Essai sur le Nymphée de Nimes.* Nîmes, 1853; in-8°, 72 pages. — *Continuation des fouilles autour du Nymphée, à Vimes.* Nîmes, [1854]; in-8°, 34 pages, une planche. — *Inscriptions antiques*, ms. n° 503 de la Bibliothèque de Nîmes, 9 cahiers in-folio : 1. *Maison Carrée;* 2. *Porte d'Auguste;* 3. *Nymphée;* 4. *Maison Séguier;* 5. *Vieux-Augustins;* 6. *Nimes et ses environs;* 7. *Villages des environs;* 8. *Musée d'Arles;* 9. *Musée d'Avignon.* Les sept premiers cahiers contiennent quelques dessins au crayon, dont les meilleurs sont probablement de Jules Salles. — *Inscriptions antiques de Vimes, reproduites d'après les monumens ou recueillies dans les auteurs*, ms. n° 502 de la Bibliothèque de Nîmes; 2 volumes in-folio, 194 et 230 pages. A ces deux volumes sont joints un *Index alphabétique des noms, prénoms et surnoms des personnages qui figurent dans les inscriptions de l'époque païenne trouvées chez les Arécomiques* (in-folio, 183 feuillets), et une *Table générale et analytique dressée pour faire suite à l'index alphabétique* (in-folio, 46 feuillets.) Pelet est, certainement, de tous les érudits nîmois, celui qui s'est le plus occupé des monuments anciens de sa ville natale. Il ne l'a pas toujours fait judicieusement, mais ses travaux, que l'on a beaucoup critiqués, n'en ont pas moins rendu des services incontestables.

XX. Du Mège (Alexandre). *Mémoires archéologiques.* Toulouse, 1835; in-8°, 65 pages, 3 planches. Extrait de l'*Histoire de l'Académie des sciences de Toulouse*, t. IV, 1834-1836, p. 96 à 163.

XXI. Perrot (J.-F.-A.). *Lettres sur Vismes et le Midi, histoire et description des monumens antiques du Midi de la France.* Nîmes, 1840; 2 volumes in-8°, 431 et 408 pages, planches (sur lesquelles les monuments sont reproduits à l'envers).

XXII. *Conducteur de l'étranger dans Nîmes, dans Arles et dans leurs environs...* Nîmes, 1852; in-12, 251 pages, 4 planches.

XXIII. Maurin (Léonce). *Les pierres tumulaires à Vimes, étude antique.* Nîmes, 1860; in-8°, 68 pages. Extrait des *Mémoires de l'Académie du Gard*, t. XXIV (1860), p. 159 à 323.

XXIV. Germer-Durand (E.). *Notes archéologiques.* Nîmes, 1860-1868, in-8°. Collection de brochures, extraites, avec paginations distinctes, des *Mémoires de l'Académie du Gard.* — *Découvertes archéologiques faites à Nîmes et dans le Gard pendant l'année 1869*, 1er semestre, Nîmes, 1870; in-8°, 82 pages; 2e semestre, Nîmes, 1871; in-8°, 84 pages. — *Découvertes*, etc., *pendant l'année 1870*, 1er semestre, Nîmes, 1872; in-8°, 74 pages, planches; 2e semestre (Nîmes, 1872); in-8°, 66 pages. — *Découvertes*, etc., *pendant l'année 1871*, Nîmes, 1873; in-8°, 83 pages. — *Découvertes*, etc., *pendant*

l'année 1872. Nîmes, 1876; in-8°, 139 pages, planches. — *Découvertes*, etc., *pendant l'année 1873*. Nîmes, 1876; in-8°, 144 pages. Tous ces travaux sont extraits des *Mémoires de l'Académie du Gard*.

XXV. Michel (Albin). *Vimes et ses tombeaux chrétiens*. Nîmes, 1881; in-4°, 45 pages, planches. Extrait des *Mémoires de l'Académie de Nîmes*.

XXVI. Bazin (Hippolyte). *Vimes gallo-romain, guide du touriste-archéologue*. Nîmes, 1891; in-8°, 300 pages, gravures.

XXVII. Allmer (Auguste), Eugène Germer-Durand et F. Germer-Durand. *Inscriptions antiques de Vimes*. Toulouse, 1893; in-8°, 1100 pages. Extrait du tome XV de la réimpression de l'*Histoire générale de Languedoc* des Bénédictins de Saint-Maur, avec continuation jusqu'en 1792.

XXIII. Durand (chanoine François). *Les trois premières salles du Musée épigraphique de Vimes*. Nîmes, 1901; in-8°, 57 pages.

427. Fragment de statue découvert à Grézan, en 1901. Au Musée lapidaire de Nîmes. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 70.

S. Reinach, *Comptes rendus des séances de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, xlv (1901), p. 280 (planche). — C. Jullian, *Gallia*, 2e édit. (1902), p. 26 (gravure).

Guerrier debout, les bras collés au corps. Le personnage est imberbe et coiffé d'une sorte de casque en forme de capuchon, pourvu d'une crinière qui se prolonge sur le dos. Il a le cou orné d'un *torques* et le buste protégé par une cuirasse, décorée d'ornements géométriques en relief: sur cette cuirasse, un ceinturon denticulé. Travail gréco-celtique ou gréco-ligure, qui serait à rapporter, selon M. Salomon Reinach, au ve siècle avant notre ère. « C'est peut-être la plus ancienne sculpture connue d'origine indigène » [jullian].

428. Autel de provenance non indiquée; autrefois «à la porte d'Auguste sous le n° 46» [PEL.]. Au Musée lapidaire. Calcaire dur, rognoneux. Hauteur, 0 m. 80; largeur, 0 m. 29; épaisseur, 0 m. 21.

PELET, *Cavaedium*, p. 3 (= *Mém. de l'Acad. du Gard*, 1849-1850, p. 54); *Inscript. ant.*, 2, fol. 18, n° 46. — GERMER-DURAND, *Découv.* (1872), p. 103. — BAZIN, *Nîmes*, p. 227 (gravure). — DURAND, *Trois premières salles*, p. 5.

Attributs de Jupiter. Un autre autel (*C. I. L.*, XII, 2972) trouvé à Collias, et dédié à Jupiter par les *Coriossedenses* et les *Budenicenses*, porte, au-dessous de l'inscription, une roue à huit rayons pointus et, immédiatement au-dessous de cette roue, l'extrémité supérieure d'un manche, qui devait être celui d'un trident disparu par suite de l'usure de la pierre.

---

429. Autel «trouvé à Nîmes au commencement du XVIIe siècle; apporté à Montpellier par le conseiller Ranchin» [GUIR.]; «retrouvé en 1897 à la Faculté de médecine» (étiquette accompagnant la pierre). Au Musée de la Société archéologique. Pierre tendre (calcaire blanc). Hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 17; épaisseur, 0 m. 14.

C. I. L., XII, 3139. — GUIRAN, *Ant. et inscript.*, p. 247. — GERMER-DURAND et ALLMER, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 692, n° 542.

Hercule barbu, debout, de face, le torse nu, les cuisses enveloppées d'un manteau qu'il porte sur son épaule gauche. Le dieu paraît, de la main gauche,

tenir une massue. Inscription : . . . *T. Cirratius Martialis v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*; le reste est parasite.

---

430. Autel découvert à l'enclos Gilly, «en creusant une fosse d'aisances pour la maison que construisait, dans cet enclos, M. Bisson» [GERM.]; — «au delà du Cours neuf, rue de la Treille, maison n° 13, à

M. Masson » [PEL.]. Donné au Musée lapidaire par Aurès. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 26; largeur, 0 m. 14; épaisseur, 0 m. 10.

GERMER-DURAND, *Découv.* (1869, 2), p. 43 = *Mém. de l'Acad. du Gard*, 1869-1870, p. 63. — PELET, *Inscript. ant.*, 6, fol. 19; *Inscript. ant. de Nîmes*, II, fol. 2.

Roue à six rayons; attribut de Jupiter.

---

431. Autel découvert pendant l'été de 1752, « dans le bassin de la fontaine » [MÉN.]. Au Musée lapidaire. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 89; largeur, 0 m. 48; épaisseur, 0 m. 37.

C. I. L., XII, 3072. — MÉNARD, *Hist. de Nîmes*, VII, p. 218 et pl. en regard de la page 203. — PERROT, *Lettres sur Nîmes*, I, p. 213 et fig. 45 (sans valeur). — MÉNARD-PERROT, *Hist. des antiq.* (1840), p. 118. — PELET, *Catal.* (1863), p. 140; *Inscript.*, fol. 14 v°, n° 197. — LENORMANT, *Gazette archéol.*, II, p. 79 et pl. XXI (dessin de L. Feuchère). — WOLTERS *Americ. Journal of archaeol.*, 1890, p. 65. — BAZIN, *Nîmes*, p. 223 (gravure). — DURAND, *Trois premières salles*, p. 14. — BONDURAND, *Mém. de l'Acad. de Nîmes*, 1902, p. 1. — Cf. *Comptes rendus des séances de l'Acad. des Inscript. et Belles-lettres*, 1901, p. 861.

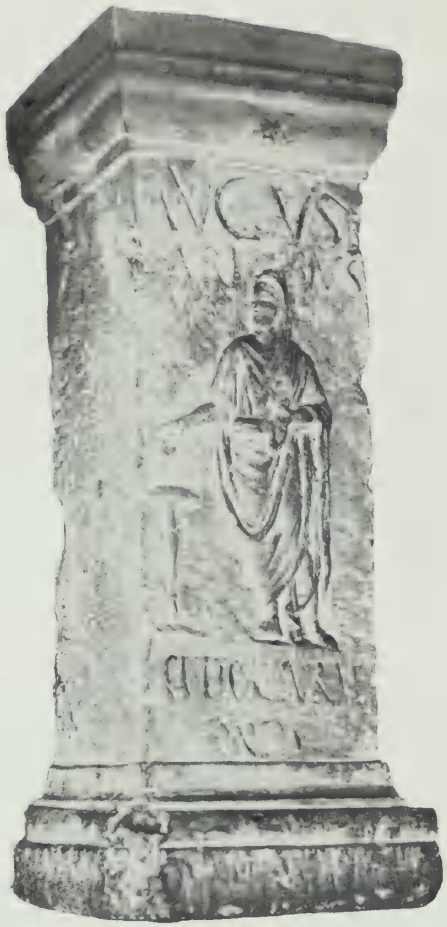
Jupiter Héliopolitain debout, de face, coiffé du boisseau (*calathos*), tenant un fouet et un bouquet d'épis; le visage, le haut de la poitrine et le devant de la coiffure ont disparu. Derrière le dieu, un animal très mutilé, peut-être un lion. Sur la face opposée, bouclier ovale et trompette gauloise (*carnyx*). A droite (face principale), l'inscription : *I(ovi) O(ptimo) M(axumo) Heliopolitan(o) et Vemauso; C. Iulius, Tib. fil(ius), Fab(ia tribu), Tiberinus*

p(rimi)p(ilaris), domo Beryto, votum solvit. La quatrième face est fruste. La figure a été prise, pendant longtemps,

pour celle de Diane d'Éphèse; la véritable interprétation est due à Lenormant.

IMPRIMERIE NATIONALE.

432. Autel découvert à Nîmes en 1742, «près de la Fontaine» [VINC.], et transporté «dans le jardin d'une maison [celle du bourreau] située à l'extrémité du faubourg d'Avignon, dans une rue écartée



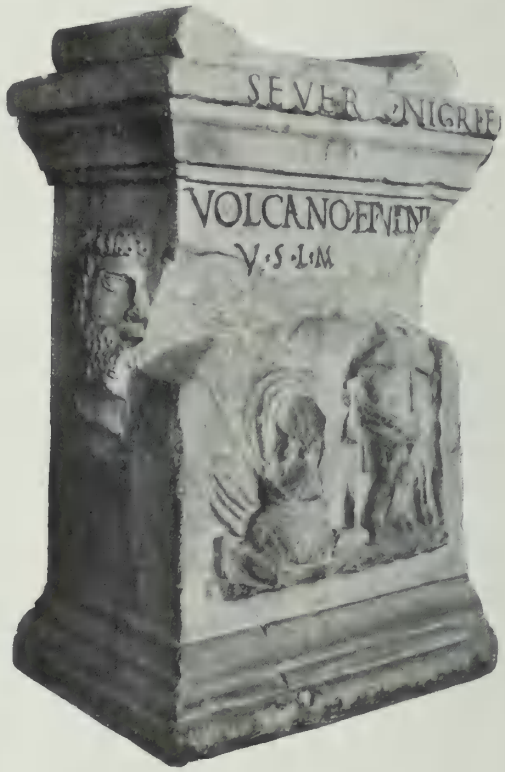
et alors innommée (aujourd'hui rue Cotelier)» [GERM.]. Acquis en 1816 par Artaud pour le Musée de Lyon, où il est aujourd'hui. Moulage au Musée lapidaire de Nîmes. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 86; largeur, 0 m. 26; épaisseur, 0 m. 25.

C. I. L., XII, 3076. — MAUCOMBLE, *Histoire abrégée* (1806), p. 74. — VINCENS, *Topogr.*, p. 562 et pl. 1. — PELET, *Continuation des fouilles*, p. 29; *Catal.* (1863), p. 136, n° 196; *Inscript. ant. de Nîmes*, I, fol. 34. — MONFALCON, *Hist. de Lyon*, II, p. 1313; *Hist. monum.*, p. 351 et pl. IX, n° 587. — BOISSIEU, *Inscript. de Lyon*, p. 49 (gravure). — ALLMER, *Inscript. de Vimes*, p. 37, n° 18. — BAZIN, *Nîmes*, p. 226. — DURAND, *Trois premières salles*, p. 6.

Sacrificateur imberbe, drapé, voilé, retenant, de la main gauche, les plis de son manteau et faisant, de l'autre main, une libation sur un autel placé à sa droite. Inscription : *Augus(tis) Laribus cultores Urae fontis.*

---

433. Autel en plusieurs fragments découvert à Nîmes en 1765. D'abord recueilli dans le jardin de la maison Séguier, il fut transféré, en 1849, à la Porte d'Auguste;



ensuite, au Musée lapidaire. Pierre commune siliceuse. L'angle supérieur droit de la face latérale droite est en ciment. Hauteur, 0 m. 87; largeur, 0 m. 49; épaisseur, 0 m. 32.

C. I. L., XII, 3135. — VINCENS et BAUMES, *Topogr.*, p. 570, n° 3. — PELET, *Mém. de l'Acad. du Gard*, 1849-1850, p. 34; 1860, p. 137; *Inscript.*, fol. 15. — BAZIN, *Nîmes*, p. 225. — ALLMER, *Inscript. de Vimes*, p. 22, n° 9. — JOUBIN, *Photographische Einzelaufnahmen antiker Sculpturen*, ser. V, p. 90. — DURAND, *Trois premières salles*, p. 11.

Sur la face principale, Vulcain, tenant d'une main un marteau, dont le fer est appuyé contre le sol, de l'autre main un sceptre. Des tenailles sont à ses pieds. Têtes ailées (celles des vents Notus et Borée) sur les faces

latérales; leurs oreilles sont pointues comme celles des Satyres. La dédicante, largement drapée, est à genoux

devant le dieu. Inscription : *Severa, Nigri f(ilia), Volcano et Venti[s] v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

434. Fragment d'autel découvert à Nîmes, en 1880, rue de la Banque, n° 20, à 2 m. 50 de profondeur. Au

Musée lapidaire de Nîmes. Pierre commune siliceuse. Hauteur, 0 m. 35; largeur, 0 m. 25; épaisseur, 0 m. 13.

Dieu gaulois barbu, tête nue, non chaussé, vêtu d'une tunique serrée à la taille; il tient, de la main droite, un petit vase en forme d'*olla*; de l'autre main, un maillet à long manche. A sa droite, un autel; à sa gauche, un chien. (Voir le n° 511.)

435. Fragment d'autel provenant de Saint-Thomas-de-Couloures, près Marguerittes. Au Musée lapidaire. Calcaire tendre. Hauteur, 0 m. 48; largeur, 0 m. 39; épaisseur, 0 m. 20.

Dilthey, *Indicateur d'antiquités suisses*, 1875, p. 639. — S. Reinach, *Bronzes figurés*, p. 175.

Dieu gaulois et sa parèdre. Le dieu, vêtu d'une tunique serrée à la taille, est chaussé; il tient d'une main un petit vase en forme d'*olla*, de l'autre, un long bâton, incontestablement le manche d'un maillet, autour duquel s'enroule un serpent. A sa droite, un chien. La déesse est drapée et chaussée; les attributs qui devaient l'accompagner ont disparu. (Voir le n° 511.)

436. Autel « découvert, il y a quelque trente ans, dans le faubourg du Cours-Neuf, à Nîmes » [FL.]; « donné au Musée par M. Fajon, conseiller » [PEL.]. Le Musée de Saint-Germain en possède le moulage. Pierre

commune dite de *Barutel*. Hauteur, 0 m. 35; largeur à la base, 0 m. 26; épaisseur, 0 m. 11.

Photographie communiquée par le Musée de Saint-Germain. — PELET, *Catal.*, 6e édit., p. 129, n° 178. — FLOUEST, *Revue archéol.*, 1879, 1, p. 377 et pl. XII (= *Deux stèles de laraire*, p. 55 et pl. X); *Mém. des Ant. de France*, 1890, p. 52. — DILTHEY, *Indicateur d'antiquités suisses*, 1875, p. 639. — BAZIN, *Nîmes*, p. 228. — S. REINACH, *Bronzes figurés*, p. 174 (gravure).

Dieu gaulois barbu, tête nue, chaussé, vêtu d'une tunique serrée à la taille et d'un manteau flottant (le *sagum*); il tient de la main droite un vase en forme d'*olla;* de l'autre main, un maillet à long manche. A sa droite, un chien assis qui le regarde. (Voir le n° 511.)

437. Autel découvert en 1866, dans une terre située à 250 mètres au nord du Pont de la République, près de Vacqueyrolles. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 27; largeur, 0 m. 16; épaisseur, 0 m. 10.

DILTHEY, *Indicateur d'antiquités suisses*, 1875, p. 639. — S. REINACH, *Bronzes figurés*, p. 175.

Dieu gaulois barbu, tête nue, chaussé, vêtu d'une tunique serrée à la taille, qui lui laisse le bras droit et une partie de la poitrine à découvert; il tient d'une main un petit vase en forme d'*olla;* de l'autre, un maillet à long manche. A sa droite, un chien assis qui le regarde; à sa gauche, un coq(?).

Le dieu gaulois représenté sur cet autel et sur ceux des nos 434, 435 et 436 n'est pas identifié d'une manière

certaine. M. Salomon Reinach (*Bronzes figurés*, p. 137), après d'autres savants, le désigne sous le nom de Dispater; on y reconnaît aussi *Sucellus* (Michaëlis, *Das Felsrelief am Pompösen Bronn bei Lemberg*, 1895, in-8°, p. 155). Allmer en faisait « un Silvain d'origine italique, gaulois par le maillet, italien par la syrinx qui l'accompagne quelquefois » (*Revue épigr.*, V, p. 108).

438. Autel de provenance locale. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 27; largeur, 0 m. 14; épaisseur, 0 m. 09.

Pelet, *Inscript. ant.*, 1, p. 49, n° 20.

Caducée. Attribut de Mercure.

439. Autel de provenance inconnue, présumée nîmoise. « Donné par Aurès (de Nîmes) au Musée de la

Société archéologique de Montpellier » (indication manuscrite accompagnant le bas-relief). Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 28; largeur, 0 m. 11; épaisseur, 0 m. 09.

Mercure debout vêtu de la chlamyde et coiffé du pétase; il tient de la main droite une bourse, de l'autre main un caducée. Sur la face opposée, un dauphin; sur chaque face latérale, un vase à deux anses.

440. Autel de provenance locale. Au Musée lapidaire. Pierre commune à grain fin. Hauteur, 0 m. 33; largeur, 0 m. 13; épaisseur, 0 m. 09.

Pelet, *Catal.* (1863), p. 189, n° 63; *Inscript. ant.*, fol. 82, n° 108. — Flouest, *Deux stèles le laraire*, p. 71 et pl. XIV.

Maillet; attribut du dieu gaulois auquel appartiennent les quatre autels précédemment décrits.

Voir le n° 511.

441. Autel trouvé en 1846 « sur les limites des garrigues de Caveirac, au bord du chemin de Sauve » [PEL. (*procès-verb.*)]; « au village de Larouvière » [PEL. (*inscript.*)]. Recueilli par Auguste Pelet, il appartint plus tard au conseiller Ricard, qui le donna au Musée de la Société archéologique de Montpellier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 61; largeur, 0 m. 16; épaisseur, 0 m. 13.

C. I. L., 3090 et 4136. — PELET. *Proc.-verb. de l'Acad. du Gard*, 1847, p. 194; *Inscript. ant. de Nîmes*, I, fol. 9.

Sur la face principale, un coq, une tortue et un caducée, attributs de Mercure; le caducée est formé de deux serpents qui s'enroulent autour d'une baguette fleurie émergeant d'un vase. Sur les faces latérales : à droite, une tige fleurie; à gauche, dans un vase à pieds d'animaux, une plante supportant deux masques scéniques, sur lesquels sont posées deux pommes de pin, elles-mêmes surmontées d'un autre ornement formé de palmettes. Inscription : ... *Iulius*... *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*. Cette inscription était probablement répétée sur la face latérale gauche.

—

442. Fragment d'autel recueilli par Séguier, qui le fit placer dans son jardin. Donné au Musée lapidaire par M. Léopold Cabane, possesseur actuel de la maison

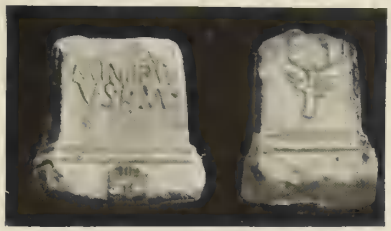
Séguier. Pierre grise siliceuse. Hauteur (incomplète), 0 m. 46; largeur, 0 m. 32; épaisseur, 0 m. 23.

C. I. L., XII, 3091. — Germer-Durand, *Épigr. de Nîmes*, p. 98, n° 53.

Bouc et tortue (attributs de Mercure). Inscription : . . . *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

---

443. Fragment d'autel « trouvé en 1876, au levant de la Fontaine, dans les travaux de terrassement pour asseoir le piédestal de la statue de Reboul » [allm.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 08; largeur, 0 m. 10; épaisseur, 0 m. 06.



C. I. L., XII, 3092. — *Procès-verbaux de l'Acad. du Gard*, 1876, p. 71. — Germer-Durand, *Revue archéol.*, nouv. série, XXXI (1876), p. 437. — Aurès et Michel, *Essai de restitution de l'inscript. ant. des bains de la Fontaine*, 1882, p. 61. — Germer-Durand et Allmer, *Hist. générale de Languedoc*, XV, p. 756 = *Inscript. de Nîmes*, p. 25, n° 11.

Sur la face principale, l'inscription : . . . *us Minerva(e) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*. Sur les faces latérales : à droite, deux cornes d'abondance croisées posées sur un rameau d'olivier, constitué par une simple tige de laquelle s'écartent symétriquement deux larges feuilles; à gauche, un bouclier rond, à *umbo*, posé sur une lance.

---

444. Fragment d'autel, de provenance inconnue, « venu de Marseille » [seg.]. Autrefois à Nîmes, dans la collection du chanoine Pichon; ensuite, à Vézénobres, chez le marquis de Calvière [seg.], qui le donna à Calvet [calv.]. Au Musée Calvet, d'Avignon. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 23; largeur, 0 m. 14; épaisseur, 0 m. 08.

C. I. L., XII, 3045. — Séguier, ms. n° 110 (autrefois 13802) de la Biblioth. de Nîmes, fol. 38. — Vincens et Baumes, *Topogr.*, p. 570. — Calvet, ms. d'Avignon, 3, fol. 49, n° 23. — Pelet, *Inscript. ant. de Nîmes*, I, fol. 74. — Guérin, *Panorama*, p. 235. — Allmer, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 1193. — *Catal. ms. du Musée Calvet*, n° 86. — Espérandieu, *Musée Calvet*, p. 59 (gravure).

Destinées debout, vêtues d'une robe longue, les mains croisées sur le devant de la poitrine. Chaque déesse est sous un édicule à fronton triangulaire. Inscription : . . . *Fatis votum s(olutum) l(ibens) m(erito)*.

---

445. Autel découvert à Nîmes, en 1772, et placé, en 1802, « au coin de la maison de M. Auzéby, en allant au Palais » [vinc.]. Au Musée lapidaire. Pierre

commune. Hauteur, 0 m. 18; largeur, 0 m. 10; épaisseur, 0 m. 09.

C. I. L., XII, 3114. — Vincens et Baumes, *Topogr.*, p. 581, n° 111. — Aurès, *Bull. des Ant. de France*, 1872, p. 101. — Pelet, *Catal.* (1863), p. 190, n° 66. — Germer-Durand et Allmer, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 556 = *Inscript. de Nîmes*, p. 63, n° 31. — Durand, *Trois premières salles*, p. 8.

Bustes grossiers de trois femmes (les Proxumes). Inscription : *Prox(umis), Bituka v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

---

446. Fragment de table découvert, en 1883, dans les fondations des halles actuelles. Au Musée lapidaire. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 62; largeur, 0 m. 61; épaisseur, 0 m. 12.

Bazin, *Nîmes*, p. 119. — Joubin, dans *Photographische Einzelaufnahmen antiker Sculpturen*, série V, p. 91.

Enlèvement de Psyché? L'héroïne serait assise sur l'épaule gauche de l'Amour; elle appuierait sa main droite sur la tête du dieu et retiendrait son voile de l'autre main; mais peut-être ne s'agit-il que d'une simple

représentation funéraire et d'une défunte emportée aux Champs-Élysées.

---

447. Fragment de stèle « découvert à Nîmes, il y a quelques années, dans les fouilles d'une maison en construction » [bouss.]. A Paris, chez M. Ballu, architecte. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 23; largeur, 0 m. 19; épaisseur, 0 m. 06.

Marius Boussigues (Fr. Lenormant), *Gazette archéol.*, 1876, p. 86 et pl. XXIII, n° 1.

« Famille de dévots se pressant derrière le trône où est assis un Dieu, dont la figure a disparu, en grande

partie, par la fracture du bas-relief. A l'origine, une autre divinité, probablement une déesse, debout en

face du dieu, devait compléter la composition » [BOUSSIGUES]. Des réserves sont nécessaires sur l'origine nimoise de ce bas-relief; il me paraît presque certain qu'il vient de Grèce.

448. « Tête et buste d'une jeune Bacchante en marbre (bas-relief), d'une très belle expression, bien drapée et couronnée de lierre, grandeur presque nature » [PERR.]. Ce bas-relief aurait fait partie du cabinet de Perrot. Disparu [1].

PERROT, *Supplément*, p. 17.

449. Petit autel « trouvé dans la propriété de M. Boissier, derrière le temple de Diane » [MAUR.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 24; largeur à la base, 0 m. 13; épaisseur, 0 m. 12.

MAURIN, *Mém. de l'Acad. de Nîmes*, 1887, p. 43 (gravure).
Image probable d'un édicule religieux.

450. « Donné, en 1839, par M. Alliès, maire de Lattes (Hérault), qui l'aurait découvert dans cette loca-

lité » (indication manuscrite accompagnant le bas-relief). Au Musée de la Société archéologique de Montpellier.

[1] Perrot possédait de même (*Suppl.*, p. 17) un « médaillon en marbre représentant la tête de Néron, d'une très belle exécution, de sept pouces de diamètre, avec l'inscription NERO ». Ce bas-relief, aujourd'hui disparu, était, à n'en pas douter, une œuvre de la Renaissance.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 59; largeur, 0 m. 91; épaisseur, 0 m. 16

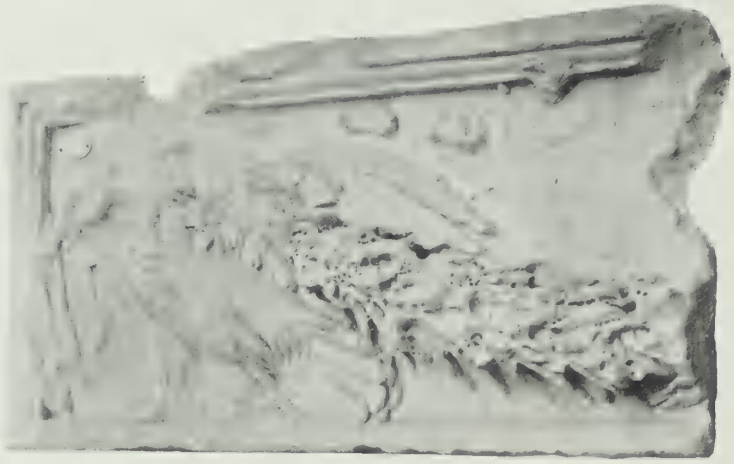
L'origine nîmoise de ce bas-relief est certaine. Les dimensions de l'aigle qu'il représente sont celles des aigles qui vont suivre. La hauteur de la pierre est aussi la même.

451. « Fragment de bloc provenant de Nîmes » (indication manuscrite accompagnant le bas-relief). Au Musée

de la Société archéologique de Montpellier. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 59; épaisseur, 0 m. 16; largeur, 1 m. 10.

Voir le numéro précédent et celui qui suit.

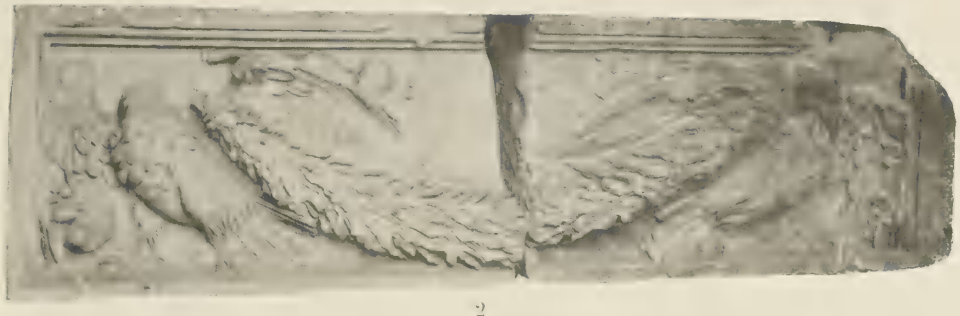
452. Fragments de blocs dont les plus anciennement connus ont été découverts à Nîmes « il y a plus de deux siècles » [MÉN.] « dans le terrain où est le palais du présidial » [RLLM.]. « On en voit un dans la cour de l'hôtel de



1

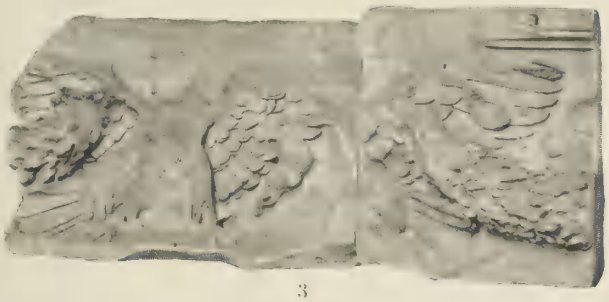
ville; un autre au coin de la maison de M. Boschier; deux dans le passage ou allée de celle de M. Massip, avocat du roi; je possède le cinquième, placé dans un jardin que j'ai hors de la ville, situé au-dessous de l'esplanade » [MÉN.]. « En 1810, lorsqu'on reconstruisit, pour la première fois, le Palais de justice, que l'on a reconstruit depuis, on trouva encore de semblables fragments (« deux aigles » [DUR.]), tous d'une richesse et d'une beauté extraordinaires » [PEL., qui ajoute : « Les deux plus beaux aigles (ceux de la maison Massip?) ont été donnés au Musée par M. de Saporta »]. 1, 2, 3, au Musée lapidaire. Un quatrième aigle, 4, fort mutilé,

est encastré dans le mur extérieur d'un immeuble (ancienne maison Boschier?) portant le n° 8 de la rue de la Violette, à l'angle de la rue de l'Aspic. Marbre blanc. 1 (*Catal.*, n° 231) : longueur, 1 m. 18; épais-



2

seur (incomplète, la pierre ayant été sciée), 0 m. 08; 2 (*Catal.*, n°s 588, 590) : longueur, 1 m. 18; épaisseur,



3

0 m. 40; 3 : longueur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 08; 4 : longueur, 0 m. 70; l'épaisseur ne peut être mesurée. Hauteur commune aux quatre fragments, 0 m. 59. Le Musée de Nîmes contient encore trois autres fragments (ici non reproduits) de cette même frise (*Catal.*, n°s 592, 594, 596, 598). (Voir les deux numéros qui précèdent.)

Poldo d'Albenas, *Discours*, p. 93. — Grasser, *De antiquit.*, p. 48. — Rulman, ms. n° 8648, ff. 37 et 48. — Maffei, *Gall. ant.*, p. 154. — Caumette, *Éclaircis.*, p. 52 et pl. IV (d'après lui, Valette de Travessac, *Abrégé* (1760), p. 44). — Malcomble, *Hist. abrégée* (1806), p. 65 et pl. — Ménard, *Hist. de Nîmes*, VII, p. 154 et pl. XII; *Hist. des antiq.* (1840), p. 104 et pl. II, fig. 22 à 24. — Perrot, *Lettres sur Nîmes*, I, p. 272 et fig. 22. — Ménard-Perrot, Pelet, *Catal.* (1863), p. 143, n°s 201 et 202. — Bazin, *Nîmes*, p. 207. — Joubin, dans *Photographische Einzelaufnahmen antiker Sculpturen*, sér. V, p. 90.

Tous ces aigles, qui tenaient dans leur bec les extrémités d'une guirlande de feuilles de laurier à lemniscques flottants, ont été décapités; ce que Grasser, sans aucune

4

autorité d'ailleurs, explique de la sorte : « Aquilae romanorum insignia, quae passim per urbem candido lapide effigiatae visuntur, ornamentum fori aut palatii alicujus sine dubio fuerunt, quibus Gothi capita detruncarunt, significantes se orbis etiam caput Romam conculcaturos ». La partie supérieure des ailes et la poitrine

ont été, de même, martelés. Cette frise peut, à bon droit, être considérée comme une des plus belles qui existent. Je la crois du Ier siècle et peut-être même du temps d'Auguste.

---

453. Fragments, au nombre de quatre, engagés dans la facade de la maison particulière (rue de l'Aspic), autrefois possédée par « d'Aguillonet » |POLDO|, ensuite par « M. Massip, avocat du roi » |TRAV., MÉN., PERR.|, actuellement par M. Benoist d'Azy, propriétaire. Pierre commune. Hauteur des jambes, 1 m. 70; largeur à mi-hauteur, environ 0 m. 50.

POLDO D'ALBENAS. *Disc. hist.*, p. 89 (gravure). — GRASSER. *De antiquit.*, p. 18. — DEYRON. *Anc. bastim.* (1655), p. 67. — RULMAN. ms. n° 8648, ff. 41 et 42. — CAUMETTE. *Éclairciss.*, p. 51 et pl. IV (d'après lui. VALETTE DE TRAVESSAC. *Abrégé*, p. 80 et pl.; MAUCOMBLE. *Hist. abrégée* (1806), p. 141 et pl.). — MÉNARD, *Hist. de Nîmes*, VII, p. 153 et pl. XI; *Hist. des antiq.* (1814), p. 47 et pl. I (de Maucomble). — PERROT. *Lettres sur Nîmes*, I, p. 298 et fig. 28.

Cette sculpture est dite l'*homme aux quatre jambes*, mais il n'existe aucune relation entre les fragments dont elle se compose. Les jambes, effectivement au nombre de quatre, sont celles, selon toute probabilité, d'une caryatide double, ainsi que Ménard l'a, du reste, reconnu; toutefois il serait utile d'examiner s'il ne s'agirait pas de trois personnages adossés, et si deux autres jambes ne se trouvent pas dans l'épaisseur de la maçonnerie. Le torse, d'où sort un bras minuscule, paraît provenir d'un fragment de colonne grossièrement taillé en vue de sa nouvelle destination. La tête, celle peut-être d'un Fleuve, a été, de même, placée après coup pour donner à l'assemblage l'aspect d'une figure humaine.

454. Fragment de bloc de provenance locale. Au Musée lapidaire. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 28; largeur, 0 m. 17; épaisseur, 0 m. 18.

PERROT. *Lettres sur Nîmes*, I, au-dessous et fig. 44. — MÉNARD-PERROT. *Hist. des antiq.* (1840), p. 116.

Masque de Faunesse; sur la face latérale gauche, un *pedum* et un flambeau. Angle d'une frise.

---

455. Bloc cubique de provenance inconnue, mais probablement locale. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 25; largeur, 0 m. 35; épaisseur, 0 m. 15.

Amour ailé, nu, assis, les jambes croisées, sur un siège ayant l'aspect d'une base de candélabre. Il tient, de la main droite, une clef et s'appuie, de l'autre main, sur son genou gauche. Les lignes en forme de chevrons que l'on voit à gauche paraissent faire partie du dossier du siège.

456. Fragment autrefois à la porte de la Couronne, « à l'extrémité du ravelin » [CALM.]; « contre le mur extérieur » [MÉN.]. Au Musée lapidaire, dans la cour. Calcaire gris à grain fin, dit *de Barutel*. Hauteur (incomplète), 2 m. 05; largeur, 0 m. 63; épaisseur, 0 m. 25.

RULMAN, ms. n° 8648, fol. 57. — CALMETTE, *Éclairciss.*, p. 34 (d'après lui, MALCOMBLE, *Hist. abrégée* [1806], p. 41 et pl.). — MÉNARD, *Hist. de Nîmes*, VII, p. 153 et pl. X; *Hist. des antiq.* (1814), pl. I. — PERROT, *Lettres sur Nîmes*, I, p. 299.

La sculpture a beaucoup souffert, mais il ne s'agit pas, comme on l'a dit, de l'image d'une femme. L'hypothèse d'un mime ou d'un baladin n'est pas non plus soutenable. Perrot, qui s'accorde, sur ce point, avec l'historien Ménard, fait de ce bas-relief une carvatide (Atlante), et son opinion me paraît assez fondée; mais on pourrait y voir aussi un Marsyas.

Voir le numéro suivant.

457. Fragment autrefois à la porte de la Couronne, « au dedans de l'avance de maconnerie qui contourne cette porte » [MÉN.]. Au Musée lapidaire. Calcaire gris, à grain fin, dit *de Barutel*. Hauteur (incomplète), 1 m. 45; largeur, 0 m. 75; épaisseur, 0 m. 30.

MÉNARD, *Hist. de Nîmes*, VII, p. 153 et pl. IX; *Hist. des antiq.* (1814), pl. I et n° 4. — PERROT, *Lettres sur Nîmes*, I, p. 299.

Atlante ou Marsyas.

Voir le numéro précédent.

458. Urne cinéraire « trouvée au Cours-Neuf » [PERR.]. Au Musée lapidaire. Calcaire coquillier. Hauteur, 0 m. 48; largeur, 0 m. 38; épaisseur, 0 m. 24.

PERROT, *Lettres sur Nîmes*, I, p. 273 et pl. fig. 31 *b*. — MÉNARD-PERROT, *Hist. des ant.* (1840), p. 113 et pl. fig. 30 *bis*. — PELET, *Catal.* (1863), p. 152, n° 221.

Au centre, un jeune homme nu, dont l'attitude exprime la surprise, est debout, de face, le genou droit posé sur

un autel, le regard tourné vers la droite; il tient d'une main un glaive, de l'autre une palme dont l'extrémité se replie au-dessus de la tête d'une déesse ailée qui le protège. Celle-ci est debout, drapée, les jambes croisées. Elle a la main gauche posée sur l'épaule gauche de son compagnon et, de la droite, lui retient le bras droit. Son regard se porte sur un autre jeune homme nu, armé d'un glaive, qui accourt menaçant, sa chlamyde sur l'épaule gauche. A droite de l'autel, un vieillard debout, drapé, coiffé d'un bonnet phrygien, lève le bras droit et paraît

ordonner à l'agresseur de cesser son attaque. Un cinquième personnage, sur lequel il s'appuie, complète le tableau. Ce personnage, seulement vêtu d'une chlamyde, tient, de la main droite, un objet peu reconnaissable, peut-être une épée dans son fourreau, et regarde attentivement ce qui se passe. Brunn, qui publie d'après Gori (*Museo etrusco*, III, classe III, 9, 1) un bas-relief du même genre trouvé à Volterra, est d'avis qu'il faut y reconnaître Pâris protégé par Vénus contre la colère de Déiphobe (*I rilievi delle urne etrusche*, p. 10 et pl. VIII, n° 17). Le personnage drapé serait Priam. Mais on peut aussi songer à l'assassinat de Néoptolème par Oreste, sur l'autel de Delphes. Quoi qu'il en soit, ce bas-relief est manifestement d'origine étrusque; l'assertion de Perrot n'est pas acceptable. Raoul-Rochette (*Monum. inédits*, p. 254, note 5) mentionne un bas-relief semblable qu'il avait connu par Du Mège, et qui paraît avoir fait partie des antiquités recueillies par ce savant. Il n'est pas impossible que Perrot l'ait acheté, puis revendu au Musée de Nîmes, en lui attribuant une fausse provenance.

459. Bloc rectangulaire placé, aux Arènes, dans la façade de l'un des pilastres près de la porte septentrionale. Moulage (pris par les soins de M. Maruéjol) au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 49; largeur, 0 m. 89.

Grasser, *De antiquit.*, p. 35. — Rulman, ms. n° 8648, fol. 20; ms. n° 8650, fol. 376. — Caumette, *Éclairciss.*, p. 26 et pl. II

(d'après lui. Valette de Travessac, *Abrégé* [1760]. p. 40 et pl.: Maucomble, *Hist. abrégée*, p. 54 et pl. VII, n° 17). — Ménard. *Hist. des antiq.* (1814), p. 14 et pl. VII, fig. 17 (de Maucomble). — Grangent, Durand et Durant. *Descript. des monum. ant.*, I, pl. XVIII, fig. 5. — De Seynes. *Monum. rom.*, p. 5 et pl. II. — Perrot. *Lettres sur Nîmes*, I. p. 149 et fig. 11. — Pelet. *Descript.*, p. 112 et pl. III. fol. 2 (assez bon dessin).

Allaitement de Romulus et Remus.

Voir ci-dessus. n° 115.

---

460. Bloc rectangulaire engagé depuis fort longtemps dans le mur extérieur d'une maison. rue Régale, n° 4. Pierre commune, actuellement recouverte d'une épaisse couche de peinture. Hauteur environ, 1 m. 70.

Gautier. *Hist. des antiq.*, p. 67. — Poldo d'Albenas. *Disc. histor.*, p. 92 (gravure). Rulman, ms. n° 8648, fol. 42. — — Montfaucon, *Ant. expl.*, III, 1. p. 160. — Dom Martin. *Relig. des Gaulois*, I. p. 465. — Ménard. *Hist. de Nîmes*, VII. p. 151 et pl. VIII. — Maucomble. *Hist. abrégée* (1806). pl. VII. n° 22.

Atlante. Le personnage, vêtu d'une tunique serrée à la taille par une ceinture de cuir, est chaussé et porte une sorte de capuchon.

461. Fragment de frise provenant «du monument situé à l'emplacement du Palais de justice» [pel.]. Au Musée de la Maison Carrée. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 70; largeur, 0 m. 40; épaisseur, 0 m. 20.

Perrot. *Lettres sur Nîmes*, I. p. 276 et pl. fig. 32 *b*. — Ménard-Perrot, *Hist. des Antiq.* (1840), p. 115 et pl. fig. 32 *bis*. — Pelet. *Catal.* (1863), p. 199, n° 245: *Inscript. ant.*, 1, fol. 72, n° 75. — Joubin. dans *Photographische Einzelaufnahmen antiker Sculpturen*, sér. V. p. 84.

Personnage nu, très mutilé, affaissé sous un cheval, dont il ne reste plus qu'une partie du poitrail. Combat

probable entre un cavalier (ou Centaure) et un homme à pied. Travail soigné paraissant grec.

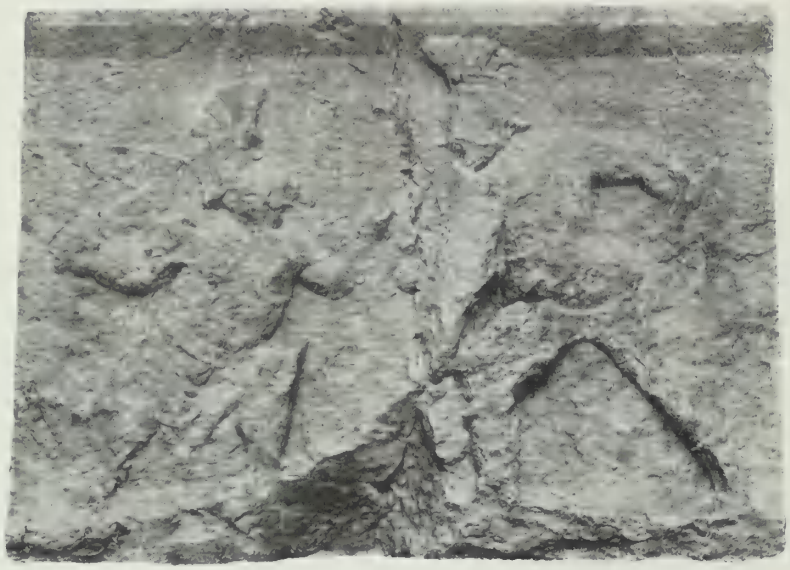
---

462. Fragment de provenance locale. Au Musée lapidaire. Calcaire à grain fin, dit *de Barutel*. Hauteur, 0 m. 66; largeur, 0 m. 37; épaisseur, 0 m. 25.

Faisceaux de sévir, couteau de sacrifice et restes d'un aspersoir ayant la forme d'une queue de cheval.

Un vase à lustrations a pu se trouver, par symétrie, à droite des faisceaux, sur le fragment perdu de la pierre.

463. Bloc rectangulaire placé aux Arènes, entre la porte septentrionale et le pilastre de la Louve (ci-après, n° 461). Moulage (pris par les soins de M. Maruéjol) au



Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 81; largeur, 1 m. 11.

Rulman, ms. n° 8648, fol. 20: ms. n° 8650, fol. 354. — Caumette, *Éclairciss.*, p. 26 et pl. II (d'après lui, Maucomble, *Hist. abrégée*, p. 56 et pl. VII, n° 16; Ménard, *Hist. des antiq.* [1814], p. 14 et pl.). — De Seynes, *Monum. rom.*, p. 5 et pl. II. — Pelet, *Descript.*, p. 104 et pl. III, fig. 1 (assez bon dessin).

Combat de deux gladiateurs; l'un, à droite, le bras gauche protégé par un bouclier rond, paraît être un Thrace; l'autre est probablement un Samnite; une ceinture de cuir lui serre la taille et sa jambe gauche est seule protégée par une *ocrea*. Les deux gladiateurs ont le torse nu et sont coiffés d'un casque orné de plumes.

---

464. Stèle découverte à Nîmes et donnée, en 1879, au Musée lapidaire, par le conseiller Fajon. Calcaire à grain fin très jauni. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 58; épaisseur, 0 m. 27.

Albin Michel, *Mém. de l'Acad. de Nîmes*, 1879, p. 175. — Bazin, *Nîmes*, p. 237.

Portraits d'un laboureur et de sa femme. Au-dessous, ce laboureur s'est fait représenter à son travail. L'instrument qu'il conduit est l'*araire*, ou petite charrue vigneronne, dont l'usage s'est maintenu jusqu'à nos jours. Il est vêtu d'une tunique, paraît chaussé, et tient

de la main droite un aiguillon pour stimuler ses bœufs. Pierre tombale.

---

465. Fragments de table découverts à Nîmes, en 1775. Au Musée lapidaire. Calcaire dur, grisâtre. 2.

hauteur, 1 m. 85; largeur, 1 m. 28; la pierre, complète du côté gauche, a été retaillée du côté droit. 4, hauteur, 1 m. 05; largeur, 0 m. 98. Epaisseur commune aux deux fragments, 0 m. 18.

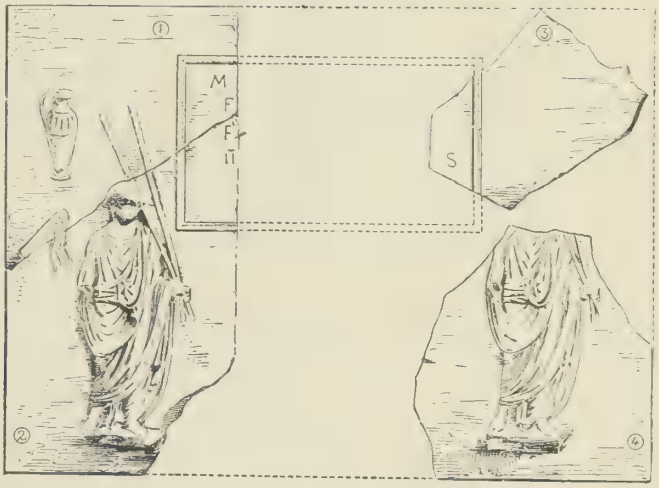
2

Séguier, ms. 109 (Bibl. de Nîmes), V, fol. 32. — Maucomble, *Hist. abrégée*, p. 56 et pl. VII, fig. 16. — Pelet, *Essai sur le Nymphée*, p. 25, n° 8 et p. 41, n° 80; *Mém. de l'Acad. du Gard*, 1859, p. 105 et 121; *Inscript. ant.*, III, fol. 3, n° 8. — Joubin, dans *Photographische Einzelaufnahmen antiker Sculpturen*, série V, p. 88 et pl. 1431. — Durand, *Trois premières salles*, p. 26.

Personnages drapés, tenant, de la main gauche, deux longues baguettes qu'ils appuient contre leur épaule gauche. Un troisième fragment, brisé dans tous les sens (hauteur, 0 m. 75; largeur, 0 m. 85; épaisseur, 0 m. 18), contient la lettre S et une faible portion de la moulure d'un encadrement; un autre fragment, seulement connu par le manuscrit de Séguier, s'adaptait à la partie supérieure du fragment 2. M. Joubin, non sans vraisemblance, a reconstitué de la manière suivante l'ensemble du monument auquel les quatre fragments auraient appartenu.

4

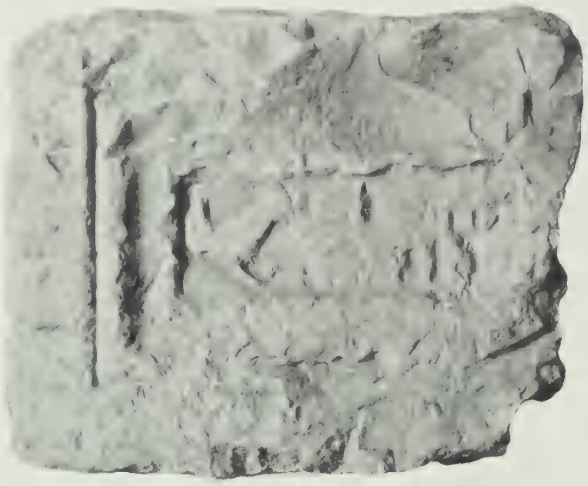
Il voit, dans les personnages représentés, des licteurs faisant partie du cortège du quatuorvir quinquennalis. Le



fragment perdu contenait les insignes du flaminat : un vase à libations et la majeure partie d'un aspersoir en crins de cheval, dont on voit le reste sur le fragment 2.

IMPRIMERIE NATIONALE.

466. Bloc rectangulaire découvert à Nîmes, vers 1883, en construisant les nouvelles halles (renseignement fourni par M. Maruéjol). Au Musée lapidaire. Calcaire dur à grain fin. Hauteur, 0 m. 21; largeur, 0 m. 26; épaisseur, 0 m. 32.



Sur l'une des faces, un coq et un objet indéterminé séparés par un arbre; sur la face opposée, un

collier gaulois ou une couronne entre deux arbres ou palmes.

---

467. Autel connu à Nîmes dès le XVIe siècle et demeuré longtemps encastré «dans le mur extérieur du ravelin de la porte de la Couronne» [PEL.]. Recueilli par Séguier, il fut transporté, en 1849, à l'hôtel de l'Académie (ancienne maison Séguier), ensuite au Musée lapidaire. Calcaire gris, très fin et très dur. Hauteur, 0 m. 84; largeur, 0 m. 58; épaisseur, 0 m. 31.

C. I. L., XII, 3082. — DEYRON. *Anc. bâtim.*, 2e édit., p. 85. — RULMAN, ms. n° 8648, fol. 61. — GUIRAN. *Explicatio duorum vetust. numismatum nemausensium* (2e édit., Orange, 1657; in-4°), p. 56 (gravure). — MÉNARD, *Hist.*, VII, p. 213, n° 4 et pl. n° I. — PELET, *Cacaed.*, p. 22, n° 36; *Inscript. ant.*, 2, fol. 14, n° 36; *Inscript. de Nîmes*, I, fol. 11 v°. — GERMER-DURAND, *Mém. de l'Acad. de Nîmes*, 1869-1870, p. 47. — GERMER-DURAND et ALLMER, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 541 = *Inscript. de Nîmes*, p. 13, n° 4.

Sur la face principale, un taureau (du côté droit) et un bélier affrontés au-dessous de l'inscription : *Aug(usto) Marti Britovio s[acrum] : Salvinus, Secundini fil(ius), ex voto.* Sur les faces latérales : à droite, un coffret à encens entrouvert et un couteau de sacrifice; à gauche, une patère et le manche d'un aspersoir dont les crins ont disparu par suite d'une cassure de la pierre.

---

468. Stèle découverte à Nîmes et connue depuis le commencement du XVIIe siècle [GRASS.] : elle était alors « dans le jardin Galoffre, hors la ville ». Perdue de vue depuis longtemps, cette stèle a été retrouvée, en août 1873, par J.-B. Laurent, architecte, « en exécutant des réparations à une maison de la rue de l'Aspic, appartenant à M. Estrivier » [GERM.]. Donnée au Musée lapidaire. Calcaire à grain fin. Hauteur, 0 m. 95 ; largeur, 0 m. 45 ; épaisseur, 0 m. 14.

C. I. L., XII, 3353. — GRASSER, *De antiquit.*, p. 64. — MÉNARD, *Hist.*, VII, p. 316. — GERMER-DURAND, *Découv.* (1873), p. 72 = *Mém. de l'Acad. du Gard*, 1876, p. 248. — GERMER-DURAND et ALLMER, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 778 = *Inscript. de Nîmes*, p. 525, n° 230.

Au-dessous de l'encadrement, ciseaux à bout carré (fabrier des tondeurs) ; dans le tympan, un objet peu reconnaissable, peut-être un peigne ; Germer-Durand y voyait une navette de tisserand. Inscription : *P. Brittio Saturnino.* Pierre tombale.

---

469. Cippe brisé, avec base et couronnement, découvert à Nîmes « antérieurement à 1826 » [PERR.]. Au Musée lapidaire. Calcaire à grain fin. Hauteur, 1 m. 05 ; largeur, 0 m. 62 ; épaisseur, 0 m. 28.

C. I. L., XII, 3273. — PERROT, *Int. de Nîmes*, p. 86. — PELET, *Catal.* (1863), p. 54 ; *Inscript. de Nîmes*, I, fol. 161 ; *Mém. de l'Acad. du Gard*, 1869-1870, p. 51. — GERMER-DURAND et ALLMER, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 697 = *Inscript. de Nîmes*, p. 341, n° 139. — DURAND, *Trois premières salles*, p. 49.

De chaque côté, en manière de pilastre, un faisceau d'édile, avec manche ouvragé à la base et feuilles de laurier à la partie supérieure ; au-dessus de l'inscription, balance (*libra* ou *statera*) et poids gradués rappelant le droit d'inspection des édiles sur les poids et mesures ;

au-dessous, hachette entre deux bonnets d'affranchis. Un troisième bonnet est figuré au milieu de la plinthe de la base. Inscription : *D(iis) M(anibus) L. Severii, Vol(tinia tribu), Severino, aed(ili) col(oniae) Aug(ustae) Nem(ausensium)*: *t(estamento) p(oni) i(ussit)*.

---

470. Fragment de stèle découvert, en 1810, « dans l'amphithéâtre » [TREL.]. Au Musée lapidaire. Calcaire à grain fin. Hauteur, 0 m. 54; largeur, 0 m. 58; épaisseur, 0 m. 15.

C. I. L., XII, 3536. — TRÉLIS. *Mém. de l'Acad. du Gard*, 1810, p. 377. — MÉNARD-PERROT. *Ant. de Nîmes* (1829), p. 202. — PELET. *Catal.* (1863), p. 86, n° 93. — GERMER-DURAND. *mém. de l'Acad. de Nîmes*, 1869-1870, p. 46. — GERMER- et ALLMER. *Hist. de Languedoc*, XV, p. 776 = *Inscript. de Nîmes*, p. 515, n° 225.

Outils de jardinier (plantoir et serpe). Inscription : *T. Cornelio, T. f(ilio), |Sa|turioni*... Pierre tombale.

---

471. Fragment de stèle découvert en 1654, dans un champ [GUIR.]; transporté à Nîmes, au faubourg Saint-Antoine, et placé au-dessus de la porte d'entrée de la maison d'un sieur Antoine Trolière, dans la rue actuelle Jean-Reboul; donné, vers 1870, au Musée lapidaire. Hauteur, 0 m. 30; largeur, 0 m. 47; épaisseur, 0 m. 10.

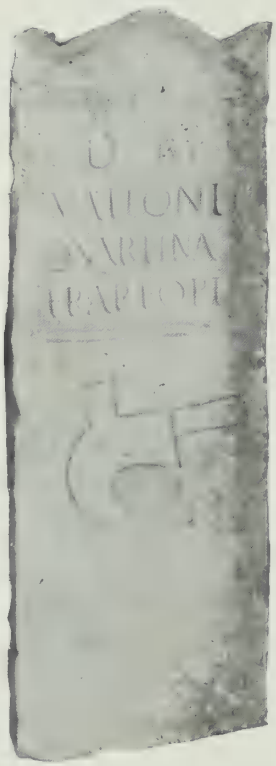
GUIRAN, *Inscr.*, p. 69. — MÉNARD, *Hist.*, VII, p. 316. — GERMER-DURAND. *Décour.* (1871, 2). p. 50 = *Mém. de l'Acad. du Gard*, 1872, p. 67. — MICHEL. *Nîmes*, I, p. 108. — GERMER-DURAND et ALLMER, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 779 = *Inscript. de Nîmes*, p. 527, n° 231.

Instruments professionnels (équerre, masse tranchante et pic) d'un tailleur de pierres. Le pic (peu visible sur

la photographie) est pourvu d'un long manche et pointu des deux bouts. Inscription : *L. Sp*(....) *Inus*.

---

472. Stèle recueillie « dans une maison de l'ancien chemin d'Avignon » [PEL.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 79; largeur, 0 m. 29; épaisseur, 0 m. 06.



C. I. L., XII, 4003. — PELET. *Mém. de l'Acad. du Gard*, 1863, p. 186. — GERMER-DURAND et ALLMER. *Hist. de Languedoc*, XV, p. 776 = *Inscript. de Nîmes*, p. 518, n° 227.

Serpette à lame courte encore en usage dans tout le Midi pour la taille des arbres et, dans certaines régions, pour celle de la vigne. Inscription : *D(iis) M(anibus) Valloni: Quartina fratri opt(imo)*.

---

473. Cippe en forme d'autel autrefois placé « depuis un temps immémorial sur le chemin qui conduit au mas Boudan » [PEL. (*Catal.*)], — « dans une terre appartenant à M. T. Meynier, au chemin des Trois-Sœurs, près Nîmes » [PEL. (*Inscript.*)]. Donné, en 1863, par Albert Meynier, au Musée lapidaire. Calcaire à grain

fin. Hauteur, 1 m. 30; largeur, 0 m. 80; épaisseur, 0 m. 40.

C. I. L., XII. 3564. — Pelet, *Proc.-verb. de l'Acad. du Gard*, 1862-1863, p. 64; *Catal.* (1863), p. 97, n° 114; *Inscript. ant. de Nîmes*, II, fol. 161. — Germer-Durand et Allmer, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 834.

Portraits d'une femme et de deux hommes (?). Dans le registre inférieur, le portrait d'une quatrième personne a été détruit volontairement dans l'antiquité. Inscription (restituée par Allmer) : *Dom[i]ti[ae] Maritumae, nec [testamento] i[ussu]s n[e]c voce rogatus, [coniugi carissimae?] posui Cn. Cornelius Tanais [...et Cn. Cornelio Urbano.]*

---

474. Fragment de sarcophage « autrefois au jardin Séguier, puis à la Porte d'Auguste » [PEL.]. Au Musée lapidaire. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 38; largeur, 0 m. 85; épaisseur, 0 m. 08.

C. I. L., XII. 3559. — Pelet, *Cavaedium*, p. 36; *Inscript. ant. de Nîmes*, II, fol. 43. — Germer-Durand et Allmer, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 833; *Inscript. de Nîmes*, p. 671, n° 328.

Amour ailé soutenant un cartouche; un autre Amour symétrique a disparu. Inscription : *Perpetuae quieti, Domitio Tatiano, infanti dulcissimo, quem prima aetate florentem mors dira subripuit; vixit ann(is) III, m(ensibus) VI, d(iebus) LXX; Agripin(ensis) Donatus, pater, et Iovina, mater, filio carissimo [p]osuerunt.*

---

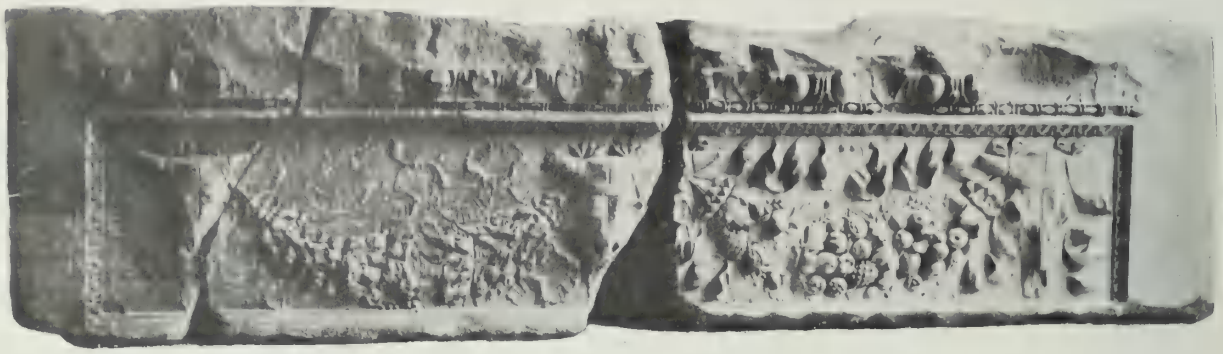
475. Fragment de stèle découvert à Nîmes en 1863. Au Musée lapidaire. Calcaire gris à grain fin. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 73; épaisseur, 0 m. 36.

C. I. L., XII. 3498. — Pelet, *Catal.*, 1863, p. 72, n° 67. — Germer-Durand et Allmer, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 817 = *Inscript. de Nîmes*, p. 630, n° 297. — Bazin, *Nîmes*, p. 237.

Portraits de deux femmes; l'une, celle de gauche, est voilée; elle porte un bracelet, presse sur sa poitrine la

main droite de sa compagne et tient, de la main gauche, un vase rempli de figues. L'autre a des boucles d'oreilles; sa condition paraît plus modeste. Inscription : *Caerellia Secunda sibi et Hospitae.*

476. Bloc rectangulaire (en trois fragments), découvert à Nîmes, pour une partie (moitié de gauche), en 1559, pour le reste, en 1810, « époque de la première restauration du Palais de justice » [PEL.]. Au Musée



lapidaire. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 60; longueur, 2 m. 43; épaisseur, 0 m. 33.

GRANGENT, C. DURAND et S. DURANT, *Descript.* (1819), pl. 27, fig. 5. — DE LABORDE, *Mon. de France*, I, *descript. des planches*, p. 78 et pl. LII (le fragment de droite seulement). — PELET, *Catal.* (1863), p. 154, n° 223; *Inscript. ant.*, 1, fol. 86, n° 131. — BAZIN, *Vêmes*, p. 208.

Guirlandes de feuilles et de fruits (figues, nèfles, grenades, pommes de pin, épis de blé) suspendues à des bucrânes par des lemnisques flottants. La sculpture de ce bloc (linteau de porte?) peut compter parmi les plus belles productions de l'art antique dans nos pays.

477. Bloc rectangulaire, creusé en forme d'auge, découvert, en 1824, « dans une fouille faite pour réparer la place devant la cathédrale » [DE SEYN.]. Au Musée lapidaire. Pierre siliceuse tendre (de Junas, près

de Sommières). Hauteur, 0 m. 39; largeur, 1 m. 91; épaisseur, 0 m. 65.

DE SEYNES, *Essai sur les fouilles* (1824), p. 34 et planche. — PERROT, *Lettres sur Nîmes*, I, p. 275 et pl. fig. 30. — PELET, *Catal.* (1863), p. 150, n° 217.

Griffons-arabesques; il est probable qu'ils étaient affrontés avec d'autres disparus et gardaient des urnes. Ce bloc, dont on a fait un sarcophage aux temps chrétiens, doit provenir d'une frise.

478. Cippe en forme d'autel (privé de son couronnement) découvert à Nîmes, en 1823, « dans une maison voisine des arènes » [PERR.]. Au Musée lapidaire. Calcaire jaune à grain fin. L'angle supérieur gauche et le dauphin qu'il contient sont refaits en ciment. Hauteur, 1 m. 10; largeur, 0 m. 95; épaisseur, 0 m. 59.

C. I. L., XII, 3175. — PERROT, *Hist.*, p. 141, n° 19; *Lettres*, I, p. 274. — PELET, *Catal.* (1863), p. 157, n° 238. — MICHEL, *Mém. de l'Acad. du Gard*, 1880-1881, p. 18 (gravure). — GERMER-DURAND et ALLMER, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 631

et 706 = *Inscript. de Nîmes*, p. 236, n° 105 et p. 364, n° 150. — Bazin, *Nîmes*, p. 238. — Joubin, dans *Photographische Einzelaufnahmen antiker Sculpturen*, sér. V, p. 90. — Durand, *Trois premières salles*, p. 45. — Cf. Camille Jullian, dans *Dictionn. des ant. grecques et rom.*, II, 2, p. 1170.

Bustes d'une flaminique et d'un tribun de légion, tête nue, revêtu d'une cuirasse avec épaulières et gorgoneion

et d'un manteau posé sur son épaule gauche. La flaminique n'a de particulier que sa coiffure, formée, à ce qu'il semble, de petites boucles disposées autour du front, et de deux torsades qui lui tombent sur la poitrine. Il se peut aussi que la chevelure soit enveloppée par des bandelettes qui auraient servi à rattacher les tresses. Ces bandelettes, selon M. Camille Jullian, correspondraient à celles dont le flamine entourait ses cheveux lorsqu'il déposait son *apex*. Sur le bord gauche du cippe une lance, sur le bord droit un faisceau rappellent deux des fonctions remplies par le mari. Inscription : *D. M. Licinae, L. f(iliae), Flavillae, flaminic(ae) Aug(ustali)* : — *Sex. Adgennii Macrini, trib(uni) leg(ionis) VI Vict(ricis), quattuorvir(i) iur(e) dic(undo), pontif(icis), praef(ecti) fabr(um).*

479. Cippe de provenance locale. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 21 ; largeur, 0 m. 11 ; épaisseur, 0 m. 09.

Buste d'enfant. Pierre tombale.

480. Bloc rectangulaire (métope) trouvé « dans les fondations d'une maison située près du lavoir neuf et du

canal de la Fontaine, et appartenant à M. Albin Roussel » [perr.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 58 ; largeur, 1 m. 55 ; épaisseur, 0 m. 34.

Perrot, *Lettres sur Nîmes*, I, p. 276 et 295, et pl. fig. 40.

Rosace dont le centre est occupé par une tête humaine et bûcrane avec bandelettes. Il existe, au Musée lapidaire, deux autres fragments de la frise dont ce bloc a fait partie.

481. Cippe en forme d'autel découvert à Nîmes et connu dès le XVIe siècle [POLDO D'ALB.]; longtemps encastré « dans le mur de la maison de Saint-Véran, plus tard rue de Possac, au coin des rues de l'Horloge et du Grand-Couvent » [GERM.]; transporté, vers 1850, à la Porte d'Auguste [PEL.]. Au Musée lapidaire. Calcaire à grain fin. Hauteur, 1 m. 08; largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 45.

RULMAN, ms. n° 8648, fol. 84. — *C. I. L.*, XII, 3241. — POLDO D'ALBENAS, *Disc. hist.*, p. 162. — MÉNARD, *Hist.*, VII, p. 423, n° 56 et pl. n° 24. — MILLIN, IV, p. 261. — PELET, *Inscript. ant. de Nîmes*, I, fol. 175. — GERMER-DURAND, *mém. de l'Acad. de Nîmes*, 1869-1870, p. 53. — MAURIN, *Pierres tumulaires*, p. 58. — MICHEL, *Vimes*, II, p. 62. — GERMER-DURAND et ALLMER, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 714 = *Inscript. de Nîmes*, p. 388, n° 161. — BAZIN, *Vimes*, p. 238. — DURAND, *Trois premières salles*, p. 25.

Bustes d'un sévir et de sa compagne. Celle-ci a les cheveux séparés par devant en deux bandeaux (coiffure du commencement du Ier siècle) et porte des boucles d'oreilles composées de deux globules suspendus à une petite baguette horizontale. Inscription : *Iuliae Thallusae, sevir aug(ustalis) L. Iul(ius) Hesychus contub(ernali).*

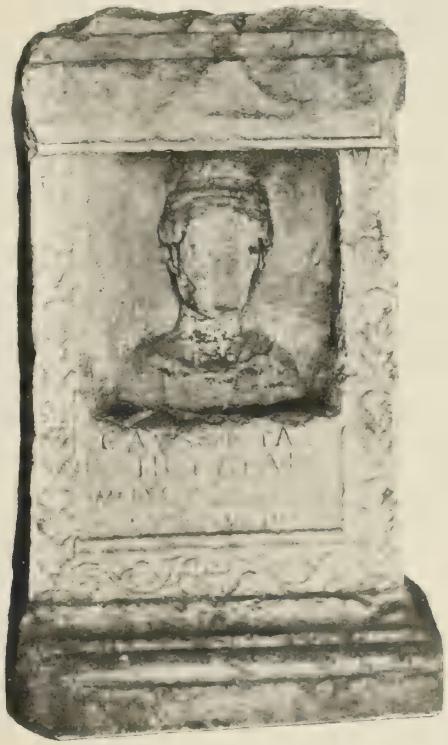
---

482. Stèle de provenance inconnue; autrefois dans la maison de Besserié (devenu le couvent des Vieux-Augustins), où elle « servait de margelle au puits » [PEL.]. Au Musée lapidaire. Calcaire gris à grain fin. Dans la face latérale droite est un trou de scellement rempli de rouille. Hauteur, 1 m. 35; largeur, 0 m. 48; épaisseur, 0 m. 27.

C. I. L., XII, 3518. — GRASSER, *De antiquit.* (1607), p. 54. — RULMAN, ms. n° 8648, fol. 73. — PELET, *Inscript. ant.*, 5, fol. 5. — GERMER-DURAND, *Mém. de l'Acad. du Gard*, 1864-1865, p. 134. — GERMER-DURAND et ALLMER, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 823 = *Inscript. de Nîmes*, p. 649, n° 310. — BAZIN, *Vimes*, p. 237.

Buste de femme. La coiffure ainsi formée de boucles étagées était de mode au temps des Flaviens. (Cf. Martial, *Épigr.*, II, 66.) A la partie supérieure de la stèle, deux rosaces. Inscription : *Cintiae Honorat(ae), Fidelis tatula.* Pierre tombale.

483. Cippe autrefois conservé « à la maison de Besserié » [RULM.], plus tard « *in cœnobio Augustinianorum olim D. Martini* » [GUIR.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune siliceuse. Hauteur, 0 m. 94 ; largeur, 0 m. 48 ; épaisseur, 0 m. 26.



C. I. L., XII, 3499. — GRASSER, *De antiq.*, p. 65. — RULMAN, ms. n° 8648, fol. 73. — MÉNARD, *Hist.*, VII, p. 356. — PELET, *Inscript. ant. de Nîmes*, II, fol. 107. — GERMER-DURAND, *Mém. de l'Acad. du Gard*, 1865, p. 135. — GERMER-DURAND et ALLMER, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 817 = *Inscript. de Nîmes*, p. 631, n° 298. — BAZIN, *Nîmes*, p. 236.

Buste de femme dont la coiffure rappelle de tous points celle de Faustine l'ancienne (seconde moitié du IIe siècle). Inscription : *Caesoniae Horaeae, M. Fuscius Nedymus conugi karissimae*. Sur les faces latérales, à gauche : *salv(u)m venire* ; à droite : *salv(u)m ire*. Pierre tombale.

484. Fragments de tablette, de provenance inconnue : locale, dit-on, mais sans doute grecque. Donnés, en 1902, au Musée lapidaire, par M. Joubin, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 46 ; largeur, 0 m. 27 ; épaisseur, 0 m. 06.

JOUBIN, dans *Photographische Einzelaufnahmen antiker Sculpturen*, sér. V, p. 89.

Personnage barbu, tête nue, drapé, un manteau sur le bras gauche, chaussé, marchant à gauche ; il a le front ceint d'une bandelette et tient de la main gauche un thyrse rustique formé d'une branche d'arbre

au bout de laquelle est une pomme de pin ; la main droite a disparu. Prêtre de Bacchus. Art grec.

485. Fragment, de provenance locale, d'un cippe en forme d'autel. Au Musée lapidaire. Calcaire à grain fin. Hauteur, 0 m. 21 ; largeur, 0 m. 13 ; épaisseur, 0 m. 12.

Buste d'homme ou de divinité. Le personnage est imberbe et paraît nu.

IMPRIMERIE NATIONALE.

486. *Oscillum* « trouvé à Nîmes, en 1854, dans les fondations de la maison Affourtit » [PEL., ALB.]; — « provenant de la collection de M. Fajon, conseiller à la Cour de Nîmes » [CAT.]. Acquis, en 1855, par le Musée Calvet. Marbre blanc. Diamètre, 0 m. 22; épaisseur, 0 m. 18.

PELET, *Mém. de l'Acad. du Gard*, 1854, p. 28. — Maurice ALBERT, *Revue archéol.*, 1881, II, p. 282 (gravure) = *Boucliers décoratifs du Musée de Naples*, p. 34. — *Catal. ms.* du Musée Calvet, p. 223, n° 192 A.

Sur l'une des faces, un masque scénique; sur l'autre, un monstre marin à droite, à la surface des flots.

---

487. Fragment de tablette découvert à Nîmes « dans les fouilles du sous-sol de l'amphithéâtre, en 1866 » Hauteur, 0 m. 16; largeur, 0 m. 24; épaisseur, 0 m. 04.

Maurice ALBERT, *Revue archéol.*, 1881, II, p. 282 et pl. XVIII = *Boucliers décoratifs du Musée de Naples*, p. 35. — BAZIN, *Nîmes*, p. 220. — JOUBIN, dans *Photographische Einzelaufnahmen antiker Sculpturen*, sér. V, p. 90.

D'un côté, Ganymède assis à gauche, son manteau sur les genoux, donnant à boire à l'aigle de Jupiter, perché devant lui sur un rocher et, de sa griffe gauche, inclinant la coupe qu'on lui présente; de l'autre côté, deux masques scéniques posés devant un autel.

[ALB.]. Au Musée lapidaire. Marbre blanc avec crochet de suspension qui, en s'oxydant, a fait éclater la pierre.

Le Musée lapidaire de Nîmes contient encore deux autres fragments du même genre. Sur le premier, est

figuré d'un côté un masque scénique, de l'autre un dauphin: sur le second, se voit d'un côté un monstre marin, de l'autre un lapin [1].

---

488. Autel découvert, en avril 1830, « dans les campagnes des environs de Nîmes » où il servait de borne « contre le pilier de la porte d'un jardin » [PERR.]; transporté à Nîmes chez l'antiquaire Perrot. Serait perdu.

Dessin tiré de Perrot. — PERROT, *Supplément*, p. 7 et pl. en regard de la page 9.

Personnage drapé faisant une libation sur un autel dont la partie antérieure est décorée d'un couteau de sacrifice et d'un *lituus*. Bonnets d'affranchis (?) sur la base, au-dessous du tableau. L'authenticité de ce bas-relief est fort douteuse.

[1] Ces deux fragments sont scellés dans le mur de l'une des salles; leur position ne m'a pas permis de les photographier. (Cf., à leur sujet, Maurice Albert, *Revue archéol.*, 1881, II, p. 283 et suiv.) Le manuscrit de Rulman, Bibl. nat., fonds fr. n° 8648, contient, au folio 60, le croquis très sommaire d'un *oscillum* rectangulaire qui aurait représenté, d'un côté, deux masques scéniques, de l'autre, une panthère, à gauche, portant un thyrse. Je ne sais ce que cet *oscillum* est devenu.

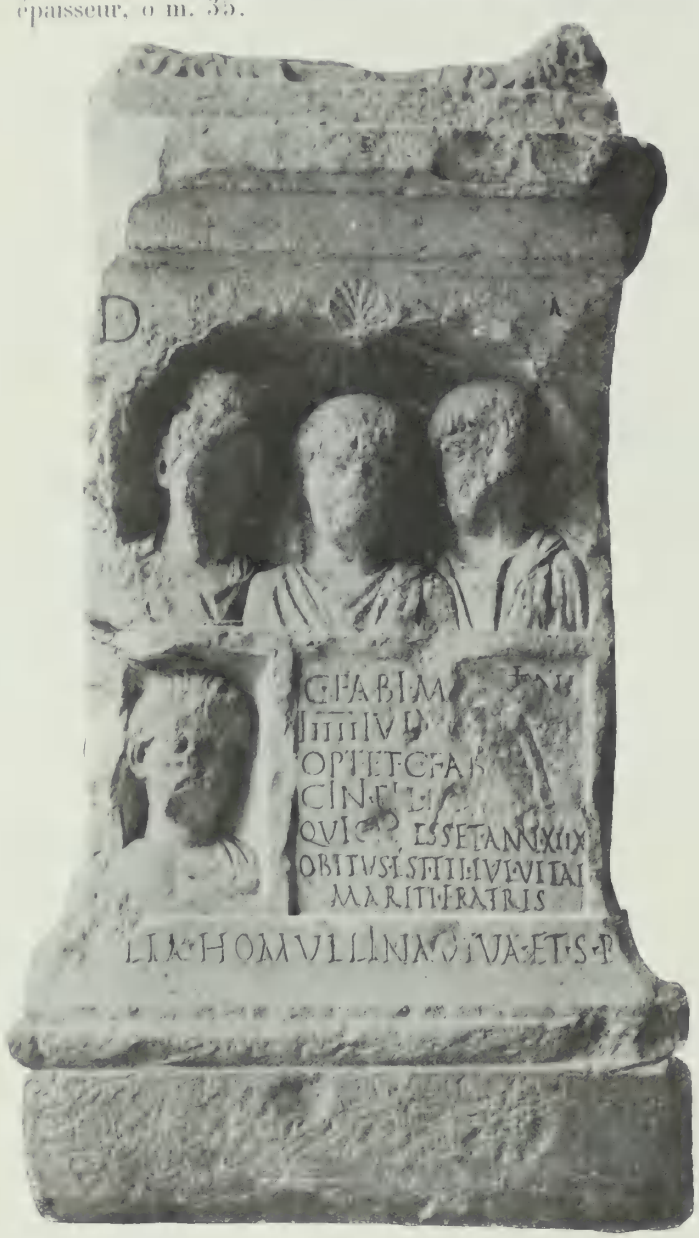
489. *Oscillum* découvert à Nîmes « il y a environ un siècle » [PEL.], « vers 1770 » [ALB.]; « conservé dans les collections du Musée de Nîmes depuis plus de trente ans »

[RÉV.]. Au Musée lapidaire. Marbre blanc. Diamètre, 0 m. 20; épaisseur, 0 m. 018.

PERROT, *Lettres sur Nîmes*, p. 273 et fig. 25 *b*. — PELET, *Mém. de l'Acad. du Gard*, 1854-1855, p. 24; *Catal.* (1863), p. 175. — RÉVOIL, *Bull. de l'Acad. de Nîmes*, 1880, p. 76. — Maurice ALBERT, *Revue archéol.*, 1881, 2, p. 282 et pl. XIX = *Boucliers décoratifs du musée de Naples*, p. 34. — BAZIN, *Nîmes*, p. 220.

D'un côté, devant un arbre, deux masques scéniques; au-dessous, une syrinx et un tambourin. De l'autre côté, le masque, posé sur un rocher, d'une femme coiffée du *theristron*.

490. Cippe en forme d'autel trouvé, en 1762, au hameau de Courbessac, près de Nîmes [VING.-BAUM.]; donné, en 1860, au Musée lapidaire, «par M. Boyer, avoué» [FEL.]. Calcaire gris. Hauteur, 1 m. 40; largeur, 0 m. 62; épaisseur, 0 m. 35.

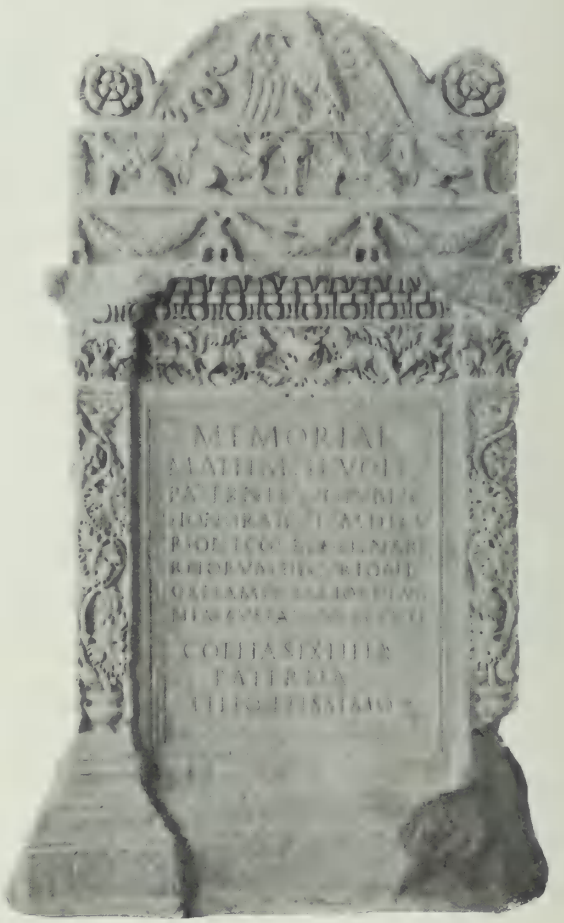


C. I. L., XII, 3015. — VINCENS et BAUMES, *Topogr.*, p. 572, n° 20. — PELET, *Catal.* (1863), p. 68, n° 63. — ALLMER, *Inscript. de Vimes*, p. 382, n° 158. — BAZIN, *Nimes*, p. 239. — DURAND, *Trois premières salles*, p. 26.

Portraits d'un adolescent dans le bas du dé, de deux hommes et d'une femme (celle-ci à gauche) dans une niche en forme de coquille. Inscription (restitutions de M. Hirschfeld): *C. Fabi M[ar]tini, sevir(i) a[ug(ustalis), marit(i)] opt(imi), et C. Fab[i . . .]cini, fil(i) ra[riss(imi)], qui cum esset ann(orum) XIIX obitus est; L. Iul(i) Vital(is) mariti fratris; [I]elia Homullina viva et s(ibi) p(osuit).*

---

491. Cippe découvert, en 1758, «non loin du village de Clarensac, sur le côté nord du chemin de Nîmes» [D'ORB.]. D'abord recueilli au château de l'endroit, ce cippe a été transporté, en 1824, au Musée lapidaire de Nîmes. Marbre gris. Hauteur, 2 m. 10; largeur, 1 mètre; épaisseur, 0 m. 68.



C. I. L., XII, 3200. — D'ORBESSAN, *Mél. hist.* (1768), p. 271. — PERROT, *Ant. de Nîmes* (1829), p. 89 et frontispice: *Lettres*, I, p. 275. — MÉNARD-PERROT, *Hist. des antiq.* (1840), p. 121. — MAURIN, *Pierres tumulaires*, p. 58. — PELET, *Catal.* (1863), p. 111, n° 141; *Inscript. ant.*, I, fol. 69, n° 70: *Inscript. ant. de Nîmes*, I, fol. 153. — AURÈS, *Mon. épigr. du Gard*, 1re série, pl. V. — GERMER-DURAND et ALLMER, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 673 = *Inscript. de Nîmes*, p. 271.

n° 116. — Bazin, *Nîmes*, p. 235 (gravure). — Durand, *Trois premières salles*, p. 39.

Dans le fronton, un aigle à droite et, devant lui, un serpent. Au-dessous, dans le premier registre de la plinthe, quatre griffons adossés, ceux du milieu gardant une urne; dans le second registre, guirlandes supportées par des trépieds. La corniche, décorée d'oves et de feuilles d'acanthe, contient, au centre, un lion et un taureau se faisant face; à chacune de ses extrémités, un levrier bondissant. Elle repose sur deux pilastres, l'un et l'autre enrichis d'un rinceau de vigne sortant d'un vase: un oiseau est perché sur chaque vase; un autre, au sommet de chaque rinceau.

Sur les faces latérales : à droite une patère, à gauche un *guttus*. Inscription : *Memoriae M. Atti(i), M. fil(ii), Volt(inia tribu), Paterni, equo public(o) honorato, item decurioni col(onia) Apollinare Reiorum, decurioni ornamentario col(onia) Aug(usta) Nemausi, an(num) XXV agenti: Coelia, Sex. filia, Paterna filio piissimo.*

---

492. Bloc de provenance locale. Au Musée lapidaire. Calcaire à grain fin. Hauteur, 0 m. 59; largeur, 0 m. 57; épaisseur, 0 m. 30.

Feuilles de vigne, raisins et feuilles d'acanthe. La pierre est complète; il est probable que d'autres lui étaient

juxtaposées pour former une frise. Travail soigné du Ier siècle.

---

493. Chapiteau quadrangulaire, à faces concaves, creux à la partie supérieure, « trouvé, en 1894, sous les fondements de l'ancienne église des Carmes » [Dur.]. Au Musée lapidaire. Calcaire à grain fin. Hauteur, 0 m. 40; largeur du côté, 0 m. 70.

Durand, *Trois premières salles*, p. 28.

Têtes féminines, inégalement voilées, sur trois des faces; feuilles d'acanthe sur la quatrième. Sur le tailloir, en partie brisé, l'inscription *Cattonis*. Le Musée lapidaire de Nîmes contient deux autres chapiteaux, très mutilés, du même genre.

494. Blocs superposés découverts au hameau de Russan, commune de Sainte-Anastasie, et transportés à Nîmes, d'abord « à la maison Sousteilles, aux Arènes » [MÉN.], ensuite « dans un des arceaux, à l'intérieur de l'amphithéâtre, du côté du nord » [PEL.]. Donnés, en 1862, au Musée lapidaire. Pierre tendre, siliceuse, fortement noircie et calcinée par le feu. Hauteur, 1 m. 05; largeur, 1 m. 20; épaisseur, 0 m. 36.

C. I. L., XII, 3030. — MÉNARD, *Hist.*, VII, p. 347. — PERROT, *Lettres*, I, p. 152. — MAURIN, *Pierres tumulaires*, p. 27. — PELET, *Catal.* (1863), p. 47, n° 30; *Inscript.*, II, fol. 62. — GERMER-DURAND et ALLMER, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 1015 = *Inscript. de Nîmes*, p. 971, n° 559. — BAZIN, *Nîmes*, p. 239.

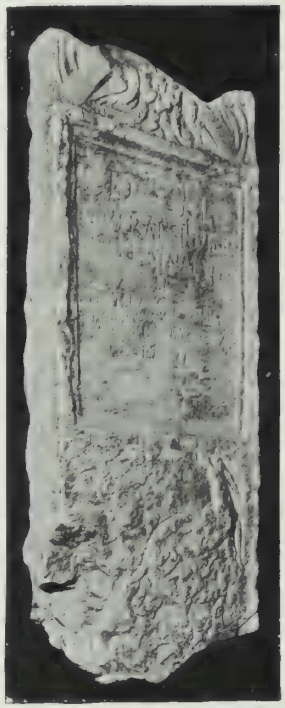
Portraits des membres d'une famille. Inscriptions : *Quadrato avo; Coblanuom aviae.* — *Luciae, Quadrati f(iliae), amitae; Vegetae, Quadrati f(iliae), amitae.* Une inscription placée au-dessous de la niche inférieure donnait certainement les noms des personnes dont cette niche contient les bustes. Allmer observe que les portraits de ce rang (deux hommes, deux femmes et, au milieu, peut-être une jeune fille) paraissent placés dans le même ordre que ceux du rang supérieur, c'est-à-dire de gauche à droite, dans l'ordre de descendance.

---

495. Stèle découverte, en 1899, « dans l'enclos de M. Pellier, sur l'emplacement de l'ancien cimetière de Sainte-Baudile, près du chemin de Calvas » [EST.], « formant l'une des parois latérales d'une tombe du moyen âge » [ALLM.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 30; largeur, 0 m. 45; épaisseur, 0 m. 21.

ESTÈVE, *Mém. de l'Acad. de Nîmes*, 1889, p. 28. — ALLMER, *Revue épigr.*, II (1889), p. 462. — GERMER-DURAND et ALLMER, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 1179, n° 2129 = *Inscript. de Nîmes*, p. 1015, n° 596.

Dans le fronton, deux petits oiseaux juchés chacun sur une palmette ou un épi et becquetant une rosace; sur la plinthe, une levrette assise et paraissant hurler; sur la face latérale gauche, une tresse composée de roses reliées par des nœuds de rubans. Inscription : *D. M. Severae, Silvini f(iliae), et Valentinae, Venni f(iliae); Silvinus, Septumi f(ilius), filiae pissimae, et uxori optimae.*



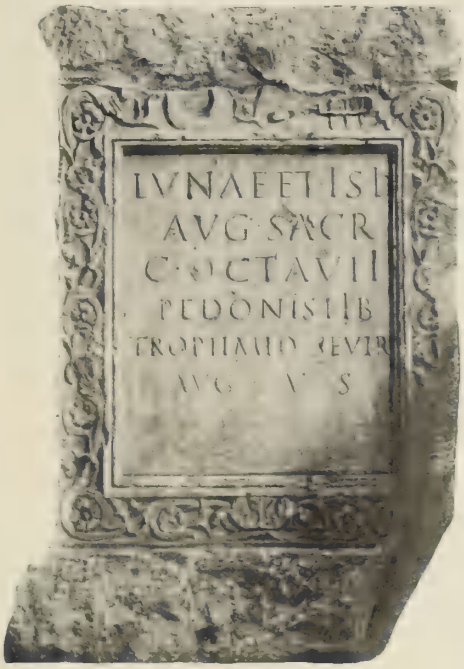
---

496. Autel, sans base ni couronnement, depuis fort longtemps encastré dans la façade du château de Manduel. Donné, en 1906, au Musée lapidaire de Nîmes. Marbre blanc. Hauteur, 1 m. 05; largeur, 0 m. 68; épaisseur, 0 m. 40.

Photographie communiquée par M. Félix Mazauric, conservateur des Musées et monuments romains de Nîmes. — *C. I. L.*, XII, 4069. — MARTIN, *Relig. des Gaulois*, II, p. 94 (gravure). — TRENQUIER, *Notice sur différentes localités du Gard* (Nîmes, 1851-1854; in-8°), I, p. 25. — ALLMER, *Revue épigr.*, I (1880), p. 139; *Hist. de Languedoc*, XV, p. 717, n° 350.

Inscription : *Lunae et Isid(i) aug(ustis) sacr(um). C. Octavii Pedonis lib(ertus), Trophimio, servir aug(us-*

talis), *v(otum) s(olvit)*. Dans une interruption du rinceau, un croissant et un sistre à trois traverses, at-

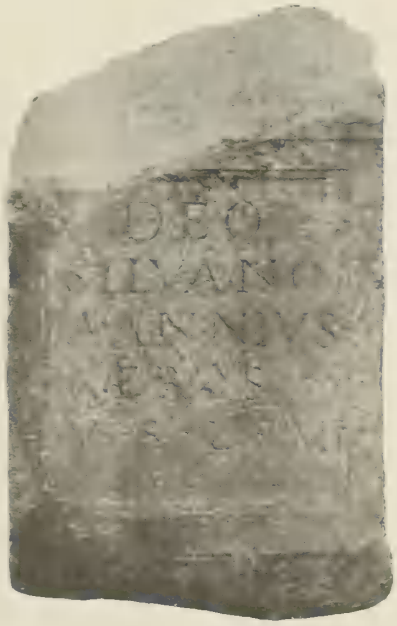


tributs respectifs de la Lune et d'Isis. Travail soigné du 1er siècle.

497. Autel trouvé dans le terrain de l'Argentière, au domaine d'Espeyran, rive droite du Rhône, à quatre kilomètres de Saint-Gilles. A Saint-Gilles, dans les ruines de l'ancien chœur de l'église abbatiale. Pierre commune. Hauteur (incomplète), 0 m. 85; largeur, 0 m. 35; épaisseur, 0 m. 28.

C. I. L., XII, 4173. — Delmas, *Mém. des Ant. de France*, 1835, p. 154. — Perrot, *Lettres*, II, p. 163. — Pelet, *Procès-verbaux de l'Acad. du Gard*, II (1852-1853), p. 29; *Inscript. ant.*, VII, fol. 38; *Inscript. ant. de Nîmes*, I, fol. 53. — Heuzey, *Bull. des Ant. de France*, 1875, p. 152 (gravure), d'après lui, Mowat, *Bull. épigr.*, I (1881), p. 64 (gravure). — De Barthélemy, *Gazette archéol.* (1887), p. 309 (gravure). — Floest, *Deux stèles de Iaraire*, pl. XV. — Allmer, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 957. — Michaelis, *Felsrelief bei Lemberg*, p. 144, fig. 16. — Cf. S. Reinach, *Bronzes figurés*, p. 160 et 184. — Allmer, *Revue épigr.*, V (1904), p. 92.

Sur les faces latérales : à droite, une *olla* sans anse; à gauche, un maillet surmonté de trois maillets plus petits. Sur la face principale : *Deo Silvano*: *A. Annius Eros v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*. Attributs de Silvain. Les trois maillets plus petits, superposés au maillet principal, ont une signification qui m'échappe. M. Camille Jullian est d'avis « qu'ils répondent probablement au



même but de protection du domaine que les trois têtes des tricéphales » (lettre particulière). Travail du 1er siècle.

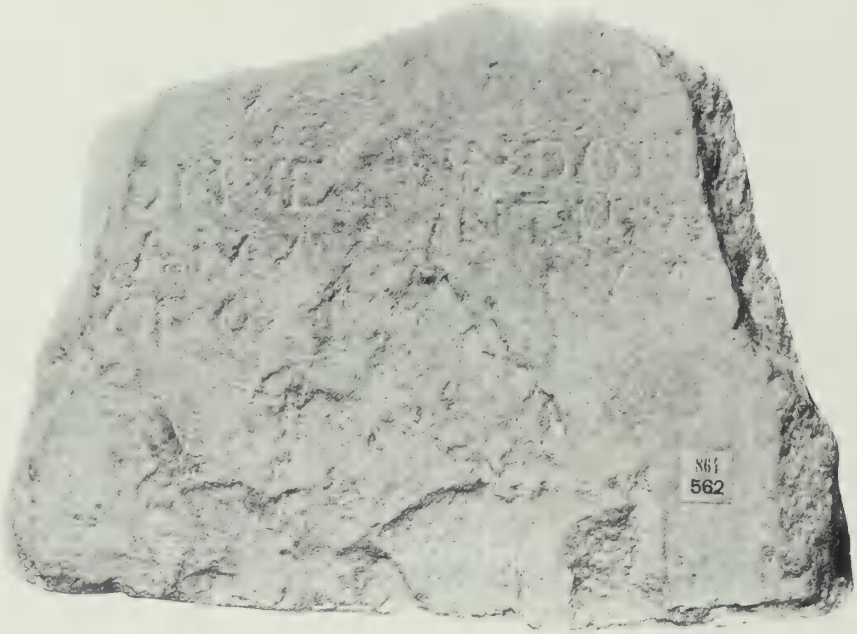
498. Sarcophage, autrefois à Saint-Gilles, « au cimetière Saint-Pierre, hors la ville » [men.]. Au même lieu, dans les ruines de l'ancien chœur de l'église abbatiale. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 15; longueur, 2 m. 20; largeur, 0 m. 80; épaisseur de la cuve, 0 m. 10.

C. I. L., XII, 4129. — Ménard, *Hist.*, VII, p. 67. — Du Mège, *Mém. archéol.*, p. 53 = *Mém. de l'Acad. des sciences de*

Toulouse, IV, 2 (1837), p. 124 et pl. III, fig. 4 et 4 *bis*. — Pelet, *Inscript. ant.*, VII, fol. 39; *Inscript. ant. de Nîmes*, II, fol. 87. — Germer-Durand et Allmer, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 963.

Amours ailés et nus soutenant un cartouche; à chaque extrémité de la face principale, un flambeau renversé posé sur un autel. Sur chacune des faces latérales, une guirlande de fruits retenue par des lemnisques à bouts flottants. Inscription : *D(iis) (Manibus). Diis Manibus Pompeiae Diogeniae; Aemilius Severinus, frater, sorori karissimae.*

499. Fragment de table découvert au mois de mai 1890, à Vic-le-Fesq, « par M. Boissier, garde particulier du domaine du Fesq, près de la jonction de la rivière de Courme au Vidourle, et offert par le propriétaire, M. Alfred Randon de Grolier, au Musée archéologique » [est.]. Calcaire à grain fin. Hauteur, 0 m. 23; largeur à la partie inférieure, 0 m. 29; épaisseur, 0 m. 19.



Estève, *Bull. de l'Acad. de Nîmes*, 1890, p. 61. — Allmer, *Revue épigr.*, III (1890), p. 39.

« Enseigne d'une marchande de couronnes représentée, peut-être assise, derrière son comptoir » [allmer]. Il ne reste plus, de cette marchande, que la silhouette. Inscription : [*V*]*on vendo ni*[*si*] *amantibus coronas.*

500. Fragment découvert à Tharaux (Gard). Donné en 1904, au Musée lapidaire, par M. Mazauric. Marbre

blanc. Hauteur, 0 m. 27; largeur, 0 m. 45; épaisseur, 0 m. 07.

Tête d'homme, à droite, dans un encadrement de moulures. Débris probable du couvercle d'un sarcophage de basse époque (IVe ou Ve siècle).

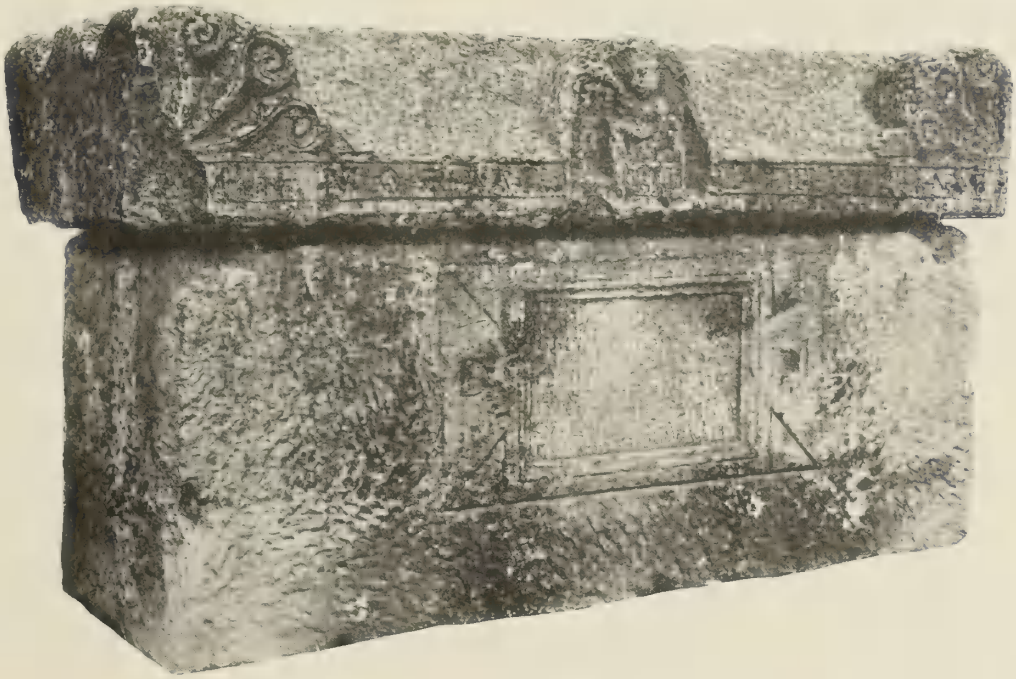
---

501. Sarcophage de provenance locale. A Saint-Gilles, dans les ruines de l'ancien chœur de l'église abbatiale. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 25; longueur, 2 m. 30; largeur, 0 m. 85; épaisseur de la cuve, 0 m. 15.

C. I. L., XII, 4117. — Du Mège, *Mém. archéol.*, p. 54. — *Mém. de l'Acad. de Toulouse*, IV, n° 2 (1837), p. 125 et pl. II, n° 4; *Archéol. pyrén.*, III, p. 412. — Germer-Durand et Allmer, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 964.

Personnage assis, à gauche, derrière un comptoir, et tenant de la main droite une balance; au-dessous, une

ascia et un niveau avec son fil à plomb. L'inscription n'est pas restituable. M. Hirschfeld constate que l'épitaphe



était en vers dactyliques et que le vers contenu dans les deux dernières lignes est un hexamètre.

502. Sarcophage, autrefois à Saint-Gilles, «au cimetière Saint-Pierre, hors la ville» [Mén.]. Au même

IMPRIMERIE NATIONALE.

lieu, dans les ruines de l'ancien chœur de l'église abbatiale. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 10; longueur, 0 m. 15; largeur, 0 m. 80; épaisseur de la cuve, 0 m. 10.

C. I. L., XII, 4116. — Ménard, *Hist.*, VII, p. 468. — Du Mège, *Mém. archéol.*, p. 52. — *Mém. de l'Acad. des sciences de Toulouse*, IV, n° 2 (1837), p. 123 et pl. III, n° 3; *Archéolog. pyrén.*, I, p. 236; III, p. 412. — Germer-Durand et Allmer, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 960.

Masques tragiques dans les antéfixes d'angle du couvercle. Inscription : *D(iis) M(anibus) Cattiae Baeticae : M. Sualius Cattius Cominius coniugi incomparabili.*

---

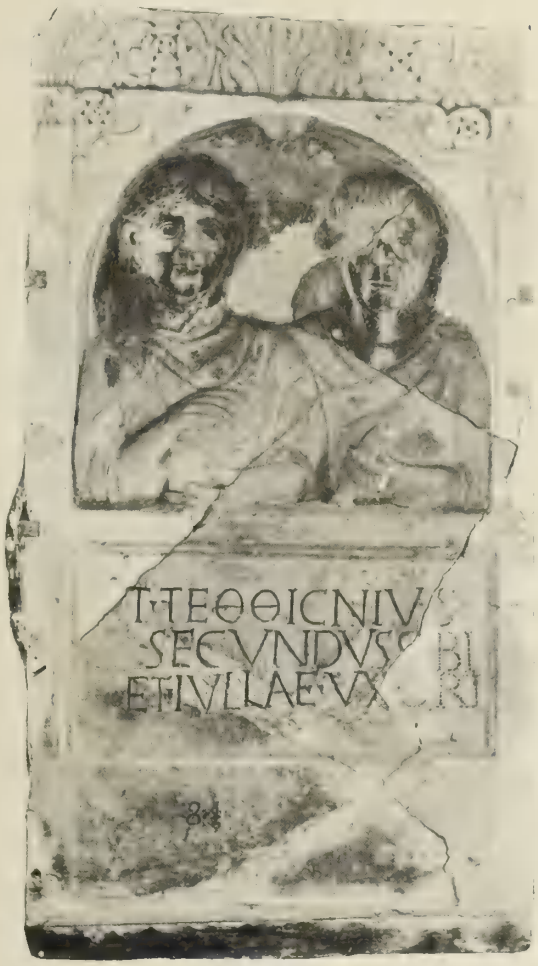
503. « Cippe découvert en 1862, chez M. Briancon, à Saint-Geniès-de-Malgoires » [pel.]. Au même lieu, au-dessus de la porte de la maison Briancon. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 25; largeur, 0 m. 87.

Photographie communiquée par M. le docteur René Mouret, de Saint-Chaptes. — *C. I. L.*, XII, 3031. — Pelet, *Mém. de l'Acad. du Gard* (1861-1862), p. 207; *Procès-verbaux*, p. 137; *Inscript. ant. de Vimes*, II, fol. 228. — Allmer, *Revue épigr.*, I (1883), p. 375.

Bustes, en très mauvais état, de deux jeunes filles. « Les cheveux sont séparés en deux bandeaux légèrement ondulés et forment, derrière l'une des têtes, deux tresses pendantes. Au bas de la niche, on aperçoit la tête d'un animal, probablement un chien. » [Rochetin (cité par

Allmer).] Inscription : *Tertulla, L(...) Catupris filia : — Lucia, L(...) Vassedonis filia.*

504. Stèle, en huit fragments, découverte en 1807, parmi les ruines dites de *Vieilla-Ciouta* (vieille cité), commune de Mons, et transportée à Méjanes chez Renaux [TREL.]; — selon Perrot, mais à tort pour la provenance : « près de la ville d'Alais, dans un quartier appelé *Brésis* et recueillie par M. Villaret-Lagardie, qui l'incrusta dans un mur de son jardin ». Cette stèle fut acquise, en 1830, par l'antiquaire Perrot, qui la revendit, six ans plus



tard, au Musée d'Avignon. Marbre blanc restauré, du côté droit, avec du plâtre. Hauteur, 1 m. 32; largeur, 0 m. 75; épaisseur, 0 m. 25.

C. I. L., XII, 2882. — TRELIS, *Mém. de l'Acad. du Gard*, 1808, p. 344. — D'HOMBRES, *Rec. de mém.*, V, pl. I, n° 9. — PERROT, *Supplément*, p. 5 et pl. en regard du titre. — ESPÉRANDIEU, *Musée Calvet*, p. 134 (gravure).

Dans une niche, entre deux pilastres, portraits de deux époux. L'homme tient de le main gauche un rouleau et s'appuie, de l'autre main, sur l'épaule droite de sa femme, le bras passé derrière le corps. La femme, qui a des boucles d'oreilles, porte, des deux mains, une cassette. Dauphins de faible relief à la partie supérieure de la stèle. Inscription : *T. Teθθicnius, . . .f(ilius), Secundus, sibi et Iullae ux[ori]*.

505. Autel découvert à Euzet-les-Bains (Gard), au lieu dit *le Camp long*, vers 1880. Acquis, pour son Musée, par la Société scientifique et littéraire d'Alais. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 25; largeur, 0 m. 20; épaisseur, 0 m. 15.

CHARVET, *Mém. de la Soc. scient. et litt. d'Alais*, XVI (1884), p. 94 = *Les sources minérales d'Euzet* (Alais, 1885; in-8°), p. 21.

Char rustique (?). Sur la face latérale gauche, en relief, une bèche ou *ascia*.

---

506. Autel, en plusieurs fragments, découvert aux Fumades, commune d'Allègre (Gard), dans un puits

romain, le 25 août 1876. Au même lieu, dans une rocaille, à l'une des sources de l'établissement thermal. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 63; largeur, 0 m. 38.

Photographie communiquée par M. Delmas, élève en pharmacie à Alais. — *C. I. L.*, XII, 2849. — G. Charvet, *Rev. des Soc. savantes*, 1877, p. 174; *Bull. de la Soc. scient. et litt. d'Alais*, 1878, p. 214 (gravure). — Germer-Durand et Allmer, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 1046, n° 1743.

Bustes de trois Nymphes; au-dessous, dans une niche, la déesse des eaux des Fumades « sous la figure d'une femme à demi nue et à demi couchée, accoudée

du bras gauche sur une urne fluente d'où s'échappent les eaux salutaires » [Charvet]. Elle est coiffée en corymbe avec deux bandeaux réguliers dont les extrémités retombent sur les épaules. A ses bras, des armilles. Inscription : *Nymphis, Quintina, Maximi f(ilia), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

---

507. Débris de stèle, en plusieurs fragments, découvert aux Fumades, dans un puits romain, pour une partie le 25 août 1876, pour le reste l'année suivante. Au même lieu, dans une rocaille, à l'une des sources de l'établissement thermal. Pierre commune. Hauteur, environ 0 m. 70; largeur, 0 m. 41.

Photographie communiquée par M. Delmas, élève en pharmacie à Alais. — *C. I. L.*, XII, 2846. — Charvet, *Revue des Soc. sav.*, 1878, p. 271; *Bull. de la Soc. scient. et litt. d'Alais*, 1878, p. 217 (gravure). — Germer-Durand et Allmer, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 1045, n° 1742.

Nymphes des Fumades, debout, de face, demi nues, entre les pilastres d'un édicule dont le fronton triangulaire est décoré de trois antéfixes réunis par une bor-

dure d'oves; elles ont les cheveux flottants sur les épaules et leurs bras sont ornés d'armilles au-dessus du coude; chacune tient devant elle, des deux mains, une vasque en forme de coquille cannelée. Une autre vasque pareille décore le fronton de l'édicule. Inscription : *Nymphis, Casunia Quintina v(otum)* [*s(olvit) l(ibens)*] *m(erito).*

---

508. Autel en deux parties : « un fronton et un bas-relief autrefois reliés ensemble par des boulons en bronze

encore existants » [CHARV.], découvert aux Fumades, le 25 août 1876, dans un puits romain. Moulage au Musée de Nîmes: l'original paraît perdu. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 27; largeur, 0 m. 33.

CHARVET, *Rev. des Soc. sav.*, 1878, p. 272; *Bull. de la Soc. scient. et litt. d'Alais*, 1878, p. 218 (gravure).

Nymphes des Fumades, debout, de face, vêtues d'une tunique talaire et d'un manteau: celle qui est au milieu tient devant elle, des deux mains, une vasque, dans laquelle les deux autres déesses paraissent puiser. La Nymphe de droite porte, sur son bras gauche, une corne d'abondance et l'un des pans de son manteau. La Nymphe de gauche a, dans la main droite, un objet difficile à préciser, peut-être une coupe.

---

509. Autel découvert aux Fumades, le 25 août 1876, dans un puits romain. Au même lieu, dans une rocaille, à l'une des sources de l'établissement thermal. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 42; largeur, 0 m. 30.

C. I. L., XII, 2846. — CHARVET, *Revue des Soc. sav.*, 1877, p. 174; 1878, p. 272; *Bull. de la Soc. scient. et litt. d'Alais*, 1878, p. 219 et pl. III. — ALLMER, *Revue épigr.*, p. 54, n° 73. — GERMER-DURAND et ALLMER, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 1046, n° 1744.

Personnage (le dévôt) debout, de face, vêtu d'un manteau posé sur l'épaule et dont les plis, en retombant, lui entourent le corps, depuis les reins jusqu'aux genoux; il tient, de la main droite étendue, un objet peu reconnaissable, « peut-être un vase à anses » [CHARVET], de

l'autre main, une palme. Inscription : [*V*]*ym*[*p*(*his*)] *L. Iul*(*ius*) *Isca*[*n*(*ius*] *v*(*otum*) *s*(*olvit*) [*l*(*iben*(*s*)] *m*(*erito*).

---

510. Bloc rectangulaire découvert, en 1878, à Saint-Gervais, près Bagnols. Au Musée Léon Alègre, de Bagnols. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 40; largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 15.

GERMER-DURAND, *Découv.* 1871, 2, p. 51.

Dans un encadrement rectangulaire formé par une guirlande de roses, un niveau de maçon, une boucharde, et deux ciseaux, l'un pointu, l'autre tranchant. Enseigne probable d'un tailleur de pierres.

Voir le n° 224.

---

511. Petits autels, de provenance régionale indéterminée, sauf pour le n° 2 trouvé près de Bagnols. Au

Musée lapidaire de Nîmes. Calcaire commun. Hauteur, de 0 m. 15 à 0 m. 11 ; largeur, de 0 m. 10 à 0 m. 07 ; épaisseur, de 0 m. 09 à 0 m. 05. L'autel n° 3 était probablement engagé dans une base qui a disparu.

1 2 3 4 5

Pelet, *Catal.* (1863), p. 197, n° 95 (le n° 2 seulement). — Flouest, *Deux stèles de lavaire*, p. 70 et pl. XIV et XV.

Maillets de différentes formes, à rapprocher de ceux des autels précédemment décrits sous les n°s 434 à 437 et 440. (Voir aussi le n° 497.)

512. Fragment de sarcophage, encastré dans une muraille du château de la Bastide, près Goudargues (Gard) : moulage au Musée de Saint-Germain. Marbre. Hauteur, 0 m. 31 ; largeur, 0 m. 48.

Photographie communiquée par le Musée de Saint-Germain.

A droite, portrait d'un homme jeune, devant une draperie tenue par une Victoire ; à gauche, un Amour ailé et nu soutenait l'un des côtés d'un cartouche qui contenait peut-être une inscription. Pour la disposition probable de la face complète du sarcophage, voir ci-dessus, n° 48.

513. Autel trouvé près de Laudun (Gard). Au Musée Léon Alègre, de Bagnols. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 76 ; largeur et épaisseur, 0 m. 21.

Photographies communiquées par Mme Garidel-Alègre, conservateur du Musée Léon Alègre.

Jupiter debout, de face, vêtu d'une tunique courte et, peut-être, chaussé. Il tient de la main gauche un sceptre, de l'autre main l'une des extrémités d'un objet

peu reconnaissable, probablement le foudre qu'il appuie contre son épaule droite. Sur les faces latérales : à

droite un aigle, à gauche une roue à cinq rayons. Sculpture barbare.

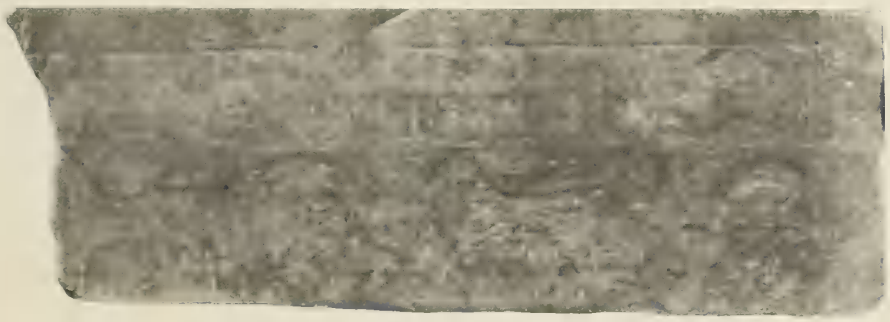
514. « Pierre antique ayant servi d'autel en la chapelle de Saint-André, près de Bagnols » [LAB.]. Au Musée Léon Alègre, de Bagnols. Calcaire à grain fin. Hauteur, 0 m. 85 : largeur, 0 m. 80 : épaisseur, 0 m. 45.

LABANDE. *Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, 1902, p. 44 (avec deux dessins de L. Alègre).

D'une tige centrale en forme de balustre se détachent latéralement, sur la face principale, des épis de blé, des

feuilles de chêne et des rameaux de grenadier, de laurier et de pommier avec fleurs ou fruits. Du côté gauche, un cep de vigne avec ses raisins. Débris probable d'un pilastre.

515. Bloc rectangulaire, « trouvé à Nages, en 1900, dans un champ, près de la fontaine » (renseignement



de M. Maruéjol). Au Musée lapidaire de Nîmes, dans la cour. Hauteur, 0 m. 52 : longueur, 1 m. 30 : épaisseur, 0 m. 50.

Chevaux, à droite, alternant avec des têtes paraissant coupées. La moulure de la face opposée est décorée de palmettes. Sculpture gauloise de très faible relief.

516. Bloc rectangulaire, trouvé, vers 1860 (note et dessin de Léon Alègre, communiqués par Mme Gariel, sa fille), au hameau de la Vérune, commune de Cornillon (Gard). Au même lieu, chez M. Roberty, propriétaire-cultivateur. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 31; largeur, 0 m. 75; épaisseur, environ 0 m. 35.

Roman, *Étude sur Cornillon* (Toulouse, 1897, in-8°), p. 2. — Espérandieu, *Bull. des Ant. de France*, 1904, p. 298; 1905, p. 108. — Cf. Héron de Villefosse, *Bull. des Ant. de France*, 1905, p. 108.

A gauche, près de la tige bifurquée d'un arbuste, une femme nue, à demi couchée, vers laquelle se précipite un petit cavalier vêtu seulement d'un manteau flottant et tenant ses rênes de la main droite levée. A droite, un aigle portant dans son bec le foudre sous la forme d'un double trident. La scène est relative aux amours de Jupiter, mais l'explication en est difficile. Selon M. Héron de Villefosse, «il est possible que ce bas-relief se rapporte à l'histoire de la nymphe Thalia, qui fut enlevée par Jupiter transformé en aigle, et dont aucun monument relatif à cette fable, et datant de l'époque romaine, n'avait encore été signalé».

---

517. Fragment d'autel, découvert «au village de Lansargues» [pel.], «où il servait depuis longtemps de support dans un cellier» [caz.]. Au Musée Saint-Éloi (Université) de Montpellier (don Grasset-Morel). Calcaire jauni, très dur. Hauteur, 0 m. 76; largeur, 0 m. 56; épaisseur, 0 m. 42. Mortaise carrée au milieu de la face supérieure.

C. I. L., XII, 4179. — Pelet, *Inscript. ant. de Nîmes*, I, fol. 4. — Allmer, *Rev. épigr.*, I, p. 370, n° 413. — Cazalis de Fondouce, *Bull. épigr. de la Gaule*, III (1883), p. 126.

Roue à six rayons entre deux foudres. Inscription (très effacée) : *Iovi optimo maximo*, [*E*]*gnatius*... *v*(*otum*) *s*(*olvit*) [*l*(*ibens*) *m*(*erito*)]. (Voir le n° 524).

518. Fragment de sarcophage, de provenance non indiquée. Au Musée de la Société archéologique de Montpellier. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 19 ; largeur, 0 m. 34 ; épaisseur, 0 m. 08.

A gauche, tête d'homme; à droite, tête de femme. Travail gallo-romain de basse époque, peut-être inspiré d'un original grec.

---

519. Fragment de stèle, « découvert à Murviel (Hérault) » (indication manuscrite accompagnant le bas-relief). Au Musée Saint-Eloi (Université), à Montpellier.

Pierre blanche, très dure. Hauteur, 0 m. 47 ; largeur, 0 m. 50 ; épaisseur, 0 m. 18.

C. I. L., XII, 4210.

Portrait d'un homme jeune; à sa droite, traces peu apparentes d'un second buste. Inscription : . . . *tae Quinto . . . ferrini f. . . . . p. . .* Ce bas-relief, qui est très dégradé, paraît avoir subi l'action du feu. Pierre tombale.

---

520. Urne funéraire, « découverte, en 1834, dans un champ de la commune d'Alignan-du-Vent (Hérault), à 500 pas du village » [SAB.]. Au même lieu, chez M. Vigné. Marbre de Paros. Hauteur, 0 m. 65 ; plus grand diamètre, 0 m. 35.

Dessin tiré de Noguier. — SABATIER, *Hist. de la ville et des évêques de Béziers*, p. 78. — NOGUIER, *Bull. de la Soc. archéol. de Béziers*, 2e série, VII, p. 206 (gravure); *Col. rom.*, 1re édit., p. 103, n° 41. — Émile BONNET, *Ant. de l'Hérault*, p. 247 (gravure). — ROSCHACH, *Hist. graph.*, p. 212 et 232 (gravure).

Griffons affrontés gardant des urnes.

---

521. Tablette, « retirée de la Faculté des sciences » (étiquette accompagnant la pierre). A fait partie de la collection d'objets antiques formée par de Rosel, président à la Cour des aides. Au Musée de la Société

IMPRIMERIE NATIONALE.

archéologique de Montpellier. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 28; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 14.

Buste d'homme de très basse époque, paraissant médiéval.

522. Fragment de sarcophage, de provenance inconnue; autrefois à Montpellier, « dans le cabinet des antiques de M. le médecin Ranchin » [RULM.]; actuellement au même lieu, à plusieurs mètres d'élévation, dans l'un des murs du vestibule de l'École de médecine. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 85; largeur, 0 m. 60.

ANNE DE RULMAN, *ms.* fonds fr., n° 8648 de la Bibl. nat., fol. 184 (dessin). — MILLIN, *Voyage*, IV, p. 303 et pl. LXXII, fig. 7.

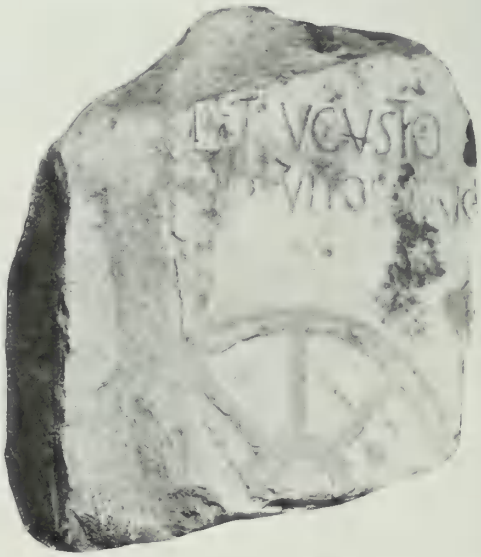
Homère debout, drapé, entre deux Muses debout, sans attributs. Celles-ci sont, comme d'ordinaire, vêtues d'une tunique talaire et d'un manteau : leur tête est parée de la plume qu'elles enlevèrent aux Sirènes. Au-dessus de la figure du poète, les quatre premières lettres de son nom. Ouvrage grec.

523. Fragment, de provenance inconnue. A Montpellier, dans la maçonnerie du vestibule de l'École de médecine. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 55; largeur, 0 m. 65.

MILLIN, *Voyage*, IV, p. 303.

Lion dévorant un personnage drapé, dont les bras paraissent protégés par une *manica*. Cette sculpture, selon Millin, serait antique; je la crois médiévale. Un autre bas-relief à peu près semblable et de disposition inverse est au même lieu (MILLIN, *loc. cit.*, pl. LXXII, fig. 8).

524. Fragment d'autel, découvert, en 1842, entre Lunel et Marsillargues, « dans les ruines de l'église



Notre-Dame-des-Ports » [CHARV.]. Au Musée Saint-Eloi (Université) de Montpellier (don de M. Bouzanquet).

Calcaire blanc, très dur. Hauteur, 0 m. 62 ; largeur, 0 m. 47 ; épaisseur, 0 m. 37.

C. I. L., XII, 4172. — Charvet, *Comptes rendus de la Soc. scient. et litt. d'Alais*, V (1873), p. 166, note 6.

Roue symbolique de Jupiter. Inscription : [*Io*]*vi et Augusto*: [*L*]*icinia*, *Vitousurig*[*is f*(*ilia*)]. (Voir le n° 517).

525. « Trouvé, vers 1760, près des ruines d'un *sacellum*, entre Bagnols et le Saint-Esprit » [calv.]. Au Musée Calvet, d'Avignon. Pierre grise, commune. Hauteur, 0 m. 45 ; largeur à la base, 0 m. 41 ; épaisseur 0 m. 15.

Calvet, mss. (Bibl. d'Avignon, n° 2346), III, fol. 187, n° 2 ; VI, fol. 26 v°. — *Catal. ms.*, p. 5, n° 145.

Buste de Jupiter-Ammon, imberbe, avec oreilles humaines, les cheveux bouclés. Si la provenance qu'indique Calvet était bien exacte, ce buste, un des plus curieux que je connaisse, serait une preuve de plus de la diffusion des cultes orientaux dans la vallée du Rhône. Il est toutefois possible qu'il s'agisse d'Alexandre-le-Grand en Jupiter Ammon. Cette opinion m'est suggérée par M. Salomon Reinach.

MAGUELONE.

La restauration de l'église de Maguelone, entreprise en 1872, par les soins de M. Fabrège, propriétaire de la presqu'île, a permis de découvrir, plus particulièrement dans le pavage, un certain nombre d'antiquités, de provenance inconnue, mais, à ce qu'il semble, locale. Elles sont encastrées dans l'intérieur de l'édifice, où elles constituent une sorte de petit Musée.

BIBLIOGRAPHIE.

Fabrège (Frédéric). *Histoire de Maguelone*, t. I, *la Cité, les Évêques, les Comtes*. Paris et Montpellier, 1894 ; in-4°, 504 pages, gravures et vues perspectives.

526. Fragment de stèle, découvert, « dans l'église de Maguelone, au pied du trône pontifical construit au XIVe siècle, à droite de la nef » [FABR.]. A Maguelone, chez M. Fabrège. Calcaire jaunâtre à grain

fin. Hauteur, 0 m. 40 ; largeur, 0 m. 45 ; épaisseur, 0 m. 20.

Photographie communiquée par M. Fabrège. — FABRÈGE, *Hist. de Maguelone*, I, p. 32 (gravure).

Buste d'homme. Pierre tombale.

527. Fragment, découvert, à Maguelone, « en relevant le pavage de l'abside de la cathédrale » [FABR.]. A Maguelone, chez M. Fabrège. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 45 ; largeur, 0 m. 68 ; épaisseur, 0 m. 10.

Photographie communiquée par M. Fabrège. — FABRÈGE, *Hist. de Maguelone*, I, p. 32 (gravure).

« Villes personnifiées par deux femmes, dont l'une, coiffée d'un chignon, offre à l'autre une couronne » (opinion d'Egger rapportée par M. Fabrège). A gauche, les traces d'une feuille (restes d'un rameau?). Le personnage de droite, très mutilé, n'est peut-être pas une femme, comme l'a cru Egger, mais un homme. Je verrais plutôt, dans la sculpture, un bas-relief funéraire. Art grec.

BÉZIERS.

(COLONIA V..... IVLIA SEPTIMANORVM BAETERRAE.)

Les premières recherches d'antiquités que l'on ait faites à Béziers ne remontent qu'au XVIIe siècle et sont l'œuvre de Rulman. Des sculptures et monuments figurés que l'on possède, un certain nombre proviennent du sous-sol des anciennes prisons, aliénées par le département en 1858, et du rempart romain qui s'élevait sur ce point. L'acquéreur de ces prisons, Auguste Fabrégat, fit bénéficier de ses découvertes la Société archéologique de Béziers, dont il était membre, et jeta, de la sorte, les bases d'un Musée lapidaire, qui s'est accru progressivement, jusqu'à ces derniers temps, par les soins éclairés et incessants de feu Louis Noguier. Ce Musée est installé, depuis 1866, dans le cloître de l'église Saint-Nazaire. Il n'a pas de catalogue, mais toutes les antiquités dont il se compose ont fait l'objet de descriptions plus ou moins étendues dans les publications de la Société archéologique de Béziers.

BIBLIOGRAPHIE.

I. Andoque (Pierre). *Histoire du Languedoc, avec l'estat des provinces voisines.* Béziers, 1648; in-folio, 618 pages. — *Catalogue des évesques de Béziers.* Béziers, 1650; in-4°, 188 pages.

II. Sabatier (Étienne). *Histoire de la ville et des évêques de Béziers.* Béziers et Paris, 1854; in-8°, 495 pages.

III. Noguier (Louis). *La colonie romaine de Béziers.* Béziers, 1883; in-8°, 108 pages, 6 planches (extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Béziers*, 2e série, t. XI, p. 203 à 310). Il existe une deuxième édition, restée inachevée, de ce travail (Béziers, 1883; in-8°, 86 pages, sans planches). En 1905 a paru, par les soins de la Société archéologique de Béziers : *Saint-Nazaire, l'Église, le Cloître, le Musée lapidaire* (*extrait des travaux archéologiques* de M. L. Noguier). Béziers; in-12, 16 pages.

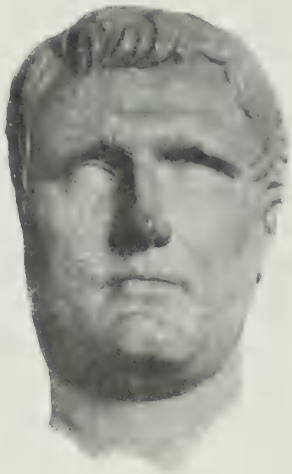
528. Têtes provenant de bustes, découvertes à Béziers, au mois d'avril 1844, rue de l'Ave (aujourd'hui, rue Paul-Riquet), « en creusant les fondements d'un mur de la maison Gasc » [*Indic.*]. Acquises, l'année suivante, par le Musée des antiques de Toulouse. Marbre d'Italie. Leurs dimensions sont d'un tiers environ plus grandes que nature. Les draperies, qui leur donnent actuellement l'apparence de véritables bustes, sont en plâtre. Je les ai supprimées dans les images qui vont suivre.

Parties restaurées : 1, le nez et une partie du cou; 2, la lèvre inférieure, un morceau de la joue droite et le menton; 3, le nez; 6, le bout du nez et le menton; 7, le nez; 4, 8, 9 n'ont subi aucune restauration; 5 est aussi non restaurée, mais le derrière de la tête fait défaut. Une dixième tête, de même provenance, est en marbre gris et de proportions colossales (0 m. 82). Elle est également au Musée de Toulouse.

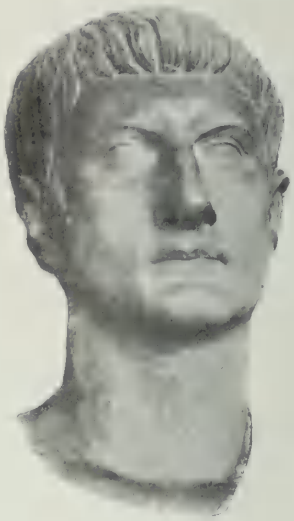
Indicateur de l'Hérault, 12 et 19 avril 1844. — Belhomme, *Mém. de la Soc. archéol. du Midi de la France*, V (1845), p. 277 et pl. XIV à XVI (bonnes lithographies). — Roschach, *Catal.* du Musée de Toulouse, p. 92.

Selon Belhomme, les déterminations seraient hypothétiquement celles que voici : 1, Agrippa; 2, Tibère;

2



1



9

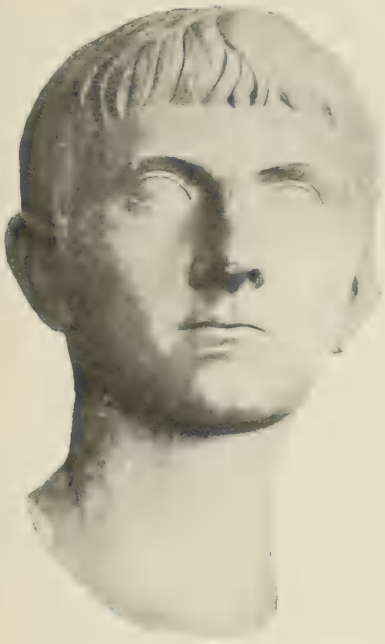
3

7

4

10

3, Livie; 4, Lucile; 5, Faustine la Jeune; 6, Marcellus; 7, Drusus l'Ancien; 8, Drusus le Jeune; 9, Germanicus; 10, Antonin. Sauf pour la dernière, qui est d'un style bien différent, et dont la barbe et les cheveux



8

5

6

ne sont qu'épannelés, toutes ces têtes offrent de frappantes analogies avec celles qui proviennent des fouilles de Martres-Tolosanes.

---

529. Chapiteau découvert « près de Béziers ». D'abord à Béziers, chez Louis Noguier; ensuite au Musée lapidaire. Hauteur, 0 m. 45; largeur (à la partie supérieure), 0 m. 40.

Photographie et renseignements de Louis Noguier.

Tête de femme, jeune, au-dessus d'un double rang de feuilles d'acanthe. Les deux faces latérales sont décorées de la même manière; la quatrième face est fruste.

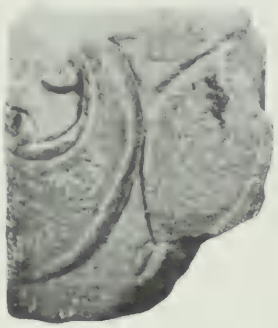
---

530. Autel « provenant du plateau des Poètes » [NOG.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 95; largeur, 0 m. 31; épaisseur, 0 m. 32.

C. I. L., XII, 4222. — NOGUIER, *Bull. de la soc. arch. de Béziers*, 2e série, IV, p. 151. — *Col. rom.*, 1re édit., p. 41, n° 34.

Mars cuirassé et casqué s'appuyant d'une main sur une lance, de l'autre sur un bouclier. Inscription (non reproduite) : *Marti suo, P. Pomponius Pudens l(ibens) m(erito).*

531. Fragments de frise « retiré des fouilles des anciennes prisons » [NOG.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, environ 0 m. 50 ; épaisseur, environ 0 m. 40 ; largeur : 1, 0 m. 42 ; 2, 0 m. 34 ; 3, 1 m. 05 ; 4, 0 m. 70.



1

2

1, bouclier ovale et partie d'un bouclier d'amazone ; 2, bouclier allongé décoré de feuilles de laurier et poignard à lame courbe, dans sa gaine, avec courroie de suspension ; 3, cuirasse entre quatre boucliers de différentes formes et, à gauche, poignard à lame courbe dans

3

sa gaine ; 4, cuirasse et casque rond, à jugulaires, entre un bouclier rond drapé d'un manteau et deux boucliers superposés d'amazone séparés par une hache double. Tous ces fragments, et quelques autres du même genre,

4

qui sont aussi au Musée lapidaire de Béziers, paraissent provenir d'un arc de triomphe.

Voir les deux numéros suivants.

---

532. Fragments de frise « retirés des fouilles des anciennes prisons » [NOG.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, environ 0 m. 50 ; épaisseur, environ 0 m. 40 ; largeur : 1, 0 m. 90 ; 2, 0 m. 45 ; 3, 1 m. 08.

1

2

3

1, jambières (*ocreae*) et haches doubles parmi des boucliers de différentes formes ; une rosace sur la face latérale droite ; 2, casque (romain ?) entre deux trompettes et des boucliers ; 3. Casques, cuirasses et boucliers de différentes formes. Voir le numéro précédent et celui qui suit.

533. Caissons « retirés des fouilles des anciennes prisons » [NOG.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 62; largeur, 0 m. 58; épaisseur, 0 m. 40.

1

NOGUIER, *Col. rom.*, 1re édit., p. 87, n° 13.

Boucliers d'amazone posés sur des haches doubles dont les manches se croisent; ces haches sont de forme différente sur chaque caisson et celles du n° 2 ont leur manche

2

engagé dans un sabot. Le caisson n° 1 contient, de plus, un poignard. Le bouclier du caisson n° 2 a pour épisème une tête de Méduse. Sur un autre caisson du Musée, à peu près semblable et de même provenance, cette tête est remplacée par un masque barbu. Aucune sculpture sur les faces latérales. Décoration probable d'un tombeau.

534. Sarcophage (« ancienne frise d'un bain impérial » [RULM.]), de provenance inconnue, servant de cuve, « depuis un temps immémorial » [NOG.], dans l'église Saint-Aphrodise, à Béziers. Marbre gris semé de taches rouges. Hauteur, 0 m. 52; longueur, 2 m. 14; largeur, 0 m. 67.

Photographie communiquée par M. l'abbé Coste, curé-doyen de la paroisse Saint-Aphrodise. — RULMAN, Bibl. nat., fonds fr., ms. n° 8648, fol. 156. — S[ABATIER]. *Bull. de la Soc. archéol. de Béziers*, I (1836), p. 18 et pl. XI; *Hist.*, p. 74. — NOGUIER, *Col. rom.*, 1re édit, p. 102, n° 38. — A. COSTE, *Saint Aphrodise et son église à travers les âges* (Béziers, 1899; in-8°), p. 240 et pl. — Émile BONNET, *Int. de l'Hérault*, p. 259 (photogravure); *Bull. archéol.*, 1905, p. 329 et pl. XVII, fig. 1.

Chasse dans une forêt. Un lion et deux lionnes (dont une, celle de gauche, défend ses petits) sont attaqués par des cavaliers, quelques-uns coiffés d'un casque, et des hommes à pied vêtus d'une tunique; deux de ceux-ci, qui paraissent blessés, s'abritent derrière leur bouclier. L'un des lions est mordu par un chien. Au milieu, l'un des cavaliers lève le bras droit avec le geste des orateurs; derrière lui est une femme debout, coiffée d'un casque et

IMPRIMERIE NATIONALE.

vêtue d'une longue tunique serrée à la taille par une ceinture; elle est chaussée et tient, de la main gauche, à ce qu'il semble, le manche d'un épieu. M. Bonnet y voit une allégorie qui symbolise le courage. Au premier plan, sous le ventre du cheval, un lièvre qui broute. Travail païen de basse époque. D'après une tradition rapportée par Andoque (*Catalogue des Évêques*, p. 27), ce sarcophage aurait contenu les restes de saint Aphrodise. Un tombeau décoré de la même manière est conservé à Girone, dans l'église Saint-Félix. (Cf. Émile Bonnet, *Bull. archéol.*, 1905, p. 334 et pl. XVII, fig. 2.)

Au-dessus de la porte latérale de l'église Saint-Aphrodise sont deux fragments de bas-reliefs offrant des personnages nus « qui paraissent se livrer au plaisir de la chasse; l'un d'eux tient une massue avec laquelle il vient probablement d'abattre un animal étendu à ses pieds; le tout est en si déplorable état, qu'il est impossible de préciser davantage les scènes sculptées sur ce monument » [BONNET].

535. Fragment « provenant des fouilles des anciennes prisons » [NOG.]. Conservé, près de Béziers,

dans le parc du domaine de Saint-Louis, route de Pézenas. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 59; largeur, 0 m. 87.

Photographie communiquée par M. Paul Mirepoix. — Noguier, *Bull. de la Soc. archéol. de Béziers*, 2e série, IV, p. 175 = *Col. rom.*, p. 103, n° 42.

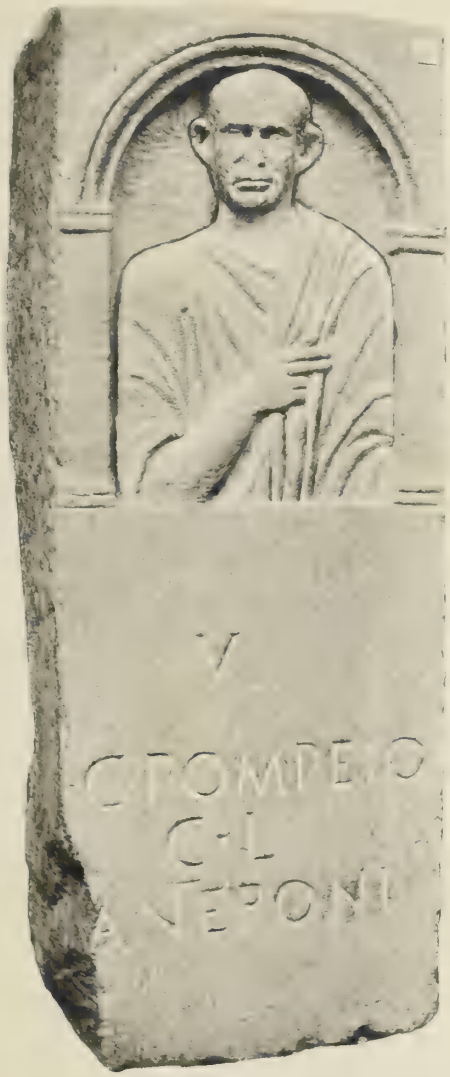
Scène de sacrifice. Une femme, le haut du corps à découvert, porte des deux mains un plat contenant des objets peu distincts, peut-être des fruits, et s'approche d'un autel quadrangulaire décoré de guirlandes soutenues aux angles par des têtes de bélier. A sa droite, les traces d'une figure drapée. De l'autre côté de l'autel, est une seconde figure drapée, sans doute un prêtre, faisant une libation. Un bas-relief à peu près semblable (ci-après, n° 572) est au Musée lapidaire de Narbonne.

536. Stèle provenant des « fouilles de l'ancienne prison » [NOG.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 54; largeur, 0 m. 59; épaisseur, 0 m. 41.

C. I. L., XII, 4286. — Noguier, *Bull. de la Soc. archéol. de Béziers*, 2e série, IV (1866-1868), p. 157 et pl. VI, n° 34; *Col. rom.*, 1re édit., p. 65, n° 71; 2e édit., p. 69, n° 70. — Émile Bonnet, *Antiquités*, p. 268 (gravure).

Sous une arcade supportée par deux pilastres, portrait d'un homme drapé, de face, la main droite ra-

menée sur la poitrine et tenant les plis du vêtement. Inscription : *V(ivus). C. Pompeio. C. l(iberto), Interoni.*



Un trait cerne les contours de l'image. Cette particularité, que nous avons déjà rencontrée sur les bas-reliefs de l'arc d'Orange, est assez fréquente à Béziers et à Narbonne. Sculpture du Ier siècle.

---

537. Bloc rectangulaire de « provenance inconnue » [NOG.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 52; épaisseur, 0 m. 33.

NOGUIER, *Col. rom.*, 1re édit., p. 85, n° 9.

Personnage debout, vêtu d'une tunique, chaussé et portant des guêtres. La pierre est complète; une autre

par conséquent lui était superposée. Débris d'un monument funéraire. Sculpture du Ier siècle.

---

538. Fragment de « provenance inconnue » [NOG.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 55; largeur, 0 m. 52; épaisseur, 0 m. 35.

NOGUIER, *Col. rom.*, 1re édit., p. 85, n° 8.

Personnage drapé, debout, de face, la main droite ramenée sur la poitrine et paraissant tenir les plis du

vêtement. « La main et le bras gauches sont en partie cachés par un objet rond comme un plat de sacrifice » [NOGUIER]. Pilastre cannelé sur le bord droit. Débris probable d'un monument funéraire.

539. Autel « trouvé dans les fouilles du plateau des Poètes » [NOG.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune.

Hauteur, 0 m. 58 ; largeur, 0 m. 23 ; épaisseur, 0 m. 21.

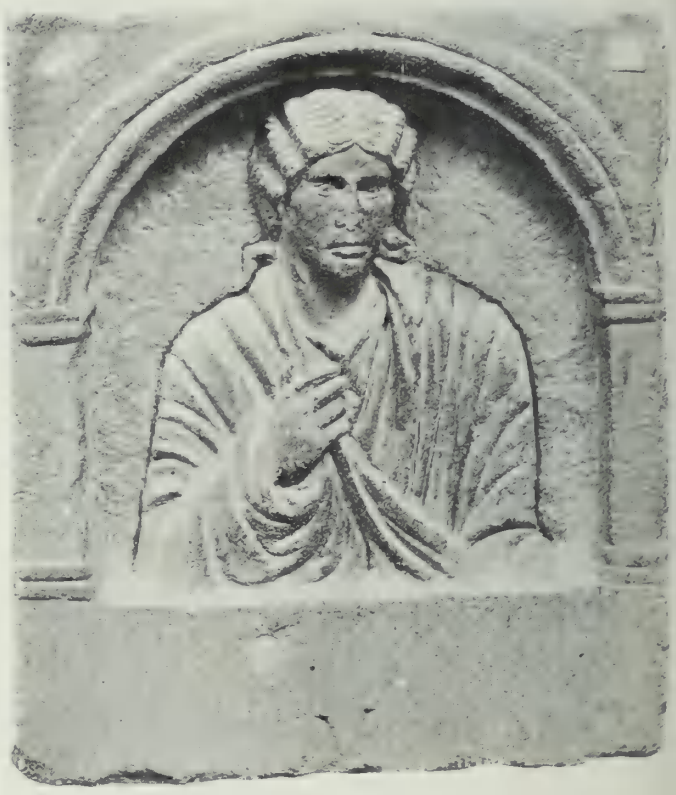
C. I. L., XII, 4225. — NOGUIER, *Bull. de la Soc. archéol. de Béziers*, 2e série, IV, p. 156 = *Col. rom.*, 1re édit., p. 46, n° 39 ; 2e édit., p. 49. — ALLMER, *Revue épigr.*, V, p. 13.

Femme drapée (la déesse *Ricoria*?) tenant, d'une main, une patère ; de l'autre, un objet indéterminé. Sur la face latérale droite, un vase ansé, à col étroit, surmonté d'une patère de faible relief. Inscriptions : sur la face principale, *Ricoria*[*e*] ; sur la face latérale gauche, *C. Pequ*(*ii*) *Catli r*(*otum*) *s*(*olutum*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*). La place paraît manquer pour la lecture [*T*]*ricoria*[*e*] que propose Hirschfeld.

540. Fragment de stèle de « provenance inconnue » [NOG.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 87 ; largeur, 0 m. 73 ; épaisseur, 0 m. 49.

C. I. L., XII, 4309 *d*. — NOGUIER, *Col. rom.*, 1re édit., p. 85, n° 10.

Sous une arcade supportée par deux pilastres, portrait, de très fort relief, d'une femme drapée, de face,



les cheveux soigneusement disposés en bandeaux ondulés, la main droite ramenée sur la poitrine et tenant les plis du vêtement. Inscription : V(*iva*)... Sculpture du Ier siècle.

541. Fragment « de provenance inconnue » [NOG.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 76 ; largeur, 1 m. 25 ; épaisseur, 0 m. 37.

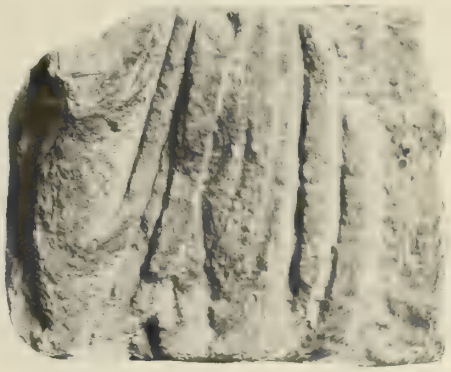
NOGUIER, *Bull. de la Soc. archéol. de Béziers*, 2e série, t. IV (1866), p. 158 (avec un dessin) ; *Col. rom.*, p. 85, n° 11.

Portraits, de face, d'un homme et d'une femme drapés, la main droite ramenée sur la poitrine et tenant les plis du vêtement. Comme sur le bas-relief du numéro précédent, les cheveux de la femme sont

disposés en bandeaux ondulés. Des traces d'une troisième figure sont visibles sur le bord droit. Débris d'un monument funéraire. Sculpture du Ier siècle.

---

542. Fragment découvert « dans les fondations des remparts, entre la place d'Orléans et les casernes » [NOG.]. Au Musée lapidaire. Calcaire tendre à grain très fin. Hauteur, 0 m. 77 : largeur, 1 mètre : épaisseur, 0 m. 37.



NOGUIER. *Col. rom.*, 1re édit., p. 82, n° 1.

Figure virile drapée, debout, de face. La partie postérieure de la pierre est restée fruste. Débris probable d'un monument funéraire de très grandes dimensions.

543. Fragment de statue découvert « dans un champ voisin de l'abattoir, et donné par M. Guibal » [NOG.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur (incomplète), 0 m. 95 ; largeur (aux épaules), 0 m. 58.

NOGUIER. *Col. rom.*, 1re édit., p. 83, n° 3.

Figure virile drapée, debout, de face ; le personnage tient, de la main gauche, un *volumen*. La statue a été taillée dans un bloc, dont la partie postérieure est restée fruste. Débris probable d'un monument funéraire.

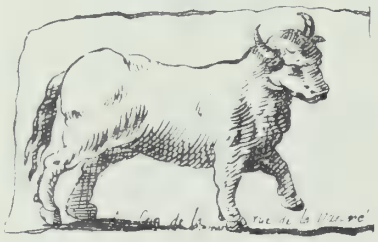
544. Fragment de stèle, brisé lui-même en deux parties, « retiré des anciennes prisons » [NOG.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 48; largeur, 0 m. 59; épaisseur, 0 m. 28.

NOGUIER, *Col. rom.*, 1re édit., p. 88, n° 18.

Masque funèbre, à gauche, dans une partie cintrée décorée d'un rang d'oves; au-dessous, les traces de plusieurs personnages. Débris d'un tombeau de basse époque.

---

545. « Au coin de la rue de la Vacarié » [RULM.]. Perdu.



Dessin tiré de Rulman. — RULMAN, ms. n° 8648, fol. 155.

Taureau, à droite. La rue a pu tirer son nom du bas-relief.

---

546. Monument funéraire « découvert, en 1785, dans l'ancien jardin Roumégas, situé au-dessous des casernes, à Béziers, sur un terrain occupé par le chemin de fer du Midi » [NOG.]. Perdu.

Dessin tiré de Noguier. — *C. I. L.*, XII, 4285. — CREUZÉ DE LESSER, *Statist. du dép. de l'Hérault*, p. 234. — NOGUIER.

Bull. de la Soc. archéol. de Béziers, 2e sér., VI (1872), p. 277 et pl. III (d'après un dessin de l'abbé Boucard, membre fondateur de la Société archéologique): *Colon. rom.*, 1re édit., p. 64, n° 70; 2e édit., p. 67, n° 69.

Bustes de trois hommes drapés; deux d'entre eux ont la main droite ramenée sur la poitrine. Inscriptions : *P. Pollius, Siloni[s] l(ibertus), Primus: — P. Pollio, L. [f(ilio) Si]loni, patrono: — P. Pollio . . . . Silonis l(iberto), Primo: — Attiae Faustae uxsori.*

---

547. Statue déjà du temps de Mascaro « al cap de la carrieyra Franceza », d'où elle a été retirée, en 1898, pour être transportée au Musée lapidaire. Marbre blanc. Hauteur, 1 m. 75.

Mascaro, *Libre de Memorias* (1348), dans *Bull. de la Soc. archéolog. de Béziers*, I (1836), p. 73. — Catel, *Mém. de l'hist. du Languedoc*, p. 410. — Rulman, ms. n° 8648, fol. 145 (dessin). — Ladurelle, *Bull. de la Soc. archéol. de Béziers*, II (1837), p. 23 et pl. I. — Belhomme, *Mém. de la Soc. archéol. du Midi de la France*, V (1845), p. 285. — Sabatier, *Hist.*, p. 67. — Noguier, *Bull. de la Soc. archéol. de Béziers*, 2e sér., VII (1874), p. 201; 3e sér., III (1900), p. 470; *Colon. rom.*, 1re édit., p. 92, n° 27. — *Saint-Nazaire*, p. 14. — Émile Bonnet, *Antiquités*, p. 181 (gravure). — S. Reinach, *Répert. de la stat.*, III, p. 278, n° 4.

Personnage debout, le torse et les jambes nus, probablement un empereur, peut-être Auguste. La tête, en pierre grossière, est moderne, les bras et le bas des jambes font défaut. Cette statue, d'abord connue sous le nom de *Peire Pesue*, que lui donne Rulman, et plus tard sous ceux de *Pierre Pehuc*, *Pierre Pezuc* et *Pépézuc*, jouit à Béziers d'une réputation légendaire.

548. Fragment de statue découvert « au tènement de Montimas, à 3 kilomètres à l'est de Béziers » [nog.]. Au Musée lapidaire. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 93.

Noguier, *Col. rom.*, 1re édit., p. 84, n° 6.

Femme à genou, vêtue d'une première tunique longue, d'une autre plus courte serrée à la taille par une ceinture et d'un manteau. Le pied gauche est chaussé d'un brodequin retenu par des attaches qui retombent sur le cou de pied.

---

549. « Auguste fut le successeur de Jules César, et cét Auguste fut consacré après sa mort: Tibère luy fit batir un temple dans Rome, et institua des prêtres de son nom: ceux de Béziers en bastirent un aussi à l'honneur de cét empereur, et en l'endroit où il estoit on a trouvé force grosses pierres qui avoient servi à sa construction, sur quelques unes on avoit taillé des disques, ou plats de sacrifice, des testes de bœuf seiches, des rosaces, des festons, des fleurs et des aigles lesquels ténoient en leurs becs les bouts des rubans dont on lioit ces festons » [andoque].

Andoque, *Catal.*, p. 8 (= Sabatier, *Hist. de la ville et des évêques*, p. 56).

Les « plats, testes de bœuf, rosaces, festons et fleurs » paraissent indiquer les métopes d'une frise, dont il existe du reste, au Musée, et dans l'intérieur même de l'église Saint-Nazaire, aux tribunes hautes de l'avant-chœur, plusieurs fragments de diverses provenances. Les « aigles » étaient sans doute du même genre que celles d'Arles, de Nîmes et de Narbonne (ci-dessus, n°s 159, 450 et 451; ci-après, n°s 574, 577 et 578).

550. « . . . Au deva(n)t du logis de M. Barrés, advocat, de Béziers » [RULM.]. Perdu.

Dessin tiré de Rulman. — RULMAN, ms. n° 8648, fol. 154.

Portraits d'enfants: Rulman voyait en eux «les trois Horaces». Pierre tombale.

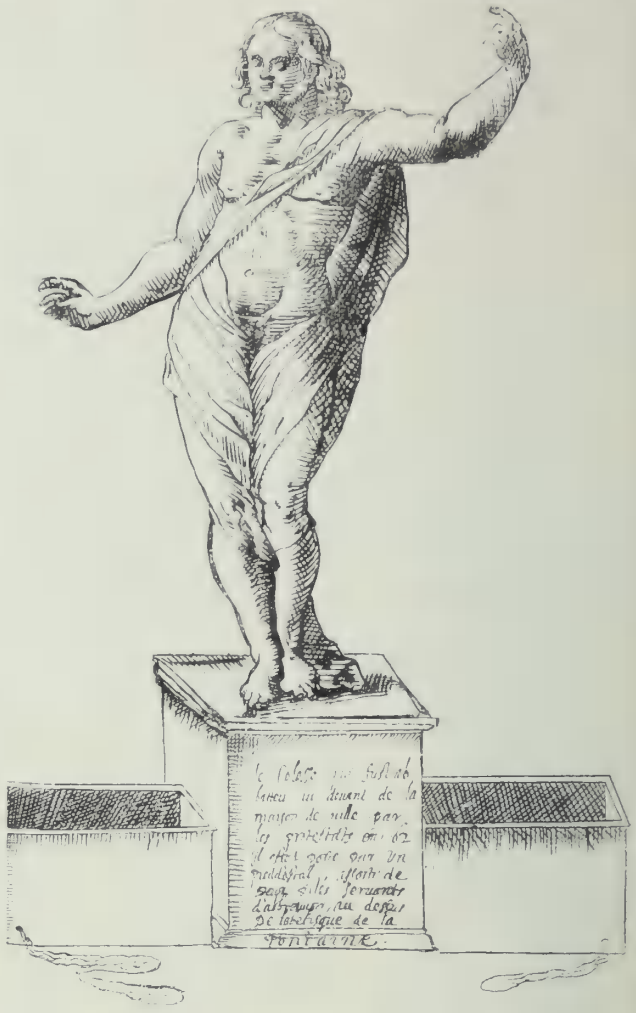
---

551. «Pierre enchassée dans le garde-fou, à main droite du pont, en sortant de la ville, et à demi enterrée» [RULM.]. Perdue.

RULMAN, ms. n° 8648, fol. 162.

Personnages armés, debout, à longs cheveux, l'un paraissant nu, l'autre drapé, séparés, à ce qu'il semble, par le fût d'une colonne. Rulman cite encore (fol. 155) une pierre tombale avec le portrait d'un personnage drapé, la main droite ramenée sur la poitrine, et l'inscription : *Sex. Caninius* . . .

552. «Le colosse qui fust abbatteu au devant de la Maison de ville, par les protesta(n)ts en 1662. Il estoit porté par un pieddestal, assorti de deux piles servants



d'abbreuvoir, au-dessus de l'obélisque de la fontaine» [RULM.]. Perdu. Louis Noguier a fait observer que Rulman a dû se tromper sur la date de la destruction de ce *Colosse*, et qu'il faut lire : 1562.

Dessin tiré de Rulman. — RULMAN, ms. n° 8648, fol. 153 (dessin). Cf. NOGUIER, *Colon. rom.*, 1re édit., p. 96 et pl. *c*. — Émile BONNET, *Antiquités*, p. 178.

Selon M. Bonnet, il s'agirait d'une statue d'Apollon, mais cette opinion est contestable.

---

553. Fragment de sarcophage, découvert, en 1869, «à Cessenon, dans le pavage de l'église; actuellement

encastré dans la muraille d'une maison, sur la place » [NOG.]. Au même lieu, chez M. le Dr Cougnenc. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 37; longueur, 1 m. 10.

Photographie communiquée par M. Célestin Riche, propriétaire à Cessenon. — *C. I. L.*, XII, 4290. — BARRY, *Bull. de la Soc. archéol. du Midi de la France*, 1869, p. 15. — NOGUIER, *Colonie romaine*, p. 71, n° 73. — ALLMER, *Revue épigr.*, II (1884), p. 7.

Repas funéraire. Deux femmes et le défunt sont à demi-couchés sur un triclinium, derrière une table recouverte d'un tapis sur laquelle est un plat rempli de mets. Autour d'eux, des serviteurs, parmi lesquels un personnage qui paraît donner des ordres. L'un de ces serviteurs porte une torche. L'angle gauche du fragment est décoré d'un masque. Vers la droite, un Amour ailé,

drapé, soutient un cartouche contenant la moitié (dans le sens vertical) d'une épitaphe dont l'autre moitié a disparu en même temps que la partie droite symétriquement décorée du sarcophage. Inscription : *Sulpicio* A[*pro viro?*] *prestanti;* A[*urelia?*] *Vitalinia* [*coniux*] *karissima* [*suo et libero?*]*rum ipsius i*[*mpendio?*] *sarcofagu*[*m in aede quam*] *exibere cur*[*averat p*(*oni*) *i*(*ussit*) *cu*]*rante Euseb*[*io liberto*] *amantis*[*simo eius*]. (Restitutions de Mommsen pour une partie, d'Allmer pour le restant.)

---

554. Sarcophage trouvé à Sauvian (Hérault), le 21 mai 1824, « dans un bâtiment adossé à l'église de

cette commune, et dit *le bâtiment de la Dîme* » [SAB.]. Il contenait le squelette d'une femme, quelques fils d'or, et une monnaie de Gratien. Fut donné au marquis de Beausset, qui le fit transporter dans le parc de

IMPRIMERIE NATIONALE.

son château; est au Musée lapidaire de Béziers depuis 1870. Pierre très fine (calcaire blanc). Hauteur, 0 m. 83; longueur, 2 m. 20; largeur, 0 m. 83; épaisseur de la cuve, 0 m. 08.

C. I. L., XII, 4277. — Di Mège, *Archéol. pyrén.*, III, p. 413. — Sabatier, *Bull. de la Soc. archéol. de Béziers*, 1re série, IV (1841), p. 138 (gravure peu exacte); *Hist.*, p. 77. — Noguier, *ibid.*, 2e série, V (1869), p. 175 et pl. I; *Col. rom.*, 1re édit., p. 58, n° 61 et pl. B; 2e édit., p. 61, n° 60. — *Saint-Nazaire*, p. 14, n° 36.

Amours ailés et nus, les cheveux longs et bouclés, soutenant d'une main un cartouche et portant de l'autre une torche allumée. Sur chaque face latérale, une guirlande de chêne attachée par des rubans. Inscription : *D(ïs) M(anibus) Iuliae Eutychiae, C. f.; ipsa sibi.* Travail d'assez bonne époque; le sarcophage a dû reservir.

---

555. Sarcophage, de provenance locale, conservé au presbytère de Quarante (Hérault). Marbre blanc. Hauteur, 1 m. 67; longueur, 2 mètres; largeur, 0 m. 80.

Photographie communiquée par M. Louis Vabre, curé de Quarante. — Noguier, *Bull. de la Soc. archéol. de Béziers*, 2e série, V (1859), p. 183 et pl. II. — Marius Cathala, *Bull. de la Soc. d'études scient. de l'Aude*, XV (1904), p. 47 (gravure).

Portraits de deux femmes élégamment drapées, dans un médaillon circulaire posé sur un cartouche. Les panneaux sont formés, de chaque côté, par des cannelures rectilignes. Le couvercle est décoré d'un rinceau et de palmettes dans les acrotères. Les deux femmes ont un voile rejeté derrière la tête; la coiffure de l'une est à rapprocher de celle de la flaminique de Nîmes: ci-dessus, n° 478.

Le cartouche était destiné à contenir une inscription qui n'a jamais été gravée.

NARBONNE.

(COLONIA IVLIA PATERNA CLAVDIA NARBO MARTIVS.)

Le Musée de Narbonne a été fondé en 1833 par Teissier, préfet de l'Aude, en vertu d'un arrêté du 31 octobre de la même année. Mais le nombre des monuments figurés qu'il comprit à l'origine ne fut pas très élevé, et la plupart, provenant des démolitions d'une vieille tour située sur la place actuelle de l'Hôtel de Ville, se trouvaient depuis longtemps dans le jardin de l'Archevêché, où ils sont restés, pour ainsi dire, jusqu'à nos jours. Le véritable Musée lapidaire de Narbonne était constitué par les remparts. « Le roi Louis XII, dit P. Lafont, ayant acquis la vicomté de Narbonne, en échange du duché de Nemours (1507), commença de faire fortifier la ville comme clef de France. On donna aux nouveaux murs des dispositions nouvelles pour résister aux effets du canon, et on employa des matériaux d'assez petit appareil provenant des carrières des environs de la ville. Mais à cette époque, quel aspect présentait cette antique cité de Narbonne? Au dedans, au dehors, partout, gisaient épars, mutilés, les restes des anciens édifices et des monuments funéraires que les Romains y avaient accumulés pendant près de six siècles. François Ier ordonna que ces restes fussent réunis, et les remparts furent achevés avec des matériaux de grandes dimensions et d'origines diverses. Alors les frises, les corniches, les chapiteaux, les colonnes, les trophées d'armes, les statues triomphales, les tombeaux, les inscriptions funéraires, les fragments de toute nature furent ramassés, coordonnés quelquefois, et placés en couronnement autour des nouveaux murs et auprès des portes qui furent édifiées. . . Plus tard, on suivit ce bon exemple sous Charles IX, Henri IV et Louis XIII, lorsque les remparts furent améliorés et complétés[1]. » Tout sans doute n'est pas également fondé dans cette citation. Il est présumable que la majeure partie des vieilles pierres utilisées comme ornements par les ingénieurs de François Ier et de ses successeurs avaient été retirées des fondations de l'enceinte gallo-romaine, établie à Narbonne, comme partout, sous la pression même des événements, en mettant en œuvre les restes d'édifices déjà ruinés ou démolis pour les faire contribuer à la sécurité publique[2]. Du moins, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par les photographies que je donne des deux portes de la ville et que je dois à l'obligeance de M. Rouzaud, percepteur, ancien député, est-il indéniable que la conservation des débris antiques de Narbonne fut assurée, dès le XVIe siècle, par leur utilisation intelligente comme matériaux. Malheureusement, toutes ces vieilles pierres, aux sculptures souvent délicates, eurent fort à souffrir des intempéries. A la suite d'une pétition du Conseil municipal à Napoléon III, et d'une longue et tenace campagne menée par le maire Peyrusse, député au Corps législatif, les remparts de Narbonne furent déclassés par décret du 4 août 1868. Leur démolition commença l'année suivante, lorsque furent aplanies les difficultés relatives à la vente des terrains militaires, et les sculptures de tout genre qu'ils contenaient en furent extraites et vinrent s'ajouter à celles que l'on avait déjà. L'explosion des mines, la chute des matériaux, d'autres causes aussi, s'il faut s'en rapporter à Lafont, que j'ai déjà cité, en firent perdre plusieurs, que l'on ne connaît plus que par de mauvais dessins. Ceux-ci sont

[1] P. Lafont, *Notice sur un manuscrit de la bibliothèque du Musée*, Narbonne, 1870; in-8°, p. 4 et 5.

[2] Cf. Edw. Barry, *Histoire générale de Languedoc*, tome I. Toulouse, 1874; in-4°, p. 121, note.

l'œuvre d'antiquaires locaux dont les noms sont à retenir, encore que leur zèle ne se soit pas toujours exercé avec toute la science souhaitable. Les deux premiers en date furent le chanoine Rainouard, qui fit, en 1539, un manuscrit perdu depuis longtemps, et l'ingénieur royal Pierre Garrigues, son contemporain, qui fut, en 1604, l'un des consuls de la ville et dirigea l'exécution des travaux de la

Porte de Béziers.

porte Connétable (ou de Perpignan). Ce dernier se constitua, pour lui-même, une collection de monuments choisis et se composa un recueil d'inscriptions et de dessins qui existe encore, après avoir été perdu de vue, et fut d'un grand secours pour tous ses successeurs[1]. Guillaume Lafont, un siècle plus tard, profita des œuvres de Garrigues et de Rainouard, dont il eut connaissance. « Il les vérifia soigneusement, en se faisant hisser autour des remparts, ce qui lui permit de rectifier plusieurs leçons données par ces

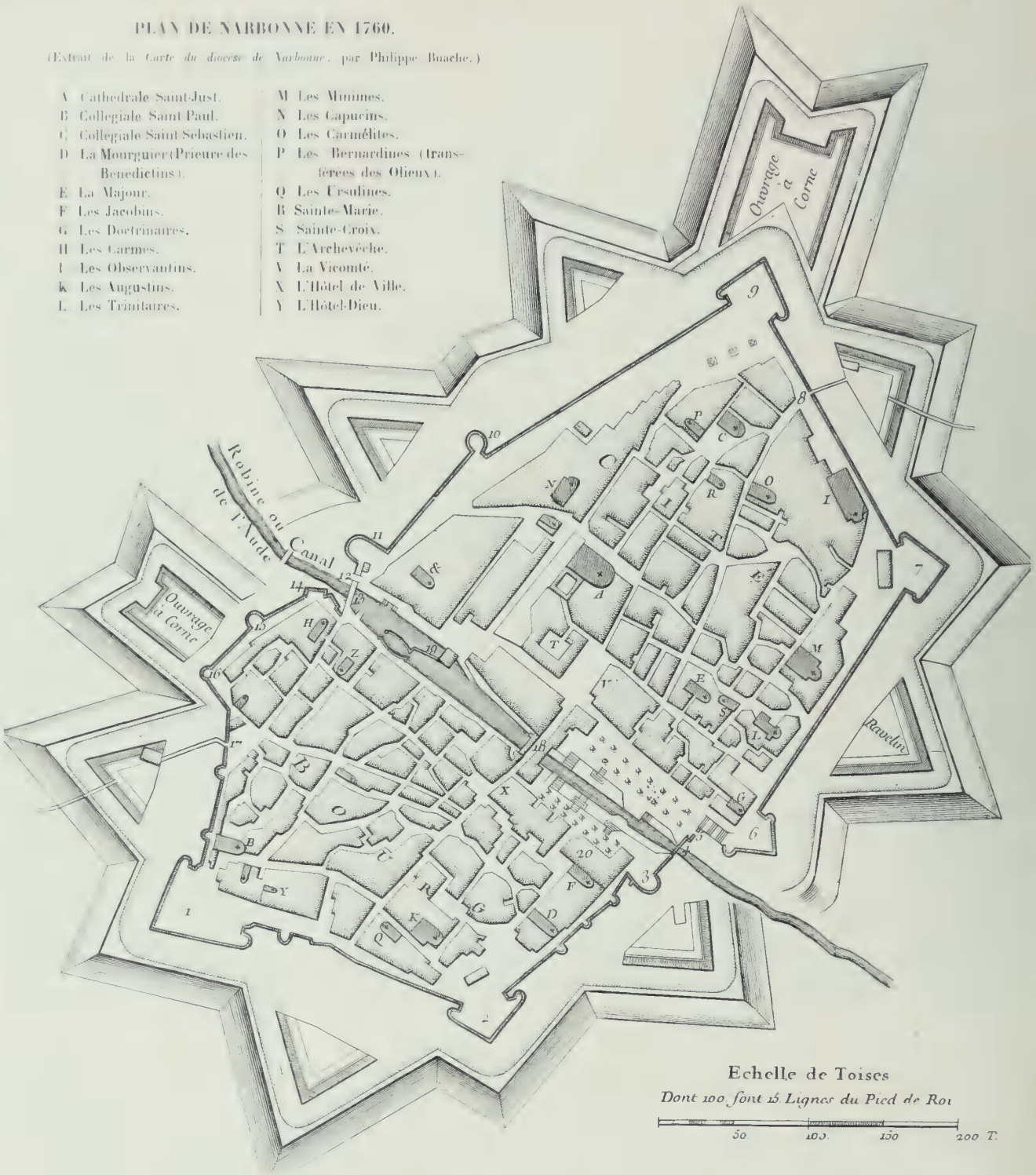
[1] Quelque peine que j'en éprouve, je suis obligé de dire que tous les dessins de Garrigues ne m'inspirent pas une égale confiance. Voir ci-après, notamment, les n°s 785 et 794.

savants, et avec le fruit de ses longues recherches personnelles, il composa, en 1702, son recueil complet, qui comptait plus de 750 inscriptions et plus de 200 dessins faits et ombrés à la plume[1]. » Son frère, Jérôme Lafont, chanoine de Saint-Étienne et de Saint-Sébastien, continua son œuvre. Le chevalier de Viguier de l'Estagnol, mousquetaire de la garde ordinaire du roi, qui vint ensuite, utilisa les travaux de Lafont, mais en portant de préférence son attention sur la partie épigraphique; son

Porte de Perpignan.

recueil d'inscriptions n'est pas sans mérites. Le Père Piquet, de l'Ordre des Minimes, « natif de Ventenac, au diocèse de Narbonne », copia les mêmes travaux et termina, en 1765, un grand ouvrage, dans lequel les monuments figurés sont reproduits d'une manière enfantine. L'abbé Bousquet, vers la fin du XVIIIe siècle, l'imita. Au dernier siècle, Millin, Du Mège, de Laborde, Tournal, Allmer, Berthomieu, Barry, Lebègue et M. Roschach se sont occupés des antiquités de Narbonne, mais, à l'exception de Du Mège, de de Laborde et de M. Roschach, aucun de ces savants n'a publié de bas-reliefs. Presque tous, à l'heure actuelle, sont inédits. Leur réunion, dans la vieille église de Lamourguier, en avait rendu

[1] P. Lafont, *Notice sur un manuscrit de la bibliothèque du Musée*, 1870; in-8°, p. 4 et 5.



PLAN DE NARBONNE EN 1760.

(Extrait de la *Carte du diocèse de Narbonne*, par Philippe Buache.)

A Cathédrale Saint-Just.
B Collégiale Saint-Paul.
C Collégiale Saint-Sébastien.
D La Mourguier (Prieuré des Bénédictins).
E La Majour.
F Les Jacobins.
G Les Doctrinaires.
H Les Carmes.
I Les Observantins.
K Les Augustins.
L Les Trinitaires.
M Les Minimes.
N Les Capucins.
O Les Carmélites.
P Les Bernardines (transférées des Olieux).
Q Les Ursulines.
R Sainte-Marie.
S Sainte-Croix.
T L'Archevêché.
V La Vicomté.
X L'Hôtel de Ville.
Y L'Hôtel-Dieu.

Z La Charité.
& Le Séminaire.
1 Bastion Saint-Paul (ou de Damville).
2 Bastion de Montmorency.
3 Tour de la Reine.
4 Pont de la Chaîne.
5 Porte du port.
6 Bastion Saint-Cosme.
7 Bastion Saint-François.
8 Porte Roy.
9 Bastion Saint-Félix.
10 Tour de la Citadelle.
11 Tour de la Terrasse.
12 Porte Neuve.
13 Pont des Carmes.
14 Tour des Carmes.
15 Tour de Tournon.
16 Tour de Sainte-Catherine.
17 Porte Connestable.
18 Pont des Marchands.
19 Moulins et écluses entre les deux villes.
20 Entrepôts ou magasins à sel.

l'étude plus facile. Avec un zèle louable, le conservateur du Musée lapidaire, M. Paul Thiers, avait procédé, ces dernières années, à ce travail. Malheureusement, l'insuffisance du local était telle, que, des blocs énormes qui formaient la collection, la majeure partie avaient servi à construire de véritables murs, trop élevés et trop peu espacés pour qu'on pût songer à les photographier de face [1]. Aujourd'hui, cette installation précaire n'existe même plus. L'église de Lamourguier s'est partiellement effondrée au mois de juin 1906, et des vieilles pierres qu'elle contenait, un grand nombre sont ensevelies sous

ses ruines. Pour ce qui regarde les bas-reliefs perdus, je suis loin d'avoir donné tous ceux dont les dessins figurent dans les recueils manuscrits de Garrigues, de Lafont, de Viguier et de Bousquet. Lorsqu'il s'agissait de bustes surtout, je n'ai pas jugé nécessaire, eu égard à la façon dont ils sont interprétés, de publier des reproductions qui n'auraient rien appris.

BIBLIOGRAPHIE.

I. Rainouard (Antoine). Son travail est perdu. La Bibliothèque de Narbonne en possède une copie (n° 22 du *Catalogue*) ayant pour titre, sur la couverture : *Inscriptions et monuments antiques de Narbonne, recueillis par Antoine Rainouard, chanoine de Saint-Just, en 1539, copiées par le Père Laporte, en 1712.* A la page 1 est cet autre titre : *Antiquitatum liber ex vetustissimis lapidibus et monumentis nuper Narbonae repertis ibique collectis per me Antonium Rainoardum canonicum Narbonensem ab anno Domini 1539.* Petit in-4°, 34 pages; on y trouve 157 inscriptions. Ce manuscrit a été donné par G. Jallabert, qui le tenait de Du Mège.

II. Garrigues (Pierre). Le travail de Garrigues, resté manuscrit, est en Angleterre, à Chatsworth, chez le duc de Devonshire (Hirschfeld, *C. I. L.*, XII, p. 524, n° VII). Il en existe à Narbonne, sur feuilles volantes in-4°, une copie que

[1] C'est à cette cause qu'il faut attribuer les déformations que l'on remarquera dans les images qui vont suivre.

j'ai seule consultée; elle est de la main même de l'auteur et cataloguée (n° 25) sous ce titre que lui avait donné son avant-dernier possesseur, le bibliophile messin Gérard Jacob : *Recherches historiques sur les antiquités de la France, par ordre alphabétique des départements : tome V, Aude (Narbonne); Aveyron. Rheims, 1823.* Millin, qui vit ce manuscrit sans en connaître l'origine, eut l'intention de le publier; il fit même imprimer le titre qu'il comptait lui donner et qui constitue le feuillet 13 : *Recueil d'antiquités de la ville de Narbonne, département de l'Aude, manuscrit de M. Antoine Roux, avec notes de M. Millin, l'un des conservateurs du Cabinet des antiques de la Bibliothèque du roi.* Le recueil de Pierre Garrigues, donné à la Ville par Alcide Cartault, membre de la Commission archéologique de Narbonne, se compose de 127 feuillets et renferme 290 inscriptions et 72 dessins non numérotés. La Bibliothèque de Narbonne en possède une copie (n° 23 du *Catalogue*) ayant pour titre : *Inscriptions antiques, tumules et épitaphes qui se retrouvent en divers endroictz de la ville de Narbonne, retirées par Pierre Garrigues de ladite ville.* In-4°. 48 feuillets; six feuillets manquent (n°s 7, 8, 21, 40, 45 et 46). Cette copie a été donnée, en 1832, par G. Jallabert, qui l'avait acquise de Du Mège.

III. Lafont (Guillaume). *Les antiquitez de Narbonne contenant les inscriptions, tombeaux et épitaphes romaines qui se trouvent en divers endroits de ladite ville, ensemble les demy-reliefs et reliefs des Romains, qui sont en icelle ville de Narbonne, avec l'explication en français des plus principales inscriptions et figures romaines, divisées en cinq parties.* Ms. petit in-4° relié, de 440 feuillets, appartenant à M. Lafont, architecte à Narbonne. Ce manuscrit n'est pas daté, mais une notice du petit-fils de l'auteur nous apprend qu'il était dédié à Philippe V, roi d'Espagne, et que le feuillet contenant la dédicace fut déchiré sous la Terreur. Il se compose de 750 inscriptions et de 200 dessins. Le chanoine Pech s'en est servi pour un recueil (petit in-4°) terminé en 1713 et ayant pour titre : *Inscriptions et bas-reliefs qui sont à Narbonne.* Ce recueil, de 104 feuillets non numérotés, est à la Bibliothèque de Narbonne (n° 27 du *Catalogue*).

IV. Lafont (Jérôme). *Narbonne ancienne, ou son origine et ses progrès, sa splendeur et son gouvernement, sa description et sa religion, ses funérailles et ses monuments dans l'antiquité ; histoire tirée des auteurs et des marbres anciens et enrichie de dissertations curieuses, qui font un corps d'antiquités romaines.* 3 volumes mss. grand in-4°, reliés, de 1081, 1053 et 733 pages; quelques feuillets blancs. Cet ouvrage, cité pour mémoire, est dû au frère de Guillaume Lafont, dont il complète l'œuvre, mais seulement pour la partie historique. M. Lafont, architecte à Narbonne, en est aussi le possesseur.

V. De Viguier de Lestagnol. Son œuvre, donnée à la Bibliothèque de Narbonne (n° 265 du *Catalogue*) par Gabriel Bonnel, qui l'avait achetée, en 1853, à un libraire de Montpellier, se compose de trois petits volumes mss. in-4°, reliés, de 317, 297 et 387 feuillets. Elle a pour titre : *Débris d'anciens monumens : les antiquités narbonoises ou débris des édifices élevés par les Romains dans l'ancienne Narbonne.* De Viguier s'est contenté, pour les bas-reliefs, de copier les figures du recueil de G. Lafont.

VI. Piquet (Louis). *L'histoire de Narbonne, tirée des auteurs anciens et modernes, et des monumens, marbres, inscriptions qui se voient dans cette ville.* Bibliothèque de Narbonne. Ms. petit in-folio, relié (n° 26 du *Catalogue*), de 421 pages numérotées, remis par l'auteur, huit jours avant sa mort, à L. Hubert, vicaire général du diocèse de Toulouse, et par celui-ci, le 25 août 1812, au chevalier Viguier; il fut vendu, par les héritiers de Viguier, à Gilabert, de Toulouse, qui le céda lui-même à G. Jallabert, lequel le donna à la Ville en 1837. Copie plus ou moins servile et maladroite du recueil de Guillaume Lafont pour toute la partie relative aux antiquités, cet ouvrage de Piquet n'a aucune valeur et je n'ai pas jugé nécessaire de m'y référer.

VII. Bousquet (abbé). *Antiquités romaines de la ville de Narbonne.* Bibliothèque de Narbonne (n° 24 du *Catalogue*). 3 volumes mss. grand in-4°, reliés, de 347, 302 et 327 feuillets, donnés à la Ville par Germain Caussière, fils aîné, ancien président du tribunal consulaire. Bousquet a fait usage des travaux de Viguier et des Lafont et commis, en les recopiant, beaucoup de fautes. Ses dessins, encore que très fantaisistes, sont soignés; quelques-uns, qu'il a marqués d'une étoile, ne figurent que dans son ouvrage. Un second exemplaire de ce même manuscrit est à la Bibliothèque Calvet, d'Avignon (3 tomes reliés de 320, 294 et 380 feuillets); je ne le cite que pour mémoire. Il existe, de plus, à la Bibliothèque de Narbonne (n° 28 du *Catalogue*), cinq fortes liasses de feuillets détachés, généralement in-4°, dont la première a pour titre : *Copie de touts* (sic) *les inscriptions, bustes et ornements anciens qui ornent les remparts de la ville de Narbonne et chez les particuliers de cette ville.* Elles sont de l'écriture de Bousquet, et j'ai cru y reconnaître le brouillon de ses trois volumes.

VIII. Du Mège (Alexandre). *Monumens religieux des Volces-Tectosages, des Garumni et des Convenae, ou fragmens de l'archaeologie pyrénéenne, et recherches sur les antiquités du département de la Haute-Garonne.* Paris, 1814; in-8°, 392 pages, 26 planches. — *Archaeologie pyrénéenne, planches lithographiées par J.-I. Jorand* [et *Fragonard*], *tomes I et II, 1re, 2e, 3e et 4e livraisons.* Paris, 1833, in-folio. De ces quatre livraisons, les seules que je connaisse, les deux premières sont, en grande partie, relatives à Narbonne. Du Mège a fait reproduire, en les embellissant, des dessins de bas-reliefs perdus qu'il a tirés d'une copie en sa possession du manuscrit de Garrigues. La plupart de ses planches n'ont, par cela même, aucune valeur.

IX. Tournal. *Description du Musée de Narbonne.* Narbonne, 1847; in-12, 112 pages. — *Catalogue du Musée de Narbonne et notes historiques sur cette ville.* Narbonne, 1864; in-8°, 202 pages.

X. Lebègue (Albert). *Épigraphie de Narbonne.* Toulouse, mars 1897; in-4°, 382 pages. Ce recueil (non mis dans le commerce) est extrait du tome XV de la nouvelle édition de l'*Histoire générale de Languedoc*, par dom Cl. De Vic et dom J. Vaissette. Lebègue y a inséré une bonne étude des manuscrits catalogués qui se rapportent à son sujet. On peut aussi consulter le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. IX, p. 104 à 106 et t. XLII, p. 410.

556. Fragment d'autel, trouvé, au mois de mars 1848, sur le domaine de l'ancienne abbaye de Fontfroide. Donné au Musée de Narbonne par Bourlet de Saint-Aubin. Grès rosé de Fontfroide. Hauteur, 0 m. 24; largeur, 0 m. 19; épaisseur, 0 m. 13.

C. I. L., XII, 4331. — Tournal, *Catal.*, p. 84, n° 380. — Lebègue, *Épigr.*, p. 173, n° 156.

Dédicace à Mercure. Sur la face principale, le dieu, drapé et coiffé du pétase, tient d'une main la bourse de l'autre le caducée; sur les faces latérales, à droite une patère, à gauche un vase à anse (*urceus*). Inscription : . . . *uro Vy* . . . (noms du dédicant) *vot(um) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

557. Bloc rectangulaire, retiré des remparts, (« à droite de la porte Roy » [laf.]; « à la porte Royale » [vig.]; au même lieu [bousq.]). Au Musée de Larmourguier. Pierre commune, très friable. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 52; épaisseur, 0 m. 70.

Lafont, fol. 219. — Viguier, I, fol. 44. — Bousquet, I, fol. 42. — Du Mège, *Monum. religieux*, p. 240 et pl. IV*, n° 1; *Archéol. pyr.*, III, p. 321.

Tous les auteurs qui se sont occupés de ce bas-relief y ont reconnu le mythe d'Hercule et du lion de Némée. La pierre est aujourd'hui tellement dégradée que le

IMPRIMERIE NATIONALE.

contrôle de cette attribution n'est pas possible; on n'aperçoit qu'une patte, qui peut tout aussi bien avoir fait partie de la dépouille du lion que du lion lui-même.

558. Autel, découvert, en 1639, «dans les fondements de la tour Moresque» [GARR.], «qui était joignant le palais de la Vicomté» [LAF.]. On le transporta, à cette époque, dans le jardin de l'Archevêché; ensuite, en 1707, dans la cour intérieure de ce même palais où il fut encastré «entre le grand et le petit escalier» [VIG.]. Au Musée de Lamourguier. Marbre blanc veiné de rose et de bleu. Une large cavité carrée est taillée dans la face supérieure de l'attique qui termine le couronnement. Hauteur, 1 m. 14; largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 55.

C. I. L., XII, n° 4335. — GARRIGUES, fol. 143. — LAFONT, fol. 9. — BOUSQUET, I, fol. 128. — VIGUIER, I, fol. 129. — TOURNAL, *Catal.*, p. 28, n° 156. — ALLMER, *Revue épigr.*, I, p. 235, n° 272. — LEBÈGUE, *Épigr.*, p. 174, n° 158.

Dédicace à la Paix Auguste. Sur la face principale, couronne de chêne à lemnisques flottants; sur chaque

face latérale, un rameau de laurier; sur la face postérieure, guirlandes de feuilles de laurier attachée à deux demi-bucranes. Inscription : *Paci Aug(ustae), T. Domitius Romulus votum posuit quod fidecommissum Phoebum liberu(m)*

recept. Pour l'explication de cette inscription difficile, cf. Hirschfeld-Mommsen, Allmer et Lebègue, aux réfé-

rences ci-dessus citées. Sculpture fort soignée, vraisemblablement contemporaine d'Auguste. (Voir le n° 140.)

559. Fragment retiré des remparts («se voict sur le devant de la porte Connestable» [GARR.]: «au frontispice de la porte Connétable» [VIG.]: au même lieu [LAF., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 70; épaisseur, 0 m. 13.

GARRIGUES, fol. 98. — LAFONT, fol. 282. — VIGUIER, I, fol. 73. — BOUSQUET, I, fol. 75. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 193 et pl. X, n° 2; *Archéol. pyr.*, III, p. 267 et *Atlas*, pl. XXXVI, n° 3. — DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 78 et pl. LXIII.

Lever de la Lune. Séléné, l'écharpe flottante, enflée par le vent, est dans un bige; Phosphorus la précède, représenté par un enfant nu, ailé, portant un flambeau. Le personnage drapé, à demi couché devant les chevaux, est l'Océan. La pierre est complète à gauche et en haut, du même côté. Elle a dû, par suite, faire partie d'un fronton triangulaire formé de pierres juxtaposées.

560. Bloc rectangulaire, retiré des remparts, («à l'entrée de la porte du Roy» [GARR.]: «à droite de la

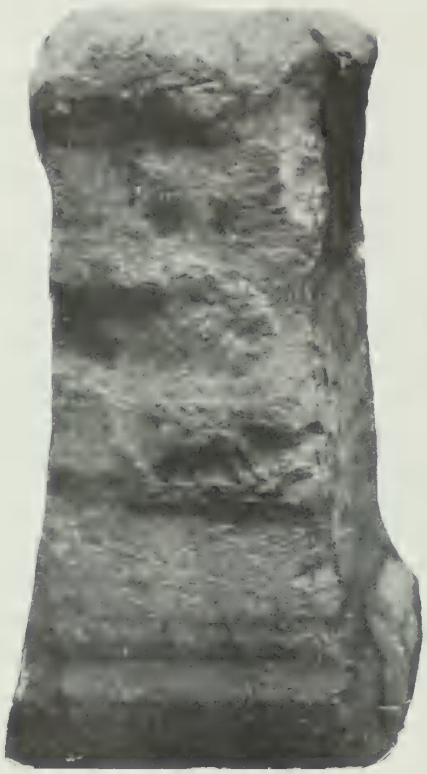
porte Roy et des armes de Montmorency» [LAF.]: au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune, très friable (de Lespignan). Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 59; épaisseur, environ 0 m. 70.

GARRIGUES, fol. 81. — LAFONT, fol. 220. — DU CHOUL, *Discours de la religion des anciens Romains*, p. 194. — MONTFAUCON, *Ant. expl.* (1719), I, p. 217 et pl. CXXXII (d'après lui, ROSCHACH, *Hist. graph.*, p. 203). — VIGUIER, I, f. 45. — BOUSQUET, I, f. 43. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 240 et pl. IV*, n° 2; *Archéol. pyr.*, III, p. 321.

Hercule et Cerbère. A droite, le dieu, peut-être barbu, paraît seulement vêtu de la dépouille du lion; devant lui est le chien à trois têtes des enfers qu'il a enchaîné. On n'aperçoit que des traces de la chaîne, mais

le collier se distingue nettement. Une branche de lierre, avec baies, entoure le médaillon. (Voir le n° 557.)

561. Autel, de provenance inconnue, mais locale. Au Musée de Lamourguier. Calcaire fin de Pras de Cest



(près de Bages). Hauteur, 0 m. 45; largeur, 0 m. 26; épaisseur, 0 m. 17.

Traces confuses de sculpture sur la face principale (non reproduite). Du côté gauche, un sanglier au pied

d'un arbre; du côté droit, un bélier(?) sur un rocher. La face postérieure a été excavée.

562. Bloc rectangulaire retiré des remparts. D'abord à l'Hôtel de Ville (salle Saint-Martial); ensuite au Musée

de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 53; largeur, 0 m. 97; épaisseur (réduite), 0 m. 22.

Hercule, vêtu de la peau du lion de Némée, soulevait une femme (Déjanire?), dont il ne reste plus que

le bas du vêtement et le pied droit. Derrière lui, des rochers.

---

563. Pierre d'angle retirée des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 1 m. 13; largeur, 0 m. 45; épaisseur, 0 m. 53.

Sur l'une des faces, un laurier avec ses baies; sur la face latérale droite, un brin de laurier dans chacun des angles. Les deux autres faces, qui étaient engagées dans la maçonnerie, ne sont qu'épannelées. Travail soigné paraissant du Ier siècle.

---

564. Fragment trouvé, vers 1862, «dans la rue de l'Abattoir» [TOURN.], chez Prosper Rivière, fabricant de verdet, qui le donna à la ville. Au Musée de l'Hôtel de Ville. Marbre de Paros. Hauteur, 0 m. 46; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 10.

TOURNAL, *Catal.*, p. 84, n° 379.

Satyre, à droite, portant, en guise de nébride, une peau de panthère. Débris d'un sarcophage sur lequel a

pu être figuré quelque cortège de Bacchus, ou d'une frise de théâtre analogue à celle dont il a été question ci-dessus, n° 253. Art gréco-romain.

---

565. Autel retaillé retiré des remparts, («bastion Sainct François, près de l'angle flanqué» [GARR.]; «sous la guérite» [LAF.]) et placé, en 1878, «au jardin de l'Hôtel de Ville, le côté à gauche du bas-relief caché dans la maçonnerie» (annot. de BONNEL au ms. de Viguier). Au Musée de Lamourguier. Hauteur, 1 m. 18; largeur, 0 m. 50; épaisseur, 0 m. 52.

C. I. L., XII, 4315. — GARRIGUES, fol. 158. — LAFONT, fol. 189. — VIGUIER, I, fol. 50. — BOUSQUET, I, fol. 48. — MONTFAUCON, *Ant. expl.*, I, p. 326 et pl. CCII. — DE MEGE, *Monum. religieux*, p. 366 et pl. III, n° 4 *bis*; *Archéol. pyr.*, III, p. 399. — BARRY, *Bull. de la Soc. archéol. du Midi de la France*, 24 décembre 1878, p. 6; *Mém. de l'Acad. de Toulouse*, 7e série, I, 1 (1879), p. 68. — ALLMER, *Revue épigr.*, I, p. 236, n° 274. — LEBÈGUE, *Épigr.*, p. 175, n° 161.

Dédicace au Génie d'un patron (*Genio patroni*). Sur la face principale est le portrait drapé de ce patron te-

nant de la main droite un rouleau; sur les faces latérales : à droite, un bas-relief martelé où l'on distingue confusément un personnage debout et drapé, les deux mains rapprochées sur le devant de la poitrine; à gauche, un autre bas-relief abattu, qui laisse apercevoir

difficilement « un personnage assis et occupé, à ce qu'il semble, à passer du grain dans un crible » [ALLM.]. Inscription de cette face : *Cerno assidue; secerno nemi-n(em)*.

---

566. Bloc endommagé retiré des remparts (« au bastion Montmorency, sur la face qui est vers le midy et l'Orient » [LAF.]; au même lieu [VIG.]). D'abord à l'Hôtel-de-Ville (salle Saint-Martial); ensuite au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 1 m. 10; largeur, 0 m. 75.

LAFONT, fol. 330. — VIGUIER, I, fol. 189. — TOURNAL, *Catal.*, p. 92, n° 444.

Faunes et Dryades nus formant les deux anses d'un vase dont la panse est décorée de godrons. Chaque faune est assis sur le rebord du vase, sous l'arcade formée par

le buste renversé et la tige infléchie de la Dryade correspondante, qu'il paraît tenir des deux mains. Deux échassiers affrontés, peut-être des grues, sont séparés par le pied du vase.

---

567. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au bastion Saint-François, sur la face qui regarde le midy et l'orient » [LAF.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire

grossier très friable. Hauteur, 0 m. 85; largeur, 0 m. 50; épaisseur, 0 m. 24.

Lafont, fol. 182.

Femme debout, voilée, vêtue d'une robe longue et paraissant, de la main gauche, tenir un serpent. Il s'agit

très probablement d'une divinité, mais l'attribution à Hygie reste fort douteuse.

---

568. Autel mutilé retiré des remparts («courtine des bastions Saint-Côme et Saint-François» [laf.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 1 m. 10; largeur, 0 m. 54; épaisseur, 0 m. 40.

C. I. L., XII, 4324 et addit. p. 845. — Lafont, fol. 155. — Viguier, I, fol. 60. — Bousquet, I, fol. 59. — Du Mège, *Archéol. pyr.*, III, p. 139. — Lebègue, *Épigr.*, p. 130, n° 21.

Tête de taureau et tête de bélier commémoratives d'un taurobole; au-dessous, entre deux gâteaux, le bonnet pontifical. L'inscription, difficilement restituable, contient peut-être, aux deux dernières lignes, les noms

des consuls Nummius Albinus et Fulvius Maximus, de l'année 263. (Voir le n° 576.)

---

569. Bloc rectangulaire retiré des remparts («au bastion Sainct-Phélix, sur la face qui regarde la tour de Tournon» [garr.]; au même lieu [laf., vig., bousq.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 59; largeur, 0 m. 80; épaisseur (réduite), 0 m. 12.

Garrigues, fol. 90. — Lafont, fol. 246. — Viguier, III, fol. 309. — Bousquet, III, fol. 278. — Du Mège, I, *Archæol.*, pl. XXXI, fig. 3 (peu exacte). — Tournal, *Catal.*, p. 88, n° 411.

Échassier (cigogne ou grue) dont le bec est placé contre l'oreille droite d'une tête de femme (avec boucles

d'oreille), aux yeux creux, vue de face, supportée par des feuilles d'acanthe. A droite, un pilastre supportant un

chapiteau de feuilles d'acanthe. Cette sculpture est peut-être à rapprocher d'autres bas-reliefs sur lesquels sont figurés des oiseaux parlant à des hommes (cf. Salomon Reinach, *Cultes, mythes et religions*, I, p. 73 et 75). Mais le travail paraît d'origine romaine, ce qui conduit à l'hypothèse de quelque fable gréco-latine que nous ignorons. (Voir le numéro suivant.)

---

570. Bloc échancré retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur totale, 0 m. 57; largeur, 0 m. 71; épaisseur, 0 m. 42.

Du Mège, *Archæol.*, I, pl. XXXI, fig. 2 (peu exacte).

Échassier (cigogne ou grue) dont le bec entr'ouvert était probablement placé contre l'oreille gauche d'une tête de femme, vue de face, supportée par des feuilles d'acanthe. A gauche, les traces d'une autre tête supportée pareillement. Cette pierre et la précédente ont pu faire partie d'une même construction. Les oiseaux sont différemment figurés, mais les chapiteaux des pilastres se

ressemblent. Un bas-relief que Du Mège a publié, et sur lequel les deux échassiers (dont il a fait des oies) ne sont séparés que par un pilastre surmonté d'un chapiteau en feuilles d'acanthe, n'existe pas.

---

571. Bloc rectangulaire retiré des remparts («bastion Saint-François, sur la face qui regarde le midy et l'orient» [LAF.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune, très friable. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 68; épaisseur, 0 m. 60.

Lafont, fol. 179. — Viguier, I, fol. 67. — Bousquet, I, fol. 59. — Du Mège, *Monum. religieux*, p. 369 et pl. XXIII, n° 1. — De Laborde, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 78 et pl. LXXIV.

Lustration. Un taureau, les cornes parées de bandelettes, est conduit à l'autel, par deux personnages : un

homme, le torse nu, et une femme drapée, celle-ci tenant devant elle, de la main droite, un vase à deux anses. Un troisième personnage, dont il ne reste plus que le bras gauche, et qui devait aussi avoir le torse

nu, portait, dans une patère les couteaux du sacrificateur.

572. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« bastion Saint-Félix » [LAF.]). Au Musée de Lamourguier.

Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 98; épaisseur (réduite), 0 m. 41.

LAFONT, fol. 250. — BOUSQUET, fol. 13. — ROSCHACH, *Hist. graph.*, p. 205 (gravure).

Scène de sacrifice. Un homme, le torse nu, s'approche d'un autel auprès duquel est un prêtre debout drapé. Chaque face de l'autel est décorée d'une guirlande de fleurs supportée, aux angles, par des têtes

IMPRIMERIE NATIONALE.

de bélier. Traces peu apparentes d'autres personnages sur les bords du bloc. Un bas-relief du même genre a été trouvé à Béziers. (Ci-dessus, n° 535; voir le n° 780.)

573. Fragment découvert, au mois de mars 1880, au Cimetière de l'Est. Au Musée de Lamourguier. Marbre blanc. Hauteur, environ 0 m. 18; longueur, 0 m. 51.

Amour enfant couché sur son aile gauche; sa main gauche, ramenée sous la tête, lui sert d'oreiller. L'aile droite et le bras droit ont disparu. Comme sur d'autres figures analogues, la main manquante a pu tenir une couronne ou des pavots. Débris d'un monument funéraire.

574. Grande table, autrefois « contre la muraille du chœur de l'esglise de la Majour » [GARR.], d'où elle fut retirée pour être placée « au-dessus de la porte de ladite église, qui est du côté de M. de Niquet » [LAF.]. Au Musée de Lamourguier, où la table forme le devant d'une tribune, à plusieurs mètres au-dessus du sol.

Marbre blanc: traces de crampon à la partie supérieure. Hauteur, 0 m. 75: largeur, 2 m. 12: épaisseur, 0 m. 27.

GARRIGUES, fol. 94 v°. — LAFONT, fol. 36. — VIGUIER, I, fol. 3. — BOUSQUET, I, fol. 4. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 161 et pl. VII, n° 2: *Archæol.*, I, pl. XXVII, n° 8 (d'après lui, ROSCHACH, *Hist. graph.*, p. 196). — PERROT, *Lettres sur Vimes*, I, p. 408 et fig. 57.

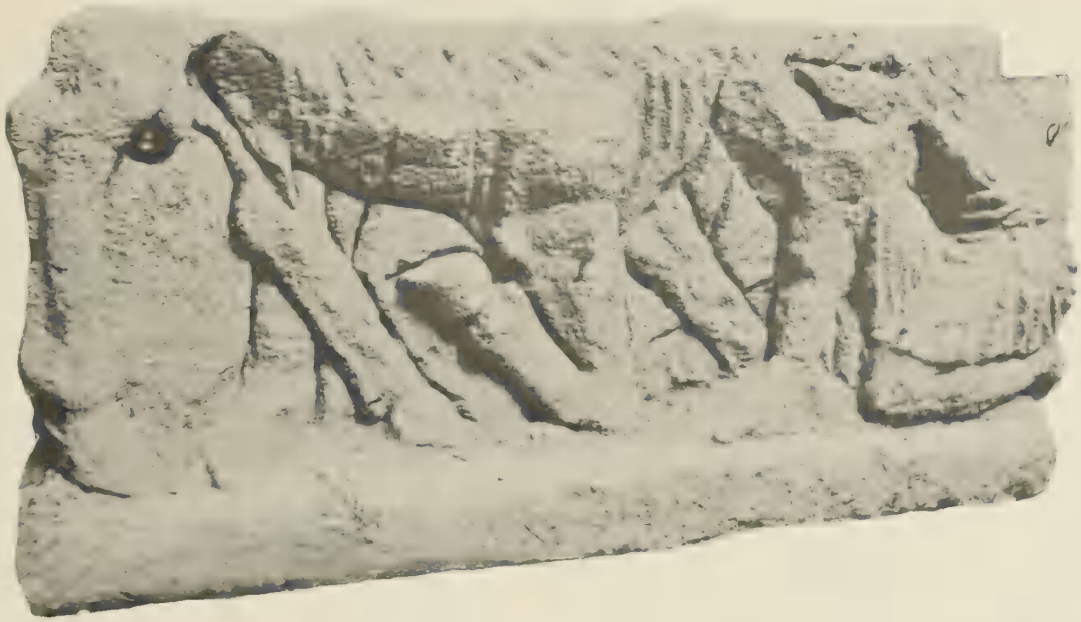
Aigles adossés tenant dans leurs becs les lemnisques flottants d'une guirlande de feuilles et de fruits, parmi lesquels des nèfles, des poires et des raisins. Au-dessus de la guirlande, un foudre constitué par une flamme hérissée de dards: sur ce foudre, un manteau. Les attributs de Jupiter sont ici l'emblème de la puissance souveraine.

Voir les n°s 578 et 582.

---

575. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au bastion Saint-François, sur la face qui regarde le midy et le

septentrion » [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier de Lespignan. Hauteur, 0 m. 54; largeur, 1 m. 20; épaisseur, environ 0 m. 45.



LAFONT, fol. 192. — VIGUIER, I, fol. 67. — BOUSQUET, I, fol. 59.

Scène de sacrifice. Un taureau agenouillé est maintenu dans cette position par un homme placé devant lui, le genou gauche à terre, la tunique roulée autour des reins. Sur le côté gauche de l'animal, quelques traces peu apparentes, et notamment les pieds d'autres personnages. Le relief du taureau a été aplani, selon toute probabilité au ve siècle, lorsque la pierre fut utilisée pour la construction des premiers remparts.

Voir le n° 577.

---

576. Autel retiré des anciens remparts, où il était placé « entre les bastions Saint-Cosme et Saint-François » [VIG.]. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 86; largeur, 0 m. 45; épaisseur, 0 m. 34.

C. I. L., XII, 4326. — LAFONT, fol. 155. — BOUSQUET, I, fol. 59. — VIGUIER, I, fol. 60. — LEBÈGUE, *Épigr.*, p. 130, n° 23.

Sur la face antérieure, tête de taureau et tête de bélier commémoratives d'un taurobole. Sur les faces latérales : à droite, une patère; à gauche, une œnochoé. Inscription : [*Taurobolium Matri deum qu*]*ot fecit* [*Ur*]*sa*,

Marcian[*i*] (*filia*), *sacerdo*[*t*]*e* [*Iulio Eu*]*prepete* . . . (suit une date très fruste, vraisemblablement du IIIe siècle).

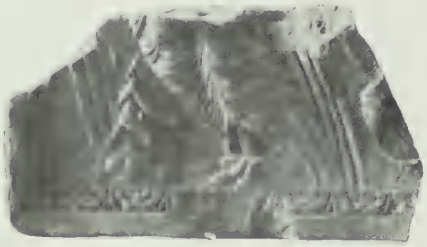
577. Bloc rectangulaire retiré des remparts « au bastion Saint-François » [VIG.]. Au Musée de Lamourguier. Pierre de Lespignan. Hauteur, 0 m. 52; largeur, 0 m. 64; épaisseur, 0 m. 60.

VIGUIER, I, fol. 215.

Personnage le genou droit à terre, la tunique roulée autour des reins, ayant dû tenir, comme dans le bas-relief n° 575, les cornes d'un taureau agenouillé devant lui. A sa droite, un autre personnage dont il ne reste plus qu'une partie du vêtement et le pied droit. Un pilastre, derrière lui, indique que la sculpture est complète de ce côté.

---

578. Fragments de tables recueillis sur différents points. L'un d'eux se trouvait jadis « dans le jardin de



1

l'archevêché »; on en voyait un autre « à la tour de la Vicomté, sur la place de Cité » [avril 1853, *Annot.* de BONNEL au ms. de Viguier]. Au Musée de Lamourguier. Marbre blanc. Hauteur : 1, 0 m. 35, 2 et 3, 0 m. 75;

2

largeur : 1, 0 m. 63, 2, 0 m. 53, 3, 0 m. 55; épaisseur : 1, 0 m. 21; 2 et 3, 0 m. 27.

3

BONNEL, *ms.* de VIGUIER, fol. 3. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 161 (d'après lui, ROSCHACH, *Hist. graph.*, p. 197).

Ces fragments paraissent provenir de trois répliques de la table décrite ci-dessus sous le n° 574 et établies, comme elle, pour la décoration d'un monument qui fut peut-être le temple d'Auguste à Narbonne.

Voir le n° 582.

579. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au musée de Lamourguier. Pierre de Lespignan. Hauteur, 0 m. 58; largeur, 0 m. 98; épaisseur, 0 m. 60.

Scène de sacrifice. Personnage agenouillé; devant lui, le pied d'un cheval.

580. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre de Lespignan. Hauteur, 0 m. 59; largeur, 1 m. 24; épaisseur, 0 m. 50.

Licteur de sévir paraissant, de la main droite, tenir un rouleau. Un faisceau est à sa gauche.

Voir les n°s 583, 585 et 589.

581 Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 1 m. 06; épaisseur, environ 0 m. 50.

Torses de trois hommes drapés provenant peut-être de quelque bas-relief représentant une scène de sacrifice. Il existe à Narbonne, en plus mauvais état, d'autres torses du même genre que je n'ai pas fait reproduire.

582. Fragment retiré, à ce qu'il semble, des remparts. D'abord incorporé à une vasque de fontaine; ensuite au Musée de Lamourguier. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 75; largeur, 0 m. 25; épaisseur, 0 m. 19.

Perrot, *Lettres sur Nîmes*, I, p. 408 et fig. 57 (peu exacte).

Aigle tenant dans son bec l'un des bouts d'une guirlande de feuilles et de fruits. La hauteur est la même, et il est probable que ce fragment a fait partie de la décoration de l'édifice qui comprenait ceux qui précèdent.

Toutefois, la sculpture en paraît moins soignée et quelque peu différente dans les détails; les lemnisques, notamment, ne sont pas disposés de la même manière.

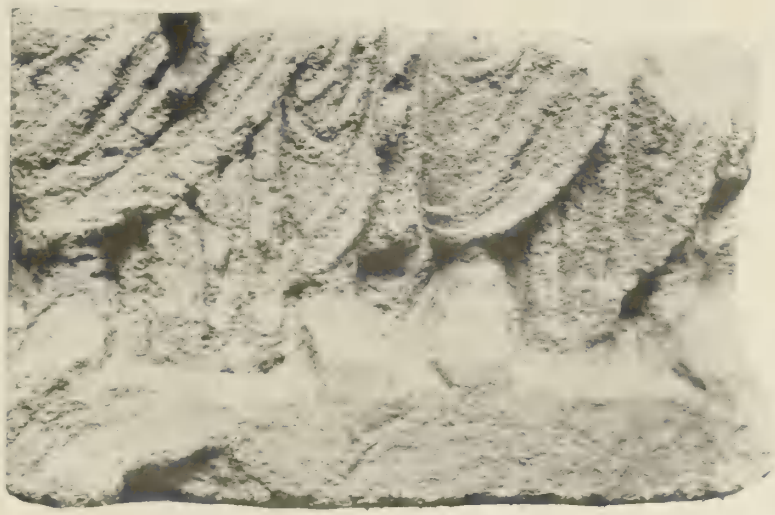
583. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au frontispice de la porte Connétable » [VIG.]; au même lieu [BOUSQ.]. Au Musée de Lamourguier. Pierre com-

mune. Hauteur, 0 m. 58; largeur, 0 m. 86; épaisseur, 0 m. 42.

VIGUIER, I, fol. 171. — BOUSQUET, I, fol. 170. — DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 68 et pl. LXIII.

Licteur de duumvir vêtu de la toge, les bras nus; on le différencie de celui de sévir par la façon dont il est drapé et dont il porte son faisceau formé, à ce qu'il semble, de six baguettes montées sur un long manche.

584. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre de Lespignan. Hauteur, 5 m. 54; largeur, 1 m. 45; épaisseur, environ 0 m. 45.



Partie inférieure de deux personnages drapés et chaussés. Du côté gauche (non figuré), un pilastre a été rasé.

---

585. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre de Lespignan. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 1 m. 24; épaisseur (réduite), 0 m. 15.

A gauche, un personnage drapé, assis sur un siège élevé, probablement un pliant dont on aperçoit les barreaux; à droite, un licteur de sévir, debout, les bras nus, reconnaissable à son vêtement noué autour des

reins: il tient de la main gauche un faisceau très mutilé, de l'autre main un objet qui n'est pas déterminable. Travail du 1er siècle.

Voir les nos 587 et 589.

586. Blocs rectangulaires retirés des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre de Lespignan. Hauteur, 0 m. 58; largeur totale, 2 m. 51; épaisseur, environ 0 m. 55.

Femmes (caryatides?) les bras nus, vêtues d'une *stola* dont elles soulèvent les pans et d'une tunique plus courte par-dessus; des colonnes cannelées les séparent. Les figures du milieu et du bord gauche ont eu leur relief

aplani, vraisemblablement au ve siècle, lorsque le bloc fut utilisé pour la construction des premiers remparts.

587. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre de Lespignan. Hau-

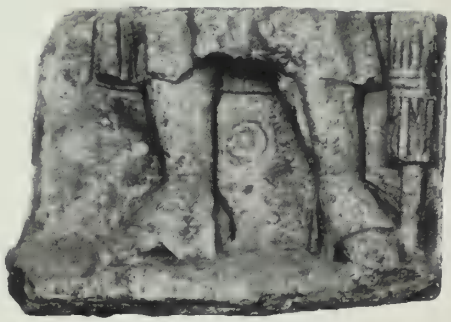
teur, 0 m. 54; largeur, 1 m. 01; épaisseur, environ 0 m. 50.

Personnage drapé (sévir), assis sur un pliant, l'un des pans de sa toge ramené entre les genoux, un bâton dans la main droite abaissée. Ce bloc paraît devoir se raccorder avec celui décrit sous le n° 585.

588. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au bastion Saint-Félix » [BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 58; largeur, 0 m. 78; épaisseur (réduite), 0 m. 13.

BOUSQUET, fol. 176. — TOURNAL, *Catal.*, p. 92, n° 446.

Licteur avec son faisceau paraissant formé de douze baguettes montées sur un long manche. Une pièce



flottante d'étoffe ou de cuir, serrée à la cheville, lui recouvre le dessus de chaque pied.

589. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 49; largeur, 1 m. 08; épaisseur, 0 m. 54.

Licteur de sévir; à sa droite, un faisceau paraissant formé de six baguettes montées sur un long manche. Un pilastre sur le bord gauche de la pierre indique que la sculpture

est complète de ce côté. Travail du Ier siècle, dont l'effet est rehaussé par un sillon tracé autour de la figure.

590. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« à la Courtine entre les bastions Saint-Cosme et Saint-

François » [LAF.]; au même lieu [BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 1 m. 16; épaisseur, 0 m. 40.

LAFONT, fol. 141. — BOUSQUET, I, fol. 29. — DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descr. des planches*, p. 78 et pl. LXIII.

Amours ailés conduisant des quadriges. Le premier char a dépassé la *meta*.

---

591. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 97; épaisseur, 0 m. 65.

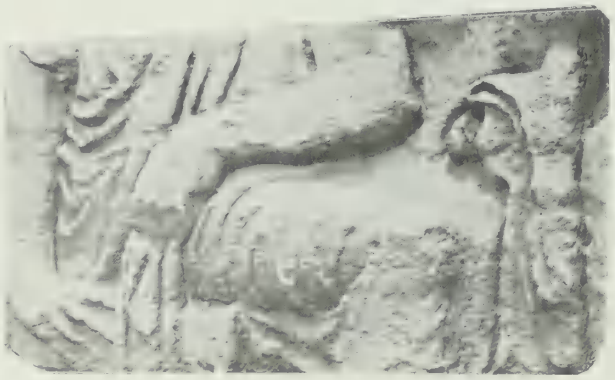
IMPRIMERIE NATIONALE.

Trois personnages : une femme et, peut-être, deux hommes largement drapés sont à demi couchés sur une sorte de lit, décoré de colonnettes, devant lequel stationnent, à des niveaux différents, ce qui laisserait

supposer des gradins, deux autres personnages debout, probablement des esclaves. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'un bûcher dont le bois serait masqué par une toile peinte. En haut, la pierre a été retaillée et cette mutilation a fait disparaître une partie du bas-relief.

---

592. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au bastion Montmorency » [LAF.]; « dans la cour de M. Fabre, en cité » [VIG.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 53; largeur, 0 m. 93; épaisseur, 0 m. 80.



LAFONT, fol. 321. — VIGUIER, III, fol. 313. — BOUSQUET, III, fol. 292.

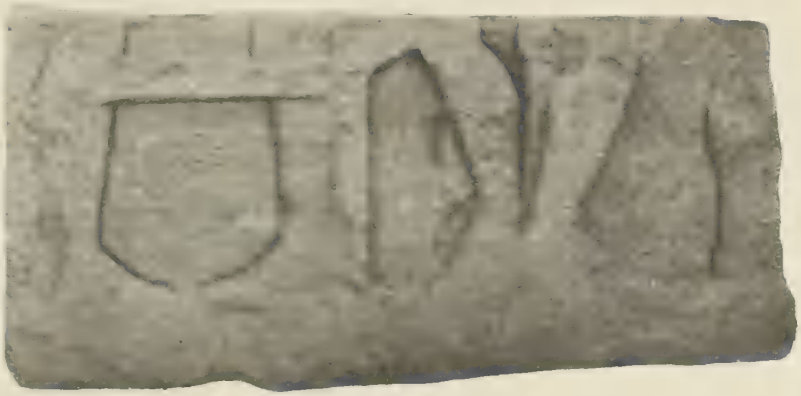
Femme assise, à droite, drapée, les bras nus, s'appuyant de la main droite sur son siège. Devant elle, une image peu reconnaissable ressemblant à la cuirasse d'un trophée. Un autre bloc du Musée, sur lequel sont figurées les cuisses et une partie du buste d'un personnage drapé, assis, à gauche, lui a peut-être fait pendant. Toutefois, les mesures des deux pierres ne sont pas les mêmes.

---

593. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 42; largeur, 0 m. 57; épaisseur, 0 m. 47.

Bige conduit par un aurige (et non par un Amour). Travail de très basse époque. (Voir le n° 597.)

594. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune des carrières de Lespignan. Hauteur, 0 m. 52; largeur, 1 m. 08; épaisseur, 0 m. 24.



Jambes nues de trois personnages devant deux desquels paraît être une barrière. Scène de sacrifice? Le relief a été aplani, probablement au ve siècle, lorsque la pierre fut utilisée pour la construction des premiers remparts.

---

595. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune des carrières de Lespignan. Hauteur, 0 m. 56; largeur, 0 m. 89; épaisseur, 0 m. 66.

De Laborde, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 78 et pl. LXIII.

Gladiateurs au combat. Le casque avec mentonnière et le brassard sont d'un samnite armé d'un glaive à lame courbe, dont la poignée, autour de laquelle s'enroule un

cordonnet, est à ses deux bouts garnie de franges. Il ne reste que le bouclier du deuxième gladiateur.

---

596. Bloc rectangulaire (en deux fragments) retiré des remparts « sur la face du bastion Saint-Félix » [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]. Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 48; largeur, 1 m. 40; épaisseur (réduite), 0 m. 25.

Lafont, fol. 242. — Viguier, I, fol. 205. — Bousquet, I, fig. 226.

Course de biges. Des trois auriges représentés, et qui tiennent d'une main leurs rênes, de l'autre un fouet, les deux premiers paraissent coiffés d'un bonnet. (Voir le n° 634.) L'un des chevaux du second

bige est tombé. Sculpture peu soignée paraissant du IIe siècle.

597. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au bastion Saint-Félix » [LAF., VIG., BOUSQ.]). Au Musée

de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur 0 m. 43; largeur, 1 m. 01; épaisseur, 0 m. 50 environ.

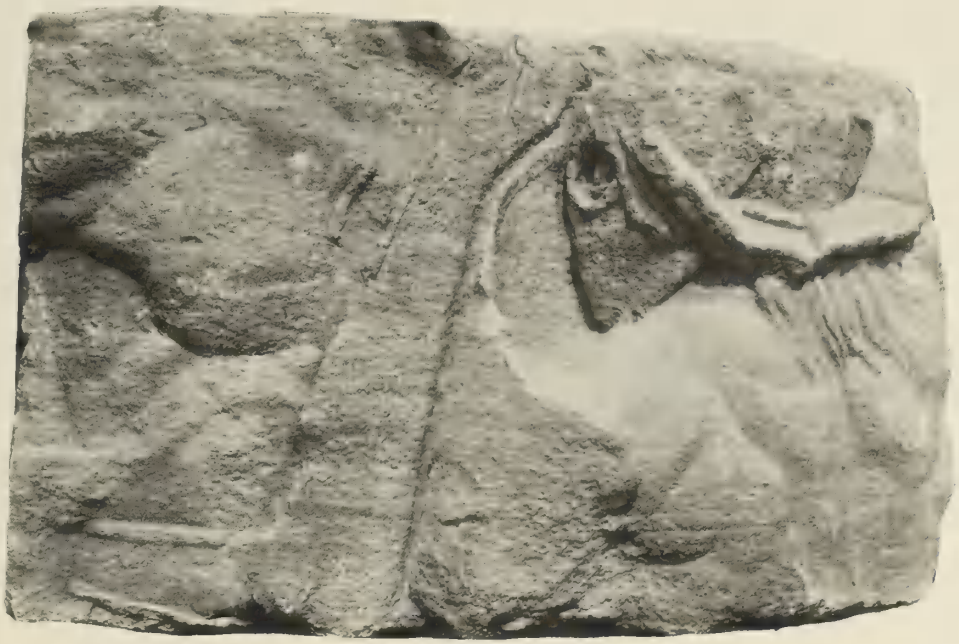
LAFONT, fol. 254. — VIGUIER, I, fol. 207. — BOUSQUET, I, fol. 228.

Course de biges; l'aurige du premier char est un Amour ailé. Ce fragment et celui n° 593 se ressemblent et peuvent provenir d'une même décoration. Travail de basse époque.

---

598. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 87; épaisseur, 0 m. 90.

Gladiateurs au combat. Celui de droite est un samnite; il a la face complètement protégée par la visière de son casque et porte de longs cheveux. Le gladiateur qui lui était opposé, et dont le bouclier était placé contre le

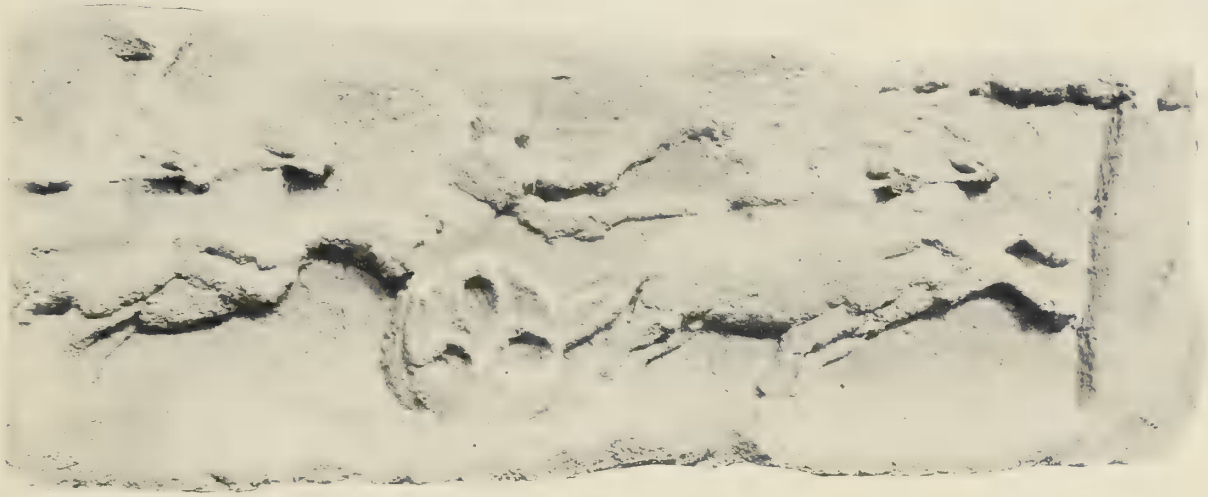


sien, avait une ceinture. Au-dessus de celle-ci, sont les restes peu apparents du glaive à lame courbe des thraces. Il se peut que ce débris et tous ceux du même genre que contient le Musée de Narbonne proviennent de monuments funéraires.

599. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au côté gauche de la porte Royale » [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 40; largeur, 1 m. 12; épaisseur, 0 m. 50 environ.

LAFONT, fol. 222. — VIGUIER, I, fol. 206. — BOUSQUET, I, fol. 227.

Course de biges que conduisent des Amours ailés, tenant d'une main leurs rênes, de l'autre un fouet. Du



côté droit, soit des traces de la *meta*, soit une moulure, qui marquerait la fin de la frise.

600. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au bastion Saint-François, sur la face qui regarde l'orient et

le septentrion » [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]; « au Musée de la ville » [annot. de BONNEL au ms. de Viguier]).

Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 54; largeur, 1 m. 44; épaisseur (réduite), 0 m. 19.

LAFONT, fol. 245. — VIGUIER, I, fol. 236. — BOUSQUET, I, fol. 256.

Gladiateur au combat paraissant armé d'une lance dont la pointe est *mouchetée;* son casque, à visière rabattue, est surmonté d'un panache.

601. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 59; largeur, 0 m. 83; épaisseur (réduite), 0 m. 29.

Chevaux d'un bige; la pierre, légèrement convexe, peut provenir d'une *meta*, mais je l'attribue de préférence

à quelque tombeau circulaire. Travail de très basse époque.

---

602. Bloc rectangulaire retiré des remparts. D'abord au jardin de l'Hôtel de Ville; ensuite au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 65; largeur, 1 mètre; épaisseur, environ 0 m. 80.

Gladiateurs au combat. On ne distingue de l'un des combattants que la ceinture, le vêtement court et le

bouclier : le reste a disparu, à l'exception peut-être (dans l'angle supérieur gauche de la pierre) de quelques traces de brassard, qui indiqueraient un samnite. De l'autre combattant, il n'existe plus que le bouclier, une

partie de la poignée ornée de franges et la lame courbe du glaive des thraces.

603. Fragment retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 56; largeur, 0 m. 48; épaisseur, 0 m. 60.

Torse de gladiateur.

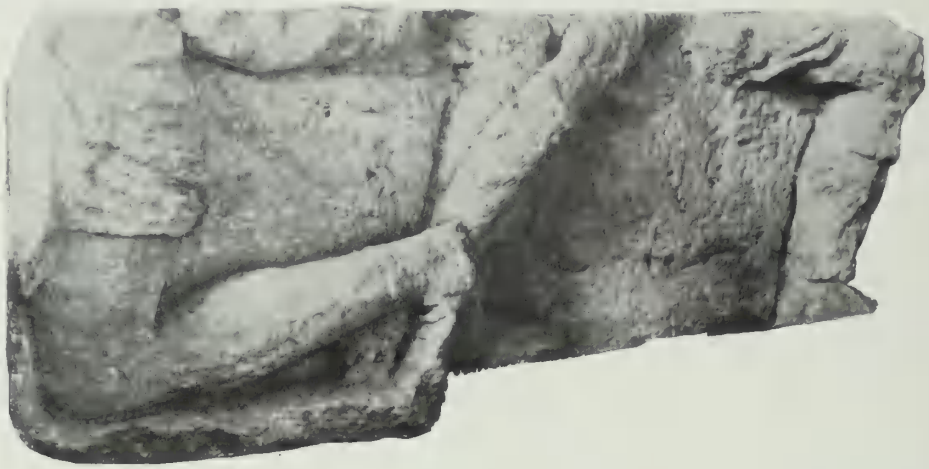
604. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« à droite de la porte Royale et des armes de Montmorency » [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 58; largeur, 0 m. 82; épaisseur, 0 m. 70.

LAFONT, fol. 218 v°. — VIGUIER, I, fol. 235. — BOUSQUET, I, fol. 255. — DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descr. des planches*, p. 78 et pl. LXXIV.

Gladiateur au combat; il est couronné de laurier et s'abrite derrière son bouclier passé dans le bras gauche.

605. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 1 m. 60; épaisseur, environ 0 m. 50.

Gladiateurs. Celui de droite portait peut-être une *ocrea;* il s'agirait alors d'un samnite. L'autre, qui lui tourne le dos et, conséquemment, faisait partie d'une



autre paire de combattants, était chaussé. En haut, d'autres débris qu'on ne peut définir.

606. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« à droite de la porte Roy et des armes de Montmorency » [LAF.];

au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 1 m. 27; épaisseur, environ 0 m. 50.

LAFONT, fol. 218 v°. — VIGUIER, I, fol. 235. — BOUSQUET, I, fol. 254.

Gladiateurs au combat. L'assaillant paraît être un *secutor;* la main droite et une partie du bouclier de son adversaire sont visibles.

---

607. Bloc rectangulaire, retiré des remparts (« à la courtine Saint-Félix » [VIG., BOUSQ.]). D'abord à l'Hôtel de Ville (salle Saint-Martial); ensuite au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 60; largeur (incomplète), 0 m. 67; épaisseur, 0 m. 56.

VIGUIER, I, f. 23. — BOUSQUET, I, f. 22. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 225 et pl. XV, n° 3.

Danseuse, de dos, se retournant vers la droite; il ne semble pas qu'elle tienne sa robe; dans ses mains disparues, se trouvaient peut-être des crotales. Sur la face latérale gauche, le buste très mutilé d'un Amour ailé dans une rosace formée de feuilles d'acanthe. Pas de traces

de pilastre d'angle. La pierre est brisée à droite. Cette pierre, la suivante et celle du n° 612, ont dû faire partie

de la décoration d'un même monument, théâtre ou tombeau. (Voir le numéro suivant).

608. Fragment retiré des remparts (« à la courtine Saint-Félix et citadelle » [LAF.]; « au bastion Saint-Félix » [VIG.]; « à la courtine Saint-Félix, du côté de la citadelle » [BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire

grossier. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 71; épaisseur, 0 m. 59.

LAFONT, fol. 273. — VIGUIER, I, fol. 22. — BOUSQUET, fol. 21. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 225 et pl. XV, n° 1. — DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 78 et pl. LXIV. — ROSCHACH, *Hist. graph.*, p. 222 (gravure).

IMPRIMERIE NATIONALE.

Danseuse : elle tenait de chaque main un pan de sa robe, mais la droite, élevée derrière la tête, a disparu. Sur la face latérale droite, le buste d'un Amour ailé dans une rosace formée de feuilles d'acanthe et, sur une sorte de pilastre d'angle, un Amour ailé courant à gauche. (Voir le numéro qui précède.)

609. Fragment de tablette trouvé « à neuf pieds de profondeur » [LEB. citant Barry], « dans le jardin du Refuge (ancienne maison de Lastours) » [TOURN.]. Donné par Pech au Musée de l'Hôtel de Ville. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 27 ; largeur, 0 m. 21 ; épaisseur, 0 m. 03. Le trait, assez profondément gravé, porte en plusieurs

endroits la trace d'un mastic noirâtre qui le rendait plus apparent.

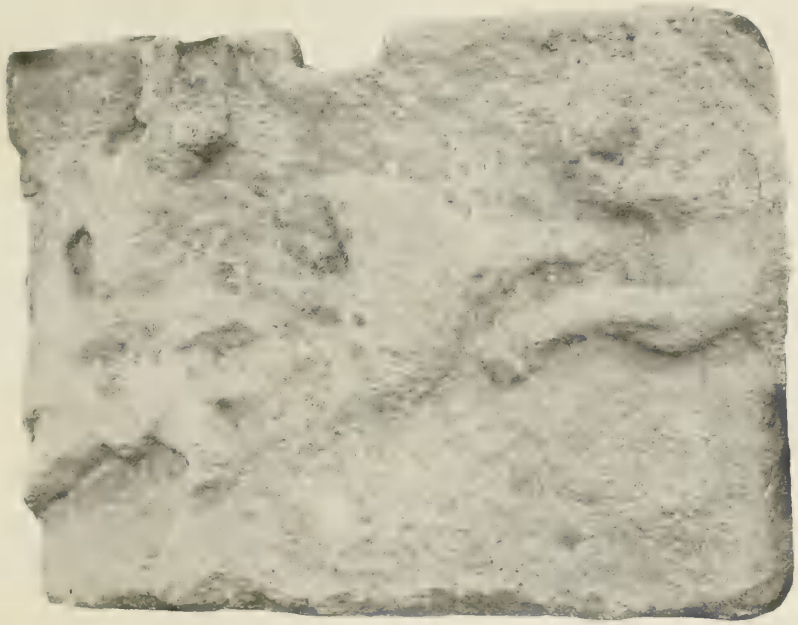
C. I. L., XII, 4454. — DE CASTELLANE, *Mém. de la Soc. archéol. du Midi de la France*, II (1836), p. 393 (gravure). — PECH, *Revue archéol.*, VII (1851), p. 31. — MÉRIMÉE, *Ibid.*, p. 618 et pl. 153 (dessin peu correct). — STARK, *Städteleben*, p. 602. — TOURNAL, *Catal.*, p. 85, n° 385. — LEBÈGUE, *Inscript. de Narbonne*, p. 195, n° 240.

Jeux de l'amphithéâtre. Au premier plan, un homme nu, la tête rasée, est accroupi dans une cuve contre laquelle se dresse un ours. Pour se soustraire aux atteintes de la bête, il est probable que le bateleur l'aspergeait avec de l'eau qui remplissait la cuve, et sous laquelle il se réfugiait lorsqu'il était serré de trop près. Au second plan, un deuxième bestiaire jongle avec un autre ours ; un tonneau lui sert, à ce qu'il semble, d'accessoire : l'homme, placé dans le tonneau, devait agacer l'ours par une ouverture percée dans les douves à l'un des bouts et disparaître, pour recommencer son manège par une seconde ouverture à l'autre bout, lorsque

l'animal se retournait contre lui. Au fond, dans une cage, est un troisième ours qu'un homme, vêtu d'une tunique sans manches, paraît exciter. A gauche de la pierre, on distingue les traces (fragments de la base du tronc et des échelons) d'un *arbre* servant à faire grimper les ours. L'inscription, du Ier siècle, n'est pas restituable. (Cf. *C. I. L.*, XII, 533.)

610. Bloc rectangulaire retiré des remparts («à la courtine entre les bastions Saint-Cosme et Saint-François» [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier et friable de Lespignan. Hauteur, 0 m. 52; largeur, 0 m. 68; épaisseur, 0 m. 38.

LAFONT, fol. 164. — VIGUIER, I, fol. 216. — BOUSQUET, I, fol. 234.



Bestiaire combattant un lion; il a le buste et les jambes nus et tient d'une main son épée, de l'autre son bouclier.

611. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 54; largeur, 1 m. 50; épaisseur (réduite), 0 m. 35.

Danseuse entre deux pilastres; sa robe, dont elle devait tenir les pans, est pourvue de plombs. Ce bloc, comme

ceux des nos 607 et 608, peut provenir de la décoration d'un théâtre.

612. Bloc rectangulaire retiré des remparts («à la courtine Saint-Félix et citadelle» [LAF.]; «au bastion

Saint-Félix » [VIG.]; « à la courtine Saint-Félix, du côté de la citadelle » [BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 85; épaisseur, 0 m. 59.

LAFONT, fol. 272. — VIGUIER, I, fol. 21. — BOUSQUET, I, fol. 20. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 225 et pl. XV, n° 2. — DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 78 et pl. LXIV.

Danseuse: elle tient d'une main un pan de sa robe, de l'autre une aiguière. Devant elle, sur une sorte de pilastre d'angle, un Amour ailé courant à gauche; au-dessus, les restes possibles d'une rosace.

Voir le n° 608.

---

613. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au bastion Saint-Félix, du cousté d'aquillon » [GARR.]; « sur la face qui regarde l'orient » [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 3 m. 33; largeur, 2 m. 22; épaisseur (réduite), 0 m. 30.

GARRIGUES, fol. 84. — LAFONT, fol. 237. — VIGUIER, I, fol. 214. — BOUSQUET, I, fol. 232. — DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 78 et pl. LXIII. — TOURNAL, *Catal.*, p. 91, n° 433. — ROSCHACH, *Hist. graph.*, p. 223 (gravure).

Bestiaires combattant un sanglier. Le premier paraît d'une main tenir une épée, de l'autre un bouclier; le second est armé d'un épieu ou d'une javeline. L'un et l'autre sont vêtus d'une tunique, serrée à la taille par

une ceinture qui laisse une partie du buste et le bras droit à découvert.

614. Fragment de stèle retiré des remparts («au bastion Saint-François, tout contre les armes du roi» [LAF.]: au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 1 m. 39; largeur, 0 m. 56; épaisseur, 0 m. 55.

LAFONT, fol. 177. — VIGUIER, I, fol. 95. — BOUSQUET, I, fol. 98. — DE MÉGE, *Monum. religieux*, p. 368 et pl. XXII, n° 3; *Arch. pyr.*, pl. XXV, n° 6.

Femme debout, de face, couronnée de roses, vêtue d'une longue tunique serrée à la taille par une ceinture, et d'un manteau; elle a les bras nus, la main droite contre sa couronne, et tient par les pattes, de l'autre main, abaissée et cachée, trois oiseaux qui ressemblent à des colombes. La pierre, parfaitement taillée du côté droit, est seulement équarrie du côté gauche. Pierre tombale. Cette sculpture paraît inspirée de l'art alexandrin.

615. Bloc rectangulaire retiré des remparts, («au bastion Damville, à la gauche des armes de M. de Montmorency» [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 1 m. 40; largeur, 0 m. 52; épaisseur, 0 m. 55.

LAFONT, fol. 293. — VIGUIER, I, fol. 170. — BOUSQUET, I, fol. 163. — DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 78 et pl. LXIV.

Buste à demi nu d'un Triton, à gauche, sonnant de la conque.

Voir le n° 617.

616. Stèle retirée des remparts («au bastion Montmorency, sous les armes du roi» [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de l'Hôtel de Ville. Pierre

commune. Hauteur, 0 m. 74; largeur, 0 m. 51; épaisseur (réduite), 0 m. 15.

C. I. L., XII, 4514, 4963. — Lafont, fol. 317. — Viguier, II, fol. 194. — Bousquet, II, fol. 210. — Millin, *Voyage*, IV, p. 338. — Tournal, *Catal.*, p. 93, n° 451. — Duruy, *Hist. rom.*, V, p. 639 (gravure). — Lebègue, *Épigr.*, p. 194, n° 239. — C. Jullian, *Gallia*, 2e édit., p. 147 (gravure). — Cf. S. Reinach, *Revue historique*, XXXVI (1888), p. 117 et 420.

Marchand de pommes, debout, de face, vêtu d'une tunique courte, les bras et les jambes nus. Les fruits sont contenus dans une corbeille que l'homme porte devant lui, suspendue autour de son cou par une courroie. Il tient, de la main droite, un chasse-mouches. Inscription : à gauche, contre le chasse-mouche, [*M*]*al*[*a*] : à droite, *mylieres* (= *mulieres*), *mylieres meae!* Cette inscription reproduit le cri du marchand. La sculpture, bien que peu soignée, paraît du IIe siècle.

---

617. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« à la Courtine, entre les bastions Saint-Cosme et Saint-François » [laf.]; au même lieu [vig., bouso.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 1 m. 37 (une partie lisse de la pierre n'est pas reproduite); largeur, 0 m. 65; épaisseur, 0 m. 55.

Lafont, fol. 147. — Viguier, I, fol. 169. — Bousquet, I, fol. 169.

Buste à demi nu d'un Triton, à droite, sonnant de la conque. Ce bloc et celui du n° 615, auquel il ressemble, paraissent avoir fait partie d'une même décoration, celle peut-être d'un tombeau.

---

618. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur,

0 m. 47; largeur, 1 m. 41; épaisseur (réduite), 0 m. 20.

Tournal, *Catal.*, p. 85, n° 383.

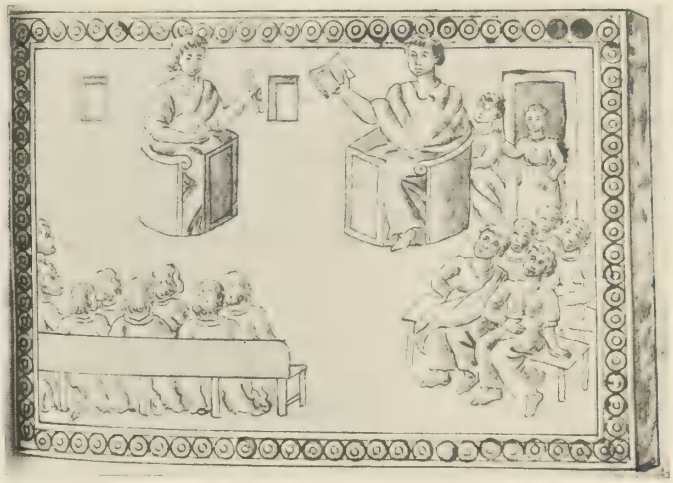
Char rustique attelé de bœufs. Le conducteur debout, de face, derrière le char, contre un pilastre, est vêtu d'une tunique ou d'une blouse et porte des guêtres flottantes dont l'usage s'est perpétué jusqu'à nos jours à Narbonne, où elles sont connues sous le nom de *garramachos*.

---

619. Bloc rectangulaire retiré des remparts («à la Courtine, entre les bastions Saint-Cosme et Saint-François» [LAF.]; «à la droite des armes du roi» [VIG.]; au même lieu [BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre à grain fin. Hauteur, 0 m. 63 ; largeur, 1 m. 30 ; épaisseur, 0 m. 60.

Dessin de Bousquet. — LAFONT, fol. 142. — VIGUIER, I, fol. 184. — BOUSQUET, I, fol. 185.

École. Ce bas-relief, fort abîmé, est devenu méconnaissable. On ne distingue plus que la porte et les deux fenêtres de la classe, et des traces fort confuses de personnages (élèves et maîtres), suffisantes néanmoins pour



permettre de conclure à l'exactitude relative du dessin de Bousquet. Cet auteur n'a pas remarqué le *magister*

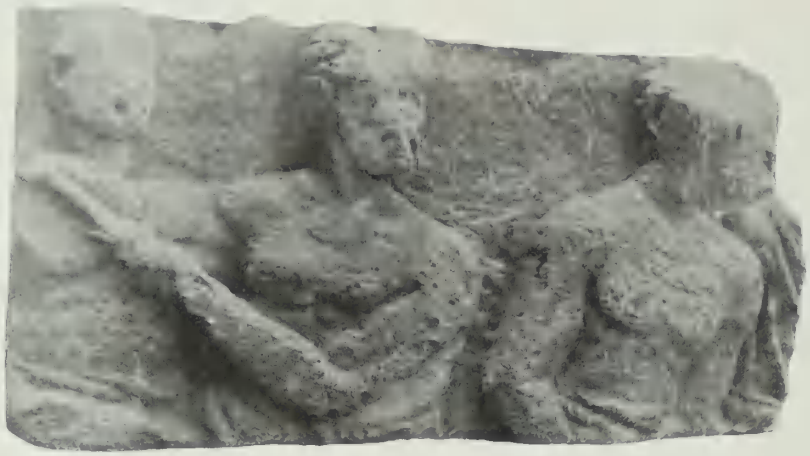
dont le buste apparaît dans l'angle supérieur gauche de la pierre.

---

620. Bloc rectangulaire retiré des remparts («au côté gauche de la porte Roy» [LAF.]; «à la porte Royale» [VIG.]; «à main droite en entrant» [BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 53 ; largeur, 1 m. 05 ; épaisseur, 0 m. 47.

LAFONT, fol. 222. — VIGUIER, I, fol. 198. — BOUSQUET, I, fol. 196. — DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 78 et pl. LXIV.

Trois hommes nus jusqu'à la ceinture; à droite, les traces peu apparentes d'un quatrième personnage vêtu. D'après M. Thiers, l'un de ces hommes aurait un strigile et il s'agirait d'une scène de bains. J'y verrais de préférence les assistants d'un sacrifice; l'objet que tient des deux mains le personnage du milieu est, je



crois, le manche d'une hache avec laquelle il se dispose à frapper un taureau qui devait être agenouillé devant lui.

621. Bloc rectangulaire retiré des remparts («à la courtine des bastions Damville et Montmorency» [LAF., VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 52; largeur, 1 m. 10; épaisseur, environ 0 m. 60.

LAFONT, fol. 307. — VIGUIER, I, fol. 255. — BOUSQUET, I, fol. 277.

A gauche, près d'une draperie, une femme vêtue d'un jupon court, tient des deux mains une corbeille remplie

d'olives qu'elle transvase dans une amphore. A droite, à côté d'une autre amphore plus grande, on reconnaît les plis du vêtement d'un second personnage. Ce bloc peut provenir d'un monument funéraire.

622. Bloc rectangulaire retiré des remparts («au boulevert Sainct-Félix, du cousté d'occident» [GARR.]; «au bastion Saint-Félix» [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 56; largeur, 0 m. 80; épaisseur, 0 m. 30.

GARRIGUES, fol. 287. — LAFONT, fol. 249. — VIGUIER, II, fol. 293. — BOUSQUET, II, fol. 271.

Attis, sous les traits d'un jeune homme dans une attitude de tristesse, vêtu du costume asiatique : bonnet phrygien, tunique à manches collantes, manteau agrafé sur l'épaule droite; à sa gauche, trois bonnets d'affranchis. Ce bloc, les suivants jusqu'au n° 625, ceux des n°s 627 à 630 et le bloc n° 716 proviennent de monuments funéraires.

---

623. Bloc rectangulaire retiré des remparts («au-dessus de la porte Connétable, dans la ville» [GARR.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur,

0 m. 60; largeur, 1 m. 22; épaisseur (réduite), 0 m. 27.

C. I. L., XII, 4459. — GARRIGUES, fol. 73 — LAFONT, fol. 280. — VIGUIER, II, fol. 248.

Attis; son manteau flottant est retenu sur l'épaule droite par une agrafe ronde. Inscription : [. . . *ar*]*gen*[*t*]*ario* . . . *nae*, *C. l*(*ibertae*); *Turre* (= *Tyrrhe*) . . .

Voir le numéro 622.

IMPRIMERIE NATIONALE.

624. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au bastion Sainct-François » [GARR.] ; au même lieu [LAF., VIG., BOUSQ.] ; « transporté dans le jardin du Musée de la ville, le 4 octobre 1837 » [annot. au ms. de

Lafont]. Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 58 ; largeur, 0 m. 62 ; épaisseur, environ 0 m. 40.

GARRIGUES, fol. 84. — LAFONT, fol. 178. — VIGUIER, I, fol. 77. — BOUSQUET, I, fol. 80. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 326 et pl. XX, n° 2. — DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 78 et pl. LXXIV.

Personnage (Attis) coiffé du bonnet phrygien et vêtu d'une tunique à manches collantes ; son manteau flottant est retenu sur l'épaule droite par une agrafe ronde ; à sa droite, un Amour ailé.

Voir les numéros 622 et 644.

625. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 56 ; largeur, 1 m. 17 ; épaisseur, 0 m. 40.

Attis ; les dégradations que la pierre a subies ont fait disparaître la majeure partie des costumes ; on ne distingue plus que des traces du bonnet phrygien, de la tunique à manches et du manteau.

Voir le numéro 622.

626. Bloc rectangulaire autrefois « chez M. Bascoul, aux Barques de cité, sous la fenêtre du magasin » [LAF.] ;

on l'en retira le 15 octobre 1837, lorsque l'immeuble fut démoli, et on le plaça, « avec d'autres, dans le jardin du Musée » (annotation au ms. de Lafont). Au Musée de Lamourguier. Pierre à grain fin. Hauteur, 0 m. 57 ; largeur, 1 m. 48 ; épaisseur (réduite), 0 m. 17.

LAFONT, fol. 24. — VIGUIER, III, fol. 108. — BOUSQUET, III, fol. 276.

Ce bas-relief, très effacé et d'une explication difficile, paraît se rapporter à la biographie d'un esclave venu d'Égypte. A gauche, près d'un grand palmier, est un fleuve (le Nil?) représenté par un personnage barbu, à demi couché, vêtu d'une tunique et d'un manteau flottant, s'appuyant, du bras gauche, sur une urne fluente. A ses

côtés, un homme et une femme debout, tenant chacun une urne, figureraient deux affluents d'inégale importance. Au centre, sur un tertre, une maison (égyptienne?); par la porte ouverte, on aperçoit l'escalier qui conduit

au premier étage. A droite, l'esclave, tenant des deux mains un objet méconnaissable, sans doute un sac d'argent, se présenterait devant le préteur, figuré par un personnage assis, drapé, les pieds sur un escabeau, tendant la main pour recevoir le prix de l'affranchissement. Sur la table séparant les deux hommes, un livre ouvert serait destiné à l'inscription de l'acte. Cette pierre a pu former le linteau d'un monument funéraire.

627. Bloc rectangulaire « tiré (en 1639) de la tour Moresque et apporté au couvent des dames Carmélites » [GARR.] : « où on le voit attaché à la muraille du côté de la rue » [LAF.]. « Ce bas-relief se trouve encore au même endroit, mais les saillies sculpturales en sont entièrement effacées » (annot. de BONNEL au ms. de Viguier). Au même lieu (rue Michelet). Pierre commune. Hauteur, 1 m. 44 ; largeur, 0 m. 50.

GARRIGUES, fol. 101. — LAFONT, fol. 52. — VIGUIER, I, fol. 91. — BOUSQUET, I, fol. 90. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 370 et pl. XXIV, n° 3 (d'après lui, ROSCHACH, *Hist. graph.*, p. 222); *Archæol.*, pl. XXV, n° 4.

Attis dans une attitude de méditation et de tristesse.

Voir le numéro 622.

---

628. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 57 ; largeur, 0 m. 75 ; épaisseur, 0 m. 55. La pierre paraît complète ; d'autres, conséquemment, lui étaient juxtaposées.

Débris d'un Attis.

Voir le numéro 622.

---

629. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 60 ; largeur, 0 m. 75 ; épaisseur, 0 m. 55.

Débris d'un Attis.

Voir le numéro 622.

630. Bloc rectangulaire retiré des remparts («au bastion Montmorenci» [GARR.]; «— sur la face qui regarde l'ouest et le midy» [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ., DE MÉGE]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 1 m. 40; épaisseur, 0 m. 50.

GARRIGUES, fol. 99. — LAFONT, fol. 319. — VIGUIER, I, fol. 58. — BOUSQUET, I, fol. 58. — DE MÉGE, *Monum. religieux*, p. 137 et pl. IV, n° 1.

A gauche, un homme nu, barbu (le défunt?), paraissant accoudé; à droite, la figure d'une femme drapée. Autour de celle-ci, des lignes prises à tort pour des mamelles par tous ceux qui se sont occupés du bas-relief. Je crois qu'il ne faut voir, en ces lignes, que la représentation d'un rocher.

Voir le numéro 629.

631. Bloc rectangulaire découvert, en 1880, dans l'épaisseur des murs du bastion Damville. Au Musée de

Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 53; largeur, 1 m. 13; épaisseur, 0 m. 48.

Débarquement en pays ennemi ou passage à gué d'une rivière par des soldats casqués, armés d'un glaive court; ils tiennent leur bouclier devant eux et sont vêtus d'une tunique, serrée à la taille, laissant une partie du buste et le bras droit à découvert. L'eau est indiquée par des cannelures d'inégale longueur; le premier soldat est enfoncé jusqu'à mi-jambe, le dernier jusqu'au milieu du corps. Débris possible de la décoration d'un arc de triomphe ou d'une porte de la ville.

632. Bloc rectangulaire retiré des remparts («à la courtine des bastions Sainct-Cosme et Sainct-François» [GARR.] : au même lieu [LAF., VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier, très friable. Hauteur, 1 m. 18 : largeur, 0 m. 58 : épaisseur, 0 m. 50.

GARRIGUES, fol. 93. — LAFONT, fol. 149. — VIGUIER, I, fol. 232. — BOUSQUET, I, fol. 252.

Soldat debout, de face, casqué et cuirassé, portant une haste de la main gauche : sur ses épaules, le *sagum*. Débris possible d'un monument funéraire.

633. Cippe cylindrique, à couronnement rectangulaire, découvert, au mois de mars 1880, dans le cimetière de l'Est. Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 1 m. 14 : largeur et épaisseur (à la partie supérieure), 0 m. 55.

Trois Amours nus debout, supportant, des deux mains, une guirlande de fleurs et de fruits. Travail de basse époque.

634. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 57 : largeur, 0 m. 85 : épaisseur (réduite), 0 m. 35.

Conducteur de char; à terre, derrière les roues, un casque gaulois, au-dessus duquel est l'arrière-train d'un

animal qui paraît être un chien. Le personnage, vêtu d'une longue tunique serrée à la taille, tient d'une main les rênes des deux chevaux de l'attelage, de l'autre un fouet; son profil oriental et sa coiffure sont à remarquer.

Le bloc, légèrement concave, a dû faire partie d'un monument circulaire.

635. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au bastion Saint-François » [LAF., VIG., BOUSQ.]). Au Musée

de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 39; largeur, 0 m. 77; épaisseur, 0 m. 59.

LAFONT, fol. 232. — VIGUIER, I, fol. 19. — BOUSQUET, I, fol. 18.

Amour ailé et nu courant à gauche. L'intervalle qui devait le séparer, vers la droite, d'un autre Amour symétriquement placé, est rempli par des feuilles de vigne et des fruits (pommes, raisins, nèfles, figues,

grenades, etc.) que becquètent des oiseaux ayant l'apparence de grives. Cette décoration est bien du même genre que celle des blocs dont il sera question ci-après, sous le n° 639, mais elle provient certainement d'un autre tombeau.

636. Bloc rectangulaire, « tiré en 1639, de la tour Moresque et apporté au couvent des dames Carmélites »

[GARR.], où on la voyait « au-dessous du tour du parloir de la portière desdites dames » [LAF.] ; transporté plus tard « dans la seconde cour de M. le chevalier Viguier Lestagnol » (annot. au ms. de Lafont), où il se trouvait en 1804 (annot. de MILLIN au ms. de Garrigues). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 56 ; largeur, 0 m. 62 ; épaisseur (réduite), 0 m. 14.

GARRIGUES, fol. 100. — LAFONT, fol. 56. — VIGUIER, I, fol. 28.

Amour ailé, nu, à droite, s'accroupissant ; il s'appuie de la main droite sur une masse confuse, peut-être un rocher ou une éponge, et tient de l'autre main des crotales ou des haltères.

Ce bloc peut avoir servi de couvercle à une boîte à urne cinéraire.

637. Sarcophage découvert à Narbonne, en 1821, « en terre, dans un champ appartenant à M. de Villebrun, au terroir dit *des Amarats* » [MONTB.]. Acquis par la ville en 1849. Au Musée de Lamourguier. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 60 ; longueur, 1 m. 07 ; largeur, 0 m. 67 ; épaisseur de la cuve, 0 m. 07.

COCQUEBERT DE MONTBRET, dans les *Procès-verbaux* (manuscrits) *de la Soc. des Ant. de France*, séance du 28 février 1822 (d'après un « écrit », que je ne connais pas, d'Enjalric). — TOURNAL, *Catal.*, p. 85, n° 384.

Amours nus et jeunes Faunes vendangeurs. Deux Faunes complètement nus, s'appuyant chacun d'une main sur l'épaule droite de l'autre, foulent la vendange dans un cuvier décoré extérieurement d'un rinceau, et dont l'orifice d'écoulement est un mascaron. A droite, un autre Faune, la *pardalis* sur les épaules, joue de la double flûte. Au centre du tableau, un Amour nu, ailé, tient dans ses bras, devant lui, une outre remplie de

vin; il a le pied gauche posé sur une sorte de sac contenant peut-être les *rafles* destinées au pressoir. Un autre Amour ailé, et nu, est monté sur une échelle à deux échelons, dont celui de gauche, détaché de la masse, a disparu; il tient un raisin qu'il vient de couper; un troisième enfant du même genre s'apprête à soulever une corbeille pleine de fruits. Sur la face latérale droite est un griffon passant à gauche, les ailes relevées. Le sarcophage a été raccourci du côté gauche, et disposé, à une époque ancienne, pour servir de sépulture à un enfant. Travail assez soigné du nᵉ siècle. Deux griffons, provenant de Narbonne, et peu différents de celui qui est ici reproduit, sont au Musée de Toulouse; ils paraissent avoir formé les petits côtés de quelque sarcophage du même genre.

---

638. Bloc rectangulaire retiré des remparts («au bastion Montmorency, à la gauche des armes du roy» [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 58; largeur, 0 m. 65; épaisseur, 0 m. 50.

LAFONT, fol. 318. — VIGUIER, I, fol. 32. — BOUSQUET, I, fol. 31. DE MÉGE, *Monum. religieux*, p. 262 et pl. XVI, nᵒ 1; *Archéol. pyr.*, III, p. 348; *Volces Tectosages*, pl. XIV, nᵒ 15.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Amour ailé et nu dans une coquille. Rosace de feuilles d'acanthe sur les faces latérales. Ce bloc est le couvercle d'une boîte à urne cinéraire.

---

639. Stèles et blocs rectangulaires, retirés des remparts (3 et 4 « au bastion Saint-Félix, sur le retour de la face qui est du côté de l'orient, près de l'épaulement de l'Oreillon » ; 1 et 2 « au bastion Saint-Félix, sur la face qui est entre l'orient et le septentrion » [LAF.] ; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur des stèles, 1 m. 03 ; des frises, 0 m. 60. Longueur totale des pierres recueillies, 7 mètres.

1

LAFONT, fol. 233, 236, 238, 249. — VIGUIER, I, fol. 15-18. — BOUSQUET, I, fol. 14-17. — DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 78 et pl. 63. — TOURNAL, *Catal.*, p. 89, n° 413.

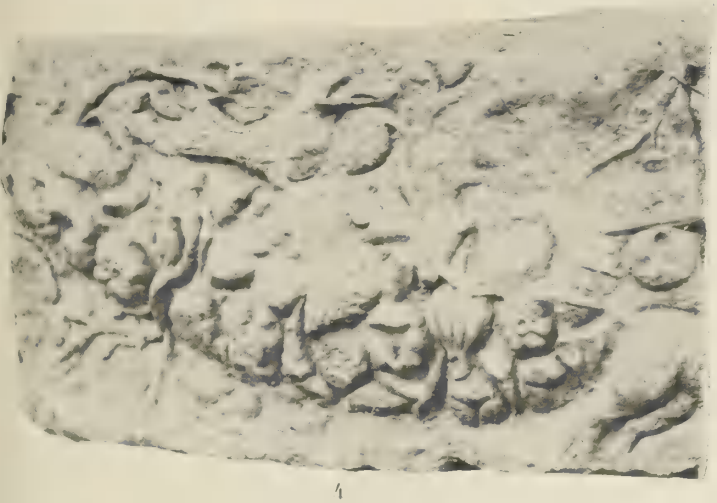
Les quatre Amours qui sont figurés sur les stèles, les uns nus, les autres plus ou moins drapés, symbolisent peut-être les Saisons, malgré les feuilles, les fleurs et les fruits, et notamment les pommes, les grappes de raisin, les grenades, les nèfles, les figues et les baies de lierre des guirlandes qu'ils supportent ou qui les parent

2

3

comme d'un collier, et qui se continuaient, d'un Amour à l'autre, sur les blocs. Bien qu'elle soit fort étendue, la

sculpture de cet ensemble n'est pas complète; les pierres 1 et 5, 4 et 8 se raccordent, mais ce sont les seules.



4

5

6

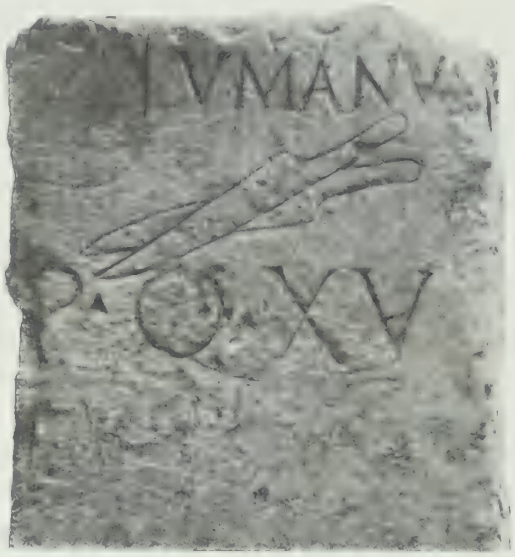
La profusion des ornements est une preuve de la décadence de l'art. A noter, au centre de la composition du fragment 6, la présence d'une chèvre et d'un paon affrontés, parmi les oiseaux (peut-être des grives) qui

7

8

becquètent les fruits. Tous ces bas-reliefs paraissent provenir d'un même tombeau.

640. Fragment de cippe retiré des remparts. Transporté d'abord au Jardin de l'Archevêché; ensuite au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 70; largeur, 0 m. 45; épaisseur, 0 m. 30.



C. I. L., XII, 4517. — Allmer, *Revue épigr.*, I, p. 338. — Lebègue, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 191.

Ciseaux: l'instrument à la partie supérieure de la pierre, à gauche, est un rasoir. Inscription : . . . *to*[*n*]*sor* [*h*]*amanus*: *p*[*edes*] *q*[*uoquoversus*] VI. Pierre tombale.

641. Bloc cubique, retiré des remparts, (« à la muraille au-dessus de la porte Royale » [Garr.]; « au fronton

de la porte Roy, aux extrémités de la guérite » [Laf.]; au même lieu [Vig., Bousq.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 72; largeur, 0 m. 39; épaisseur, 0 m. 40.

C. I. L., XII, 5021. — Garrigues, fol. 85. — Lafont, fol. 216. — Viguier, I, fol. 53, 54. — Bousquet, I, fol. 51, 52. — Millin, *Voyage*, IV, p. 388, note. — Du Mège, *Monum. religieux*, p. 269 et pl. XVII.

Amour nu soutenant une guirlande attachée derrière lui, à la paroi de la face latérale; les deux autres faces de la pierre ont été retaillées.

Voir le numéro suivant.

642. Bloc cubique, retiré des remparts, (« à la muraille de la porte Royale » [Garr.]; « au fronton de la porte Roy, sous la guérite, à côté des armes du roy » [Laf.]; au même lieu [Vig., Bousq.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 72; largeur, 0 m. 49; épaisseur, 0 m. 40.

C. I. L., XII, 5021. — Garrigues, fol. 85. — Lafont, fol. 216. — Viguier, I, fol. 51, 52. — Bousquet, I, fol. 49, 50. — Millin, *Voyage*, IV, p. 388, note. — Du Mège, *Monum. religieux*, p. 269 et pl. XVIII.

Amours nus soutenant une guirlande. Comme pour la pierre précédente, deux des faces latérales, sur lesquelles se trouvaient aussi des bas-reliefs, ont été retaillées. Lafont rapporte que ces mutilations furent commises en 1729, en changeant les pierres de place, et que l'on martela, à cette même époque, deux inscriptions ainsi conçues : 1. *M. Octavio*. . . : 2. *Vivit: C. Octavius, M.* [*f*(*ilius*) . . . Elles ne laisseraient aucun doute sur la destination funéraire des deux blocs.

643. Bloc rectangulaire provenant des remparts («se voict chez l'auteur : a esté tiré des fondemens de la vieille muraille de cette ville, au dernier (*sic*) de l'esglise Saint-Cosme, en l'année 1618» [GARR.] ; «chez le chanoine Fabre : elle est dans la cour» [LAF.] ; «est au bas du grand escalier de l'archevêché» (annot. au ms. de

Garrigues) ; au même lieu [VIG.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 57 : largeur, 1 m. 04 : épaisseur (réduite), 0 m. 13.

C. I. L., XII, 4557. — GARRIGUES, fol. 82. — LAFONT, fol. 40. — VIGUIER, III, fol. 299. — BOUSQUET, III, fol. 291. — LEBÈGUE, *Épigr.*, p. 197, n° 246 (indiqué à tort comme perdue).

Repas funéraire. Deux femmes largement drapées sont à demi couchées sur un lit et portent chacune un vase : l'une, des deux mains, devant elle ; l'autre, de la main droite, à côté d'elle. Devant le lit, une table ronde, à trois pieds, sur laquelle est un autre vase. Inscription : . . . [? *Aemi*]*liae* [*Rho*]*dope* . . .

---

644. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Calcaire coquillier très grossier. Hauteur, 0 m. 57 ; largeur, 0 m. 93 ; épaisseur, 0 m. 50.

Amour ailé et nu paraissant courir. Cette pierre, très dégradée, doit provenir d'un monument funéraire. Voir le numéro 624.

645. Stèle retirée des remparts («au bastion Sainct-François, près de la pointe de l'angle flanqué» [GARR.] : «— sur la face qui est vers le midy et l'orient,

sous la guérite et près de l'angle flanqué » [LAF.] : au même lieu [VIG., BOUSQ., DU MÈGE]). Au Musée de

Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 1 m. 18 ; largeur, 0 m. 59 ; épaisseur, 0 m. 49.

GARRIGUES, fol. 95. — LAFONT, fol. 187. — VIGUIER, I, fol. 11. — BOUSQUET, I, fol. 10. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 192 et pl. IX, n° 1 ; *Archéol. pyr.*, III, p. 268 et *Atlas*, pl. XXXVI, n° 5.

Amour nu jouant de la lyre ; il est assis sur un rocher, au pied d'un arbre. Dans le sommet cintré de la stèle, une rosace de feuilles d'acanthe. Décoration de tombeau.

646. Pierre tombale « depuis plusieurs années à l'Hôtel de ville de Narbonne ; on ne sait en quel endroit elle fut trouvée ; on la voit dans la cour, sous la grande galerie » [LAF.] ; au même lieu [VIG., BOUSQ.]. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 60 ; largeur, 0 m. 17 ; épaisseur (réduite), 0 m. 25.

LAFONT, fol. 78. — VIGUIER, I, fol. 274. — BOUSQUET, II, fol. 278.

Bustes probables d'un mari, de sa femme et de leurs deux enfants : un fils et une fille. La fille est à la droite du père et le fils à la droite de la mère, qui est reconnaissable à son voile.

647. Fragment retiré des remparts, (« à la courtine, entre les bastions Saint-Cosme et Saint-François, au-dessus des armes de M. de Montmorency » [LAF.] ; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier, très friable. Hauteur, 0 m. 57 ; largeur, 0 m. 72 ; épaisseur, 0 m. 87.

LAFONT, fol. 154. — BOUSQUET, II, fol. 260.

Bustes d'une femme voilée et de trois hommes, sans doute un mari, sa femme et leurs deux enfants. Décoration de tombeau.

648. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« bastion Saint-Cosme » [GARR.] : « — sur la face qui est vers l'orient » [LAF.] ; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 70 ; largeur (incomplète), 1 m. 05 ; épaisseur, 0 m. 50.

GARRIGUES, fol. 81. — LAFONT, fol. 127. — VIGUIER, II, fol. 100. — BOUSQUET, II, fol. 256.

Bustes d'une femme, d'une jeune fille et de deux enfants. La coiffure de la femme est du temps des Flaviens. La pierre étant brisée du côté droit, d'autres bustes ont probablement disparu. Décoration de tombeau.

649. Bloc rectangulaire, retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 54 ; largeur, 0 m. 80.

Figures debout, drapées, de face, de deux époux et de leur fille. Le père était représenté les bras nus ; la fille a les cheveux flottants et des manches courtes. Décoration de tombeau.

650. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 59 ; largeur, 1 m. 05 ; épaisseur, environ 0 m. 45.

Personnage assis (sévir), de face, drapé, chaussé, les pieds posés sur un gradin ; à sa droite, une *capsa*.

651. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 1 m. 36; épaisseur (réduite), 0 m. 35.

Figures drapées, de face, de deux époux et de leur fille. Les deux femmes sont voilées; la fille, à droite, est d'une remarquable beauté. Le père est au milieu et nu-

tête. Les trois personnages devaient être assis sur un siège, dont on voit le dossier. Travail soigné. Décoration de tombeau.

652. Stèle retirée des remparts ("au bastion Saint-Cosme, du cousté du midy" [GARR.]; "— sur la face qui est vers l'orient" [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 1 m. 23; largeur, 0 m. 81; épaisseur, 0 m. 60.

C. I. L., XII, 4955. — GARRIGUES, fol. 88. — LAFONT, fol. 131. — VIGUIER, II, fol. 242. — BOUSQUET, II, fol. 235. — LEBÈGUE, *Épigr.*, p. 275, n° 641.

Portraits de deux époux debout, drapés, de face, et de leur enfant, une petite fille en tunique que le père tient par la main. Pierre tombale. Inscription (donnant les noms des trois défunts): *P. Lucius, P. l(ibertus), Iuctus; et Iunidiae Bellae; Luciae, P. f(iliae), Secundae.*

653. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au bastion d'Ampville, du cousté d'occident » [GARR.]; au même lieu [LAF., VIG., BOUSQ.]). D'abord au jardin de l'Archevêché; ensuite au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 87; largeur, 0 m. 91; épaisseur, environ 0 m. 50.

C. I. L., XII. 4949 et add., p. 852. — GARRIGUES, fol. 87 v°. — LAFONT, fol. 292. — VIGUIER, II, fol. 247. — BOUSQUET, II, fol. 227. — DE LABORDE, *Mon. de France*, I, *descript. des planches*, p. 78 et pl. 74. — ROSCHACH, *Hist. graph.*, p. 219 (gravure).

Figures drapées d'un mari et de sa femme se donnant la main. L'homme paraît s'éloigner. Entre les deux personnes, un chien assis portant un collier auquel est suspendu un grelot. Ce bas-relief est, peut-être, une conception gallo-romaine de la scène grecque dite *des adieux*. Inscription (au-dessous du bas-relief) : *V(irus), C. Livanius, Maxim(i) l(ibertus), luctus, sibi et Corneliae, Sex. f(iliae), Maxsumae, uxsor(i).*

---

654. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« à la courtine, entre les bastions Saint-Cosme et Saint-François » [LAF.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 52; largeur, 0 m. 98.

LAFONT, fol. 166.

Figures drapées de deux hommes tête nue et d'une femme voilée. Décoration de tombeau. Travail gallo-romain du Ier siècle.

IMPRIMERIE NATIONALE.

655. Fragment retiré des remparts (bastion Saint-Cosme). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 55; largeur, 0 m. 54.

Bustes d'hommes. Décoration de tombeau.

---

656. Fragment retiré des anciens remparts (« bastion Montmorency » [GARR.]: « sur la face qui regarde

l'occident et le midi » [LAF.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 73; largeur, 0 m. 75; épaisseur, 0 m. 45.

C. I. L., XII, 5193. — GARRIGUES, fol. 40. — LAFONT, fol. 317. — VIGUIER, II, fol. 6. — BOUSQUET, fol. 2. — LEBÈGUE, *Épigr.*, p. 320, n° 868.

Bustes drapés d'un homme et d'une femme tournés l'un vers l'autre et se donnant la main; l'homme a le front sillonné de rides. Inscription : [. . *Va*]*lerius*, *M. l*(*ibertus*), *Philolog*[*us* . . .]. Décoration de tombeau. Travail gallo-romain du Ier siècle.

---

657. Stèle retirée des remparts (« au bastion d'Ampville du cousté du midy » [GARR.]; « — sur la face qui est du cousté d'occident » [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 95; largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 45.

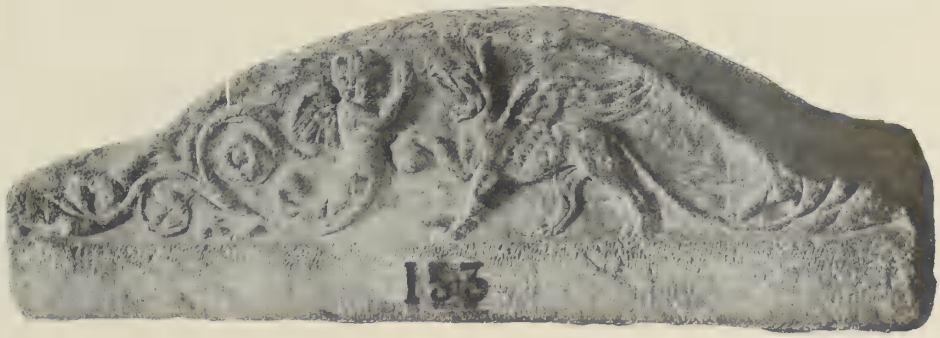
C. I. L., XII, 4764 et add., p. 849. — GARRIGUES, fol. 86. — LAFONT, fol. 294. — VIGUIER, II, fol. 246. — BOUSQUET, II, fol. 228. — DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 78 et pl. LXXIV. — LEBÈGUE, *Épigr.*, p. 252, n° 527.

Figures debout, drapées, de face, d'une femme et de son enfant; à leurs pieds, une corbeille. Inscription : *Gemellus uxsori et f*(*iliae*) *Agrippinae : Didienae* . . . . .

658. Cippe, avec base et fronton surbaissé, retiré des remparts (« à la courtine du bastion Dampville » [GARR.]; « courtine Saint-Cosme et Saint-François » [LAF.]). Au Musée de l'Hôtel de ville. Marbre blanc. Hauteur, 1 m. 45; largeur, 0 m. 55; épaisseur, 0 m. 25.

C. I. L., XII, 4884. — GARRIGUES, fol. 57. — LAFONT, fol. 140. — TOURNAL, *Catal.*, p. 27, n° 153. — LEBÈGUE, *Hist. de Languedoc*, XV, n° 591.

Dans le fronton, un Amour ailé, nu, montre un objet peu reconnaissable à un griffon, qui a la patte antérieure droite levée et tient une boule. A partir du torse, le corps de l'Amour se termine par un enroulement de feuilles et de fleurs; la queue du griffon est aussi feuillue à son extrémité. Inscription : *Dis Man(ibus) Q. Iuli Earini; Iulia, Q. fil(ia), Potentina, liberto.* La sculpture, de très faible relief, est fort soignée et d'une bonne époque de l'art gréco-romain. L'inscription, sur la face antérieure,



non reproduite, du cippe, est entourée d'une bordure élégamment décorée d'un rinceau de feuilles d'acanthe.

659. Bloc, arrondi à droite, retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur,

0 m. 56; largeur (incomplète), 1 m. 03; épaisseur, 0 m. 53.

Amour nu, volant, soutenant un médaillon dans lequel est le buste, de face, d'un vieillard. Feuilles imbriquées sur la face courbe latérale.

Deux autres pierres du Musée, en plus mauvais état, sont décorées de la même manière. Les unes et les autres doivent provenir de quelque tombeau de proportions monumentales dont elles décoraient les angles supérieurs.

660. Stèle découverte, en 1901, dans les fondations du rempart romain qui passait sous la vicomté (maison Guilhaumon). Au Musée de Lamourguier. Hauteur, 0 m. 85; largeur, 0 m. 87; épaisseur, 0 m. 59.

Revue épigr., IV (1901), p. 215, n° 1440 (gravure).

Bustes affrontés d'un homme et d'une femme dont les cheveux sont retenus par une bandelette. Inscription : *. .? Domi]tius, M. l(ibertus), Papus . . . : . . . l(ibertus),*

Chelido de suo refecit. . . . La dédicace complète s'étendait probablement, sur trois pierres juxtaposées qui devaient

comprendre d'autres bustes. Décoration de tombeau du Ier siècle.

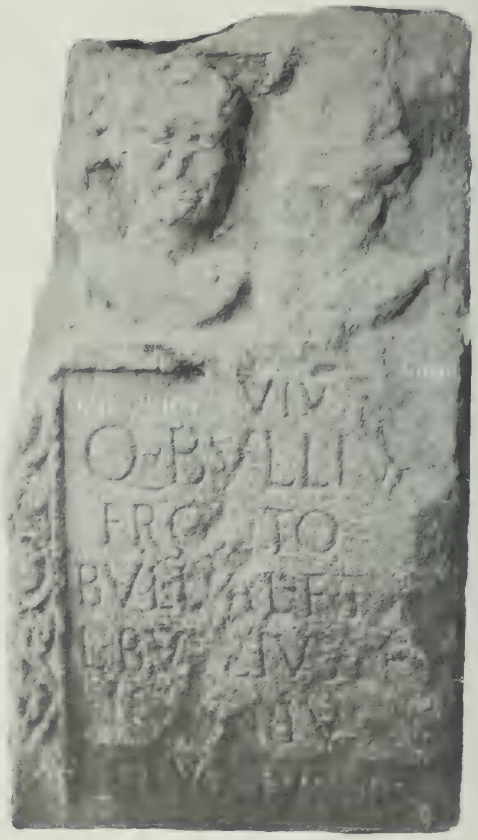
661. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au bastion Saint-François, sous les armes de Montmorency »

[LAF.] : « — du côté du levant, sous l'armorial » [BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune, très friable. Hauteur, 0 m. 62 ; largeur, 0 m. 75 ; épaisseur, 0 m. 45.

LAFONT, fol. 184. — BOUSQUET, II, fol. 263.

Bustes affrontés d'un homme barbu et d'une femme voilée. Sous le buste de l'homme, l'image possible d'un bonnet d'affranchi. Décoration de tombeau.

662. Stèle retirée des remparts (bastion Saint-Cosme). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 55 ; largeur, 0 m. 51 ; épaisseur, 0 m. 50.



C. I. L., XII, 4664.

Bustes de face d'un homme et d'une femme. Inscription : *Viv(unt)* ; *Q. Bullius Fronto* ; *Bullia*, *L. f(ilia)*, *Tu[che?]* ; *L. Bullius*, *L. f(ilius)*, ... *c[on]iugi*.... Pierre tombale.

663. Cippe, en forme d'autel, retiré des anciens remparts (« au bastion Saint-Cosme, sur la face qui est vers l'orient, sous la guérite, près de l'angle flanqué » [LAF.] ; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de

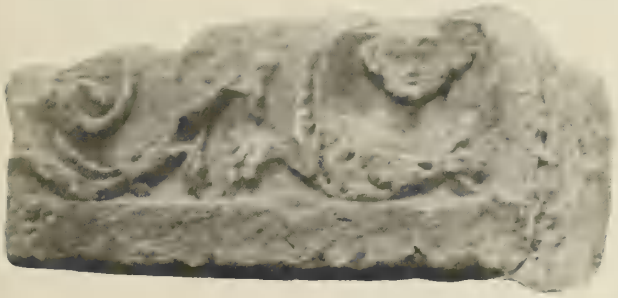
Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 80; largeur, 0 m. 42; épaisseur, 0 m. 42.

Lafont, fol. 126. — Viguier, II, fol. 285. — Bousquet, II, fol. 255.

Figure drapée d'un enfant debout, de face, dans une niche; à ses pieds, une cassette. Une guirlande sur chaque face latérale. Pierre tombale.

---

664. Bloc, arrondi à droite, retiré des remparts (« au bastion Saint-François, sur la face qui regarde le midy



et le septentrion » [laf.]; au même lieu [bousq.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 1 m. 10; épaisseur, 0 m. 58.

Lafont, fol. 191. — Viguier, I, fol. 128. — Bousquet, I, fol. 125.

Buste de face d'un adolescent dans un enroulement de feuilles d'acanthe. Décoration de tombeau.

---

665. Bloc rectangulaire, retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur,

1 m. 65; largeur, 0 m. 79; épaisseur, environ 0 m. 75.

Figure d'un personnage drapé, debout, de face. Pierre tombale.

---

666. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au bastion Saint-François » [vig., bousq.]). Au Musée de

Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 1 m. 15; largeur, 0 m. 57; épaisseur, 0 m. 46.

Viguier, III, fol. 306. — Bousquet, III, fol. 274.

Figure d'une femme debout et drapée, de face. Le bloc a été retaillé pour entrer dans les remparts; il ne reste plus, du bas-relief, que la silhouette. Pierre tombale.

667. Bloc polygonal, à angles droits, retiré des remparts (sans indication de provenance [garr.]; «au

bastion Saint-François, sur la face qui est vers l'orient, sous les armes du roi» [laf.]; au même lieu [vig., bousq.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 86; largeur, 0 m. 80; épaisseur, 0 m. 67.

C. I. L., XII, 5243. — Garrigues, fol. 96. — Lafont, fol. 195. — Viguier, II, fol. 249. — Bousquet, II, fol. 231. — Lebègue, *Épigr.*, p. 327, n° 907.

Buste drapé, de face, d'une femme. Inscription : *V(ivit)*; *Viniciae Co(n)cessae*. *Sex. Serranius, Se[x. fil(ius)* . . . .]. Décoration de tombeau.

668. Fragment de stèle découvert, le 6 janvier 1869, dans les fondations du rempart romain, sous le

palais de la Vicomté («en 1870, au bastion Montmorency» [tourn.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 88; largeur, 0 m. 48; épaisseur, 0 m. 46.

C. I. L., XII, 4787. — Tournal, *Bull. monum.*, 1870, p. 96.

Buste de femme drapée et voilée. Au-dessous, l'inscription (non reproduite) : [. . .]*via*. *C. f(ilia)*. *Eu*[. . . .] *decirio m*[. . . *R*]*ogata s*[*ibi et suis?*]. Sculpture du Ier siècle. Pierre tombale.

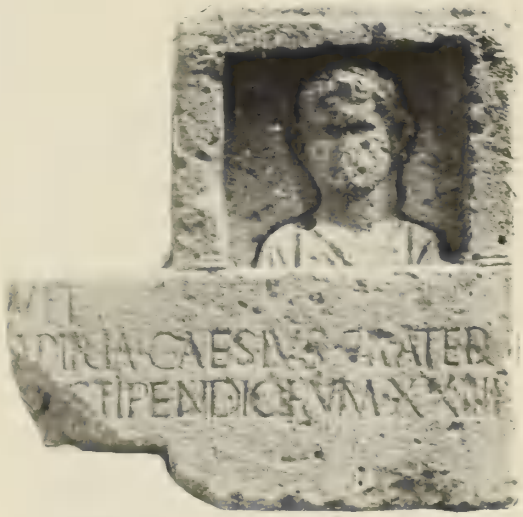
669. Stèle découverte, en 1869, dans les murs du bastion Montmorency. Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 1 m. 23 ; largeur, 0 m. 51 ; épaisseur, 0 m. 31.

C. I. L., XII, 4547. — Tournal. *Rev. des Soc. sav.*, série V, I (1870), p. 20 ; *Bull. mon.*, 1870, p. 257. — Lebègue. *Épigr.*, p. 238, n° 457.

Buste de face d'une femme. Dans le tympan triangulaire de la stèle, une rosace. Inscription : *Advena : mater d(edit)*. Au-dessous du buste est une niche au fond de laquelle une ouverture a été pratiquée pour les libations. Pierre tombale.

---

670. Bloc polygonal, à angles droits, retiré des remparts (« au bastion Saint-François, du cousté d'orient » [garr.] ; « — à droite sous les armes du roi » [laf.] ; au même lieu [vig., bousq.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 86 ; largeur, 0 m. 88 ; épaisseur, 0 m. 60.



C. I. L., XII, 4359. — Garrigues, fol. 21. — Lafont, fol. 194. — Viguier, I, fol. 246. — Bousquet, I, fol. 265. — Lebègue, *Épigr.*, p. 145, n° 55.

Buste, de face, d'un homme drapé. Inscription : [*Vi*]*vit* : [. . . . . *P*]*apiria* (*tribu*) : *Caesius*, *frater*, ... *stipendiorum* XXIIII. Décoration de tombeau.

---

671. Fragment retiré des remparts (bastion Saint-Félix). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier.

Hauteur, 0 m. 55 ; largeur, 0 m. 45 ; épaisseur (réduite), 0 m. 25.

Buste nu, de face, d'un homme jeune ou d'une femme; au-dessous, les traces d'un cartouche qui devait contenir une inscription. Débris d'un monument funéraire.

---

672. Fragment retiré des remparts (« bastion Saint-François » [GARR.] : « sur la face qui regarde le midi et l'orient » [LAF.] : au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée

de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 1 m. 22; largeur, 0 m. 58; épaisseur, 0 m. 37.

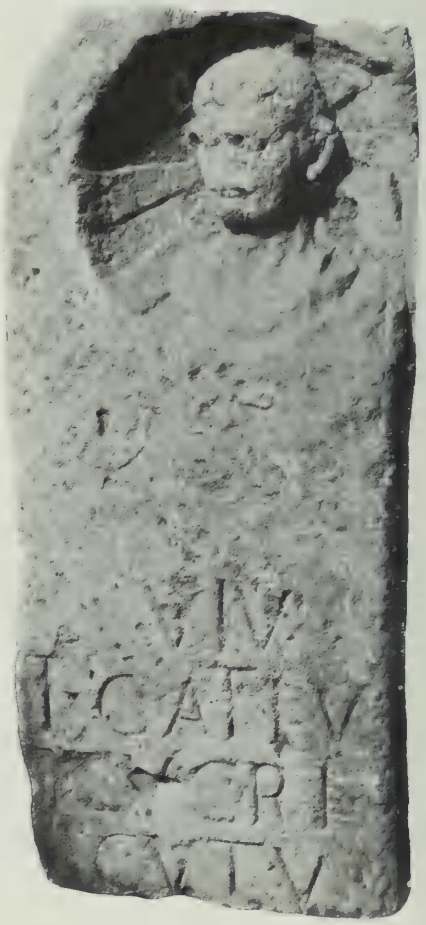
C. I. L., XII, 4690. — GARRIGUES, fol. 63. — LAFONT, fol. 179. — VIGUIER, II, fol. 250. — BOUSQUET, III, fol. 181. — LEBÈGUE, *Épigr.*, p. 122, n° 379.

Buste nu, de face, d'un homme, dans une niche circulaire en forme de coquille. Au-dessous du portrait, une guirlande de fleurs retenue, à gauche, par un masque de femme; un masque semblable a dû disparaître du côté droit. Inscription : *T. Catio Teucro, patro*[*no*]. Décoration de tombeau.

Voir le numéro suivant.

---

673. Fragment de stèle retiré des anciens remparts (« au bastion Saint-François » [GARR.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 1 m. 27; largeur, 0 m. 59; épaisseur, 0 m. 37.



C. I. L., XII, 4523. — GARRIGUES, fol. 119. — LAFONT, fol. 172. — VIGUIER, III, fol. 96. — BOUSQUET, II, fol. 226. — LEBÈGUE, *Épigr.*, p. 222, n° 380.

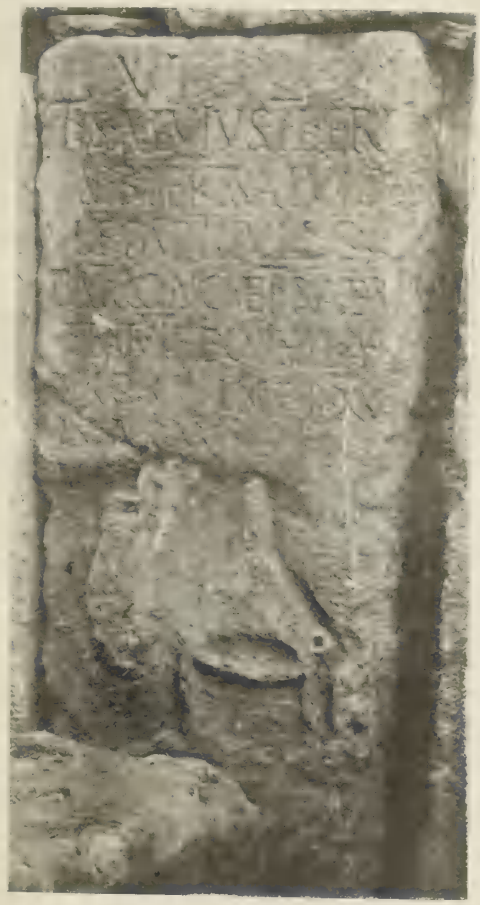
Buste nu, de face, d'un homme, dans une niche circulaire en forme de coquille. A mi-hauteur de la face principale, à gauche, l'image d'une serrure ronde et, peut-être, d'une clef. Inscription : *Viv*(*it*); *T. Catiu*[*s*], *Teucri* [*libertus*)], *Acutus*. Décoration de tombeau.

Voir le numéro précédent.

674. Stèle retirée des remparts (bastion Saint-Cosme). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 50; largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 60.

C. I. L., XII, 5115. — Lebègue, *Épigr.*, p. 305, n° 795.

Inscription : *Vi[rus], T. Salvius, T. l(ibertus), Ero[s], sibi et Salvio, L. f(ilio), Papiria (tribu), Titullo, patrono,*



et Babu[l]eiae Theophilae uxori; in f(ronte) p(edes) XI, in a(gro) p(edes) XV. Au-dessous, un vase à anse et une autre figure peu reconnaissable, probablement un bonnet de prêtre surmonté d'un *apex*. Pierre tombale.

---

675. Fragment de stèle retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 72; largeur, 0 m. 44; épaisseur, 0 m. 35.

C. I. L., XII, 4923.

Buste drapé, de face, d'une jeune femme. Inscription : *Iulia Su[...] hic s[ita est], obita; sorores, Vivit; Q. Iulius,*

As[... l(ibertus)], Iuc[u]ndus... Sur la face opposée la pierre est restée brute.

---

676. Bloc quadrangulaire retiré des remparts (« au bastion Montmorency » [vig., bousq.]). Au Musée de

Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 62; largeur, 0 m. 56; épaisseur, 0 m. 57.

Vigier, I, fol. 31. — Bousquet, I, fol. 25.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Buste de femme, de trois quarts à droite, dans une coquille. Rosaces de feuilles d'acanthe sur les faces latérales: la face postérieure est seulement dégrossie. Ce bloc a dû servir de couvercle à une boîte à urne cinéraire.

---

677. Bloc rectangulaire retiré des remparts; une cassure en a fait disparaître une partie. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 56; largeur, 0 m. 90; épaisseur, 0 m. 40.

Aspersoir (*aspergillum*). Ce bloc et celui ci-après décrit sous le n° 681 paraissent avoir fait partie d'une même décoration. (Voir le n° 465.)

---

678. Bloc rectangulaire retiré des remparts («au bastion Damville, sur la face qui est vers l'occident» [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 83; largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 60.

C. I. L., XII. 5327. — LAFONT. fol. 291. — VIGUIER. I, fol. 223. — BOUSQUET. I. fol. 239.

Bâteau de pêche, avec un grand mât, une grande vergue et une voile carrée dont les drisses sont fixées au bordage. Des cordages que l'on aperçoit à droite sont peut-être les manœuvres d'un petit mât qui n'est plus reconnaissable. Il y a une ancre à la poupe et peut-être

un filin à la proue, mais on ne voit pas de rames. La mer est représentée par des lignes ondulées. Inscription (à la partie inférieure, non reproduite) : *in fro(nte) p(edes) XV*. Pierre tombale.

Voir les n°s 683, 685 à 687, et 690.

---

679. Fragment de cippe retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 95; largeur, 0 m. 65; épaisseur, 0 m. 20.

C. I. L., XII. 5334 *d*.

Femme marchant à droite; elle est vêtue d'une robe transparente et a les pieds nus. Au-dessous, l'inscrip-

tion : *Viv(it)*. . . . Décoration de tombeau. Travail du Ier siècle.

680. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 35.

Siège de duumvir.
Voir le n° 117.

681. Bloc rectangulaire retiré des remparts. D'abord au jardin de l'Archevêché; ensuite au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 59; largeur, 0 m. 88; épaisseur, 0 m. 52.

Patère et *lituus*, insignes des augures. Sur la face latérale gauche, une femme nue, debout, dans une feuille d'acanthe.

682. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 53; largeur, 1 m. 25; épaisseur, 0 m. 50.

Faisceaux de sévir et bonnets d'affranchi.

683. Fragment de bloc retiré des remparts (« à la courtine entre les bastions Saint-Cosme et Saint-François » [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 52; largeur, 0 m. 55.

LAFONT, fol. 144. — VIGUIER, I, fol. 120. — BOUSQUET, I, fol. 240. — DE LABORDE, *Mon. de France*, I, *descript. des planches*, p. 78 et pl. LXIII.

Poupe en col de cygne d'un navire de commerce et rame de la paire de gouvernail. Pierre tombale.

Voir le n° 678.

684. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 53; largeur, 0 m. 62; épaisseur, 0 m. 32.

Phalères. Ornement de tombeau.

685. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au bastion Saint-François, sur la face qui regarde le midy et l'orient » [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 59; largeur, 0 m. 90; épaisseur, 0 m. 57.

LAFONT, fol. 179. — VIGUIER, I, fol. 221. — BOUSQUET, I, fol. 241. — ROSCHACH, *Hist. graph.*, p. 224 (gravure).

Chargement à quai d'un navire de commerce. A bord, un personnage, dont la moitié du corps dépasse seule le bordage, reçoit les marchandises (peut-être des poteries

contenues dans un filet), que lui apportent, sur leurs épaules, deux ouvriers vêtus d'une tunique courte, les pieds nus. Le mât, la vergue, la voile, les étais et les rames (celles-ci au même niveau) sont très apparents.

Une cabine est aussi visible sur le pont. Les eaux sont représentées par des lignes ondulées. Pierre tombale.

686. Bloc rectangulaire découvert, en 1799, dans les fondations de la tour Moresque, et transporté dans

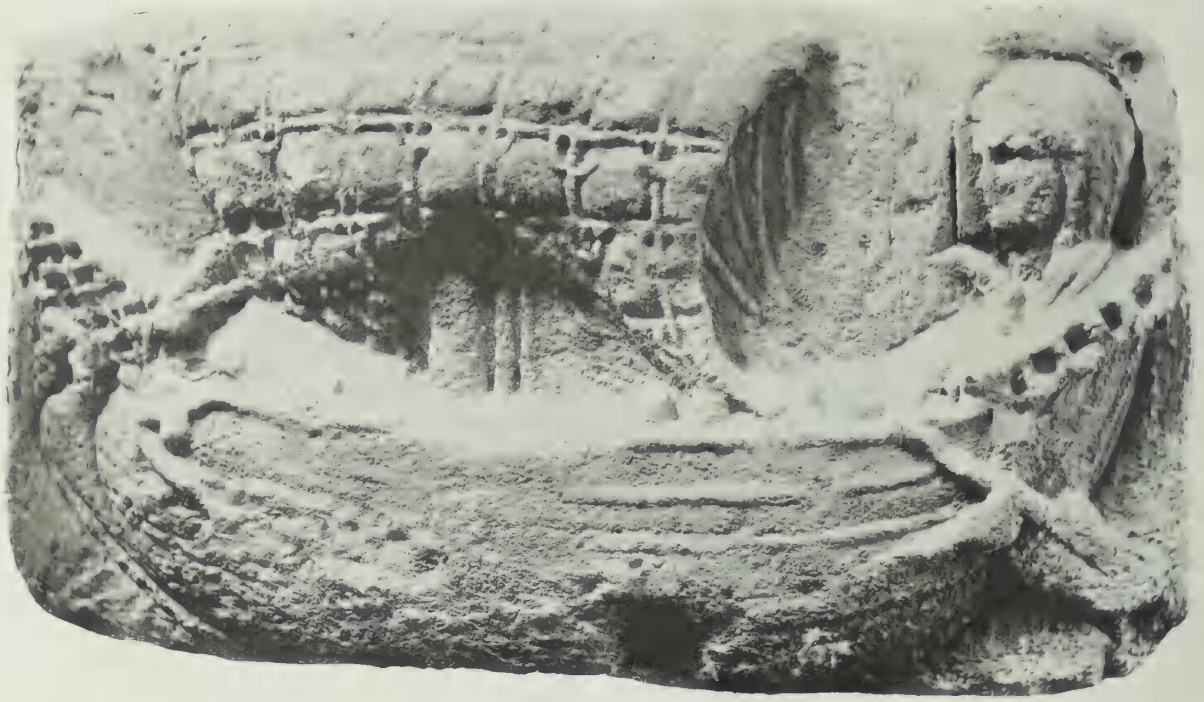
la cour de la maison de Viguier de Lestagnol (aujourd'hui rue Viollet-le-Duc, n° 8), où il est encore. Moulage au Musée de l'Hôtel de Ville. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 50; largeur, 0 m. 69.

Bateau de pêche avec grand mât, grande vergue et deux voiles, dont la plus grande a ses drisses fixées au bordage. Le col de cygne de la poupe est, je pense, la barre du gouvernail. De ce même côté se trouve l'une des

rames de la paire qui devait servir à la fois pour la nage et pour la manœuvre. Près de cette rame est peut-être une ancre; près de la proue (au-dessous de la petite voile), une autre ancre ou un filin. Pierre tombale.

Voir le n° 678.

687. Bloc retiré des remparts («au bastion Saint-Côme, sur la face qui est vers l'orient» [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 53; largeur, 1 m. 03. La face principale de ce bloc est légèrement circulaire.



LAFONT, fol. 132. — VIGUIER, I, fol. 219. — BOUSQUET, I, fol. 237. — DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 78 et pl. LXIII.

Bateau de pêche à un seul mât, à voile carrée, dont les brides de cargue des extrémités tiennent au bordage. La proue est décorée d'un col de cygne; on n'aperçoit pas de rames de nage, mais seulement l'une des rames de la paire de gouvernail disposée près de la poupe. La tête voilée qui s'élève au-dessus de celle-ci est sans doute l'image de la divinité protectrice du bateau; sa position rend invraisemblable qu'il s'agisse d'un rameur. A l'avant, près du col de cygne, est peut-être une ancre. Pierre tombale.

---

688. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 59; largeur, 0 m. 97; épaisseur, 0 m. 50.

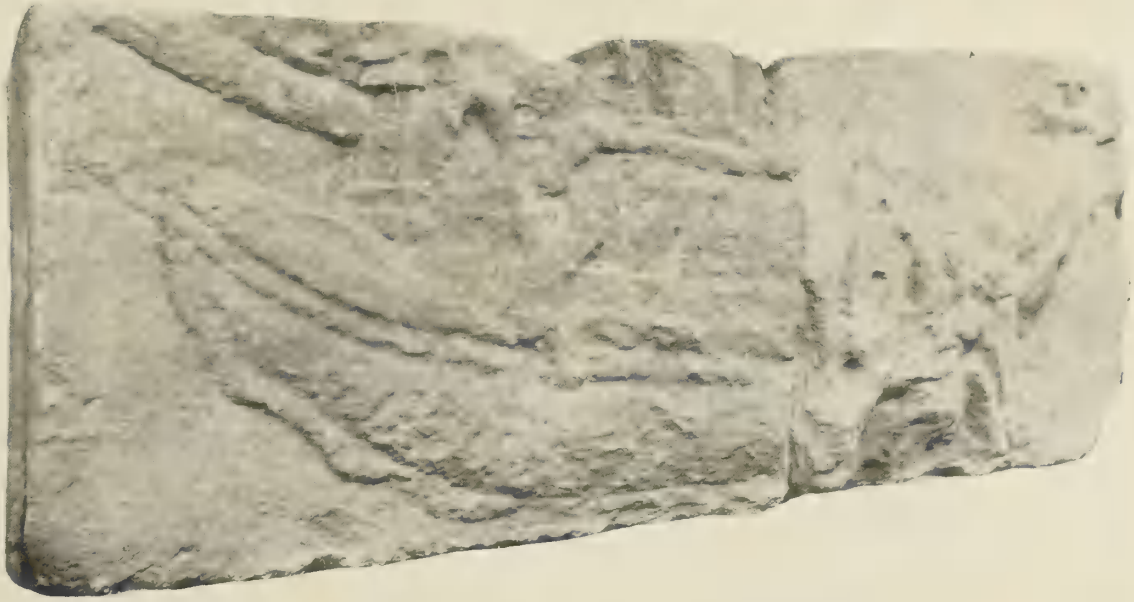
De gauche à droite : un glaive à lame courbe; un casque avec jugulaires et cimier, paraissant posé sur un bouclier; un bouclier d'amazone posé sur une javeline et une hache double; les traces d'un autre bouclier. Le

bouclier d'amazone, décoré de feuilles imbriquées, a pour épisème une tête de Méduse.

689. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 1 m. 10; épaisseur, 0 m. 45.

De gauche à droite : un poignard avec sa courroie; deux boucliers cylindriques dont l'un paraît décoré d'un double foudre; une cuirasse collante.

690. Blocs rectangulaires retirés des remparts (« au bastion Saint-François, à gauche des armes de Montmorency » [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée



de Lamourguier. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 1 m. 17; épaisseur, 0 m. 60.

LAFONT, fol. 199. — VIGUIER, I, fol. 222. — BOUSQUET, I, fol. 238.

Navire ponté (bâtiment de charge), avec rouffe et grand mât; à la poupe est l'une des rames de la paire de gouvernail et, peut-être, un cabestan avec des cordes; une ancre est accrochée au rouffe. Les voiles et la mer devaient être figurés sur d'autres blocs qui ont disparu. Décoration de tombeau.

Voir le n° 678.

---

691. Blocs rectangulaires retirés des remparts (bastion Saint-Côme). Au Musée de Lamourguier. Calcaire

à grain fin. Hauteur du bloc de gauche, 0 m. 74; largeur totale, 1 m. 60; épaisseur commune, 0 m. 55.

De gauche à droite : un casque gaulois pourvu d'un panache et de jugulaires; une trompette gauloise ou

carnyx; une tunique; des armes (glaives, dont deux avec leur ceinturon, et haches doubles) sur des boucliers de différentes formes.

692. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune revêtue d'un enduit. Hauteur, 0 m. 58; largeur, 1 m. 32; épaisseur, 0 m. 42.

Roschach, *Hist. graph.*, p. 195 (gravure).

De gauche à droite : deux boucliers ovales superposés, dont l'un a pour épisème un foudre en double trident;

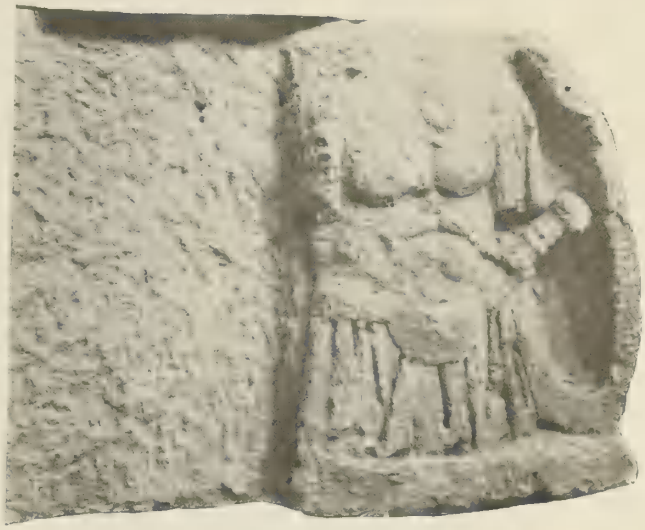
deux boucliers en forme d'écu, ayant pour épisème une tête ailée de Méduse et posés chacun sur une hache double; un casque avec cimier, jugulaires et couvre-nuque; deux autres boucliers ovales superposés.

693. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 49; largeur, 0 m. 56; épaisseur, 0 m. 40.

A gauche, un bouclier d'amazone posé sur deux lances, à droite, un bouclier rond dont l'épisème est une tête de Méduse entourée de feuilles d'acanthe. Traces d'un troisième bouclier sur le bord gauche.

Voir le n° 661.

694. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 1 m. 07; épaisseur, 0 m. 50.



A droite, un bouclier rond et une cuirasse collante à laquelle est suspendu un glaive court dans son fourreau. La pierre, du côté gauche, a été retaillée.

695. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« à la porte Connétable [VIG.], « à côté du buste d'Henry IV »

[BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 45; largeur, 1 m. 35; épaisseur (réduite), 0 m. 37.

VIGUIER, I, fol. 68. — BOUSQUET, I, fol. 71. — ROSCHACH, *Hist. graph.*, p. 185 (gravure).

Enseigne gauloise (sanglier) entre deux boucliers ovales, deux boucliers d'amazone et deux casques symétriquement disposés. Les casques, sans jugulaires ni cimier, paraissent gaulois. Les boucliers d'amazone ont pour ornement des feuilles de laurier grossièrement sculptées.

Voir le n° 737.

IMPRIMERIE NATIONALE.

696. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 1 m. 22; épaisseur, environ 0 m. 55.

Cuirasse parmi des boucliers; le bouclier de gauche, drapé d'un manteau (le *sagum*), est circulaire et décoré d'une bordure de feuilles de laurier; celui de droite, en

forme d'écu, a, pour épisème, une tête de Méduse ailée. Les autres boucliers sont peu reconnaissables.

---

697. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 90; épaisseur, 0 m. 40.

Pierre d'angle. Sur la face principale, de gauche à droite : les traces d'un bouclier d'amazone; une trompette; un casque rond avec jugulaires, mais sans cimier; un bouclier rond posé sur deux lances qui se croisent; une cuirasse; deux boucliers cylindriques. Sur la face latérale droite (non reproduite) : deux boucliers cylindriques; les traces d'une cuirasse; une lance. (Voir

les n°s 718, 719, 720 et 722, qui paraissent provenir de la même frise.)

698. Bloc rectangulaire (pierre d'angle) retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier.

Hauteur, 0 m. 55; largeur, 0 m. 95; épaisseur, 0 m. 52.

Deux boucliers d'amazone et une hache double superposés. A gauche est un pilastre cannelé, qui se continue

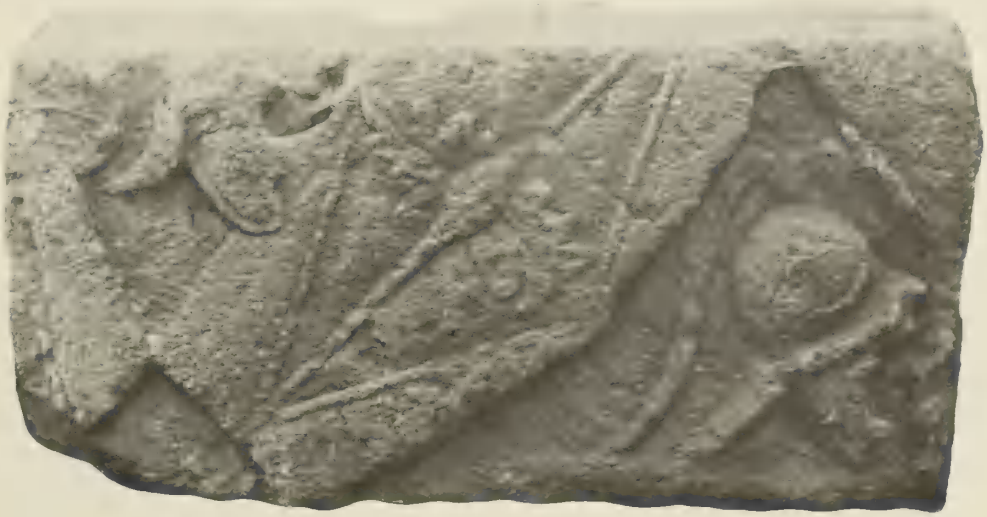
sur la face latérale, où l'on voit une partie d'un autre bouclier d'amazone.

---

699. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan.

Hauteur, 0 m. 57; largeur, 1 m. 10; épaisseur, 0 m. 35.

Au milieu, entre deux casques pourvus de jugulaires, d'un couvre-nuque et d'une crinière, un bouclier hexagonal décoré, dans un losange, d'un foudre accosté de



deux feuilles d'acanthe; sur les bords, les traces de deux autres boucliers.

---

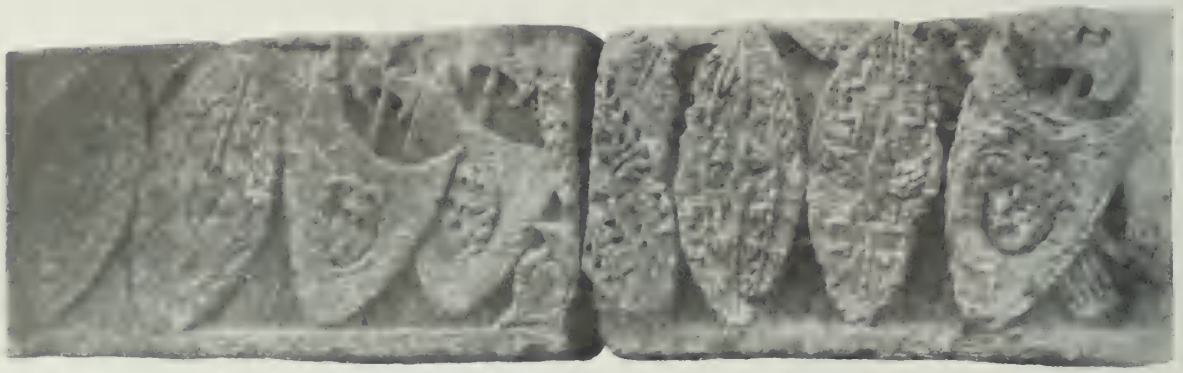
700. Blocs rectangulaires retirés des remparts (« dans l'intérieur de la porte Royale, à main droite, en sortant » [Bousq.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune.

Hauteur, 0 m. 55; largeur totale, 2 m. 15; épaisseur, 0 m. 47.

Bousquet, I, fol. 206.

Boucliers ovales décorés d'un foudre ailé, hérissé de dards pour les boucliers de droite, et boucliers en forme d'écus ayant chacun pour épisème une tête de Méduse

ailée. Derrière les boucliers : sur le bloc de gauche, une lance et deux haches doubles; sur celui de droite, une hache double, une lance et un faisceau de javelines. Au milieu, un casque avec cimier, sans jugulaires appa-



rentes. Les deux blocs proviennent de la même frise et paraissent se raccorder. Leur sculpture est peu soignée.

701. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 58; largeur, 0 m. 70; épaisseur, environ 0 m. 45.

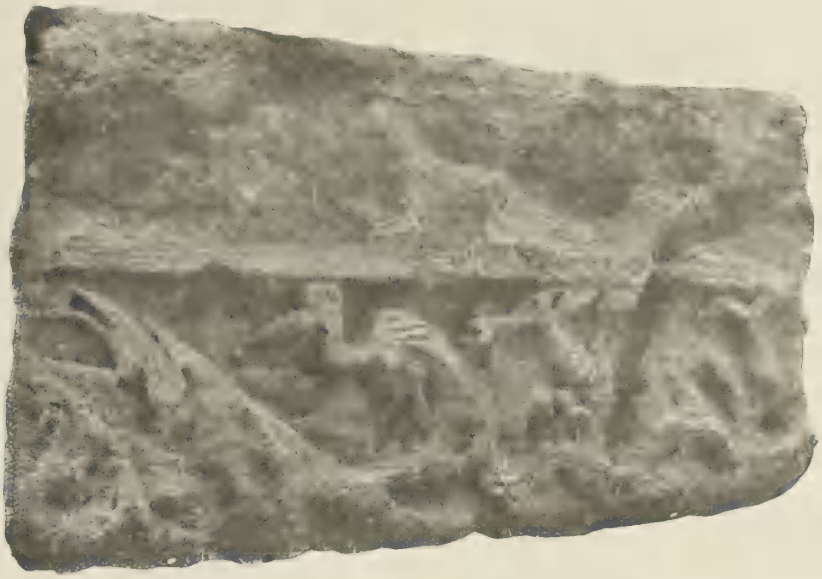
De gauche à droite, une cuirasse, un casque avec panache, une trompette gauloise (*carnyx*) et un bouclier en forme d'écu posé sur une hache double. Sur ce bouclier est un poignard dont le manche a la forme d'une tête d'oiseau.

702. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 58; largeur, 0 m. 88; épaisseur, 0 m. 60.

Tunique et boucliers dont deux, hémisphériques, sont placés de profil, l'un contre l'autre. A gauche, l'un des boucliers, qui paraît circulaire, est drapé d'un manteau. L'inscription [*Vi*]*vus* serait une preuve que les bas-reliefs militaires de Narbonne proviennent de tombeaux, mais la restitution de ce mot laisse place au doute. Il faut d'ailleurs observer que les divers blocs que l'on possède

se rattachent tous à trois ou quatre types de frise, ce qui rend plus vraisemblable leur attribution à des arcs de triomphe ou des portes de ville. Il faut noter aussi que certaines pierres d'angle de ces bas-reliefs sont décorées, sur leur seconde face sculptée, de têtes de taureau alternant avec des rosaces. Les métopes et les triglyphes qu'elles forment se conçoivent parfaitement pour des monuments publics, et sont plus difficilement admissibles pour des tombeaux.

703. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune recouverte d'un enduit. Hauteur, 0 m. 65; largeur, 1 m. 07; épaisseur, environ 0 m. 55.



Échassier (grue?), à gauche, dans un enroulement de feuilles d'acanthe. Fragment de frise.

---

704. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 55; largeur, 0 m. 60; épaisseur, environ 0 m. 35.

Attis à gauche, levant le bras droit. Pierre tombale.

Voir les n°s 707 et 710.

---

705. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 40; épaisseur, 0 m. 35.

Forgerons. Des deux personnages représentés, celui de droite a le torse nu et lève le bras droit, comme

pour brandir un marteau, dont on n'aperçoit cependant aucune trace; de la main gauche, avec des pinces, il semble tenir, sur une enclume, une pièce de fer. Le personnage de gauche, vêtu d'une longue tunique sans manches, est une femme: elle a la main droite au-dessus de l'enclume et lève l'autre main, qui peut avoir tenu la chaîne d'un soufflet de forge. Pierre tombale.

706. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 63; épaisseur, environ 0 m. 50.

Cuirasse avec gorgoneion et casque rond avec jugulaires; aux extrémités de la face, des boucliers; celui de droite est posé sur deux lances.

707. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 55; largeur, 0 m. 90; épaisseur, environ 0 m. 50.

Attis de face levant le bras droit. Pierre tombale. Voir les n°s 704 et 710.

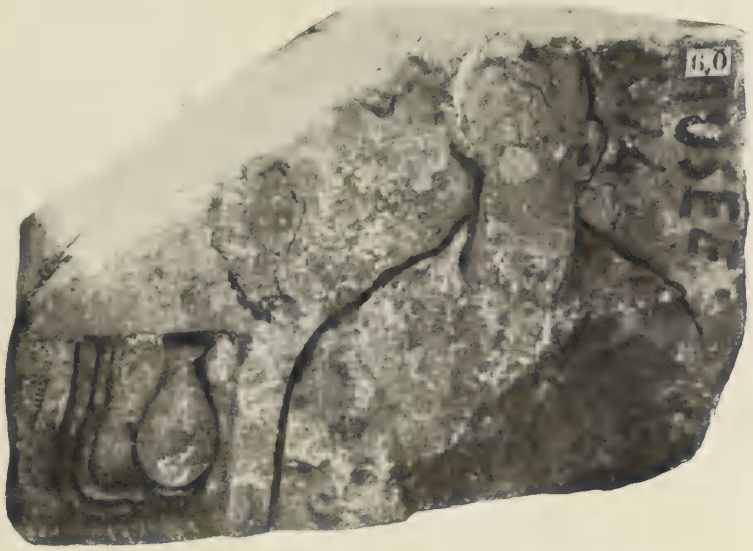
708. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 1 m. 11; épaisseur, environ 0 m. 50.

A gauche, un casque rond avec jugulaires et un bouclier en forme d'écu décoré de palmettes; à droite, une cuirasse avec ceinturon et épaulières, un bouclier rond à umbo saillant, et, sur ce bouclier, un glaive court, à lame droite, avec son ceinturon.

709. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur,

0 m. 60; largeur, 0 m. 98; épaisseur, environ, 0 m. 40.

Buste d'un personnage drapé, de face, peu reconnaissable; à sa droite, un strigile et un vase à



huile, sans anse. Pierre tombale probable d'un baigneur.

commune. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 98; épaisseur, environ 0 m. 40.

---

710. Bloc rectangulaire retiré des remparts (bastion Saint-François). Transporté d'abord dans le Jardin de l'Archevêché, ensuite au Musée de Lamourguier. Pierre

C. I. L., XII, 4577. — Garrigues, fol. 26. — Lafont, fol. 177. — Viguier, II, fol. 247. — Bousquet, II, fol. 229. — Allmer, *Revue épigr.*, I, p. 471. — Lebègue, dans *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., XV, p. 201, n° 268.

Attis, le bras droit levé, le manteau flottant retenu sur l'épaule droite par une agrafe ronde. Inscription : à la seconde ligne, [*C*]*omunis*; le nom de la première ligne n'est pas restituable; peut-être [*A*]*nderou*[*rus*]? Travail gallo-romain du Ier siècle.

Voir les nos 704 et 707.

711. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur. 0 m. 58; largeur. 1 m. 13; épaisseur. environ 0 m. 50.

Casque gaulois, jambières, glaive à lame courbe (*parazonium*) et bouclier cylindrique entre deux boucliers ronds dont l'un, placé de profil, a pour épisème une tête de Méduse. L'autre bouclier est retourné et posé sur un glaive et un faisceau de lances. Le bouclier cylindrique a lui-même, dans un losange, un épisème peu reconnaissable. Sur la face latérale droite, deux autres boucliers, dont un cylindrique, et la poignée d'un glaive avec son ceinturon.

---

712. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur. 0 m. 57; largeur. 0 m. 70; épaisseur, environ 0 m. 45.

Au milieu, un bouclier en forme d'écu, à bordure saillante, posé sur une hache double; son épisème est un foudre constitué par un double trident. A droite, un bouclier d'amazone, à bordure saillante également, décoré, en guise d'épisème, d'une sorte de tige stylisée. A gauche, deux boucliers ovales superposés dont les extrémités sont rectilignes; l'un et l'autre ont pour épisème un double dard; celui de dessus est décoré, de plus, de quatre rameaux de laurier réunis deux par deux.

---

713. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hau-

teur, 0 m. 58; largeur, 1 m. 05; épaisseur, environ 0 m. 40.

A gauche, entre deux boucliers, l'un cylindrique et l'autre circulaire, celui-ci de profil, une cuirasse collante sur une tunique; sur cette cuirasse, un baudrier auquel est suspendue une épée. A droite, deux boucliers en forme d'écu superposés; entre eux, une hache double; ensuite un casque rond et un faisceau de lances. L'un des boucliers, en forme d'écu, a pour épisème un buste de

Victoire ailée enté sur des feuilles d'acanthe. Comme beaucoup d'autres, ce bouclier a une bordure saillante.

Hauteur, 0 m. 57; largeur, 1 m. 20; épaisseur, 0 m. 40.

---

714. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan.

A gauche, une cuirasse avec ceinturon sur une tunique; ensuite, posés sur des lances, un bouclier ovale décoré de feuilles de laurier, puis un bouclier d'amazone,

enfin un bouclier rond. Ce dernier, à umbo saillant, est décoré d'une large bordure de feuilles d'acanthe formant rosace.

715. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 58; largeur, 1 m. 05; épaisseur, environ 0 m. 40.

IMPRIMERIE NATIONALE.

De gauche à droite, un bouclier d'amazone sur un faisceau de lances, un bouclier échancré sur une hache double, un bouclier ovale et un glaive à lame droite, dans son fourreau. Les deux boucliers extrêmes sont

chacun décorés d'un foudre; le bouclier du milieu a pour épisème une tête de Méduse.

---

716. Supports de table découverts aux Moulinasses, en 1877. Au Musée de Lamourguier. Marbre blanc.

Hauteur, 0 m. 85 : largeur probable de la table, 1 m. 10 : épaisseur, 0 m. 20.

Ces supports sont façonnés chacun par devant en forme de buste cornu de chimère, aux ailes relevées et recourbées, enté sur une patte de lion; ils se complètent l'un par l'autre, mais les deux fragments de l'un ne se raccordent pas.

Les motifs, effectivement, étaient les mêmes de chaque côté : d'une part, deux boucs dressés l'un contre

l'autre devant une treille chargée de grappes qu'accompagnent quelques feuilles de très faible relief; de l'autre,

un griffon, aux ailes relevées et recourbées, qui attaque un serpent.

Travail romain du temps d'Auguste, un peu sec et qui semble trahir l'imitation du métal.

Le Capitole de Narbonne était aux Moulinasses; il est probable que la table dont ces fragments ont fait partie se trouvait dans cet édifice, dont la somptuosité

est d'ailleurs attestée par d'autres débris dont quelques-uns sont au Musée de Lamourguier.

---

717. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan.

Hauteur, 0 m. 58; largeur, 1 m. 28; épaisseur, environ 0 m. 30.

De gauche à droite, les traces d'une cuirasse et un glaive à lame courte sur un bouclier rond, un bouclier

d'amazone dont les extrémités sont façonnées en têtes d'aigle, deux jambières, une tunique et un faisceau de lances.

718. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan.

Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 75; épaisseur, environ 0 m. 40.

Au centre, entre deux boucliers d'amazone posés chacun sur un faisceau de lances dont les pieds sont réunis dans un étui, une cuirasse collante sur une tunique et un bouclier rond, de face, ayant pour épisème une tête de Méduse. Derrière ce bouclier, une lance.

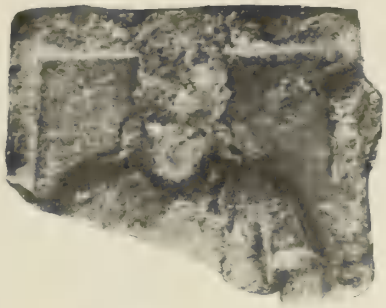
719. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 1 m. 10; épaisseur, environ 0 m. 40.

A gauche, une cuirasse collante entre deux boucliers ronds, l'un de face, l'autre de profil; à droite une trompette, un bouclier d'amazone décoré d'une tête de Méduse et cinq lances.

720. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 1 m. 05; épaisseur, environ 0 m. 40.

A gauche, cuirasse collante entre deux boucliers ovales décorés de foudres; à droite, trois boucliers du même genre (dont deux superposés), une lance et les traces d'une cuirasse.

721. Fragment de stèle retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan.



Hauteur, 0 m. 30; largeur, 0 m. 35; épaisseur, 0 m. 08.

Personnage barbu, vêtu, de face. Décoration de tombeau.

722. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 1 m. 25; épaisseur, environ 0 m. 40.

Trois paires de boucliers ovales superposés, dont les épisèmes sont des foudres de différentes formes; un bouclier rond décoré d'une étoile et d'une couronne de laurier et un bouclier rectangulaire retourné les séparent.

Sur le bord droit de la pierre, une cuirasse collante, avec ceinturon, recouvrant une tunique. (Voir le n° 697.)

723. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 58; largeur, 1 m. 17; épaisseur, environ 0 m. 45.

Jambières entre deux boucliers ovales. Sur le bord gauche de la pierre, trompette gauloise.

724. Fragment de table retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 45; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 15.

Personnage nu, paraissant debout, le bras gauche levé. Ce travail est soigné et probablement du Ier siècle. Il se peut qu'il provienne de la décoration d'un tombeau; mais cette attribution n'est pas sûre.

725. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 58; largeur, 0 m. 65; épaisseur, environ 0 m. 45.

Bouclier ovale et cuirasse collante sur une tunique.

726. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 58; largeur, 1 m. 50; épaisseur, 0 m. 30.

Bouclier en forme d'écu, à bordure saillante, décoré de deux palmettes; casque rond avec jugulaires et couvre-nuque; cuirasse avec épaulières sur une tunique. Au second plan, d'autres objets parmi lesquels,

une hache double, un bouclier en forme d'écu, un faisceau de lances et une trompette.

727. Bloc rectangulaire retiré des remparts (courtine des bastions Saint-Côme et Saint-François). Au Musée

de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 52; largeur, 0 m. 96; épaisseur, 0 m. 45.

Au milieu, un casque rond surmonté d'un panache de crins. Latéralement, des boucliers superposés; ceux d'amazone, à gauche, sont à double échancrure et se terminent latéralement par des têtes d'aigles; leur décoration est constituée par des feuilles de laurier qui en remplissent tout le champ.

---

728. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 1 m. 20; épaisseur, environ 0 m. 60.

Au milieu, un bouclier rond et une cuirasse collante, avec baudrier auquel est suspendu un glaive court; sur les bords, des boucliers ovales, les traces d'une trompette et celles d'un casque.

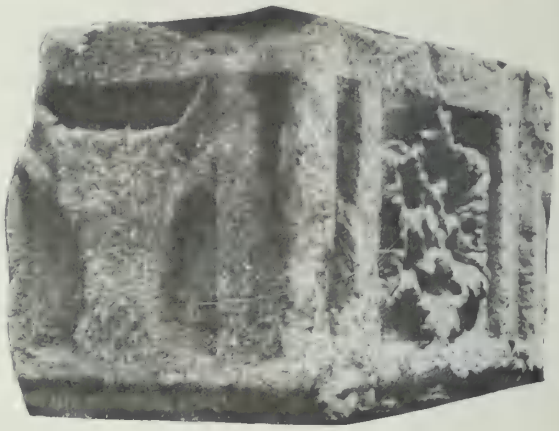
729. Blocs rectangulaires retirés des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. 1 : hauteur.

1

0 m. 57; largeur, 0 m. 50; épaisseur, 0 m. 45. 2 : hauteur, 0 m. 58; largeur, 0 m. 42; épaisseur, 0 m. 50.

1, sur l'une des faces, une tête de taureau parée de bandelettes à côté d'un pilastre cannelé; sur la face latérale droite, une cuirasse et un bouclier. 2, sur l'une des faces, une tête de taureau; sur la face latérale droite, une rosace.

Ces deux blocs et d'autres, que je n'ai pas fait reproduire, mettent en évidence le rapport étroit qui a dû exister entre les représentations de têtes de taureau



2

et celles d'armes ou d'attributs militaires. Les uns et les autres doivent provenir de mêmes monuments, qui n'étaient vraisemblablement pas des tombeaux.

Voir les nos 766 à 771.

---

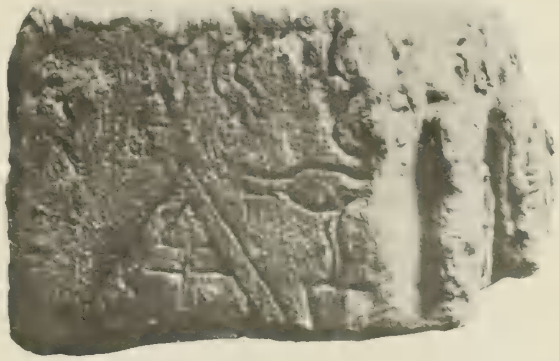
730. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 53; largeur et épaisseur, 0 m. 68.

Sur la face principale, un homme et une femme, debout, drapés, très dégradés, plus particulièrement à la partie supérieure de la pierre où il ne reste plus que de faibles traces des têtes; du côté droit, un maillet

et une équerre; du côté gauche, un niveau et un fil à plomb dont la corde est enroulée autour d'un bâtonnet. Sur chacune de ces trois faces, les lemnisques flottants d'une guirlande qui a disparu. La quatrième

face est lisse. Ce bloc paraît complet; d'autres, par conséquent, lui étaient juxtaposés et l'un d'eux devait contenir le bas des personnages.

L'ensemble a pu faire partie du tombeau d'un tailleur de pierre ou d'un macon. Il est à remarquer que les divers instruments représentés sont pris dans la



masse et n'ont aucun relief. Un simple trait en indique les contours.

Travail gallo-romain du Ier siècle.

---

731. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 83; largeur et épaisseur, 0 m. 59.

Bouclier d'amazone à double échancrure, à bordure saillante, suspendu par une ténie; il est terminé latéralement par des têtes de griffons et a pour épisème des palmettes.

Décoration de tombeau.

IMPRIMERIE NATIONALE.

732. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 95; épaisseur, environ 0 m. 40.

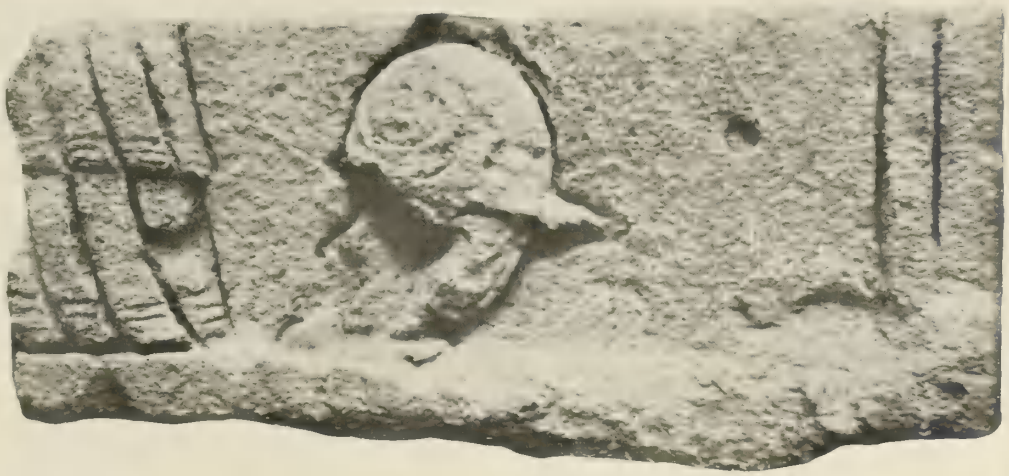
Au centre, un bouclier rond, de face, sur deux lances; à gauche, une cuirasse collante sur une tunique, et un bouclier cylindrique; à droite, un bouclier d'amazone décoré d'un masque de Méduse; ce bouclier est posé sur trois lances; ses pointes sont des têtes d'aigle. La partie supérieure de la pierre, autrefois en corniche, est aujourd'hui rasée.

733. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune tirée des carrières de

Lespignan. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 1 m. 09; épaisseur, 0 m. 53.

De gauche à droite : les traces d'un bouclier cylindrique ayant pour épisème un foudre dans un losange; une cuirasse collante, sur une tunique, avec baudrier; un bouclier probablement circulaire placé de profil; un bouclier en forme d'écu, décoré d'une tête de Méduse ailée et posé sur un bouclier ovale et une hache double; entre eux une lanière de cuir; enfin, les restes d'une seconde cuirasse sur une tunique dont la longueur paraît insolite.

734. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 58; largeur, 1 m. 20; épaisseur, environ 0 m. 50.



Casque romain, avec jugulaires et panache, entre les restes : à gauche, d'une cuirasse; à droite, d'une enseigne.

735. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 1 m. 16; épaisseur (réduite), 0 m. 29.

Trois boucliers ovales et deux casques. Le bouclier de gauche semble posé sur un glaive. Des deux casques, l'un, de très grandes dimensions, est pourvu de jugulaires, d'un couvre-nuque et d'un grand panache rappelant

ceux des casques de Pergame; l'autre, plus petit, a des jugulaires et un cimier. Le bouclier de droite paraît décoré de deux annelets.

736. Blocs rectangulaires retirés des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 57; largeur totale, 1 m. 48; épaisseur, 0 m. 60.

De gauche à droite : une tunique avec ceinturon posée sur un faisceau de lances; un casque rond avec jugulaires et couvre-nuque; deux boucliers hémisphériques placés de champ l'un contre l'autre et recouvrant des

armes, dont un glaive; une cuirasse collante sur une tunique, avec baudrier supportant un glaive; un bouclier hémisphérique vu par derrière; les traces d'un autre bouclier posé sur deux lances. Les deux blocs pro-

viennent de la même frise, mais leur juxtaposition n'est pas certaine.

737. Bloc rectangulaire retiré des remparts («à la porte Connétable» [LAF., VIG.]; «sous le buste de Montmorency» [BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune recouverte d'un enduit. Hauteur, 0 m. 58; largeur, 1 m. 29; épaisseur, 0 m. 42.

LAFONT, fol. 285. — VIGUIER, I, fol. 68. — BOUSQUET, I, fol. 71. — MONTFAUCON, *Ant. expl.*, II, p. 187 et pl. LXXIX.

Au milieu, deux boucliers ovales superposés dont l'épisème est un foudre; à gauche une enseigne gauloise

(sanglier) entre deux casques gaulois pourvus de cornes et de jugulaires; à droite, deux boucliers d'amazone superposés, recouvrant deux lances.

738. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune des carrières de Lespignan. Hauteur, 0 m. 50; largeur, 1 m. 68; épaisseur 0 m. 40.

La décoration de ce bloc est symétrique par rapport à un bouclier rond dont l'épisème est une tête de Méduse entourée de feuilles d'acanthe; elle se compose, de

chaque côté, de deux boucliers d'amazone à double échancrure superposés et dont le champ est lisse, d'un bouclier ovale bordé de feuilles et dont l'épisème est un foudre, et d'une cuirasse collante sur une tunique. Au

second plan, d'autres objets peu reconnaissables, parmi lesquels, peut-être, des boucliers.

739. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au bastion Montmorency, sur la face qui est vers l'orient et

le midy » [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 60; largeur et épaisseur, 0 m. 90.

LAFONT, fol. 323. — VIGUIER, I, fol. 46. — BOUSQUET, I, fol. 44.

Médaillon suspendu par une ténie et décoré d'un Sagittaire, à gauche, avec manteau flottant. Lemnisques de part et d'autre du point d'attache.

740. Fragment « au frontispice de l'église Notre-Dame de la Mourguier » [LAF., VIG., BOUSQ.]. Au Musée de l'Hôtel de Ville. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 34; largeur, 0 m. 81; épaisseur, 0 m. 09.

LAFONT, fol. 83. — VIGUIER, I, fol. 126. — BOUSQUET, I, fol. 124.

Capricornes affrontés gardant un globe; leur corps, couvert d'écailles, paraît indiquer des monstres marins

La pierre, posée à plat, a dû former le soffite d'une porte. La tranche antérieure portait une inscription dont il ne reste plus que ce qui suit : . . . *ius*, *L. f(ilius)*, *Pap(iria tribu)*. *Modestus d*. . . Décoration probable de

tombeau. Sculpture, de très faible relief, du commencement du Ier siècle.

---

741. Bloc rectangulaire retiré des remparts («au bastion Saint-François, sur la face qui regarde le midy» [LAF.]; au même lieu [VIG.]»). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 75; largeur, 0 m. 57; épaisseur, 0 m. 50.

LAFONT, fol. 174. — VIGUIER, I, fol. 12. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 192 et pl. X, n° 3; *Archéol. pyr.*, III, p. 267 et *Atlas*, pl. XXXVI, n° 4.

Griffon, à droite. Ce bloc a dû servir de support à une urne cinéraire: un autre bloc qui emboîtait l'urne lui était superposé.

742. Fragment retiré des remparts («au bastion Saint-Félix, à la droite des armes du roi» [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier.

Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 59; largeur, 0 m. 54; épaisseur (réduite), 0 m. 37.

Lafont, fol. 247. — Viglier, I, fol. 212. — Bousquet, I, fol. 230.

Amour nu supportant une guirlande de fleurs et de feuilles d'acanthe. Débris probable d'un monument funéraire.

743. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au bastion Saint-François, sur la face qui regarde l'orient et le septentrion » [LAF.]; au même lieu [BOUSQ.]). Au

Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 55; largeur, 0 m. 88; épaisseur, 0 m. 40.

Lafont, fol. 199. — Viglier, I, fol. 10. — Bousquet, I, fol. 9.

Masque de Méduse. Décoration probable d'un tombeau.

---

744. Bloc rectangulaire retiré des remparts (bastion Saint-François.) Au Musée de Lamourguier. Calcaire

grossier. Hauteur, 0 m. 50; largeur, 1 m. 12; épaisseur, 0 m. 39.

Bousquet, I, fol. 223.

Scorpion et rosace de feuilles d'acanthe. Partie d'une frise ayant peut-être contenu tous les signes du Zodiaque.

745. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune des carrières de Lespignan. Hauteur, 0 m. 58; largeur, 1 m. 18; épaisseur, 0 m. 60.

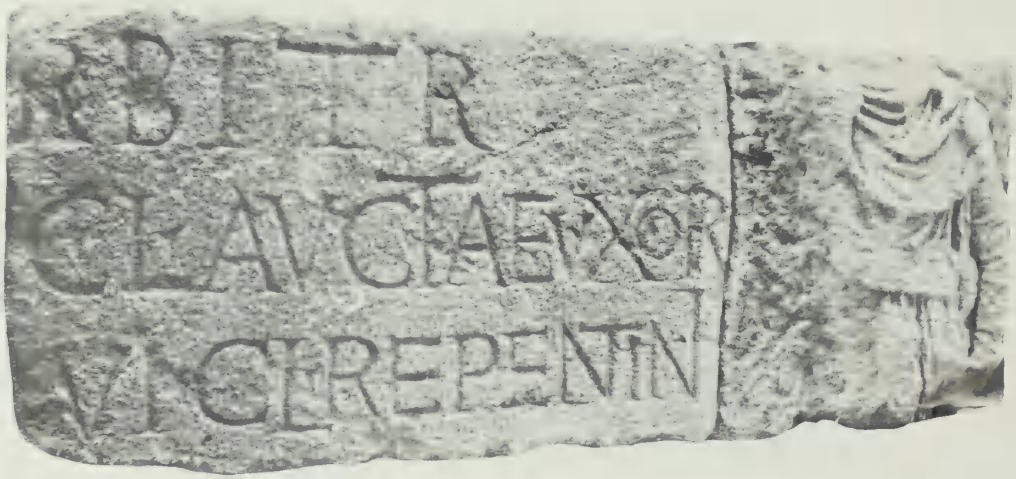
A gauche, deux boucliers d'amazone superposés, terminés en têtes d'aigles, et dont l'un a pour épisème une tête de Méduse; à droite, un bouclier circulaire, à umbo saillant, décoré d'une couronne de feuillage.

---

746. Bloc rectangulaire (en deux parties) retiré des remparts (« au bastion Montmorency » [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 1 m. 52; épaisseur, environ 0 m. 65.

C. I. L., XII, 4644. — LAFONT, fol. 323. — VIGUIER, III, fol. 288. — BOUSQUET, III, fol. 280. — LEBÈGUE, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 212, n° 328.

Attis; son manteau flottant est retenu sur l'épaule droite par une agrafe ronde. Inscription : [*Arbitr(atu)*...



...] *C. l(ibertae), Auctae, uxor(is).* [.....] *et. C. l(iberti), Repentini.* Un autre Attis a dû, par symétrie, exister du côté gauche. Sculpture du Ier siècle. (Voir le n° 622.)

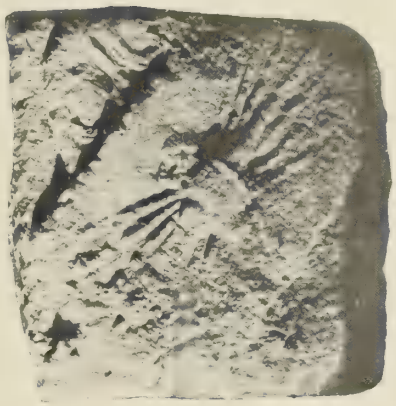
747. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« à la porte Roialle » [VIG.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune très friable. Hauteur, 0 m. 56; largeur, 1 m. 11; épaisseur, 0 m. 47.

VIGUIER, I, fol. 70. — DE MÉGE, *Archæol.*, pl. XXVIII, n° 1.

Partie antérieure d'un Capricorne gardant une urne; la partie postérieure est remplacée par un enroulement de feuilles d'acanthe. Un autre animal du même genre, qui lui faisait face, a disparu.

Voir le n° 740.

748. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 75; épaisseur, environ 0 m. 40.



Bouclier ovale ayant pour épisème un foudre constitué par un faisceau de dards; à gauche, un casque, peut-être romain.

749. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan.

Hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 40; épaisseur, 0 m. 35.

Deux boucliers ovales superposés ayant un foudre pour épisème. Le foudre du bouclier supérieur est d'une forme particulière rappelant celle en double trident. Sur la face latérale gauche, un bouclier d'amazone. Pierre d'angle.

750 Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au bastion Saint-Félix » [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan, très dégradée.

IMPRIMERIE NATIONALE

Hauteur, 0 m. 44; largeur, 0 m. 50; épaisseur, 0 m. 55.

Viguier, II, fol. 290. — Bousquet, II, fol. 272.

Masque supportant une guirlande. La pierre est seulement équarrie sur les faces latérales.

751. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune, très friable. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 1 m. 05; épaisseur, 0 m. 50.

Du Mège, *Archéol.*, pl. XXVII, n° 5.

Tête de taureau parée de bandelettes. Métope. Sur la face latérale gauche, deux boucliers ovales superposés et les restes d'une cuirasse.

752. Fragment du bloc retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan. Hauteur, 0 m. 55; largeur, 0 m. 70; épaisseur, 0 m. 40.

Masque scénique. Décoration de tombeau.

753. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan.

Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 87; épaisseur, 0 m. 37.

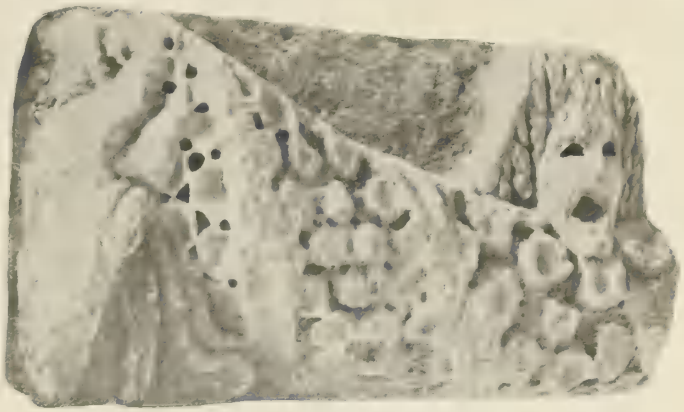
Atlante.

754. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 55; largeur, 0 m. 83; épaisseur, 0 m. 40.

Du Mège, *Archæol.*, pl. XXIX, n° 6.

Masque scénique supportant une guirlande de fruits et de feuilles d'acanthe. Débris probable d'un monument funéraire.

755. Bloc rectangulaire retiré des remparts (courtine des bastions Montmorency et Damville). Au Musée



de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 50 largeur, 1 m. 03; épaisseur, 0 m. 40.

Vigier, I, fol. 40. — Du Mège, *Archæol.*, pl. XXIX, n° 3.

Masque tragique posé sur une guirlande de fleurs supportée par des bucrânes. Décoration de tombeau.

756. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur,

0 m. 57; largeur, 1 m. 17; épaisseur (réduite), 0 m. 30.

Du Mège, *Archæol.*, pl. XXIX, n° 5.

Masque scénique supportant une guirlande de feuilles d'acanthe.

Décoration probable de tombeau.

757. Fragment retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune des carrières de Lespi-

gnan. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 45; épaisseur réduite, 0 m. 15.

Masque tragique ayant peut-être servi de support à une guirlande.

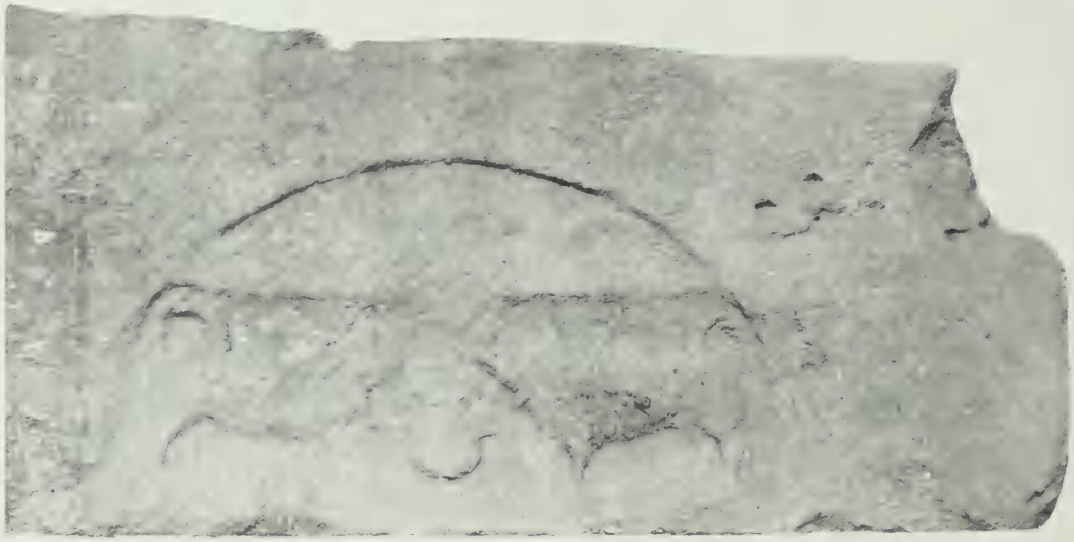
Décoration de tombeau.

758. Fragment retiré des remparts («à la courtine Saint-Félix» [VIG., BOUSQ.]). Au Musée de Lamourguier. Calcaire coquillier, très grossier. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 56.

VIGUIER, I, fol. 35. — BOUSQUET, I, fol. 36.

Masque scénique barbu supportant une guirlande de feuilles d'acanthe.

759. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune très friable.



Hauteur, 0 m. 56; largeur, 1 m. 36; épaisseur, 0 m. 22.

Roquets affrontés, debout, portant un collier et gardant une urne. La sculpture, de très faible relief, est fort abîmée.

760 Boîte à urne cinéraire retirée des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune très friable.

Hauteur, 1 m. 02; largeur, 0 m. 62; épaisseur, 0 m. 55.

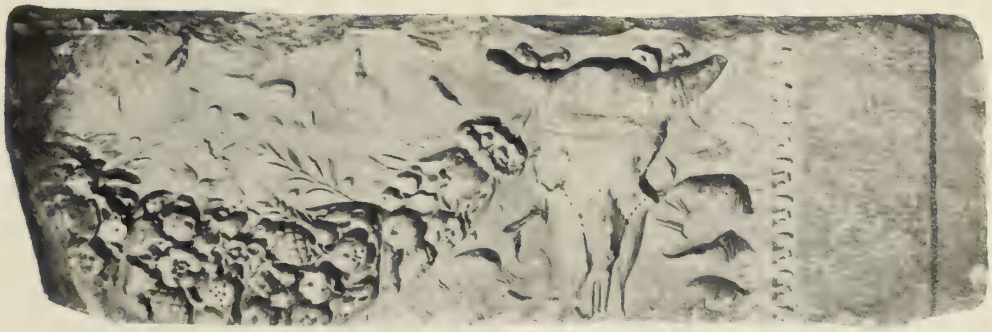
Roschach, *Hist. graph.*, p. 187 (gravure).

Masque tragique et bouclier suspendus à un clou, par une ténie. Les deux autres faces sont restées lisses.

761. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 64; épaisseur, 0 m. 56.

Tête d'Attis dans un enroulement de feuilles d'acanthe. Décoration de tombeau.

762. Fragment de frise découvert dans un mur, place de l'Hôtel-de-Ville. Au Musée de l'Hôtel de Ville.



Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 33; largeur, 1 m. 05; épaisseur, 0 m. 32.

Guirlande de feuilles, de fleurs et de fruits suspendue à des bucrânes. Lemnisques. La sculpture de ce fragment est d'une finesse extrême et rappelle de tous points celle du bloc découvert à Nîmes (ci-dessus n° 476). L'un et l'autre sont probablement de la même main; en tout cas, de la même école. Sur la face opposée, les armoiries des consuls de Narbonne de l'année 1656. Un autre fragment minuscule de la même frise est au Musée de Lamourguier.

763. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 53; largeur, 0 m. 38; épaisseur, 0 m. 40.

Tête de taureau parée de bandelettes. Fragment de métope.

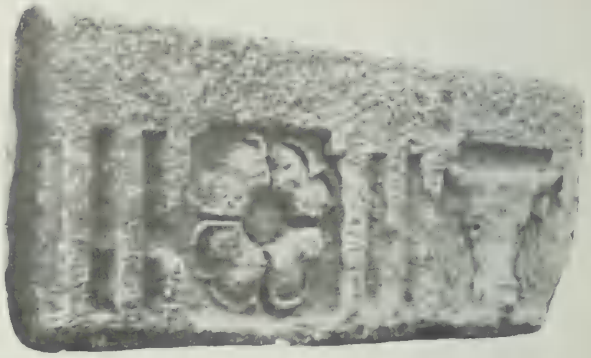
764. Blocs (sans aucun rapport entre eux) retirés des remparts. Au Musée de Lamourguier. Hauteur,

1 2

0 m. 54; largeur : 1, 0 m. 40; 2, 0 m. 48; épaisseur, environ 0 m. 50.

Rosace et tête de taureau parée de bandelettes. Fragments de métopes.

765. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 0 m. 43; largeur, 0 m. 96; épaisseur, 0 m. 40.



Rosace et tête de taureau parée de bandelettes. Fragment de métope.

766. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 55; largeur, 0 m. 63; épaisseur, 0 m. 48.

Di Mège, *Archæol.*, I, pl. XXVII, n° 2.

Tête de taureau parée de bandelettes supportant une guirlande de raisins et de feuilles d'acanthe. Fragment de frise.

767. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 55; largeur, 1 m. 04; épaisseur, 0 m. 40.

Tête de taureau parée de bandelettes et disque décoré d'une rosace. Métope. Les têtes de taureau alternant avec des rosaces ou des disques sont très communes à

Narbonne. Le Musée de Lamourguier en contient beaucoup d'autres, que je n'ai pas fait reproduire.

768. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune de Lespignan.

Hauteur, 0 m. 57; largeur, 0 m. 77; épaisseur, 0 m. 50

Tête de taureau parée de bandelettes, supportant une guirlande de fleurs et de fruits. Fragment de frise.

769. Bloc rectangulaire retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune des carrières de Lespignan. Hauteur, 0 m. 53; largeur, 1 m. 20; épaisseur, 0 m. 40.

Rosace et tête de taureau parée de bandelettes. Métope.

770. Bloc rectangulaire retiré des remparts («au bastion de Montmorency» BOUSQ.). Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 70; largeur, 0 m. 58; épaisseur, 0 m. 23.

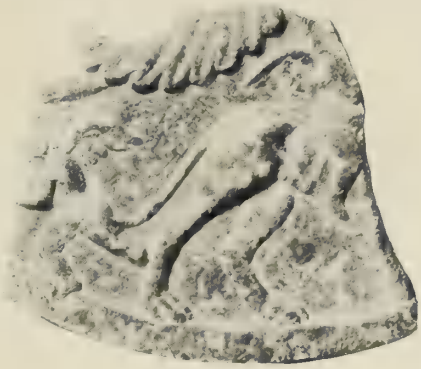
C. I. L., XII, 4757. — BOUSQUET, III, fol. 280. — LEBÈGUE, p. 235, n° 442.

Chienne assise portant un collier. Inscription : . . . *Cytheris*, *l(iberta)*. Pierre tombale. (Voir le n° 773.)

771. Fragment de sarcophage découvert en 1871, au village de Moussan, près de Narbonne. A Narbonne, au Musée de l'Hôtel de Ville. Marbre blanc des Pyrénées. Hauteur, 0 m. 36; largeur, 0 m. 24; épaisseur, 0 m. 06.

Rameur drapé assis dans une barque à la proue de laquelle est une femme debout, drapée, paraissant voilée, tenant de la main droite un objet indéterminé. Travail, peut-être chrétien, de très basse époque (IVe ou Ve siècle).

772. Fragment d'*oscillum* découvert, en 1898, sur le territoire de la commune d'Argeliers (Aude). Au Musée



de l'Hôtel de Ville de Narbonne. Marbre de Paros. Hauteur, 0 m. 13; largeur, 0 m. 15.

D'un côté, un Amour ailé, nu, à gauche, tenant des deux mains, dans une attitude défensive, une lance ou un thyrse orné de bandelettes; de l'autre côté, un Amour ailé, nu, fuyant à gauche, et la partie postérieure d'un lion, à droite, sur le dos duquel est un troisième Amour

ailé et nu. Le bas-relief avait probablement la forme d'un bouclier d'amazone.

773. Fragment de stèle retiré des remparts. Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 55; largeur, 0 m. 64; épaisseur, 0 m. 60.

Chien assis. Pierre tombale. (Voir le n° 770.)

Au Musée de Lamourguier. Calcaire grossier. Hauteur, 1 m. 12; largeur, 0 m. 64; épaisseur, 0 m. 58

774. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au bastion Montmorency » [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]).

C. I. L., XII. 5277 et add. p. 855. — LAFONT, fol. 327. — VIGUIER, I, fol. 190. — BOUSQUET, I, fol. 189.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Amphore avec l'inscription : *Ol(ei) p(ondo)* I. Ce bloc a pu faire partie de la décoration du tombeau d'un mar-

chand d'huile. Sur deux autres blocs de Narbonne sont des amphores de très fort relief, du même genre. Aucune inscription ne les accompagne.

775. *Oscillum* découvert, en 1856, dans les fouilles de la vieille gare des voyageurs. « Donné au Musée de l'Hôtel de Ville par la compagnie des chemins de fer du Midi » (TOURNAL). Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 32; largeur, 0 m. 20.

TOURNAL. *Catal.*, p. 87, n° 401.

D'un côté, un masque de femme, à droite, devant un autel rustique allumé; de l'autre, un masque barbu (Hercule) coiffé de la dépouille d'un lion et posé sur une sorte de draperie, elle-même placée devant un glaive court.

---

776. Bloc prismatique retiré des remparts (« au bastion Montmorency » (VIG., BOUSQ.)). Au Musée de La-

mourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 47; largeur, 0 m. 94; épaisseur, 0 m. 35.

VIGUIER, I, fol. 261. — BOUSQUET, I, fol. 283.

Vases (celui du milieu rempli de fruits) et masque scénique. L'un des vases et le masque décorent la face et l'épaisseur de droite d'un pilastre. Débris d'un tombeau.

777. Bloc rectangulaire retiré des remparts (« au bastion Saint-Félix, sur le retour de la face qui est du côté de l'Orient [LAF.]; au même lieu [VIG.] ».) Au Musée de Lamourguier. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 58; largeur, 0 m. 44; épaisseur, 0 m. 60.

LAFONT, fol. 235. — VIGUIER, II, fol. 289. — DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 78 et pl. LXIII (d'après les manuscrits).

Femme debout, drapée. Pierre tombale.

778. Pierre antique « au bastion Sainct Cosme, au midy, près de l'angle » [GARR.]; « sous la guérite et près de l'angle flanqué » [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]. Perdue.

Dessin de Bousquet. — GARRIGUES, fol. 83. — LAFONT, fol. 125. — VIGUIER, I, fol. 76. — BOUSQUET, I, fol. 79. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 328 et pl. XIX, n° 1.

779. « Ceste pierre de marbre blanq, qui a esté trouvée parmy les ruynes de la ville en l'année 1633, . . . est dans le cabinet de l'auteur » [GARR.]; « est dans le cabinet de M. Morel, prévost du chapitre de Saint-Sébastien, qui demeure présentement chez M. Devilla, avocat; elle a été à M. Garrigues, qui la donna à M. Graindorge, et ledit sieur Graindorge à M. d'Abbes, chanoine de Saint-Paul, dont le sieur Morel a eu le cabinet » [LAF.]; « autrefois au cabinet de M. Morel, à pré-

sent chez M. Dauderic de Lastours, chanoine et grand archidiacre » [BOUSQ.]; « elle est à présent dans le cabinet de Gillabert, homme de loy, l'an 1804 » (annot. de MILLIN au ms. de Garrigues). Perdue.

Dessin de Garrigues. — GARRIGUES, fol. 97. — LAFONT, fol. 58. — VIGUIER, I, fol. 65. — BOUSQUET, I, fol. 69. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 369 et pl. XXIII, n° 3.

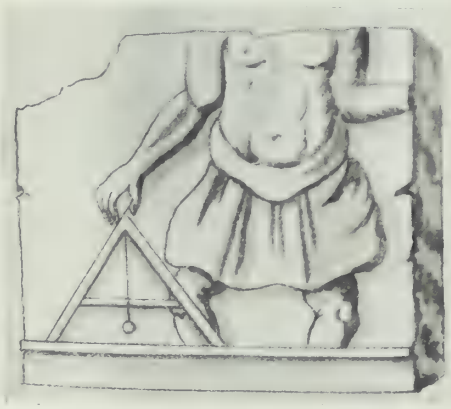
Scène de sacrifice.

780. « Pierre antique au-devant de la maison de M. de Ricardelle vieux, lieutenant au gouvernement de la ville de Narbonne » [GARR.]; « se voit sur le devant de la maison de M. Darnaud, marchand, près la maison de ville, qui appartenait autrefois à M. de Ricardelle, seigneur de Prat de Cest et baron de Montbrun » [LAF.]; « elle est à présent chez M. Joffret (Jouffret [VIG.]), près la maison commune » (annotation de MILLIN au ms. de Garrigues). Perdue.

Dessin de Garrigues. — GARRIGUES, fol. 91. — LAFONT, fol. 80. — MONTFAUCON, *Ant. expl.*, II, p. 168 et pl. LXXI. — VIGUIER, I, fol. 13. — BOUSQUET, I, fol. 12. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 367 et pl. XXI, n° 1.

Scène de sacrifice. (Voir les n°s 535 et 572.)

781. « A la courtine Saint-Félix et citadelle, à la droite des armes de M. de Bourbon » [LAF.]; « au bastion Saint-Félix [BOUSQ.]. La pierre est perdue.



Dessin de Bousquet. — LAFONT, fol. 272. — BOUSQUET, II, fol. 6. — VIGUIER, II, fol. 16.

Niveleur (maçon?).

782. « Se voioit près de la porte Connestable et fut rompue en faisant la construction de ladite porte » [GARR.]; « à la porte Connétable » [LAF.]; « perdue » [VIG., BOUSQ.]. La pierre est perdue.

Dessin de Garrigues. — GARRIGUES, fol. 83. — LAFONT, fol. 280. — VIGUIER, I, fol. 93. — BOUSQUET, II, fol. 75. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 368 et pl. XXII, n° 2; *Archæol.*, I, pl. XXV, n° 7.

Femme drapée et voilée sacrifiant.

783. Pierre antique « tirée de la tour Moresque et apportée au couvent neuf des dames Carmélites » [GARR., LAF.]; « aux Carmélites, vers la rue » [VIG.]; au même lieu [BOUSQ.]. Perdue.

Dessin de Bousquet. — GARRIGUES, fol. 103. — LAFONT, fol. 53. — VIGUIER, I, fol. 75. — BOUSQUET, I, fol. 78. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 328 et pl. XIX, n° 2.

784. « Tirée de la tour Moresque et apportée au couvent des dames Carmélites; [la pierre] fut rompue et employée au bâtiment desdites dames, et ainsi il ne nous en reste que la figure, que feu M. Garrigues recueillit en l'année 1638, lorsque (cette pierre) fut trouvée » [LAF.].

Dessin de Bousquet. — LAFONT, fol. 51. — VIGUIER, I, fol. 238. — BOUSQUET, I, fol. 258.

Bestiaires. (Voir les n°s 610 et 613.)

785. « Ceste pierre se void au bastion Saint-François, du cousté d'Orient » [GARR.]; « n'existe plus » [LAF., VIG.]. Cette pierre serait perdue.

Dessin de Garrigues. — GARRIGUES, fol. 92 (d'après lui, LAFONT, fol. 393. — VIGUIER, I, fol. 66. — BOUSQUET, I, fol. 65. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 369 et pl. XXIII, n° 2).

Ce fragment paraît identique à une partie d'un bas-relief connu du Louvre. (Salomon REINACH, *Répert. de la statuaire*, I, p. 109, n° 2.)

786. « A la courtine des bastions Damville et Montmorency » [LAF., VIG., BOUSQ.]. La pierre est perdue.

Dessin de Bousquet. — LAFONT, fol. 302. — VIGUIER, I, fol. 92. — BOUSQUET, I, fol. 91.

Femme debout, drapée. Pierre tombale.

787. « A la maison de M. Dapcher, bourgeois; depuis a esté mise dans le cabinet de M. Me Claude Leonnard, docteur et advocat au dit Narbonne » [GARR.]; « dans le cabinet dudit sieur Léonard, près la cour du Roy » [LAF., VIG.]. La pierre serait perdue.

Dessin de Garrigues. — GARRIGUES, fol. 85. — LAFONT fol. 22. — VIGUIER, III, fol. 315. — BOUSQUET, III, fol. 292.

Ce bas-relief, qui aurait figuré un combat d'amazones, me paraît suspect.

788. « Ceste pierre portant une figure a demy relief a esté tirée de la démolition de la tour Moresque et appor-

tée au couvent des dames Carmélites de Narbonne. Laquelle a esté rompue pour emploier au bastiment dudit couvent » [GARR. (reproduit par LAF. et BOUSQ.)]. L'authenticité de ce bas-relief me paraît suspecte.

Dessin de Garrigues. — GARRIGUES, fol. 105 (d'après lui, LAFONT, fol. 55. — VIGUIER, I, fol. 94. — BOUSQUET, I, fol. 97. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 367 et pl. XIV, n° 4; *Archæol.*, I, pl. XXV, fig. 4).

789. « Au ravelin de la porte Royale, vis-à-vis le petit corps de garde » [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]. La pierre est perdue.

Dessin de Bousquet. — LAFONT, fol. 225. — VIGUIER, I, fol. 90. — BOUSQUET, I, fol. 89. — DU MÈGE, *Monum. religieux*, p. 370 et pl. XXIV, n° 2; *Archæol.*, I, pl. XXV, n° 3.

Attis. Décoration de tombeau. (Voir le n° 627.)

790. « Se voit au-dessus de l'entrée de la porte Roy » [GARR.]; « au frontispice de la porte Roy, sous la fenètre de la guérite » [LAF.]; « à la courtine de la porte Roïale » [VIG.]; « dans la cour de l'archevèché » [BOUSQ.]. « [La pierre] etoit autrefois dans la cour de l'archevèché, mou-

vante; elle a été emportée à la Révolution » (annot. de Millin au ms. de Garrigues). La pierre serait perdue.

Dessin de Garrigues. — Garrigues, fol. 103. — Lafont, fol. 214. — Viguier, I, fol. 87. — Bousquet, I, fol. 86.

Pharmacopole. Suspect.

791. « Au bastion Montmorency » [bousq.]. La pierre serait perdue.

Dessin de Bousquet. — Bousquet, III, fol. 277.

Bacchante. Suspect.

792. « Se voit au bastion Sainct-Félix » [garr.]; « n'existe plus » [laf., vig., bousq.].

Dessin de Garrigues. — Garrigues, fol. 102. — Lafont, fol. 397. — Viguier, I, fol. 55. — Bousquet, I, fol. 54.

Amour nu courant à droite. (Voir le n° 639.)

793. « A la courtine Saint-Félix et citadelle » [laf.]; « au bastion Saint-Félix » [vig., bousq.]. La pierre est perdue.

Dessin de Bousquet. — Lafont, fol. 255. — Viguier, III, fol. 305. — Bousquet, III, fol. 273.

794. Cette pierre « se veoit au bastion Montmorency » [GARR.] ; « recueillie par Garrigues, qui l'indique au bas-

tion Montmorency, où elle ne se trouve plus » [LAF., BOUSQ., VIG.]. La pierre serait perdue.

Dessin de Garrigues. — GARRIGUES, fol. 96 (d'après lui, DU CHOUL, *Castramétation*, p. 21 [d'où ROSCHACH, *Hist. graph.*, p. 221, gravure] : — LAFONT, fol. 350 : — BOUSQUET, I, fol. 261 : — VIGUIER, I, fol. 241).

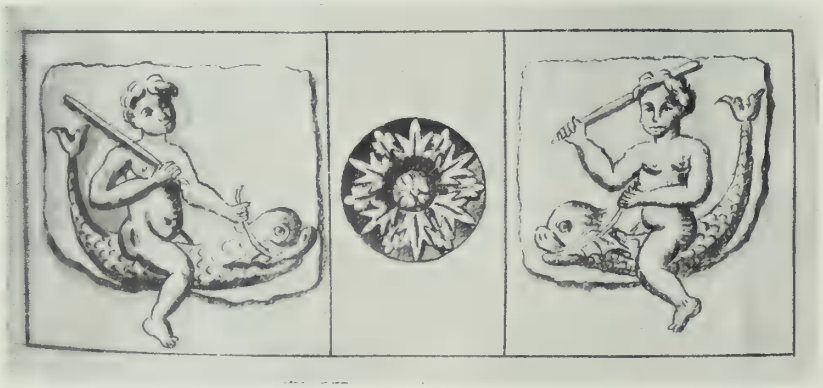
Légionnaire tenant son casque. Très suspect.

795. « Pierre tirée de la tour Moresque et apportée au couvent des Carmélites ; on la voit attachée contre la muraille, vers la rue » [LAF.] ; « à la muraille des Carmélites, vers la rue » [BOUSQ.]. Perdue.

Dessin de Bousquet. — LAFONT, fol. 54. — VIGUIER, I, fol. 48. — BOUSQUET, I, fol. 46.

Portraits (scène des adieux). Pierre tombale.

796. « Ce sont trois pierres que l'on voyoit ainsi jointes au quai des barques de Cité » [BOUSQ.] ; au même

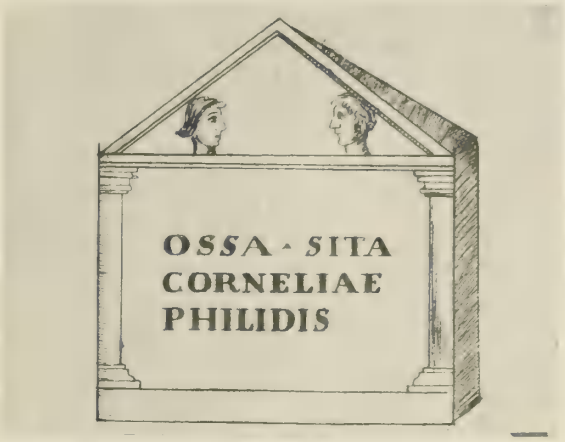


lieu [LAF., VIG.]. Je tiens de M. Thiers que ces pierres, qu'il a vues, ont disparu en 1885.

LAFONT, fol. 25 v°. — VIGUIER, I, fol. 55. — BOUSQUET, I, fol. 56.

Enfants sur des dauphins.

797. « Dans le mur du jardin de Raynouard, archidiacre » [GARR.]; « était dans la cour de M. Mirabet, en cité, au cloître de Saint-Just; vendue, en 1724, au fils du chevalier Mosteyn, qui l'emporta à Londres » [LAF.]; « vendue à un seigneur anglais de nos jours, qui l'emporta à Londres » [VIG.]. « Marbre blanc » [LAF.].



Dessin de Viguier. — *C. I. L.*, XII, 4743. — GARRIGUES, fol. 58. — LAFONT, fol. 398. — VIGUIER, II, fol. 254. — LEBÈGUE, *Épigr.*, p. 229, n° 419.

Bustes d'un homme et d'une femme. Inscription : *Ossa sita Corneliae Philidis.*

798. « Au monastère des dames Carmélites, dans la rue; tirée de ladite tour (Moresque) » [GARR.]; « a été

tirée de la tour Moresque en 1639 et apportée au couvent des Carmélites; elle est attachée à la muraille de leur logement, du côté de la rue » [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]. La pierre est perdue.

Dessin de Viguier. — *C. I. L.*, XII, 5179. — GARRIGUES, fol. 77. — LAFONT, fol. 49. — VIGUIER, II, fol. 253. — BOUSQUET, II, fol. 225. — LEBÈGUE, *Épigr.*, p. 315, n° 845.

Buste de femme drapée, paraissant voilée. Inscription : *Viva Vabia* (?) *Origo, uxor, fecit impensa sua et . . .*

799. « Dans la cour de M. Fabre, en Cité, près de la Major » [BOUSQ.]. La pierre est perdue.

Dessin de Bousquet. — GARRIGUES, fol. 89. — BOUSQUET, I, fol. 294.

Voir le n° 592.

800. « Au bastion Montmorency » [BOUSQ.]. Perdue.

Dessin de Bousquet. — BOUSQUET, I, fol. 266.

Buste de femme drapée et voilée. Pierre tombale.

IMPRIMERIE NATIONALE.

801. « A la courtine, entre les bastions Saint-Cosme et Saint-François » [LAF.]; « rapportée par Garrigues, on ne sçait pas où elle etoit placée » [VIG., BOUSQ.]. La pierre est perdue.

Dessin de Bousquet. — LAFONT, fol. 166 v°. — VIGUIER, I, fol. 278. — BOUSQUET, I, fol. 279.

Bustes drapés de trois personnages. Pierre tombale.

802. « Tirée du manuscrit de M. Marcorelle; je l'ai cherchée sans la trouver; elle est citée entre les bastions Saint-Cosme et Saint-François » [BOUSQ.].

Dessin de Viguier. — VIGUIER, II, fol. 279. — BOUSQUET, II, fol. 264.

803. « A la courtine Damville et Montmorency » [BOUSQ.].

BOUSQUET, I, fol. 92.

804. « Recueillie par Garrigues » [LAF., VIG., BOUSQ.]. Perdue.

Dessin de Bousquet. — *C. I. L.*, XII, 4535. — GARRIGUES, fol. 90. — LAFONT, fol. 354. — VIGUIER, II, fol. 241. — BOUSQUET, II, fol. 236.

Bustes drapés d'un homme et de deux femmes, dont l'une tient, dans ses bras, un jeune enfant. Inscription : *Martiae, matri; Tertul[l]ae, fili[ae]; T. Valerio, vernae.*

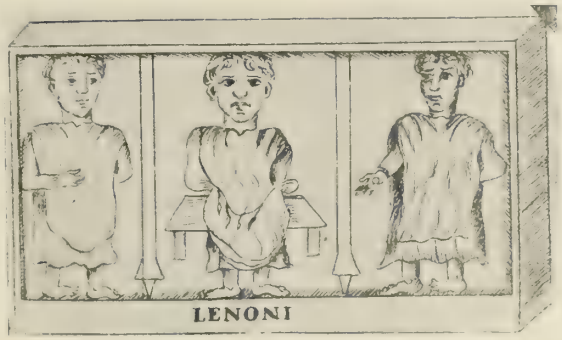
805. « Se veoit au bastion Sainct-François » [GARR.]; « après le flanc retiré (« auprès du flanc retiré » [VIG.]) du bastion Saint-François » [LAF.]. La pierre est perdue.

Dessin de Garrigues. — *C. I. L.*, XII, 4579. — GARRIGUES, fol. 96. — LAFONT, fol. 173. — VIGUIER, I, fol. 121. — BOUSQUET, I, fol. 118.

Buste drapé d'un homme. Pierre tombale. L'inscription *Imp. Caesar* n'a aucun rapport avec ce bas-relief.

---

806. « Au bastion Saint-François » [LAF., VIG.]. Perdue.



Dessin de Viguier. — *C. I. L.*, 4941. — LAFONT, fol. 181. — VIGUIER, II, fol. 227.

807. « Au bastion Saint-Cosme, sur la face qui regarde le midy, près de l'angle flanqué » [LAF., VIG.,

BOUSQ.]; « ce bas-relief, depuis bien longtemps point de mire de pierres lancées par les enfants, est entièrement détruit; il ne reste que le buccinator; 1857 » (annot. de BONNEL au ms. de Viguier). La pierre est perdue.

Dessin de Bousquet. — LAFONT, fol. 125. — Viguier I, fol. 218. — BOUSQUET, I, fol. 236. — DE LABORDE, *Monum. de France*, I, *descript. des planches*, p. 78 et pl. LXIII (d'après les manuscrits).

Voir les nos 617 et 687.

---

808. « Cette religieuse vestale fut trouvée dans une bâtisse du couvent de Sainte-Marie, en 1781; elle est à présent chez M. Rivals, à Toulouse » [BOUSQ.]. Perdue?

Dessin de Bousquet. — GARRIGUES, I, fol. 94. — BOUSQUET, I, fol. 224.

---

809. « Trouvé, au mois de septembre 1721, dans un tombeau, par M. Tournal, habitant de Sales, près Nar-

bonne, en labourant un champ sis sur une colline, près du chemin de ce lieu; fut alors recueilli et donné à feu

mon frère, par M. Coral, fils du baille d'Armissan » (addit. au ms. de Lafont). Perdu.

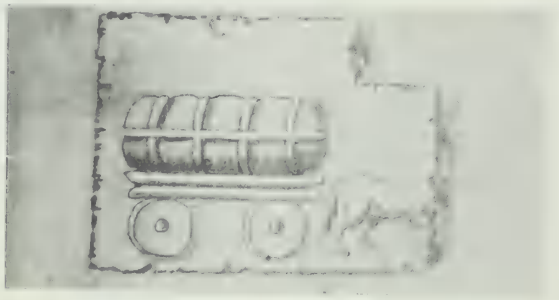
Dessin de Bousquet. — Lafont. fol. 109. — Viguier. I, fol. 213. — Bousquet. I. fol. 231.

Probablement une lampe en terre cuite et non un bas-relief en pierre.

810. « Rapportée par Garrigues » (annotation au ms. de Garrigues). Perdue.

Dessin de Garrigues. — Garrigues. I, fol. 97. — Viguier. II, fol. 319.

811. « Tirée de la tour Moresque, en 1639, et apportée au couvent des Carmélites: elle est attachée à la muraille de leur logement, du côté de la rue » [laf.]: « à la muraille des Carmélites » [bousq.]. La pierre est perdue.



Lafont. fol. 47. — Viguier. I, fol. 224. — Bousquet. I. fol. 242.

Char à quatre roues (*carpentum*).

812. Torse de statue « découvert dans l'Aude au XVIIIe siècle » [rosch.]. A d'abord fait partie de la collection Rivalz; est au Musée de Toulouse. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 85.

Rivalz, *Différents morceaux antiques que l'on voit à Toulouse, chez M. Rivalz*, p. 17. — Roschach, *Catal.* du Musée de Toulouse, p. 91, n° 208. — S. Reinach, *Répert. de la statuaire*, II, p. 545, 7.

Discobole? Contrairement à l'opinion de M. Roschach, je ne crois pas que ce torse, d'un fort beau travail, ait fait partie d'une figure assise.

813. *Oscillum*; « provient d'Argeliès (Aude); 4 mars 1864 » (indication manuscrite accompagnant la pierre). Au Musée de la Société archéologique de Montpellier. Marbre blanc. Diamètre, 0 m. 29; épaisseur, 0 m. 13.

Silène soutenu par deux jeunes Faunes. Sur l'autre face, un Faune nu, la nébride et le *pedum* sur le bras gauche, offre un raisin à un Priape placé, en forme de Terme, sur un rocher.

814. Autel, avec base et couronnement mutilé, autrefois à Rennes-les-Bains (Aude), « dans l'église dudict lieu » [CATEL]. Le seigneur du Vivier le céda, en 1760, au notaire Barrot, de Sournia; il appartint plus tard à M. de Montagnas, qui le donna, en 1832, au Musée de Perpignan, où il est exposé. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 46; largeur, 0 m. 35; épaisseur, 0 m. 25.

C. I. L., XII, 5377. — CATEL, *Mém. sur l'hist. du Languedoc*, p. 56. — LAFONT, fol. 370. — VIGUIER, I, fol. 232. — BOUSQUET, II, fol. 215. — PUIGGARI, *Publicateur des Pyrénées-Orientales*, 1832, n° 40. — DE BONNEFOY, *Épigr. roussillon.*, p. 36 (*Société agricole des Pyrénées-Orientales*, X [1856], p. 468). — SACAZE *Inscript. antiques des Pyrénées*, p. 48. — LEBÈGUE, *Hist. de Languedoc*, XV, p. 396, n° 1322. — J. VASSAL, *Revue d'hist. et d'archéol. du Roussillon*, I (1900), p. 173.

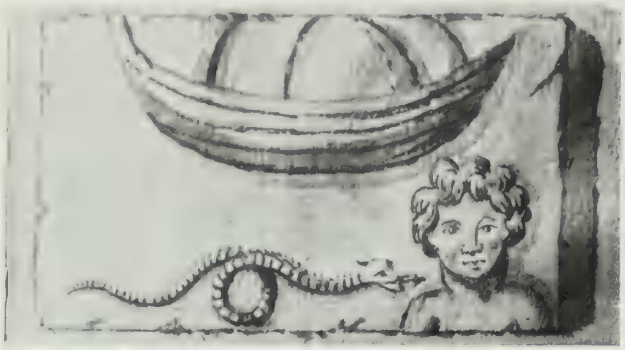
Sur la face principale, l'inscription : *C. Pompeius Quartus I(ibens) a(nimo) M(arti?) suo.* Du côté opposé, une branche de laurier.

815. « Au-dessus de la porte de l'ancienne chapelle qui étoit à la vicomté: il y en a deux en marbre » [BOUSQ.]. Les pierres sont perdues.

Dessin de Bousquet. — BOUSQUET, I, fol. 283.

Griffon. Sculpture funéraire.

816. « Au bastion Saint-Félix, sur la face qui regarde l'Orient et le septentrion » [LAF.]; au même lieu [VIG., BOUSQ.]. La pierre est perdue.



Dessin de Bousquet. — LAFONT, fol. 245. — VIGUIER, III, fol. 310. — BOUSQUET, III, fol. 275.

817. Bloc cylindrique, légèrement aplati, de provenance inconnue. A Elne, dans l'église, où il sert de bénitier. Marbre d'Italie. Hauteur, 0 m. 58; diamètres, 0 m. 78 dans un sens, 0 m. 73 dans le sens perpendiculaire.

Ce bloc, décoré de feuilles d'acanthe qui débordent sur la face supérieure, paraît avoir servi, à l'origine, de bassin de fontaine ou de lave-mains. La cuvette, élargie pour être transformée en bénitier, comporte actuellement neuf cannelures profondes, et l'empiétement de l'une d'elles sur la bordure fournit la preuve que le creusement du bénitier est postérieur à la décoration. J'attribue celle-ci au Ier siècle.

818. Fragment de provenance inconnue. Au Musée de Perpignan. Hauteur, 0 m. 42; largeur, 0 m. 85; épaisseur, 0 m. 22.

BRUTAILS, *Société agricole des Pyrénées-Orientales*, XXVIII (1887), p. 164.

Amour nu, debout, ailé, soutenant l'un des côtés d'un médaillon en forme de coquille, au centre duquel a dû se trouver un agneau portant une croix dont il ne reste plus que la partie supérieure. A droite, un aigle sur un piédestal. Débris probable d'un linteau de porte; l'hypothèse d'un sarcophage est à écarter. Ouvrage barbare de très basse époque (VIe ou VIIe siècle).

819. Autel cylindrique conservé depuis fort longtemps à Pezilla-la-Rivière, dans l'église paroissiale, mais signalé pour la première fois « à l'occasion des fouilles qui furent

faites, en 1816, par ordre de l'autorité administrative, sur les ruines de Ruscino » [BONN.]. L'église de Pezilla a été rebâtie; l'autel, privé de son couronnement, qui était rectangulaire, a été creusé à la partie supérieure pour servir de fonts baptismaux et placé dans une petite cha-

pelle, à gauche de la porte d'entrée. Le couronnement est employé dans le chœur de l'édifice. Marbre d'Italie. Hauteur incomplète. 0 m. 74; diamètre de la base, 0 m. 62.

BOHER, *Journal des Pyrénées-Orientales*, 24 août 1816. — HENRY, *Hist. de Roussillon*, I, p. LI (description très sommaire et fautive). — DE BONNEFOY, *Soc. agric. des Pyrénées-Orientales*, VIII (1851), p. 175 et pl. I.

Attributs de Diane et d'Apollon. A terre, de gauche à droite, parmi huit rameaux de lauriers, avec baies, qui

s'entrecroisent en zigzags et sont reliés deux à deux par des ténies : une lyre contre laquelle est un corbeau, un chien assis portant un collier, un arc, un carquois richement décoré et une biche debout: celle-ci et le corbeau tournent la tête. Sur les rameaux, deux petits oiseaux becquetant chacun une baie. Travail du Ier siècle.

TOULOUSE.

(TOLOSA.)

Le Musée des antiques de Toulouse a eu pour point de départ, comme tant d'autres, la loi du 18 août 1792, qui prononça la confiscation des biens du clergé. Le couvent des Augustins, devenu propriété nationale, fut transformé en *Museum provisoire du Midi de la République* et l'on y entassa con-

fusément les débris de toutes sortes que l'on retira des établissements supprimés. « Les premiers objets qu'il reçut, dit M. Roschach, furent quelques monuments d'épigraphie et de sculpture appartenant à l'ancienne Académie des sciences et à l'Académie des arts de Toulouse, et plusieurs fragments de nature et de valeur très diverses, provenant des couvents des Cordeliers, des Grands Carmes, et des églises Saint-Étienne, la Daurade, Saint-Sernin. . . ». Les acquisitions du département et de la ville commencèrent de bonne heure. Dès l'année 1802, Alexandre Du Mège explora avec profit les régions montagneuses de la Haute-Garonne. Depuis lors, par des achats ou par des dons, et malgré la restitution, en

l'an v, d'un certain nombre d'objets à leurs possesseurs légitimes, le Musée des antiques de Toulouse, ouvert en 1817, s'est extrêmement développé. Il suffit de citer, parmi ses acquisitions, celles des marbres de Martres, de dix têtes trouvées, en 1844, à Béziers, des petits autels remarqués par Barry dans l'église d'Ardiège, etc., et parmi les dons ceux que lui a faits, à différentes époques, la *Société archéologique du Midi de la France*, fondée en 1831. De nombreuses démolitions, faites à Toulouse au cours du dernier siècle, ont aussi accru ce Musée lapidaire. « Malheureusement, dit encore M. Roschach, ces dépôts successifs, qui promettaient tant d'utiles documents à l'histoire, ont été enregistrés avec la plus inexcusable négligence, et faute d'indications précises et de descriptions techniques, l'identité des monuments présente parfois de véritables problèmes. Des temps gallo-romains, la ville n'a fourni qu'un nombre infime de sculptures. Presque tous les bas-reliefs du Musée lui sont venus de l'Aquitaine. »

BIBLIOGRAPHIE.

I. Noguier (Antoine). *Histoire tolosaine.* Toulouse, 1556; in-folio, xiv-496 pages.

II. Catel (Guillaume de). *Mémoires de l'histoire du Languedoc curieusement et fidèlement recueillis de divers autheurs grecs, latins, françois et espagnols, et de plusieurs titres et chartes tirés des archifs des villes et communautez de la mesme province et autres circonvoisines.* Toulouse, 1633; in-folio, 1038 pages.

III. Rivalz (chevalier). *Différents morceaux antiques que l'on voit à Toulouse chez M. Rivalz, professeur de l'Académie royale des arts.* Toulouse, s. d. (vers 1785), 34 planches gravées.

IV. [Lucas (François).] *Catalogue des tableaux et autres monuments des arts formant le Muséum provisoire établi à Toulouse.* Toulouse, an iii, in-12, 35 pages. Ce catalogue a eu cinq éditions; la dernière (in-12, 96 pages) est de l'année 1806 et a pour titre : *Catalogue critique et historique des tableaux et autres monuments du Musée de Toulouse*, par J.-P. Lucas, conservateur du Musée. — *Notice des tableaux, statues, bustes, dessins et antiquités, composant le Musée de Toulouse.* Toulouse, an xiii (1805); in-12, 55 pages. Autres éditions en 1813, 1818 et 1821.

V. Du Mège (Alexandre). *Notice des monuments antiques et des objets de sculpture moderne conservés dans le Musée de Toulouse.* Toulouse, 1828; in-8, 144 pages. — *Description du Musée des antiques de Toulouse.* Toulouse, 1835; in-8°, 271 pages. — *Musée archéologique de Toulouse.* Toulouse, 1858; in-4°. Manuscrit inédit de 382 feuillets déposé aux archives de l'Hôtel de Ville. Les « sculptures romaines » forment le chapitre XVI (ff. 166 à 178).

VI. Roschach (Ernest). *Musée de Toulouse; Catalogue des antiquités et des objets d'art.* Toulouse, 1865; in-4°, 488 pages.

IMPRIMERIE NATIONALE.

820. Bas-relief disparu au XVIe siècle, lorsque furent démolies des fortifications, connues sous le nom de Château Narbonnais, qui se trouvaient à l'extrémité méridionale de la ville et commandaient la rive droite de la Garonne. « Nicolas Bachelier, dit Noguier, mis au nombre des citadins Tolosains, eut des messieurs de Parlement la charge d'emploiër sa veuë et son avis au fait de la ruine du château de peu de iours faite pour raison de la pesanteur des grandes pierres, de quoi les murailles d'icelui étoient construites, n'étans d'aucun mortier ne ciment assemblees, mais seulement l'une à l'autre cramponnees, et de toutes pars ainsi iointes et rengées à la reigle, que nulle chose (fors l'antiquité et rongeure du temps) pouuoit empirer : parquoi le démo-

lissement s'en èt ensuiui, doutant plus grande chute, danger, et scandale. »

Après avoir parlé de deux tours que cet ouvrage comprenait, Noguier ajoute : « Faisant la démolition de ces deux tours (ou plate-forme), on i trouva un portail de singulier artifice, et naïue excellence, enrichi de beaucoup d'ornemens d'architecture (approchant toutefois plus de l'œuvre Gotique qu'Antique) et entaillé de pierre blanche. Sa porte étoit mi enterree, aiänt d'ouuerture dix pams et plus, et de largeur semblable mesure. Sur icelle porte se montroient quatre arcs en forme d'arcade, ou d'architrave nancelle, sur laquelle aussi i auoit vne Grandile, à fin de soutenir vn Trophee tiré en bosse et de bonne grace. Ce Trophee auoit la tige d'un arbre aucq ses racines qui apparoissoit iusques à demi : aiant le réste emmantelé, ou couuert de quelque couuerture de dépouilles iusques au sommet, lequel étoit vn terme coröné d'une triomphante couronne de laurier, ou d'olivier, semblant tenir les deux bouts du manteau, pliés et attachés à monceaux. Pres de chaque bout du pli du manteau on voioit fiché vn pauois euidentant vn muffle de Lion (resemblant à gargoules) au milieu : Et quant

se faisoient voir de chaque part trois divers et vieux harnois, sortans leurs pointes et ferremens dessouz lèdits pauois : parmi lèquels vn tridet facilement on apperceuoit. Contre la tige de ce Trophée etoient posees sur le Gradile deux effigies d'homes captiués, ou d'un homme et d'une femme vaincus, l'un vers la partie dextre, l'autre vers la sénêtre, tournant le doz l'un contre l'autre, s'entreregardans de trauers piteusement, comme honteux de leur fortune malheureuse, tenãs l'une iambe droite appuiant sur le genoil d'icelle main : l'autre iambe etoit prèque étendue le long du grandille. Piteusement etoit leur contenance, laquelle augmentoit l'excellence de l'œuvre. Sur ce Trophee se presentoit l'architrave en diuerses molures eleuees d'un pié ou enuiron, étant appuié sur deux colonnes corinthiennes de la grosseur d'une barrique ou enuiron, en leur diamètre d'embas, et de la hauteur (sans le pié d'estal étant de merveilleuse grandeur à la proportion du réste) de seze piés et plus, canelees du haut en bas, aians les chapiteaux et embasemens de l'ordre corinthe riches. »

Noguier donne, du bas-relief, l'image que j'ai fait reproduire et l'accompagne de cette note : « Cette figure fut tiree douze ans ou environ auant ladite démolition, par plusieurs peintres de ce temps, de mêmes que se demontroit aux voiãs, laquelle aussi i'ai veu étant la chose entière, te priant (Lecteur) tenir si rare antiquité en bonne partie. »

Noguier, *Hist. tolos.*, p. 24 et planche, p. 26 (d'après lui, Du Mège, *Descript.*, p. 136; Roschach, *Catal.*, p. 2, n° 1).

Trophée d'armes, avec figures de captifs, paraissant avoir fait partie de l'une des faces latérales d'un arc, peut-être comparable à ceux d'Orange ou de Carpentras. Le « terme » qui aurait couronné le trophée est inadmissible; je suppose qu'il s'agissait d'un casque.

---

821. Autel « découvert, en 1862, à l'entrée de la rue Sainte-Anne et de l'allée Saint-Étienne » [Rosch.]. Donné au Musée par M. Dieulafoy. Calcaire commun. Hauteur, 0 m. 95; largeur, 0 m. 53; épaisseur, 0 m. 44.

Roschach, *Catal.*, p. 6, n° 8.

Aux angles de l'autel, masques alternés de vieillards barbus et de femmes supportant des guirlandes de

fleurs et de fruits entourées de ténies à bouts flottants.

---

822. Statuette de provenance inconnue, difficilement locale. Au Musée. Marbre blanc, peut-être de Paros. Hauteur, 0 m. 23.

Roschach, *Catal.*, p. 103, n° 233.

Satyre jeune ou enfant bacchique. Le personnage est assis, les jambes écartées, le mollet gauche rapproché du corps, la taille serrée par une ceinture dans laquelle sont passés des rameaux de lierre avec leurs baies. La tête, les bras et les pieds manquent. Sur le socle,

l'inscription fausse Νικαιαεσοι εποιου . . . Ouvrage grec. La statuette a pu être donnée par Lange, qui fut restaurateur des antiques du Louvre, et dont la collection avait été formée chez des marchands. Le Musée de

Toulouse possède déjà une statue d'Hercule qui a cette origine. (S. Reinach, *Répert.*, II, p. 223, n° 6.)

823. Fragment découvert à Toulouse, « dans l'enceinte du palais de Justice » [du Mège].

Dessin tiré de Du Mège. — Du Mège, *Monum. religieux*, p. 218 et pl. III*, n° 1.

---

824. Fragments trouvés « dans la Garonne, entre le pont et la chaussée du Basacle; ils furent donnés à Pierre Rivalz, mon grand-père, par M. de la Faille, auteur des *Annales de Toulouse*, qui lui dit qu'en 1609, la chaussée du Basacle ayant rompu, on découvrit dans le lit de la rivière les ruines d'un très grand édifice, colonnes, corniches, bas-reliefs, chapiteaux, frises chargées d'ornements. . . J. Pierre Rivalz apprit du même que les fondements de la muraille du quai qui va du pont jusqu'à la porte de Muret avoient été faits avec tous ces blocs de marbre trouvés dans la Garonne » [riv.]. L'historien Catel confirme ces détails. « Je vis,

dit-il, plusieurs grandes pierres de marbres où estoient entaillés à demy-relief de grands personnages vestus à la romaine. » Le Musée des antiques de Toulouse conserve, de ces sculptures, deux bas-reliefs dont l'un, rectangulaire, formait un membre d'assise complet. 1 (non reproduit), hauteur, 0 m. 54; largeur, 0 m. 85; épaisseur, 0 m. 40. 2, hauteur, 0 m. 57; largeur, 1 m. 35; épaisseur, 0 m. 34.

Rivalz, *Morceaux antiques*, fig. 10 à 13. — Catel, *Mém.*, p. 124. — Du Mège, *Monum. religieux*, p. 286 et pl. V, n° 8 et 9; *Notice*, p. 47, n° 96; *Descript.*, p. 91, n° 169 et 170; *Musée archéol.*, fol. 117. — Roschach, *Catal.*, p. 3, n° 2.

1. Jambe nue d'un personnage marchant vers la gauche et jambe drapée dirigée en sens contraire, appartenant à une autre figure.

2. A droite, femme debout, de face, l'un des seins nus, tenant un glaive de la main droite; à gauche, groupe très endommagé où l'on distingue le haut d'un corps d'homme et, derrière, la partie d'un corps de femme drapé d'une écharpe. « Ces vestiges, trop incomplets pour autoriser une détermination certaine, peuvent indiquer une scène d'enlèvement ou de sacrifice; ou bien encore, un de ces combats d'Amazones que la sculpture antique a si fréquemment représentés. » [Roschach.]

825. Fragment découvert à Toulouse, « dans l'enceinte du palais de Justice » [Du Mège].

Dessin tiré de Du Mège. — Du Mège, *Monum. religieux*, p. 218 et pl. III*, n° 2.

Je ne saurais dire ce qu'il faut penser de ce bas-relief et de celui, de même provenance, précédemment décrit sous le n° 823. La tige bifurquée que tient le personnage barbu est surprenante.

826. Bloc rectangulaire de provenance inconnue, que l'on croit locale, mais qui pourrait être narbonnaise. Au Musée. Calcaire coquillier. Hauteur, 0 m. 35; largeur, 0 m. 76; épaisseur, 0 m. 32.

Cuirasse avec *parazonium*, hache double et trompette parmi des boucliers de différentes formes. L'un des boucliers, à gauche, a pour épisème une tête de Méduse. (Voir à Narbonne, *passim*.)

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 15. *Ajouter* à la bibliographie : Borrmann. *Berliner Philologische Wochenschrift*, 1902, n° 28, col. 879.

Page 31. *Ajouter* à la bibliographie : Robert Laurent et Charles Dugas. *Le monument romain de Biot*, dans la *Revue des études anciennes*, IX (1907), p. 48 à 68 et pl. II à VI. MM. Laurent et Dugas datent, comme je l'ai fait, les bas-reliefs de Biot du temps d'Auguste et supposent qu'ils proviennent d'une porte, à couverture horizontale, dont ils essayent une reconstitution (pl. IV) : cette porte, pensent-ils, aurait formé l'entrée d'un poste militaire.

Page 40, n° 40. Selon M. Camille Jullian (*Inscriptions romaines de Bordeaux*, II, p. 31), le sarcophage de la Gayole serait «le plus ancien tombeau chrétien du monde entier».

Page 69, n° 81, ligne 3. *Au lieu de* : «acquis», *lire* : «acquise».

Page 72, n° 87. Le bas-relief décrit sous ce numéro ne diffère peut-être pas de celui qui est rapporté sous le n° 191 (p. 152).

ARLES (p. 166).

827. Bloc rectangulaire de provenance locale. Au Musée. Calcaire demi-dur du pays. Hauteur, 0 m. 50; largeur, 0 m. 93; épaisseur, 0 m. 34.

Échassier (cigogne?) posé sur l'une des volutes d'un enroulement de feuilles d'acanthe et combattant un

serpent à tête plate, qui lui entoure le corps de l'un de ses replis. Cette pierre a pu appartenir au monument dont faisaient partie les deux fragments ci-dessus décrits sous le n° 210.

Page 190. *Ajouter* à la bibliographie : Cassien et Derelle. *Album du Dauphiné* (Grenoble, 1839; in-4°), IV, p. 66 et pl. CLXXV. — L. Vitet. *Études sur l'histoire de l'art*, I (Paris, 1867; in-12), p. 156.

VIENNE (p. 279).

828. *Oscillum* découvert à La Buisse près Moirans (Isère), dans la propriété de M. de Galbert, qui a donné l'objet, en 1852, au Musée de Grenoble; moulage au Musée de Saint-Germain, rapporté par M. F. de Villenoisy. Diamètre, 0 m. 35; épaisseur, 0 m. 05.

Photographie et renseignements communiqués par le Musée de Saint-Germain.

D'un côté, un masque barbu pourvu de cornes et d'oreilles de bélier et un vase; de l'autre, un masque de Satyre et une flûte de Pan. A la corne apparente du masque barbu est suspendue, à ce qu'il semble, une

bandelette terminée par un gland. Chaque masque est posé sur un rocher.

VIENNE (p. 281).

829. Stèle découverte en 1904, à 0 m. 60 de profondeur, dans une terre, au lieu dit le *mas du Girard*,

près de Panossas (Isère), en faisant des travaux de minage. A Rillieux-la-Pope (Ain), chez M. le Dr Réveil. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 38; largeur, 0 m. 27; épaisseur, 0 m. 06.

Photographie et renseignements communiqués par M. le Dr Réveil. — Réveil, *Bull. de la Soc. d'anthropologie de Lyon*, séance du 11 novembre 1905 (gravure).

Divinité nue, debout, de face, ithyphallique; au-dessus, un quadrupède (taureau ou baudet selon le Dr Réveil) et une roue à dix rayons. Il s'agit de la stèle dont j'ai déjà parlé à l'occasion des divinités nues du n° 410.

Page 286, n° 422, bibliographie, ligne 7. *Au lieu de :* «LXC», *lire :* «LXV». *Ajouter : Mosaïque du Midi*, V, p. 262 (gravure). — *Voyage pittoresque en Languedoc*, I, pl. II. — *Univers pittoresque, France*, p. 116 (gravure).

Page 307. *Ajouter* à la bibliographie : *Voyage pittoresque en Languedoc*, V, pl. 278.

Page 330, n° 503. Ce n'est point, sans doute, la tête d'un chien que l'on voit entre les deux femmes, mais plutôt un vase plein de fruits que tient l'une d'elles. (Voir le n° 475.)

Page 436. L'ordre des clichés des n°s 718 et 719 a été interverti: ces deux clichés sont à changer de place.

Page 450, 2e colonne, 1re ligne. *Au lieu de :* «du», *lire :* «de».

FRÉJUS (p. 33).

830. Bloc de provenance locale. A Nans (Var), chez M. Mallet. Marbre blanc. Hauteur, environ 0 m. 90.

Tronc de chêne avec les attributs de Silvain : nébride et syrinx. Une statue du dieu a dû l'accompagner, mais il n'en reste aucune trace. (Cf. Salomon Reinach, *Répert.*, II, p. 139, n° 7.)

Page 102, n° 121. *Ajouter* à la bibliographie : Renel, *Les religions de la Gaule avant le christianisme* (Paris, 1906; in-12, t. XXI des *Annales du Musée Guimet*), p. 243, fig. 16 (simili-gravure).

Page 108, n° 131. *Ajouter* à la bibliographie : Renel, *Les religions de la Gaule avant le christianisme*, p. 269, fig. 26.

NÎMES (p. 291).

831. Stèle de provenance inconnue, acquise par Émilien Dumas, dont la collection n'était faite que d'objets découverts dans le Midi de la France. A Sommières, chez M. Lombard-Dumas. Pierre commune, restaurée sur les bords avec du ciment. Hauteur, 0 m. 35; largeur, 0 m. 23; épaisseur, 0 m. 14.

Photographie de M. Fernand Révil, propriétaire à Villevieille, près Sommières.

Personnage nu, assis à droite, paraissant léontocéphale; il est pourvu d'une paire d'ailes et tient, de la

main droite, un objet méconnaissable, qui pourrait être une clef. Il s'agirait d'un personnage mithriaque: mais l'authenticité de ce bas-relief m'a paru contestable.

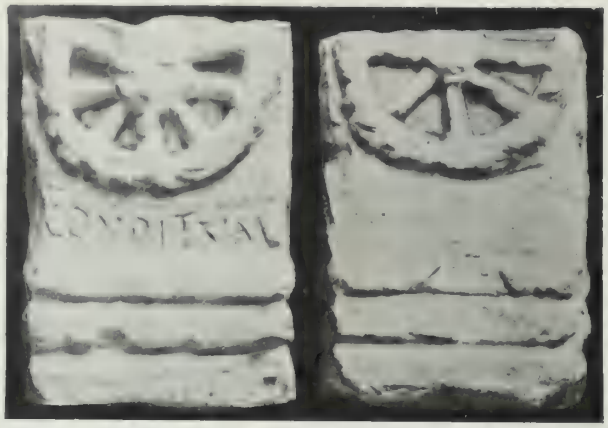
---

832. Fragment d'autel découvert, en 1867, à Montmirat (Gard). A Sommières, chez M. Lombard-Dumas. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 19; largeur, 0 m. 13; épaisseur, 0 m. 08.

Photographie de M. Fernand Révil. — *C. I. L.*, XII, 3023. — Allmer, *Revue épigr.*, I, p. 232, n° 266.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Attributs de Jupiter. Sur la face principale, une roue jadis à neuf rayons, réduits à sept par la cassure, entre les deux lignes de l'inscription : [*Fulgur*] *conditum*. Sur la face opposée, une roue du même genre, mais qui n'avait,



à ce qu'il semble, que huit rayons, dont cinq seulement paraissent encore.

833. Statue en plusieurs fragments découverts, vers 1900, à Villevieille, près Sommières (Gard). Au même

lieu, chez M. Fernand Révil. Calcaire tendre du pays. Hauteur, 0 m. 95.

Silvain. Le dieu, dont la tête manque, est représenté debout, de face, seulement vêtu d'un manteau qui repose sur l'épaule et le bras gauches et lui entoure les jambes et le corps depuis la ceinture. Il est chaussé de bottines unies, pourvues de revers qui rappellent, par leur

forme, la dépouille d'un lion. La corne d'abondance, qu'il tient de la main gauche, contre son épaule du même côté,

est remplie de fruits, parmi lesquels on reconnaît des figues, des raisins et des épis de blé. A la droite de Silvain, un tronc d'arbre. Le derrière de la statue n'est qu'épannelé.

---

834. Fragment de provenance inconnue mais probablement régionale, la collection dont il fait partie ne se composant que d'objets découverts dans le Midi de la France. A Sommières, chez M. Lombard-Dumas. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 15; largeur, 0 m. 21; épaisseur, 0 m. 09.

Photographie de M. Fernand Révil.

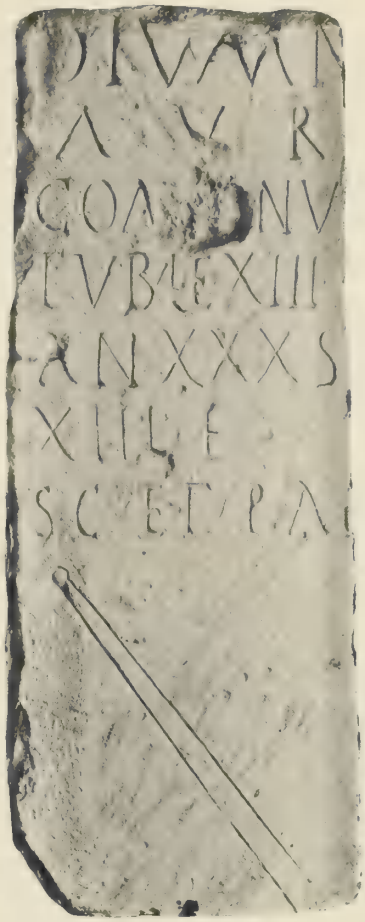
Pieds chaussés de semelles (*caligae*), d'un personnage debout, à côté d'une colonne torse dont il ne reste plus que la base et une faible partie du fût. La bordure inférieure est décorée de *svastikas* alternant avec des rosaces. Débris probable d'un sarcophage, peut-être chrétien.

Page 343, 1re colonne, ligne 1. *Au lieu de :* «Lucile», *lire :* «Lucille».

Page 469, 1re colonne, ligne 7. *Au lieu de :* «0 m. 13», *lire :* «0 m. 03».

NARBONNE (p. 471).

835. Fragment «extrait de la récente démolition du pont Sainte-Catherine, où il faisait partie d'un édicule de la sainte établi sur le parapet sud» [ALLM.]. Au Musée de l'Hôtel-de-ville. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 95; largeur, 0 m. 35; épaisseur, 0 m. 06.



C. I. L., XII, 5963. — ALLMER, *Revue épigr.*, II (1885), p. 147.

L'objet représenté est une trompette (*tuba*). Inscription : ... *Com*[*a*]*nu*[*s?*], *tub*(*icen*) *le*(*gionis*) XIII [*Gem*(*inae*)], *an*(*norum*) XXX, *s*[*t*(*ipendiorum*) XIII . . . . . Les deux premières lignes et la dernière ne sont pas sûrement restituables.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

(LES CHIFFRES RENVOIENT AUX NUMÉROS DES SCULPTURES.)

Achille (Ambassade des Grecs auprès d'), 366.
Acteur, 279, 403.
Adieux (Scène dite *des*), 88, 89, 110, 795.
Aerecura, 53.
Affranchi (Bonnet d'), 488, 622, 682.
Agnin (Isère), 412.
Agrippa (Buste d'), 528.
Aigle, 16, 56, 118, 136, 208, 220, 299, 303, 314, 358, 513; — abreuvé par Ganymède, 300, 487; — combattant contre un serpent, 361, 491; — soutenant une guirlande, 160, 162, 261, 265, 297, 450 à 452, 549, 574, 578, 582; — sur un piédestal, 818; tenant le foudre, 516.
Aiguière, 33, 70, 137, 347, 465.
Aix (Bouches-du-Rhône), 94 à 101, 104, 109; — (Musée d'), 93 à 105, 107, 108, 113.
Ajaccio (Corse), 22.
Alais (Musée d'), 505.
Alexandre-le-Grand, 525.
Alignan-du-Vent (Hérault), 520.
Allan (Drôme), 327.
Alleins (Bouches-du-Rhône), 134.
Amazone, 148, 239; — (Combat d'), 787, 824.
Ammon. Voir *Jupiter*.
Amour, 8, 41, 47, 59, 87, 102, 165, 166, 170, 191, 206, 208, 216, 217, 227, 241, 298, 455, 607, 612, 624, 635, 637, 639, 644, 772; — accroupi, 636; — aurige, 17, 144, 149, 151, 153, 154, 228, 590, 597, 599; — cavalier, 516, 772; — cueillant des olives, 176; — dans une coquille, 638; — endormi, 167, 573; — forgeant des armes, 61; — jouant avec un bouc, 350; — jouant de la lyre, 645; — portant une corbeille de fruits, 406; — soutenant un cartouche, 48, 82, 132, 171, 174, 177, 179, 308, 367, 423, 474, 498, 512, 553, 554; — soutenant une guirlande, 19, 58, 70, 103, 114, 134, 166, 223, 297, 387, 633, 641, 642, 742; — soutenant un médaillon, 659, 818; — sur un dauphin, 796; — sur un monstre marin, 103, 298; — tenant une lance ou un thyrse, 772; — trayant une chèvre, 350; — vendangeur, 26, 213, 291, 312, 637.
—— et Psyché, 41, 161, 170, 446.
Amphithéâtre (Jeux de l'), 609.
Amphore, 774, 776.
Ancre, 40.
Andromède (Persée et), 17.
Âne de Silène, 9, 67.
Animal fantastique, 262.
Animaux stylisés, 10.
Antée (Géant), 274.
Antéfixe, 307.
Antibes (Alpes-Maritimes), 25.
Antonin (Buste d'), 528.
Aphrodite. Voir *Vénus*.
Apollon, 50, 98, 138, 140, 141, 268, 412, 552; — (Attributs de Diane et d'), 819.
Apôtre, 187, 226.
Aps (Ardèche), 417, 418, 420.
Apt (Vaucluse), 239, 240, 242.
Arbre, 466; — sacré, 52, 112, 242.
Arc (attribut de l'Amour), 27, 167, 174, 406, 423; — (attribut d'Apollon), 819.
Ariadne, 41, 241.
Arles, 137 à 227; — (Musée d'), 128, 133, 136 à 160, 162 à 167, 169 à 172, 174 à 177, 179 à 183, 185, 186, 189, 190, 192 à 220, 222.
Armes, 46, 101, 234, 243, 260, 314, 688, 691.
Ascia, 47, 79, 184, 225, 501, 505.
Aspersoir, 462, 465, 467, 677.
Atalante, 168.
Athlète, 349.
Atlante, 456, 457, 460, 753.
Attis, 205, 23[illegible], 622 à 625, 627 à 629, 704, 707, 710, 746, 761, 789.
Attributs de défunts, 19, 48, 193, 194, 196, 197.
Augure (Insignes d'), 681.
Auguste, 16, 547.
Aurige, 593, 596, 634. Voir *Amour*.
Autel (Image d'), 19, 42, 112, 129, 180, 241, 294, 302, 329, 393, 403, 432.
Autel rustique, 400, 795.
Autun (Musée d'), 168.
Avignon, 228, 230, 234, 236; — (Musée d'), 35, 44, 62, 76, 106, 110, 119, 121, 123, 125, 132, 178, 188, 191, 228 à 236, 238 à 240, 242, 244, 259, 262, 267, 268, 270 à 272, 274, 277 à 282, 286 à 288, 290, 291, 293, 294, 296, 298, 300, 301, 304, 308, 310, 311, 444, 486, 504, 525.

Bacchante, 67, 241, 448, 791.
Bacchus, 59, 107, 241, 328, 386; — (Tête de), 285; — (Prêtre de), 484.
Bagnols (Gard), 511, 514, 525; — (Musée de), 510, 513, 514.
Baigneur, 709.
Balance, 469, 501.
Ballot (Hommes liant un), 164.
Banquet. Voir *Repas*.
Barbare. Voir *Parthe*.
Barque, 53, 80, 99, 678, 683, 686, 687, 690, 771, 807, 816; — (Chargement d'une), 685.
Bassin de fontaine, 817.
Batie-Mont-Saléon (La) [Hautes-Alpes], 325.
Bâton, 83, 406, 454, 813, 830.
Baudet, 829.
Baudrier, 713, 728, 733, 736.
Baux (Les) [Bouches-du-Rhône], 115, 117.
Bélier, 16, 180, 290, 467, 561; — supportant une guirlande, 426; — (Tête de), 28, 186, 313, 317, 318, 320, 335, 568, 576.
Berger, 122.
Bestiaire, 609, 610, 613, 784.
Béziers, 528 à 553; — (Musée de), 529 à 544, 547, 548, 554.
Biche, 112, 418, 819; — (Tête de), 112.
Bijoux de femme, 197, 481.
Biot (Alpes-Maritimes), 24.
Bipenne, 46, 148, 234, 239, 243, 260, 289, 532, 533, 688, 691, 692, 698, 700, 701, 712, 713, 715, 726, 733, 826.
Blessé, 185.
Bona Dea, 137.
Bonnet : d'affranchi, 469, 682; — d'Attis, 83; — de prêtre, 674; — rond, 634.
Borée. Voir *Vents*.
Borgo San Dalmazzo (Italie), 2, 3.
Bouc, 416, 442, 716.
Bouc (Bouches-du-Rhône), 126.
Bouclier, 16, 24, 35, 46, 61, 101, 157, 184, 234, 236, 271, 286, 289, 295, 314, 383, 393, 431, 443, 531, 532, 688, 691, 692 à 697, 699 à 702, 708, 711 à 715, 717 à 720, 722, 723, 725 à 729, 732, 733, 735 à 738, 745, 748, 749; — d'Amazone, 194, 375, 376, 415, 531, 532, 533, 688, 691, 693, 695, 697, 698, 712, 714, 715, 717 à 719, 727, 731, 737, 738, 745, 749, 826.
Bourdeaux (Drôme), 323.
Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), 422, 423.
Bourse, 15.
Braie, 35, 260.
Brebis, 40.

Briançon, 17 à 19.
Buccinator. Voir *Triton*.
Bûcher, 591.
Bucrâne, 359, 476, 480, 549, 558, 762.
Busca (Italie), 4, 5, 7.
Bustes : de deux amies, 503, 555; — de deux époux, 481, 504, 541, 656, 660 à 662, 797, 802; — d'empereurs et des membres de la famille impériale, 528; — d'enfant, 479, 550; — de femme, 424, 445, 475, 482, 483, 490, 494, 540, 646 à 648, 651, 654, 668, 669, 675, 676, 798, 800, 808; — d'homme, 8, 19, 21, 25, 48, 54, 64, 75, 76, 117, 177, 179, 188, 192 à 201, 226, 298, 326, 330, 332, 372, 411, 464, 473, 485, 490, 494, 519, 521, 526, 536, 546, 646 à 648, 651, 654, 655, 659, 664, 667, 670 à 673, 721, 724, 803 à 805, 810, 816; — d'une flaminique, 478, 555; — d'un sévir, 481; — d'un tribun de légion, 478.

Cabane, 350.
Cadenet (Vaucluse), 241.
Caducée, 15, 438, 441.
Cahier de musique, 181.
Canéphore, 96.
Canthare, 406.
Capricorne, 740, 747.
Capsa, 650.
Captif, 59, 111, 234, 243, 208.
Caraglio (Italie), 4, 5.
Carpentras, 243.
Carpentum. Voir *Char*.
Caryatide, 204, 453, 586.
Carnyx. Voir *Trompette gauloise*.
Carquois, 27, 46, 157, 167, 174, 243, 406, 423, 819.
Casque, 46, 61, 101, 114, 234, 236, 260, 273, 314, 375, 393, 406, 531, 532, 688, 692, 697, 699 à 701, 706, 708, 713, 726 à 728, 734 à 736, 748, 794, 820; — gaulois, 24, 114, 634, 691, 695, 711, 737. Voir *Gladiateur*.
Casse-tête, 236.
Cassette, 368.
Castor. Voir *Dioscures*.
Cavaillon (Vaucluse), 237, 238.
Cavalier, 16, 22, 38, 105, 106, 114, 150, 152, 159, 175, 260, 461, 516.
Ceinturon, 35, 708, 714, 717, 733, 736.
Centaure, 59, 172, 173, 241, 250, 461.
Cerbère, 147, 328.
Cercles concentriques, 10.
Cerf, 22, 133, 175, 226, 311; — (Tête de), 84, 112.
Cessenon (Hérault), 533.
Chapiteau, 379 à 381, 409, 493.
Char, 4, 150, 293, 505, 811; — (Course de), 17, 144, 149, 153, 154, 228, 370, 371, 590, 593, 596, 597, 599, 601, 634.
Char rustique, 618.
Charrue, 102, 464.
Chasse (Scène de), 22, 29, 43, 44, 86, 114, 133, 168, 172, 173, 175, 178, 267, 268, 534.
Chêne, 185; — (Branche de), 392; — (Couronne de), 137, 139; — (Guirlande de), 259; — (Tronc de), 830.
Cheval, 72, 104, 106, 114, 133, 134, 148, 175, 178, 180, 232, 234, 370, 371, 515; — attaqué par un lion, 362; — (Fer de), 293; — (Tête de), 206.
Chèvre, 17, 209, 345, 639.
Chien, 17, 18, 29, 53, 64, 89, 112, 114, 122, 133, 175, 178, 267, 268, 276, 298, 360, 422, 434, à 437, 634 639, 653; — et coq se disputant un raisin, 361; — représenté sur des tombes, 759, 770, 773.
Chimère (Buste de), 84, 716.
Chouette, 264, 291, 339, 347.
Christ (Le), 319, 336.
Cigogne, 208, 569, 570; — attaquant un serpent, 827.
Ciniez (Alpes-Maritimes), 11 à 13, 15.
Ciotat (La) [Bouches-du-Rhône], 45.
Ciseaux, 468, 640.
Ciste, 241.
Clansayes (Drôme), 331.
Clarensac (Gard), 491.
Clio, 68.
Cocher, 293.
Coffret à encens, 16, 467.
Collier, 24, 84; — gaulois, 466.
Colombe, 40, 81, 169, 177, 222, 413.
Colosse (Statue dite du), 552.
Combal-Jullian (Hautes-Alpes), 20.
Combat, 114, 164, 260, 273, 461.
Compas, 225.
Coq, 15, 275, 437, 441, 466; — et chien se se disputant un raisin, 361.
Corbeau, 141, 379, 422, 819.
Corbeille de fruits, 17.
Corne d'abondance, 80, 184, 833.
Cornicines, 16, 807.
Cornillon (Gard), 516.
Cottius, 16.
Courbessac (Gard), 490.
Couronne. Voir *Chêne*, *Laurier*.
Couronnes (Marchande de), 499.
Couteau de sacrifice, 462, 467, 488.
Criophore, 40.
Croissant lunaire, 496.
Croissant (Ornement en forme de), 178.
Crotales, 636.
Cuiller de sacrifice, 100.
Cuirasse, 14, 24, 35, 46, 61, 101, 114, 157, 234, 243, 260, 286, 299, 303, 393, 531, 532, 689, 694, 696, 697, 700, 706, 708, 713, 714, 717 à 720, 722, 725, 726, 728, 729, 732 à 734, 736, 738.
Cuneo (Italie), 6.
Cybèle, 49, 51, 52, 115, 244, 409.
Cygne (Aile de), 363; — soutenant une guirlande, 140. Voir *Léda*.
Cymbales, 83, 101, 406.

Danseuse, 67, 107, 145, 253, 279, 403, 607, 608, 611, 612.
Dauphin, 20, 40, 69, 85, 99, 218, 229, 400, 414, 439, 478.
Défunt héroïsé, 5, 40, 45, 49, 59, 71, 73, 74, 76, 78, 88 à 90, 92, 125.
Déiphobe. Voir *Pâris*.
Déjanire (Hercule et), 562.
Demonte (Italie), 1.
Destin (Le). Voir *Léontocéphale (Dieu)*.
Destinées, 304, 444.
Dévôts en prière, 34.
Diane, 49, 50, 53, 84, 115, 268, 311, 337, 390, 412; — (Attributs de), 112.
Die (Drôme), 312 à 322, 324.
Dieu au maillet, 53, 276, 301, 434 à 437.
Dieu cornu, 105.
Dionysos. Voir *Bacchus*.
Dioscures, 16, 96, 133, 169, 340.
Discobole, 190, 812.
Dispater. Voir *Dieu au maillet*.
Divinité : indéterminée, 23, 34, 36, 40, 47, 113, 131, 231, 280, 305, 306, 385, 407, 410, 411, 435, 447, 567, 829; — panthée, 411; — protectrice d'une barque, 688.
Dolabre, 295.
Drusus l'Ancien (Buste de), 528.
—— le Jeune (Buste de), 528.
Dryades (Faunes et), 566.

École, 619.
Écureuil, 291, 407; — (Tête d'), 206.
Édicule religieux, 449.
Elne (Pyrénées-Orientales), 817.
Empereur, 412.
Enfant : bachique, 241; — laboureur, 102; — nu, 342; — sur un dauphin, 796.
Enseigne gauloise. Voir *Sanglier-enseigne*.
—— romaine, 375, 734.
Entremont (Bouches-du-Rhône), 105, 108.
Épée, 35, 46, 101, 157, 234, 243, 260, 713, 775.
Époux. Voir *Bustes de deux époux*.
Équerre, 471, 730.
Éros. Voir *Amour*.
Escargot, 291, 348.
Esclave, 5, 40, 76, 88 à 90, 92, 125, 133, 191, 591; — (Biographie d'un), 626; — chargeant un navire, 685.
Esculape (Serpent d'), 401.
Eurotas (Fleuve), 96, 166.
Euzet-les-Bains (Gard), 505.

Faisceau, 119, 462, 469, 478, 580, 583, 585, 589, 682.
Fare (La), 113.

Faune, 813; — vendangeur, 637.
Faunes et Dryades, 566.
Faunesse (Masque de), 454.
Faustine-la-Jeune (Buste de), 528.
Femme : agenouillée, 433, 548; — assise, drapée, 394, 592, 793, 799; — coiffée du *theristron*, 489; — debout et drapée, 12, 66, 277, 390, 421, 444, 539, 567, 586, 666, 679, 771, 777, 786; — nue à demi couchée, 516; — nue se drapant, 247; — sacrifiant, 782; — tenant des oiseaux, 614; — tenant une corne d'abondance, 778, 783; — tenant une couronne, 788; — (Tête de), 204, 224, 235, 238, 377, 425, 493, 518, 529; — transvasant des olives, 621.
Fil à plomb, 730.
Flambeau, 112, 454, 498.
Flaminat (Insignes du), 462, 465, 674.
Flaminique (Buste d'une), 478, 555.
Fleuve, 62, 97, 346, 364, 626; — (Tête de), 453.
Flûte (Double), 279.
—— de Pan, 83, 122, 181, 279, 301, 385, 489, 828, 830.
Fontfroide (Abbaye de) [Aude], 556.
Fontvieille (Bouches-du-Rhône), 129.
Forgeron, 705.
Fortune, 53.
Foudre, 428, 513, 517.
Fréjus (Var), 27, 30, 31; — (Musée de), 27, 31.
Fumades (Les) [Gard], 506 à 509.

Ganymède : donnant à boire à l'Aigle de Jupiter, 300, 487; — (Enlèvement de), 328, 360.
Gap (Musée de), 17 à 20.
Garde Adhémar (La) [Drôme], 326, 330.
Gayole (La) [Var], 40, 41.
Germanicus (Buste de), 528.
Géryon (Troupeaux de), 274.
Gladiateur, 463, 595, 598, 600, 602 à 606, 809.
Glaive. Voir *Épée*, *Poignard*.
Goudargues (Gard), 512.
Gouvernail, 62.
Grâces, 281.
Graveson (Bouches-du-Rhône), 119.
Grèzan (Gard), 427.
Griffon, 5, 6, 263, 394, 477, 491, 637, 658, 741, 815; — attaquant un serpent, 716; — gardant une urne, 166, 173, 214, 376, 378, 384, 491, 520.
Grue, 260, 566, 569, 570, 703.
Gué (Passage d'un), 631.
Guerrier : gaulois, 35, 114, 427; — romain, 114, 124, 155, 156, 158, 159, 632; — passant un gué, 631.
Guêtres, 588, 618.
Guirlande, 215, 219, 423, 426, 491, 498, 635, 639, 730, 762, 821. Voir *Aigle*, *Amour*.

Hache, 46, 290, 295; — double. Voir *Bipenne*.
Hachette, 469.
Harnachement (Objets de), 260.
Hécate (Triple), 55, 57.
Hélène, 96, 120.
Hélios. Voir *Soleil*.
Hélix, 266.
Hémorroïsse (Guérison de l'), 319.
Hercule, 95, 230, 429; — et Déjanire, 562; — (Masque d'), 775; — (Travaux d'), 274, 557, 560.
Hespérus, 161.
Hippolyte (Phèdre et), 87, 133.
Homère, 522.
Homme : (Création de l'), 161; — liant un ballot, 164; — (Tête d'), 202, 205, 212, 500, 518.
Houlette, 122.
Hydre de Lerne, 274.
Hygie, 310, 401, 567.
Hypnos, 348, 391.

Instruments du culte, 16.
Isis (Attributs d'), 496.

Jambière, 61, 157, 234, 532, 711, 717, 733.
Jardinier (Outils de), 470.
Javeline, 375, 700.
Jonquière (Bouches-du-Rhône), 120.
Jours de la semaine (Divinités des), 412.
Joyeuse (Ardèche), 426.
Junon, 299, 234; — *pronuba*, 115.
Jupiter, 136, 328, 372, 389, 412, 513; — à la roue, 299, 303; — Ammon, 272, 376, 525; — (Amours de), 516; — (Attributs de), 428, 513, 832; — Dolichenus, 56; — enfant, 102; — et Ganymède, 345; — Héliopolitain, 50, 54, 431. Voir *Aigle*, *Roue*, *Foudre*.

Laboureur, 102, 464.
Lampe, 373.
Lance, 24, 43, 46, 114, 234, 260, 375, 443, 478, 688, 693, 697, 700, 706, 711, 713 à 715, 717 à 720, 732, 736, 737.
Lansargues (Hérault), 517.
Laudun (Gard), 513.
Laurier, 32, 85, 93, 101, 138, 147, 199, 222, 278, 347, 359, 383, 395, 413, 558, 563; — (Couronne de), 140, 403, 558, 696, 722, 745; — (Rameau de), 814, 819.
Léda (Mythe de), 96, 166, 350.
Légionnaire tenant son casque, 794.
Léontocéphale (Dieu), 142, 340, 831. Voir *Mithra*.
Levrier, 491, 495.
Lézard, 415.
Licteur, 16, 293, 465, 580, 583, 585, 588, 589.
Lièvre, 18, 175, 291, 362, 423.
Lignarii, 16.
Lion, 17, 22, 52, 83, 118, 172, 173, 181, 431, 491; — androphage, 523; — attaqué par un homme, 610; — attaquant un cheval, 362; — de Némée, 274; — (Tête de), 120, 206, 241, 255, 405; — (Amour sur un), 772.
Lionceau, 49, 51, 244.
Lituus, 488, 681.
Livie (Buste de), 528.
Louve romaine, 61, 116, 459.
Louvre (Musée du), 161.
Luc (Le) [Var], 29.
Lucille (Buste de), 528.
Lune, 50, 422; — (Attributs de la), 496; — (Lever de la), 559.
Lunel (Hérault), 524.
Lustration, 16, 571.
Lyon (Musée de), 81, 130.
Lyre, 131, 819.

Maçon, 781; — (Outils de), 730.
Magister, 619.
Magna Mater. Voir *Cybèle*.
Maguelone (Hérault), 526, 527.
Maillet, 113, 275, 284, 301, 305, 440, 497, 511, 730; — autour duquel s'enroule un serpent, 435; — triple, 511.
Mains enlacées, 31.
Maison égyptienne, 626.
Mandoline, 181.
Manduel (Gard), 496.
Manne d'osier. Voir *Van bachique*.
Manteau militaire, 35, 157, 271, 299, 303, 696, 702.
Mantelet, 175, 178.
Mappa, 19.
Marcellus (Buste de), 528.
Marchand de pommes, 616.
Mariage (Scène de), 64.
Mars, 389, 412, 419, 530.
Marseille, 49, 50, 53, 56 à 58, 60, 61, 65, 68, 69, 74 à 77, 80, 82, 85 à 92, 444; — (Musée de), 9, 42, 43, 46, 47, 49 à 52, 54 à 61, 63 à 75, 78 à 80, 84, 85, 109, 131, 173, 184.
Marsyas, 63, 138, 146, 456, 457.
Martigues (Les) [Bouches-du-Rhône], 124.
Masque scénique, 21, 109, 114, 126, 128, 134, 224, 287, 288, 292, 307, 376, 396 à 398, 400, 406, 441, 486, 487, 489, 502, 544, 553, 639, 750, 752, 754 à 758, 760, 775, 776, 821.
Masse, 225, 471.
Massue, 47, 93, 168, 406.
Médée, 64, 143.
Méduse (Masque de), 6, 60, 70, 85, 128, 166, 182, 308, 309, 312, 379 à 383,

533, 606, 690, 706, 711, 715, 718, 719, 732, 733, 738, 743, 745, 826.
Méléagre, 108.
Melpomène, 141.
Ménade, 249, 253, 254, 279.
Mercure, 127, 161, 339, 412, 419, 439, 556; — (Attributs de), 15, 339, 438, 441, 442, 556.
Mères (Déesses), 281, 283, 327, 338.
Mer Rouge (Passage de la), 39.
Métope, 480, 549.
Mime. Voir *Acteur*.
Minerve, 42, 127, 161, 270, 328; — (Attributs de), 443.
Mithra, 325, 422. Voir *Léontocéphale*.
Mondovi (Évêché de) [Italie], 3.
Mondragon (Vaucluse), 271.
Mons (Gard), 504.
Monstre : androphage, 121; — marin, 17, 103, 114, 126, 218, 353, 374, 486.
Montmirat (Gard), 832.
Montpellier (Musée de), 224, 439, 441, 450, 451, 517 à 519, 521 à 524.
Montsalier (Basses-Alpes), 36.
Monuments (Vue de), 246.
Moraille, 104.
Mornas (Vaucluse), 262.
Mort (La), 161.
Moutiers-Sainte-Marie (Basses-Alpes), 39.
Mulet, 411.
Muletier, 4.
Mulot, 291.
Murviel (Hérault), 519.
Muses, 141; — (Homère entre deux), 522.
Musique (Instruments de), 180, 181.

Nages (Gard), 515.
Nans (Var), 830.
Narbonne, 557 à 811, 815, 816, 835; — (Musée de), 556 à 777, 835.
Navette de tisserand, 468.
Navire. Voir *Barque*.
Neptune, 3, 127, 161.
Nice, 9; — (Musée de), 11, 12.
Nîmes, 429 à 434, 436 à 443, 445 à 489, 492, 493, 495; — (Musée de), 427 à 438, 440, 442, 443, 445, 446, 449, 452, 454 à 459, 461 à 485, 487 à 496, 499, 500, 508, 511, 515.
Niveau de maçon, 225, 501, 730, 781.
Notus. Voir *Vents*.
Noves (Bouches-du-Rhône), 121.
Nymphes, 506 à 508.

Océan, 559.
Œdipe et le Sphinx, 64, 355.
Oiseaux, 85, 206, 210, 291, 415, 423, 491, 495, 639; — becquetant des fruits, 4, 32, 138, 208, 213, 291, 326, 345, 635, 819; — parlant à une personne, 306, 569, 570.
Olives (Corbeille d'), 621.
Olivier, 187, 209.
Olla. Voir *Vase sans anse*.
Orange (Vaucluse), 244 à 261, 263 à 270, 273.
Orante, 40, 182.
Oreilles de *Bona Dea*, 137.
Orgon (Bouches-du-Rhône), 123.
Orgue hydraulique, 180, 181.
Ornement en forme d'S, 326.
Oscillum, 294, 296, 399 à 403, 414, 415, 486, 487, 489, 772, 775, 813, 828.
Ours, 43, 44, 362, 404, 411, 609.
Outils divers, 225, 470 à 472, 519.

Pallas. Voir *Minerve*.
Palmier, 140.
Pan, 67, 107, 240.
Panossas (Isère), 410, 411, 829.
Panthère, 17, 23, 67, 386; — gardant une urne, 69; — (Peau de), 252.
Paon, 299, 639.
Paralytique transportant son lit, 321.
Pâris et Déiphobe, 458.
Parques, 161.
Parthe, 353, 356, 357.
Patère, 33, 137, 139, 184, 467, 617; — ombiliquée, 15, 16, 51, 70.
Pavot (Fleur de), 182.
Paysan chassant un ours, 362.
Pêcheur, 40, 99.
Pedum. Voir *Bâton*.
Peigne, 468.
Pelta. Voir *Bouclier d'Amazone*.
Pennes (Les) [Bouches-du-Rhône], 83.
Perpignan (Musée de), 818.
Persée et Andromède, 17.
Personnage drapé : assis, 40, 88 à 90, 124, 125, 131, 133, 185, 364 à 366, 373, 389, 399, 501, 585, 587, 591; — couché, 373; — debout, 8, 11, 16, 41, 48, 68, 72, 74, 87 à 89, 92, 106, 110, 115, 124, 133, 143, 163, 168, 169, 177, 182, 187, 207, 221, 231, 367, 373, 417, 420, 447, 465, 488, 509, 537, 538, 542, 543, 551, 565, 581, 584, 585, 649, 652, 653, 657, 663, 665, 730, 806, 809; — donnant à manger à une biche, 418; — nu, 13, 47, 63, 72, 105, 133, 146, 168, 185, 188, 227, 230, 241, 247, 373, 385, 399, 402, 410, 411, 461, 825; — portant des guêtres, 588, 618; — recevant de l'argent, 626.
Pézilla-la-Rivière (Bouches-du-Rhône), 819.
Phalères, 684.
Pharmacopole, 790.
Phèdre et Hippolyte, 87, 133, 191.
Philosophe, 40, 161.
Phosphorus, 559.
Phrygien, 138, 238. — Voir *Attis*.
Pie, 471.
Pied humain, 256.
Pierre sexuée, 123.
Pilum, 260.
Pin, 83, 93, 180, 181; — (Pomme de), 28, 112.
Plantoir, 470.
Poids, 469.
Poignard, 46, 375, 531, 533, 688, 689, 691, 694, 708, 711, 715, 717, 728, 735, 736, 775. Voir *Gladiateur*.
Pollux. Voir *Dioscures*.
Pomme, 19, 197, 360.
Porc, 16.
Portrait. Voir *Buste*.
Poulet, 415.
Préféricule, 16, 137, 139.
Pressoir à olives, 176.
Prêtre de Bacchus, 484.
Prêtresse, 199.
Prométhée, 161.
Proxsumes, 331, 445.
Psyché. Voir *Amour et Psyché*.

Quarante (Hérault), 555.

Raisin, 492.
Rame, 114, 166.
Rameur, 771.
Rasoir, 640.
Rasteau (Le) [Vaucluse], 298.
Remus. Voir *Louve romaine*.
Renard (Tête de), 206.
Rennes-les-Bains (Aude), 814.
Repas funéraire, 5, 45, 71, 73, 76, 78, 553, 643.
Ricoria (Déesse), 539.
Riez (Basses-Alpes), 28, 33.
Rinceau, 269, 291.
Robernier (Var), 10.
Romulus. Voir *Louve romaine*.
Roue (Symbole de la), 299, 303, 421, 428, 430, 517, 524, 832.
Russan (Gard), 494.

Sablet (Le) [Vaucluse], 304.
Sacrificateur, 16, 290, 432, 620, 785.
Sacrifice (Scène de), 290, 329, 535, 572, 575, 577, 579, 594, 620, 779, 780, 785; — (Instruments du), 313, 315, 317, 318, 320, 335.
Sagittaire, 739.
Saint, 423.
Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône), 118.
Saint-Geniès-de-Malgoires (Gard), 503.
Saint-Germain (Musée de), 10, 14, 225, 283, 329.
Saint-Gervais (Gard), 510.
Saint-Gilles (Gard), 497, 498, 501, 502.
Saint-Honorat (Alpes-Maritimes), 26.
Saint-Jean-de-Brégas (Bouches-du-Rhône), 122.
Saint-Just (Ardèche), 419, 421.
Saint-Michel-de-Valbonne (Var), 32, 38.

Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), 328, 329.
Saint-Remy (Bouches-du-Rhône), 111, 112, 114, 116, 130.
Saint-Sauveur-de-Cruzières (Ardèche), 424.
Saint-Symphorien-d'Auzon (Ardèche), 425
Saint-Thomas-de-Coulourcs (Gard), 435.
Sainte-Colombe (Rhône), 368, 385, 399 à 402.
Saisons, 639.
San Donato (Italie), 1.
Sanglier, 6, 22, 29, 86, 93, 133, 168, 175, 267, 268, 411, 561, 613; — (Tête de), 206.
Sanglier-enseigne, 24, 234, 260, 695, 737.
Sarcophage : chrétien, 39 à 41, 163, 182, 187, 221, 226, 319, 321, 324, 333, 334, 336, 423; — païen, 8, 22, 26, 29, 48, 59, 61, 63, 66, 68, 82, 96, 103, 120, 122, 141, 161, 166 à 180, 183 à 186, 188, 189, 191, 267, 268, 273, 298, 308, 312, 367, 388, 423, 474, 501, 502, 512, 534, 553, 554, 771, 818, 834.
Saturne, 409, 412.
Satyre, 59, 241, 249, 253, 279, 294, 388, 414, 564, 822; — (Masque de), 229, 828.
Sault (Vaucluse), 306.
Sauvian (Hérault), 554.
Scène dite *des Adieux*, 88, 89, 110, 795.
Scène religieuse indéterminée, 36, 447.
Scorpion, 422, 744.
Séguret (Vaucluse), 301, 303.
Sélené. Voir *Lune*.
Selle, 260.
Serpe, 470, 472.
Serpent, 52, 112, 142, 241, 245, 258, 303, 310, 401, 411, 422, 816; — attaqué par un aigle, 491; — attaqué par un griffon, 716; — attaqué par une cigogne, 827.
Serpents (Chapiteaux décorés de), 379 à 381.
Siège : de duumvir, 680; — de quattuorvir, 119.
Silène, 67, 95, 217, 294, 813; — (Masque de), 296.
Silvain, 93, 833; voir *Dieu au maillet*; — (Attributs de), 497, 830; voir *Maillet*.
Simiane (Bouches-du-Rhône), 44.
Sistre, 496.
Soldat, 2, 16, 130, 271, 333, 393. Voir *Guerrier*.
Soleil, 40, 50, 94, 98, 161, 343, 422.
Sommières (Gard), 831 à 834.
Sonneur de cor, 16, 807.
Sphynx, 6, 61, 85, 173, 189; — gardant un balustre, 360. Voir *Œdipe*.
Statue, 207, 812.
Strigile, 709.
Suse (Italie), 16.
Svastika, 10, 834.
Syrinx. Voir *Flûte de Pan*.

Table (Support de), 716.
Tablettes, 19.
Tailleur de pierres (Outils d'un), 225, 471, 510, 730.
Tambourin, 39, 51, 52, 244, 489.
Tarascon (Bouches-du-Rhône), 132.
Taureau, 6, 16, 50, 56, 84, 129, 180, 206, 212, 290, 416, 467, 491, 545, 575, 829; — (Tête de), 28, 30, 186, 211, 233, 259, 313, 316 à 318, 320, 323, 335, 568, 576, 729, 751, 763 à 769.
Taurobolique (Autel), 28, 313, 315, 317, 318, 320, 323, 335, 568, 576. Voir *Mithra*.
Tauroentum (Var), 42, 43.
Temple, 395.
Terme, 189.
Terre (La), 161.
Tête : ailée, voir *Hypnos*, *Vents*; — barbare, 36 à 38; — barbue, 344, 407, 409; — coupée, 38, 105, 108, 121, 260, 262, 515; — couronnée de pin, 388; — de Barbare, 36 à 38; — laurée, 322.
Thalia (Nymphe), 516.
Thalie, 141.
Tharaux (Gard), 500.
Thyrse, 280, 392.
Tibère (Buste de), 528.
Tonneau, 336 (note).
Torche, 199.
Torques, 24, 35, 46.
Torse viril, 257, 812.
Tortue, 441, 442.
Toulouse, 820 à 826; — (Musée de), 528, 821, 822, 824.
Trans (Var), 37.
Trépied : prophétique, 379 à 382; — supportant une guirlande, 491.
Trets (Bouches-du-Rhône), 47, 48.
Trinquetaille (Bouches-du-Rhône), 128, 133, 136.
Triton, 8, 65, 97, 114, 218, 316; — sonnant du buccin, 615, 617.
Trompette, 16, 24, 46, 237, 532, 697, 719, 726, 728, 835; — gauloise, 260, 431, 691, 701, 723, 826.
Trophée, 14, 243, 260, 375, 820.
Tunique, 157, 691, 702, 713, 714, 717, 718, 722, 725, 726, 732, 733, 736, 738.
Turbie (La) [Alpes-Maritimes], 14.
Turin (Musée de), 1, 4 à 7.

Ulysse (Retour d'), 64.
Urne funéraire, 426, 458.

Vachères (Basses-Alpes), 34, 35.
Vaison (Vaucluse), 274 à 297, 299, 300, 307; — (Musée de), 275, 276, 289, 292, 295.
Valence (Drôme), 333 à 336; — (Musée de), 333 à 336, 380.
Valréas (Ardèche), 311.
Van bachique, 417.
Vase sans anse, 497; — à huile, 709.
Velaux (Bouches-du-Rhône), 131.
Vence (Alpes-Maritimes), 8.
Venelles (Bouches-du-Rhône), 135.
Venterol (Vaucluse), 308, 310.
Vents, 433.
Vénus, 81, 275, 337, 412; — *parturiens*, 49.
Vercheny (Drôme), 332.
Vernègues (Bouches-du-Rhône), 125, 127.
Vétérinaire (Enseigne de), 104.
Vic-le-Fesq (Gard), 499.
Vico (Corse), 23.
Victimaire. Voir *Sacrificateur*.
Victoire, 1, 7, 48, 59, 166, 234, 237, 251, 341, 352, 355, 387, 421, 512.
Vienne, 337 à 367, 369 à 384, 386 à 398, 403 à 406, 413 à 416; — (Musée de), 337, 338, 340 à 379, 381 à 409, 413 à 416.
Ville (Personnification de), 527.
Villevieille (Gard), 833.
Vulcain, 433.

Zodiaque (Signes du), 98, 142, 744.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Duke University Libraries
D00515012E

SE TROUVE À PARIS

À LA LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE

D00515012E
DUKE-LSC